



**HAL**  
open science

## Une stratégie élitiste d'évangélisation au Siam : de la louange du roi à la louange de Dieu

► **To cite this version:**

. Une stratégie élitiste d'évangélisation au Siam : de la louange du roi à la louange de Dieu. Littératures. Institut National des Langues et Civilisations Orientales- INALCO PARIS - LANGUES O', 2019. Français. NNT : 2019INAL0009 . tel-03006952

**HAL Id: tel-03006952**

**<https://theses.hal.science/tel-03006952v1>**

Submitted on 16 Nov 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Institut national des langues et civilisations orientales

École doctorale n° 265

*Langues, littératures et sociétés du monde*

CERLOM-EA4124

## THÈSE

présentée par :

**Kantaphong CHITKLA**

soutenue : Le 25 novembre 2019

pour obtenir le grade de **Docteur de l'INALCO**

Discipline : Histoire, sociétés et civilisation

# Une stratégie élitiste d'évangélisation au Siam : de la louange du roi à la louange de Dieu

Thèse dirigée par :

- M. Gilles DELOUCHE, Professeur émérite à l'INALCO, Paris

RAPPORTEURS :

- M. Jean-Robert ARMOGATHE, Directeur d'Études émérite (EPHE)

- M. Olivier de BERNON, Directeur d'Études (EFEO)

---

MEMBRES DU JURY :

- M<sup>me</sup> DOAN Cam Thi, Maître de Conférences HDR (INALCO)

- M. Michel ANTELME, Professeur des Universités (INALCO)

- M. Jean-Robert ARMOGATHE, Directeur d'Études émérite (EPHE)

- M. Olivier de BERNON, Directeur d'Études (EFEO).



*À mes parents*



# Une stratégie élitiste d'évangélisation au Siam : de la louange du roi à la louange de Dieu

Par Kantaphong CHITKLA

## Résumé

Arrivés au Siam en 1664, les Pères des Missions Étrangères de Paris (MEP) sont bien accueillis par le roi Narai. Ils y attendent que la situation politique au Tonkin et en Cochinchine se calme pour poursuivre leur voyage. Ils vont y rester et, en 1681, M<sup>gr</sup> Laneau, leur chef, est nommé Vicaire apostolique du Siam. Si les premières décennies sont un âge d'or, la Révolution de 1688, marquant un sentiment anti-français et anti-chrétien, fait du XVIII<sup>e</sup> siècle une période de déstabilisation. Après la prise d'Ayutthaya par les Birmans, en 1767, et l'avènement de la dynastie Chakri, en 1782, la Mission retrouve une position stable dans le royaume.

Les Pères des MEP vont apprendre la langue du pays. M<sup>gr</sup> Laneau puis ses successeurs étudient la littérature classique siamoise, devenant spécialistes de la langue de Cour, ce que reflètent leurs ouvrages en siamois. Pourtant, cette maîtrise de la langue ne leur permet pas d'évangéliser le peuple. Ils s'attachent à former des prêtres autochtones dans leurs séminaires. Ce n'est qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que leurs enseignements participent à la modernisation du pays.

Les ouvrages des Pères des MEP montrent une volonté de développer un vocabulaire siamois adapté à l'enseignement religieux. Le vocabulaire royal, la littérature classique, le vocabulaire bouddhiste, le pâli et du sanskrit servent à créer des néologismes développent une stratégie élitiste, tournée vers les dirigeants. Cette politique explique l'échec relatif de l'évangélisation du peuple. Les Pères des MEP semblent être demeurés dans la ligne définie par les traités de Westphalie, *cujus regio cujus religio*.

**Mots-clés :** Missions Étrangères de Paris – Siam – Stratégie d'évangélisation – Langue siamoise savante – Élitisme.

## An Elitist Strategy of Evangelization in Siam: From the Praise of the King to the Praise of God by Kantaphong CHITKLA

### Abstract

Arrived in Siam in 1664, the Fathers of the Foreign Missions of Paris (MEP) were welcomed by King Narai. They expected the political situation in Tonkin and Cochin China to calm down to continue their journey. Hence, they stayed there in Siam and in 1681, Bishop Laneau, their leader, was named Vicar Apostolic of Siam. If the first decades were a golden age, the Revolution of 1688, marking an anti-French and anti-Christian sentiment, made the 18th century a period of destabilization. After the destruction of Ayutthaya by the Burmese in 1767 and the advent of the Chakri dynasty in 1782, the Mission found a stable position in the kingdom.

The Fathers of the MEP learned the language of the country. Bishop Laneau and his successors studied classical Siamese literature and then became specialists in the language of the court, as reflected in their works in Siamese. Yet, this mastery of the language did not allow them to evangelize the people. They worked to train indigenous priests in their seminaries. It was only at the end of the 19th century that their teachings helped to modernize the country.

The works of the Fathers of the MEP proved a desire to develop Siamese vocabulary and adapted it to religious education. The royal vocabulary, classical literature, Buddhist vocabulary, Pāli and Sanskrit were used to create neologisms and developed an elitist strategy which turned towards the leaders. This policy explained the relative failure of the evangelization of the people. The Fathers of the MEP seemed to have remained in the line defined by the Westphalian Treaties: *Cujus regio, cujus religio*.

**Keywords:** Foreign Missions of Paris – Siam – Evangelization strategy – Learned Siamese Language – Elitism.



## Remerciements

Au moment où je vais soutenir cette thèse, je souhaite tout d'abord exprimer ma reconnaissance à mon Directeur de recherche, monsieur le Professeur Gilles Delouche qui, après m'avoir accueilli lorsque j'étudiais au niveau du Master d'Études franco-thaïes à l'Université Silpakorn, dans le cadre des échanges d'étudiants avec l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales, a accepté de diriger mon travail. Tout au long des années qui viennent de s'écouler, il m'a constamment aidé de ses conseils et, lorsque, après deux années de recherches préliminaires, le Conseil de l'École doctorale, ayant entendu l'état d'avancement de ma recherche, a considéré que mon premier sujet devait être modifié, c'est mon Directeur qui m'a aidé à définir ce nouveau sujet, celui que je présente aujourd'hui. Il a su également m'orienter vers des documents et des spécialistes qui m'ont beaucoup aidé. Je pense particulièrement à madame Jacqueline Filliozat et à monsieur Michel Antelme qui m'ont apporté de précieux renseignements et des conseils particulièrement utiles dans l'élaboration de ma thèse.

Je dois également rappeler tout ce que je dois à l'Université de Khon Kaen, où je suis enseignant de français. C'est en effet mon établissement d'origine qui m'a versé une bourse d'études, laquelle m'a permis de séjourner en France tout au long du temps que j'y ai passé à effectuer mes recherches et à rédiger cette thèse. Je ne saurais non plus oublier l'appui des Services de l'Ambassade de France à Bangkok et particulièrement de madame Vipha Suchinai Bervas, lesquels se sont chargés de ma couverture sociale pendant les six années de ce séjour. De la même manière, je souhaite remercier pour son hospitalité mon ami, monsieur Frédéric Duclos, lequel m'a hébergé dès mon arrivée à Paris.

Je souhaite rappeler ma dette envers les enseignants de la Section de Français de la Faculté des Lettres de l'Université Silpakorn qui, alors que j'étais leur étudiant en Master, m'ont donné les bases essentielles des modes de recherche et ont su m'inculquer la nécessité de la rigueur dans l'organisation d'une thèse : gestion de recollection de la documentation, élaboration du plan, présentation de la bibliographie, etc. J'ai également beaucoup appris en suivant les séminaires organisés par l'École doctorale de l'Institut National des Langues et des Civilisations Orientales ainsi que lors des séances au cours desquelles j'ai dû présenter chaque année, l'état d'avancement de mes travaux : les critiques constructives qui m'ont alors été faites m'ont toujours été de la plus grande utilité. Le Centre d'Études et de Recherches sur les Littératures et les Oralités du Monde, auquel j'ai été rattaché du fait de mon Directeur de



recherche, m'a donné un cadre stimulant et m'a permis, par les conférences et les journées d'études qu'il organise, d'avoir accès à des recherches et des cultures qui m'étaient inconnues et de m'ouvrir à des thèmes souvent éloignés de mes propres travaux. Je souhaite par ailleurs remercier les Maîtres de Conférences de la Section de siamois, messieurs Apisit Waraeksiri et Theeraphong Inthano, qui m'ont accueilli avec chaleur et ont su me prodiguer leurs conseils et me soutenir lorsque je suis passé par des phases de découragement.

Je souhaite souligner ce que je dois à des établissements qui m'ont ouvert leurs portes lors de ma recherche documentaire. Je pense d'abord au Père Gérard Moussay, aujourd'hui disparu : tant qu'il a été en charge des Archives des Missions Étrangères de Paris, il m'a toujours accueilli avec bienveillance et, alors que le travail de numérisation des documents dont il avait la charge n'en était qu'à ses débuts, a mis à ma disposition des lettres, des rapports et des ouvrages rédigés par les Pères des Missions pendant leurs séjours au Siam. Il est dommage que les Archives soient aujourd'hui fermées aux jeunes chercheurs alors que la numérisation est loin d'être terminée : lors de ma rédaction, je n'ai ainsi pas pu effectuer certaines vérifications qui auraient pourtant été nécessaires. Je ne peux pas passer sous silence les larges ressources que m'ont apportées la Bibliothèque Sainte-Geneviève et la BULAC. Je suis également reconnaissant à l'archiviste de l'Archidiocèse de Bangkok qui m'a donné accès à tout un ensemble d'éléments passionnants concernant le rôle des Pères des Missions Étrangères de Paris dans le développement des écoles et des collèges au Siam à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>. Mes recherches sur les tentatives de romanisation du siamois aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles m'ayant amené à m'intéresser à la romanisation du vietnamien par le Père Alexandre de Rhodes, j'ai reçu de précieux conseils de madame Doan Cam Thi (Đoàn Cẩm Thi), Maître de Conférences de Vietnamien à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales, et le Père Kiettisack Souvanmany a accepté de revoir les citations en quốc ngữ que j'ai été amené à intégrer dans mon travail ; je leur dois beaucoup.

Je ne saurais oublier Theera Rungtheera qui m'a fourni une copie de la *Description Du Royaume de Siam* de Simon de La Loubère, laquelle m'a été d'une grande utilité, Supawat Chomchan qui m'a permis de prendre connaissance de la *Grammatica linguæ Thai* de M<sup>gr</sup> Pallegoix, Alexandre de Sousa qui m'a aidé dans la lecture et la restitution des mots portugais que j'ai rencontrés dans le cours de ma recherche, Claudette Bonche, aujourd'hui disparue, et Marianne Tarlet, qui m'ont aidé dans la relecture de certains passages de ma thèse. Mes remerciements les plus vifs s'adressent à Michel Rochat pour ses conseils utiles à cette recherche.

Bien des amis ont été près de moi pendant que je travaillais sur cette thèse et ces quelques pages ne seraient pas complètes si je ne les évoquais pas ici. Je pense à Ratchadaporn Ritthichan-Duclos, à Chalermkiet Mina, à son épouse Arom, à Pratumrat Khunngern, à Koson Thanadsamran, à Wipada Kongwarin Le Jolif, à Yves Bonche, à son épouse Rampay, Pattarawan Sriwatcharin et à bien d'autres encore, qui voudront bien m'excuser de ne pas les citer tous.

Je suis très honoré que les membres de mon jury aient accepté d'y siéger et je tiens ici à leur exprimer ma profonde reconnaissance.

Je ne pourrais pas terminer ces quelques lignes de remerciements sans redire, avec plus de mots peut-être, ce que j'exprime dans la dédicace de cette thèse : ce travail, c'est d'abord à mes parents que je dois d'avoir pu parvenir à le faire, bien sûr, mais aussi à l'achever. Leur amour et leur confiance, tout au long des années qui viennent de s'écouler, m'ont donné suffisamment de forces pour parvenir au point où je suis aujourd'hui parvenu. Je suis, j'en suis conscient, incapable d'exprimer tout ce que je leur dois, tout ce que je ressens pour eux, mais je tiens à ce qu'ils soient associés, même de très loin, à l'achèvement de mon travail.



## SOMMAIRE

Résumé .....	3
Abstract .....	3
Remerciements .....	5
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	13
PREMIÈRE PARTIE : LE SIAM ET LES MISSIONNAIRES FRANÇAIS .....	21
Présentation .....	23
Chapitre I : Les Missions Étrangères de Paris et leur âge d'or sous le règne du roi Naraï .....	27
1.1.1 Le voyage et le destin .....	27
1.1.2 L'orage .....	33
1.1.3 Le Synode et l'installation définitive à Ayutthaya .....	36
1.1.3.1 Une spiritualité missionnaire adoptée.....	36
1.1.3.2 Directoire pour l'apostolat auprès des non-chrétiens .....	38
1.1.4 Les réalisations sous le règne du roi Naraï .....	40
1.1.4.1 Le collège-séminaire Saint-Joseph .....	41
1.1.4.2 Le collège-séminaire de Mahapram .....	43
1.1.4.3 Le collège constantinien .....	44
1.1.4.4 Les Amantes de la Croix .....	45
1.1.4.5 L'Hôpital Saint-Joseph.....	46
1.1.4.6 Le don du roi Naraï et les services pour le roi.....	49
Chapitre II : La déstabilisation de la Mission de Siam après la Révolution de 1688.....	53
1.2.1 L'Église de Siam dans la tourmente .....	53
1.2.2 Le départ des Français pour l'exil.....	54
1.2.3 La prise d'Ayutthaya par les Birmans .....	59
1.2.4 La destruction de la Communauté chrétienne .....	63
Chapitre III : La renaissance de la société des Missions Étrangères de Paris à l'ère de Bangkok .....	71
1.3.1 La renaissance à Santa Cruz .....	71
1.3.2 M <sup>gr</sup> Pallegoix, un bon ami du roi Rama IV .....	77
1.3.3 La Mission de Siam et la modernisation de Siam .....	81
1.3.3.1 Le Séminaire du Sacré-Cœur.....	82
1.3.3.2 Les écoles paroissiales.....	83
1.3.3.3 La contribution à l'enseignement des orphelins .....	84
1.3.3.4 La contribution à l'enseignement général .....	86
1.3.3.5 Les écoles sous la direction des religieux.....	94

Le Collège de l'Assomption.....	94
L'école des Sœurs de l'Enfant-Jésus.....	96
Les couvents des Sœurs de Saint-Paul de Chartres.....	98
Le Couvent de l'Assomption.....	102
Le Couvent de Santa Cruz.....	104
Le Couvent de Saint-Joseph.....	104
1.3.3.6 L'enseignement du français.....	105
Conclusion de la première partie.....	109
<b>DEUXIÈME PARTIE : LES MISSIONNAIRES FRANÇAIS ET LA LANGUE SIAMOISE .....</b>	<b>113</b>
Présentation.....	115
Chapitre I : La langue et la littérature siamoises.....	119
2.1.1 Le siamois et l'influence des langues indiennes-khmères.....	119
2.1.2 La langue poétique dans la littérature classique siamoise.....	132
2.1.2.1 Jeux poétiques et jeux de mots.....	134
2.1.2.2 Formes poétiques en siamois.....	136
2.1.2.2.1 Le « Klon ».....	136
2.1.2.2.2 Le « Khlong ».....	140
2.1.2.2.3 Le « Kap ».....	142
2.1.2.3 La poésie classique siamoise et la louange du roi.....	145
Chapitre II : L'apprentissage et l'acquisition du siamois par les missionnaires français.....	149
2.2.1. La genèse et la méthode de l'étude de la langue siamoise.....	149
2.2.2 Les missionnaires, érudits dans la langue siamoise.....	159
2.2.2.1 Monseigneur Louis Laneau, évêque de Métellopolis.....	159
2.2.2.2 Monseigneur Arnaud-Antoine Garnault, évêque de Métellopolis.....	168
2.2.2.3 Monseigneur Jean-Baptiste Pallegoix, évêque de Mallus.....	178
2.2.2.4 Frère Hilaire, religieux de la Congrégation de Saint-Gabriel.....	190
Chapitre III : Les ouvrages en siamois des missionnaires.....	197
2.3.1. Les écrits religieux des missionnaires à l'époque d'Ayutthaya.....	197
2.3.1.1. Premier livre de l'Évangile « พระพุทธเยซู สมุท ».....	197
2.3.1.2 Le Catéchismo ou « หนังสือคำสอน ».....	203
2.3.2. Les écrits religieux des missionnaires à l'ère de Bangkok.....	205
2.3.2.1 Le Catéchisme dit Khâm Són Christang.....	206
2.3.2.1 Darun Suksa ou « ดรุณศึกษา ».....	213
Conclusion de la deuxième partie.....	223
<b>TROISIÈME PARTIE : UNE MISE EN ŒUVRE DE LA LITTÉRATURE CLASSIQUE SIAMOISE AU SERVICE DE L'ÉVANGÉLISATION.....</b>	<b>231</b>

Présentation .....	233
Chapitre I : De l'adaptation à la création : les termes siamois servant pour désigner le Dieu des Chrétiens.....	237
3.1.1 La mise en œuvre de la littérature classique pour désigner Dieu .....	237
3.1.1.1 L'imitation formelle du Mahachat Kham Luang.....	238
3.1.1.2 L'utilisation de la ponctuation siamoise.....	242
3.1.2 Les techniques de formation des mots pour désigner Dieu .....	244
3.1.2.1 Les approches néologiques.....	244
3.1.2.2. L'emprunt au pāli et au sanskrit .....	246
3.1.2.3 Les emprunts aux vocabulaires occidentaux .....	249
3.1.2.4 La néologie sémantique .....	256
3.1.2.5 L'utilisation du vocabulaire royal.....	262
3.1.3 Le problème d'orthographe .....	269
Chapitre II : La romanisation de la langue siamoise : une nécessité pour la Mission de Siam ...	273
3.2.1 La nécessité culturelle et politique .....	273
3.2.1.1 La communication entre les missionnaires et les païens .....	274
3.2.1.2 L'interdiction faite aux étrangers d'utiliser les alphabets siamois et pālis .....	281
3.2.2. L'Évolution de la romanisation utilisée par les missionnaires .....	290
3.2.2.1 Le premier jet au XVII <sup>e</sup> siècle.....	291
3.2.2.2 La romanisation aléatoire et sa publication au XVIII <sup>e</sup> siècle .....	297
<i>Le vocabulaire royal</i> .....	299
3.2.2.3 La normalisation des diacritiques au XIX <sup>e</sup> siècle .....	303
<i>Dictionarium Linguae Thai</i> .....	307
Chapitre III : La rédaction des manuels scolaires : Dieu et la sauvegarde de la Mission de Siam .....	315
3.3.1 Les écrits de louange du roi et de Dieu .....	317
3.3.2 Un infléchissement pour la Mission de Siam .....	332
3.3.2.1 Le nombre d'élèves .....	332
3.3.2.2 Le nombre des jeunes fidèles .....	338
Conclusion de la troisième partie .....	341
CONCLUSION GÉNÉRALE .....	345
ANNEXE I : Cartes.....	353
ANNEXE II : Listes des Vicaires apostoliques du Siam et du Laos siamois.....	357
ANNEXE III : Iconographie .....	359
INDEX .....	361
BIBLIOGRAPHIE .....	367

Références en langues occidentales.....	367
Documents d'époque des Archives de l'Archidiocèse de Bangkok.....	367
Documents d'époque des Archives des Missions Étrangères de Paris.....	367
Ouvrages.....	367
Articles .....	374
Thèses et mémoires .....	376
Sites web en langues occidentales.....	377
Wikipédia .....	377
Autres .....	378
Références en siamois .....	378
Documents d'époque des Archives de l'Archidiocèse de Bangkok.....	378
Documents d'époque des Archives des Missions Étrangères de Paris.....	379
Ouvrages.....	379
Articles .....	386
Thèses et mémoires .....	388
Sites web en siamois.....	389
Wikipédia .....	389
Autres .....	389
Dictionnaires monolingues, bilingues et multilingues .....	389

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

Alors que nous préparions notre mémoire de Master en Études Franco-Thaïes à la Faculté des Lettres de l'Université Silpakorn (Nakhon-Pathom, Thaïlande), lequel portait sur le rôle que les écoles catholiques avaient joué dans la mise en œuvre de la politique générale de modernisation du Siam voulue par le roi Rama V (1868-1910)<sup>1</sup> pour permettre à son pays de faire face aux ambitions coloniales grandissantes de la France et de la Grande-Bretagne<sup>2</sup>, nous avons eu la possibilité, dans le cadre des échanges bilatéraux entre l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales et l'Université Silpakorn, de venir poursuivre notre recherche en France, sous la supervision du professeur Gilles Delouche. Nous avons eu alors l'occasion de prendre connaissance de toute une documentation inaccessible en Thaïlande, comme les Archives des Missions Étrangères de Paris et d'identifier un ensemble de centres rassemblant de nombreux ouvrages en rapport avec les relations entre l'Église catholique de France et le Siam. Ce séjour a été fructueux pour l'élaboration de notre mémoire et nous a été utile lorsque nous avons obtenu une bourse de l'Université de Khon Kaen, où nous sommes enseignants, afin de poursuivre nos études au niveau du doctorat en France. Compte tenu de notre expérience précédente, c'est naturellement que nous avons demandé au professeur Gilles Delouche d'accepter de diriger notre travail.

Dans un premier temps, nous avons défini un projet de recherche qui nous semblait pouvoir concilier la littérature siamoise et notre intérêt pour le travail des missionnaires français au Siam depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. Nous souhaitions étudier le regard qu'avaient ces prêtres étrangers sur une monarchie dans laquelle le roi avait une place héritée des croyances indiennes, très éloignée de l'idéologie qui présidait à la royauté française ; pour cela, le premier libellé de notre sujet avait été défini comme suit : *La littérature de louange du roi siamois à l'époque d'Ayutthaya vue au prisme des documents des missionnaires français*. Dès que nous avons entrepris notre recherche, qui nous a amené à nous intéresser à de

---

<sup>1</sup> Chitkla, K., 2007, *La place des écoles catholiques dans la réforme éducative sous le règne du roi Rama V de Siam*, Mémoire de master : Études françaises : Université Silpakorn, 183 pages.

<sup>2</sup> Rappelons que c'est en 1904 que la France a obtenu du Siam les anciens territoires du royaume de Luang Prabang sur la rive droite du Mékong (Province laotienne actuelle de Sayaburi) et en 1909 que la Grande-Bretagne a pu s'emparer des sultanats malais de Kedah, Kelantan, Perlis et Trengannu, jusqu'alors tributaires du Siam.



nombreux textes de la littérature classique siamoise, nous avons pris conscience du fait que les Pères des Missions Étrangères de Paris n'avaient en fait pas jugé ces œuvres en les rapportant à leur vision occidentale d'un régime monarchique, mais qu'au contraire ils avaient utilisé les modes utilisés par cette littérature classique pour louer le roi de Siam pour développer un ensemble de supports en siamois destinés à faire connaître la religion catholique aux habitants du pays dans lequel ils devaient exercer leur ministère. Dès lors, l'approche définie par notre sujet initial ne coïncidait plus avec l'état d'avancement de notre recherche. Le comité de suivi de l'École Doctorale qui m'a entendu présenter l'état d'avancement de mon travail à la fin de ma seconde année m'en a d'ailleurs fait la remarque.

Entre temps, nous avons pris connaissance de l'ouvrage du professeur Alain Forest *Les missionnaires français au Tonkin et au Siam XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle ; analyse comparée d'un relatif succès et d'un total échec*<sup>3</sup> qui nous a amené à réfléchir sur la place de la Chrétienté dans la Thaïlande actuelle. Les communautés catholiques sont souvent regroupées dans des endroits précis, comme Bangkok, Ratchaburi ou Chanthaburi, par exemple. Or, ces communautés sont en fait les descendants de catholiques chinois ou vietnamiens dont les ancêtres, persécutés dans leurs pays d'origine, s'étaient réfugiés au Siam qui, à part quelques périodes dont nous devons faire état, a toujours été une terre d'accueil et de tolérance ; on rencontre également des descendants des métis portugais, présents dans le royaume depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Force était donc de constater que, malgré des siècles de présence des Pères des Missions Étrangères de Paris, suivis d'autres Congrégations, les Siamois bouddhistes qui se sont convertis au Catholicisme sont très rares.

La réflexion du professeur Alain Forest, sur le « total échec » de l'évangélisation, corroborée par la constatation que nous pouvons faire du nombre très restreint de conversions, nous a semblé être le produit de l'emploi de la littérature classique siamoise et de sa louange du roi (ou du Buddha) par les Pères des Missions Étrangères de Paris pour élaborer une stratégie d'évangélisation : celle-ci ne pouvait pas toucher la masse du peuple qui ne savait pas lire ni comprendre un vocabulaire soutenu compris uniquement par les lettrés du pays. Nous avons donc décidé, en concertation avec notre directeur de recherche, de modifier notre sujet de thèse qui est alors devenu *Une stratégie élitiste de l'Évangélisation au Siam : de la louange du roi à la louange de Dieu*. Cet intitulé nous semble refléter l'hypothèse sur laquelle nous

---

<sup>3</sup> Forest, A., 1998, *Les missionnaires français au Tonkin et au Siam XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle ; analyse comparée d'un relatif succès et d'un total échec*, l'Harmattan, Paris, Livre I : 462 pages, Livre II : 302 pages, Livre III : 495 pages.

souhaitons développer notre réflexion puisqu'il met l'accent sur deux points essentiels. D'une part, les missionnaires français se sont appuyés sur une littérature écrite et savante dont le public ne pouvait qu'être érudit ou, à tout le moins, instruit et, d'autre part, en faisant ce choix, ils ne pouvaient que s'adresser à l'élite que représentait ce public. Ce sont ces constatations qui nous amènent à parler d'une « stratégie élitiste d'évangélisation ».

Lorsqu'ils sont arrivés au Siam en 1662, les Pères des Missions Étrangères de Paris pensaient n'y faire qu'une escale qu'ils espéraient la moins longue possible : ils attendaient de pouvoir rejoindre leurs pays d'affectation, le Tonkin et la Chine méridionale où des persécutions contre les Chrétiens ont été ordonnées par les dirigeants locaux, ce qui était un obstacle au ministère qui leur avait été affecté. Ils y sont en fait restés. Cette pérennisation de leur présence s'est d'ailleurs manifestée en 1669 par la nomination de Louis Laneau comme Vicaire apostolique du Siam. Il est intéressant de noter qu'étaient arrivés en Asie du Sud-est en même temps que M<sup>gr</sup> Laneau, M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte et M<sup>gr</sup> François Pallu. C'était deux des trois premiers Vicaires apostoliques jamais nommés, le premier devait être en charge de la Cochinchine tandis que le second devait l'être du Tonkin et de cinq provinces du Sud de la Chine<sup>4</sup>. Cette création des Vicariats apostoliques, inspirée par le Père jésuite Alexandre de Rhodes, était une tentative de libérer les Missions en Asie du Sud-est de la tutelle exclusive du roi du Portugal, les Vicaires ne dépendant désormais plus que de Rome et de la Congrégation pour la Propagation de la Foi. Cependant, les responsabilités qui leur étaient confiées étaient différentes de celles des autres missionnaires : ils n'étaient pas directement en charge de l'évangélisation des populations locales. S'ils pouvaient être amenés à exercer leur ministère auprès des communautés catholiques préexistantes, ils devaient surtout se consacrer à la création d'un clergé indigène, de façon à ce que les Églises locales n'aient pas à dépendre de la présence de prêtres européens. Le projet dont les Pères des Missions Étrangères de Paris étaient les porteurs s'explique par l'état de la communauté catholique dans certains pays de la région, comme le Siam. Les prêtres portugais, à quelque congrégation qu'ils appartiennent, se contentaient d'y gérer des catholiques portugais et des métis, sans se préoccuper d'évangélisation. On espérait sans doute que la formation de prêtres indigènes, capables de prêcher dans leur langue maternelle, permettrait de donner un nouvel élan aux conversions.

---

<sup>4</sup> Le troisième Vicaire apostolique, M<sup>gr</sup> Cotelendi, en charge de Nankin, de la Tartarie et de la Corée, parti de France en même temps que ses trois autres collègues, était mort en chemin à Masulipatam, en Inde.

Cette mission est sans doute à l'origine de ce que nous croyons pouvoir identifier comme une « stratégie élitiste d'évangélisation ». Il s'est agi de créer des écoles et surtout des séminaires mais aussi tout un ensemble d'outils pédagogiques en siamois destinés à la formation des futurs prêtres locaux. Des choix ont dû être faits car il était nécessaire de pouvoir donner un accès aux textes bibliques et de produire des catéchismes dans la langue du pays. Les Pères des Missions Étrangères de Paris étaient tous des théologiens confirmés et ils n'imaginaient sans doute pas se servir de la langue commune pour l'élaboration de ces ouvrages. Ce choix qui date de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, demeure encore actuel de nos jours au sein de l'Église catholique thaïlandaise, comme le montre le cantique suivant qui a été publié en 2017 :

Dis la louange de Dieu, Ô mon âme !  
 Conserve en ton cœur la Grâce vivante  
 Ô mon âme, dis la louange de Dieu !  
 Son amour est tel l'onde qui ruisselle.  
 sǎnsǎ:n phrá?câw thɔ̀:t winja:n ʔǎ:j  
 coŋ cam sǎj caj phrá? khun damroŋ  
 chit winja:n ʔǎ:j sǎnsǎ:n phrá? câw  
 rák khǎ:ŋ phrá? câw dùt daŋ sǎ:j ná:m  
 สรรเสริญพระเจ้าเกิดวิญญานเอ๋ย  
 จงจำใส่จำพระคุณดำรง  
 จิตวิญญานเอ๋ยสรรเสริญพระเจ้า  
 รักของพระเจ้าดุจดั่งสายน้ำ

Ne va pas oublier le Nom de Dieu !  
 De notre Rédempteur.  
 Car jamais il ne nous blâme.  
 Composons des poèmes pour Le louer.  
 jà: lu:m lá?lɔ̀:ŋ phrá? na:m phrá? ʔoŋ  
 phû: soŋ jók phit bà:p khǎ:ŋ raw  
 dùaj wá: phrá? ʔoŋ mâj khɔ̀:ŋ præk pram  
 ró:ŋ kro:ŋ kham sǎnsǎ:n phrá? ʔoŋ  
 อย่าลืมละเลยพระนามพระองค์  
 ผู้ทรงยกโทษผิดบาปของเรา  
 ด้วยว่าพระองค์ไม่เคยปรักปรำ  
 ร้อยกรองร้องคำสรรเสริญพระองค์<sup>5</sup>

Une lecture superficielle de ce texte pourrait laisser à penser que nous sommes en présence d'un poème classique siamois. Sa forme est en effet conforme aux règles du Klon Paet : deux strophe de deux vers, chacun comportant deux hémistiches de huit syllabes et les rimes sont scrupuleusement placées sur les syllabes que fixe la règle (nous les avons mises en évidence dans notre transcription phonétique). Mais le plus remarquable est l'emploi d'un certain vocabulaire qui n'appartient pas à la langue siamoise courante. C'est ainsi que nous rencontrons le substantif พระเจ้า – phrá? câw qui appartient au vocabulaire royal<sup>6</sup> et désigne habituellement le monarque mais sert ici à désigner le Dieu des Chrétiens ; de la même façon, le substitut du substantif de la troisième personne utilisé pour le roi et pour le Buddha, พระองค์

<sup>5</sup> Comité de la Symphonie pastorale de Thaïlande, 2017, « Sathukan » : *recueil de cantiques du culte catholique*, Presse catholique de Thaïlande, Bangkok, 554.

<sup>6</sup> Le vocabulaire royal est l'expression dans la langue siamoise de la nature quasi divine du monarque ; il est essentiellement composé de mots d'origine khmère et sanskrite car un roi qui est d'une nature différente de ses sujets puisqu'il est considéré soit comme l'avatar d'un dieu du panthéon hindou, soit comme un *bodhisatta*, une Buddha en devenir.

– phrá? ?onj, est appliqué, dans ce cantique, à la personne de Dieu. D'autres termes pourraient être relevés. Nous nous rendons compte que, de nos jours encore, les choix qui ont été faits dès le XVII<sup>e</sup> siècle demeurent et que le vocabulaire élaboré dès cette époque est toujours employé ; il est cependant plus facilement accessible qu'autrefois puisque les Thaïlandais contemporains sont très alphabétisés : ils étudient ce vocabulaire dès l'école primaire et les enseignements de littérature classique les familiarisent avec une terminologie parfois archaïque.

Nous avons articulé l'organisation de notre travail en trois parties. La première vise à présenter à nos lecteurs le cadre historique dans lequel nous nous plaçons. Nous aurons bien entendu à faire état de l'arrivée des premiers missionnaires français au Siam, les Pères des Missions Étrangères de Paris, qui seront jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle les seuls acteurs français dans ce royaume. Si leur installation dans le pays n'est en fait que le fruit du hasard, puisque ce sont des circonstances politiques qui les ont empêchés de se rendre dans leurs destinations finales, la Cochinchine, le Tonkin et les provinces du Sud de la Chine ainsi que la Tartarie, la Mongolie et la Corée, ils ont réussi à s'y implanter de manière positive au moins pendant le règne du roi Naraï (1656-1688) : les raisons en étaient plus politiques puisque ce monarque espérait contrebalancer l'influence hollandaise par une présence française. Mais celle-ci est devenue assez vite insupportable pour une grande majorité des mandarins et des cadres de la religion bouddhiste, surtout lorsque le roi Louis XIV a envoyé un corps expéditionnaire au Siam, avec le but caché de s'emparer de ce royaume. Ceci a abouti à la révolution de 1688, qui marque le début de grandes difficultés pour les missionnaires qui, entre temps, avaient été nommés en charge du Siam par le Saint-Siège. Cette révolution a marqué le début d'une longue période de difficultés pour les Pères des Missions Étrangères de Paris que leur nationalité rendait suspects. Après des emprisonnements, des exils, ils ont pu continuer à exercer leur ministère mais il leur a été interdit de tenter d'évangéliser les sujets siamois et d'utiliser le siamois dans leurs écrits. Leur action s'est donc vue réduite à s'occuper des Catholiques qui résidaient dans le royaume, souvent d'origine vietnamienne et chinoise. C'est cet ensemble d'interdictions qui les a amenés à utiliser une romanisation de la langue locale. Leur situation a subi, pendant plus d'un siècle et demi, des hauts et des bas, selon l'humeur du souverain qui régnait sur le Siam. Il faudra attendre le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et les rapports académiques et amicaux qui s'étaient développés entre M<sup>gr</sup> Pallegoix, alors Vicaire apostolique du Siam et le futur roi Rama IV (1851-1868) pour que la situation de la Mission redevenue normale et qu'elle ne soit plus seulement tolérée mais acceptée. Nous devons, à ce

sujet, prendre en compte les changements de politique des souverains siamois. Ceux-ci, face aux menaces colonialistes des Anglais et des Français, ont pris la décision de moderniser leur royaume. Conscients que cette modernisation dépendait d'un développement de l'éducation, ils se sont d'abord tournés vers les missionnaires étrangers, qu'ils soient d'ailleurs protestants ou catholiques. C'est à cette époque que d'autres congrégations catholiques originaires de France, comme les Frères de Saint-Gabriel ou les Sœurs de l'Enfant-Jésus puis les Sœurs de Saint-Paul de Chartres, sont venus au Siam pour supporter les tâches pédagogiques.

Dans notre seconde partie, nous nous intéresserons à l'approche qu'ont eu les Pères des Missions Étrangères de Paris dans leur apprentissage de la langue siamoise : comme ils étaient désormais installés définitivement dans le royaume de Siam, c'est en utilisant sa langue qu'ils auraient à accomplir les tâches qui leur avaient été assignées par le Saint-Siège lorsqu'il avait institué les Vicariats apostoliques, sur l'avis du Père jésuite Alexandre de Rhodes, pour contourner l'influence traditionnelle de la monarchie portugaise sur l'ensemble des missions catholiques de l'Extrême-Orient. Il conviendra d'abord de rappeler ce que sont ces tâches : les Pères des Missions Étrangères n'avaient pas pour vocation l'évangélisation des peuples au milieu desquels ils vivaient mais essentiellement de travailler à la formation d'un clergé indigène. Ils devaient donc d'abord maîtriser le siamois et, afin de se donner les outils d'enseignement de ces futurs prêtres locaux, de créer toute une terminologie catholique dans cette langue. Leur choix étant celui-ci, nous nous intéresserons dans un premier temps à la langue siamoise au niveau correspondant à leurs buts, insistant sur l'importance de la langue et des formes littéraires utilisées : toute la littérature classique mise à contribution était alors composée en vers et il nous paraît nécessaire d'en donner une présentation. Dans un second temps, nous tenterons, nous appuyant sur des documents de l'époque, de préciser la façon dont les missionnaires ont acquis leur connaissance du siamois et comment certains d'entre eux sont devenus d'authentiques érudits dans cette langue, mais en privilégiant un vocabulaire soutenu et des formes classiques. Nous avons fait le choix de nous intéresser alors à quatre de ces ecclésiastiques dont les travaux nous paraissent exemplaires ; M<sup>gr</sup> Laneau au XVII<sup>e</sup> siècle, M<sup>gr</sup> Garnault au XVIII<sup>e</sup>, M<sup>gr</sup> Pallegoix au XIX<sup>e</sup> siècle et le Frère Hilaire au début du XX<sup>e</sup>. Nous présenterons enfin les ouvrages en siamois que ces prêtres érudits ont composés : ouvrages de M<sup>gr</sup> Laneau et de M<sup>gr</sup> Garnault et manuels du Frère Hilaire. Nous n'évoquerons pas ici les travaux de M<sup>gr</sup> Pallegoix qui, pour être très importants et reflétant une parfaite maîtrise de la langue, ne sont pas des ouvrages destinés à l'enseignement de la religion catholique mais

relèvent plutôt de la lexicographie et de la description formelle du siamois (un dictionnaire quadrilingue et une grammaire).

Notre troisième partie, prenant acte de la pérennité des choix faits par M<sup>gr</sup> Laneau dès les origines de la Mission, à savoir s'appuyer sur un vocabulaire tant savant que soutenu pour exposer le dogme catholique au long des trois siècles de présence des missionnaires français au Siam, tentera tout d'abord de décrire comment la littérature classique siamoise est convoquée dans ce but ; nous nous appuierons essentiellement sur le *Poème royal de la Grande Vie* (มหาชาติคำหลวง – má?hă:chât kham lŭaŋ), sans négliger certaines autres œuvres classiques, et nous montrerons l'utilisation de la ponctuation traditionnelle. C'est à partir de ces constatations que nous étudierons les mots siamois utilisés pour désigner le Dieu des Chrétiens, emprunts au pāli et au sanskrit, emprunts aux langues occidentales, néologie sémantique et utilisation du vocabulaire royal, sans négliger les problèmes d'orthographe que ces textes anciens peuvent poser. Nous nous pencherons ensuite sur les tentatives de romanisation du siamois. Il conviendra d'évoquer les nécessités de la communication avec les Siamois par l'apprentissage d'une langue inconnue dont on ignore l'écriture mais aussi les interdictions faites aux missionnaires d'utiliser l'alphabet siamois dans les écrits à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle : nous nous pencherons alors sur la romanisation aléatoire que nous pouvons rencontrer dans le *Khâm Són Christang*, publié en 1796 par M<sup>gr</sup> Garnault (il s'agit du premier ouvrage jamais imprimé au Siam). Nous terminerons cette étude de la romanisation du siamois en nous intéressant aux transcriptions à vocation phonétique que nous rencontrons dans les *Dictionnaires* de M<sup>gr</sup> Pallegoix et de M<sup>gr</sup> Cuaz. Nous achèverons cette partie en analysant la phase ultime du rôle des Missions au Siam, qui est la participation des missionnaires à l'effort de modernisation du Siam par le biais de l'enseignement au sein des écoles, collèges et couvents catholiques ; l'exemple que nous avons retenu est un manuel complet d'enseignement du siamois composé par le Frère Hilaire pour le Collège de l'Assomption, *Darun Suksa*, dans lequel sont habilement mêlés, selon nous, la louange de Dieu et celle du roi, dans la droite ligne de ce qu'avait jadis initié M<sup>gr</sup> Laneau. Dès lors, la Mission de Siam infléchissait son approche évangélique, privilégiant les jeunes élèves de ces établissements ; nous mesurerons alors l'impact social de ces enseignements mais aussi les résultats obtenus au niveau des conversions.



**PREMIÈRE PARTIE :**  
**LE SIAM ET LES MISSIONNAIRES FRANÇAIS**





## Présentation

*Mettons bien dans l'esprit de tous missionnaires que nous ne sommes pas envoyés pour travailler à la conversion de quelques particuliers, comme les autres, notre mission va à former des clercs de toutes les fonctions ecclésiastiques, à consacrer des Prêtres, à fonder des Églises pour les mettre en état de se soutenir d'elles-mêmes, sans être obligées de recourir continuellement à l'Europe pour en tirer des secours nécessaires.<sup>7</sup>*

Ce passage d'une lettre de M<sup>gr</sup> Pallu, adressée à M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte nous semble être essentielle pour définir ce que sera la stratégie des Pères des Missions Étrangères de Paris<sup>8</sup> dans leur action en Extrême-Orient. D'une manière générale, les activités missionnaires qui avaient, jusqu'en cette seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, été le fait des Espagnols et des Portugais, les premiers à s'être lancés dans une entreprise conjointe de colonisation et d'évangélisation, tant dans le nouveau monde qu'en Asie, avaient pour but essentiel de convertir, parfois par la force, d'ailleurs, les peuples indigènes sur lesquels ils affirmaient leur pouvoir.

Ce qu'expose ici M<sup>gr</sup> Pallu procède d'une approche totalement différente. Au lieu de penser à créer des communautés de convertis qui demeureraient dépendants de Prêtres européens, lesquels seraient leurs pasteurs, il s'agit bien de créer, dans les pays de mission, des Églises indigènes et donc de préparer au sacerdoce des personnes issues des nations étrangères qui pourraient alors construire des communautés chrétiennes qui, au bout d'un certain temps de préparation et d'études, n'auraient plus du tout à attendre un appui ou un encadrement spirituel des Prêtres européens qui les auraient instruits au départ. Leur but, en arrivant en Orient, n'était donc pas d'agrandir la communauté des fidèles mais bien dans un premier temps de

---

<sup>7</sup> « Lettre de Pallu à Lambert de La Motte, le 6 décembre 1669 », in Le Pichon, J., 2005, *France-Indochine au cœur d'une rencontre 1620-1820*, Éditions du Jubilé Asie, Cahors, 171.

<sup>8</sup> Notre propos n'est pas de faire ici l'histoire de la genèse des Missions Étrangères de Paris, pour laquelle il existe de nombreux ouvrages largement documentés et dont, d'ailleurs, nous aurons à faire état de nombreuses reprises dans notre thèse. Nous rappellerons seulement que le Père Alexandre de Rhodes, après de longs séjours en Extrême-Orient, est parvenu à la conclusion qu'il convient d'y envoyer trois Vicaires apostoliques afin de créer des Églises et des clergés indigènes. Les Missions Étrangères de Paris, soutenues par des membres influents et fortunés de la noblesse et de la grande bourgeoisie, sont donc créées en 1658. Issus de la Compagnie du Saint-Sacrement, les Prêtres qu'il soumet à l'approbation du pape Innocent X sont Pierre Lambert de La Motte, parti en 1660, François Pallu, parti en 1661 et Ignace Cotelendi, parti en 1662. Ils étaient accompagnés de 14 autres missionnaires français, membres eux aussi des Missions Étrangères de Paris, Prêtres et laïcs ; sur ces 17 pionniers, 8 mourront en route, dont M<sup>gr</sup> Cotelendi. Nous les retrouverons souvent tout au long de notre travail.

construire des Églises autochtones et d'en préparer les cadres. Cette vision expliquera sans doute les développements que nous aurons à proposer dans le cours de notre recherche.

Dans cette première partie, nous présenterons l'histoire des missionnaires français au Siam depuis leur première arrivée dans ce pays (celle de M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte en 1661) jusqu'à ce que nous nommons, après d'autres chercheurs, l'âge d'or de la mission au XVIII<sup>e</sup> siècle, lequel s'achèvera par un désastre consécutif à la révolution xénophobe et anti-chrétienne de 1688. Ce sera l'objet de notre premier chapitre. Le royaume d'Ayutthaya, au début des années 1660, était le seul État de l'Asie où les missionnaires pouvaient s'établir en sécurité, alors qu'en Cochinchine, au Japon, au Tonkin, les Chrétiens étaient persécutés parce que les monarques locaux voyaient dans cette fois d'origine étrangère un obstacle aux bases de leur pouvoir. Lors de ce qu'ils pensaient être une escale en route vers leur destination finale, la Chine méridionale pour M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte et le Tonkin pour M<sup>gr</sup> Pallu (M<sup>gr</sup> Cotelendi, qui devait assurer le Vicariat apostolique de Nankin, de la Tartarie et de la Corée était mort pendant son voyage), ces pionniers de la Société des Missions Étrangères ont reçu un bon accueil du roi Naraï. Il semble que ce dieu-roi bouddhiste leur a offert toute sa bienveillance. Il est certain que l'attitude du roi Naraï a pu faire naître chez les missionnaires, qui ne comprenaient sans doute pas que la tolérance religieuse des Siamois et de leur monarque ne se limitait pas aux seuls Chrétiens, qu'il serait peut-être possible de convertir ce roi au catholicisme. Des compromissions, peut-être faites inconsciemment, avec les ambitions coloniales de Louis XIV que nous verrons apparaître avec la fin des années 1680, expliquent certainement les années noires qu'allaient connaître la mission de Siam après la mort suspecte du roi Naraï et l'avènement de Phra Phetraja en 1688. Ceci, ainsi que l'évolution qui en est suivie, sera l'objet de notre deuxième chapitre. Dès le changement de règne, les relations entre la Cour du roi de Siam et le clergé catholique (essentiellement les Pères des Missions Étrangères de Paris) se sont dégradées. Bon nombre des Prêtres français ont été exilés, expulsés et emprisonnés, comme d'ailleurs certains de leurs fidèles. Tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la prise d'Ayutthaya par les armées birmanes, la mission a beaucoup plus survécu qu'elle n'a pu se développer.

Avec les débuts de la dynastie Chakri, la mission a connu un regain d'activité, tant sur le plan missionnaire qu'éducatif et même intellectuel. Nous verrons par exemple le prince Mongkut, alors qu'il était encore moine avant sa montée sur le trône en 1851, développer une amitié et des échanges de connaissances avec M<sup>gr</sup> Pallegoix, alors Vicaire apostolique du Siam. Cependant, lors de l'irruption des ambitions coloniales françaises en Asie du Sud-Est qui se

manifestent dès la création de la colonie de Cochinchine par Napoléon III en 1862, puis par le traité de protectorat français sur le Cambodge négocié entre le roi Norodom I<sup>er</sup> et le capitaine Ernest Doudart de Lagrée signé le 5 juillet 1863, traité qui sera reconnu par le traité de Paris entre le Siam et la France en 1867, des suspicions qui ne sont pas sans rappeler celles qui avaient mené à la révolution de 1688. Nous rappellerons par exemple que M<sup>gr</sup> Pallegoix, lors de son séjour en France au début du Second Empire, avait travaillé à convaincre Napoléon III à s'investir en Asie du Sud-Est. Les missionnaires français seront alors suspectés par les Siamois d'être les agents de l'impérialisme et ceci jusque sous la Troisième République et tout au long du règne de Rama V (1868-1910). Le point culminant des tensions entre les deux États est certainement la crise franco-siamoise dite « Wikritkan Paknam Ro So (ère de Bangkok) 112 » en 1893<sup>9</sup>. Les relations entre le Siam et la République française et le gouvernement siamois et la Mission catholique siamoise ne seront apaisées que dans les premières années du XX<sup>e</sup> siècle ; c'est cette histoire agitée de plus d'un siècle qui sera l'objet de notre troisième chapitre.

---

<sup>9</sup> Il s'agit du blocus de l'embouchure du Ménam Chao Phraya par la marine de guerre française en 1893. La mention « Ro So 112 » fait référence à l'ère de Bangkok, inventée sous le règne de Rama V et qui, utilisée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> au Siam, avait pour point de départ la fondation de Bangkok en 1782.



## *Chapitre I :* *Les Missions Étrangères de Paris et leur âge d'or sous le règne du roi Narai*

*[L'auréole] semble tellement plus pure que la lueur dorée  
du halo de la lune et bien plus scintillante que  
les rayons dorés du soleil lorsqu'il va se coucher.<sup>10</sup>*

### **1.1.1 Le voyage et le destin**

Les voyageurs européens n'ont pas attendu l'ouverture des routes maritimes vers l'Asie par les Portugais puis vers le Nouveau Monde par les Espagnols pour entreprendre des voyages lointains. Des relations commerciales entre l'Europe et l'Asie ont certainement existé dans l'Antiquité, encore que nous ne puissions nous appuyer que sur des découvertes archéologiques pour les prouver. À partir de la fin du Moyen-Âge, pour ce qui est de l'Asie, il fallait alors essentiellement emprunter la voie terrestre, ce qui impliquait la traversée de déserts et de montagnes très hostiles mais cela ne rebutait pas des aventuriers, que ce soit des marchands comme la famille vénitienne des Polo, dont le représentant le plus connu est Marco Polo, auteur du *Livre des Merveilles*, qui voyagea et séjourna en Chine sous la dynastie mongole des Yuan à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou bien encore Odoric de Pordenone, qui se rendit lui aussi à Pékin au début du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>. Cependant, même après l'ouverture, par les Portugais, des voies maritimes vers l'Inde et l'Extrême-Orient, le voyage, bien qu'il ait été sans doute moins long que par la voie terrestre, n'en demeurait pas moins dangereux ; les voyageurs, qu'ils entreprennent un tel périple par goût de l'aventure, par appât du gain ou bien encore dans l'espoir de gagner de nouveaux fidèles à l'Église, devaient affronter maladies et naufrages.

---

<sup>10</sup> แลขางบรีสุทยิงกว่าแสงสุพรรณ

รังศรีศหมีดวงจันแลรุงเรื่องเหลืออมประกักสรยิงกว่า

แสงสุพรรณรังศรีศหมีอาที่ดดรเมื่อลาดระวัน

Laneau, L. M<sup>gr</sup>, 2005, *L'Évangile traduit en langue thaïe par Monseigneur de Metellopolis dans les années 1684-1685*, Congrégation des Sœurs de Saint-Paul de Chartres en Thaïlande, Bangkok, 12.

<sup>11</sup> Odoric de Pordenone n'est sans doute pas le premier religieux à être parvenu en Asie puisque, dans le récit de son voyage vers la Chine, il fait état d'une rencontre avec quatre Franciscaïns qui demeuraient à Bombay.

Tous ceux qui partaient ne parvenaient pas à leur but<sup>12</sup>. Cependant, ces dangers n'étaient pas de véritables obstacles à des gens qui, comme les missionnaires, souhaitaient se consacrer à l'évangélisation des peuples infidèles, ou plutôt, comme on les trouve parfois appelés, des « gentils ».

Au XV<sup>e</sup> siècle puis au début du XVI<sup>e</sup>, ce sont le Portugal puis l'Espagne qui ont initié les explorations maritimes, les premiers cherchant par le contournement de l'Afrique une nouvelle route des épices, tandis que les seconds en chercheront une en se dirigeant vers l'Ouest, ce qui amènera la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb en 1492. Cependant, nous ne devons pas oublier que ces explorations à but commercial étaient le fait de catholiques fervents, ce qui fait que commerce et propagation de la foi étaient intimement liés. D'ailleurs, l'esprit de croisade, l'esprit de combat contre les infidèles, la nécessité de les convertir allaient de pair avec ce qu'on a pu appeler les grandes découvertes. C'est ainsi que, dès le XV<sup>e</sup> siècle, la papauté avait concédé aux souverains portugais des bulles de croisade qui leur accordaient la possession des terres conquises sur les infidèles avec le droit et le devoir de mettre en place des établissements chrétiens dans ces mêmes lieux. Par ces textes pontificaux, la croisade, la colonisation et l'évangélisation sont officiellement et clairement associées.

Cependant, les deux puissances catholiques, pionnières dans l'ouverture de nouvelles routes maritimes et dans la découverte de nouvelles terres qu'elles n'allaient pas tarder à coloniser se trouvèrent bientôt dans des conflits d'intérêt. Elles s'en remirent alors au pape Alexandre VI qui, par le traité de Tordesillas, signé en juin 1494, procède en fait à un partage du monde encore à peine exploré entre le Portugal et l'Espagne (Les possessions chrétiennes ne sont alors pas concernées par ce traité) : le pape trace une ligne méridienne, à 370 lieues (1770 km) à l'Ouest des Îles du Cap-Vert, les terres à l'ouest revenant à l'Espagne, celles à l'est au Portugal<sup>13</sup>. Ce traité sera complété par celui de Saragosse, en 1529. Malgré les réactions hostiles de la part des autres puissances catholiques européennes, le traité de Tordesillas allait avoir de graves conséquences sur les politiques d'évangélisation, tant en Amérique qu'en Asie. Il instaurait la mainmise des souverains espagnols sur l'évangélisation de l'Amérique (sauf du Brésil que le traité de Tordesillas avait attribué au Portugal) et celle des souverains

---

<sup>12</sup> Rappelons par exemple que sur les 17 premiers missionnaires des Missions Étrangères de Paris partis entre 1660 et 1662, seuls 9 sont parvenus à destination, les 8 autres étant morts en route.

<sup>13</sup> Etcharren, J.-B., 2008, « Situation religieuses en Extrême-Orient au XVII<sup>e</sup> siècle » in *Les Missions étrangères : trois siècles et demi d'histoire et d'aventure en Asie*, Éditions Perrin, 17.

portugais sur les missions en direction de l'Asie. C'est ce qui est désigné par l'institution du « patronat ».

Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, l'évangélisation de l'Asie était donc sous le contrôle du patronat portugais ou « Padroado ». Le départ des missionnaires ne pouvait se faire que sur des navires portugais, et ils devaient voyager en suivant les routes tracées par les marins et les soldats lusitaniens.<sup>14</sup> Il y a plus, quelle que soit leur nationalité d'origine, les missionnaires devaient prêter serment de fidélité au roi du Portugal<sup>15</sup> et, lors de leur voyage, ils avaient l'obligation de se présenter dans les établissements portugais de Goa puis de Malacca. Le monarque portugais en était même arrivé à se réserver le droit d'approuver les brefs du pape avant qu'ils puissent être publiés ; de nombreuses injustices étaient par ailleurs rapportées au Saint-Siège et demeuraient tolérées sinon ignorées par la cour portugaise. C'est dans un tel contexte qu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, la Papauté qui s'inquiète de ces pratiques, décide de reprendre les missions en main et, le 6 janvier 1622, le pape Grégoire XV institue la Congrégation pour la Propagation de la Foi.

C'est dans ce contexte, nous l'avons vu, que sur les conseils du Père Alexandre de Rhodes, le Pape avait nommé trois Vicaires apostoliques pour l'Asie du Sud-Est et le sud de la Chine. Les brefs de Rome ordonnent alors aux trois Vicaires apostoliques de se rendre dans la mission qui leur avait été assignée. Mais les événements n'ont pas facilité la réalisation immédiate des plans du Saint-Siège. Les préparatifs de départ ont demandé plusieurs mois<sup>16</sup>. Finalement, M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte et M<sup>gr</sup> Pallu ont été désignés pour évangéliser la Cochinchine et le Tonkin. Avant de quitter la France, ils ont organisé en 1658 la Société des Missions Étrangères de Paris, avec l'appui de la Compagnie du Saint-Sacrement, comme centre d'accueil et de formation des futurs Prêtres se destinant à partir en mission pour l'Asie<sup>17</sup>.

---

<sup>14</sup> Costet, R., 2002, *Siam et Laos : Histoire de la mission*, INDICA, Colombes, 13.

<sup>15</sup> Au Portugal, les missionnaires de l'époque du « Padroado » s'embarquaient à Lisbonne, port de départ obligatoire car tout l'Extrême-Orient (à l'exception des Philippines) se trouve dans la zone de patronat portugais. Après qu'il ait été ordonné Prêtre en 1618, le Père de Rhodes et ses supérieurs ont donc quitté la capitale portugaise en route pour leur mission au Japon. Selon l'obligation de fidélité stipulée par les règles du « Padroado », il fallait que les missionnaires se présentent et séjournent à Goa en Inde et à Malacca dans l'actuelle Malaisie avant de pouvoir poursuivre leur périple vers Macao, but intermédiaire de leur voyage ; lorsqu'ils y parvinrent enfin, cela faisait quatre ans et six mois qu'ils étaient partis de Lisbonne (de Rhodes, A., 1999, *Histoire du Royaume du Tonkin*, Éditions Kimé, Paris, 8).

<sup>16</sup> Moussay, G., 2008, « Les débuts de la Société des Missions Étrangères » in *Les Missions étrangères : trois siècles et demi d'histoire et d'aventure en Asie*, op. cit., 38.

<sup>17</sup> Chitkla, K., 2008, *Op. cit.* 44.



Au nom de la Société des Missions Étrangères de Paris dépendant du Saint-Siège de Rome, M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte<sup>18</sup>, évêque *in partibus* de Bérythe, et les Pères Jacques de Bourges<sup>19</sup> et François Deydier<sup>20</sup> ont quitté Marseille<sup>21</sup> le 27 novembre 1660 pour arriver à Ayutthaya le 22 août 1662. Après avoir traversé la Méditerranée jusqu'à Alexandrette, les trois Vicaires Apostoliques ont gagné Alep, ville dans laquelle vivait une importante chrétienté maronite et qui était un grand carrefour de caravanes. De là, Pierre Lambert de La Motte, bon premier, a choisi sans hésiter la voie la plus directe, par Mossoul, Bagdad, Ispahan. Il a mis un an pour atteindre Bander Abbas, dans le détroit d'Ormuz, à la sortie du golfe Persique. Ce petit groupe de trois missionnaires trouve bien vite son équilibre<sup>22</sup>.

Lorsqu'ils ont entrepris ce voyage, rappelons-le, le Siam n'était pas leur destination finale. Ils avaient l'intention d'y séjourner seulement quelques temps avant de poursuivre leur voyage et de s'embarquer pour la Cochinchine et le Tonkin. Mais dans ces pays, les Chrétiens étaient alors gravement persécutés<sup>23</sup>, contrairement à ce que l'on pouvait constater au Siam, qui accueillait divers groupes d'étrangers et était particulièrement tolérant envers les autres

---

<sup>18</sup> M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte avait 36 ans à la date de son départ vers l'Asie. Sa foi rigoureuse l'avait habitué à un mode de vie frugal et ascétique. Mais il avait aussi des qualités d'homme d'action, particulièrement résolu dans tout ce qu'il entreprenait, puisant ses forces dans la prière et la méditation. Il a vu la difficulté et les dangers de ce voyage comme une préparation tant physique que spirituelle à son rôle de missionnaire (Le Pichon, J., 2005, *op. cit.*, 171).

<sup>19</sup> Le Père de Bourges, alors âgé de 30 ans, avait accepté l'invitation de M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte de l'accompagner dans ce lointain voyage et fut alors chargé de son secrétariat. Il a ainsi tenu le journal de l'expédition, lequel a été publié en 1683 : *Relation du voyage de Monseigneur l'évêque de Béryte, Vicaire Apostolique du royaume de la Cochinchine, par la Turquie, la Perse, les Indes, etc., jusqu'au royaume de Siam, et autres lieux* (Le Pichon, J., 2005, *op. cit.*, 171). En 1987, cette œuvre est traduite en siamois par Prathumrat Wongdontri ; cette traduction a pour titre *จดหมายเหตุการเดินทางของพระสังฆราชแห่งเบริทประมุขมิสซังสุ่อานาจักรโคจีนจีน* (de Bourges, J., 1987, *Relation du voyage de monseigneur l'évêque de Beryte Vicaire Apostolique au Royaume de la Cochinchine* ; traduit en siamois par Prathumrat Khunngern, Département des Beaux-Arts, Bangkok.)

<sup>20</sup> Le Père François Deydier, originaire du Sud de la France, s'était d'abord destiné à une carrière militaire et en avait conservé l'allure. C'était un parfait cavalier, un très bon tireur et un excellent meneur d'hommes ; cette première formation lui permettait de trouver toujours des solutions aux problèmes les plus difficiles. A l'âge de 26 ans, sa foi très vive l'avait amené à se tourner vers la religion et il voyait sans doute dans les dangers qu'une mission dans des pays lointains l'amènerait à affronter d'un point de vue demeuré militaire (*id.*, 171-172).

<sup>21</sup> Il est intéressant de remarquer que ces trois premiers missionnaires français s'embarquent à Marseille : l'institution des vicariats apostoliques a bien été faite pour contourner le patronat portugais sur les missions vers l'Asie. Selon les pratiques antérieures, M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte et ses compagnons auraient dû s'embarquer à Lisbonne sur des vaisseaux portugais.

<sup>22</sup> *Ibid.*, 171.

<sup>23</sup> Les tourments et les fortes oppositions pour les chrétiens tonkinois et cochinchinois ont été suscités réalisés par le grand succès de la mission du Père de Rhodes. Son principal catéchiste, André, a été condamné à mort en 1644. C'est le premier des martyrs catholiques vietnamiens. Quant au Père de Rhodes, il a été arrêté, menacé de la peine de mort, puis gracié et banni du Vietnam, le 3 juillet 1645 (Lange, CL., 2008, « Les Missions Étrangères au Vietnam » in *Les Missions Étrangères en Asie et dans l'océan Indien*, Gérard Moussay coordinateur, Les Indes savantes, Paris, 187).

religions.<sup>24</sup> En dehors de la situation particulièrement difficile des États qui étaient leur destination finale, il convient de remarquer que, du seul point de vue des conditions du voyage, ils ne pouvaient qu'attendre la saison où les vents leur seraient favorables.<sup>25</sup> Il leur fallait donc rester au Siam ; mais ce qui ne devait être qu'un séjour temporaire allait en fait se révéler très vite définitif, aboutissant à la création du Vicariat apostolique de Siam.

Ce séjour en quelque sorte forcé à Ayutthaya permet au Père de Bourges de satisfaire à sa curiosité et de décrire la situation géographique du Siam. Ses travaux vont permettre à ses lecteurs français de prendre conscience que l'Orient du XVII<sup>e</sup> siècle ne devait plus être compris que comme constitué uniquement des États du sous-continent indien et des colonies des puissances maritimes européennes : le Portugal, la Hollande et l'Espagne. Le Siam et les royaumes limitrophes étaient désormais connus :

*Le Royaume de Siam a plus de trois cents lieus de longueur du Septentrion au Midi, mais il est plus étroit de l'Orient à l'Occident. Du côté du Septentrion, il est borné par le Pégu, du côté du Couchant par la mer du Gange, du Midi par le petit État de Malaque, qui fut premièrement enlevé au Roi de Siam par un de ses vassaux qui étant faible ne pût le défendre contre les Portugais, et qui l'ont possédé plus de soixante ans ; les Hollandais en possèdent aujourd'hui la principale forteresse, qu'ils prirent sur les Portugais du temps de leurs guerres contre les Hollandais. Du côté d'Orient, il a pour bornes d'une part la mer et de l'autre les montagnes qui le séparent du Cambodge et du Laos.<sup>26</sup>*

Si M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte et ses compagnons sont arrivés au Siam en le voyant comme une étape avant de parvenir à leur destination finale, le hasard combinant la situation

---

<sup>24</sup> C'est ainsi que les Portugais avaient reçu du roi Chairajathirat (1533-1548), dès la fin de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, en récompense de leur aide dans sa guerre contre le royaume de Lanna, l'autorisation de construire la première église catholique du Siam, dans le « Camp des Portugais, en dehors des murailles d'Ayutthaya (Mendes Pinto, F., 2002, *Pérégrination*, traduit par Robert Viale, Collection Minos, La Différence, Paris, 723). De la même manière, les Musulmans, tant Chiïtes que Sunnites, étaient présents au Siam depuis longtemps et ils y jouaient un grand rôle, tant commercial qu'économique, depuis le début du XVII<sup>e</sup> siècle (Delouche, G, 2016, « A propos des Musulmans et du Siam » in *Péninsule* n° 72, 5-46).

<sup>25</sup> Forest, A., 2008, « Premières implantations et activités des Missions Étrangères » in *Les Missions étrangères : trois siècles et demi d'histoire et d'aventure en Asie*, op. cit., 45.

<sup>26</sup> De Bourges, J., 1668, *Relation du voyage de monseigneur l'évêque de Béryste Vicaire Apostolique au Royaume de la Cochinchine*, Denys Bechet, Paris, 140-141.

politique au Tonkin et en Cochinchine et les aléas de la météorologie les forcent donc à demeurer au Siam ; or, règne alors sur ce royaume le roi Naraï le Grand (1656-1688)<sup>27</sup>, monarque qui montrait déjà un grand intérêt pour les cultures étrangères et particulièrement pour l'Occident et la civilisation occidentale. Par ailleurs, le Siam, à cette époque, entretenait, de manière générale, de très bonnes relations avec nombre de ses voisins, la Cochinchine, le Tonkin et la Chine, ce qui pourrait peut-être faciliter les futurs voyages des missionnaires vers ces pays<sup>28</sup>. Dans un tel contexte, le royaume de Siam ou Ayutthaya semblait bien être le meilleur pays d'accueil pour les missionnaires nouvellement arrivés.

Si le roi Naraï souhaitait développer ses relations avec les pays occidentaux, c'était d'abord afin d'avoir accès aux technologies occidentales qui auraient pu développer le pays et renforcer la puissance de ses armées. Son règne avait commencé par une guerre avec le roi d'Ava en Haute Birmanie, pays voisin du Siam au nord-ouest. Ces hostilités ont mené une certaine insécurité dans le royaume et ont provoqué l'arrêt presque complet du commerce, dont les conséquences essentielles ont été un appauvrissement inquiétant du trésor royal. Afin de renflouer ses finances, le monarque a décidé de reprendre en main le commerce avec les pays étrangers : tous les produits exportés devenaient monopole royal, ce qui permettait au roi d'en fixer les tarifs. Cela a déplu à la Compagnie des Indes Orientales de Hollande (VOC) qui a accusé les Siamois de manquer à leur parole sur les traités commerciaux<sup>29</sup>. Ce mécontentement allait par la suite provoquer une crise importante entre le Siam et la VOC. Le roi Naraï souhaitait, dans un tel contexte, trouver des amitiés qui lui permettraient d'équilibrer la puissance quasi monopolistique de la VOC au Siam. C'est certainement là l'une des raisons pour lesquelles, en 1659, le roi a accueilli amicalement les Anglais qui avaient dû quitter le Cambodge où ils avaient un comptoir à la suite d'une invasion de ce pays par les armées cochinchinoises et leur a permis d'ouvrir pour la seconde fois un comptoir à Ayutthaya dès 1661. Voyant cette arrivée des Anglais comme une concurrence, les Hollandais, qui voulaient conserver le monopole du commerce avec le Siam, se sont emparés d'une cargaison de marchandises appartenant au roi de Siam dans un bateau battant pavillon portugais, au large de Macao. Cela a provoqué une crise qui a duré jusqu'en 1664 où les Chinois ont assiégé le

---

<sup>27</sup> Ce monarque avait pris le pouvoir après avoir éliminé successivement son frère et son oncle (Delouche, G., 2015, « De l'assassinat comme mode d'accession au trône : petits meurtres entre grands à Ayudhya » in *Péninsule* n° 69, 141-182.

<sup>28</sup> Ritthichan, R., 1999, *Au cours de XVII<sup>e</sup> siècle au Siam, un nouveau pas dans le système scolaire : l'École des missionnaires français*, Mémoire de master : Études françaises : Université Silpakorn, 1.

<sup>29</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 37.

comptoir hollandais d'Ayutthaya. Les Hollandais ont profité de cette occasion pour déclarer la guerre au Siam et envoyer des vaisseaux de guerre afin de fermer le golfe du Siam. Devant une telle situation, le royaume d'Ayutthaya allait devoir rechercher de nouvelles alliances pour tenter de contrebalancer le rôle de plus en plus brutal de la VOC dans ses rapports avec le royaume<sup>30</sup>.

### 1.1.2 L'orage

Dans leur voyage vers Ayutthaya, M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte et ses compagnons avaient séjourné à Tenasserim, qui faisait alors partie du royaume de Siam<sup>31</sup>. Ils avaient été frappés par la liberté dont jouissaient les chrétiens de cette ville : « *On y entend les cloches, on y voit les églises ouvertes, on y chante le service divin, et l'on y prêche publiquement sans aucune contradiction* »<sup>32</sup>. Cette paix et cette tolérance laissaient à ces voyageurs l'espoir d'un séjour calme dans le royaume de Siam.

L'arrivée à Ayutthaya des trois missionnaires des Missions Étrangères de Paris en 1662 a stupéfié les Portugais qui n'en étaient pas prévenus<sup>33</sup>. Mais la qualité d'évêque et de représentant du pape en tant que Vicaire apostolique a permis à M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte d'être reçu avec le plus grand respect lorsque, dès son arrivée, il a rendu visite au capitaine du camp portugais<sup>34</sup> ; celui-ci lui a fait aménager un logement près du sien et a aussitôt prévenu les Prêtres et les religieux du camp, lesquels sont venus saluer le Vicaire apostolique<sup>35</sup>. Comme nous pouvons le constater, lorsqu'ils arrivent dans la capitale siamoise, l'accueil qui

---

<sup>30</sup> *Id.*, 37.

<sup>31</sup> La région de Tenasserim est située au sud de l'actuelle Birmanie. Elle se trouve dans la péninsule Malaise, entre la mer d'Andaman à l'Ouest et la Thaïlande à l'Est. Au Nord, elle est frontalière de l'État Môn. Sa capitale est Tavoy. L'autre ville importante est Mergui. Cette région a appartenu aux royaumes siamois de Sukhothaï et Ayutthaya. En 1759, elle a été conquise par le roi Alaunghaya de Birmanie. C'est en 1792 que les Siamois ont tenté pour la dernière fois de la reprendre sous le règne de Rama I<sup>er</sup>, en vain. Les Britanniques s'en sont emparés à la suite de la première guerre anglo-birmane, selon les termes du Traité de Yandabo de 1826 (Tenasserim : [fr.wikipedia.org/wiki/Région\\_de\\_Tanintharyi](http://fr.wikipedia.org/wiki/Région_de_Tanintharyi), consulté le 6 juin 2017).

<sup>32</sup> De Bourges, J., 1666, *op. cit.*, 130.

<sup>33</sup> Rappelons en effet que dépendant du Saint-Siège par l'intermédiaire de la Congrégation pour la Propagation de la Foi, M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte et ses deux compagnons se sont embarqués à Marseille et ont donc contrevenu à la règle du « *Padroado* ». Les Portugais d'Ayutthaya n'avaient donc pas pu être avertis de l'arrivée de ces Français.

<sup>34</sup> Les résidents étrangers ou d'origine étrangère, à l'exception des Persans, étaient rassemblés dans des camps à l'extérieur de la capitale et dirigés par un « capitaine », responsable de ses compatriotes devant le roi de Siam.

<sup>35</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 45.

leur est fait par la communauté catholique portugaise est chaleureux : elle était formée d'environ 2000 fidèles, tous étrangers, et elle était encadrée par 11 religieux qui s'occupaient des enseignements et des cérémonies<sup>36</sup>.

Ces excellents rapports allaient bientôt changer car, en décembre 1662, l'ordre du Vice-Roi de Goa est venu d'empêcher par n'importe quel moyen, les missionnaires français d'entrer dans les fonctions qui leur avaient été assignées par le Saint-Siège<sup>37</sup>. L'hospitalité portugaise initiale n'a donc pas duré longtemps et, très vite, ces relations se sont transformées en hostilité<sup>38</sup>, à tel point que les Français en sont arrivés à estimer que leur vie était en danger et qu'ils ont dû trouver refuge dans le camp des Cochinchinois : ceux-ci les accueillirent d'autant plus facilement qu'ils se réjouissaient, grâce à la présence des Pères des Missions Étrangères de Paris parmi eux, de se constituer en paroisse indépendante des Portugais<sup>39</sup>. Leur camp était situé sur la rive du Ménam Chao Phraya à quatre kilomètres au-dessus de celui des Portugais. Les Cochinchinois ont construit une modeste résidence au bord du fleuve pour les missionnaires français. Mais les Portugais, furieux d'avoir perdu leur proie, continuaient d'exprimer des menaces de mort. Néanmoins, M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte n'avait pas un caractère à rester sur sa réserve dans un conflit qui risquait de mettre sa mission en échec.

La communauté portugaise, d'abord sympathique s'était donc transformée en ennemi dangereux. Le camp des Cochinchinois voisins avait reçu les missionnaires et les protégeait tandis que le comptoir hollandais d'en face leur assurait une nourriture exempte de poison. Devant une telle situation, M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte envoyait rapports sur rapports à la Congrégation pour la Propagation de la Foi, dénonçant la conduite scandaleuse de certains religieux et le commerce des Jésuites. En 1663, Il a démissionné de sa charge épiscopale pour être ramené au rang de simple missionnaire. Il voulut savoir si sa stratégie offensive était approuvée en haut lieu et il fit donc porter sa lettre en Europe par le Père de Bourges<sup>40</sup>.

---

<sup>36</sup> Costet, R., 2007, « Les Missions Étrangères en Thaïlande et au Laos » in *Les Missions Étrangères en Asie et dans l'océan Indien, op. cit.*, 171.

<sup>37</sup> *Id.*, 171.

<sup>38</sup> Ce changement d'attitude des Portugais du Siam envers les missionnaires français a été le résultat des instructions du vice-roi de Goa qui leur demandait d'empêcher les Français de passer dans leurs missions du Tonkin et de Cochinchine par tous les moyens : dépendant directement du Saint-Siège, les missionnaires des Missions Étrangères de Paris étaient de fait en dehors des règles du « Padroado » et n'avaient pas de comptes à rendre au Roi du Portugal. Par ailleurs, M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte était, nous l'avons évoqué précédemment, particulièrement austère et rigoriste par rapport au dogme et aux rites et, nous le verrons ci-après, il était scandalisé par le peu de sérieux avec lequel les Prêtres portugais exerçaient leur ministère auprès des Chrétiens du Siam (Le Pichon, J., 2005, *op. cit.*, 173).

<sup>39</sup> *Id.*, 173.

<sup>40</sup> *Ibid.*, 171.

À cette période-là, il y avait déjà à Ayutthaya des Prêtres qui étaient membres de Congrégations différentes : quatre Jésuites, deux Dominicains, deux Franciscains et trois séculiers<sup>41</sup>. M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte pensait que la christianité dans la ville était en grand danger parce qu'il avait rapidement constaté que les fidèles ne connaissaient pas bien la grande messe, que ce soient pour les fêtes et les dimanches, ni les prônes, ni la doctrine chrétienne, ni les vêpres, ni aucun exercice de piété. L'évêque a dénoncé des carences graves dans la catéchèse après avoir interrogé des Cochinchinois chrétiens baptisés par des Jésuites et qui vivaient dans le camp d'Ayutthaya<sup>42</sup>. Faute de bons dirigeants spirituels, la venue des Prêtres dépendant du Saint-Siège ou de la Congrégation de la Propagation de la Foi paraissait nécessaire pour l'avenir de l'évangélisation et de la communauté catholique du Siam. Après avoir écrit au Saint-Siège pour demander de bons formateurs, M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte continuait d'attendre de poursuivre son voyage vers son but ultime mais orages et tempêtes ont continué de le bloquer à Ayutthaya. C'est à la suite de cet ensemble de circonstances fortuites que la Mission de Siam allait voir le jour.

Au début de l'année 1664, un autre groupe de missionnaires français, sous la conduite de M<sup>gr</sup> Pallu, l'évêque d'Héliopolis, avait quitté Marseille. Sur neuf partants, quatre seulement sont arrivés à Ayutthaya. Ils avaient amené avec eux les Pères Hainques et Chevreuil qui faisaient partie du deuxième groupe parti en 1661 sous la direction de M<sup>gr</sup> Cotelendi<sup>43</sup>. Ces six missionnaires ont atteint le Siam le 24 janvier 1664<sup>44</sup>. Les deux Vicaires apostoliques avaient hâte de partir pour le Tonkin et la Cochinchine mais ils ont dû remettre leur voyage à cause des persécutions qui continuaient de sévir tant en Cochinchine qu'au Tonkin. En effet, l'arrivée de deux évêques aurait certainement aggravé la situation des Chrétiens dans ces deux royaumes. Il était donc nécessaire d'attendre<sup>45</sup>. Ce séjour forcé au Siam a fait naître dans l'esprit des Prêtres des Missions Étrangères alors présents dans la capitale du Siam l'idée d'organiser ce que l'on connaît comme étant le « Synode d'Ayutthaya ».

---

<sup>41</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 45.

<sup>42</sup> *Id.*, 47.

<sup>43</sup> M<sup>gr</sup> Ignace Cotelendi, alors en route vers l'Extrême-Orient, est mort le 26 août 1662 à Palacol, dans la banlieue de Masulipatam, actuellement appelée Machilipatam, dans le sud de l'Inde. Comme il avait appris qu'une mission s'organisait en direction de la Chine, il avait demandé à s'y joindre, ce qui lui avait été accordé avec l'autorisation de son évêque, M<sup>gr</sup> Girolamo Grimaldi-Cavalleroni, archevêque d'Aix (Ignace Cotelendi : [fr.wikipedia.org/wiki/Ignace\\_Cotelendi](http://fr.wikipedia.org/wiki/Ignace_Cotelendi), consulté le 5 juin 2017).

<sup>44</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 49.

<sup>45</sup> Costet, R., 2007, « Les Missions Étrangères en Thaïlande et au Laos » in *Les Missions Étrangères en Asie et dans l'océan Indien*, *op. cit.*, 171.

### 1.1.3 Le Synode et l'installation définitive à Ayutthaya

Le synode d'Ayutthaya s'est tenu en février 1664. Les deux Vicaires apostoliques, ayant constaté qu'il ne leur était pas possible de rejoindre leurs missions respectives, ont demandé aux cinq missionnaires présents dans la capitale siamoise de se joindre à eux pour trouver les moyens de conserver leur intégrité spirituelle et morale dans une telle situation, de fixer quelques règles d'apostolat et de former des collaborateurs. Depuis son arrivée au Siam, M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte avait pris conscience, nous l'avons vu, des problèmes existant dans la communauté chrétienne du Siam. Il était frappé par la conduite négligente des Prêtres et des religieux établis à Ayutthaya, en comparaison avec les religieux qu'il avait connus en France. Les problèmes portaient sur le manque de piété, la négligence des devoirs pastoraux, la volonté d'obéir au Roi du Portugal plutôt qu'au Pape ainsi que le fait que ces Prêtres se livraient au commerce systématique, ce qui n'est pas dans leurs obligations<sup>46</sup>. C'est donc afin de normaliser les démarches d'évangélisation que le Synode d'Ayutthaya a été organisé. Il a été décidé que le Synode mettrait au point des « Instructions aux missionnaires » que M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte et M<sup>gr</sup> Pallu publieraient ensuite sous leur nom. Ce synode, ouvert au mois de février, allait se poursuivre pendant une bonne partie du mois de mars<sup>47</sup>. Inspirées par les Instructions aux Vicaires apostoliques rédigées par la Congrégation pour la Propagation de la Foi et complétées d'un plan d'action pratique, ces « Instructions aux missionnaires » étaient organisées en dix chapitres qui peuvent se résumer ainsi<sup>48</sup> :

#### *1.1.3.1 Une spiritualité missionnaire adoptée*

Après avoir étudié les causes de l'affaiblissement de la piété et du zèle des religieux présents dans les « Indes » [Sud-Est asiatique] et proposé des remèdes qui sont le détachement, l'humilité et prééminence de la vie spirituelle, le Synode invite instamment à lire et à méditer les exemples et les enseignements du Christ tels qu'ils sont consignés dans les Évangiles. La mortification avec la prière sont présentées comme les deux grandes conditions de la réussite dans l'apostolat. La contemplation est la forme de prière qui correspond le mieux à l'apostolat missionnaire.

---

<sup>46</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 51-52.

<sup>47</sup> Fauconnet-Buzelin, F., 2006, *Le Père inconnu de la Mission moderne Pierre Lambert de La Motte, premier vicaire apostolique de Cochinchine 1624-1679*, Archives des Missions Étrangères, Paris, 321.

<sup>48</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 52-54.

Le Synode préconise la doctrine spirituelle de l'adhérence ainsi expliquée : *Heureux celui qui apporte dans la prière une volonté libre de toute attache aux créateurs, qui ne s'appartient plus, qui se met tout entier dans les mains de Dieu, de sorte que ce ne soit pas lui qui vive, mais le Christ qui vive en lui, non plus lui qui agisse, mais Dieu qui agisse en lui, de sorte qu'il n'agisse plus par une impulsion purement humaine, mais qu'il se rende à l'impulsion qui lui viendra du Ciel.*<sup>49</sup>

À en croire les non-chrétiens, la sainteté en Asie se trouvait du côté de leurs maîtres spirituels, qui sont les sannyâsin<sup>50</sup> de l'Inde et les moines bouddhistes du Siam. Les règles qui organisait la vie matérielle et spirituelle de ces bonzes impressionna vivement les missionnaires : tous les religieux bouddhistes, en effet, gardent le célibat, jeûnent tous les jours, ne prennent jamais de boisson alcoolisée, et ne mangent pas de viande ; ils mènent une vie de pauvreté, s'interdisent l'usage de remèdes ; ils psalmodient l'office et s'adonnent à la contemplation pendant de longues heures tous les jours.

Il semblait donc nécessaire d'adopter les mêmes pratiques. M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte, au cours du Synode, écrivit au provincial des Minimes de Toulouse, qui suivaient une règle assez proche, afin de lui demander d'envoyer des religieux qui seraient adaptés aux traditions religieuses du Siam, et seraient en même temps des modèles pour les missionnaires à venir.

D'autre part, si l'on désirait avoir des évangélistes efficaces, le meilleur moyen était d'instituer une « Congrégation apostolique » adaptée aux buts que l'on se proposait d'atteindre. Cette Congrégation comprendrait trois ordres : le premier serait composé d'évêques, de Prêtres et d'auxiliaires laïcs, le second composé de femmes, et le troisième serait un tiers-ordre qui pourrait recevoir des membres venus d'Asie et d'Europe. Dans l'esprit de M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte, l'inspirateur de ce projet, cette Congrégation serait une Congrégation apostolique et non une Congrégation religieuse, de façon à ce que les évêques puissent en faire partie. C'est la raison pour laquelle la Congrégation ne prévoyait pas de vœux juridiques, mais seulement des vœux intérieurs particuliers. Les missionnaires avaient ainsi des règles de vie proches de celles des religieux bouddhistes, y compris le jeûne et l'abstinence tous les jours de l'année, exception faite des trois grandes fêtes liturgiques.

---

<sup>49</sup> Pallu, F., et La Motte, L., 2000, *Monita ad missionarios* ; traduit du latin par Albert Geluy, Archives des Missions Étrangères de Paris, Paris, 28.

<sup>50</sup> Un *samnyâsin*, *sannyâsin* ou *saṃnyâsin* est un terme sanskrit qui signifie dans la tradition du sanātana dharma un homme (ou une femme) qui a reçu l'initiation diksha de son Maître spirituel (guru) qui préside la cérémonie d'initiation monastique de sa lignée, officiee par un brahmane (prêtre) (Samnyâsin : fr.wikipedia.org/w/index.php?Title=Samny%C3%A2sin&oldid=157677732>, consulté le 28 juin 2019).



L'adaptation était poussée à l'extrême puisque les missionnaires s'interdisaient également les remèdes, ce qui se comprenait davantage au XVII<sup>e</sup> siècle où les remèdes comme la médecine étaient d'une efficacité douteuse, comme nous le montrent certaines pièces de Molière. Le groupe de M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte, le seul à n'avoir pas fait appel aux médecins, n'était-il pas aussi le seul à n'avoir pas eu à déplorer de décès en cours de route ? Cette Congrégation nouvelle se nommerait « Congrégation des Amateurs de la Croix de Jésus-Christ », le mot « amateur » étant pris au sens de « celui qui aime ».

### ***1.1.3.2 Directoire pour l'apostolat auprès des non-chrétiens***

Le Synode proposait des règles d'action missionnaire, règles qui devaient être valables non seulement pour les membres de la Congrégation apostolique, mais également pour tous ceux qui seraient appelés à travailler sous la direction des Vicaires apostoliques. Dans la deuxième partie des Instructions, ont été examinés les moyens humains de l'apostolat.

La connaissance des peuples à évangéliser par l'étude de leur langue et de leur religion, ainsi qu'une bonne connaissance de la doctrine catholique, sont évidemment essentielles. Mais les moyens humains pour acquérir un certain pouvoir sur les autochtones, tels que le négoce pour se procurer de l'argent et la recherche du crédit par des artifices humains, sont réprouvés. Le missionnaire est essentiellement le ministre de la Parole de Dieu qu'il doit présenter avec une pédagogie adaptée après avoir médité.

Cette présentation suppose progression et tact pour ne pas indisposer les personnes que l'on tente de convertir. Au sujet des candidats au baptême, il faut savoir s'informer des motivations qui les poussent à se faire chrétiens. L'enseignement des catéchumènes commence par les vertus naturelles pour aboutir au mystère chrétien. L'initiation chrétienne comporte une pratique de la vie de prière et une conduite conforme aux préceptes chrétiens.

Les vérités de foi doivent être présentées sous une forme historique. Le baptême suit une assez longue préparation, après qu'on a constaté un début effectif de conversion du candidat : abandon des pratiques idolâtriques, régularisation de la situation matrimoniale s'il y a lieu la polygamie était pratiquée au Siam). Mais il ne faut pas oublier que la conversion ne sera vraiment réalisée que par le don de Dieu, don reçu par le baptême.

Les néophytes réclament une attention particulière de la part du missionnaire et de la communauté qui les accueille. Les vieux chrétiens ne doivent pas être oubliés non plus, encore

moins les brebis égarées. De grandes responsabilités sont données à des laïcs, souvent à cause du manque de Prêtres. Parmi les collaborateurs du missionnaire, il faut noter :

- a- Le chef de la communauté, officiellement établi par l'évêque en présence de tous les Chrétiens. Il est responsable de la communauté, rassemble les chrétiens et préside les réunions de prière en l'absence du missionnaire.
- b- Le comité des anciens, qui juge les différends dans la communauté.
- c- L'instituteur et le catéchiste, qui sont souvent la même personne.
- d- Les sages-femmes chargées du baptême des enfants en danger de mort.
- e- Le catéchiste, comme collaborateur du ministère de la Parole, a une importance spéciale. Les critères de choix et ses devoirs sont énumérés. Les catéchistes doivent recevoir leur information dans un « séminaire ». Parmi eux seront choisis ceux qu'on jugera aptes au sacerdoce.

Les Prêtres autochtones doivent enseigner la doctrine, résoudre les cas de conscience, connaître les règles d'empêchement de mariage et savoir à qui l'administration des sacrements doit être interdite. Ils sont invités à consacrer une heure à la méditation chaque jour : c'est dans la méditation des choses célestes qu'ils puiseront ce que les livres ne peuvent pas leur apprendre...

En conclusion, c'est une mystique de la Croix, comme pour les amateurs de la Croix qui leur est proposée par les Instructions du Synode :

*Chaque jour Notre Seigneur s'offrira par leurs mains, en holocauste agréable à son Père tout-puissant ; ils doivent eux aussi songer à s'immoler tout entiers à la plus grande gloire de Dieu et au salut des âmes, en sacrifice d'agréable odeur, dans une parfaite union et harmonie de volonté avec Lui.<sup>51</sup>*

Le Synode s'est donc achevé. M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte était toujours décidé à rejoindre la Chine quand la saison favorable serait arrivée. Jusqu'au mois de juillet 1664, il n'y avait eu aucune nouvelle des vaisseaux qui étaient partis l'année précédente. Nous l'avons vu, les deux Vicaires apostoliques ne renonçaient pas à parvenir qui en Cochinchine qui au Tonkin. Mais Les persécutions continuaient toujours dans les deux royaumes et, en raison de ces mauvaises nouvelles qui parvenaient continuellement au Siam, Ayutthaya demeurait sans

---

<sup>51</sup> Pallu, F., et De La Motte, L., 2000, *op. cit.*, 41.

doute le terrain favorable pour installer la Croix. M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte allait y accueillir de nouveaux missionnaires.

Accompagné de M. de Chamesson, M<sup>gr</sup> Pallu a quitté Ayutthaya le 20 janvier 1665 et tous deux sont parvenus à Rome le 20 avril 1667. Mais M<sup>gr</sup> Pallu y est arrivé au moment de la mort du pape Alexandre VII. Ainsi, il a dû attendre deux ans avant qu'un nouveau pape soit enfin élu pour avoir quelques solutions aux problèmes du Siam. Après plus de deux ans, le 4 juillet 1669, le Siam a été érigé en Vicariat apostolique<sup>52</sup>. Si la Mission de Siam était désormais établie, les fondations se sont réalisées au cours des années.

#### 1.1.4 Les réalisations sous le règne du roi Narai

Pendant ce temps, alors que la mission se trouvait arrêtée à Ayutthaya par la force des choses, M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte s'était lancé dans le travail qui lui avait assigné par Rome : contribuer à la création d'un clergé indigène. Au début de l'année 1665, ses premiers élèves étaient trois jeunes gens qui lui avaient été envoyés par l'administrateur de l'évêché de Macao pour être ordonnés Prêtres. M<sup>gr</sup> Lambert de Lamotte leur a proposé de devenir séminaristes et de les ordonner dans un an ou deux s'ils donnaient satisfaction. Au cours de la même année, trois autres jeunes gens ont sollicité leur admission à l'école<sup>53</sup>.

Puis, au début de 1666 et alors que M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte commençant à être reconnu par les autorités siamoises autant comme représentant de la « nation française » que comme « grand Prêtre », il reçoit la permission de choisir un terrain pour que les Français puissent s'y établir. Il fait alors le choix d'un vaste terrain appelé « Ban Plahet », situé sur le bord du Ménam Chao Phraya, juste à l'ouest du camp des Cochinchinois et délibérément à l'écart des camps hollandais et portugais. Les autorités siamoises ont d'abord hésité à donner leur accord puis ont finalement accepté ; elles ont même promis à M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte de lui fournir des matériaux pour qu'il puisse bâtir une église. À la fin de l'année, le petit établissement près du camp des Cochinchinois avait donc été transféré sur ce nouveau terrain de « Ban Plahet » (บ้านปลาเห็ด – bân pla: hêt), lequel avait été offert par le roi Narai<sup>54</sup>.

Dès lors, les missionnaires français avaient, comme les autres nations présentes à Ayutthaya, leur « camp », baptisé « camp Saint-Joseph ». En attendant la construction de

---

<sup>52</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 55.

<sup>53</sup> *Id.*, 57.

<sup>54</sup> Ritthichan, R., 1999, *op. cit.*, 19.

l'église promise par le roi, deux « chambres » de bois couvertes de tuiles y furent élevées. L'année suivante, en 1667, ces constructions provisoires ont été remplacées par un grand corps de logis avec un rez-de-chaussée en briques et un étage en bois « *dont on fait une ample chapelle sous laquelle peuvent demeurer plusieurs missionnaires.*<sup>55</sup> »

Le don de ce terrain a été décidé par le roi après que les missionnaires aient reçu la visite d'un mandarin siamois vers la fin de mai 1665. Comme il avait entendu parler de la réputation de M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte, il était venu lui rendre visite. Ce jour-là, les Pères Laneau, Deydier, Hainques, Brindeau et Chevreuil étaient encore présents. Plusieurs d'entre eux s'occupaient à instruire les enfants, tout en apprenant la langue des pays auxquels ils étaient eux-mêmes destinés. Le mandarin avait remarqué ces maîtres d'école et avait rendu compte au souverain de ses impressions. À la suite de ce rapport, le souverain a ordonné que dix jeunes Siamois soient confiés aux Prêtres français pour qu'ils y reçoivent une formation dans les sciences de l'Europe, en ajoutant que ces missionnaires avaient désormais la liberté de prêcher et d'aller partout où ils le voudraient, sauf dans le palais royal<sup>56</sup>.

Le 29 mai 1665, les missionnaires français ont présenté une requête au roi avec l'aide du mandarin qui les avait visités auparavant et c'est ainsi que le roi Naraï leur a offert un terrain et des matériaux de construction. En bordure du Ménam Chao Phraya, le premier collège-séminaire<sup>57</sup> intitulé Saint-Joseph a été bâti à la fin de l'année 1665. Ce collège a accueilli des jeunes jusqu'à la révolution siamoise en 1688. Le collège-séminaire Saint-Joseph a d'abord été installé à Ayutthaya, puis à Mahapram en dehors de la ville, enfin il est devenu le Collège constantinien lorsqu'il a été de retour à Ayutthaya. Ces trois établissements étaient fortement inspirés des modèles scolaires européens que connaissaient les missionnaires<sup>58</sup>.

#### ***1.1.4.1 Le collège-séminaire Saint-Joseph***

Le futur évêque Laneau en était le premier Supérieur. Les maîtres n'étaient autres que M<sup>gr</sup> Lambert de Lamotte et le Père Deydier, docteur en théologie. À l'ouverture de classes, il

---

<sup>55</sup> Forest, A., 2008, *op. cit.*, 47.

<sup>56</sup> Guennou, J., 1986, *Missions Étrangères de Paris*, Arthème Fayard, Paris, 149.

<sup>57</sup> Ce « Collège-séminaire » était comparable à l'établissement des missionnaires des Missions Étrangères de Paris, qui était à la fois collège et séminaire ; on a choisi de l'appeler « Collège-séminaire », « Collège » pour montrer que l'établissement était ouvert à tous, « Séminaire » pour préciser qu'il avait également pour but de former certains jeunes à la prêtrise.

<sup>58</sup> Ritthichan, R., 1999, *op. cit.*, 35.

y avait six élèves chrétiens<sup>59</sup>. L'établissement était à la fois une école de théologie morale (un grand séminaire) pour les candidats à la prêtrise des pays voisins, une école primaire pour la formation des élèves envoyés par le souverain et une petite école pour les enfants chrétiens ou autres. Au programme, il y avait le catéchisme, la lecture, l'écriture et le calcul<sup>60</sup>. En 1666, trois nouveaux élèves de Macao, candidats à la prêtrise, se sont présentés au collège. Comme les précédents, ils ont dû y passer un certain temps de formation ecclésiastique avant leur ordination.

Au commencement, la communication en classe était difficile car il y avait des élèves de nations très différentes. Le grand séminaire comptait un habitant de Macao, six Cochinchinois, un autre de Tenasserim et vingt jeunes de nationalités diverses, soit vingt-huit élèves. La petite école était divisée en trois classes : celle des Annamites, Tonkinois ou Cochinchinois, qui parlaient la même langue avec quelques nuances différentes de prononciation; une autre classe composée d'une vingtaine d'écoliers chinois, japonais, malais, indiens, portugais et autres; enfin celle des Siamois, les plus nombreux<sup>61</sup>. Heureusement, le Père Langlois et un Franciscain, Louis de la Mère de Dieu, doués de brillantes qualités pédagogiques, ont cherché une solution viable. Ils ont finalement trouvé que, pour unifier le groupe, le mieux était l'emploi d'une langue unique pour les communications et les études ; ils ont donc choisi le latin, prenant modèle sur le système d'éducation européen de cette époque<sup>62</sup>.

Le collège-séminaire devait également faire face à un autre obstacle : les gens des alentours venaient continuellement rendre visite aux jeunes hommes de leur famille qui suivaient leurs études dans le système d'internat. Comme le camp cochinchinois se situait à proximité, les visites parentales et amicales contraiaient sans cesse la tranquillité nécessaire aux études. Quand les familles arrivaient à l'école, les maîtres devaient abandonner la classe pour aller les accueillir. Ces visites régulières perturbaient bien entendu la continuité de l'enseignement. Enfin, un dernier problème était que les moustiques, particulièrement nombreux dans les régions plus ou moins marécageuses sur cette rive du Ménam Chao Phraya, gênaient beaucoup les jeunes dans leur application aux études et étaient même dangereux pour leur

---

<sup>59</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 57.

<sup>60</sup> Guennou, J., 1986, *op. cit.*, 151.

<sup>61</sup> *Id.*

<sup>62</sup> Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'enseignement officiel en Europe était essentiellement une affaire ecclésiastique. Le latin, considéré comme la langue internationale du catholicisme, était en même temps la langue des collèges et des universités.

santé. Afin de surmonter ces difficultés, M<sup>gr</sup> Laneau a pris la décision de déménager le collège-séminaire dans une nouvelle maison d'éducation, installée dans le district de Mahapram<sup>63</sup>.

#### *1.1.4.2 Le collège-séminaire de Mahapram*

En 1680, les séminaristes suivaient donc les cours dans ce nouveau collège dont le Père Pascot avait été nommé Supérieur. Il a complètement réorganisé les cursus d'études, répartissant les cinquante-huit élèves en six classes, en partant du plus facile au plus difficile ; la première pour ceux qui apprenaient à lire ; la seconde était destinée à ceux qui étudiaient les rudiments du latin ; la troisième avait comme but l'apprentissage de la composition ; la quatrième était celle des humanistes rhétoriciens ; la cinquième était réservée aux étudiants de philosophie et enfin la sixième concernait la théologie<sup>64</sup>. Ce système permettait de passer de l'école primaire au collège et même aux études Supérieures

Cette politique montre que le Père Pascot voulait préparer ses jeunes élèves en les amenant à un niveau international. En 1686, M<sup>gr</sup> Laneau a envoyé un séminariste eurasien à Paris et à Rome, Antonio Pinto, étudiant au Collège de la Propagande. Lors de son passage à la Sorbonne, il a été admis à soutenir, en latin, une thèse. Le lendemain, il en a passé une autre à Notre-Dame de Paris. À Rome, il a argumenté devant le pape, les cardinaux et les prélats. Il a d'ailleurs eu beaucoup de succès, tant en France qu'à Rome<sup>65</sup>. Ces résultats reflètent l'excellent niveau des études atteint après vingt ans seulement d'ouverture du collège-séminaire du Siam.

Une des caractéristiques de l'école basée sur le modèle occidental était l'application d'un règlement très strict. Toutes les activités étaient fixées pour développer la bonne conduite de la personne et la dimension spirituelle des élèves. Voici à titre d'exemple le programme quotidien des grands, au collège-séminaire de Mahapram présenté par M<sup>gr</sup> Laneau dans un rapport de 1680.

*4 h. Lever pour tous, suivi d'une heure de méditation libre à la chapelle.  
Après une prière, les Prêtres célèbrent la Messe et les autres y assistent.  
Puis petit-déjeuner et étude personnelle jusqu'à 9 h.  
9 h. Conférence de théologie morale suivie tout de suite d'une demi-heure  
de classe de chants pour tous.*

---

<sup>63</sup> Ritthichan, R., 1999, *op. cit.*, 42.

<sup>64</sup> Destombes, P., 1934, *Le Collège général*, Nazareth, Hong Kong, 13.

<sup>65</sup> Guennou, J., 1986, *op. cit.*, 159.

11 h. Examen, repas suivi d'une récréation pour toute la communauté pendant une heure. Une fois finie, chacun se retire.

15 h. Autre conférence de théologie morale.

17 h. Matines et Laudes (pour le jour suivant) sont récitées à la chapelle par tous ceux qui sont astreints au bréviaire.

18h30 Souper suivi d'une récréation communautaire au bout de laquelle est proposé un passage des Saintes Écritures ou autres.

20 h. Prière et nouveau sujet de méditation les lundis et mercredis.

21 h. Un signal est donné pour que chacun se retire dans sa chambre à coucher et éteigne la lumière.

Chaque jour : Tous récitent le rosaire et s'astreignent à apprendre toutes les cérémonies de l'Église et à les suivre.<sup>66</sup>

### 1.1.4.3 Le collège constantinien

Sous l'influence de Constance Phaulkon, considéré par les Occidentaux comme étant le Premier ministre de Siam et favori du roi Naraï, un nouveau déménagement du collège-séminaire a été organisé. Phaulkon avait exprimé le souhait que cet établissement retourne s'installer à Ayutthaya. En proposant son aide à M<sup>gr</sup> Laneau<sup>67</sup>, le Barcalon<sup>68</sup> a fourni un terrain et cinq cents ouvriers pour travailler à la construction d'un nouveau bâtiment<sup>69</sup>. D'après une lettre du Père Fontaney au Père Verjus, Phaulkon pourvoyait à la nourriture de tous les écoliers du séminaire auxquels il faisait verser quinze cent écus tous les ans. Il y avait placé un trésorier dépendant directement de lui et qui était chargé d'engager les dépenses de tout l'établissement<sup>70</sup>. C'est cette prise en charge financière par Constance Phaulkon qui explique que le nouvel établissement a été connu sous le nom de « Collège Constantinien ».

Si nous nous intéressons aux effectifs, ce collège accueillait vingt-deux grands séminaristes et quarante-sept petits séminaristes. Une trentaine d'entre eux n'avait intégré le collège-séminaire que depuis une année seulement. Un autre groupe d'élèves était constitué

---

<sup>66</sup> Wirth, B., 1988, *La stratégie d'évangélisation des Prêtres des Missions Étrangères de Paris à Siam (1662-1688)*, Thèse de doctorat : Science de l'éducation : Lyon II, 411-412.

<sup>67</sup> Phongphit, S., 1982, *Le catholicisme et la société thaïe : sa valeur et sa réflexion pendant quatre siècles*, Fondation Komol Khimthong, Bangkok, 51.

<sup>68</sup> « Barcalon » est la prononciation par les Européens (ce sont sans doute les Portugais) du titre de « Phra Khlang », que portait dans la hiérarchie gouvernementale siamoise le grand mandarin chargé du Trésor royal.

<sup>69</sup> Guennou, J., 1986, *op. cit.*, 159.

<sup>70</sup> Tachard, G., 1689, *Second voyage du Père Tachard et des Jésuites envoyés par le roi au Royaume de Siam*, Horthemels, Paris, 258.

par les jeunes issus de l'ancien établissement de Mahapram. Le but des grands demeurait de recevoir une bonne préparation à l'ordination et tout le monde communiquait encore en latin<sup>71</sup>.

Ce collège-séminaire peut être considéré comme marquant un nouveau pas dans l'évolution du système scolaire de Siam. Mais il a dû fermer ses portes après la « Révolution de 1688 ». L'utilisation du latin et le système d'internat avec un règlement très strict n'ont pas réussi à s'intégrer dans les mœurs du pays d'accueil, c'est pourquoi les Siamois appréciaient peu le collège-séminaire. Après la fin du règne du roi Narai, cet institut scolaire a végété.

#### *1.1.4.4 Les Amantes de la Croix*

M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte était conscient que le groupe des missionnaires français n'était pas assez nombreux pour se charger de toutes les tâches que les uns et les autres devaient assurer. Or, il pouvait se rendre compte du rôle essentiel que jouaient, depuis la date de leur création en 1670, les Amantes de la Croix tant en Cochinchine qu'au Tonkin. La structure des Amantes de la Croix leur permettait de rendre visite aux Chrétiens dispersés et dans la clandestinité, d'assurer la catéchèse et les prières, en l'absence de missionnaires ou de Prêtres autochtones<sup>72</sup>. M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte pensait qu'implanter une communauté de vierges, les Amantes de la Croix, renforcerait le dispositif missionnaire en apportant une aide aux Prêtres et missionnaires dans leur sacerdoce.

M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte pensait que l'institution de cette communauté de vierges permettrait d'en faire un groupe au moins aussi nombreux que celui des séminaristes. Mais il considérait que l'encadrement des Amantes de la Croix du Siam ne pouvait être l'affaire des Prêtres eux-mêmes. C'est la raison pour laquelle, s'appuyant sur ce qu'il avait pu noter par rapport aux missions portugaises et espagnoles dans les Philippines, où des femmes pieuses, originaires de leurs métropoles respectives, se dévouaient à l'encadrement de ces jeunes filles, il pensait qu'il serait possible de faire venir de France des femmes qui seraient prêtes à se dévouer à cette cause<sup>73</sup>. À notre connaissance, ce projet n'a jamais eu de suite et il ne semble

---

<sup>71</sup> Ritthichan, R., 1999, *op. cit.*, 50-51.

<sup>72</sup> Lange, CL., 2007, « Les Missions Étrangères au Vietnam » in *Les Missions Étrangères en Asie et dans l'océan Indien*, *op. cit.*, 188.

<sup>73</sup> « Lettre de M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte à M<sup>gr</sup> Pallu datée en octobre 1667 » in Launay, A., 1920, *Histoire de la mission de Siam : 1662-1811. Documents historiques*, Tome I (1662-1696), Missions Étrangères de Paris, Les Indes savantes, Paris, 23.



pas y avoir de traces de femmes françaises encadrant les Amantes de la Croix au Siam à cette époque.

#### ***1.1.4.5 L'Hôpital Saint-Joseph***

Certains des missionnaires étaient chargés de la pastorale. Cependant, pour M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte, la Mission devait commencer sa tâche de charité liée à l'Évangile par la proclamation de la bonne nouvelle aux pauvres, par les soins aux malades et par la libération des prisonniers, les uns et les autres devant recevoir le baptême avant de mourir<sup>74</sup>. Pour ce qui est de l'action charitable de l'Église par le biais du soin aux malades, rappelons par exemple qu'il s'agit d'une entreprise très ancienne puisque le plus ancien hôpital de Paris porte le nom « Hôtel-Dieu », situé à côté de la cathédrale de Notre-Dame, a été fondé au Moyen-Âge sous la forme d'un hôpital de charité. Les missionnaires français à Ayutthaya ne négligeaient pas de s'engager dans ces tâches mais la mise en œuvre de certaines d'entre elles allait demander du temps et des moyens.

Si nous comprenons bien que, dans le cadre de la mission, le service de soins aux malades autochtones pouvait être vu comme un moyen de les évangéliser et de les convertir au catholicisme, la vocation des Prêtres leur enjoignait, que ce soit d'ailleurs en France ou dans les pays de mission, de se dévouer au soin des pauvres. Au Moyen-Âge, les religieux étaient les seuls à créer et à gérer les hôpitaux, à prodiguer des soins et à prescrire des traitements médicaux puisqu'ils étaient les plus nombreux à être éduqués et parmi les rares à être alphabétisés, ce qui leur donnait accès aux traités de médecine. Certes, au XVII<sup>e</sup> siècle, en Europe, la médecine était plus ou moins libérée de l'Église, mais aucun de ces médecins « modernes » ne pensait à s'exiler à l'autre bout du monde pour soigner de pauvres étrangers ; il n'est donc pas étonnant que, dans les missions, comme dans celle qui nous intéresse, ce soit les Prêtres des Missions Étrangères de Paris qui assurent ce service à la société. La situation médicale au Siam ne différait pas de celle que nous avons décrite pour le Moyen-Âge occidental : les bonzes représentaient l'élite d'une société où l'accès aux études et aux sciences leur était réservé ; ils étaient dans le même temps chargés de l'éducation. Notons cependant que la formation qui était dispensée dépendait en fait du bon vouloir du bonze pour transmettre son savoir. La médecine traditionnelle faisait partie des savoirs auxquels les élèves pouvaient

---

<sup>74</sup> Costet, R., 2007, « Les Missions Étrangères en Thaïlande et au Laos » in *Les Missions Étrangères en Asie et dans l'océan Indien*, op. cit., 172.

avoir accès et était pratiquée dans presque tous les monastères. Les élèves apprenaient surtout à utiliser les manuels d'anatomie, de pharmacopée et à souffler les formules magiques (คาถาอาคม – kha:thă: ʔa:khom)<sup>75</sup>. Nous notons donc que les Églises catholique et bouddhique offraient à la société dans laquelle elles vivaient, l'une comme l'autre, des services médicaux dans leurs monastères. Ainsi pourrions-nous dire que les soins médicaux sont un des moyens universels de l'évangélisation.

Dès 1671, les Prêtres des Missions Étrangères de Paris au Siam se sont placés dans l'esprit de charité de l'Église catholique et ont fondé un petit hôpital pour les malades à Ayutthaya. Nous l'avons vu, M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte a fondé au Siam la Congrégation des Amantes de la Croix en 1672 : celles-ci ont assuré dès leur fondation la charge de soigner les femmes malades<sup>76</sup>. La création de cette Congrégation de religieuses autochtones et la fondation de l'hôpital représentent deux des trois tâches qui avait été programmées par le responsable des missionnaires. Tout ceci se trouve clairement exposé dans cette lettre adressée par M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte à M<sup>gr</sup> Pallu, datée d'octobre 1667 :

*[...], touchant trois grands services qu'on peut rendre à l'Église dans ce royaume et qui y bien seraient reçus. Le premier est d'y établir un séminaire et un collège perpétuel pour toutes sortes de nations. Le deuxième serait d'instituer une communauté de plusieurs petites vierges. Le troisième serait l'érection d'un hôpital pour les malades.*<sup>77</sup>

Selon M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte, la fondation d'un hôpital pour les malades donnerait de l'importance aux missionnaires français au regard de la Cour royale du Siam. Cependant, pour qu'un tel hôpital soit viable, il allait être nécessaire de recruter deux personnes prêtes à se dévouer pour le service des pauvres, et qui aurait une certaine connaissance de la chirurgie et de la médecine : M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte pensait que de telles personnes seraient tenues

---

<sup>75</sup> Boontharm, Th., 1976, *Contribution à l'histoire de l'enseignement en Thaïlande*, Thèse de doctorat : Études extrême-orientales : Paris VII, 31. En général, les formules magiques s'appliquent toujours avec de l'eau lustrale. Le Docteur Beyer a fait une remarque sur les soins médicaux traditionnels du Siam : « *Siam is the country of specialities. They are educated by reading Sise writings on medicine, besides attending perhaps a Mob as pupil; such teaching generally only lasts for a few weeks. As known to you, priests also prescribe medicines and in difficulties employ sacred water.* » (Beyer, C., 1907, « About Siamese Medecine » in *The Journal of the Siam Society*, Volume 4, part 1, 8.)

<sup>76</sup> Costet, R., 2007, *op. cit.*, 172.

<sup>77</sup> Launay, A., 1920, *Histoire de la mission de Siam : 1662-1811* Documents historiques, Tome I (1662-1696), *op. cit.*, 23.

en très haute considération par les responsables du gouvernement siamois. Un tel projet pouvait sembler réclamer de grands investissements mais il estimait qu'un tel hôpital pourrait être opérationnel avec un budget de mille écus par an.

Avant l'arrivée des Amantes de la Croix, en 1671, le futur M<sup>gr</sup> Laneau passait du temps à se consacrer aux malades en leur prodiguant des soins et en leur prescrivant des remèdes, ce qui lui avait valu la réputation d'être un très habile médecin, tant à la Cour du roi Naraï que dans la ville d'Ayutthaya. Le responsable des missionnaires français estimait que l'on pourrait utiliser une telle réputation comme une occasion de sauver les âmes sous le prétexte de guérir les corps et de fonder un petit hospice pour les pauvres malades, jusqu'à ce qu'il trouve le moyen de bâtir et de fonder le grand hôpital dont il avait imaginé le projet depuis quelques années déjà.

Dans l'esprit de M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte, si le service de charité tenant aux soins des malades pouvait toucher l'esprit généreux de quelques mandarins riches, la Mission pourrait recueillir des dons, ce qui serait un bon moyen de fonder et bâtir ce grand hôpital qu'il projetait. Il pensait sans doute qu'il serait alors possible que le Seigneur leur permette de convertir, par ce moyen, un grand nombre des malades pauvres qui passaient entre les mains des missionnaires. La Mission considérait, avec le plus grand espoir, que la charité qu'elle leur prodiguerait dans cet hospice serait un moyen efficace pour les amener à se convertir au catholicisme, la religion que professaient ces Prêtres étrangers qui leur apportaient des soins<sup>78</sup>. Sans juger du caractère quelque peu « utilitaire » de telles attentions apportées aux malades, nous voyons que la charité est aussi et surtout une des stratégies qu'il convenait de mettre en œuvre de façon à développer la religion chrétienne dans le royaume.

Parmi les missionnaires français du XVII<sup>e</sup> siècle, il semble que ce soit seulement le Père Paumat qui avait connaissances en médecine. Parti pour le Siam en 1670, il a passé beaucoup de temps pendant son voyage maritime à lire tous les livres traitant de médecine que le Père Charbonneau avait emportés avec lui. Il en avait fait un petit recueil qu'il portait toujours sur lui et, enfin il est devenu médecin lui-même à force d'approfondir ce qu'il avait médité<sup>79</sup>. Simon de la Loubère, chargé d'envoyé extraordinaire de Louis XIV, a noté à propos du service médical européen que ce missionnaire avait été mené à assurer auprès du roi Naraï :

---

<sup>78</sup> Launay, A., 1920, *op. cit.*, tome I, 24.

<sup>79</sup> Jacq-Hergoualc'h, M., 1987, *Étude historique et critique du livre de Simon de La Loubère, « Du Royaume de Siam » Paris 1691*. Recherches sur les civilisations, Paris, 257.

*Il a pris en cette qualité de M. Paumat, l'un des missionnaires français séculiers, auquel il se confie plus qu'à tous ses autres médecins. Les autres sont obligés à rapporter tous les jours, à celui-ci, l'état de santé de ce prince, et à recevoir de sa main les remèdes qu'il lui prépare.*<sup>80</sup>

Ce statut de médecin du roi lui a donc été acquis par sa réputation et grâce à l'appui de Constance Phaulkon. Alors que le roi était souffrant, le Père Paumat a été appelé pour le soigner ; ses soins ont été efficaces, Narai s'est rétabli et n'a plus juré que par lui. Cette mission a mis en vedette le Père Paumat bien plus que les autres missionnaires et il a eu l'occasion de rencontrer les principaux membres des ambassades françaises de 1685 et de 1687<sup>81</sup>.

#### ***1.1.4.6 Le don du roi Narai et les services pour le roi***

Parmi les missionnaires français, M<sup>gr</sup> Laneau, évêque de Métellopolis, était de tous le celui qui connaissait le mieux le Siam où il séjournait depuis 1664. Enfin, il avait apporté tous ses soins au collège finalement installé à Mahapram, à une lieue de la capitale, et au grand séminaire, aidé dans cette tâche par son ami Pierre Langois, linguiste comme lui, qui s'appliqua à l'étude du « quôc ngũ », continuateur en ce domaine de l'œuvre du Jésuite Alexandre de Rhodes.

Pendant les premières années de la Mission, le Père Laneau, nous allons le voir, a été chargé de prodiguer des soins au Prince Aphaithot, frère cadet du roi. La genèse de cette mission a eu lieu en 1667 quand le roi Narai a exprimé le désir d'avoir quelques éclaircissements sur le catholicisme. M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte lui a fait offrir un livre d'images sur la religion chrétienne. À la demande de M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte, le futur évêque de Métellopolis, le Père Laneau a ajouté à cet ouvrage des explications en langue siamoise puisqu'il avait eu l'occasion de se faire éclairer sur la religion bouddhiste pendant qu'il avait séjourné avec les moines siamois<sup>82</sup> :

*Il semble que la grâce veuille opérer quelque chose dans le cœur du roi de Siam ; car depuis peu il a voulu voir à fond ce qu'enseigne la religion chrétienne, ce qui nous ayant été rapporté, nous crûmes lui devoir faire présent d'un recueil d'images en taille douce, de tous les mystères de la vie et passion de Notre-Seigneur, des douze apôtres, des quatre évangiles, des fondateurs des ordres*

<sup>80</sup> De La Loubère, S., 1691, *Du Royaume de Siam*, tome 1, Imprimerie Jean-Baptiste Coignard Fils, Paris, 238.

<sup>81</sup> Jacq-Hergoualc'h, M., 1987, *op. cit.*, 257.

<sup>82</sup> Le terme original que M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte a utilisé est « les Prêtres idolâtres ». Dans notre travail, nous avons choisi d'utiliser l'expression « les moines bouddhistes siamois » car ce terme fait plus explicitement référence à des religieux qui enseignent le pâli dans les monastères.

*religieux et de deux saints des plus illustres de chaque Ordre, et des quatre fins dernières, que nous avons fait relier en France, avec des feuillets blancs entre les images, pour y écrire ce qu'elles signifient ; c'était dans la pensée qu'il en demanderait une explication.*<sup>83</sup>

Après avoir reçu les documents proposés par M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte et les explications en siamois par le Père Laneau, le souverain lui a envoyé une lettre pour dire qu'il désirait extrêmement savoir ce que signifiaient les portraits, et que la Mission lui ferait plaisir de lui en écrire dans les feuillets blancs l'explication dans la langue du pays<sup>84</sup>.

Le prince Aphaithot, ayant pris lui aussi connaissance de ce catéchisme en images, a obtenu la permission de faire venir un missionnaire au palais pour se faire donner des explications supplémentaires. Un mandarin a été envoyé pour convier le Père Laneau à se rendre au palais. C'était ce missionnaire qui s'est trouvé chargé de cette mission. Ce prince, paralysé des deux bras et des deux jambes depuis douze ans, lui a déclaré qu'il s'intéressait au christianisme pour deux raisons : d'une part, il trouvait cette religion belle ; d'autre part, il espérait qu'elle lui procurerait la guérison. La guérison pour le prince impliquait, selon le Père Laneau, qu'il apprenne à croire en Dieu : « *Le missionnaire commença à lui parler des mystères de notre foi, comme on continue de faire à un gentil qui n'en a jamais rien su, et qui veut être catéchumène* »<sup>85</sup>. Le missionnaire est ensuite allé régulièrement instruire le prince au palais trois ou quatre fois par semaine. Plus tard, le prince Aphaithot a déclaré qu'il n'y avait qu'un Dieu<sup>86</sup>. Les missionnaires ont rivalisé d'ardeur dans la prière pour obtenir cette faveur. Et quelques temps plus tard, le prince a ressenti une réelle amélioration : le sang a recommencé à circuler dans ses jambes paralysées<sup>87</sup>. Il semble que la permission royale de prêcher au palais n'était pas nettement liée au sujet de la religion mais bien par rapport aux problèmes de santé du frère du monarque.

M<sup>gr</sup> Laneau, érudit en langue siamoise, occupait toujours la fonction d'interprète du palais. Avant de quitter l'Europe où, nous l'avons vu précédemment, il s'était rendu à la demande de M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte, M<sup>gr</sup> Pallu avait obtenu des lettres de Louis XIV et du pape Clément IX adressées au roi Naraï. L'évêque Pallu était de retour au Siam le 27 mai

---

<sup>83</sup> *Lettre de M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte à M<sup>gr</sup> Pallu datée en octobre 1667* in Launay, A., 1920, *op. cit.*, 16.

<sup>84</sup> *Id.*

<sup>85</sup> *Lettre de M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte aux Directeurs du Séminaire des Missions Étrangères en 1668* in Launay, A., 1920, *op. cit.*, 19.

<sup>86</sup> *Id.*

<sup>87</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 75-76.

1673. Après de longues discussions au sujet de l'étiquette à observer en une pareille circonstance, la réception des deux missives a eu lieu au palais le 18 octobre 1673. M<sup>gr</sup> Laneau a fait office d'interprète. Dans sa lettre, Louis XIV remerciait le roi Naraï pour l'accueil et l'aide bienveillante accordés aux Vicaires apostoliques, et les recommandait à sa sollicitude ainsi que leurs missionnaires<sup>88</sup>. Les relations entre la Cour royale et la Mission de Siam sont demeurées paisibles et stables jusqu'à l'arrivée de Constance Phaulkon dans le royaume, dont l'ascension à la cour du roi Naraï sera fulgurante<sup>89</sup>, et à la fondation de la Compagnie française des Indes orientales.

À Ayutthaya, le camp des Français était débordant d'activité : au centre, le vicariat, le grand séminaire et tous les services de la procure ; la grande église servait aussi de paroisse à l'importante colonie vietnamienne, enfin l'hôpital qui avait désormais plusieurs antennes à l'intérieur du pays. Le Vicariat apostolique jouait aussi, pratiquement, le rôle de consulat pour les Français. Les missionnaires sont, de droit, notaires royaux et les visites y deviendront si nombreuses qu'il faudra y annexer une hôtellerie<sup>90</sup>.

Quant au Père Paumat, non seulement il avait la charge de médecin du roi mais il avait aussi eu l'occasion d'accompagner, en qualité d'interprète, la seconde ambassade siamoise envoyée en France en 1684. Il a réussi à convaincre les ministres de Louis XIV que cette ambassade n'était pas simulée, comme les Hollandais en faisaient courir le bruit. Il est reparti avec les ambassadeurs en 1685 et y est revenu avec la troisième ambassade en 1686<sup>91</sup>. Comme le montre la suite des événements que nous venons d'évoquer, ceci depuis l'arrivée des missionnaires français jusqu'à l'arrivée de la seconde ambassade que dirigeait Simon de la

---

<sup>88</sup> *Id.*, 77.

<sup>89</sup> Constantin Faulkon, né en 1647 dans l'île grecque de Céphalonie, s'était engagé très jeune dans la Compagnie anglaise des Indes Orientales ; il y fit une carrière honorable, gravissant peu à peu les degrés de la hiérarchie. Après avoir, par la suite, pratiqué le négoce avec la Chine et le Japon, il eut l'occasion, à la suite d'un naufrage, de sauver la vie d'un très haut mandarin siamois qui, reconnaissant, l'introduisit auprès du roi Naraï ; celui-ci, appréciant ses qualités de travail en fit bientôt son ministre favori, ce qui amena bien sûr bon nombre de jalousies parmi les mandarins siamois. Fin politique, il comprit bien vite que le soutien des missionnaires français puis, à travers eux, du roi de France lui-même pourrait lui permettre de conforter sa position au sein d'une cour où son seul vrai soutien était le roi de Siam lui-même. C'est dans cet esprit qu'il appuya l'arrivée en 1687 d'un contingent militaire français au Siam, avec la seconde ambassade de Louis XIV, dirigée par Simon de La Loubère. Ses liens avec les missionnaires catholiques et la présence de soldats français sur le sol siamois exacerbèrent un sentiment violemment anti-français parmi la communauté bouddhiste et les grands mandarins, qui aboutirent à sa chute et à son exécution lors de la « Révolution de Siam » de 1688. Cf. Sitsayamkan, L., 1967, *The Greek Favourite of the King of Siam*, Donald Moore Press, Bangkok, 161 p.

<sup>90</sup> Le Pichon, J., 2005, *op. cit.*, 204-205.

<sup>91</sup> Bénigne Vachet (1641-1720), archives.mepasie.org/fr/notices/notices-necrologiques/vachet-1641-1720, consulté le 4 janvier 2019.

Loubère, les membres des Missions Étrangères de Paris avaient réussi à être bien acceptés au Siam, même si le nombre des conversions qu'ils avaient pu obtenir était bien mince<sup>92</sup>. Cet état de grâce allait bientôt disparaître.

---

<sup>92</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 77.

## Chapitre II :

### La déstabilisation de la Mission de Siam après la Révolution de 1688

#### 1.2.1 L'Église de Siam dans la tourmente

*Ils tournèrent leur colère contre les missionnaires, s'emparèrent de Monseigneur Laneau, le chargèrent de chaînes et l'exposèrent au feu de la citadelle.<sup>93</sup>*

*Elle dura vingt et un mois et fut très dure. Personne ne fut mis à mort, mais nombreux furent ceux qui moururent par suite des mauvais traitements endurés. Cette persécution, dirigée surtout contre les Français, fut la conséquence de la conduite du maréchal de camp Desfarges. [...]<sup>94</sup>*

*Le roi veut bien pour cette fois user de clémence ; mais il vous défend 1<sup>o</sup> d'écrire en langue siamoise ou en bali des livres de religion ; 2<sup>o</sup> de prêcher votre doctrine à des Siamois, à des Pégouans ou à des Laotiens ; 3<sup>o</sup> de les tromper et de les engager, par quelque voie que ce soit, à se faire chrétiens ; 4<sup>o</sup> de condamner la religion du royaume. Voulez-vous obéir à ses ordres ?<sup>95</sup>*

*« Ton Dieu peut-il te libérer de mes mains ? » demanda le prince Phon. « Oui, parce qu'il est tout-puissant. » rétorqua le séminariste. Le prince fit battre Teng, qui céda et accepta de fouler la croix aux pieds et de révéler la statue de Buddha.<sup>96</sup>*

Selon les différents témoignages proposés ci-dessus et qui datent de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et du milieu du XVIII<sup>e</sup>, nous nous rendons bien compte que l'âge d'or de la mission française était désormais révolu. Les privilèges qu'avaient les missionnaires des Missions Étrangères pour entrer dans le Palais royal, la liberté d'évangélisation et même, peut-être un certain pouvoir politique ont disparu dès l'instant où le roi Naraï le Grand est mort. Dans un pays tel que le royaume d'Ayutthaya, la notion de continuité de l'État n'existait pas et dans les circonstances de la prise du pouvoir par Ok Phra Phetraja, il s'agissait d'une réaction à toute la ligne politique de celui qu'il avait renversé. Si, lorsqu'il sera monté sur le trône, Phra Phetraja ne condamnera pas directement à la peine de mort les missionnaires français, le sort

---

<sup>93</sup> Launay, A., 1896, *Siam et les missionnaires français*, Alfred Mae et fils Éditeurs, Tours, 123.

<sup>94</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 116.

<sup>95</sup> Launay, A., 1896, *op. cit.*, 123.

<sup>96</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 145



qu'il leur réservera dans un premier temps sera bien entendu un obstacle à la poursuite de leur travail d'évangélisation.

C'est le 18 mai 1688 que Phra Phetraja a fait cerner le palais de Lopburi et s'est rendu maître de la personne du roi et du fils adoptif du roi Naraï<sup>97</sup>. Ce fils, qui était nommé Phra Piya, selon le Maréchal Desfarges, commandant en chef des troupes de Louis XIV au Siam, a été le premier à être éliminé ; les deux frères du roi Naraï l'ont été un peu plus tard, la veille de la mort du roi, le 11 juin 1688<sup>98</sup>. Le calendrier de l'élimination de ces princes nous montre clairement que les soupçons d'assassinat du roi Naraï sont certainement fondés : Ok Phra Phetraja ne se serait pas risqué à se débarrasser de ces trois princes s'il n'avait pas été certain que Naraï ne se relèverait pas de sa maladie.

Il n'est pas impossible que Phra Phetraja, une fois assuré sur le trône, ait tenté d'éliminer les Prêtres et les religieux catholiques. Quoi qu'il en soit, les Français, dont les missionnaires faisaient partie, se sont vu enjoins de devoir quitter le Siam. Il est probable que la persécution était causée par Phaulkon. Le malheur pour les Catholiques est que le Barcalon s'était érigé en protecteur de la religion catholique et faisait par conséquent détester le catholicisme par la majorité des Siamois qui ne pouvaient supporter la faveur de Naraï pour cet aventurier qui en usait et abusait, très souvent pour son propre avantage. Ces derniers ont toujours ignoré ou confondu la politique personnelle de Phaulkon, secondé par le Père Tachard<sup>99</sup>, et la conduite des Pères des Missions Étrangères de Paris que le Barcalon cherchait d'ailleurs à évincer parce que ces derniers n'approuvaient pas ses agissements<sup>100</sup>.

Ce favori d'origine étrangère était considéré comme un ennemi par les mandarins siamois et par Ok Phra Phetraja et ses partisans. Phaulkon a certainement joué un rôle en incitant le roi à poursuivre une politique pro-française et il profitait de cette orientation pour tenter de conforter et de maintenir son avenir et son pouvoir dans le royaume de Siam. Le roi, qui appréciait les capacités de Constance Phaulkon, lui faisait une confiance aveugle et ne

---

<sup>97</sup> Piyachat, Ch., 2012, *Les rebellions à l'époque du royaume d'Ayutthaya*, Imprimerie Gypsy, Bangkok, 209.

<sup>98</sup> Delouche, G., 2014, « De l'assassinat comme mode d'accession au trône, petits meurtres entre grands à Ayudhya » in *Péninsule* n° 69-2014 (2), 154.

<sup>99</sup> Le Père Guy Tachard est l'un des six Jésuites envoyés par le roi Louis XIV au Siam. Arrivé à Ayutthaya avec la première ambassade française menée par le Chevalier de Chaumont, il fut aussi bien accueilli par le roi Naraï que l'avaient été les Pères des Missions Étrangères de Paris et il fut autorisé à prêcher la religion catholique. Cependant, il se lia avec Phaulkon et cela amena une rupture entre les Jésuites et les membres de la Mission.

<sup>100</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 112.

jurait que par lui. Cependant, de nombreux mandarins le tenaient pour responsable de la disgrâce de Ok Ya Kosadhibodi (Lek), le Phra Khlang qui l'avait introduit auprès du roi Naraï. Les mandarins ont alors préparé un complot afin de se débarrasser de lui mais celui-ci a été déjoué à temps. À la suite de cet événement, il a provoqué la condamnation à mort de trois cents mandarins. Cette affaire a versé de l'huile sur le feu et n'a fait qu'augmenter le nombre des ennemis de Phaulkon. C'est ainsi qu'un jour, Ok Luang Sorasak<sup>101</sup>, fils adoptif de Phra Phetraja, n'a pas pu s'empêcher d'envoyer un coup de poing au visage de Constance Phaulkon et lui a cassé deux dents. Bien que sa nourrice ait supplié le monarque d'être clément et de l'exempter de la peine de mort, Ok Luang Sorasak a néanmoins été condamné à la bastonnade et démis de toutes ses fonctions officielles. Les marchands étrangers résidant à Ayutthaya ne détestaient pas moins le favori du roi que les mandarins et attendaient eux aussi de pouvoir l'éliminer : il faut reconnaître que Phaulkon ne se contentait pas d'une ambition politique qu'il développait de plus en plus, il était aussi avide de richesse et a tenté de développer un commerce personnel avec la France en jouant de l'appui, sans doute intéressé, qu'il accordait aux missionnaires des Missions Étrangères de Paris. Or, rappelons-le, M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte, qui avait dénoncé les missionnaires portugais qui se livraient au négoce, n'était pas du tout favorable à mêler l'évangélisation et le commerce. Ceci peut expliquer les mauvaises relations qu'auront par la suite Phaulkon et les missionnaires français. Bien que son influence politique de Phaulkon appuyée sur la faveur dont il jouissait auprès du roi Naraï ait été très importante, il était bien conscient que son pouvoir était fragile car il n'avait aucun pouvoir sur les forces armées du royaume, lesquelles ont toujours été le fer de lance des nombreux coups d'état et usurpations qui ont marqué toute l'histoire du royaume d'Ayutthaya. L'arrivée des troupes françaises, commandées par le Maréchal Desfarges et qui accompagnaient l'ambassade dirigée par Simon de La Loubère, était donc tout ce que Constance Phaulkon pouvait attendre pour conforter sa place auprès du roi Naraï : il a obtenu de son maître que les soldats français aient leur entrée à la Cour et que des garnisons françaises soient installées dans certaines places fortes du Siam<sup>102</sup>. Tout cela a renforcé le pouvoir de Phaulkon ; nous n'en donnerons qu'un seul exemple : la nomination du Comte de Forbin à la tête de la garnison du fort de Bangkok, qui verrouillait l'entrée du Ménam Chao Phraya et donc la voie vers la capitale,

---

<sup>101</sup> Ok Luang Sorasak est monté au trône en 1703 après la mort de son père adoptif, Phra Phetraja. Il portera le titre officiel de « Somdet Phra Srisanphet VIII » et la mémoire collective des Thaïs le connaît sous le nom de « Phra Chao Sua » – « Le Prince-tigre ». On lui attribue des actes excentriques : il serait par exemple sorti inconnu du palais royal, la nuit, pour aller s'encanailler dans des endroits borgnes de la capitale ou bien pour aller participer en personne à des combats de boxe thaïe.

<sup>102</sup> Piyachat, CH., 2012, *op. cit.*, 206.

semblait être un outil pour que Phaulkon puisse avoir un moyen de pression contre ses adversaires. Il nous semble que le roi Naraï ne voyait pas la présence militaire française de ce point de vue ; il pensait qu'elle pourrait servir à contrebalancer la pression de la VOC. Le problème est que, malgré leurs réticences car ils n'appréciaient pas toutes ses actions, les Pères des Missions Étrangères recevaient un appui très ostensible de Phaulkon et les adversaires de ce ministre rassemblaient dans leur inimitié les missionnaires ; ainsi, lors de la révolution de 1688, dirigée contre Phaulkon et les forces françaises, les Pères des Missions Étrangères ont été confondus avec celles-ci, ce qui a donc apporté des conséquences graves pour la Mission.

Il convient également d'ajouter que le bon accueil que recevaient les missionnaires catholiques à la Cour royale a suscité un réel mécontentement chez les mandarins d'origine persane et chez les Musulmans de manière plus générale. Rappelons que les Mores, comme les appelle Simon de la Loubère, jouaient un rôle important dans le commerce international du Siam. Ils étaient certainement parmi les plus riches d'Ayutthaya. Avant le règne du roi Naraï, le commerce international leur était presque totalement réservé. Selon F. Mendes Pinto, de son temps (première moitié du XV<sup>e</sup> siècle), il arrivait tous les ans au Siam plus de mille vaisseaux étrangers et, parmi eux, on ne comptait guère que deux ou trois vaisseaux hollandais<sup>103</sup>. Cela reflète que les Musulmans détenaient une grande puissance dans le royaume, tant économique que politique et nous pouvons comprendre qu'ils souhaitaient la conserver et même la développer. Notons que les débuts du règne du roi Phra Phetraja, après son usurpation avaient été assez difficiles (il y eut même quelques révoltes), car bien des gens ne pardonnaient pas au prince d'avoir fait disparaître les deux frères du roi Naraï, qui normalement auraient pu être candidats pour monter sur le trône, et on soupçonnait le nouveau roi d'avoir empoisonné le roi Naraï. Phra Phetraja ne put donc, à ce moment, se maintenir sur le trône dont il venait de s'emparer que grâce au fait qu'il commandait les armées et, bien sûr, aux marchands musulmans, qui ont alors pris de plus en plus d'importance<sup>104</sup>.

### 1.2.2 Le départ en exil des Français

Si la date de 1662 avait marqué un bon début pour le séjour de missionnaires des Missions Étrangères de Paris au Siam, l'année 1688 est au contraire, pour eux, un désastre inattendu ; le retour vers la France de l'ambassade de Simon de la Loubère a provoqué le début

---

<sup>103</sup> Jacq-Hergoualc'h, M., 1987, *Étude historique et critique du livre de Simon de La Loubère « Du Royaume de Siam »*, *op. cit.*, 367-368.

<sup>104</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 132.

d'un destin tourmenté pour les missionnaires et l'occasion de saisir le trône pour Ok Phra Phetraja. Des conflits d'intérêt se sont immiscés dans le complot que ce dernier préparait depuis longtemps : c'est ainsi qu'il aurait proposé à Mom Piya, fils adoptif et favori du roi Naraï, de le faire roi s'il l'aidait à renverser Phaulkon et le parti étranger. Ok Phra Phetraja complotait en même temps avec les Hollandais : le capitaine de leur camp lui conseillait d'égorger tous les Français. De fausses nouvelles furent diffusées auprès des moines bouddhistes que l'on a amenés à croire que les missionnaires allaient détruire leurs monastères et les obliger à se défroquer pour aller travailler comme tous les autres sujets du royaume. Des versements financiers, qui furent faits aux mandarins à ce moment par des étrangers hostiles, les Hollandais les premiers, à la présence et à l'influence française aidèrent les mandarins, dont beaucoup étaient corrompus, à entrer avec empressement dans la conjuration<sup>105</sup>. C'est le 18 mai 1688 où le Palais royal de Lavo<sup>106</sup> a été pris par Phra Phetraja, secondé par une émeute populaire qui croyait aveuglément aux insinuations des « Sangkharat »<sup>107</sup> et des moines bouddhistes<sup>108</sup>. Cela nous permet de constater que c'est la première fois où une partie du peuple a appuyé une conjuration destinée à installer un nouveau roi sur le trône siamois. En effet, jusqu'à ces événements, les prises de pouvoir par des factions étaient le fait de membres des cercles du pouvoir.

Avant même la mort du roi Naraï, ses deux frères avaient déjà été éliminés. Ils avaient été enfermés dans des sacs de velours écarlate et, ensuite, frappés avec des bâtons de bois de santal jusqu'à ce que mort s'ensuive<sup>109</sup>. Plus tard, Phra Phetraja s'est proclamé roi, après avoir épousé la fille de son prédécesseur. Il a fixé sa Cour royale à Ayutthaya au mois de juin 1688<sup>110</sup>.

---

<sup>105</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 113.

<sup>106</sup> Lavo est l'ancien nom de la ville de Lopburi. Le royaume de Lavo est une ancienne entité politique située dans l'est de la basse vallée du Ménam Chao Phraya, depuis la fin de la culture de Dvāravatī, des alentours du VII<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1388. Il a été, à plusieurs reprises au cours de cette période, réduit à l'état de pays tributaire par le Cambodge angkorien. Après la fondation du royaume d'Ayutthaya, Lavo est devenu un lieu de résidence secondaire pour les monarques et les familles nobles d'Ayutthaya (Charoenpote, P., 1999, « Les Mōns de Dvāravatī », traduit du français in *George Cœdès et les Études orientales, op. cit.*, 168-172).

<sup>107</sup> C'est le titre du patriarche suprême de la communauté bouddhiste du Siam. Une certaine hiérarchie empirique règne à l'intérieur des monastères, basée sur l'ancienneté et les compétences (Jacq-Hergoualc'h, M., 2004, *op. cit.*, 131-132).

<sup>108</sup> Piyachat, Ch., 2012, *op. cit.*, 209-210.

<sup>109</sup> Ce mode d'exécution est traditionnel au Siam. Si les suppliciés étaient enfermés dans des sacs de velours écarlate, c'est que l'on pensait que le sang des membres de la famille royale, rois ou princes, ne pouvait toucher la terre car cela aurait fait naître de grandes catastrophes. A chaque fois qu'un monarque a été détrôné par un Coup d'État, il a été exécuté de cette manière ; les Chroniques royales nous en donnent de nombreux exemples.

<sup>110</sup> Le Pichon, J., 2005, *op. cit.*, 315.

Sous le nouveau pouvoir de Phra Phetraja, qui avait utilisé la xénophobie et un ressentiment anti-chrétien, la gloire, reconnue quelques mois auparavant, du Roi Soleil ne pouvait plus être une protection pour les missionnaires français. C'est ainsi qu'après avoir subi bien des mauvais traitements de la part d'une fraction du peuple sans doute trompée par les allégations et les rumeurs, M<sup>gr</sup> Laneau a été enfermé dans une paillote sans aucun confort. Quant aux autres Français, missionnaires, colons et certains officiers et soldats, ils ont été dispersés dans des prisons publiques, mêlés avec les criminels, la cangue au cou, les pieds et les mains aux fers. Chaque jour, ils devaient pratiquer des travaux forcés, porter des briques, charrier de la terre et autres, sans qu'ils ne soient nourris. Cependant, deux Pères avaient été laissés libres, de façon à pouvoir aller mendier de la nourriture dans les rues pour supporter les prisonniers français<sup>111</sup>. Grâce à la charité du petit peuple siamois qui n'avait peut-être pas oublié l'action des missionnaires, les prisonniers ne sont pas morts de faim.

Un autre problème, cause d'inquiétude pour les Pères des Missions Étrangères de Paris, était l'échec de la politique de conversion de Siamois au Catholicisme. Il semble que les missionnaires ne se posaient pas vraiment de questions sur leur stratégie d'évangélisation et qu'ils n'en voyaient les causes que de points de vue matériels, comme le manque constant de personnel. Cela est évident dans la situation de la Mission que présente M<sup>gr</sup> de Cicé. Cet évêque écrivait en 1703 :

*On est fort au large et au frais dans notre grande église, même aux jours de fête. Les Cochinchinois remplissent quelque espace de ce grand vide. Pour les Siamois, il y en a bien peu qui gardent la religion, et je ne sais pas si ce nombre se monte à quatre-vingts ou quatre-vingt-dix personnes. Les autres sont des demi-apostats qui nous donnent des peines immenses.*<sup>112</sup>

Selon la lettre de M<sup>gr</sup> Cicé envoyée au Directeur de la Société des Missions Étrangères de Paris en 1703, le manque de personnel missionnaire maîtrisant le siamois était une des causes de l'échec de l'évangélisation des Siamois :

*À la mort du Père Ferreux, la conversion des adultes siamois a entièrement cessé, car il ne s'est trouvé personne en le séminaire, qui sût assez de langue siamoise pour parler à fond de notre sainte religion. Le Père Braud, qui sait assez bien la langue cochinchinoise, a soin des Cochinchinois et des Tonkinois, et s'est retranché à cela.*<sup>113</sup>

---

<sup>111</sup> Le Pichon, J., 2005, *op. cit.*, 317.

<sup>112</sup> Launay, A., 1920, *Histoire de la mission de Siam, 1662-1811 : documents historiques*, tome II, *op. cit.*, 52.

<sup>113</sup> *Id.*, 52.

De plus, il n'y avait que peu de missionnaires qui pouvaient prêcher et enseigner le catéchisme en siamois. En revanche, les Cochinchinois étaient favorisés étant donné que Vincent Len, un Prêtre cochinchinois polyglotte, était à leur disposition. C'était un ancien élève du collège qui parlait le vietnamien, le siamois, l'espagnol, le portugais, le latin, et même un peu français et italien. Il allait dire la messe dans une chapelle que les Cochinchinois catholiques avaient établie dans le camp portugais<sup>114</sup>. Il nous montre que la connaissance du siamois était peu nécessaire pour cette affaire religieuse et que la place des Cochinchinois dans la communauté catholique du Siam était plus importante que celle de toutes les autres nations. Le manque de missionnaires « efficaces » n'était pas le seul problème auquel l'évêque devait faire face ; l'état des charges financières de la Mission était très inquiétant, à cause des actions charitables qu'il fallait entreprendre :

*Nous avons outre cela sur les bras, les veuves des Français qui s'étaient mariés ici et leurs enfants, comme aussi quelques femmes mariées à des Français ou autres Européens qui abandonnent leurs enfants et leur femme, courent dans les Indes, et ne veulent pas revenir ici. Outre qu'il faut nourrir et entretenir ces familles misérables, on est obligé quelquefois à en venir à de grandes extrémités et d'user de droits que notre qualité de chef de camp, comme on parle dans ce pays, nous donne pour empêcher ces créateurs d'apostasier et de se laisser aller au désordre.<sup>115</sup>*

Il semble que les Prêtres de la Mission s'étaient désormais chargés de la bienfaisance plus que de l'évangélisation.

### 1.2.3 La prise d'Ayutthaya par les Birmans

Selon un des enseignements du Bouddhisme, tout dans le monde est soumis à la règle naturelle de la naissance, de l'existence et de la disparition ; rien n'est donc éternel et ce qui est vrai des êtres vivants l'est également pour les villes et les royaumes. C'est ce qui est arrivé au royaume d'Ayutthaya qui, fondé en 1350 par le roi U-Thong et après 417 ans de prospérité, a disparu en 1767. Depuis le début du XVI<sup>e</sup> siècle, le royaume a été régulièrement en guerre avec la Birmanie<sup>116</sup>. C'est en 1767 que la dernière guerre a provoqué la chute d'Ayutthaya. L'efficacité des troupes birmanes allait pouvoir profiter de la faiblesse du royaume siamois : depuis le règne du roi Prasat Thong (1628-1656) jusqu'au règne du dernier des rois, Ekathat (1758-

---

<sup>114</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 137.

<sup>115</sup> Launay, A., 1920, *Histoire de la mission de Siam, 1662-1811 : documents historiques*, tome II *op. cit.*, 52.

<sup>116</sup> Rajanuphap (Prince Damrong), 1979, *Les guerres birmano-siamoises*, Khlang Witthaya, Bangkok, 859 p.

1767), de nombreux monarques ont pris le pouvoir après des rebellions ou des coups d'État, ce qui fragilisait le gouvernement du royaume ; d'autre part, l'organisation de la société, basée depuis des siècles sur l'institution des « Phrai », était désormais perturbée. Or, c'est sur cette institution que se fondait tout le système militaire du Siam<sup>117</sup>.

Les problèmes à la tête du royaume allaient créer une atmosphère propice à la décadence du royaume d'Ayutthaya. Quand les sottises s'unissent à la folie du désir de pouvoir, l'avenir de l'État ne peut qu'être très noir. À la mort du roi Barommakot (1732-1758), son troisième fils, le prince Uthumphon (1758), appelé également Chao Fa Dua, est monté sur le trône et a fait exécuter dans les prisons certains des princes, ses demi-frères, qui avaient voulu se révolter. Ensuite le roi Uthumphon, qui ne s'entendait pas avec son frère aîné lépreux, a abandonné le trône le 1<sup>er</sup> juin 1758 en faveur de ce dernier, le futur roi Ekathat, que son père avait voulu écarter du trône parce qu'il le trouvait peu courageux, peu intelligent et sans beaucoup de patience. Moins d'un an après son accession au trône, le roi Ekathat a fait châtier tous les grands officiers du royaume parce qu'ils tentaient de rétablir sur le trône le roi Uthumphon, qui avait décidé de se faire moine. Le prince Thepphiphit était l'instigateur de la conspiration. Afin de sauver sa vie, il s'est fait religieux et il a été exilé à Ceylan en 1758<sup>118</sup>.

La première invasion des Birmans s'est déroulée au début de 1760. Retenus chez eux par des troubles intérieurs, les Birmans n'avaient pu penser depuis longues années à venger les défaites<sup>119</sup> que le Roi Naresuan (1590-1605) leur avait infligées à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>120</sup>. Les troupes birmanes se sont attaquées au royaume d'Ava pour s'emparer de Pégou et ont pris Tavoy en tuant le gouverneur siamois. Les Pères Andrieux et Lefebvre se sont embarqués sur un navire français pour échapper aux envahisseurs. Après avoir attaqué Merguy et

---

<sup>117</sup> Lertphanichkul, S., 2007, « Unité V : Le royaume d'Ayutthaya » in *Histoire de la Thaïlande*, Presses Universitaires de l'Université Sukhothai Thammathirat, Nonthaburi, 313. Les « Phrai » ou « hommes libres », par opposition aux « That », esclaves (prisonniers de guerre et leurs descendants, esclaves pour dettes et même esclaves volontaires), se voyaient de par leur condition obligés de se placer sous la protection d'un chef d'autant plus fortuné et puissant que ses protégés étaient nombreux. La population entière du royaume ressemblait ainsi à une armée dont les princes et les nobles étaient les officiers. Les Phrai étaient divisés en deux groupes : les *phrai luang* étaient assujettis à six mois de corvée annuelle au bénéfice du roi qui les répartissait au service des fonctionnaires chargés des différents départements de l'administration du royaume ou bien les appelait dans les rangs de ses armées lorsque le royaume se trouvait en état de guerre ; les *phrai som*, eux, étaient uniquement affectés à des princes ou à des nobles (Jacq-Hergoualc'h, M., 2004, *op. cit.*, 71).

<sup>118</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 159.

<sup>119</sup> Les défaites, provoquées par le roi Naresuan.

<sup>120</sup> Robert-Martignan, L., 1939, *La monarchie absolue siamoise de 1350 à 1926*, Robaudy, Cannes, 166.

Tenasserim, ils ont brûlé les villes et se sont dirigés ensuite vers la plaine centrale du Siam. C'était l'émoi dans la capitale<sup>121</sup>.

Même si l'ancien roi a quitté l'habit de moine pour reprendre les rênes du gouvernement, il n'a pas pu empêcher les invasions continuelles des Birmans à cause des erreurs politiques de son successeur. En avril 1760, les envahisseurs ont brûlé les environs d'Ayutthaya qui a elle-même été bombardée quelques jours plus tard. Puis, tout à coup, le roi Alongphaya a été grièvement blessé par l'explosion d'un canon qu'il avait voulu tirer. Alors, les Birmans ont levé le siège et ont pris le chemin du retour en Birmanie<sup>122</sup>. Le départ de quelques vaisseaux birmans, dès qu'il a été connu à Ayutthaya, a causé une grande joie au roi Ekathat, qui s'est figuré que les vainqueurs se retiraient de nouveau. Par un édit solennel, il a interdit à ses sujets tout sentiment de crainte, et, afin de prouver combien cette interdiction était fondée, il a licencié les milices et organisé des réjouissances publiques. Cependant, le roi a suivi le conseil d'un mandarin musulman pour la protection de la ville au cas où les ennemis se présenteraient par hasard : *« on éleva de distance en distance, sur les terrasses de la ville, trois poutres liées ensemble ; de l'un à l'autre de ces faisceaux on tendit des cordes sur lesquelles, à hauteur triple des murailles, furent placées des canons. »*<sup>123</sup>

Les missionnaires français n'ont pas cru que les Birmans étaient retournés définitivement en Birmanie. La prévision de M<sup>gr</sup> Brigot<sup>124</sup> était exacte ; le 6 mai 1765 les Birmans sont arrivés devant la ville d'Ayutthaya où ils ont commencé le siège. M<sup>gr</sup> Brigot et le Père Corre ont profité de cette occasion pour enseigner les vérités du catholicisme aux Siamois païens, en tentant de les persuader que s'ils devenaient chrétiens, cela leur permettrait d'être protégés de cette invasion<sup>125</sup>. Cependant, quand les hostilités ont commencé, l'enseignement dut être suspendu en raison de l'incendie des faubourgs et de l'invasion progressive des alentours de la capitale par les Birmans. Enfin, la ville d'Ayutthaya a été prise d'assaut par les troupes birmanes dans la nuit du 7 au 8 avril 1767<sup>126</sup>.

*En l'an 1129, année du porc, neuvième de la décade, le mardi du cinquième mois, neuvième nuit de la lune croissante, à 4 heures dans l'après-midi, les*

---

<sup>121</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 159.

<sup>122</sup> Robert-Martignan, L., 1939, *op. cit.*, 167.

<sup>123</sup> Launay, A., 1896, *op. cit.*, 152-153.

<sup>124</sup> M<sup>gr</sup> Brigot a été nommé en 1755 évêque de Tabraca et coadjuteur au Siam. Après la chute d'Ayutthaya, il avait été déporté en Birmanie puis était passé en Inde. Il est mort en 1771 à Pondichéry ([Archives.mepasie.org/fr/notices/notices-necrologiques/brigot-1713-1791](http://Archives.mepasie.org/fr/notices/notices-necrologiques/brigot-1713-1791), consulté le 7 mars 2018).

<sup>125</sup> Launay, A., 1896, *op. cit.*, 153.

<sup>126</sup> Robert-Martignan, L., 1939, *op. cit.*, 169.



*Birmans ont tiré au canon des tours de temples Ka Rong et Nang Pleum<sup>127</sup>, en lançant une salve dans la capitale et ont mis le feu au combustible en bas de ses murs. Le soir, ils ont baissé un peu. Ainsi, Les Birmans ont envahi la capitale et ont brûlé le palais royal et le temple de Phra Srisanphet. Les Birmans ont déporté le roi, la famille royale, les hauts dignitaires, les mandarins et leurs familles et les ont emmenés [au camp]. Mais Sa Majesté s'est enfui tout seul en dehors de la capitale et il a affronté les difficultés tellement graves qu'il est mort et s'est orienté vers l'au-delà. Les gens de toutes sortes ont amené son corps et l'ont enterré.<sup>128</sup>*

Le Royaume d'Ayutthaya avait disparu. L'une des villes opulentes de l'Orient n'était plus qu'un champ désert de ruines calcinées.

L'état des ruines reflétant la chute du royaume a été décrit dans les journaux de voyage et les ouvrages des Français du XIX<sup>e</sup> siècle. Le livre intitulé *Description du royaume thaï ou Siam* de M<sup>gr</sup> Jean-Baptiste Pallegoix nous le montre :

*[...] en voyant les pyramides des pagodes noircies par le temps s'élever dans les nues, des arbres séculaires et majestueux couvrant de leur vaste ombrage des ruines imposantes, on a le pressentiment qu'on l'approche de cette fameuse cité, autrefois une des plus opulentes de l'Orient.<sup>129</sup>*

Dans son ouvrage *Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo-Chine*, Henri Mouhot, note le 19 octobre 1858 que les ruines ne font pas penser à la grandeur passée d'Ayutthaya :

*Les seuls restes visibles de l'antique cité sont un grand nombre de wats ou temples plus ou moins ruinés. Ils occupent une surface de plusieurs milles d'étendue et sont cachés par les arbres qui ont poussé tout alentour.<sup>130</sup>*

D'ailleurs, un poète anonyme, qui vivait peut-être à l'époque d'Ayutthaya aurait prédit la défaite du royaume d'Ayutthaya dans un texte intitulé *Poème de prédiction sur la fin d'Ayutthaya* ou เพลงยาวพยากรณ์กรุงศรีอยุธยา (*phle:ŋ ja:w pháʔja:kɔ:n kruŋ sǐ: ʔàʔjúttháʔja:*)<sup>131</sup> : un

---

<sup>127</sup> Les temples de Ka Rong (การ้อง) et de Nang Pleum (นางปลื้ม) étaient situés au bord du Chaophraya, en face de l'île de la cité dite Koh Muang (เกาะเมือง) ; l'un à l'ouest de la ville et l'autre au nord. Alors, les Birmans ont profité de cette bonne situation géographique pour attaquer la capitale par leurs canons. Ces établissements religieux portent pour noms actuels « Tha Ka Rong » et « Mae Nang Pleum »

<sup>128</sup> *Chroniques royales d'Ayutthaya dans la version dite de Phanchantanumat (Chœm)*, 1964, Khlang Witthaya, Bangkok, 69.

<sup>129</sup> Pallegoix, J.-B., 1854, *Description du royaume Thaï ou Siam*, tome I, Au profit de la Mission de Siam, Paris, 85-86.

<sup>130</sup> Mouhot, H., 1989, *Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos : et autres parties centrales de l'indo-chine*, Éditions Olizane, Genève, 50.

<sup>131</sup> Le « Phleng Yao Ayutthaya » est une œuvre poétique qui prédit l'avenir de ce royaume. L'auteur n'en est toujours pas identifié jusqu'à nos jours. Il a été composé sur un pied d'égalité avec le « Maha Supina Jâtaka »

jour, le royaume d'Ayutthaya connaîtrait le bouleversement, la confusion, la famine, le départ des divinités et l'arrivée des forces du mal. Les derniers vers nous évoquent la triste fin du royaume :

*Les êtres humains comme toutes autres espèces d'animaux  
Disparaîtront, tombant morts jusqu'au dernier,  
Car la peste noire s'épandra sur le royaume  
Et s'achèveront ainsi les combats et les guerres.  
Ayutthaya aura bientôt disparu ;  
S'évanouira l'éclat du Maître des Trois Mondes,  
On comptera les ans, les mois, les jours et les heures  
Jusqu'à ce que soit achevée la cinq-millième année<sup>132</sup>.  
Glorieuse Ayutthaya, heureuse et sereine,  
Pleine de plaisirs, plus encore que le sont les Paradis,  
Tu deviendras une ville prostituée, amoral :  
Les jours sont comptés où tu vas décliner et disparaître !<sup>133</sup>*

Ayutthaya, une des grandes villes opulentes de l'Orient, ne pouvait pas échapper à sa chute. Comment l'Église catholique du Siam, une petite institution, a-t-elle traversé cette terrible catastrophe ?

#### 1.2.4 La destruction de la Communauté chrétienne

Le Palais royal avait ouvert ses portes pour recevoir les missionnaires français de la Société des Missions Étrangères de Paris et les Jésuites. En ce qui concerne les Prêtres de la première société, M<sup>gr</sup> Laneau était chargé de la catéchèse du prince Aphaithot et de la fonction d'interprète de la Cour royale<sup>134</sup>. Le Père Charbonneau, chirurgien français, se faisait une grande réputation dans le vaste hôpital que le roi Naraï avait fait bâtir dans la ville d'Ayutthaya et confié aux missionnaires. Même, le roi Naraï s'était fait représenter par ses principaux officiers aux funérailles de M<sup>gr</sup> de Lambert de La Motte en 1679<sup>135</sup>.

---

du *Tripitaka*, le Jātaka présente la réponse du futur Buddha au roi Pasenadi de Kosala à propos de l'élucidation de seize rêves qu'a fait ce roi en une seule nuit.

<sup>132</sup> L'an 5000 de l'Ère bouddhique marquera, dans la croyance populaire, la fin de la religion bouddhiste. C'est là sans doute une référence à ces paroles, attribuées au Buddha :

*Si les femmes n'étaient pas entrées dans la vie religieuse dans cette doctrine et cette discipline, la  
Conduite pure durerait dix mille ans, mais puisqu'elles sont déjà entrées dans la vie religieuse, la  
Conduite pure de cette doctrine et cette discipline ne dureront que cinq mille ans.*

<sup>133</sup> Delouche, G., 2018 « Le Poème de la prédiction sur la fin d'Ayutthaya – เพลงยาวพยากรณ์กรุงศรีอยุธยา (/phle:ŋ ja:w phá?ja:ko:n kruŋ sí: ?à?jú?thá?ja:/) » in *Moussons* n° 31, 146.

<sup>134</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 75 et 86.

<sup>135</sup> Launay, A., 1896, *op. cit.*, 93-94.

Quant aux Jésuites, en qualité de mathématiciens et scientifiques, ils étaient invités assez souvent par le roi Narai pour divers entretiens<sup>136</sup>. Il est probable que la venue des Français au palais royal a attisé la jalousie des mandarins ou des hauts dignitaires qui craignaient de perdre leur influence. À l'époque, en effet, les mandarins et les commerçants musulmans ont appuyé Ok Phra Phetraja à s'emparer du pouvoir. Après la Révolution de 1688, les séminaires et l'église d'Ayutthaya ont été pillés, il n'en restait que les murs. Les stations établies à l'extérieur, surtout dans le Nord et autour d'Ayutthaya, étaient complètement détruites. Les tombes de M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte et du Père Chandebois à Ayutthaya et celle du Père Clergues à Lavo avaient été profanées<sup>137</sup>.

Comme les bâtiments catholiques étaient en mauvais état, le roi Phra Phetraja a fait don d'une somme de cent écus à la Mission. M<sup>gr</sup> Laneau a reçu cette somme et a ajouté trois cents écus pour l'achèvement de l'église Saint Joseph à Ayutthaya en 1695<sup>138</sup>. Sous les règnes suivants, la Mission de Siam est passée par des hauts et des bas selon la virulence des menaces ou des querelles des hauts dignitaires. Malgré tout, à part les persécutions qui ont suivi la Révolution de 1688, aucun des missionnaires n'a eu à en souffrir. Cela nous permet de dire que le royaume de Siam pouvait redevenir un pays de tolérance religieuse.

Avant la chute d'Ayutthaya, le Barcalon et le roi avaient demandé au Père Kerchervé de leur prêter son concours afin de renforcer les fortifications et de s'occuper de l'artillerie<sup>139</sup>. Une telle démarche nous amène à nous demander si le Siam s'était alors bien préparé pour ce conflit. Mais l'arrivée des troupes birmanes en 1767 a temporairement fait disparaître le royaume d'Ayutthaya et a eu comme effet collatéral la quasi destruction de toute la communauté chrétienne. Aucun document ne peut nous permettre de préciser qui sont vraiment les responsables des destructions et des exactions dont les victimes ont été les Chrétiens ; ceux-ci pourraient être aussi bien les soldats birmanes que des Siamois anti-Français ou anti-Chrétiens.

Lors de l'invasion des Birmans à Merguy dans la nuit du 10 au 11 janvier 1765, l'église et la ville ont été livrées aux flammes. Les trois cents à trois cent cinquante Chrétiens de la paroisse ont été emmenés en esclavage avec les Pères Alary et Andrieux. Après neuf mois passés en Birmanie, les Pères avaient été autorisés à quitter le pays et se sont embarqués sur

---

<sup>136</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 104.

<sup>137</sup> *Id.*, 118.

<sup>138</sup> *Ibid.*, 119.

<sup>139</sup> *Ibid.*, 163.

un bateau anglais en janvier 1766 en direction de Pondichéry. Leur retour au Siam n'a plus vu le jour<sup>140</sup>.

La Mission de Siam, qui se trouvait hors de l'île de la cité, a affronté la catastrophe. Elle n'a pas été protégée par les soldats, qui étaient normalement chargés de défendre la ville d'Ayutthaya. Ils se sont mobilisés de toutes les provinces afin de protéger l'île d'Ayutthaya. Après le départ des Birmans en 1760 du fait que le roi Alaungpaya (1752-1760) d'Ava avait été blessé par un éclat de canon, les autorités du royaume ne se sont guère préoccupées de préparer la défense de la ville<sup>141</sup>. Pour eux, les Birmans inondaient le pays comme un torrent et, en 1766, ils ont construit trois forts autour de la ville royale<sup>142</sup>. De plus, à partir du 7 avril, les gens des campagnes, effrayés par l'invasion des Birmans, ont commencé à venir se réfugier en ville. Ils y ont afflué jusqu'à la fin du mois de juin.

L'évêque, prévoyant le pire, a renvoyé les trente élèves du Collège avec les Pères Artaud et Kerchervé à Chanthaburi d'où il était facile de partir pour le Cambodge en cas de nécessité. Ils sont passés de justesse à l'octroi<sup>143</sup> mais les deux barques chargées des livres du Séminaire qui suivaient, ont été arrêtées et ont dû faire demi-tour. En effet, à partir de ce moment-là, les autorités ont interdit toute sortie d'Ayutthaya. Les Birmans détruisaient tout sur leur passage pour affamer la capitale.

Les Siamois de la ville royale comptaient encore sur l'avantage de leur situation géographique en espérant que l'inondation les protégerait comme elle l'avait fait à de nombreuses reprises dans le passé : à la saison des pluies, les crues de trois fleuves autour de l'île d'Ayutthaya chassaient les ennemis. Cet événement tragique reflète le meilleur plan guerrier des ennemis. Leur manière de faire la guerre avait changé radicalement. Les Birmans se sont assurés de bonnes communications avec l'arrière, ce qui leur permettait un ravitaillement facile, tandis que assiégés n'avaient aucune liberté de mouvement et ne pouvaient être ravitaillés<sup>144</sup>.

Entre temps, neuf nouveaux séminaristes envoyés de Chine et du Tonkin pour se préparer au sacerdoce, et dans l'ignorance de la situation politique d'Ayutthaya, sont arrivés après

---

<sup>140</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 163.

<sup>141</sup> *Id.*

<sup>142</sup> Launay, A., 1896, *op. cit.*, 230.

<sup>143</sup> Cet octroi (ขนอน – khà?nǎ:n) se trouvait à environ cinq kilomètres en aval d'Ayutthaya, à hauteur de l'actuel monastère de Prot Sat (วัดโปรดสัตว์ – wát prò:t sàt), sur la rive gauche du Menam Chao Phraya. On y payait autrefois les taxes intérieures entre l'embouchure du fleuve et la capitale (Wanliphodom, M., 1959, « En suivant le voilier Khathing Thong » in *Kamsuan Sri Prat-Nirat Narin*, Phrae Phitthaya, Bangkok, 297-298).

<sup>144</sup> Robert-Martignan, L., 1939, *op. cit.*, 169.

le départ des élèves du collège. Dans l'impossibilité de les faire évacuer, M<sup>gr</sup> Brigot a été contraint de les garder avec lui et de les enseigner lui-même. Les Birmans ont brûlé le nouveau Séminaire en construction ainsi que les alentours de la ville. Le siège des Birmans durait. M<sup>gr</sup> Brigot a profité de cette situation pour rassembler des vivres afin d'aider les Chrétiens, il a aidé aussi de nombreux non-chrétiens qui souffraient de la faim. M<sup>gr</sup> Brigot, le Père Corre et un Prêtre chinois s'employaient à baptiser les enfants moribonds : ils en ont baptisé dix mille<sup>145</sup>. Ces chiffres nous montrent l'importance de la catastrophe que connaissait alors le royaume.

Le 7 mars 1767, les Chrétiens se sont laissé surprendre pendant la nuit : pendant que la garde dormait, les Birmans ont mis le feu à la palissade. Les Chrétiens portugais s'étaient unis aux Chinois pour se défendre. Les monastères près du camp portugais ont été pris. Après huit jours de siège, la loge hollandaise a dû se rendre. Les Birmans s'en sont pris ensuite au camp portugais où résidaient deux Pères, un Jésuite et un Dominicain du nom d'Isidore de la Conception. Le camp portugais s'est rendu le 21 mars. L'église Saint-Dominique et l'église Saint-Paul, ont été épargnées pendant deux jours pour inciter M<sup>gr</sup> Brigot à se rendre également<sup>146</sup>.

De plus, une armée de cinq mille hommes est venue assiéger le Séminaire. Le général chargé de l'attaque a fait savoir à M<sup>gr</sup> Brigot que, s'il se rendait, les personnes et les biens seraient épargnés. C'est le 23 mars que le quartier des Chrétiens a été brûlé, le feu s'est propagé à l'église jusqu'elle soit réduite en cendres. Le général, ne tenant pas sa promesse, a envahi le séminaire et a emmené dans son camp les Prêtres, les élèves et les fidèles<sup>147</sup>. Tous les Chrétiens ont été emmenés au camp de Thamaï. M<sup>gr</sup> Brigot, soupçonné d'avoir caché des biens, et le Père Jésuite, ont été conduits dans le camp du général à deux kilomètres de là. Le Père Corre est demeuré avec les Chrétiens. Quelques temps plus tard, le palais royal a été pris dans la nuit du 7 au 8 avril<sup>148</sup>.

Après la prise d'Ayutthaya, les soldats chrétiens furent enrôlés dans l'armée birmane, probablement à cause de leur bravoure à défendre la ville. Vingt et un d'entre eux seulement sont arrivés à Ava. L'ordre a été donné d'emmener en exil tous les prisonniers. Douze Chrétiens ont été désignés pour aider M<sup>gr</sup> Brigot, plus tard ils y ont ajouté neuf Chinois et

---

<sup>145</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 164.

<sup>146</sup> *Id.*, 164.

<sup>147</sup> Launay, A., 1896, *op. cit.*, 155.

<sup>148</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 164.

quatre écoliers. Les Pères Corre, Isidore et Bernardino ainsi que trois cents Chrétiens se sont échappés et sont allés au Cambodge, mais le Père Bernardino s'est noyé dans le fleuve, un peu au-dessous de Bangkok. La maison des Amantes de la Croix a également été incendiée par les Birmans. Elles sont parties pour Chanthaburi pour y installer leur nouvelle maison.

M<sup>gr</sup> Brigot et ses Chrétiens devaient partir en Birmanie. La galère des prisonniers chrétiens est arrivée à Bang Chang<sup>149</sup> le 2 mai. Là, il a fallu abandonner un écolier agonisant. De Bang Chang, ils ont pris la direction de Chao Chet<sup>150</sup> qui avait été assiégé par les Birmans. Ce voyage a été épuisant jusqu'à Tavoy ; les cadavres jonchaient la route car les prisonniers mouraient de faim et de maladie. M<sup>gr</sup> Brigot est arrivé à Rangoon le 26 novembre 1767 et y a passé tout le temps de son séjour<sup>151</sup> à l'église des Pères Barnabites<sup>152</sup> avant de partir pour Pondichéry en Inde le 17 mars 1768 et d'y arriver le 14 avril sans jamais revenir au Siam.

Après la chute d'Ayutthaya, il ne restait au Siam que deux chrétientés : celle de Chanthaburi administrée par un Prêtre autochtone, et celle de Phuket où résidait un franciscain portugais. Certains des séminaristes étaient partis pour Chanthaburi avant que ne commence le siège d'Ayutthaya par les armées birmanes. Mais le royaume ayant très vite basculé dans la guerre civile, alors que le futur roi Taksin commençait sa campagne militaire en vue de la réunification du Siam, ils n'y ont resté deux ou trois mois et l'ont quitté pour Hondat<sup>153</sup> dans la province de Cancao en novembre 1765.

---

<sup>149</sup> Bang Chang est actuellement situé dans la province de Samut Songkhram.

<sup>150</sup> Chao Chet est actuellement situé dans la province de Phra Nakhon Sri Ayutthaya.

<sup>151</sup> Le séjour de M<sup>gr</sup> Brigot dans le royaume birman a duré 4 mois. À Rangoon, il a rencontré le Père D. Jean-Marie Percotto, missionnaire vénitien, et a vu le curé D. Melchoir Campani. Depuis neuf mois, ce Prêtre se trouvait dans l'incapacité de dire la messe, n'ayant ni calice ni table d'autel : il devait la chanter à minuit pour faire plaisir aux Révérends Pères Barnabites ; mais l'essentiel était de sacrer le nouvel évêque d'Ava. Dans l'église, M<sup>gr</sup> Brigot a pu ainsi consacrer cet évêque d'Ava, M<sup>gr</sup> Percotto, le 31 janvier 1768 (Launay, A., 1896, *op. cit.*, 234). Lors de ces mois passés à Rangoon, il a été choisi comme arbitre afin de trancher un différend qui opposait les Barnabites et les Franciscains portugais pour savoir lesquels avaient juridiction sur la communauté chrétienne de Rangoon (Costet, R., 2002, *op. cit.*, 166).

<sup>152</sup> Les Barnabites sont des religieux de l'ordre des clercs de Saint-Paul, dont la Congrégation, fondée en 1530 par Antoine-Marie Zaccaria, est installée à Milan. Cet ordre religieux tire son nom d'une église dédiée à Saint Barnabé. Les religieux se vouent aux missions, aux prédications et à l'instruction de la jeunesse, et font vœu de ne pas chercher de dignités de l'Église (Bouillet, M.-N., 1878, *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie*, Librairie Hachette et Cie, Paris, 177). Pour ce qui est de leurs missions en Birmanie, de 1721 jusqu'en 1830, les Barnabites italiens se sont occupés des habitants des villages chrétiens peuplés de descendants de Portugais et aussi de quelques petits groupes de convertis à Pégou comme à Rangoon. Cependant, leur petit nombre réduisait beaucoup leurs capacités d'action et les incursions militaires des Européens ruinaient souvent leurs efforts (Ruellen, J., 2007, « Les Missions Étrangères en Birmanie » in *Les Missions Étrangères en Asie et dans l'océan Indien*, *op. cit.*, 13).

<sup>153</sup> Hondat, écrite en vietnamien « Hon-Dât », est une ville de l'Empire d'Annam. Le Collège général des missions établi au Siam depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle y a été transféré en 1767, à cause de l'insécurité que faisaient régner les Birmans dans le royaume de Siam depuis leur victoire ; vers 1769, une insurrection qui avait éclaté dans la province de Cancao a obligé le gouverneur de cet établissement à fuir de nouveau et à partir se réfugier

La chute d'Ayutthaya a donc provoqué la destruction de presque toutes les communautés chrétiennes du royaume. La Mission de Siam, installée dans le camp des Français, a perdu son siège principal, pillé puis détruit par les armées birmanes. Les démarches d'évangélisation et la formation du clergé autochtone, qui avaient repris après les temps sombres ayant suivi la Révolution de 1688, ont été brutalement interrompues. Fleuron emblématique de l'installation de la Croix au Siam, l'église de Saint Joseph, construite sous le règne du roi Naraï, dont les missionnaires français étaient si fiers, détruite lors du siège de 1767, n'était plus qu'un amas de ruines. Nous en avons un témoignage oculaire dans une lettre de M<sup>sr</sup> Pallegoix, Vicaire apostolique de Siam de 1841 à 1862, dans une lettre datée du 24 juin 1831 qui nous présente une description, soixante ans après le désastre et le pillage, des restes de la Mission :

*Trois mois après mon arrivée à Siam, je demandai la permission d'aller passer quelques temps à Sijou-Thij'an<sup>154</sup> : mon cœur fut ému, à la vue des ruines déplorables de quatre églises chrétiennes, au milieu des champs et des déserts ; je choisis pour mon séjour les ruines de Saint-Joseph, où sont les tombeaux de onze Vicaires apostoliques, et d'une multitude de saints Missionnaires. J'allais chaque jour méditer sur les débris de colonnes et de murs antiques, qui sont devenus le repaire des hiboux, des scorpions et des serpents ; et je priais le Seigneur de rendre à ces lieux saints leur gloire première. Sur les ruines du palais épiscopal j'élevai une cabane de feuilles et de bambous, où je célébrais le saint Sacrifice tous les dimanches et fêtes.<sup>155</sup>*

Tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, la Mission de Siam a connu bien des difficultés. Nous avons déjà évoqué, parmi les raisons ayant amené Ok Phra Phetraja à se révolter, une réaction nationaliste sinon xénophobe devant la présence de troupes françaises, sous la direction du Maréchal Desfarges, arrivées au Siam avec l'ambassade dirigée par Simon de La Loubère. Le rebelle, pourtant frère de lait du roi Naraï, imputait, sans doute avec juste raison, cette arrivée de soldats français à des manœuvres de Phaulkon qui souhaitait s'appuyer sur ces forces étrangères pour tenter de maintenir son influence dans le royaume de Siam, laquelle ne tenait qu'à la faveur du roi Naraï dont la santé devenait chancelante. D'ailleurs, dans la société d'Ayutthaya, des tensions religieuses se greffaient sur cette attitude nationaliste de Ok Phra Phetraja :

---

avec ses élèves à Pondichéry (Société de géographes, 1830, *Dictionnaire géographique universel*, tome V, chez les éditeurs A. J. Kilian et CH. Picquet, Paris, 84).

<sup>154</sup> Cette ville de « Sijou-Thij'an » qu'évoque M<sup>sr</sup> Pallegoix dans son texte est en fait l'ancienne capitale, *Sri Ayothaya*. M<sup>sr</sup> Pallegoix a composé cette description pendant les premières années de son séjour au Siam, époque où il ne commençait qu'à apprendre la langue siamoise. Nous rencontrons d'ailleurs souvent cette graphie dans les annales de la Congrégation pour la Propagation de la Foi.

<sup>155</sup> Pallegoix, J.-B., 1834, *op. cit.*, 590-591.

la faveur dont jouissaient auprès du roi Narāi, grâce à la protection de Phaulkon, les missionnaires français inquiétait tout autant l'ensemble de la communauté des moines bouddhistes que les Musulmans présents au Siam. Il n'est donc pas étonnant que, lorsque va éclater la révolution de 1688, les conjurés aient fait l'amalgame entre la présence politique et militaire française avec la Mission. Les Prêtres des Missions Étrangères de Paris allaient en quelque sorte être pris comme boucs émissaires.





## **Chapitre III :**

### **La renaissance de la société des Missions Étrangères de Paris à l'ère de Bangkok**

#### **1.3.1 La renaissance à Santa Cruz**

*Ceux qui auront été instruits par cet enseignement brilleront tels la splendeur des cieus et ceux qui auront apporté cet enseignement à la multitude pour qu'elle suive la juste voie brilleront tels les étoiles pour toujours et à jamais (Daniel : 12,3).*

*A l'église Santa Cruz de Bangkok  
An 1796 de la Rédemption du genre humain<sup>156</sup>*

Ce texte est un extrait du catéchisme de M<sup>gr</sup> Garnault, publié en 1796. Si nous le regardons du seul point de vue de l'histoire de l'imprimerie au Siam, cet ouvrage est le premier à avoir été imprimé sur une machine. De plus, sa publication à l'imprimerie de la Mission nous montre que la Mission de Siam avait, avant le tournant du siècle, connu une renaissance et même était à nouveau bien rétablie. Mais avant de parvenir à ce point, la Mission avait profité de la protection royale du roi Taksin (1767-1782)<sup>157</sup>.

Après la chute d'Ayutthaya en 1767, certains missionnaires et certains séminaristes ainsi qu'un nombre de chrétiens sont descendus de la capitale en ruines jusqu'à la rive gauche du Ménam Chao Phraya, pour rester d'abord dans la chrétienté de Chanthaburi<sup>158</sup> et plus tard, au Cambodge et en Cochinchine.

---

<sup>156</sup> Garnault, A.-A., 1997, *Khâm Sòn Christang*, le catéchisme de l'édition 1796, Imprimerie de l'Assomption, Bangkok, 15.

<sup>157</sup> Le roi Taksin, qui est né d'un Père chinois et d'une mère siamoise, était le gouverneur de la ville de Tak, au nord-ouest du Siam, et avait pour titre de noblesse « Phraya Tak ». En tant que grand guerrier, il s'est dévoué à chasser les troupes d'occupation birmanes qui dominaient le royaume d'Ayutthaya et à restaurer l'unité et la grandeur du Siam. Abandonnant la vieille capitale d'Ayutthaya, complètement détruite, ce roi a choisi de s'installer à Krung Thonburi, sur la rive droite du Ménam Chao Phraya. Son palais royal fut édifié en face du quartier où était installée la communauté chrétienne d'origine portugaise. Sur le rôle du roi Taksin, (Fels, J. de, 1976, *Somdet Phra Chao Taksin Maharat, le roi de Thonburi*, Thèse de doctorat : Études extrême-orientales : Paris III, tome I, 124-126.)

<sup>158</sup> Chanthaburi portait alors son ancien nom « Chanthaboon ». Une communauté catholique s'y était établie à l'époque du ministère de M<sup>gr</sup> de Cicé. Elle était constituée de cent trente Chrétiens qui s'étaient réfugiés de Cochinchine où des persécutions étaient à nouveau en vigueur. En 1707, l'évêque a nommé le Père Heutte pour s'occuper de cette paroisse mais celui-ci, par permission royale, a obtenu le droit en 1711 d'abandonner cette charge pour se consacrer à un travail missionnaire. En 1712, le Père Nicolas Colentino a remplacé le Père Heutte

Après le passage de la tempête, le soleil a petit à petit recommencé à briller. Le Père Corre est revenu du Cambodge et ses premiers pas à Bangkok ont amené la renaissance de la Mission de Siam après les cinq années écoulées à la suite de l'invasion birmane et marquées par l'absence de missionnaires approuvés par la Société des Missions Étrangères de Paris et par la Congrégation pour la Propagation de la Foi.

En attendant l'arrivée du nouveau Vicaire apostolique de Siam, le Père Corre était chargé d'assurer la bonne marche de la Mission. Avec le Père Ferreux, il a été l'un des deux premiers missionnaires de cette fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à prêcher et à catéchiser en siamois<sup>159</sup>. Il était arrivé à Bangkok le 4 mars 1769, accompagné de trois écoliers et d'un Siamois converti. Il a rencontré, non loin de la forteresse, une communauté d'environ cent Chrétiens<sup>160</sup>. Un des Chrétiens portugais resté dans le pays après la chute d'Ayutthaya l'a hébergé chez lui<sup>161</sup>. Le lendemain le roi Taksin l'a fait appeler à la Cour royale, l'a gratifié de vingt piastres, a promis de lui donner une barque et lui a permis de choisir un terrain pour y bâtir une chapelle.

Le Père et son équipe se sont installés dans le quartier chinois, près de la forteresse de Bangkok. Ce camp catholique a été appelé « Sainte Croix » par les fidèles français et « Santa Cruz » par les fidèles portugais. L'arrivée du Père Corre n'a pas été appréciée par tous les Catholiques portugais car ceux-ci souhaitaient que ce soient plutôt des Prêtres portugais qui exercent leur ministère auprès d'eux : plus d'un siècle après l'arrivée des Pères des Missions Étrangères de Paris au Siam, les mêmes inimitiés demeuraient. De plus, le fait d'enseigner le catéchisme en siamois déplaisait aux Chrétiens portugais<sup>162</sup>. Néanmoins, à cette époque, il n'y avait pas de missionnaires portugais pour venir servir à l'église de Santa Cruz et les Portugais devaient y venir entendre la messe, laquelle était dite en siamois par le Père Corre. Il nous semble que le manque de missionnaires portugais est le reflet de la décadence progressive de la puissance du Portugal en Orient : les Hollandais et les Anglais avaient grandement détruit son influence et les événements qui s'étaient produits en Europe depuis la Révolution française de 1789 jusqu'à la chute de l'Empire de Napoléon I<sup>er</sup> en 1814 avaient considérablement affaibli le royaume.

---

qui était parti pour s'occuper de la Mission de Cochinchine (Bureau de la Mission Sarasam, 1967, *Histoire ecclésiastique du monde et de Thaïlande*, Thai Hattha Kanphim, Phra Nakhon, 251).

<sup>159</sup> Costet, R., 2007, *op. cit.*, 175.

<sup>160</sup> Launay, A., 1920, *op. cit.*, tome II, 268.

<sup>161</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 169.

<sup>162</sup> *Id.*, 175.

C'est le 25 mai 1770 que le roi Taksin en personne est venu rendre visite à la Mission, événement sans précédent depuis l'établissement de la religion catholique au Siam. Le souverain a donné des conseils pour l'aménagement du camp chrétien et a loué ces derniers de ne pas être voleurs, mais fidèles et courageux. Ainsi, quand il allait au combat, se faisait-il accompagner de soldats chrétiens. Curieux, il s'est informé auprès des missionnaires pour savoir pourquoi la religion chrétienne leur permettait de tuer des animaux<sup>163</sup>.

Le 22 mai 1771, M<sup>gr</sup> Le Bon, le nouveau Vicaire apostolique et évêque de Siam, est arrivé à Thonburi et, trois jours plus tard, il était reçu en audience par le roi Taksin. En réponse aux présents offerts par l'évêque, au nom de M. Law, qui était alors Gouverneur de Pondichéry, capitale des établissements français en Inde, le souverain a ajouté un nouveau terrain à celui qu'il avait déjà accordé aux Chrétiens. Cela laissait espérer qu'il y aurait à nouveau de bonnes relations entre la Cour royale et la Mission catholique au Siam.

Cette rencontre entre le roi Taksin et le Vicaire apostolique allait cependant avoir des conséquences fâcheuses pour la Mission de Siam car le souverain avait l'intention de réformer les règles du Bouddhisme telles qu'elles étaient pratiquées dans le pays. Cette intention a apporté des ennuis à la Mission. Huit jours après cette première audience, le roi Taksin a invité de nouveau M<sup>gr</sup> Le Bon et le Père Corre, ainsi que des religieux bouddhistes, des Siamois et des Chinois, à se rendre à une réunion au palais. Le souverain est venu s'asseoir et a conversé familièrement avec toutes les personnes présentes, puis il a demandé aux missionnaires s'ils étaient tenus au célibat toute leur vie. Sur la réponse affirmative du Vicaire apostolique, le roi a déclaré aux moines bouddhistes présents : « *je veux désormais qu'ils soient fixés dans leur état qu'ils s'obligent à garder le célibat* »<sup>164</sup>. Ceci paraît cependant n'être qu'une anecdote car il ne semble pas que le roi Taksin ait mis en œuvre une telle réforme, laquelle aurait amené les moines bouddhistes à ne plus pouvoir se défroquer, ce qui est contraire à toutes les coutumes ancestrales de cette religion. Cette réunion était amicale mais, plus tard, elle poserait

---

<sup>163</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 171.

<sup>164</sup> Launay, A., 1920, *op. cit.*, tome II, 275. Le roi Taksin a eu besoin, après avoir restauré l'indépendance du Siam, de réformer l'Église bouddhique parce que bien des moines bouddhistes ne respectaient plus les lois religieuses. Après la chute d'Ayutthaya, le Bouddhisme s'était trouvé dans le même état de crise que le Catholicisme : il manquait des dirigeants spirituels et les sanctuaires étaient détruits. Pendant les années de confusion qui ont suivi la défaite, une situation perverse s'était installée au nord de l'actuelle Bangkok : « Chao Phra Fang », un moine bouddhiste charismatique de la ville Sawankhaburi avait mis sur pied une armée de moines en vue de s'emparer du pouvoir et ces moines portaient des robes rouges. Cela a provoqué une lutte entre les moines et le peuple. Pour plus de précisions sur cet épisode, cf. l'article de Robert Lingat, « la double crise de l'Église bouddhique au Siam (1767-1851) », *Cahiers d'histoire mondiale*, IV, 2, 1952 et *Journal of World History*, III, 2, 1958, 402-425.

des problèmes pour la Mission. Au travers de ce discours, il nous semble que les missionnaires catholiques sont appréciés et que les moines bouddhistes ont été critiqués lors de cette audience. Selon l'évêque, le discours du roi lui a apporté des soucis par la suite.

De plus, les Chrétiens étaient appelés souvent à rendre service au roi. M<sup>gr</sup> Le Bon nous le montre dans la remarque qu'il fait dans le post-scriptum d'une de ses lettres, datée du 22 juin 1772 :

*Malgré le bon accueil que le roi m'a fait, j'apprehende que nous venions à nous brouiller. Nos Chrétiens étaient regardés ici comme plus capables et plus habiles que les païens, le roi les fait appeler de préférence pour les ouvrages qu'il entreprend.*

Le roi avait, en effet, confiance dans les Chrétiens, il en emmenait toujours avec lui à la guerre, il en avait fait ses gardes du corps et leur accordait beaucoup de privilèges, par exemple l'exemption des corvées. Mais M<sup>gr</sup> Le Bon ajoutait :

*Comme parmi les œuvres (du roi) il y en a qui sont destinées pour le culte des idoles et pour les cérémonies de superstition, je suis obligé d'empêcher nos chrétiens de se prêter en rien pour ces derniers.*<sup>165</sup>

Après avoir connu quelques années de calme, la Mission de Siam a dû affronter de nouvelles difficultés. La persécution est arrivée au nouveau. En 1779, le roi Taksin a expulsé du Siam tous les missionnaires étrangers. Un petit nombre de Chrétiens a trouvé refuge à Kuala Kedah, dans le nord de la Malaisie actuelle<sup>166</sup>. L'absence des Chrétiens dans certaines cérémonies royales a été à l'origine de la colère du souverain ; c'est ainsi que trois officiers chrétiens ne s'étaient pas présentés au jour fixé pour la prestation du serment de fidélité au roi et que des Chrétiens n'étaient pas venus à la cérémonie de la procession solennelle sur le Ménam Chao Phraya<sup>167</sup>. Ces deux types de cérémonie sont en fait d'inspiration brahmaniste et nous pouvons imaginer que des Chrétiens ne puissent pas prendre part à des cultes vus comme idolâtres. Le roi, dont le mécontentement était attisé par le Barcalon, qui s'opposait aux missionnaires comme Ok Phra Phetraja le faisait un siècle auparavant, s'est persuadé que ces absences de Chrétiens aux cérémonies royales était dues à des ordres des Pères missionnaires ; c'est ainsi que M<sup>gr</sup> Le Bon et les Pères Garnault et Coudé ont été bannis du royaume<sup>168</sup>. Cependant, en

---

<sup>165</sup> Launay, A., 1920, *op. cit.*, tome II, 275-277.

<sup>166</sup> Nicolas, R., 2007, « Missionnaires en Malaisie et à Singapour » in *Les Missions étrangères en Asie et dans l'Océan indien*, *op. cit.*, 137.

<sup>167</sup> Launay, A., 1896, *op. cit.*, 164-165.

<sup>168</sup> *Id.*, 166.

1782, ces deux Prêtres sont revenus dans la capitale siamoise pour y attendre des jours meilleurs. Bientôt, à cause de ses mauvaises conditions mentales et de ses violences, le 7 avril 1782, le roi Taksin aurait été exécuté par le peuple, disent les uns, par le nouveau roi, Somdet Phra Mahakasat Suk, fondateur de la dynastie actuelle et que les Occidentaux connaissent sous le titre de Rama I<sup>er</sup>, disent les autres<sup>169</sup>.

Le nouveau roi monté sur le trône, le Père Coudé a assuré l'intérim du Vicariat apostolique de 1782 à 1785. Bientôt, invité par le roi Rama I<sup>er</sup> à revenir à Bangkok, M<sup>gr</sup> Le Bon y a trouvé une communauté chrétienne portugaise divisée<sup>170</sup> : un petit nombre restait fidèle aux missionnaires de la Congrégation pour la Propagation de la Foi via les Prêtres de la Société des Missions Étrangères de Paris, mais la plus grande partie d'entre eux restait fidèle au ministère d'un Prêtre portugais. Les premiers se sont installés dans le quartier dit « Kudi Chin » où se situait l'église Santa Cruz. Les autres continuaient à se réclamer du patronat portugais ; ils demeuraient anti-français et ont alors demandé l'arbitrage du roi. Celui-ci leur a obtenu un terrain pour y construire leur propre église : l'église de Notre-Dame du Rosaire<sup>171</sup>. Néanmoins, faute de Prêtres portugais, les paroissiens de cette église devaient continuer à compter sur des Prêtres français pour le service divin, et ils les ont progressivement acceptés. En 1822, l'Église catholique siamoise a rétabli enfin ses relations avec le Saint-Siège, sous l'autorité de M<sup>gr</sup> Florens, devenu à ce moment Vicaire Apostolique du Siam. C'est à cette période que la communauté chrétienne portugaise s'est graduellement dispersée et les immigrants chinois sont rapidement devenus la plus grande partie des membres de l'Église siamoise.

La nouvelle capitale, nommée « Krungthep Mahanakhon » a été fondée sur le site de Bangkok, situé sur la rive gauche du Ménam Chao Phraya en 1782. Les bases de l'Église catholique ont commencé alors à se rétablir de manière relativement stable. Malgré les mésententes persistantes entre les Chrétiens et les autorités siamoises, la Mission de Siam

---

<sup>169</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 175.

<sup>170</sup> Lorsque le roi Taksin a établi sa nouvelle capitale à Thonburi en 1767, les communautés catholiques d'origine portugaises venant d'Ayutthaya se sont établies dans deux quartiers de l'actuel Bangkok. Certains ont suivi le Père Jacques Corre de la Société des Missions Étrangères, et se sont installés sur la rive ouest du Ménam Chao Phraya, dans la région de Kudi Chin. Un autre groupe, qui refusait d'accepter l'autorité de la mission française, s'est installé sur la rive sud-est du fleuve. Le Père Jacques Corre avait apporté deux images sacrées au Siam : l'une de Notre-Dame du Rosaire et l'autre du corps du Christ. Mais sans Prêtres résidents, les catholiques qui l'avaient suivi n'avaient pas d'autre choix que de pratiquer leur culte dans l'église de Santa Cruz (Église Santa Cruz, 1993, *80<sup>e</sup> anniversaire de l'église Santa Cruz*, Bangkok, 33-35).

<sup>171</sup> Costet, R., 2007, *op. cit.*, 175. Aujourd'hui, son nom plus connu est « Wat Kalawa ». « Kalawar », ce nom n'est pas d'origine siamoise car il est dérivé par sa prononciation du nom du mont du Calvaire, l'ancienne colline de Jérusalem où Jésus de Nazareth a été crucifié.

continuait cependant à se développer. De l'année 1782 jusqu'en 1851, la Mission a créé l'imprimerie de Santa Cruz (1796- ?) puis celle de l'Assomption (à partir de 1838 jusqu'à nos jours). Elle a fondé de nouvelles paroisses du nord jusqu'au sud de Siam : Bang Chang<sup>172</sup>, Pak Phriaw<sup>173</sup>, Phitsanulok, Chanthaburi et Phuket. Le collège-séminaire a rouvert ses portes afin de former un clergé indigène. Les religieuses de la Congrégation des Servantes de la Mère de Dieu, héritières des Amantes de la Croix, jadis créées par M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte<sup>174</sup>, furent chargées de l'enseignement dans les écoles paroissiales<sup>175</sup>.

Depuis la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les Occidentaux étaient revenus en Asie du Sud-Est et allaient y intervenir politiquement et militairement. Les deux plus grandes puissances du monde, Grande-Bretagne et France, n'allaient pas tarder à se présenter comme des dangers pour les royaumes de la région. Si la France n'interviendra qu'à partir de 1862 en Cochinchine puis en 1867 avec son protectorat sur le royaume du Cambodge, la Grande-Bretagne, déjà présente en Inde et en Malaisie, engagea une guerre avec la Birmanie (royaume d'Ava) dès 1824 : lorsque la paix fut signée en 1826, les Birmans perdirent une partie de leurs territoires côtiers du Golfe du Bengale et de la mer des Andaman. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre pourquoi le Siam accepta de signer le traité Burney avec le Royaume-Uni, ceci dès 1826. À la suite de ce traité, dont les clauses étaient essentiellement commerciales, on a vu arriver dans le royaume des missionnaires protestants issus de différentes sociétés. L'exemple britannique pouvait-il être suivi par la France et, comme les Protestants, les missionnaires catholiques français pourraient-ils profiter de l'ingérence de leur pays d'origine pour renforcer leur rôle au Siam ? Nous ne devons en effet pas oublier que Napoléon III se posait comme protecteur des missions catholiques dans le monde<sup>176</sup>.

---

<sup>172</sup> Bang Chang est actuellement situé dans la province de Samut Songkhram.

<sup>173</sup> Pak Phriaw se situe actuellement dans la province de Saraburi.

<sup>174</sup> Cette Congrégation religieuse, uniquement formée de personnel local, s'est installée pour un temps, après la chute d'Ayutthaya, à Chanthaburi. Sous la direction de M<sup>gr</sup> Pallegoix, elles ont ouvert un autre couvent à Samsen à Bangkok. L'objectif de cette Congrégation était essentiellement, depuis l'origine, d'aider les Prêtres dans leurs paroisses.

<sup>175</sup> Pallegoix, J.-B., 1854, *op. cit.*, tome II, 305.

<sup>176</sup> Rappelons que l'expédition militaire ordonnée par Napoléon III, laquelle a amené à la prise de possession de la Cochinchine par la France, a eu pour prétexte la défense des missionnaires catholiques dans l'empire d'Annam. Voir Delouche, G., 2014, « Les ambassades siamoises auprès de Napoléon III (1861 et 1867), tentatives d'une politique d'équilibre entre la France et la Grande-Bretagne » in *op. cit.*, 29-37.

### 1.3.2 M<sup>gr</sup> Pallegoix, un bon ami du roi Rama IV

*Tous les consulats et les vaisseaux étrangers avaient mis leur pavillon en berne ; l'étendard des princes et des grands mandarins saluait le cercueil. En face du palais, le roi et sa famille, descendus sur un navire à vapeur, saluèrent les missionnaires, et quand le cercueil passa, le drapeau royal s'abaissa, Mongkut se découvrit et s'inclina profondément.*<sup>177</sup>

Cette description due à Adrien Launay fait référence à un événement remarquable dans l'histoire de la Mission et du royaume de Siam : elle décrit en effet les obsèques officielles de M<sup>gr</sup> Pallegoix, évêque de Mallus et Vicaire apostolique de Siam, le 2 juillet 1862 et est le reflet de l'estime que portait à ce Prêtre le roi Rama IV. C'est la manifestation de la relation de deux amis intimes, de deux pays et de deux religions. La procession funèbre s'est déroulée sur le Ménam Chao Phraya depuis l'église de l'Assomption jusqu'à l'église de l'Immaculée Conception, avec une garde d'honneur fournie par le Palais royal et les Catholiques vietnamiens en tenue de deuil<sup>178</sup>. Nous devons être conscients que l'amitié entre ces deux hommes, d'origine, de conditions et de croyances différentes, un évêque catholique français et le roi de Siam, marque un moment privilégié de l'histoire des relations franco-siamoises, particulièrement de l'histoire ecclésiastique de la Mission de Siam.

Depuis l'époque d'Ayutthaya, aucun missionnaire n'a jamais reçu de telles marques d'honneur en qualité d'ami très proche du roi. M<sup>gr</sup> Pallegoix a été le premier et le seul dans ce cas. Cette relation apparaît remarquable à l'égard des hauts dignitaires étrangers lors de l'audience royale. C'est ainsi que Sir John Bowring<sup>179</sup> a noté la relation amicale qui avait lié ces deux hommes dans son ouvrage intitulé *The Kingdom and people of Siam* : « *In the course of conversation, the King spoke of the Catholic Bishop as his very particular friend.* » Il a été témoin de cette amitié lors de sa mission en tant que représentant britannique désigné pour négocier le traité de 1855 qui a occasionné les échanges libres entre la Grande Bretagne et le Siam<sup>180</sup>.

---

<sup>177</sup> Launay, A., 1896, *op. cit.*, 201.

<sup>178</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 255.

<sup>179</sup> Sir John Bowring portait le titre de noblesse administrative siamoise de พระยาสยามมานุกูลกิจ สยามมิตกรมหายศ – phrǎ?ja: sǎ?jǎ:mma:ʔnú?ku:nkit sǎ?jǎ:mmít má?ha:ʔjót lorsqu'il avait la charge de ministre plénipotentiaire de l'Ambassade royale du Siam à Londres en 1867. Ce titre a pour signification que le mandarin qui le porte soutient les affaires de Siam et est l'ami bien aimé du royaume (Tantivessa, N., 1990, *Vie et œuvres des étrangers en Thaïlande*, Département des Beaux-Arts, Bangkok, 55).

<sup>180</sup> Bowring, J. Sir, 1857, *The Kingdom and people of Siam*, vol. II, John W. Parker & Son, London, 273.



En raison de sa qualité (il avait par exemple été gouverneur de Hong-Kong), il est possible que cet éminent économiste politique ait souhaité être reconnu de la même manière que l'avait été, plus d'une décennie auparavant, M<sup>gr</sup> Pallegoix. Selon ses notes dans *The Kingdom and people of Siam*, il est clair que Sir John Bowring est très fier de la gloire de son pays et de son statut :

*They were informed that as regards my private visits to the King, I should always come as a friend, and in any way he wished; but where State affairs and the Queen's business were concerned, everything must be done according to the proper forms of etiquette, and all respect must be shown to the representative of the Sovereign of Great Britain: and as the object was to induce the officers to leave their swords on entering the interior of the palace, I could not consent to this, for that the French ambassador in the time of Louis XIV. wore his sword, as I found it recorded in history: so that if no swords were worn, the dresses of dignity could not be put on, and there would thus not be proper respect paid to his Siamese Majesty. I hope this point, too, will be carried, by proper firmness.*<sup>181</sup>

La première rencontre entre le futur Vicaire apostolique de Siam (arrivé à Bangkok en 1828, il sera nommé évêque de Mallus et Vicaire apostolique en 1838) et le futur roi Rama IV (nous étions alors sous le règne de Rama III) s'est passée le 15 mars 1834 au monastère de Phra Bat, (actuellement monastère de Phra Buddha Bat), à Saraburi. Après avoir administré des néophytes laotiens et chinois, le jeune missionnaire avait quitté le camp catholique de Pak Phriaw et s'était rendu au monastère où le prince Mongkut, qui avait pris la robe dès l'avènement de son demi-frère, en 1824, passait sa vie religieuse pendant la saison chaude. Ce prince-bonze connaissait les bonnes manières occidentales<sup>182</sup> et le Père Pallegoix avait déjà une bonne connaissance de la culture siamoise, qui réclame le respect dû aux hauts dignitaires.

*[...] nous trouvâmes le prince-abbé assis dans une salle ouverte et faisant travailler une foule d'ouvriers. Ses gens nous criaient de nous prosterner, mais nous n'en fîmes rien. L'abbé dit : « Taisez-vous ! Vous ne savez pas que les farang honorent les grands en se tenant debout ? » Je m'approchai et lui donnai un flacon de sel volatil qu'il flaira avec délice.*<sup>183</sup>

---

<sup>181</sup> *Id.*, 285-286.

<sup>182</sup> En raison de sa haute qualité de fils du roi Rama II (1809-1824), le prince Mongkut, devenu le roi Rama IV lorsqu'il monta sur le trône en 1851, était familier des coutumes de réception dans la Cour royale pour les diplomates occidentaux venus faire du commerce au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce fut le cas par exemple de la venue de Monsieur Crawford, représentant de l'Angleterre, en 1822 pour signer un traité visant à obtenir la liberté du commerce entre les deux royaumes et à tenter de limiter l'arbitraire de la part du souverain siamois (Robert-Martignan, L., *op. cit.*, 190).

<sup>183</sup> Pallegoix, J.-B., 1854, *op. cit.*, tome I, 109.

Lors de leur arrivée, le jeune missionnaire français et ses compagnons de voyage ont obtenu la bienveillance inattendue du prince du fait qu'il les a fait loger dans une belle maison en planches et leur a donné deux gardes d'honneur pour les servir<sup>184</sup>.

Leur relation est devenue plus intime quand le prince-bonze, devenu roi en 1851, a invité M<sup>gr</sup> Pallegoix à venir lui enseigner le latin au monastère « Rajadhipas », jadis « Samorai » où ce Prêtre catholique donnait également des cours de mathématiques, d'astronomie, de physique et de chimie<sup>185</sup>. Alors qu'il n'était encore qu'un jeune prince, des missionnaires américains protestants étaient arrivés dans la capitale siamoise où ils étaient chargés de la pastorale et de prodiguer des soins aux malades. D'un esprit curieux, le prince n'avait pas manqué cette occasion d'acquérir des connaissances venues de l'Occident, conscient que le Siam en avait besoin pour assurer son développement face à l'influence grandissante des puissances coloniales<sup>186</sup>. Non seulement le prince bonze a appris le latin et les sciences mais il a étudié aussi la religion chrétienne et a lu attentivement tous les livres qui sortaient de l'imprimerie de l'Assomption<sup>187</sup>. Il est possible qu'il ait voulu entreprendre une étude comparative entre les enseignements de la religion chrétienne pratiquée par les Français et ceux donnés par les missionnaires américains, étude comparative qui aurait été intégrée pendant les cours d'anglais assurés par le Révérend Caswell<sup>188</sup>.

M<sup>gr</sup> Pallegoix était sans doute l'un des premiers Européens à avoir mis le prince Mongkut au contact des idées occidentales. Leurs échanges intellectuels ont été d'une grande utilité dans le domaine linguistique. C'est ainsi que le prince-bonze l'a aidé à relire le manuscrit du dictionnaire intitulé *Dictionarium latinum thai ad usum missionis siamensis*<sup>189</sup> qui a vu le jour en 1850 et a été publié par l'imprimerie de l'Assomption et de sa *Grammatica linguae Thai*<sup>190</sup>, qui est sortie de la même imprimerie. Néanmoins, il est probable que la rédaction, la

---

<sup>184</sup> *Id.*, 111

<sup>185</sup> Bunarunraksa, S. Simona, 2007, *Monseigneur Jean-Baptiste Pallegoix (1805-1862) : imprimeur et écrivain*, Thèse de doctorat : Sciences religieuses : Paris IV, 82.

<sup>186</sup> Robert-Martignan, L., 1939, *op. cit.*, 201.

<sup>187</sup> Pallegoix, J.-P., 1853, *Mémoire sur la mission de Siam*, Imprimerie de Blondeau-Dejussieu, Beaune, 51.

<sup>188</sup> En 1845, le prince bonze (le prince Mongkut fut moine bouddhiste pendant toute la durée du règne de son demi-frère Rama III) a mis à la disposition de son professeur d'anglais, le Révérend Caswell, une salle dépendant du temple Boworniwet pour y prêcher la religion chrétienne et il a autorisé les bonzes du monastère à assister aux sermons du pasteur. Le Révérend Caswell a enseigné la religion chrétienne pendant trois ans jusqu'à sa mort sous la protection officielle de celui qui était un des plus hauts dignitaires du royaume (Lingat, R., 1954, « La vie religieuse du roi Mongkut » in *Journal of the Siam Society*, vol. 20 (2), 146).

<sup>189</sup> Son édition de l'année 1854, sortie de l'Imprimerie impériale de Napoléon III, portait le titre latin de *Dictionarium linguae Thai sive Siamensis*, en siamois สัพพะ พระจะนะ พาสาไท – sàpphá? phá?cà?ná? pha:sá: thaj.

<sup>190</sup> Lingat, R., 1954, *op. cit.*, 142.

correction et la révision de ce dictionnaire n'aient pas été aussi attentives qu'elles auraient dû l'être. Par conséquent, il y avait certaines erreurs linguistiques dans cet ouvrage. Selon *The Kingdom and people of Siam* de Sir John Bowring, le roi Rama IV a écrit à Bowring pour lui donner des renseignements sur les erreurs concernant les noms de pays et d'endroits du monde entier que l'on peut rencontrer dans les œuvres de M<sup>gr</sup> Pallegoix :

*So now I have liberty to present your Excellency a book of Grammatica of Latin and Siamese language, of which my worthy friend. Right Reverend John Baptiste Pallegoix has been author and editor, printed here four years ago ; in which book there are breef annals and history of Siam related breiftly in Latin language; but I am sorry to say there were much incorrect words in names of countries, etc., and some place of history very different from what we know in fact<sup>191</sup> and statement of the other author of Siamese books, because the information and knowledge of literature were received by the author of that book (Bishop Pallegoix) from persons of considerable knowledge on his being new or just entered to Siam several years ago. He also could not well devoted to be perfect in knowledge of Siamese language more than what needable for his being conductor of his disciples or converted families Christian of Roman Catholic faith here: for this consequence several words will be differ to or from the fact and correct word.<sup>192</sup>*

Le missionnaire catholique fréquentait assidûment le monastère bouddhiste où résidait le prince-bonze. Leur amitié est devenue de plus en plus intense car leurs échanges académiques se développaient sans cesse. Un passage du livre consacré aux Pères Jésuites au Siam nous permet de mieux comprendre à quel point les deux hommes étaient devenus très proches : « *Quelqu'un les a vus tous les deux marcher souvent avant le coucher du soleil sur le bord du fleuve* »<sup>193</sup>. Cette amitié, qui a commencé le jour de leur rencontre effective et s'est poursuivie tout au long de leurs échanges intellectuels a trouvé son paroxysme à l'heure où le roi Rama IV s'est présenté sur le bord du Ménam Chao Phraya en s'inclinant profondément pendant que le convoi funéraire de M<sup>gr</sup> Pallegoix passait devant lui.

---

<sup>191</sup> Les noms incorrects, dont parle le roi Rama IV, présentent une ambiguïté puisqu'il ne nous donne pas de renseignements bien précis pour appuyer son assertion. Néanmoins, nous pourrions citer une erreur de ce type qui paraît dans la page de titre de *Grammatica linguæ Thai* : c'est le nom complet de la capitale « Krüng Thèp mähá nākhn sí Ajüthäja » (Pallegoix, J.-B., 1850, *Grammatica linguæ Thai*, Typographâ Collegii Assumptionis, Bangkok). Ce nom ne correspond pas à ce qu'il est. Le vrai nom de l'époque est « Krungthep Mahanakhon Amorn Rattanakosin Mahintharayutthaya Mahadilok [...] ». Il est possible que M<sup>gr</sup> Pallegoix ait fait une confusion avec l'ancien nom de la capitale du royaume d'Ayutthaya : « Krungthep Dvaravadi Sri Ayothaya ».

<sup>192</sup> Bowring, J. Sir, 1857, *op. cit.*, 443.

<sup>193</sup> The Jesuit Fathers, 1963, *The Catholic Directory of Thailand*, Thai Inc., Bangkok, B-23.

Après la mort du roi Rama III en 1851, le prince-bonze était monté sur le trône sous le nom de Rama IV (également connu des étrangers comme étant le roi Mongkut) et il a demandé à M<sup>gr</sup> Pallegoix d'accepter d'être son conseiller officiel afin de l'assister notamment dans ses rapports avec les ambassadeurs européens venus pour négocier de nouveaux traités<sup>194</sup>. On peut donc considérer que les relations intellectuelles qui avaient présidé à leur rencontre sont devenues, au fil du temps, une amitié intime et confiante et qui s'est poursuivie après l'avènement du prince sur le trône de Siam.

Pendant les trente-quatre années qu'il a passées au Siam M<sup>gr</sup> Pallegoix n'a pas négligé ses efforts pour développer la mission. C'est pendant ce temps que le nombre de paroisses catholiques a augmenté : Chachoengsao, Bang Plasoï dans la province de Chonburi et Takua Thung dans la province de Phang Nga. Avec la collaboration des Pères Clemenceau et Dupond, M<sup>gr</sup> Pallegoix a par ailleurs revu et fait imprimer en 1859 le *Directoire pour les fidèles* dont les règles en gros sont orientées de façon à interdire aux Catholiques d'assister aux cérémonies du Bouddhisme et aux offices des ministres protestants<sup>195</sup>. En tous cas, la Mission catholique sous la direction de M<sup>gr</sup> Pallegoix présente un bilan positif pendant tout le règne du roi Rama IV.

### 1.3.3 La Mission de Siam et la modernisation de Siam

M<sup>gr</sup> Jean-Louis Vey<sup>196</sup>, quelques années plus tard, a été nommé évêque de Bangkok et Vicaire apostolique (1875-1909). Il est arrivé au Siam en septembre 1865 et il a consacré les premières années de son séjour à l'étude de la langue siamoise. Il y a réussi si bien que, après M<sup>gr</sup> Pallegoix, on peut dire qu'il a été l'un des meilleurs érudits dans cette langue parmi les étrangers ayant vécu au Siam. Il s'est attaché au développement et au renforcement de l'enseignement scolaire et a également porté toute son attention à la formation ecclésiastique, à l'instruction des jeunes Chrétiens des paroisses du Siam mais aussi à faire dispenser un enseignement général pour les jeunes gens qui pourraient participer au développement du pays. Il s'est assuré d'avoir un personnel enseignant régulier pour le Séminaire. Avec l'augmentation du nombre de missionnaires et d'enseignants, les paroisses se sont multipliées au Siam et la

---

<sup>194</sup> Lingat, R., 1954, *op. cit.*, 142.

<sup>195</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 249-251.

<sup>196</sup> M<sup>gr</sup> Jean-Louis Vey est né le 6 janvier 1840 à Yssingaux en Haute Loire, France. C'est entre 1862-1862 qu'il a résidé à Paris pour suivre une formation en théologie, science dont il a acquis un haut degré de connaissance (Colombet, E., 1910, « A Sketch of Bishop Vey's Life », in *The Journal of the Siam Society*, volume VII, part I, 109).

connaissance de l'Évangile s'est répandue. Comme nous venons de le dire, M<sup>gr</sup> Vey ne restait pas indifférent au progrès matériel du pays et il a souhaité que la Mission catholique puisse y avoir sa part. Conscient de l'importante aide que la Mission pouvait apporter dans ce domaine par une éducation saine et morale, il a fondé des établissements d'enseignement comme le Collège de l'Assomption pour les garçons et les écoles de couvent pour les filles<sup>197</sup>.

### ***1.3.3.1 Le Séminaire du Sacré-Cœur***

Au Siam, il existait encore à cette époque (nous nous souviendrons que la première avait été créée sous le règne du roi Narai, sous l'impulsion de M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte) un séminaire destiné à la formation des Prêtres indigènes. Au début du règne de Rama V, cet établissement était situé dans le quartier de l'Assomption. En 1869, la Mission a décidé d'envoyer les séminaristes à Bang Chang, dans la province de Samut Songkhram, en raison du bruit de la capitale et des visites trop fréquentes des parents d'élèves<sup>198</sup>. Le Père Rabadelle, curé de la paroisse de Bang Chang, a pu réunir les fonds pour construire ce nouveau séminaire. La Mission a confié la responsabilité de cette construction au Père Perraux. Le 22 février 1872, les élèves ont occupé le nouvel établissement, appelé solennellement « le Séminaire du Sacré-Cœur » le 1<sup>er</sup> mai de la même année.

En 1870, il avait quinze élèves, auxquels se sont joints six nouveaux, revenant de Penang, où ils avaient été envoyés par M<sup>gr</sup> Dupond.

En 1893, malgré la querelle coloniale, la Mission avait 14 Prêtres autochtones, 65 catéchistes, tous indigènes, tandis que les maîtres du séminaire enseignaient 63 élèves<sup>199</sup>. Le Séminaire du Sacré-Cœur a réussi à former 13 Prêtres autochtones<sup>200</sup> et 36 catéchistes<sup>201</sup> en trente-quatre ans avec M<sup>gr</sup> Vey.

---

<sup>197</sup> Chumsriphan, S., 1990, *The Great role of Jean-Louis Vey, Apostolic Vicar of Siam (1875-1909), in the church history of Thailand during the reformation period of King Rama V, the Great (1868-1910)*, Dissertatio ad Doctoratum : Historiae Ecclesiasticae : Pontificiae Universitatis Gregoriana. 144-146. et Colombet, E., 1910, *op. cit.*, 111.

<sup>198</sup> *Archives des Missions Étrangères de Paris*. vol. 896, Siam 1909, folio 252. « Notice biographique de Sa Grandeur M<sup>gr</sup> J. L. Vey ». Notons que les raisons de ce déménagement du séminaire sont les mêmes que celles qui avaient amené M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte à transférer le collège-séminaire d'Ayutthaya à Mahapram.

<sup>199</sup> *Archives des Missions Étrangères de Paris*. vol. 895, Siam 1893, folio 126. *État de la Mission du Siam*.

<sup>200</sup> Colombet, E., *op. cit.*, 111.

<sup>201</sup> « Tableau général de l'État des Missions et des Résultats obtenus en 1909 » in *Annales des Missions Étrangères*, treizième année, numéro 76 (juillet-août 1910), pp. 84-185.

En ce qui concerne la formation, il fallait beaucoup d'effort et de patience pour accéder à la prêtrise de l'Église catholique. Non seulement les séminaristes devaient réussir aux cours de religion, par exemple la théologie, mais ils avaient aussi un stage de probation dans une paroisse pendant deux ans. Il fallait donc un long temps de formation pour parvenir à l'ordination. Voici à titre d'exemple un passage sur la formation du Séminaire du Sacré-Cœur tiré du compte rendu de 1906 :

*Le chiffre de nos séminaristes n'a guère varié ; nous avons dix étudiants en théologie dont l'un, laotien, nous a été confié pour Monseigneur Cuaz<sup>202</sup>. Les latinistes sont divisés en deux cours, les plus anciens ont sept ans d'études, les plus jeunes achèvent leur troisième année. ...*

*Sept autres jeunes subissent la probation réglementaire qui leur est imposée avant d'être appelés à achever leurs études ; ils sont passés dans un poste sous la direction d'un Confrère et remplissent les fonctions de maître d'école et de sacristain.<sup>203</sup>*

### **1.3.3.2 Les écoles paroissiales**

Des écoles de garçons et de filles étaient établies dans chaque communauté catholique près de l'église. Le catéchisme était la matière principale. Le maître enseignait aux enfants la lecture et l'écriture, le chant et les premiers éléments d'arithmétique. Tous les enfants, garçons et filles, étaient astreints à fréquenter l'école jusqu'à l'année où ils recevaient la confirmation et faisaient leur première communion, c'est-à-dire vers onze ou douze ans<sup>204</sup>.

Pour ce qui est du temps scolaire, les enfants fréquentaient les écoles pendant une grande partie de l'année : neuf ou dix mois. Mais d'après M<sup>gr</sup> Vey, ce programme n'était pas applicable dans toutes les communautés. À la saison des travaux de la terre, il était difficile d'obliger les parents à envoyer leurs enfants régulièrement tous les jours à l'école (on connaissait d'ailleurs le même problème en France, alors essentiellement rurale). L'évêque a donc réduit le temps scolaire à cinq ou six mois, c'est-à-dire quand les familles étaient plus libres. « *D'ailleurs, l'expérience confirmait que cinq ou six mois, jusqu'à la première communion, suffisaient à un enfant du peuple, pour apprendre ce qu'il devait savoir afin de devenir un bon Chrétien et bien remplir les devoirs de sa condition* »<sup>205</sup>.

---

<sup>202</sup> M<sup>gr</sup> Cuaz était alors le Vicaire apostolique du Laos.

<sup>203</sup> *Archives des Missions Étrangères de Paris*. vol. 896, Siam 1906, folio 197. Compte rendu.

<sup>204</sup> Costet, R., *op. cit.*, 229.

<sup>205</sup> *Archives des Missions Étrangères de Paris*. vol. 896, Siam 1896, folio 137. Compte rendu.

Ces écoles étaient dirigées par des maîtres d'école pour les garçons et par des religieuses pour les filles. Les maîtres d'école étaient tous d'anciens séminaristes ou des séminaristes en probation, appelés aussi catéchistes puisqu'ils enseignaient le catéchisme. En 1909, la mission en comptait quarante-huit.

Les écoles paroissiales pour filles étaient conduites par les Amantes de la Croix<sup>206</sup> des couvents de Samsen et Chanthaburi. Les Sœurs de Samsen, sous la direction du Père Gibarta jusqu'en août 1869, puis sous la conduite du Père D'Hont, nouveau curé de Samsen à partir de cette date, avaient essaimé dans les paroisses à l'extérieur de Bangkok. En 1866, la Sœur Kha formait 5 jeunes filles chinoises de Bang Nokkhuek. En 1872, le Père Rabadelle avait onze religieuses dévouées et instruites. Il avait le désir d'en faire des maîtresses d'école<sup>207</sup>. Sous le règne de Rama V, la mission catholique a beaucoup développé l'éducation des enfants. Les écoles se sont multipliées et d'après l'état de la Mission de Siam en 1909-1910, on comptait 68 écoles et 2 692 élèves<sup>208</sup>.

### ***1.3.3.3 La contribution à l'enseignement des orphelins***

D'après la carte de « Siam ou Iudia » dessinée en 1672 par le Père Courtaulin de la Société des Missions Étrangères de Paris, une des rues de la ville portait le nom de « rue des orphelinats ». Au cours de cette même année, M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte avait, nous l'avons vu, fondé la Congrégation des Amantes de la Croix qui s'occupaient notamment des enfants abandonnés et orphelins. En 1764, cette Congrégation s'était déjà développée et comptait quatre maisons avec cinquante-quatre religieuses<sup>209</sup>. Une de leurs tâches principales était toujours et encore l'accueil des orphelines. M<sup>gr</sup> Pallegoix, signale qu'elles étaient chargées de l'éducation toute gratuite des filles. En effet, ces orphelines recevaient une éducation de base avec le catéchisme. Afin de soutenir l'accueil des orphelins, l'organisation internationale de la Sainte-Enfance a subventionné cette Congrégation. Par la suite, certains enfants étaient baptisés et élevés dans la religion chrétienne.

---

<sup>206</sup> Cette Congrégation religieuse, uniquement formée de personnel local, a été organisée par M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte vers les années 1670. Après la chute d'Ayutthaya en 1767, les sœurs se sont installées à Chantaburi. Sous l'administration de M<sup>gr</sup> Pallegoix, elles avaient un autre couvent à Samsen à Bangkok. Ainsi que nous l'avons déjà évoqué, elles avaient pour vocation d'aider les Prêtres dans leur ministère dans les paroisses dont ils avaient la responsabilité.

<sup>207</sup> Costet, R., *op. cit.*, 270.

<sup>208</sup> *Archives des Missions Étrangères de Paris*. vol. 896, Siam 1910, folio 257. État de la Mission du Siam.

<sup>209</sup> *Archives de la Propagande*, Xb, p. 152. in Costet, R., 2002, *op. cit.*, 162.

Avec M<sup>gr</sup> Vey, l'accueil des orphelins s'est élargi jusqu'au Nord-Est du Siam. La Mission catholique a acheté une maison à Ubon Ratchathani pour en faire un orphelinat. C'étaient là les débuts de la première école de la Mission dans cette région : elle a été ouverte en 1883. Quant aux orphelins du Collège de l'Assomption, ils assistaient aux classes depuis la date d'ouverture. Quand les frères de Saint-Gabriel sont arrivés au collège, la Mission du Siam leur a confié la direction de l'établissement, lequel comprenait l'orphelinat. Pendant l'année scolaire 1899, le collège instruisait gratuitement vingt-deux orphelins confiés par le Consul de France ou les Pères. C'était surtout des enfants dont les pères européens avaient quitté le pays sans se soucier d'eux. Ces enfants confiés à l'établissement étaient sous la garde des Frères pendant les vacances. Aucun orphelin ne pouvait être expulsé sans l'autorisation du Vicaire apostolique. Voici à titre d'exemple les noms des collégiens orphelins en 1907 :

20 octobre 1907

#### Noms des Orphelins élevés au Collège de l'Assomption

- |                        |                                   |
|------------------------|-----------------------------------|
| 1. Edward Kock         | 16. Raphaël Pruang                |
| 2. Antony Klung        | 17. Nai Xub                       |
| 3. Francisco Champa    | 18. Alfred Flessing               |
| 4. Joseph Bourgueil    | 19. Edouard Garnier               |
| 5. Emile Bourgueil     | 20. Pierre Hoi                    |
| 6. Victor Bourgueil    | 21. William Harper                |
| 7. Joseph Vat          | 22. Roberto Harper                |
| 8. Pierre Ulrick       | 23. Willie Sharp                  |
| 9. Sylvester Coroneo   | 24. Louis Fariola                 |
| 10. Carlos de Jésus    | 25. Johny Meyer                   |
| 11. Francis Thong Kham | 26. Joseph Ha                     |
| 12. Peter Jeltès       | 27. August Jackson                |
| 13. William Jeltès     | 28. Paul Chin Chu                 |
| 14. Philippe Durando   | 29. Joseph Palmier <sup>210</sup> |
| 15. Léon Durando       |                                   |

Selon les noms mentionnés, on comptait dix orphelins autochtones : Kock, Klung, Champa, Vat, Thong Kham, Pruang, Xub, Hoi, Ha, Chin Chu. Tous ces jeunes avaient un nom de saint indiquant qu'ils étaient déjà chrétiens, sauf Xub. Celui-ci sera baptisé un peu plus tard après qu'il aura présenté aux missionnaires son développement spirituel. Ces listes reflètent à la fois

<sup>210</sup> *Archives de l'Archidiocèse de Bangkok*. deposit 1/ 000 029, chemise 2, folio 27 (300).



la sollicitude des missionnaires et leur intérêt pour l'avenir des orphelins dont ils prennent soin.

Pendant les vacances et les jours fériés, le Père et le corps professoral emmenaient les orphelins et certains collégiens chrétiens dans les communautés chrétiennes des provinces. En 1891, ils sont partis pour Paknam Pho, près de Nakhon Sawan. Ces voyages leur permettaient de s'ouvrir au monde.

En ce qui concerne les orphelines de l'école des Sœurs de l'Enfant Jésus, c'est la Supérieure Sœur Sainte-Hélène qui s'occupait d'elles. Elles avaient été mises au monde par certains Européens qui, après leur avoir donné le jour, les avaient abandonnées sans pitié pour leur mère dénuée de toutes ressources capable d'assurer sa vie et celle de ses enfants. Par charité chrétienne, la Mission du Siam les confiait à cet établissement. En 1895, les Sœurs recevaient 126 élèves dont un certain nombre d'orphelines entièrement à leur charge. En 1907, les Sœurs de Saint-Paul de Chartres prenaient soin des jeunes filles dans cet établissement devenu « Saint-Joseph ». À la fin du règne de Rama V, la Mission du Siam gérait 17 orphelinats qui accueillaient 163 orphelins et 311 orphelines<sup>211</sup>. À Nong Saeng, centre de la Mission du Laos<sup>212</sup>, le Père Prodhomme a rapporté à la Société des Missions Étrangères de Paris que sa mission comptait 19 orphelinats avec 85 orphelins et 84 orphelines<sup>213</sup>.

#### ***1.3.3.4 La contribution à l'enseignement général***

À cette époque de modernisation du pays, le Siam connaissait des développements dans les aspects différents et l'éducation participait également à ce mouvement. Selon *Le Royaume de Siam ; notice historique, économique et statistique*, publié à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900, nous pouvons nous rendre compte que le commerce international du Siam se développait en raison des chiffres d'échanges avec 15 pays de l'Occident avec lesquels il

---

<sup>211</sup> *Archives des Missions Étrangères de Paris*, vol. 896, Siam 1910, folio 257. État de la Mission du Siam.

<sup>212</sup> La Mission du Laos avait alors sous sa juridiction ce qui est actuellement la région du Nord-Est de la Thaïlande, alors connu sous le nom de « Laos siamois ».

<sup>213</sup> Lettre du Père Prodhomme aux Missions Étrangères de Paris, 12 octobre 1910 *Archives des Missions Étrangères de Paris*, vol. 900, Laos 1910, folio 284.

avait conclu des traités<sup>214</sup>. Il est certain que les dirigeants siamois prenaient alors conscience que les langues occidentales étaient désormais nécessaires dans les affaires modernes.

L'enseignement basé sur les normes occidentales a alors été introduit pour les fils des membres de la famille royale et de mandarins. Leurs enfants ont assisté à des cours dans les écoles de Suan Anandha (1879-1888) et de Phra Tamnak Suan Kulap, fondé en 1881 et existant encore de nos jours, sous le nom raccourci « école Suan Kulap »<sup>215</sup>. Les jeunes filles de la Cour royale fréquentaient l'école Sunanthalai, qui est devenue actuellement l'école Rajini. L'anglais faisait partie des disciplines enseignées. Pour le peuple, le souverain s'est également inquiété de développer son éducation. C'est le 6 juillet 1875 qu'il a publié une directive concernant l'enseignement du siamois et de l'arithmétique dans toutes les écoles des monastères bouddhistes<sup>216</sup>. La réforme scolaire a été interrompue car elle rencontrait des difficultés d'application dues aux problèmes politiques avec la France, au manque de budget, à l'absence des maîtres et au monopole immémorial du Sangha ou des moines bouddhistes<sup>217</sup>.

À l'époque, d'autres écoles de missionnaires ont ouvert leurs portes. Dès le règne précédent, les missionnaires américains avaient entrepris la fondation de leurs écoles. Les pasteurs protestants qui travaillaient dans le domaine éducatif étaient membres de trois associations : «American Board of Commissioners for Foreign Mission » ABCFM (1831-1849), « American Baptist Foreign Missionary Society » (1833-1893) et «American Presbyterian Mission » (1840-1934). Le rapport de la mission mentionne l'existence de quatre écoles pour les Chinois où les élèves étaient environ une quarantaine<sup>218</sup>. Leurs écoles de garçons et celles de filles ont été établies dans les provinces suivantes : Bangkok, Phetchaburi, Chiang Mai et Phitsanulok.

---

<sup>214</sup> Selon le tableau récapitulatif du commerce extérieur du Siam en 1899, ces quinze pays sont l'Angleterre, l'Allemagne, la Suisse, la France, la Russie, le Danemark, l'Italie, la Hollande, la Belgique, l'Espagne, le Portugal, le Norvège, la Grèce et les États-Unis (Exposition Universelle de Paris, 1900, *Le Royaume de Siam ; Notice historique, économique et statistique*, Paris, 85-87).

<sup>215</sup> Plainoy, S., 1992, *Suan Kulap : historique de l'enseignement à l'époque moderne au Siam*, Éditions Matichon, Bangkok, 85.

<sup>216</sup> Chitkla, K., 2008, *op. cit.*, 23-24.

<sup>217</sup> *Id.*, 35-44.

<sup>218</sup> Saengchay, CH., 2004, *70 ans de la dignité « The Church of Christ in Thailand 1934-2004 »*, The Church of Christ in Thailand, Bangkok. 128.

Quant à l'enseignement, les garçons de « Samray Boy's Christian High School », actuellement devenue « Bangkok Christian College », apprenaient le thaï, l'anglais, la philosophie, l'arithmétique, la géographie, la composition et l'astronomie<sup>219</sup>. Dans le cas de l'école « Kunlasatri Wanglang », dont le nom actuel est « Wattana Wittayalai », Mrs House n'a enseigné tout d'abord que la Bible, mais peu à peu, une place importante a été accordée à l'enseignement ménager occidental et à l'étude des bonnes manières<sup>220</sup>. Il est possible qu'un cours d'anglais ait été intégré à l'enseignement de la philosophie dans la Bible.

En ce qui concerne la contribution des missionnaires français à l'éducation, au début du règne de Rama V, c'est la méthode traditionnelle de l'école paroissiale qui a été mise en œuvre, c'est-à-dire que le catéchisme était le cours de base tandis que les cours secondaires portaient sur la lecture, l'écriture, le chant et les premiers éléments d'arithmétique<sup>221</sup>. Le Siam de l'époque a donc institué dans ses propres écoles comme dans celles gérées par les missionnaires une politique d'ouverture au monde qui permettait à ses enfants d'avoir accès à une meilleure formation qu'auparavant.

Afin que, dans le domaine de l'éducation, la Mission catholique joue un rôle aussi efficace que la Mission des Protestants, M<sup>gr</sup> Vey a encouragé le corps des missionnaires à fonder des écoles dans l'espoir que la Mission catholique jouerait son rôle dans la réforme du pays. D'après l'état de la Mission du Siam 1909-1910, la mission comptait 23 000 chrétiens, 50 églises, 21 Prêtres indigènes, 1 séminaire avec 47 séminaristes, 3 collèges ou écoles Supérieures avec 861 élèves et 41 professeurs, 32 écoles de garçons avec 1 234 élèves, 30 écoles de filles avec 1 356 élèves, 6 écoles mixtes avec 54 garçons et 48 filles, enfin 17 orphelinats avec 136 orphelins et 311 orphelines<sup>222</sup>.

Avant d'atteindre ces résultats, les missionnaires français ont dû affronter de nombreux obstacles, particulièrement à cause des relations alors difficiles entre la France et le Siam. Au temps où M<sup>gr</sup> Dupond occupait le poste de Vicaire apostolique du Siam (1864-1875), certains problèmes ont été posés par les Chinois catholiques. Ils voulaient échapper aux taxes de capitation, aux actions correctionnelles des autorités siamoises et aux vexations des mandarins.

---

<sup>219</sup> McFarland, G.-B., 1999, *Historical sketch of Protestant missions in Siam 1828-1928*, White Lotus, Bangkok, 211.

<sup>220</sup> Boontharm, TH., *op. cit.*, 81.

<sup>221</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 229.

<sup>222</sup> *Archives des Missions Étrangères de Paris*, vol. 896, Siam 1910, folio 257.

Quand ces Catholiques avaient des différends avec les autorités ou d'autres sociétés, les missionnaires demandaient l'intervention du Consul français. En 1872, le Père Rousseau faisait remarquer que, grâce au Consul, les missionnaires s'étaient posés en maîtres et que les responsables de province s'étaient trouvés dans l'impossibilité de leur faire opposition. Par ce moyen, des gens s'étaient fait chrétiens pour gagner leur procès, et l'on avait traité les notables du royaume sans respect, ni déférence. Même les Européens, qui travaillaient au service du gouvernement, étaient devenus très critiques par rapport à ce privilège<sup>223</sup>. Néanmoins, cette difficulté n'a pas provoqué pour la mission la fin tragique qu'avaient connue les missionnaires du temps d'Ayutthaya, après la révolution de 1688.

Sous le vicariat de M<sup>gr</sup> Vey, la mission catholique a également été confrontée au conflit franco-siamois de 1893. À cause de leur nationalité française, les missionnaires français inspiraient la méfiance. D'après la lettre de M. Pavie à Develle du 21 juin 1893 citée dans *Les Relations entre la France et la Thaïlande (Siam) au XIX<sup>e</sup> siècle d'après les Archives des Affaires étrangères*, l'évêque de Bangkok et cinquante missionnaires incitaient le gouvernement de la République à prendre en considération l'idée d'un protectorat français sur le Siam. D'après Pensri Duke, le 21 juin 1893, l'évêque Vey a remis une note destinée à compléter les connaissances que le Département français avait de la question. Mais il ne l'a pas signée, car « *si cette lettre était connue des Siamois comme venant de lui, elle pourrait attirer bien des ennuis à la mission* »<sup>224</sup>. Mais nous n'avons pas pu trouver confirmation des dires de Pensri Duke. Il est difficile de croire que M<sup>gr</sup> Vey soutenait M. Pavie et le gouvernement de la République française pour un tel projet lorsque nous consultons les Archives des Missions Étrangères de Paris et celles de l'archevêché de Bangkok.

M<sup>gr</sup> Vey ne pouvait guère avoir pour but d'appuyer le gouvernement français dans ses intentions de faire du Siam un territoire colonisé ou, à tout le moins, un protectorat. De plus, il pensait que les actions de coercition du gouvernement de la République envers le Siam ne pouvaient qu'apporter des difficultés à la Mission catholique dans le pays : « *Les affaires entre la France et le Siam dont les journaux sont pleins depuis quelque temps nous créent des difficultés parce que nous sommes français* »<sup>225</sup>.

---

<sup>223</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 264-265.

<sup>224</sup> Duke, P., 1962, *Les relations entre la France et la Thaïlande (Siam) au XIX<sup>e</sup> siècle d'après les archives des Affaires étrangères*, Librairie Chalermit, Bangkok, 144.

<sup>225</sup> *Archives des Missions Étrangères de Paris*, vol. 895, Siam 1891, folio 68.

*Nos affaires se sont calmés, le Prince qui s'en était pris aux missionnaires a battu en retraite, néanmoins il demeure un des potentats dans notre maladroit gouvernement qui a beaucoup de prétentions mais ne sait rien administrer.*<sup>226</sup>

M<sup>gr</sup> Vey préférait à l'évidence mener les affaires catholiques auprès des Siamois plutôt que de servir le gouvernement français. Selon la lettre de M<sup>gr</sup> Vey au Père Péan du 8 juillet 1892, il semble que la mission catholique souhaitait prendre ses distances avec le gouvernement de la République.

*M. Pavie est arrivé il y a déjà près de deux mois, il montre extérieurement très bonne volonté à notre égard mais, hélas, je ne l'ai pas dit et ne le dirai peut-être pas, j'ai compris dans une circonstance qu'il ne serait pas mécontent de nous déprécier, afin de nous diminuer auprès des Siamois.*<sup>227</sup>

En ce qui concerne les relations entre l'Église et la Cour royale, cet évêque respectait le deuxième conseil de la Propagande donné depuis le XVII<sup>e</sup> siècle : l'adaptation aux mœurs et coutumes du pays. Au nom de la Mission du Siam, il envoyait annuellement des lettres de meilleurs vœux à Sa Majesté, à la reine et au prince héritier.

C'est le 3 octobre 1897 que le prince Dhevawong, chargé du ministère des Affaires Étrangères et en tant que représentant de la reine, a rédigé une lettre en réponse au Vicaire apostolique de Siam et à ses confrères pour la lettre envoyée par la Mission de Siam, pour présenter ses meilleurs vœux à l'occasion de l'anniversaire de la reine, chargée de la régence de Siam pendant le voyage du roi Rama V en Europe.

*Ministère des Affaires Étrangères*

*Le 3 octobre Ro So*<sup>228</sup> 116

*De : Son Altesse Royale le prince Dhevawong*

*À : Révérend D'Hondt, délégué de l'évêque de Géraza*

*Par l'ordre de Sa Majesté la reine, je voudrais vous informer qu'Elle est très contente d'avoir accepté les meilleurs vœux du Vicaire apostolique de Siam et ses Prêtres, présentés dans la lettre du 18 septembre de la même année. Sa Majesté a bien voulu vous en remercier vivement.*

*Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments respectueux.*

*Dhevawong Waroprakan*<sup>229</sup>

<sup>226</sup> Archives des Missions Étrangères de Paris, vol. 895, Siam 1892, folio 94.

<sup>227</sup> Archives des Missions Étrangères de Paris, vol. 895, Siam 1892, folio 97.

<sup>228</sup> Ro So est l'ère de Bangkok. On compte la première année à partir de la fondation de Bangkok en 1782. Ro So est le sigle de Ratanakosin Soka, c'est-à-dire l'ère de Ratanakosin (Bangkok).

<sup>229</sup> Archives de l'Archidiocèse de Bangkok, deposit 1 / 000 009, chemise 3, folio 10 (067).

C'est en effet en 1897 que le roi Rama V a entrepris son premier voyage officiel en Europe pour développer l'administration de son pays et suivre un traitement médical privé. La reine est alors devenue régente de Siam. Lors du retour à Bangkok du roi Rama V à la fin de l'année 1897, la Mission de Siam a demandé la permission d'assister à l'audience pour montrer sa fidélité en adressant à Sa Majesté le roi un discours d'accueil et ses meilleurs vœux. La Mission a reçu une réponse favorable de la Cour.

*Ministère des Affaires Étrangères*

*Le 21 décembre RoSo 116*

*De : Son Altesse Royale le prince Dhevawong*

*À : Révérend D'Hondt, délégué de l'évêque de Géraza*

*Je, soussigné Son Altesse Royale le prince Dhevawong Waropran, ministre des Affaires Étrangères, voudrais vous informer*

*- avoir bien reçu votre lettre du 17 décembre du même mois déclarant que vos Prêtres et vous voudriez assister à l'audience du roi pour lui adresser vos discours d'accueil lors du retour de Sa Majesté à Bangkok.*

*- avoir rapporté votre souhait à Sa Majesté. Elle a la bienveillance de vous permettre d'assister à l'audience du trône dans le pavillon royal Chakri Maha Prasat le lundi 27 de ce mois à 4 heures dans l'après-midi.*

*Conformément aux normes de la Cour royale, veuillez envoyer votre discours d'accueil avant la date de réception.*

*Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments respectueux.*

*Dhevawong Waropran<sup>230</sup>*

Ces deux exemples de lettres reflètent partiellement que la Mission de Siam tente de maintenir une bonne relation avec la Cour royale. Non seulement elle a besoin de la continuité de l'évangélisation dans ce royaume, mais aussi les missionnaires dirigeants sont attachés à leur pays d'accueil. Bien que certains missionnaires aient été expulsés par les rois siamois autrefois, ces événements ont été moins brutaux que les persécutions en Europe. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la France révolutionnaire avait fait monter à la guillotine un bon nombre de Prêtres et de fidèles et tenté de déchristianiser le pays<sup>231</sup>. Les événements rapporteraient aux missionnaires une remarque sur l'insécurité régnant dans leur pays. Le Siam, un pays de la paix, est devenu leur choix.

D'après la lettre réponse de Rama V à M<sup>gr</sup> Vey le 20 septembre 1906, l'évêque semble être bien apprécié :

---

<sup>230</sup> Archives de l'Archidiocèse de Bangkok, deposit 1 / 000 009, chemise 3, folio 9 (066).

<sup>231</sup> Launay, A., 1896, *op. cit.*, 171.

*Sa Majesté voudrait exprimer ses remerciements à M<sup>gr</sup> Jean-Louis Vey, évêque de Géraza et à ses Prêtres.*

*Aujourd'hui, c'est mon anniversaire. Le secrétariat de la Cour m'a fait part de leurs vœux à cette occasion. Je m'en réjouis et souligne que depuis sa nomination, Monseigneur a fait preuve de dispositions plus favorables que celles des années précédentes.*

*Chulalongkorn Paramintra*<sup>232</sup>

Le 21 février 1909, à l'hôpital Saint-Louis de Bangkok, M<sup>gr</sup> Vey est mort après bien des années de dévouement. Le 24 février, à ses funérailles, le roi et le prince héritier se sont faits représenter par des mandarins de haut rang ; les ministres y étaient présents en personne ou s'y étaient fait représenter. Le maître de cérémonie, un haut mandarin à la tête de son équipe, a apporté les présents et insignes de dignité envoyés par Sa Majesté pour rendre hommage à la mémoire de celui qu'elle a désigné comme un « Ami du Siam ». Au nom du souverain, le prince Dhevawong, ministre des Affaires étrangères, a apporté une lettre au Père Colombet pour exprimer son regret sincère de la perte du Vicaire apostolique et préciser la place importante qu'avait eue l'évêque dans le royaume tout au long de son ministère : « *En Monseigneur Vey, le Siam a toujours vu un ami très sincère, dévoué à la promotion du pays... Monseigneur n'a jamais été considéré comme un Etranger par Sa Majesté ni par son gouvernement* »<sup>233</sup>. L'expression « Ami du Siam » reflète que l'évêque tenait une bonne place dans son pays d'accueil du fait qu'il avait beaucoup aidé le Siam. Il est vrai qu'il avait mis bien du cœur à l'ouvrage dans le domaine éducatif. Les établissements scolaires en sont une illustration.

Non seulement le monarque et son gouvernement ont présenté leurs condoléances profondément touchées pour l'évêque de Géraza mais aussi la Siam Society a exprimé ses regrets très sincères pour le décès d'un des plus anciens de ses membres honoraires, dont le nom ne s'effacera pas, non seulement en raison de sa précieuse contribution à la Siam Society, de sa connaissance de la grammaire siamoise et de son érudition, mais plus particulièrement en raison du profond respect et de la vénération dans lesquels le prélat décédé était tenu par toute la communauté de Bangkok<sup>234</sup>. Cet évêque avait une excellente connaissance de la langue et

---

<sup>232</sup> *Archives de l'Archidiocèse de Bangkok*, deposit 1 / 000 009, chemise 3, folio 15 (484).

<sup>233</sup> *Archives des Missions Étrangères de Paris*, vol. 896, Siam 1909, folio 232. Cette lettre était écrite en siamois, elle a été insérée dans une lettre circulaire rédigée en siamois romanisé. Aujourd'hui, il nous a été impossible de retrouver la lettre originale. En Thaïlande, on peut consulter la lettre circulaire aux Archives de l'Archidiocèse de Bangkok : voir *Archives de l'Archidiocèse de Bangkok, Deposit 1 / 000 018, chemise 4, folio 1(14) (Lettres pastorales de M<sup>gr</sup> Vey 1875-1909)*.

<sup>234</sup> The Siam Society, 1910, « Siam Society, Annual Report 1909 » in *The Journal of the Siam Society*, vol. VII, part 1, 114.

de la culture du Siam et a publié un dictionnaire trilingue siamois-français-anglais, intitulé *Sri Pachana Phasa Thai*<sup>235</sup>. La lettre de condoléances de la Siam Society, signée par MM. B.O. Cartwright et O. Frankfurter, a été envoyée au Père Colombet, Supérieur par intérim de la Mission catholique.

*Reverend and Dear Sir,*

*The loss which your community has sustained by the mournful death of His Grace, Monseigneur Vey, has found a sympathetic echo also in the Council of the Siam Society, which considered it a signal honor that the deceased prelate formed, since its commencement, one of their body as an honorary member.*

*They will always cherish the memory of the deceased scholar, and they wish to be allowed to express to you, reverend Sir, their deep-felt condolence at the loss of the Bishop, whose never flagging energy found for many years scope for the exercise of good and lasting deeds in Siam.*<sup>236</sup>

La lettre montre bien que la Siam Society a perdu un des membres de son élite. Avec l'esprit d'érudit, M<sup>gr</sup> Vey a joué un rôle important dans le domaine éducatif puisqu'il a largement contribué à la fondation du collège de l'Assomption pour l'éducation de garçons et des couvents pour l'instruction des jeunes filles.

De plus, cet évêque avait utilisé une part du budget de la Mission pour construire le collège. À l'époque, certains prêtres n'acceptaient pas l'enseignement général. Le Père Salmon, par exemple, s'est plaint que la construction du collège était un gaspillage des fonds destinés à la Mission qui était subventionnée par la Société mère en France. Le Père Pio a, lui, critiqué M<sup>gr</sup> Vey en relevant que d'importantes sommes d'argent de la Mission étaient versées à des non-chrétiens<sup>237</sup>. Il valait mieux que M<sup>gr</sup> Vey ne tienne pas compte de ces critiques qui venaient pourtant de certains Pères des Missions Étrangères de Paris, alors présents au Siam. Il était un des éléments jouant un rôle important dans le développement social d'un pays qui avait besoin d'une éducation de qualité pour avancer vers sa modernisation. À cette époque, les missionnaires américains avaient su installer leurs églises dans le pays et proposaient aux

---

<sup>235</sup> Le dictionnaire *Sri Pachana Phasa Thai* (ศัพทานุกรมภาษาไทย – si: phót pha:sà: thaj) est une édition remise à jour du dictionnaire intitulé *Sappha Phachana Pasa Thai* de M<sup>gr</sup> Pallegoix. Le latin est abandonné et des mots obsolètes en ont été supprimés. Cela propose aux usagers un dictionnaire de petit format et actualisé. Cette remise à jour répond à un besoin dans une société où l'anglais et le français prennent de plus en plus de place dans la vie professionnelle comme dans l'enseignement général de l'école (Chitkla, K., 2014, « The Role of French Missionaries in Translation during the Reformation Period in Siam (1868-1910) » in *Journal of Humanities and Social Sciences*, vol. 31 (3), 201).

<sup>236</sup> Frankfurter, O., 1910, *op. cit.*, 115.

<sup>237</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 290-291.



Siamois des services dans les domaines médical et éducatif. En ces temps de révolution industrielle, qui avait explosé dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle, les nourritures terrestres étaient mises en valeur bien plus que les nourritures spirituelles. Il n'était certainement pas facile de gérer le jeu entre ces deux aspirations mais les événements ont obligé l'évêque à tenter de le faire. L'enseignement, qui, dès le début de leur action, s'était avéré être la spécialité des missionnaires français était ce qu'il convenait d'appliquer aux besoins du pays d'accueil, le Siam en l'occurrence. L'action de M<sup>gr</sup> Vey était donc juste de ce point de vue.

### ***1.3.3.5 Les écoles sous la direction des religieux***

Pendant les quarante-deux années qu'a duré le règne du roi Rama V, trois Congrégations religieuses ont développé l'éducation moderne pour les jeunes Siamois ; ce sont les Frères de Saint-Gabriel, les Sœurs de l'Enfant-Jésus (Congrégation de Saint-Maur) et celles de Saint-Paul de Chartres. Les Frères s'occupaient du collège des garçons et les Sœurs des couvents accueillant les filles.

#### **Le Collège de l'Assomption**

Cet institut scolaire a été ouvert en 1878 grâce au Père Colombet. Dès son arrivée au Siam, en 1872, il a été frappé par l'état arriéré de l'éducation dans ce pays. Aussi a-t-il décidé de fonder une école franco-siamoise. Mais au début, elle a eu bien peu de succès car la France était encore sans réelles relations commerciales avec le Siam<sup>238</sup>. Ses premiers élèves étaient des garçons que le Père recrutait dans le quartier. En 1882, cette école a été rattachée à la Mission et s'est installée dans l'ancienne maison de M. Lamarche, négociant français, au bord du Ménam Chao Phraya, sur le terrain de l'église du Calvaire. Le 5 février 1885, l'école recevait une trentaine d'écoliers dans l'ancien séminaire de la paroisse de l'Assomption. Étant donné son emplacement, cet établissement a pris le nom de « Collège de l'Assomption ».

En 1884, M<sup>gr</sup> Vey a pris la décision de placer un laïc qualifié à la tête des classes anglaises ; il a demandé à un professeur de St. Mary's Training College de Londres de venir se joindre à son projet éducatif<sup>239</sup>. Celui-ci est arrivé à Bangkok le 26 janvier 1886. Le collège avait deux sections de langues étrangères, l'enseignement en français était sous la responsabilité des Pères français et l'enseignement en anglais sous la direction du maître laïque. Les

---

<sup>238</sup> Cucherousset, H., 1925, *Quelques informations sur le Siam*, L'éveil économique, Hanoi, 63.

<sup>239</sup> *Archives des Missions Étrangères de Paris*, vol. 895, Siam 1884, folio 372.

collégiens ne pouvaient pas étudier les deux langues étrangères en même temps, ils devaient choisir entre la section anglaise et la section française, le siamois étant obligatoire pour tous.

Ce début modeste a vite dépassé toutes les espérances. À la fin de l'année 1885, l'établissement a ouvert ses classes pour 130 élèves<sup>240</sup>. Étant donné ce grand nombre, le Père Colombet a décidé de construire un nouveau bâtiment en faisant appel au gouvernement siamois. Par l'intermédiaire du prince Dhevawong, Rama V a fait don de 4 000 bahts et la reine Sawang Watthana a donné une subvention de 2 500 bahts. Le 15 août 1887, le prince héritier, S.A.R. Maha Vachirunahit, est venu en personne poser la première pierre du collège destiné à quelques 300 élèves.

À partir de cette date, les affaires du collège se sont bien déroulées, mais il restait le problème des maîtres. M<sup>gr</sup> Vey a écrit au procureur des Missions :

*J'ai écrit directement au Père D'Hont des jalons qu'il me demandait sur la question des Frères. Tant que nous ne les aurons pas, je demeurerai quelque peu inquiet parce qu'avec le petit nombre de missionnaires, il nous est impossible de faire face aux besoins de l'enseignement, une fois le collège bien établi, avec son avenir assuré, [...]*<sup>241</sup>.

En 1895, le collège comptait donc 300 élèves, en majorité des Chrétiens. En moyenne, quinze élèves non-chrétiens recevaient le baptême tous les ans grâce à l'enseignement religieux. Les élèves du collège étaient divisés en deux groupes : chrétiens et non-chrétiens. Le premier groupe comprenait des Eurasiens et des orphelins. Le deuxième groupe regroupait les élèves venant de familles nobles et aisées, ces dernières étant surtout des familles chinoises. En 1896, 390 élèves fréquentaient le collège, qui était toujours sous la responsabilité du Père Colombet avec un corps professoral comportant deux missionnaires, neuf professeurs laïcs et deux maîtres de siamois<sup>242</sup>. Ainsi, il fallait des Prêtres experts en pédagogie pour assurer le développement nécessaire du collège.

En 1900, le Père Colombet est rentré en France pour se soigner. Là, il a réussi à persuader le Supérieur de l'Institut des Frères de Saint-Gabriel d'envoyer cinq frères pour administrer le collège au Siam. Après avoir quitté Marseille le 21 septembre 1901, ils sont arrivés à Bangkok le dimanche 20 octobre de la même année. Les cinq religieux étaient Martin de Tours (Frère directeur), Abel, Gabriel, Hilaire et Auguste, de nationalité canadienne. Le mercredi 30

---

<sup>240</sup> Archives des Missions Étrangères de Paris, vol. 895, Siam 1886, folio 429.

<sup>241</sup> Archives des Missions Étrangères de Paris, vol. 896, Siam 1891, folio 68.

<sup>242</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 291.

octobre, les nouveaux venus ont commencé l'étude du siamois sous la direction de M<sup>gr</sup> Vey. Cette étude avait comme but de les aider à mieux comprendre le pays d'accueil et sa population.

Les contacts se sont intensifiés avec le frère Louis de l'Institut Taberd de Saïgon<sup>243</sup>, visiteur des Frères de Saint-Gabriel en Indochine, et M<sup>gr</sup> Vey. Un accord a même été signé : les frères enseignaient selon les méthodes de leur institut, tout en se conformant au programme du gouvernement pour les examens ; ils devaient enseigner l'anglais, le français et le siamois. L'année scolaire durait dix mois avec des vacances en décembre et janvier, et quinze jours en juillet<sup>244</sup>. En 1906, le nombre des élèves du Collège de l'Assomption atteignait 506. La Mission du Siam avait donc atteint son but qui était de fournir aux garçons une éducation moderne. Sept mois après la première rentrée officielle du collège en 1885, une école pour filles a aussi ouvert ses portes.

### **L'école des Sœurs de l'Enfant-Jésus**

Sous la direction de Sœur Hélène, le 1<sup>er</sup> septembre 1885, le couvent du Calvaire a ouvert ses classes. L'enseignement était donné en français, en anglais et en siamois. Le but de l'établissement était d'instruire les filles de toute la communauté européenne qui grandissait de jour en jour, ainsi que les filles siamoises et pour développer les relations entre l'Église catholique et les sujets du pays.

*Vous voyez, cher Père Péan, que nous allons de l'avant mais nous ne pouvons plus retarder l'établissement des Écoles Européennes auxquelles nous ajouterons aussi une école Siamoise si c'est possible, [...] Avec cela, l'influence que voudraient essayer de prendre les Missions protestantes ne nous sera pas trop défavorable.*<sup>245</sup>

Les Sœurs enseignaient dans l'ancienne maison de M. Lamarche laissée libre après le départ des garçons pour la nouvelle construction de l'Assomption. En novembre, l'école comptait vingt élèves, toutes filles d'Européens. En 1888, les élèves étaient au nombre de 82, la plupart étaient encore des filles d'Européens avec quelques Siamoises et quelques

---

<sup>243</sup> L'Institut Taberd était un des établissements éducatifs qui formait l'élite du pays. Il a été établi en 1873 par les missionnaires de la Société des Missions Étrangères de Paris (MEP) et a ouvert ses portes en 1874. Cet Institut a été repris par les Frères des écoles chrétiennes en 1889. L'institut Taberd a été nationalisé comme beaucoup d'autres institutions éducatives lors de la prise du pouvoir des communistes vietnamiens en 1975.

<sup>244</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 348.

<sup>245</sup> *Archives des Missions Étrangères de Paris*, vol. 898, Siam 1884, folio 372.

Chinoises<sup>246</sup>. En 1895, l'école comptait 126 élèves, surtout des Eurasiennes et quelques orphelines<sup>247</sup>. L'année suivante, le nombre a augmenté jusqu'à atteindre 160 élèves. À noter qu'il y avait parmi elles les petites filles de l'ancien régent<sup>248</sup> et la fille adoptive d'un prince. Mais à cause de l'étroitesse du lieu et du manque de ressources, Sœur Sainte-Hélène s'est vue dans la pénible nécessité de refuser des filles qui demandaient à être pensionnaires<sup>249</sup>.

Après avoir demandé conseil à M<sup>gr</sup> Vey, Sœur Hélène s'est lancée dans la construction d'une nouvelle maison. Mais en l'absence de M<sup>gr</sup> Vey, soigné en France, la construction a dépassé les moyens financiers dont elle disposait, constitués de l'aide des colons de Saïgon et d'une subvention royale de trente « changs »<sup>250</sup> d'argent. Malgré des emprunts, la Sœur se trouvait dans l'incapacité de payer la deuxième partie de la construction. En 1898, Sœur Hélène a été mutée à Malacca et Sœur Marie, la nouvelle Supérieure, demeurait dans une situation difficile, avec beaucoup de dettes. En même temps, par manque de personnel, la Supérieure générale de la Congrégation voulait retirer les Sœurs du Siam : il n'y avait personne pour remplacer Sœur Albine, décédée, et Sœur Hélène, partie<sup>251</sup>. Finalement, les dernières ont quitté le Siam en 1907. Leur départ ne plaisait pas à l'évêque qui n'avait pas encore l'assurance qu'elles seraient remplacées tout de suite.

*Malgré mes instances, malgré les graves inconvénients d'un départ précipité, les Sœurs de Saint-Maur sous des prétextes vains, tous faux, nous ont quittés brusquement, abandonnant les orphelines qui étaient dans la maison. Elles ne sont pas venues me saluer avant leur départ ; elles ont été fort peu scrupuleuses.*<sup>252</sup>

M<sup>gr</sup> Vey avait déjà invité les Sœurs de Saint-Paul de Chartres qui, en 1904 et 1905, avaient ouvert deux couvents.

---

<sup>246</sup> *Archives des Missions Étrangères de Paris*, vol. 895, Siam 1888, folio 475.

<sup>247</sup> *Archives des Missions Étrangères de Paris*, vol. 896, Siam 1895, folio 133.

<sup>248</sup> Le régent de cette époque est Chao Phraya Srisuriyawong (Chuang Bunnak). Il s'est vu chargé de la régence du royaume pendant la minorité du roi Rama V. Il participait au mouvement d'occidentalisation du Siam, peut-être parce que sa résidence était proche de celles des missionnaires américains qui se trouvaient dans le quartier de l'ancien palais du roi défunt Taksin.

<sup>249</sup> *Archives des Missions Étrangères de Paris*, vol. 896, Siam 1896, folio 137.

<sup>250</sup> Le « Chang », est l'unité monétaire siamoise de l'époque. Sous le règne du roi Rama V, la principale pièce de monnaie courante est le tical (Baht). Il est en argent et son poids est de 15 grammes. Le calcul est que 4 ticaux font un Tamlung, 80 ticaux une livre d'argent ou katti (Chang) (Vey, J.-L., 1896, *Dictionnaire Siamois-Français-Anglais*, Imprimerie de l'Assomption, Bangkok, 23).

<sup>251</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 350.

<sup>252</sup> *Archives des Missions Étrangères de Paris*, vol. 896, Siam 1907, folio 199.

### **Les couvents des Sœurs de Saint-Paul de Chartres<sup>253</sup>**

En même temps qu'il invitait les Sœurs de Saint-Paul de Chartres, M<sup>gr</sup> Vey avait aussi contacté les Sœurs de l'Enfant-Jésus. D'abord, elles sont venues pour diriger l'hôpital Saint-Louis, puis elles ont ouvert l'école de l'Assomption et l'école de Santa Cruz. Au début du siècle, un événement en France et dans les colonies françaises a favorisé leur venue au Siam.

La loi de juillet 1901 a mis en place une législation de plus en plus sévère, pour non seulement diminuer l'importance des Congrégations dans l'enseignement mais aussi briser ce qui était considéré comme leur influence politique et sociale. C'est le gouvernement d'Émile Combes, formé en 1902, qui allait décider d'appliquer avec rigueur ce texte avant de faire voter la loi du juillet 1904, laquelle interdisait tout enseignement aux religieux. Si nous nous penchons sur les chiffres de l'année 1900, les Congrégations religieuses représentaient en métropole environ un tiers des enseignants du primaire. C'est là un des facteurs qui ont poussé l'État français à agir de façon à diminuer l'influence des Prêtres de l'Église catholique dans l'enseignement<sup>254</sup>.

À l'époque, il semble que la France ne souhaite plus œuvrer pour la plus grande gloire de Dieu. Les dirigeants du pays du XX<sup>e</sup> siècle étaient en train de faire face à l'expansion des Congrégations. S'ils avaient vécu sous le règne du roi très chrétien Louis XIV, qui souhaitait la conversion au christianisme du roi siamois Naraï, ils auraient été punis par son Assemblée du Clergé. Notons que la tactique de Louis XIV était toujours de s'abriter derrière son Clergé, devenu par son recrutement une administration d'État<sup>255</sup>.

En ce début du XX<sup>e</sup> siècle, était venue l'heure d'une catastrophe sans précédent pour les religieux de toutes les Congrégations de France. À partir de 1903, en France, quatre cent trente-six Congrégations ont été interdites et les religieux n'ont plus eu le droit de tenir des écoles. Beaucoup de religieux se sont alors exilés. Deux années plus tard, la France a dénoncé le Concordat qui existait depuis le règne de Napoléon I<sup>er</sup> : c'est la séparation de l'Église et l'État. Le culte catholique ne pouvait plus désormais être financé par les pouvoirs publics et

---

<sup>253</sup> Au Siam, les religieuses de Saint-Paul de Chartres ont d'abord commencé leur tâche sanitaire à l'hôpital Saint-Louis, ouvert pour les malades occidentaux le 1<sup>er</sup> mai 1898 et pour les malades siamois le 25 juin de la même année. Les premières sœurs sont arrivées à Bangkok le 24 avril 1898, avec Mère Ignace de Jésus comme supérieure.

<sup>254</sup> Ritthichan, R., 2009, *op. cit.*, 153.

<sup>255</sup> Méthivier, H., 1962, *Le siècle de Louis XIV*, Presses Universitaires de France, Paris, 84.

les biens de l'Église furent confisqués<sup>256</sup>. Les uns ont demandé une autorisation spéciale pour continuer leur travail, mais elle a été refusée, les autres ont choisi d'emblée l'exil. Des centaines de couvents, collèges et écoles, des milliers de religieux et de religieuses avec un bon nombre de leurs élèves, ont gagné les pays limitrophes de la France, l'ensemble des pays méditerranéens, le Canada, les États-Unis, l'Amérique latine jusqu'à l'Australie et le Japon. Même si cela a rendu la vie pénible aux religieux, ils avaient cependant comme bagage leur foi catholique et leur connaissance de la langue française. De plus, les religieuses étaient habiles dans les tâches sanitaires. Avec l'esprit de missionnaires, certains Frères et certaines Sœurs sont partis vers d'autres pays. Mais certains ont renoncé à leurs vœux et abandonné l'habit<sup>257</sup>. Mère Candide, de la Congrégation de Saint-Paul de Chartres, a appris que la loi nouvellement promulguée était appliquée dans toute la France. Cet événement a obligé la Supérieure à envoyer ses religieuses vers d'autres missions<sup>258</sup>.

Dans le cadre de la préparation de la discussion sur le projet de loi sur la séparation des Églises et de l'État et de ses éventuelles prolongations aux colonies, M. Clémentel, qui a remplacé M. Domergue en janvier 1905, a installé auprès de lui une Commission chargée d'étudier les conditions dans lesquelles pourraient être appliquées, dans l'Empire colonial, les lois de 1901 et de 1904. Dans ce but, il a envoyé un questionnaire très précis à Hanoi. Son contenu semblait encore résolument tourné vers la laïcisation des établissements. En gros, il souhaitait connaître le régime légal des Missions, répertorier l'ensemble de leurs œuvres et éventuellement le moyen de les remplacer par du personnel laïc.

Cette circulaire a été, en Asie du Sud-Est, l'objet d'une enquête très fouillée dans les cinq pays de la région, la première jamais réalisée à ce sujet : elle est très utile pour les historiens. Il en est ressorti que le statut des Missions en Indochine ne dépendait pas de l'État français mais des accords diplomatiques passés avec les gouvernements protégés et qu'ils impliquaient même l'Espagne. L'affaire paraît donc verrouillée de ce côté dans la mesure où le Ministère des Affaires étrangères, consulté sur le sujet, a aussitôt conseillé de ne pas revoir les traités. Il n'était donc pas possible de promulguer les articles de la loi de 1901 concernant les Congrégations, et, comme les responsables de ces différents pays n'étaient pas prêts à abandonner le principe de l'autorisation préalable pour les associations, la promulgation de la

---

<sup>256</sup> Lethu, B., 1999, « Les 2000 ans du christianisme » N° 10 in *Dans les tourmentes de la Révolution*, Bayard Presse, Paris, 9.

<sup>257</sup> Ritthichan, R., *op. cit.*, 153.

<sup>258</sup> Sœurs de Saint-Paul de Chartres, 2004, *100 ans d'instruction des Sœurs de Saint-Paul de Chartres*, Bangkok, 18.

loi a été abandonnée. Concernant les œuvres et la loi de 1904, les opinions divergeaient à propos de la situation de la Cochinchine et de celle des autres pays de protectorat. Dans les quatre pays protégés, il semblait impossible de remplacer les religieux dans l'enseignement et dans les établissements sanitaires ; par contre, dans la colonie de Cochinchine, il semblait envisageable d'appliquer la loi de 1904 qui interdisait aux Congrégations d'enseigner, à l'exception toutefois de l'école Taberd qui est alors présentée comme l'égale de l'école Chasseloup-Laubat<sup>259</sup>.

Quoi qu'il en soit, il n'était pas possible de remplacer les religieuses par des infirmières civiles dans les hôpitaux. Dans un rapport complémentaire, le Gouverneur général de l'Indochine par intérim, Broni, évoque le risque de troubles parmi les populations chrétiennes de la colonie et insiste sur le coût annuel d'une éventuelle laïcisation : 586 000 piastres pour l'assistance et 811 000 pour l'enseignement. Cela ne tenait par ailleurs compte que des dépenses qu'il faudrait prendre sur le budget général : il faudrait doubler la somme avec les budgets locaux.

En janvier 1906, lorsque le Département souhaitera promulguer en Indochine la loi de Séparation de décembre 1905. Hanoi lui répondra qu'il n'était pas nécessaire de le faire étant donné que le Concordat n'avait jamais été promulgué en Indochine et que jamais le Gouvernement général n'avait subventionné ni salarié les missionnaires<sup>260</sup>. En France et dans les colonies, il semblait que les divergences politiques entre la République et l'Église n'étaient pas encore oubliées. Au Siam, le gouvernement continuer à travailler à la modernisation du pays de façon à faire face aux ambitions colonialistes, tandis que M<sup>gr</sup> Vey, à la tête de la Mission de Siam, avait besoin de personnel pour renforcer le rôle de l'Église catholique dans le royaume. Il est donc évident qu'obtenir la collaboration de religieuses possédant entre autres des compétences pédagogiques lui était indispensable. L'échange de correspondance entre Mère Candide et le Vicaire apostolique nous présente clairement le sentiment de nécessité que partageaient, à travers eux, les deux institutions religieuses dans le but de développer la place de l'Église en Asie du Sud-Est et plus particulièrement au Siam.

---

<sup>259</sup> Morlat, P., 2008, « Les Missions Étrangères et les grands commis de l'État français en Extrême-Orient (1895-1905) » in *Les Missions Étrangères : trois siècles et demi d'histoire et d'aventure en Asie, op. cit.*, 318. L'École Chasseloup-Laubat était un établissement public d'enseignement fondé en 1874 et situé à Saïgon, dans la colonie de Cochinchine.

<sup>260</sup> *Id.*, 319.

Au moment de ces premiers contacts, le Siam n'est pas encore mentionné comme éventuelle destination pour un exil des Sœurs de la Congrégation de Saint-Paul de Chartres. Il est même question pour elles d'ouvrir une nouvelle maison à Singapour. Mais, dès le début 1904, comme Mère Candide s'est inquiétée sur le devenir de sa Congrégation dans les colonies françaises après l'épreuve qu'elle avait du subir dans la France métropolitaine ; elle devait donc penser à ce qu'il pourrait arriver à ses 200 Sœurs qui travaillaient en Cochinchine. Ainsi écrivit-elle à M<sup>gr</sup> Vey pour lui faire part de ses soucis et des possibilités de développer la Mission de Siam qui ne comptait à l'époque qu'une dizaine de religieuses :

*Monseigneur,*

*A l'heure actuelle, je ne suis pas sans souci. Tous les hôpitaux militaires du Tonkin et de la Cochinchine vont d'être d'ici peu laïcisé. Je vais me trouver avec 94 Sœurs hospitalières sans poste ; je me demande même si nos hôpitaux indigènes et nos écoles n'auront pas à subir le même sort [...]*

*Monseigneur Monsard s'occupe de nous, mais il ne pourra trouver de fondations suffisantes pour placer plus de 200 religieuses françaises au cas où nous serions expulsées de la Cochinchine.*

*Nos Supérieures Générales désirent nous voir rester hors de la France à cause des temps mauvais, je me vois obligée de chercher à l'étranger afin d'assurer à nos pauvres Sœurs un asile quelconque.*

*Dans cette extrémité, permettez-moi, Monseigneur, de m'adresser à votre bienveillance charité. Si vous désirez des Sœurs pour votre mission, Monseigneur, je serais très honorée de vous en donner [...]*<sup>261</sup>.

Le Siam demeurait un pays de tolérance. Ce à quoi nous assistons à l'ère de Bangkok nous rappelle ce qui s'était passé à l'époque d'Ayutthaya sous le règne du roi Narai ; les Prêtres des Missions Étrangères de Paris avaient été obligés de demeurer au Siam à cause de différentes situations qui ne pouvaient être prévues : la tempête, les contraintes de la navigation maritime, les persécutions religieuses au Vietnam les avaient amenés à renoncer à leurs premières destinations. Ayant accepté l'invitation de M<sup>gr</sup> Vey, un premier groupe de religieuses de la Congrégation des Sœurs de Saint-Paul de Chartres est arrivé au Siam après que les Sœurs de l'Enfant de Jésus se soient rétractées<sup>262</sup>. Elles avaient fait leurs premiers pas au Siam le 24 avril 1898, avec Mère Ignace de Jésus comme Supérieure.

---

<sup>261</sup> « Lettre de Mère Candide à M<sup>gr</sup> Vey, Saïgon, le 5 février 1904 » in Ritthichan, R., 2009, *op. cit.*, 154.

<sup>262</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 292.



## Le Couvent de l'Assomption

Le 2 mars 1905, sous la direction de Sœur Saint-Xavier, cet établissement a ouvert ses portes à ses premières élèves, trente-sept jeunes filles européennes et eurasiennes. Leurs enseignantes comportaient huit religieuses et quelques laïques. Étant donné le grand nombre d'élèves eurasiennes, l'école a mis l'accent sur les langues étrangères : l'anglais enseigné par les Sœurs Agnès de Saint-Paul et Dominique, le français par Sœur Anne-Xavier, le hollandais par Sœur Saint-Xavier et le portugais par Sœur Angélique-Joseph. Sœur Thérèse (novice) était chargée des cours de siamois une heure par jour. La broderie et l'artisanat étaient sous la responsabilité de Sœur Marie-Blanche. Sœur Marguerite s'occupait des provisions<sup>263</sup>. Comme nous pouvons le voir, il s'agissait de préparer les élèves à avoir une bonne conduite et un bon travail. En 1905, les premières filles siamoises se sont présentées au couvent :

Année scolaire	Numéro d'admission	Nom des élèves
1905	27	Më Thanim
	29	Më Luem
	37	Khoon <sup>264</sup> Pho'm
1906	52	Më Xalem
	53	Më Xamrat
	56	Më Yee Soung
	61	Më Lamom
1906	62	Më Soffechitr
	66	Angèle Më Xalem
	67	Më Aroon
	68	Më Chëo
1907	69	Më Xuâ
	87	Më Twee
	88	Më Pok
	89	Më Lom
	98	Më Cham
	101	Më Xom

<sup>263</sup> Couvent de l'Assomption, 2005, *Le Centenaire de la fondation du Couvent de l'Assomption*, Bangkok. 76.

<sup>264</sup> Khoon et Khun ont le même sens. C'est alors un titre honorifique que portaient les enfants des hauts dignitaires.

<b>Année scolaire</b>	<b>Numéro d'admission</b>	<b>Nom des élèves</b>
1907	102	Më Sanong
	106	Më Malee
	109	Më Praxum
	110	Më Fai
1908	117	Më Rosie
	118	Më Aroon
	120	Më Lek
	125	Më Thanom
	126	Khoun Charoen
1909	134	Më Charoon
	135	Më Cheng
	136	Më Prakhong
	145	Më Theng
	148	Më Thayoug
1910	153	Më Xalat Chamrat
	154	Khun Nuem
1910	156	Më Thon Marie
	165	Khun Sanguan
	166	Khun Kasém
	168	Më Kim
	169	Khun Amy
	171	Më Mam
<b>Année scolaire</b>	<b>Numéro d'admission</b>	<b>Nom des élèves</b>
1910	172	Më Pun
	173	Më Choon
	176	Khun Khli
	177	Më Chamroon
	180	Lamb Rajanuwong
	183	Khun Pho <sup>265</sup>

<sup>265</sup> Couvent de l'Assomption, 2005, *Annuaire des élèves 1905-2005*, 3-4.

C'est en 1910 que leur nombre est le plus grand. Elles sont 14. D'ailleurs, on pourrait considérer cet établissement comme étant une école internationale. Selon son historique, pendant les dernières années du règne de Rama V, les Sœurs de Saint-Paul de Chartres étaient chargées de l'enseignement de quatre langues européennes. Grâce à ce choix, les filles eurasiennes et européennes n'avaient pas de problème de scolarisation. Le couvent accueillait en 1905 des demoiselles portugaises comme Percilla Collaço et Domitilia Favacho, en 1906 des demoiselles françaises comme Nicole et Claude de la famille Padoux<sup>266</sup>. Cela montre que les écoles catholiques répondaient à un besoin scolaire des étrangers et des Siamois.

Afin d'être aussi compétentes en siamois, ces jeunes filles devaient pratiquer la traduction (version et thème), comme les collégiens du Père Colombet. Chaque année, il fallait bien travailler pour obtenir de bonnes notes. Celles qui avaient les meilleures notes obtenaient des prix à la fin de l'année scolaire lors de la cérémonie de distribution des prix. Une année scolaire, le prix d'honneur de traduction français-siamois et siamois-français a été décerné à M<sup>lle</sup> Percilla Collaço<sup>267</sup>. Cela montre que les filles diplômées de cet établissement avaient de bonnes connaissances tant en langue étrangère qu'en siamois. La traduction était leur domaine<sup>268</sup>.

### **Le Couvent de Santa Cruz**

En 1906, cette institution a ouvert ses portes sur la rive gauche du Ménam Chao Phraya. Elle assurait la formation de jeunes filles siamoises et chrétiennes. Sous la direction de Sœur Angèle Lagrange, le couvent a accueilli trente élèves dès la première rentrée. Les cours proposés étaient la broderie, la musique vocale, le français et l'anglais. Une heure quotidienne de siamois était obligatoire pour toutes. Au début, la méthode pédagogique était principalement axée sur l'apprentissage par cœur. Toutes les élèves devaient savoir écrire en beaux caractères<sup>269</sup>.

### **Le Couvent de Saint-Joseph**

Sous la conduite de Sœur Saint-Xavier, les Sœurs de Saint-Paul de Chartres ont continué l'œuvre que les Sœurs de l'Enfant-Jésus avaient entreprise avant de se retirer. En 1907, elles

---

<sup>266</sup> Couvent de l'Assomption, 2005, *Annuaire des élèves 1905-2005*, 3.

<sup>267</sup> *Archives de l'Archidiocèse de Bangkok*, deposit 1 / 000 018, chemise 4, folio 2.

<sup>268</sup> Couvent de l'Assomption, 2005, *Le Centenaire de la fondation du Couvent de l'Assomption*, op. cit., 3.

<sup>269</sup> Couvent de Santa Cruz, 2006, *Le 90<sup>e</sup> anniversaire du Couvent de Santa Cruz*, Bangkok, 31.

accueillaient 60 élèves, dont 12 internes et 48 externes. Comme la plupart des élèves étaient européennes, l'enseignement était organisé en deux sections : la langue anglaise et la langue française. La broderie et la musique vocale faisaient partie du programme d'études<sup>270</sup>, tout comme dans les deux autres couvents. Ainsi les religieux et religieuses s'occupaient des institutions scolaires que fréquentaient les enfants étrangers et ceux issus de familles siamoises aisées. Pour tous les autres enfants, la mission avait aussi des écoles, toutes de niveau primaire ou élémentaire.

Sous le règne de Rama V, la mission catholique a beaucoup développé l'éducation des enfants. Les écoles se sont multipliées et d'après l'état de la Mission de Siam en 1909-1910, on comptait 68 écoles et 2 692 élèves<sup>271</sup>. En ce qui concerne l'éducation des jeunes filles à Bangkok, quoi qu'elles n'aient pas encore la possibilité d'obtenir des emplois dans l'administration du royaume, un certain nombre fréquentaient déjà, nous le voyons, les écoles des religieuses françaises. Leur présence reflétait que leurs parents acceptaient le choix scolaire de la mission catholique en espérant qu'elles acquièrent des connaissances occidentales dans les domaines linguistique et culturel. Les familles comptaient de plus en plus sur l'instruction dans les couvents. D'après la liste des élèves du couvent de l'Assomption, nous voyons que chaque année, de nouvelles jeunes filles d'origine sino-siamoises s'inscrivaient dans ces écoles.

### ***1.3.3.6 L'enseignement du français***

Si, au XVII<sup>e</sup> siècle, les Prêtres des Missions Étrangères de Paris utilisaient le latin dans leur enseignement, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est le français qui est utilisé dans les enseignements dispensés aux élèves de l'école dirigée par le Père Colombet. L'explication doit être recherchée dans l'évolution d'un mouvement socio-politico-économique. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le monde avait changé et le royaume de Siam se plaçait dans cette optique. Le gouvernement avait signé de nombreux traités avec les pays occidentaux, ce qui le mettait de plus en plus en contact avec l'Angleterre et la France, ainsi qu'avec d'autres nations européennes.

Grâce à cette politique d'ouverture au monde qui a été accentuée sous le règne de Rama V, les Européens en résidence au Siam devenaient de plus en plus nombreux. Beaucoup se sont installés à Bangkok avec leur famille. Aussi le problème de la scolarisation de leurs

---

<sup>270</sup> Couvent de Santa Cruz, 2006, *op. cit.*, 31.

<sup>271</sup> *Archives des Missions Étrangères de Paris*, vol. 896, Siam 1910, folio 257.

enfants se posait-il pour eux. À la même époque, le gouvernement siamois avait besoin de personnel anglophone et francophone. Ce facteur est à l'origine de la décision des missionnaires d'établir l'école de l'Assomption. Après huit ans d'existence, cette école s'est développée et est devenue un collège. Cet établissement a contribué à l'enseignement au niveau secondaire et prodiguait des cours qui étaient organisés en deux sections : français et anglais. On enseignait toutes les matières en français ou en anglais, à l'exception du siamois, qui était obligatoire pour tous les élèves.

Après l'arrivée des Frères de Saint-Gabriel au Siam, le programme d'études du collège a été organisé en trois cycles d'enseignement qui comportaient chacun trois ou quatre années.

- le cycle Prathom comprenait trois années d'études.
- le cycle primaire (préparatoire) en comprenait quatre.
- le cycle secondaire en comprenait quatre également.

Ces programmes étaient une adaptation des programmes scolaires des collèges des Frères de Saint-Gabriel en France. Voici à titre d'exemple le cursus de la section de français pour les trois différents cycles :

*Cycle Prathom* : I<sup>e</sup>, II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> années

Langue française : lecture, orthographe, mémoire, calcul et écriture

*Cycle primaire*

- Préparatoire I<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> années

Langue française : lecture, orthographe, phraséologie, conjugaison, mémoire, conversation, calcul écrit, calcul mental, leçons de choses, écriture et dessin.

- III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> années

Langue française : lecture, orthographe, composition, lettres, grammaire et mémoire-conversation.

Arithmétique : problèmes, calcul mental, algèbre.

Sujets spéciaux : morale, histoire, géographie, leçons de choses, écriture, dessin, cartographie et peinture.

*Cycle secondaire*

- V<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> années

Langue française : Lecture, orthographe, composition, lettres, grammaire et mémoire-conversation.

Mathématiques et Sciences : problèmes, calcul mental, comptabilité, algèbre, géométrie, sciences et trigonométrie.

Sujets spéciaux : morale, histoire, géographie, écriture, dessin, cartographie, peinture et anglais.

- VIII<sup>e</sup> année

Langue française : lecture littéraire, orthographe, composition, lettres, grammaire et mémoire-conversation.

Mathématiques et Sciences : algèbre, géométrie, trigonométrie, mécanique et sciences générales.

Langue anglaise : lecture, composition, grammaire, orthographe et mémoire.

Sujets spéciaux : histoire, morale et dessin<sup>272</sup>.

En ce qui concerne l'enseignement du siamois, les maîtres proposaient aux collégiens les activités suivantes : lecture, orthographe, composition, mémoire et lettres pour les élèves en V<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> années ainsi que grammaire pour élèves de VIII<sup>e</sup> année. À partir du cycle primaire, tous les élèves de la section devaient assister aux cours de traduction français-siamois et siamois-français.

---

<sup>272</sup> *Archives de l'Archidiocèse de Bangkok*. deposit 1/ 000 029, chemise 2, folio 46 (380). Livret scolaire du Collège de l'Assomption. 23-31.



## Conclusion de la première partie

*Nous venons d'apprendre le succès de ce qui s'est passé en la Cour du roi de Siam, lorsque les lettres du pape et du roi lui ont été rendue par nos évêques et le dessin du prince de cet État d'envoyer un ambassadeur en Europe vers le pape et vers le roi. On le croit déjà parti et l'on ne peut qu'attendre de grands avantages en faveur de la religion de l'arrivée de cet ambassadeur et de cette négociation qu'on doit à la particularité de nos évêques.<sup>273</sup>*

Selon le discours de l'Assemblée des évêques et du clergé, prononcé à Saint-Germain en Laye en 1675, il semble que cette assemblée appréciait les résultats des projets auxquels elle avait contribué une bonne vingtaine d'années auparavant. Il est normal qu'elle se réjouisse de prendre connaissance de ces bonnes nouvelles étant donné qu'elle marque le début d'une installation des Pères des Missions Étrangères de Paris au Siam. Cela se plaçait dans la ligne politique, à cette époque encore uniquement religieuse, que le Roi très chrétien, Louis XIV tentait de mettre en place, suivant en cela son confesseur et conseiller, le Père de La Chaise, appuyés par les troupes de Jésuites que le roi allait joindre à sa première ambassade auprès du roi de Siam, Narai.

À cette époque-là, la France avait l'ambition de devenir la plus grande puissance du monde alors que le Portugal et l'Espagne, qui avaient dominé les océans pendant tout le XV<sup>e</sup> siècle et une partie du XVI<sup>e</sup>, allaient perdre petit à petit leur hégémonie dans le grand commerce maritime et, par voie de conséquence, leur monopole d'évangélisation du monde, institutionnalisé par les traités de Tordesillas et de Saragosse. Pour parvenir à ses fins, Louis XIV avait besoin d'une flotte importante et efficace, tant pour le transport des marchandises et des missionnaires que pour imposer sa présence militaire sur les mers du globe ; c'était là la responsabilité de Colbert, dans sa qualité de Secrétaire d'État à la Marine. Dès le début des années 1660, avec l'institution des Vicariats apostoliques, nous avons assisté en Asie du Sud-Est et plus particulièrement au Siam à une concurrence féroce entre les missionnaires portugais issus du « Padroado » et les Pères français de la Société des Missions Étrangères de Paris, tous profondément croyants et prêts à se jeter dans l'aventure de la Mission, malgré tous les dangers que le voyage vers l'Extrême-Orient faisait surgir devant eux. Rappelons que, sur les

---

<sup>273</sup> « Discours de l'Assemblée des évêques et du clergé de l'année 1675 » in Le Pichon, J., 2005, *op. cit.*, 241.



dix-sept premiers missionnaires des Missions Étrangères de Paris partis de Marseille entre 1660 et 1662, huit ont perdu la vie au cours de leur voyage.

Une réflexion sur les relations qui se sont développées entre la France et le Siam au XVII<sup>e</sup> siècle à partir de l'arrivée des Pères des Missions Étrangères de Paris à Ayutthaya nous amène à penser que tous les acteurs qui y étaient impliqués œuvraient dans leurs propres intérêts, lesquels pouvaient converger mais aussi diverger. Ainsi le bon accueil que le roi Naraï a réservé aux missionnaires français allait bien entendu dans le sens que ces derniers attendaient, mais il s'agissait surtout pour le monarque siamois de contrebalancer la place trop envahissante des Hollandais de la VOC au Siam et d'avoir accès à des connaissances scientifiques et techniques dont il avait besoin pour développer son royaume. Dans le même temps, les Pères des Missions Étrangères de Paris heurtaient directement le monopole missionnaire des Prêtres portugais en Asie du Sud-Est, lesquels s'appuyaient sur le « Padroado ». Les conflits entre les Prêtres des deux nations que nous avons relevés proviennent bien de l'ambiguïté issue des traités de Tordesillas et de Saragosse puis de la création de la Congrégation pour la Propagation de la Foi et des Vicariats apostoliques, deux institutions antagonistes créées toutes les deux par la Papauté. Le changement de politique de Louis XIV par rapport au Siam, passant d'une volonté de parvenir à convertir le roi Naraï, marquée par l'ambassade du Chevalier de Chaumont, à un souhait de mainmise politique et militaire sur le Siam, appuyée par Phaulkon et marquée par l'arrivée de troupes françaises sous la direction du Maréchal Desfarges avec l'ambassade dirigée par Simon de La Loubère, allait à nouveau exacerber des antagonismes dans la capitale siamoise. La crainte d'une déstabilisation de la place des hauts mandarins siamois et du rôle éminent des Musulmans au Siam est à l'origine de la révolution de 1688. Par contre-coup, les Missionnaires français ont dû faire face à une persécution peu commune au Siam, pays traditionnellement accueillant et tolérant.

Cependant, le séjour des Prêtres de Missions Étrangères de Paris au Siam, les ambassades françaises de 1685 et de 1687 ainsi que celle envoyée par le roi Naraï auprès de Louis XIV en 1686 ont fait naître dans le royaume de France un intérêt réel pour ce pays lointain et exotique ainsi que pour ces ambassadeurs siamois dont l'aspect et les manières ont été, pendant toute la durée de leur séjour en France, objets de toutes les curiosités. Nous pouvons nous en rendre compte par la publication, en 1676, de l'ouvrage de Jean Donneau de Visé, fondateur

de la gazette *Le Mercure galant, Voyages des ambassadeurs de Siam en France*<sup>274</sup>. Ces relations avec le Siam ont d'ailleurs créé les néologismes français, comme en témoigne le *Dictionnaire de l'Académie française*, dans sa quatrième édition. Parue en 1762, cette version du dictionnaire intègre des mots qui ne peuvent désigner que des concepts purement siamois et ont certainement été rapportés par les missionnaires et les ambassadeurs français. Ceci n'est pas vraiment étonnant lorsque nous nous souvenons que l'Abbé François-Timoléon de Choisy, membre de la première ambassade française, a été élu à l'Académie française en 1687 et que Simon de La Loubère, responsable de la seconde ambassade, l'a été en 1693. En voici quelques exemples, alors que nous devons constater que, dans cette version du *Dictionnaire*, on ne trouve, paradoxalement, pas le mot « Siam » :

- *Ballon* : *Ballon est aussi une sorte de vaisseau à plusieurs rames, dont on se sert pour aller sur les fleuves et les mers du pays de Siam.*<sup>275</sup>
- *Barcalon* : *Titre du premier ministre au Siam.*<sup>276</sup>
- *Siamoise* : *Etoffe de coton fort commune, imitée des toiles de coton fabriquées à Siam.*<sup>277</sup>
- *Talapoin* : *Prêtres idolâtres des Royaumes de Siam et Pégu. Les talapoins sont des espèces de moines mendiants.*<sup>278</sup>

<sup>274</sup> *Voyages des ambassadeurs de Siam en France* de Jean Donneau de Visé, ce livre a été traduit en siamois par le Frère Hilaire de la Congrégation des Frères de Saint-Gabriel, chargé de cours au Collège de l'Assomption de Bangkok. La traduction porte le nom « Thut Thai Pai Muang Farangset, ทูตไทยไปเมืองฝรั่งเศส ». Elle a été publiée en épisodes dans le journal du collège, « Écho », de 1919 à 1923. En 1932, L'Institut royal du Siam a fait republier cet ouvrage dans *les Recueils des Annales de Siam*. Il est divisé en 4 parties : de 57<sup>e</sup> à 60<sup>e</sup> en portant comme nouveau titre « Kosa Pan Pai Farangset, โคศปานไปฝรั่งเศส » (F. Hilaire, 1997, *Les œuvres littéraires de Frère Hilaire : Phraya Kosa Pan part en France* ; traduit de l'ouvrage *Voyage des ambassadeurs du Siam en France* de Visé, Collège de l'Assomption, Bangkok, Introduction).

<sup>275</sup> Académie française, 1762, *Dictionnaire de l'Académie française*, 4<sup>e</sup> édition, Paris, 147. Dans l'édition de 1832, la définition est modifiée : *Ballon* se dit « d'une sorte de bâtiment à plusieurs rames dont on se sert pour naviguer sur les fleuves et les mers du pays de Siam » (*Dictionnaire de l'Académie française*, 6<sup>e</sup> édition, Paris, 1, 154). En 1935, ce mot a été supprimé des entrées du dictionnaire.

<sup>276</sup> *Id.*, 152. Aucune modification supplémentaire ne peut être relevée pour les cinquième et sixième éditions.

<sup>277</sup> *Ibid.*, 723. Pour l'édition de 1798, l'Académie française ajoute le terme « Siamoise de Rouen » et le *Dictionnaire des vieux métiers* nous fait connaître un ancien métier français, « siamoisier » : tisseur d'étoffes fines, dites siamoises (Raymond, P, 1994, *Dictionnaire des vieux métiers : 1200 métiers disparus ou oubliés*, Brocéliande, Paris, 32). Un chercheur de Rouen, en a entrepris l'étude dans le cadre du programme de recherche « Auprès de nos racines » : *L'histoire des siamoisiers du Pays de Caux est très liée à l'histoire des rouenneries, toiles de coton fabriquées dans la région de Rouen. En effet, si la fabrication de siamoise s'est développée dans cette région, c'est qu'il y existait déjà une importante activité de tissage du coton. C'est au début du XVIII<sup>e</sup> siècle que naît l'activité de tissage du coton dans les régions normandes proches de la Seine. [...] Ces nouvelles étoffes prennent le nom de « siamoise » car elles ressemblent aux étoffes que portaient les ambassadeurs du Roi de Siam lorsqu'ils furent reçus par Louis XIV à l'occasion de l'ambassade de 1686* (www.aupresdenosracines.com/2012/12/comment-les-siamoisiers-du-pays-de-caux-ont-disparu, consulté le 7 janvier 2019).

<sup>278</sup> *Id.*, 796. En 1832, la définition est modifiée et supprime les mots de « Siam » et « Prêtres idolâtres » (*Dictionnaire de l'Académie française*, 6<sup>e</sup> édition, Paris, 2, 811). L'orthographe de « mendiants » est mise à jour par l'addition de la lettre « t » : « mendiants ».

À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et dans le courant du XVIII<sup>e</sup>, de nombreux ouvrages ont été consacrés au Siam ; en suivant l'ordre chronologique de leur parution, nous pouvons citer : du Père de Bourges *Relation du voyage de Monseigneur l'évêque de Béryte, vicaire apostolique de la Cochinchine, par la Turquie, la Perse, les Indes, etc. et jusqu'au royaume de Siam et autres lieux*, publié en 1666. Vient ensuite le livre de M<sup>gr</sup> Pallu, intitulé *Relation abrégée des missions et des voyages des évêques français envoyés aux Royaumes de la Chine, Cochinchine, Tonkin et Siam*, publié en 1668. Huit ans plus tard, Jean Donneau de Visé publiait, nous l'avons évoqué précédemment, *Voyages des ambassadeurs de Siam en France*. C'est en 1687 et 1689 que paraissent deux livres du Père Tachard : *Voyage de Siam des Pères jésuites, envoyez par le roi aux Indes et à la Chine avec leurs observations astronomiques et leurs remarques de physique, de géographie* et *Second voyage du Père Tachard et des jésuites envoyés par le roi au royaume de Siam, concernant divers remarques d'histoire, de physique, de géographie et d'astronomie*. La publication de l'*Histoire naturelle et politique du royaume de Siam* de Nicolas Gervaise a vu le jour en 1689. En 1691, *Du royaume de Siam* de Simon de la Loubère a été présenté au public. Enfin, en 1771, François-Henri Turpin a sorti un ouvrage intitulé *Histoire civile et naturelle du royaume de Siam et des révolutions qui ont bouleversé cet empire jusqu'en 1770*<sup>279</sup>. Parmi tous ces auteurs, François-Henri Turpin est le seul à n'être jamais mentionné dans les documents des missionnaires français car il ne s'est jamais rendu au Siam. Il était professeur d'histoire à l'université de Caen et plus tard, est monté à Paris pour s'intégrer aux cercles de philosophes et il a fourni au moins 300 articles sur l'histoire pour l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert<sup>280</sup>. Son ouvrage se base sur les renseignements qui lui ont été communiqués par M<sup>gr</sup> Brigot, évêque de Tabraca, lequel avait été Vicaire apostolique de Siam de 1755 à 1768, et par d'autres missionnaires qui avaient travaillé dans ce royaume<sup>281</sup>.

---

<sup>279</sup> Selon la note en quatrième de couverture, cet ouvrage a été condamné au feu par le Conseil d'État en 1771. Cependant, un exemplaire a pu être conservé aux Archives des Missions Étrangères de Paris.

<sup>280</sup> Sur Turpin. F.H, voir [fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fran%C3%A7oisHenriTurpin&oldid=136906952](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fran%C3%A7oisHenriTurpin&oldid=136906952), consulté le 8 janvier 2009.

<sup>281</sup> C'est ce que nous pouvons comprendre en lisant le titre complet de cet ouvrage lors de sa première édition : *Histoire civile et naturelle du royaume de Siam, et des révolutions qui ont bouleversé cet empire jusqu'en 1770* ; publiée par M. Turpin, sur des manuscrits qui lui ont été communiqués par M. l'évêque de Tabraca, Vicaire apostolique de Siam, & autres missionnaires de ce royaume / A Paris, chez Costard, libraire, rue S. Jean de Beauvais. MDCCLXXI. Avec approbation & privilège du Roy.

**DEUXIÈME PARTIE :**  
**LES MISSIONNAIRES FRANÇAIS ET LA LANGUE SIAMOISE**



## Présentation

Ainsi que nous l'avons vu, les relations franco-siamoises ont commencé au XVII<sup>e</sup> siècle, à partir de la période d'Ayutthaya, avec l'arrivée puis la présence dans le royaume des missionnaires des Missions Étrangères de Paris, puis avec l'aventure militaire de la fin des années 1680 qui s'est achevée avec la révolution de 1688. Elles se sont poursuivies, pour l'époque qui nous intéresse, jusqu'au règne du roi Rama V (1868-1910) et il nous est resté le nom de nombreux missionnaires, dont les plus importants sont sans doute ces Vicaires apostoliques de Siam : M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte, M<sup>gr</sup> Laneau, M<sup>gr</sup> Garnault, M<sup>gr</sup> Pallegoix et M<sup>gr</sup> Vey, mais aussi un prêtre de la Congrégation de Saint-Gabriel, le Frère Hilaire. Si les thèmes que, dans le cadre de notre recherche, nous évoquons sont plutôt liés à l'évangélisation, à la conversion et, dans une certaine mesure, au développement de l'éducation au Siam, ils ont également à voir avec les tensions politiques liées aux entreprises colonisatrices de la France en Asie du Sud-Est, à la colonisation et à l'éducation. Cependant, nous ne pouvons que constater que l'étude du rôle de l'apprentissage de la langue siamoise dans cette volonté d'évangélisation n'est que très rarement envisagée pour elle-même, pas plus que ce qu'elle implique dans les résultats obtenus par les missionnaires au cours des trois siècles et demi qui viennent de s'écouler.

Nous devrions pourtant prendre en compte le fait que la maîtrise de la langue de l'autre est essentielle dans la connaissance et la pénétration de sa culture ; ceci est vrai dans la conduite des affaires comme, bien évidemment, dans une tentative d'évangélisation telle qu'ont tenté de la mettre en œuvre les pères des Missions Étrangères de Paris au Siam. Nous l'avons évoqué dans notre première partie, grâce à des voyageurs qui ne sont d'ailleurs pas des missionnaires, comme l'abbé François-Timoléon de Choisy et Simon de La Loubère, en tant que membre de l'Académie Française, des mots concernant des éléments propres au Siam ont été intégrés dans le dictionnaire de cette institution. Si nous devons bien constater que les tentatives d'évangélisation des Siamois par les pères des Missions Étrangères de Paris depuis plusieurs siècles se sont soldées par un réel échec, nous devons cependant prendre en compte le fait que bon nombre de ces missionnaires se sont effectivement attachés à apprendre et à maîtriser la langue siamoise et donc tenter de comprendre, en dehors des obstacles sociologiques qui ne peuvent être ignorés, pourquoi ils ne sont pas parvenus à leurs fins. Ils nous ont pourtant laissé tout un ensemble de travaux et de recherches sur la langue siamoise, depuis le

XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XX<sup>e</sup>. C'est en nous penchant sur ces travaux que nous pourrions peut-être tenter de comprendre les raisons de cet échec.

Lorsqu'ils sont arrivés au Siam où ils ne pensaient faire qu'une escale en attendant de pouvoir rejoindre les postes qui leur avait été assignés par la Congrégation pour la Propagation de la Foi, les missionnaires français se sont inquiétés de l'état de la communauté catholique, essentiellement composée de Cochinchinois, de Japonais et de métis, dirigée par des prêtres portugais. Dès les premières années de leur séjour dans le pays, outre leur implication dans la gestion des Catholiques, ils pensent aussi à ce qu'est leur mission : préparer un clergé indigène ; c'est là que commence la vocation d'enseignement des Missions Étrangères de Paris, laquelle se poursuivra jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Cette mission d'enseignement va en fait de pair avec le but d'évangélisation qui est aussi le leur. Dans le même temps, toutes les missions chrétiennes, qu'elles soient catholiques ou protestantes, se sont attachées à des tâches de charité, pensant sans doute à tort que les patients guéris seraient prêts, par reconnaissance, à se convertir.

Le séjour des missionnaires des Missions Étrangères de Paris au Siam pouvait durer entre quelques mois et de nombreuses années. Certains même avaient quitté leur pays natal depuis leur jeunesse et un certain nombre d'entre eux ont d'ailleurs été inhumés au Siam. Tout au long des nombreuses décennies qu'ils ont vécu au Siam, ils se sont attachés à étudier la langue et la culture du pays, en espérant que de telles connaissances leur permettraient de développer leur Église. L'étude des écrits et des publications en siamois des missionnaires conservés aux archives des Missions Étrangères de Paris et de l'archidiocèse de Bangkok nous ont permis de prendre conscience de la compétence en siamois de quatre missionnaires : M<sup>gr</sup> Laneau au XVII<sup>e</sup> siècle, M<sup>gr</sup> Garnault au XVIII<sup>e</sup> siècle, M<sup>gr</sup> Pallegoix au XIX<sup>e</sup> siècle et le Frère Hilaire au XX<sup>e</sup> siècle : celui-ci est un religieux de la Congrégation de Saint-Gabriel. Nous noterons que le catéchisme qu'a composé M<sup>gr</sup> Garnault est la première publication d'un livre imprimé au Siam, en 1796.

L'étude que nous tentons dans cette thèse des documents auxquels nous avons pu avoir accès<sup>282</sup> nous permet de nous faire une idée du degré de connaissance de la langue siamoise que ces prêtres érudits avaient su atteindre au cours de leurs longs séjours au Siam. Nous

---

<sup>282</sup> La réorganisation récente des Archives des Missions Étrangères de Paris, essentiellement après le décès du Père Gérard Moussay, a fait que, malgré les recommandations de notre directeur de thèse, nous n'avons pas pu accéder à des compléments d'information qui nous auraient certainement été utiles depuis plus de deux ans.

devons comprendre que les textes religieux occidentaux, essentiellement en latin à l'époque, posaient d'autre part la question de la difficulté de leur adaptation en siamois. Il est évident que cette langue n'a rien de commun avec les langues indo-européennes de l'Ouest bien qu'elle ait intégré des éléments pâlis et sanskrits<sup>283</sup> : cependant, le vocabulaire religieux utilisé dans les textes sacrés du Bouddhisme du Petit Véhicule est le pâli. Des adaptations des textes catholiques ne pouvaient donc que se tourner vers le stock du vocabulaire pâli. Il est également à souligner qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, il n'existait aucun manuel, aucun ouvrage de grammaire du siamois destiné à son apprentissage en tant que langue étrangère et une question intéressante est de savoir de quelle manière ces missionnaires, arrivant dans un pays où ils ne pouvaient pas comprendre un seul mot, sont parvenus à acquérir et à maîtriser le siamois.

Au long des siècles de leur présence au Siam, nous pouvons constater que les pères des Missions Étrangères de Paris ont fait évoluer leurs méthodes d'évangélisation du Siam. Certes ces missionnaires paraissent avoir continué à tenter toujours de prêcher les habitants du royaume et à former des prêtres, des religieux et des catéchistes pour remplir leurs missions mais nous devons constater que les supports de communication ont changé : de l'étude de la langue (lexiques, dictionnaires et grammaire) et du catéchisme de 1796 aux manuels scolaires. Non seulement la forme a changé, mais aussi quelques règles que devaient suivre les fidèles ont été adaptées, telles qu'elles sont exposées dans les manuels scolaires appelés *Darun Suksa* que le Frère Hilaire a composés.

Nous commencerons cette seconde partie en proposant un aperçu de la langue siamoise, en nous attachant sur des textes surtout anciens, puisque ce sont ces textes essentiellement littéraires qui ont certainement servi de base à l'apprentissage de la langue par les missionnaires des Missions Étrangères de Paris ; ceci implique sans doute une connaissance d'une langue « soutenue » au détriment de leur communication avec le peuple : cette connaissance semble aller dans une stratégie élitiste d'évangélisation. Notre second chapitre tentera de donner un aperçu sur la manière dont ceux des prêtres qui, ayant séjourné de très nombreuses années au Siam, sont parvenus à en maîtriser tous les niveaux. S'appuyant sur le vocabulaire du Bouddhisme, lequel était – et est toujours – peu compréhensible par le peuple de manière générale, les textes d'évangélisation ont été, comme nous le verrons, composés

---

<sup>283</sup> Langue de culture, au carrefour de nombreuses influences, le siamois a également emprunté un important stock de vocabulaire au khmer, ainsi que nous devons en faire état ; mais on trouve, dans le siamois actuel, des mots tamouls, birmans, malais, arabes, persans, français et, depuis plus d'un siècle, anglais.



dans un niveau de langue certainement savant. Dans le troisième chapitre, nous nous intéresserons aux ouvrages écrits en siamois par les missionnaires qui maîtrisaient cette langue ; ce sont essentiellement des dictionnaires, des lexiques, des grammaires ainsi que des livres destinés à l'évangélisation des Siamois. Nous verrons cependant que des évolutions significatives sont apparues au cours des siècles : c'est la raison pour laquelle il conviendra de mettre l'accent sur les ouvrages, à la fois pédagogiques et catéchiques, qui sont l'œuvre du Frère Hilaire.

## **Chapitre I :** **La langue et la littérature siamoises**

### **2.1.1 Le siamois et l'influence des langues indiennes-khmères**

ຂາຍາດສະວຽນມທລຸຍາທ  
ລດາບຸຂາຍາດສະຜາຍຮຽນທນຮຸບພຸດທະສາດ  
ດສາບາຽລ ປຽນພຸດພຽນດລ

Le texte que nous donnons ci-dessus est écrit en utilisant les caractères de l'alphabet siamois de la période de Sukhothai (1238-1448). La langue siamoise est une langue écrite depuis la fin du XIII<sup>e</sup> siècle au moins puisque le premier document que nous possédions dans cette langue est la stèle du roi Ram Khamhaeng<sup>284</sup>. Il faut d'ailleurs imaginer que ce système d'écriture, dont l'invention est attribuée traditionnellement à ce roi, est plus une amélioration d'une graphie préexistante que qu'une création *ex nihilo* : il est en effet peu crédible que les Siamois, au contact des Khmers depuis de longues années, n'aient pas auparavant élaboré un système leur permettant de transcrire leur langue.

L'alphabet qui permet de nos jours d'écrire la langue siamoise, que l'on désigne sans doute de manière impropre, actuellement sous le nom de langue thaïe, est le résultat d'une évolution de celui dit de Ram Khamhaeng ; bien que les documents manuscrits de la période d'Ayutthaya soient très rares<sup>285</sup>, nous pouvons néanmoins en suivre les transformations graphiques et les tribulations de l'orthographe, laquelle n'a d'ailleurs été fixée qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Cet alphabet est une adaptation de l'alphabet khmer de l'époque aux besoins spécifiques de la langue siamoise (c'est ainsi que des signes diacritiques suscrits ont été ajoutés de façon à pouvoir déterminer les tons de chaque syllabe, marquer qu'une consonne est muette

---

<sup>284</sup> La stèle aurait été gravée, au moins pour ses trois premières faces, en 1292 (Cœdès, G., *op. cit.*, 375). Nous ne prenons pas en compte, ici, les hypothèses qui ont été proposées à propos de la datation de cette stèle ; à la suite de Michael Vickery, un chercheur thaïlandais a tenté de prouver que la stèle aurait été un faux fabriqué de toutes pièces par le roi Rama IV (Krayroek, Ph, 1990, *Discussion de la Stèle N° 1 de Sukhothay*, Amarin Printing Group, Bangkok, 91).

<sup>285</sup> Rappelons qu'à la suite de la prise d'Ayutthaya par les armées birmanes en 1767, toutes les bibliothèques des monastères comme des palais ont disparu avec tous les documents qui y étaient conservés lors de l'incendie qui a définitivement détruit la ville.

ou qu'une voyelle est brève) et est donc, par cet intermédiaire, de la famille des alphabets dérivés de la devanāgarī indienne<sup>286</sup>.

Le premier des documents français publiés en France concernant le siamois, c'est la *Relation du voyage de monseigneur l'évêque de Béryte Vicaire Apostolique au Royaume de la Cochinchine, par la Turquie, la Perse, les Indes, etc., jusqu'au royaume de Siam, et autres lieux*. Cet ouvrage a été imprimé en 1683. Bien que le but de l'auteur et membre des Missions Étrangères de Paris, le Père Jacques de Bourges qui était, rappelons-le, le secrétaire de M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte, n'ait pas vraiment été une description du pays ni de sa langue ou de sa culture, on y trouve des indications sur la langue du Siam. Ainsi, sur le mode d'écriture et la manière dont sont ordonnées les lettres dans l'alorthographe du siamois, le Père Jacques de Bourges donne des indications intéressantes ; ces écrits nous permettent de prendre connaissance d'un point commun entre le français et le siamois : la direction de l'écriture, de gauche à droite et de bas en haut de la page.

*Leur écriture approche assez de la nôtre (la langue française), soit pour le caractère, soit pour le nombre de lettres<sup>287</sup> et la façon d'arranger leurs mots qui est de la gauche à la droite. Ils n'écrivent qu'avec du crayon sur du papier qui est faible. Un grand livre n'est pour l'ordinaire qu'une seule feuille de papier de plusieurs aulnes de long, qui se plie et replie à peu près comme les paravents de nos chambres.*<sup>288</sup>

Ce type de « livre » que décrit ici le Père Jacques de Bourges est appelé en siamois Samut Khoi<sup>289</sup>. Khoi (ข๑๒๓) est le nom d'une plante (*Streblus asper*) dont on utilisait l'écorce pour produire un papier relativement épais et dont la faible qualité ne permettait pas une très longue conservation, surtout dans un climat chaud et humide qui favorisait les attaques d'insectes et

---

<sup>286</sup> Delouche, G., 2015, « Support pédagogique du cours de première année de siamois (SIA 1A01B) », document photocopie, INALCO, Paris, 1.

<sup>287</sup> Dans son ouvrage, Simon de La Loubère décrit l'alphabet siamois comme comportant 37 consonnes et 4 semi-consonnes : ข [lu:], ค [lu:], ก [ru:], ฃ [ru:] (de La Loubère, S., 1691, *op. cit.*, tome II, première et troisième planches de la page 98) ; dans les descriptions actuelles de cet alphabet, on compte 40 consonnes et 4 semi-consonnes.

<sup>288</sup> De Bourges, J., 1668, *op. cit.*, 157.

<sup>289</sup> « Samut Khoi » : l'orthographe en siamois est « สมุดข๑๒๓ ». Avant l'introduction au Siam de l'imprimerie par les missionnaires, les livres profanes étaient écrits sur ce type de livre. Quant aux livres religieux, les bonzes les écrivaient sur des feuilles de latanier ; ces livres sont appelés en siamois « Samut Bailan », สมุดใบลาน (Duverrier, G., 1980, « La transmission de l'imprimerie en Thaïlande : du catéchisme de 1796 aux impressions bouddhiques sur feuilles de latanier » in *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, tome 68, 244).

de moisissures. Cet environnement nous permet de comprendre pourquoi, en dehors de la catastrophe de 1767, bien des documents historiques et des ouvrages de la littérature classique n'ont pas pu nous parvenir<sup>290</sup>.

Si nous nous interrogeons sur l'origine de l'alphabet siamois, nous pouvons nous demander comment il peut être rattaché à la « devanāgarī » ? L'intitulé du livre *Les États hindouisés d'Indochine et d'Indonésie* de George Cœdès nous semble être un bon indice de cette origine. Le Siam est un des pays de l'Asie du Sud-Est qui a subi, de manière indirecte, l'influence de l'Inde, laquelle y jouait un rôle culturel, linguistique et religieux depuis plus de dix siècles lorsque le royaume de Sukhothai est apparu dans l'histoire<sup>291</sup>. L'apport principal de l'Inde à l'Asie du Sud-Est sont ses langues, le sanskrit et le pāli, et les religions dont elle était le mode d'expression privilégié<sup>292</sup>.

Selon l'ouvrage *Quelques observations sur la langue siamoise et sur son écriture*, composé par Léon de Rosny (1837-1914), un grand nombre de mots siamois reflètent l'apport linguistique de l'Inde transgangétique. Il précise l'influence du sanskrit sur le siamois, donnant des exemples tels que les suivants :

- « มาดา, ma:da: » signifie mère. Le mot sanskrit dont il est issu est « mātā »<sup>293</sup>.
- « มหา, máḥā: » signifie grand. Le mot sanskrit dont il est issu est « māhā »<sup>294</sup>.
- « มंत्री, montri: » signifie ministre. Le mot sanskrit dont il est issu est « mantrin »<sup>295</sup>.
- « เมตฺรโย, me:ttrajjo: » désigne le Bouddha à venir. Le mot sanskrit dont il est issu est « maitreya »<sup>296</sup>.

---

<sup>290</sup> Certains des problèmes concernant la conservation de ces manuscrits anciens ont été exposés dans Delouche, G., 2016, « Quelle lecture faire des Chroniques royales d'Ayutthaya ? » in *Péninsule* n° 73, 161-188.

<sup>291</sup> L'influence de l'Inde est apparue dans l'actuel Cambodge bien avant la période d'Angkor étant donné les innombrables stances écrites en sanskrit sur des stèles gravées. Elles décrivent l'apothéose des souverains khmers, identifiés après leur mort à la divinité de leur choix ; Çiva, Vishnu ou Brahma. Les termes, qui sont utilisés à propos de la religion et liés aux noms des rois et des dieux, tous sont sanskrits. En déchiffrant ces inscriptions, les linguistes et les archéologues pensent que ces textes relatent l'histoire d'une colonie aryenne, d'une province de l'Inde qui se constituerait loin de la patrie (Aziz, Ph., 1976, *Angkor et les civilisations birmane et thaïe*, Éditions Famot, Genève, 41).

<sup>292</sup> Zéphir, Th., 1997, *l'Empire des Rois khmers*, Gallimard, Paris, 29.

<sup>293</sup> De Rosny, L.-L., 1855, *Quelques observations sur la langue siamoise et sur son écriture*, Imprimerie impériale, Paris, 6. Le mot « mada » se prononce d'une manière proche de celle du mot khmer « mteay » dont l'orthographe en siamois est « มฺดา ». Les deux mots portent le même sens : mère » (Chumsanit, Ch., 2016, *Les mots siamois et les mots khmers*, Éditions Dokya Wichakan, Bangkok, 106).

<sup>294</sup> *Id.*

<sup>295</sup> *Ibid.*

<sup>296</sup> De Rosny, L.-L., 1855, *op. cit.*, 15.

- « โลกนาถ, lô:kàṅnâ:t » signifie protecteur de l'univers. Le mot est composé de deux éléments sanskrits « lōka » et « nātha »<sup>297</sup>.

Dans leur ouvrage *Écriture siamoise*, E. Lorgeou (1861-1912) et G. Cœdès (1886-1969) notent que l'alphabet siamois possède toutes les consonnes correspondant à celles de l'alphabet sanskrit, ce qui lui permet de transcrire exactement tous les mots sanskrits empruntés par la langue<sup>298</sup>. De plus, ils ont ajouté que la tradition siamoise rapporte en effet que cette réforme avait été l'œuvre de Brahmanes appelés dans le pays<sup>299</sup>.

Le Brahmanisme était présent dans l'actuelle Thaïlande avant même que les Siamois n'y aient fondé leurs premiers royaumes, dont celui de Sukhothai : nous ne devons pas oublier que, depuis l'époque du Founan jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, les Khmers ont à plusieurs reprises gouverné le bassin du Ménam Chao Phraya. Des traces archéologiques en sont la preuve ; c'est ainsi que le temple Sri Savaï, qui se dresse au centre de la cité ancienne de Sukhothai, nous montre sur un linteau une représentation de Naraï Banthomsin, des bas-reliefs de déités et un Śivaliṅga<sup>300</sup>. Son architecture primitive, car il a été remanié par la suite, est un panthéon de style khmer, appelé également « Devālaya »<sup>301</sup>, séjour des dieux. Thierry Zéphir nous montre que le Buddha est représenté comme il l'était en Inde, de même que le sont les Bodhisattva<sup>302</sup>, entités compatissantes que l'on rencontre dans le Bouddhisme du Grand Véhicule, ou Mahāyāna. Ce panthéon est d'une richesse remarquable : on y rencontre Vishnu lui-même, sous son aspect majeur, mais aussi sous celui de certains de ses « avatar », ce qui signifie qu'un dieu est descendu des Paradis pour venir s'incarner dans ce monde. C'est par exemple le cas de Rāma, avatar de Nārāyaṇa, destiné à lutter contre Rāvaṇa. L'iconographie śivaïte, l'autre grand courant du Brahmanisme qui est d'ailleurs presque constamment la religion d'État à l'époque angkorienne n'est pas moins riche même si Śiva lui-même n'est que

---

<sup>297</sup> *Id.*

<sup>298</sup> Cette nécessité d'une orthographe étymologique en siamois explique que les consonnes de l'alphabet actuel sont, comme nous l'avons dit précédemment, au nombre de 44 alors que les phonèmes consonantiques sont seulement 21. Les Brahmanes qui se trouvaient à la Cour des rois d'Ayutthaya jouaient un grand rôle dans les cérémonies royales héritées de l'Inde par l'intermédiaire des Khmers. Les avis divergent sur leur origine : les uns pensent qu'ils seraient venus de Nakhon Sri Thammarat, l'ancien Tambralinga, mais d'autres soutiennent qu'ils pourraient avoir été déportés depuis Angkor après sa première prise par les Siamois en 1353.

<sup>299</sup> Lorgeou, E. et Cœdès, G., 1948, *Écriture Siamoise*, Maisonneuve, Paris, 331 pages.

<sup>300</sup> Sawangsali, Ch., 2002, *Sukhothai : prototype de l'intégration*, Europa Press, Bangkok, 18.

<sup>301</sup> Thanomsri, M., 2003, *Le parc historique de Sukhothai : le patrimoine mondial*, PP World Media, Bangkok, 69.

<sup>302</sup> Dans le Bouddhisme du Petit Véhicule, ou Theravāda, les bodhisattva (ou plutôt les bodhisatta, puisque le pāli est la langue de ce Véhicule) sont des Buddhas en devenir, qui parcourent tout un cycle de renaissances avant de parvenir à une existence au cours de laquelle ils atteindront l'Illumination.

rarement figuré sous sa forme anthropomorphe : sa représentation symbolique la plus courante est le *liṅga*, le symbole de son pouvoir créateur<sup>303</sup>.

Nous comprenons donc que, dès les premiers textes qui nous sont parvenus, l'alphabet et les stèles de Sukhothāi ont subi l'influence de la culture indienne reçue par l'intermédiaire du khmer. Dès la stèle du roi Ram Khamhaeng, nous rencontrons des noms propres et des titres qui sont visiblement empruntés à la langue sanskrite. Nous n'en donnerons ici que deux exemples. Tout d'abord, le nom même de la capitale, Sukhothāi, « l'aube de la félicité » est une construction formée de deux mots sanskrits suivant les règles de la syntaxe de cette langue, déterminant + déterminé, au contraire de la syntaxe du siamois qui suit la règle déterminé + déterminant. Le toponyme combine *Sukha* et *Udaya*, l'apparition du « o » s'expliquant par la règle qui veut que la liaison « a » + « u » donne le phonème vocalique « o ». Si nous nous tournons maintenant vers le titre porté par le premier monarque de Sukhothāi, lorsqu'il monte sur le trône, nous constatons qu'il est titré « Khun Sri Intharathit »<sup>304</sup>. Ce titre est composé, outre du mot siamois « Khun », qui est celui désignant un roi ou un prince, des mots d'origine sanskrite *Śrī* (gloire ou bonté) + *Indra* (nom de la divinité hindoue) + *Āditya* (soleil), que nous pourrions interpréter comme étant le « Glorieux monarque de l'Orient ». Nous devons, sur ce point, rappeler que le fondateur du royaume de Sukhothāi était d'abord un prince siamois portant le titre de « Khun Bang Khang Thaw ». Il aurait chassé le dernier gouverneur de la ville qui allait devenir sa capitale, avec l'aide du monarque de la ville de Rat, Pha Müöng, qui avait épousé une princesse cambodgienne et portait ce titre qui lui avait été conféré par le monarque khmer : Pha Müöng intronisa Khun Bang Khan Thaw comme roi de Sukhothāi et lui conféra son propre titre<sup>305</sup>. Ainsi, dès l'origine de ce premier royaume siamois, la langue siamoise a bien été influencée par le sanskrit qu'utilisait le Cambodge<sup>306</sup>. Cependant, le système phonologique du siamois étant différent de celui du khmer, bien des mots empruntés ont été adaptés pour s'y conformer. Ceci explique que l'orthographe de la langue d'arrivée, qui reflète une prononciation adaptée, est souvent différente de celle de la langue de départ. En voici quelques exemples :

---

<sup>303</sup> Zéphir, Th., *op. cit.*, 29.

<sup>304</sup> Ratanakomut, S. et alii, 1976, *La référence du cours de principes de thaï*, Imprimerie Kurusapha, Bangkok, 17.

<sup>305</sup> Cœdès, G., *op. cit.*, 356-357.

<sup>306</sup> Phornsuthirak, M., 1997, « Les mots pâlis et sanskrits dans les stèles des époques de Sukhothāi et d'Ayutthaya » in *Kanchanapha : Recueil d'articles de langue et de littérature thaïe à l'occasion du départ en retraite du Professeur Kanchana Natsakul*, Département de Thaï de la Faculté des Lettres de l'Université Chulalongkorn, Bangkok, 11.

1) ปรีชา [pri:cha:]

« lă:n pho: khũn sǐ: ʔintháʔráʔthít pháʔniŋ chi; thammáʔra:cha: phun ru: bun tham mi: **pri:cháʔja:** kè:k » (stèle 2, face 1, lignes 37-38)<sup>307</sup>.

« duay **pre:cháʔ** phon » (stèle 64, face 1, ligne 19)<sup>308</sup>.

Les mots « **pri:cháʔya:** » et « **pre:cháʔja:** » ont pour racine le sanskrit « priçhàʔya: » qui signifie la connaissance. Ces mots de l'époque de Sukhothai sont actuellement prononcés « pri:cha: »<sup>309</sup>.

2) นิพพาน [níppha:n]

« phráʔ phúttháʔ câw raw khăw **ni:râʔpha:n** ma: thɔ:ŋ wan buàt nan » (stèle 5, face 3, ligne 25)<sup>310</sup>.

« sàʔwànkháʔ **niʔrâʔpha:n** sàʔthă:n » (stèle 102, face 1, ligne 37)<sup>311</sup>.

« phráʔ caw **niaʔrâʔpha:n** daj phan kàw røy ji: sǐp cè:t pi: » (stèle 106, face 1, lignes 3-4)<sup>312</sup>.

Dans la littérature classique siamoise de l'époque d'Ayutthaya, la plupart des poèmes utilisent souvent des mots sanskrits<sup>313</sup> ; c'est par exemple le cas du *Poème de la Défaite des Thaïs du Nord (Lilit Yuan Phai)* dont nous donnons ici une strophe :

L'esprit de Sa Majesté brille, tel le soleil et la lune,  
Dans les affaires du passé, dans celles de l'avenir,  
Il est omniscient comme dans celles du présent : toutes, il sait les expliquer.  
Il sait voir l'ensemble des Trois Mondes avec une complète acuité.

<b>phráʔ benje:sǎan</b> jǐŋ phíaŋ	<b>sǔ:n can</b>	cè:m he:
<b>ʔàʔdita:</b> na:khót	plòŋ plé:	
pràʔcùʔban thaŋ sǎ:m <b>sǎn</b>	<b>phét</b> thǔŋ	tháʔlě:ŋ he:
le:ŋ lôŋ traj phóp thé:	thúa <b>sian</b>	

<sup>307</sup> Le texte en siamois est : « หลานพูนศรีอินทราที่ดยพินงชีธรรมราชาพุลรุณธรรมมี **ปรีชญาณ**เอก » (Phromsutthirak, M., 1997, *op. cit.*, 13).

<sup>308</sup> Le texte en siamois est : « ดวย **เปรัชญาพล** » (*id.*, 13).

<sup>309</sup> *Ibid.*

<sup>310</sup> Cela est la stèle du « Wat Sri Chum ».

<sup>311</sup> Le texte en siamois est : « สวรรคนิพพานสถาน » (Phromsutthirak, M., 1997, *op. cit.*, 12). Cette stèle a été trouvée sur le site du temple nommé « Wat Traphang Chang Phuak (le temple du bassin de l'éléphant blanc) », dans la ville de Sukhothai. La plupart de ces textes sont tellement abîmés qu'ils sont presque indéchiffrables. On remarquera que certains des mots de ce texte, lesquels sont toujours utilisés dans la langue contemporaine, présentent pourtant des différences : voyelles longues à la place de voyelles brèves, accents tonaux absents.

<sup>312</sup> Le texte en siamois est : « พระเจ้านิพพานไดพนนเการอยญีสิบเจดปี » (*id.*). Cette stèle a été excavée dans le temple nommé « Wat Chang Lom » (« le temple entouré par les éléphants »), dans la ville de Sukhothai ; elle décrit une bibliothèque où sont conservés des exemplaires du Tripitaka (« la Triple Corbeille ») et insiste sur la protection accordée au Bouddhisme. Là encore, l'orthographe ancienne présente des différences avec l'actuelle.

<sup>313</sup> Les caractères particuliers de la versification classique siamoise font que les poètes de l'époque d'Ayutthaya devaient se tourner vers un large éventail de vocabulaire, dont le sanskrit. Le premier traité de versification siamoise qui nous soit parvenu est le *Joyau étincelant*, attribué au chef du Département des Astrologues sous le règne du roi Naraï, conseille aux poètes d'utiliser des langues étrangères, tant vivantes que mortes, sanskrit, khmer, môn, pâli, etc. (Horathibodi, Ph., 1959, *Le Joyau étincelant*, Rung Watthana, Bangkok, 49).

พระเบญญเศศรยิ่งพียง	สุรยจันทร	แจ่มแฮ
อดิตานาคต	ปลงแปล	
ประจันทั้งสามสรร	เพชญถึง	แกลงแฮ
เลงล่งไทรภพแท้	ท้าวทรย <sup>314</sup>	

*phrá?* est dérivé du sanskrit « brah » qui signifie l'excellence. Dans ce poème, ce mot est la désignation du roi.

*benje:sūan* semble être un néologisme dû à l'auteur. Basée sur le sanskrit et la croyance dans les divinités du panthéon hindou, sa composition est : « prajñā + íśvara, พรชญญา + อิศวร ». Le mot sanskrit « prajñā » est transformé « benja: » en siamois et le son [a] est devenu le son [e] selon la règle de dérivation phonémique pour la langue siamoise. « Íśvara » est le complément suffixal de dérivation et signifie en siamois la royauté et la grandeur. Le terme « *benjesuān* » signifie ce qui est très intelligent.

*sū:n* est dérivé du sanskrit « sūrya, สุรยย » qui signifie soleil.

*can* est dérivé du sanskrit « candra, จนทร » qui signifie lune.

*sānphét* est dérivé du sanskrit « sarva + jña, สรวชญญ » qui signifie omniscient.

*traj* est dérivé du sanskrit « traya, ตรย » qui signifie trois.

*phóp* est dérivé du sanskrit « bhava, ภว » qui signifie monde.

*sian* est dérivé du sanskrit « dvāra, ทวาร », qui signifie porte ou direction.

L'influence du sanskrit sur la langue siamoise se reflète dans l'introduction de croyances indiennes. Ainsi, alors que les anciens Thaïs croyaient au culte des ancêtres et à celui des génies, les Siamois ont adopté une croyance en la réincarnation dont on trouve de nombreuses traces dans la littérature classique. Nous pouvons nous en rendre compte par l'emploi du mot « avatār » que nous rencontrons dans un des textes littéraires sans doute les plus anciens de la littérature siamoise (selon les chercheurs, il pourrait être antérieur à la fondation d'Ayutthaya ou, au plus tard, du début du XV<sup>e</sup> siècle), intitulé *Le Poème de l'imprécation par l'eau* ou *Lilit Ongkan Chaeng Nam*. Il était utilisé dans une cérémonie royale traditionnelle siamoise, qui se tenait une fois par an et au cours de laquelle les fonctionnaires civils et militaires renouvelaient leur serment de fidélité au monarque. On y trouve de nombreuses références aux divinités indiennes, d'ailleurs appelés par des noms siamois. Mais certains mots sont déjà directement nommés en sanskrit. On y trouve par exemple le nom du Garuda, être mythique mi homme mi oiseau qui est la monture de Vishnu<sup>315</sup>.

<sup>314</sup> Département des Beaux-Arts, 1970, *Le Poème de la Défaite des Thaïs du Nord*, Éditions Silpa Bannakhan, Bangkok, 19.

<sup>315</sup> Na Nakhon, Pl., 1974, *Histoire littéraire siamoise à l'usage des étudiants*, Thai Watthana Phanit, Bangkok, 44. Une étude complète de ce texte a été donnée par Phumisak, Ch., 2004, *Le Poème de l'Imprécation par l'eau et nouvelles hypothèses sur l'Histoire du bas bassin du Ménam Chao Phraya*, Fa Diao Kan, Bangkok, 569 p.



La désignation de la famille royale et le déroulement des cérémonies royales sont de la responsabilité des brahmanes<sup>316</sup>. À l'époque d'Ayutthaya, ils jouaient un rôle de soutien du trône royal et de consultation auprès de la Cour royale. Ils y ont diffusé la connaissance du droit ancien, des lettres et de l'astrologie. Nous donnons ici le nom de règne de quelques rois d'Ayutthaya. Basés sur des mots sanskrits, ces noms désignent le pouvoir, la gloire, la victoire et la supériorité qui sont celles des « kṣatriya, กษัตริย์ ».

Nom des rois	Étymologie	Définition
Ramathibodi I	rāma + adhi + pati	le plus grand roi
Ramesuan	rāma + isvara	Le grand seigneur suprême
Ramaraja	rāma + rāja	Le grand roi
Trailokanat	tri + loka + nāt	Le maître des trois mondes
Baromrajathiraj II	parama + rāja + adhi + rāja	Le grand roi des grands rois
Chairajathiraj	jaya + rāja + adhi + rāja	Le grand roi conquérant des rois
Mahinthrathiraj	mahā + indra + adhi + rāja	Le grand roi avatar d'Indra
Mahathammaraja	mahā + dharma + rāja	Le grand roi du dharma
Naresuan	nara + isvara	Le roi avatar de Çiva
Chetthathiraj	jyeṣṭha + adhi + rāja	Le roi aimé comme un frère
Athittayawong	adhitaya + vamśa	Le descendant du dieu de l'Orient
Naraī	nārāyaṇa	Le protecteur du monde
Phetraja	veda + rāja	Le sage roi

Comme nous le voyons, ces titulatures ont pour but d'exalter la gloire du monarque : l'emploi du sanskrit pour cela est un moyen de la rehausser : le prestige de cette langue permet de rehausser celui du roi. Elles nous confirment que la langue fait partie de la transition culturelle poussée par les brahmanes qui sont venus se mettre au service du nouvel état. Ce sont donc des marqueurs du fait que le sanskrit, depuis les origines du royaume d'Ayutthaya, est une des langues les plus utilisées dans la Cour royale ; ceci se manifeste, nous l'avons dit, dès le XIV<sup>e</sup> siècle, surtout dans la littérature classique. Luang Bawornbannarak, éditeur scientifique du *Dictionnaire Sanskrit-Thai-Anglais*, affirme que la poésie siamoise est presque toute entière

<sup>316</sup> De nos jours, les descendants des brahmanes d'Ayutthaya continuent de servir la Cour royale et le gouvernement du pays, soit en tant que fonctionnaires, soit en tant que maîtres de cérémonie. La plupart de leurs titres intègrent le mot « brahmane » par exemple Vudhi Brahmane (วุฒิปราหมณ์), Rattana Brahmane (รัตนพราหมณ์) et Rangsi Brahmanakul (รังสีพราหมณ์กุล) (Le maître royal Phra Rajakhru Wama Thepmuni, th.wikipedia.org/wiki/พระราชครูวามเทพมุนี, consulté le 10 janvier 2019).

rédigée en utilisant un grand nombre de mots sanskrits parce que les élites cultivées siamoises en appréciaient la beauté<sup>317</sup>. C'est aussi une des raisons pour lesquelles ces œuvres littéraires sont difficilement accessibles aux gens qui ne maîtrisent pas les langues d'origine étrangère, dont le sanskrit, qui sont employées dans leur composition. Nous sommes bien devant une littérature de cour, ce que nous pouvons effectivement interpréter comme une littérature de l'élite, par opposition à une littérature populaire, dont bien peu de textes nous sont parvenus, à cause de leur caractère oral.

Quant au pāli, c'est la langue sacrée que les Siamois ont adoptée pour la raison des affaires du Bouddhisme. À l'époque de Sukhothai, le roi Ram Khamhaeng a invité le plus haut responsable bouddhiste de l'actuelle province de Nakhon Sri Thammarat et lui a demandé de prononcer des sermons sur son trône Manangkha Silabat<sup>318</sup>. Cela montre que ces gens ont reçu les enseignements de la secte Hinayāna, appelée également le Petit Véhicule ou « Theravāda » qui se caractérise par le respect absolu des prescriptions du *Vinaya* en pāli. Dans les œuvres à vocation religieuse, les textes en pāli sont donnés dans un premier temps et sont suivis de leur glose en siamois. C'est par la suite que du vocabulaire pāli a été intégré petit à petit dans la langue siamoise<sup>319</sup>.

Assez rapidement, l'usage du pāli n'a plus été réservé à la lecture des textes sacrés du Bouddhisme. Nous allons très vite, dès le xv<sup>e</sup> siècle, rencontrer des œuvres littéraires composées par des érudits qui maîtrisaient manifestement très bien le pāli ; c'est le cas du *Poème royal de la Grande Vie (Mahachat Kham Luang)*<sup>320</sup> et du *Poème de la défaite des Thaïs du Nord (Lilit Yuan Phay)*<sup>321</sup>. En voici des exemples :

Les éléphants, les chevaux, les chars sont prêts.  
Les femmes et les concubines se sont préparées,

---

<sup>317</sup> Luang Bavornbannarak, 2011, *Dictionnaire sanskrit-thaï-anglais*, Édition Saengdaow, Bangkok, 1.

<sup>318</sup> Tatanakomut, S. et alii., *op. cit.*, 16.

<sup>319</sup> *Id.*

<sup>320</sup> Cette œuvre raconte la dernière vie du Buddha (le *Vessantarajātaka*) avant qu'il ne naisse en tant que Gautama ; elle est traditionnellement attribuée au roi Phra Baromthailokanat (1448-1488) : c'est la raison pour laquelle elle est nommée *Kham Luang* (Delouche, G., 1986 « L'incorporation du royaume de Sukhoday au royaume d'Ayudhya par le roi Baromtraylokanat (1448-1488) : le Bouddhisme, instrument politique ? » in *Les Cahiers de l'Asie du Sud-Est* n° 19, 61-82.

<sup>321</sup> Le *Poème de la défaite des Thaïs du Nord*, sans doute composé sous le règne de Phra Ramathibodi II (1491-1529), est une œuvre à la louange du roi Phra Baromthailokanat. On ignore l'année exacte de sa composition et qui peut être son auteur ; il est certain en tout cas que ce devait être un érudit versé dans le sanskrit et les croyances tant bouddhiques que brahmanistes. Un bon tiers des strophes sont hagiographiques, tandis que la suite, racontant la guerre victorieuse menée par ce roi contre le royaume du Lanna à partir de 1461, est plutôt de l'ordre de l'épopée.

Les vaches laitières, les esclaves, servantes et valets également.  
Le roi fait le sacrifice de sept cents et en retire de grands mérites.

*hatthi:naṅ atsa:naṅ raṭṭha:naṅ*  
*chá:ṅ tē:ṅ má: tē:ṅ rúuaṅ rôt ráṭṭàp tē:ṅ hē:*  
*khattijaṭ kanja:thi:naṅ ṭitthi:naṅ*  
*na:ṅ le: na:ṅ kràṭṭsàt sàp tē:ṅ wáj*  
*the:nuṭnaṅ tha:si:naṅ tha:sa:naṅ*  
*wua thǎ:n thǎ:t sǎ:w kàp thǎ:t bà:w lâw na :*  
*sattaṭsaṭdok maṭha:tha:naṅ ṭaṭtha:si*  
*cèt cèt ró:y tháṭ hāj chū: hāj sàpsàṭdò ṭan lǐ:t le:*  
*หัตถ์ถีน อัศจรรย์ รถาน ข้างแต่่งมาแต่่งเรื่อง รถระดับ แต่่งแฮ*  
*ขัตติยก็ัญญาทีน อิติถีน นางแลนางกระษัตริสัพ แต่่งไว้*  
*เรณูน์ ทาสีน ทาสาน ววถนททาสสาวกับ ททาสบ่าว เล่านา*  
*สัตตสตกมหาทาน อทาสี เจ็ดเจ็ดร้อยให้ ชื่อให้สืบสตก อนนเลศแล*<sup>322</sup>

Comme nous le voyons dans cet exemple, l’auteur du *Poème de la Grande Vie* nous donne d’abord un texte en pāli et le fait suivre d’une glose en siamois. Le but de la composition de cette œuvre n’est pas uniquement littéraire : à l’époque du royaume de Sukhothai, il existait une croyance selon laquelle le *Vessantarajātaka* serait le premier parmi tous les textes sacrés à disparaître de la mémoire des hommes et, par conséquent, il importait de le lire et de l’entendre continuellement afin de permettre sa conservation au sein du monde bouddhiste. De plus, lire ou entendre cette histoire permettait d’acquérir des mérites particuliers grâce auxquels il serait possible de renaître, dans une prochaine existence, aux temps de Phra Sri Ariya Metraya, le Buddha à venir.

Si nous nous intéressons maintenant au *Poème de la défaite des Thaïs du Nord*, nous verrons cette strophe :

Dix sont les mérites qui, purs comme l’onde d’un fleuve, donnent un bon karma,  
 Dix sont les qualités du roi bouddhiste, les actions mauvaises, les voies de méditation,  
 Dix sont les mérites royaux qu’il a acquis, tel un Buddha,  
 Dix sont les formes de la colère qu’il est venu chasser de ce monde

<i>thótsàṭkùṭsōṅ</i> sāj sǎ:khə:n thé:	thótsàṭthan
thótsàṭkùṭsōṅ thótsàṭkàṭsīn	sù:p lá:ṅ
<i>thótsàṭba:ràṭmi:</i> sǎn	phét kò: kon phò:
<i>thótsàṭkrò:t</i> phráṭ cǎw máṭlá:ṅ	nēṅ nə:n
ทศกุศลใสศาคระแท้	ทศธรรม
ทศกุศลทศกษิณ	สืบสร้าง
ทศบารมีสรร	เพชญุก่อ กลพอ

<sup>322</sup> Cet exemple est emprunté à *Id.*, 17. Dans le texte que nous donnons ci-dessous, nous présentons alternativement la ligne en pāli, écrite dans l’alphabet siamois et ne définit donc pas de tons puis la glose en siamois.

Au premier vers, l’auteur parle de « Kusalakammabot Sip » (กุศลกรรมบถ 10), ce qui désigne les dix voies de la conduite correcte. Le deuxième vers mentionne ce qui est le contraire du premier vers : « Akusolakammabot Sip » (อกุศลกรรมบถ 10). « Totsabarami » (ทศบารมี) ou dix vertus royales, que doit mettre en œuvre celui qui veut atteindre l’état d’*arahant*<sup>324</sup>, est cité au vers suivant. Le dernier vers fait référence aux dix actions interdites aux moines ; il se dit en siamois « Akkosavatthu 10 » (อักโกสวัตถุ 10). Ces quatre termes en italique font aujourd’hui partie du vocabulaire savant siamois mais leur origine est pâlie.

Pour ce qui est du khmer, cette langue est intégrée au siamois en raison de la situation géopolitico-historique ; les royaumes siamois, Sukhothai et Ayutthaya, ont été fondés, nous l’avons vu, dans le bassin du Ménam Chao Phraya, lequel a été dominé pendant des siècles par le Cambodge angkorien. Des traces architecturales de cette présence khmère se trouvent dans les « Prasat Hin », monuments religieux édifiés du X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, dont la plupart se trouvent dans le centre et le Nord-Est du Siam<sup>325</sup>. Le « Prang », tour sanctuaire qui se place dans la tradition architecturale khmère, est implanté depuis au moins le XII<sup>e</sup> siècle dans le bassin du Ménam Chao Phraya, ceci malgré la disparition du rayonnement d’Angkor après la mort de Jayavarman VII (1181-1218 ?)<sup>326</sup>. Ce bassin peut être défini comme un creuset culturel et linguistique, où se rencontraient divers courants linguistiques, siamois bien sûr, mais aussi khmer et, à travers lui, le sanskrit, sans compter le môn et, nous l’avons vu, le pâli importé à cause du Bouddhisme du Petit Véhicule. Lorsque le royaume de Sukhothai a été fondé au début du XIII<sup>e</sup> siècle, le khmer était déjà présent dans le stock du vocabulaire siamois ; c’est ce que nous montrent les stèles de cette époque, dont nous donnons ici deux exemples :

1) « mûa chûa phô: ku: ku: *bamrx*: kè: phô: ku: ku: *bamrx*: kè: mê: ku: » (Stèle 1, face 1, lignes 10-11)<sup>327</sup>. Le verbe « *bamrx*: » (บำเรอ) veut dire servir quelqu’un. Nous empruntons la traduction de cet extrait à George Cœdès : « Du vivant de

<sup>323</sup> Département des Beaux-Arts, 1970, *Le Poème de la Défaite des Thaïs du Nord*, op. cit., 14.

<sup>324</sup> *Arahant* est un mot pâli (le sanskrit est *arhat* ou *arhant*). Il désigne, dans le Bouddhisme du Petit Véhicule, l’état ultime de la sagesse ; celui qui l’atteint est délivré de tous les péchés, colère, cupidité, ignorance, etc. et peut entrer dans le *nirvana*.

<sup>325</sup> Ces monuments historiques et religieux sont, de l’ouest à l’est de la Thaïlande actuelle, le Prasat Muang Sing à Kanchanaburi, le Prang Sam Yod et le Prang Khaek à Lopburi, le Prasat Hin Phimai à Nakhon Ratchasima, ainsi que le Prasat Hin Phanom Rung et le Prasat Hin Muang Tam à Buriram.

<sup>326</sup> Jacq-Hergoualc’h, M., 2004, *Le Siam*, Société d’édition Les Belles Lettres, Paris, 163.

<sup>327</sup> เมื่อชาวพุกภูมิเรอณกพุก ภูมิเรอณกณมฤ (Cœdès, G., 1924, *Recueil des Inscriptions du Siam ; Partie I : Les inscriptions de Sukhothai*, 93).

mon père (le roi Sri Intharathit, fondateur du royaume de Sukhothai), je servais mon père, je servais ma mère »<sup>328</sup>.

2) « naj khâm wan nán phrá? bà:t *kammá?rá?e:ŋ ?an* sǐ: sù?ri?já? phoŋ ra:m má?hă:thammá?rá:tcha:thí?rá:t kô: sà?ma:tha:n sǐ:n pen da:bòt phê:t »<sup>329</sup>.

*kammá?rá?e:ŋ ?an* (กัมรแดงอัญ) est un titre honorifique donné dans le Cambodge angkorien à des gouverneurs ou à des rois, et on le rencontre généralement dans certaines stèles de l'époque angkorienne. Nous proposons la version suivante en français de ce texte : « Il y a longtemps, un soir, Phra Mahathammaraja II (le roi Lü Thai de Sukhothai) fit la promesse de respecter les préceptes en tant qu'ascète. »

Il convient de se poser la question de savoir si la présence du khmer dans le siamois utilisé dans ces stèles avait une influence sur la langue parlée par le peuple ; en effet, la connaissance de cette langue semble plutôt être le fait des savants qui rédigeaient ces textes ainsi que des rois, des brahmanes, des bonzes et des membres de la haute administration du royaume ; ils étaient les seuls à recevoir une éducation de qualité. En effet, le peuple, essentiellement composé de paysans dont l'éducation la plus avancée était assurée lors de leur séjour traditionnel au monastère pendant un carême bouddhique, ne pouvait guère avoir accès à la connaissance de ces langues savantes et de prestige que sont le sanskrit, le pâli et le khmer. Nous sommes ici dans une situation où l'accès à cette connaissance est réservé à une élite, ce qui semble être le cas dans les premiers siècles de l'époque d'Ayutthaya. Selon Wilaiwan Khanittanan, à cette époque, ces élites étaient en fait bilingues : le khmer aurait été la langue de l'administration et le siamois n'était utilisé que pour communiquer avec le peuple. Elles devaient utiliser le khmer comme langage de communication plus large et plus élaboré. On peut en trouver des traces dans le siamois standard de nos jours : si nous prenons par exemple le verbe « naître », il est aujourd'hui เกิด /kɛ:t/ alors qu'en siamois ancien, c'était ตกฟาก /tòk fâ:k/. Le mot khmer a été adopté par le peuple qui s'est ainsi approprié une part du prestige de ses dirigeants. Bien d'autres exemples pourraient être donnés ici. De nos jours encore, la langue khmère est considérée, surtout à l'écrit, comme possédant un pouvoir magique<sup>330</sup>. Le

<sup>328</sup> Cœdès, G., *Les États hindouisés d'Indochine et d'Indonésie*, op. cit. 353.

<sup>329</sup> ในคำวันนั้น พระบาทกัมรแดงอัญศรีสุริยพงศรามมหาธรรมราชาธิราชก็สมาทานศีลเป็นตามสเพศ, *Recueil des inscriptions de Sukhothai Tome I*, 1978, 316 in Leenawat, S., 2007, « L'art de Sukhothai sous le règne du roi Lithai dans l'inscription de Wat Pamamaung », *Actes du Colloque « The Kings and Buddhism in Sukhothai Period »* par Bureau des Religions et Département de la Philosophie et de la Religion, Université de Chiang Mai : 3-4 juin 2007, 120-121.

<sup>330</sup> Les tatouages magiques, qui sont l'œuvre des moines bouddhistes, utilisent l'alphabet khmer.

peuple accordait un grand respect aux documents écrits par les rois et les grands<sup>331</sup>. La littérature écrite, largement cultivée à l'époque d'Ayutthaya, comme en témoignent les œuvres qui nous sont parvenues malgré les destructions de 1767, était le fait des aristocrates et des élites cultivés qui connaissaient le siamois et le khmer<sup>332</sup>. Il n'est donc pas étonnant de rencontrer une place importante du vocabulaire khmer dans les œuvres littéraires de l'époque, toutes composées sous forme poétique. Certains ouvrages ont été entièrement composés en khmer, par exemple *Dutsadi Sangweuy Klom Chang* (*Berceuses pour éléphants*), d'autres ont été écrits en siamois et sont riches de vocabulaire khmer, tel que le *Lilit Ong Kan Chaeng Nam* (*le Poème de l'imprécation par l'eau*), le *Lilit Yuan Phay* (*le Poème de la défaite des Thaïs du Nord*) et le *Mahachat Kham Luang* (*le Poème royal de la Grande Vie*).

Dans le même ordre d'idée, il convient d'évoquer le « Rajasap », le vocabulaire royal, qui est un des héritages culturels khmers dans la langue siamoise. Au premier siècle de l'époque d'Ayutthaya, ce sont les pages royaux et les savants de la Cour qui utilisaient ce vocabulaire pour s'adresser au roi. Ce sont ces savants qui, connaissant le khmer et le sanskrits ont, dans ce cadre du vocabulaire royal, inventé de nombreux néologismes<sup>333</sup>. Plus tard, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, le roi Baromtrailokanat a promulgué le *Code de la hiérarchie civile et militaire* et ensuite, en 1461, le *Code des Gardiens du Palais*, appelé généralement *Kot Monthian Ban* ; bien des titres sont d'origine khmère ou sanskrite. L'utilisation de ce que l'on continue à désigner comme étant le vocabulaire royal a ensuite été étendue aux autres membres de la famille royale et aux aristocrates ; il existe même une partie dite du vocabulaire royal qui sert pour parler aux moines bouddhistes ou pour en parler<sup>334</sup>.

De nos jours, un grand nombre de mots khmers font partie de la langue siamoise qui est parlée quotidiennement. Le vocabulaire royal (ราชาศัพท์ – ra:cha:sàp) fait partie de son héritage linguistique. Dans le domaine scolaire, l'enseignement du vocabulaire royal est obligatoire à partir du niveau primaire. Dans les médias, tant pour la presse que pour l'audiovisuel, le vocabulaire royal s'emploie pour présenter les nouvelles de la famille royale. Dans les organismes publics, les spécialistes de ce vocabulaire particulier sont indispensables car le travail

---

<sup>331</sup> Khanittanan, W., 2004, *Khmero-Thai: The great change in the history of the Thai language of the Chao Phraya Basin*, Tempe, Arizona, Arizona State University, 376.

<sup>332</sup> *Id.*, 377.

<sup>333</sup> Tatanakomut, S. et alii, 1976, *op. cit.*, 154.

<sup>334</sup> Khanittanan, W., 2004, *op. cit.*, 377.

auprès de la famille royale se fait par des contacts avec le Bureau du Secrétariat royal. Voyons les usages de ce vocabulaire. Certains mots nous indiquent la dérivation du khmer :

*Ensuite, Son Altesse Royale la princesse Maha Chakkri Sirindhorn s'est rendue au bâtiment de « Ratana Phitthaya » afin de l'inaugurer.*

cà:k nán *sǎmdèt* phrá? thêpphá? ràtrâchá? sù?da: sà?jǎ:m bà?rom ràchá?  
kù?ma:ri: *sà?dèt* phrá? rá:tchá? *damnx:n soj* pǎ:t ?a:kha:n ráttà?nà? phítthá?ja:  
จากนั้นสมเด็จพระรัตนราชสุตาฯ สยามบรมราชกุมารีเสด็จพระราชดำเนินทรงเปิด  
« อาคารรัตนพิทยา »<sup>335</sup>

L'emploi de ce vocabulaire royal est le reflet d'un apport indirect de la culture indo-khmer dans la langue siamoise. Cet apport linguistique marque un système social qui demeure encore très hiérarchisé. Il est d'ailleurs intéressant de noter que, dans les textes religieux qui parlent du Buddha ou des divinités du panthéon hindou, ce vocabulaire royal est systématiquement utilisé. Il ne sera donc pas étonnant de constater que, dans les textes rédigés en siamois par les Pères des Missions Étrangères de Paris, le vocabulaire royal sera choisi, comme nous le verrons, pour faire référence à Dieu ou au Christ.

### 2.1.2 La langue poétique dans la littérature classique siamoise

Si nous envisageons la littérature d'un point de vue occidental, elle se divise en deux grands groupes, ceci en fonction de leur mode de composition de littérature : la prose et les vers. Au Siam, la littérature classique est toujours composée en vers, qu'il s'agisse de poèmes, de pièces de théâtre ou de romans versifiés<sup>336</sup>. Ceci s'explique sans doute par le fait que la langue commune elle-même, tant dans ses constructions verbales que dans ses expressions idiomatiques, accorde une grande influence au jeu sur les sons : par exemple, l'expression siamoise qui correspond à l'expression française « dormir à la belle étoile » est นอนกลางดินกินกลางทราย /นอ:n kla:ŋ din kin kla:ŋ sa:j/ (littéralement, « dormir au milieu de la terre, manger au milieu du sable »). Nous y remarquons une composition symétrique 3/3, avec répétition du mot /kla:ŋ/ en deuxième et cinquième position, et une rime vocalique entre les troisième et quatrième mos, /din/ et /kin/. Pour ce qui est de la prose, elle n'est pas utilisée dans la littérature classique sous les dynasties d'Ayutthaya<sup>337</sup>. Elle n'est employée que pour la rédaction de lois, de textes

<sup>335</sup> Cette phrase est tirée d'une lettre circulaire de l'université de Khon Kaen en Thaïlande ([www.kku.ac.th/news/v.php?q=0007826&l=th](http://www.kku.ac.th/news/v.php?q=0007826&l=th), consulté le 27 octobre 2018).

<sup>336</sup> Jacq-Hergoualc'h, M., 2004, *op. cit.*, 150.

<sup>337</sup> De Fels, J., 1993, *Promotion de la littérature en Thaïlande*, tome I, INALCO, Paris, 19.

religieux ou des *Chroniques royales*<sup>338</sup>. La prose ne prendra son essor qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avec l'importation au Siam de formes imitées de l'Occident, romans, nouvelles et théâtre parlé. Elle n'est bien entendu gouvernée par aucune règle spéciale, contrairement à la poésie classique<sup>339</sup>.

À la période d'Ayutthaya, les lettrés se parlaient en vers dans les cercles littéraires qui se réunissaient autour du roi Naraï, au point que certains chercheurs considèrent que c'est pendant ce règne que la littérature siamoise a connu son âge d'or<sup>340</sup>. Les poètes les plus connus étaient le roi Naraï, Phra Maha Rajakhru, Phra Sri Mahosot et Sri Prat. Après la Révolution de 1688, ce type de cercle littéraire a périclité à cause de l'instabilité politique, des guerres et des rebellions. Néanmoins, cet intérêt pour la création littéraire s'est renouvelé sous le règne du roi Barommakot (1732-1758). Les poètes les plus connus sont le roi Barommakot, le prince Thammathibet (Chao Fa Kung) ou encore Phraya Nak du Monastère de Tha Say<sup>341</sup>. La chute d'Ayutthaya a interrompu ce nouvel essor de la littérature classique siamoise. Il faudra attendre, pour assister à sa renaissance, le règne du roi Rama II (1809-1824). Les poètes principaux de ce règne sont essentiellement le roi Rama II lui-même et Sunthon Phu. L'âge d'or du « kap » et du « klon », formes poétiques que nous évoquerons plus avant se place sous ce règne<sup>342</sup>. Entre les règnes de Rama III (1824-1851) et celui de Rama V (1868-1910), la prose a graduellement commencé à jouer un rôle grandissant dans la communauté littéraire en raison de l'influence occidentale de plus en plus importante au Siam. La forme poétique a repris une certaine place sous le règne de Rama VI (1910-1925), lui-même un des plus grands auteurs siamois, qui a fondé le Club de littérature<sup>343</sup>.

---

<sup>338</sup> Notons cependant que ce genre de textes est néanmoins considéré par de nombreux historiens thaïlandais de la littérature, comme appartenant à la littérature.

<sup>339</sup> Schweisguth, P., 1951, *Études sur la littérature siamoise*, Imprimerie nationale, Paris, 25.

<sup>340</sup> Hirunpradit, Pr., 2006, *Les études littéraires de la période d'Ayutthaya*, Presses de l'Université Sukhothai Thammathirat, Nonthaburi, 68. D'autres spécialistes de la littérature classique siamoise contestent cette opinion (Delouche, G., 2010 « Le Lilit Phra Lo et l'Âge d'or de la littérature classique siamoise » in *Moussons* n° 2, pages 57-71).

<sup>341</sup> *Id.*, 99.

<sup>342</sup> Na Nakhon, Pl., 1974, *op. cit.*, 284.

<sup>343</sup> Satchaphan, R., 2004, *L'influence des littératures étrangères sur la littérature thaïe*, Presses de l'Université Ramkhamhaeng, Bangkok, 227-228.



### 2.1.2.1 Jeux poétiques et jeux de mots

En général, nous pouvons facilement reconnaître les sentiments et comprendre le sens de la musique parce que nous pouvons écouter des mélodies, des rythmes et des sons spécifiques des instruments musicaux. Mais pour la poésie, il n'est pas facile de l'apprécier. Il nous faut comprendre les mots qui expriment le sentiment et la pensée d'un poème. Les mots sélectionnés sont pareils à un miroir reflétant les pensées, les sentiments, les émotions et la grandeur du poème<sup>344</sup>.

Afin de comprendre les poèmes siamois, il est nécessaire de connaître bien la nature des mots. Certains poètes sont habiles pour créer des rimes en qualité de jeux de mots, qui est à la fois le piège poétique : c'est le cas de mot « ลิง » (singe) dans le *Poème du roi Lo* :

Un singe passe sous des palmiers « Langling ».  
Et son petit descend prendre des fruits de ces palmiers.  
Un nycticebus passe en coup de vent, le singe s'enfuit  
Et le petit est tombé en passant sous les palmiers.

la:ŋ <b>liŋ</b> liŋ lō:t máj	la:ŋ <b>liŋ</b>
lɛ: lû:k <b>liŋ</b> loŋ chiŋ	lû:k máj
<b>liŋ</b> lom láj lom tiŋ	<b>liŋ</b> lō:t      nǐ: na:
lɛ: lû:k <b>liŋ</b> la:ŋ láj	lō:t líaw laŋ <b>liŋ</b>
ลาง <b>ลิง</b> ลิงลอดไม้	ลาง <b>ลิง</b>
แลลูก <b>ลิง</b> ลงชิง	ลูกไม้
<b>ลิง</b> ลมไล่ลมตึง	<b>ลิง</b> ลอด      หินนา
แลลูก <b>ลิง</b> ลางไหล์	ลอดเลี้ยวลาง <b>ลิง</b> ฯ <sup>345</sup>

Art universel dans lequel se reflète les caractères spécifiques de chaque langue et de chaque culture, l'un des buts de la poésie, en dehors du message qu'elle prétend transmettre, est également et parfois essentiellement esthétique. Il est par exemple intéressant de remarquer que, par delà ces différences, on peut parfois rencontrer des convergences inattendues. Voyons par exemple cette strophe extraite de la *Lamentation de Sri Prat (Kamsuan Sri Prat)*, traditionnellement datée du XVII<sup>e</sup> siècle :

Je t'ai quittée et le bateau arrive dans la région de Phaya Muang ;  
C'est un pays désert, désert comme l'est mon cœur loin de toi.  
Je t'ai quittée et me voici, n'ayant plus qu'un cœur vide,  
Un cœur vide, absolument ; le tonnerre gronde, et je gémiss en te cherchant.

cà:k ma: ruu rō:n thāŋ      phája: **mua:ŋ**

<sup>344</sup> Cité dans : Chorprayong (pseudonyme), 2005, *op. cit.*, 77-78.

<sup>345</sup> Notre adaptation est basée sur les analyses critiques de Reungraklikhit, Ch., 1999, *Le guide de lecture du Lilit Phra Lo*, Faculté des Lettres de l'Université Chulalongkorn, Bangkok, 68.

<i>mua:ŋ</i> plàw pli:w jaj hǎ:j	nâ: nǎ:ŋ
cà:k ma: jý:j ma: plua:ŋ	<i>ʔòk plàw</i>
<i>ʔòk plàw</i> wâ:j fá: ró:ŋ	râm hǎ: ron hǎ:
จากมาเร็วรอนทั้ง	พญาเมือง
เมืองเปล่าปลิวใจหาย	น่าน้อง
จากมาเยยมาเปลือง	อกเปล่า
อกเปล่าวายฟ้าร้อง	ร่าหารนหา <sup>346</sup>

Nous nous trouvons ici en face d'une strophe où nous pouvons remarquer que le dernier mot du premier vers est repris au début du second, tandis que les deux derniers mots du troisième vers sont, eux, repris au début du quatrième. Il s'agit là d'un jeu poétique appelé « khlong konlabot baep kep bat » โคลงกลบทแบบเก็บบาท.

La poésie est un art universel. Même si chacun a sa culture et son écriture, l'esthétique est le dénominateur commun. D'un point de vue géographique, la France est très loin du Siam : environ 9 000 kilomètres. Mais la distance n'empêche pas les poètes de ces deux pays de créer de beaux poèmes et d'inventer des techniques de composition. La rime annexée de la poésie française est pareille à la rime du « khlong konlabot baep kep bat ». Ceci n'est pas sans rappeler une forme que l'on trouve chez les Grands Rhétoriciens du XV<sup>e</sup> et du début du XVI<sup>e</sup> siècles, dont un exemple peut être donné dans ce poème de Clément Marot (1497-1544), *Dieu gard' ma Maîtresse et Régente* :

Dieu gard' ma Maîtresse et Régente,  
**Gente** de corps et de façon.  
*Son* cœur tient le mien en sa **tente**  
**Tant** et plus d'un ardent frisson.  
*S'on* m'oït pousser sur ma **chanson**  
**Son** de voix, ou harpes doucettes,  
**C'est** *Es*poir, qui sans marrisson  
**Songer** me fait en amourettes.<sup>347</sup>

Comme nous pouvons le remarquer, la dernière syllabe de chaque vers est répétée, mais ici comme un jeu de mots, au début du vers suivant. C'est ce que l'on appelle des « rimes annexées »<sup>348</sup>. Il est vrai, cependant, que la forme française paraît assez artificielle, tandis que,

<sup>346</sup> Kamsuan Sri Prat in Reungraklikhit, Ch., 1999, *op. cit.*, 30.

<sup>347</sup> Delouche, G., 2015, « Support pédagogique du séminaire du master 1 siamois (ARL 4B03C) », document photocopié, INALCO, Paris, 5.

<sup>348</sup> *Id.*

dans la strophe siamoise, les répétitions procèdent du caractère spécifique de la langue siamoise.

### **2.1.2.2 Formes poétiques en siamois**

Les Siamois se servent, inégalement, de cinq espèces de formes poétiques : le « Chant » (ฉันท), le « Kap » (กาพย์), le « Khlong » (โคลง), le « Klon » (กลอน) et le « Ray » (ร่าย)<sup>349</sup>. Parmi elles, le « klon » est la forme qui requiert le moins des règles strictes dans sa composition tandis que le « khlong » définit sur certaines syllabes précisées par la règle, des accents écrits et que les différentes sous formes du « chant » nécessitent des syllabes mortes et vivantes dont la place dans le vers est fixée par la règle<sup>350</sup>. Dans toutes ces formes, se conformant au génie de la langue siamoise, nous rencontrons des rimes internes au vers, lesquelles peuvent être soit vocaliques soit consonantiques<sup>351</sup>. Nous n'exposerons ici, brièvement, que les trois formes que nous pourrions rencontrer dans les écrits de certains des Pères des Missions Étrangères de Paris.

#### **2.1.2.2.1 Le « Klon »**

Le mot « klon » signifie : « loquet, cheville, pièce de bois pour fermer une porte ». Il désigne également une forme poétique, dont il existe quatre déclinaisons<sup>352</sup>. Le klon le plus employé est nommé le « klon suphap » ou « klon paet ». Une strophe comporte 2 vers divisés en 2 hémistiches de 8 syllabes. Dans chaque hémistiche, il y a des rimes intérieures en aussi grand nombre que le peut le poète ; chaque hémistiche est relié au suivant par une rime vocalique, depuis la dernière syllabe, vers l'une des trois premières de l'hémistiche suivant. La dernière syllabe du deuxième hémistiche rime avec la dernière du premier hémistiche du vers suivant. Deux strophes sont reliées par une rime vocalique entre la dernière syllabe du deuxième vers de la première strophe et la dernière du premier vers de la seconde de strophe. Ces règles peuvent se résumer dans le schéma suivant :

---

<sup>349</sup> Schweisguth, P., 1951, *op. cit.*, 25.

<sup>350</sup> Chorprayong (pseudonyme), 2005, *Le « Klon » et sa méthode de composition*, Ruam Sarn, Bangkok, 18.

<sup>351</sup> Les rimes consonantiques sont la répétition de la consonne ou du groupe consonantique à l'initiale d'une syllabe, tandis que les rimes vocaliques sont du type voyelle ou diphtongue (+ consonne finale).

<sup>352</sup> De Fels, J., 1993, *op. cit.*, 21. Ces quatre déclinaisons du « klon » se définissent par le nombre de syllabes de l'hémistiche ; ainsi, le « klon hok » comporte six syllabes par hémistiche, le « klon chet » en comporte sept, le « klon paet » en comporte huit et le « klon kao », neuf.

Strophe 1 :

« Sadap »      OOOOOOOO<sup>1</sup>      OOO<sup>1</sup>OOOOO<sup>2</sup>    « Rap »

« Rong »      OOOOOOOO<sup>2</sup>      OOO<sup>2</sup>OOOOO<sup>3</sup>    « Song »

Strophe 2 :

« Sadap »      OOOOOOOO<sup>4</sup>      OOO<sup>4</sup>OOOOO<sup>3</sup>    « Rap »

« Rong »      OOOOOOOO<sup>3</sup>      OOO<sup>3</sup>OOOOO    « Song »<sup>353</sup>

Parmi les poètes siamois, Sunthon Phu (1786-1855)<sup>354</sup> est un auteur particulièrement habile pour la création des rimes intérieures<sup>355</sup>. C'est lui qui a le premier utilisé le « klon » poème composé des « nirat », poèmes de séparation<sup>356</sup>. En général, les formes utilisées pour la composition des « nirat » étaient le « khlong » et le « kap ».

*Dans l'espoir de revoir ce père vénéré  
Que rongent mille chagrins à force de m'attendre,  
Alors que j'abandonne ici ma bien-aimée, je suis écartelé  
Oh ! Mon cœur se révolte, l'angoisse m'enlève toute volonté.  
À Sampleum, je suis tellement chagrin,  
Je ne peux pas m'encourager pour oublier le passé.  
Que les esprits-gardiens du pays et du palais  
Et que les divinités des cieux et des paradis  
S'occupent de mes deux Sœurs et de ma mère,  
Les surveillent pour les rendre heureuses,  
Et me gardent des périls pendant mon voyage en forêt.*

pen hù:ŋ nùŋ thũŋ chà?nók thî: pòk **klâw**  
cà? sě:n **sâw** khrua:n khɔ:j lá?hô:j **hă:**  
hà:ŋ cà:k de:n sě:n hũa:ŋ dua:ŋ ka:**nda:**  
ʔô:ʔù?**ra:** ria:m ró:n ʔò:n **kamlaŋ**  
thũŋ sǎ:mplû:m phî: ní: râm plâm tè: **thúk**  
sùt cà? **plùk** caj plû:m hâj lu:m **lǎŋ**  
khǒ: ʔa:rák làk prà?thêt ní?wê:t **waŋ**  
thêp **thâŋ** muu:ŋ fá: sù?ra:**laj**  
khǒ: fà:k nó:ŋ sǒ:ŋ ra: ma:**nda:** **dûa:j**  
ʔen du: **chûa:j** pòk khro:ŋ hâj phò:ŋ **sǎj**  
tua: khâ: bà:t cà? ní?râ:t ʔò:kre:m **phraj**  
hâj phón **phaj** khlâ:tklé:w jà:k phê:wpha:n

<sup>353</sup> Chorprayong (pseudonyme), 2005, *op. cit.*, 24.

<sup>354</sup> Sunthon Phu est le plus grand poète de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Sa biographie se trouve dans Département des Beaux-Arts, 1962, *Vie et œuvres de Sunthon Phu*, Khlang Witthaya, Bangkok, 1-70.

<sup>355</sup> Tatanakomut, S. et alii., *op. cit.*, 252. Lorsque Sunthon Phu a composé des poèmes dans d'autres formes que le « klon paet », il a toujours joué sur ce don qu'il avait de créer des rimes intérieures.

<sup>356</sup> Delouche, G., 2003, *Le Nirat, poème de séparation, étude d'un genre littéraire siamois*, Peeters, Paris-Louvain.

เป็นห่วงหนึ่งถึงชนกที่ปกเกล้า  
 ห่างจากแดนแสนหวงดวงกานดา  
 ถึงสามปสี่มพีนี่รำปล้ำแต่ทุกข  
 ขออารักษ์หลักประเทศนิเวศวัง  
 ขอฝากน้องสองรามารดาด้วย  
 ตัวข้าบาทจะนิราศออกแรมไพร

จะแสนเศร้าครวญคอยละห้อยหา  
 โอ้อราเรียนร่อนอ่อนกำลัง  
 สุดจะปลุกใจปสี่มให้สี่มหลัง  
 เทพทั้งเมืองฟ้าสุราไลย  
 เอ็นดูช่วยปกครองให้ฝั่งใส  
 ให้พันภัยคลาดแคล้วอย่าแพ้วพาน<sup>357</sup>

Ce « klon » est composé dans la forme dite « klon suphap (กลอนสุภาพ – klo:n sù? phá:p) » ou « klon paet (กลอนแปด – klo:n pè:t) » : « paet » veut dire « huit » et fait référence au nombre de syllabes que comporte chaque hémistiche de la strophe. C’est Sunthon Phu qui a su faire de cette forme poétique une forme classique, alors que, jusqu’à lui, la forme était plutôt utilisée dans la poésie populaire. La promotion du « klon suphap » à ce niveau classique est due au fait qu’il a poussé au plus haut degré de créativité le jeu sur les rimes intérieures. Nous en donnons ici un exemple sur la première strophe du texte cité ci-dessus ; les rimes intérieures consonantiques sont marquées en gras et les vocaliques sont soulignées :

pen hù:a:ŋ nù:ŋ thũ:ŋ chà?nók thí: pòk klâw      cà? sě:n sâw khrua:n khɔ:j lá?hɔ:j hǎ:  
 hà:ŋ cà:k de:n sě:n hũ:a:ŋ dua:ŋ ka:nda:      ?ò: ?ù?ra: ria:m rɔ:n ?ò:n kamlaŋ

La métrique siamoise comprend d’autres autres espèces de « klon » : Sakkawa (สักกาวา – sàkkà?wa:), Sepha (เสภา – sě:pha:), Doksroi (ดอกสร้อย – dò:k sɔ:j) etc. Toutes ces espèces appartiennent essentiellement à la littérature populaire<sup>358</sup> et servaient surtout dans des improvisations entre paysans lors des fêtes agricoles ou religieuses. Ils sont surtout particulièrement utilisés dans les « Phleng (เพลง – phle:ŋ) », chansons le plus souvent improvisées, utilisant un vocabulaire simple, facile, de compréhension immédiate, faites pour s’amuser, exprimant la joie et la gaieté<sup>359</sup>. Nous rencontrons dès le XVII<sup>e</sup> siècle l’un de ces « Phleng » qui a été noté par Simon de La Loubère dans la description de son voyage au Siam en 1687.

*Say Samon eüy leûpacam son seüa co nêp neüa tchàou  
 Keun diaou náy ey pleng nÿ co tchaoüa pleng day,  
 Pleng tabam le tchaoüey tchau tay  
 Pleng nÿ co chaoüa pleng so náyey, peüy vong le chaoüey tchiong  
 Quouang nang tchang tchayleu tchau deun ey.*<sup>360</sup>

<sup>357</sup> Département des Beaux-Arts, 1962, *Vie et œuvres de Sunthon Phu*, op. cit., 93-94.

<sup>358</sup> Bidyalankarana, H. H., 1925, « The passtime of rhyme-making and singing in rural Siam » in *Journal of the Siam Society* n° 202, 90-127.

<sup>359</sup> De Fels, J., 1993, op. cit., 21.

<sup>360</sup> De La Loubère, S., 1691, *Du royaume de Siam*, tome I, op. cit., 262-263.

Le texte ressemble à une espèce de « klon », utilisé dans les improvisations, le « klon dok sroi » กลอนดอกสร้อย ; c'est ce que nous pouvons remarquer par l'utilisation du mot euphonique *eüj* à la troisième syllabe du premier vers et du mot *ey* à la dernière syllabe du dernier vers<sup>361</sup>. La transcription peu scientifique qu'utilise Simon de La Loubère ne permet pas vraiment d'identifier cet exemple comme étant un « klon dok sroi », mais nous pouvons cependant noter, par exemple, entre le premier vers et le second, une liaison par rime vocalique (*tchàou* et *diaou*) ou bien encore entre le deuxième et le troisième vers (*day* et *tay*). Même si la forme de cette chanson ne correspond pas exactement aux règles de la versification du « klon », elle présente pourtant des éléments propres à la métrique siamoise, par l'introduction d'un grand nombre de rimes consonantiques et vocaliques ; nous pouvons ainsi en donner quelques exemples :

*Rimes consonantiques* : [s] Say – Samon et Son – Seüa, [n] nêp – neüa et [tch] tchaoüey – tchautay, tchang – Tchayleu – Tcha etc.

*Rimes vocaliques* : [on] Samon – Son et [ang] nang – tchang etc.

Le texte que nous propose Simon de La Loubère dans son ouvrage bien qu'il soit assez difficile à restituer dans l'alphabet siamois, nous montre cependant l'ancienneté de cette volonté d'esthétique basée sur le jeu des sons. Elle se place par ailleurs dans un des quatre « goûts » que les théoriciens thaïlandais de la littérature définissent comme étant en siamois le « Nari Pramot (นารีปรามอทย์– na:ri: pra:mô:t) »<sup>362</sup>, œuvre destinée à séduire la femme aimée. Cette constatation s'appuie sur l'analyse des mots suivants :

- **say samon eüy** : le mot « say samon (สายสมร – sǎ:j sǎ?mǎ:n) » désigne la belle bien-aimée<sup>363</sup> et le mot « eüy (เอื้อย – ?ç:j) » est un mot euphonique utilisé pour mettre en valeur le mot ou l'expression qui le précède.
- **nêp neüa tchàou** : le mot « nêp neüa (แนบเนื้อ – nêp núa) » signifie être près du corps, étreindre, et le mot « tchàou (เจ้า – câw) », dont le sens original est seigneur<sup>364</sup>, est utilisé ici comme un référent personnel de la seconde personne : le poète s'adresse à sa bien-aimée.
- **pleng** : le mot « pleng » (เพลง – phle:ŋ) qui désigne une chanson ou un poème par lequel le poète ou l'improvisateur exprime la passion pour la femme qu'il aime.

<sup>361</sup> Tatanakomut, S. et alii, *op. cit.*, 260.

<sup>362</sup> « Nari Pramot » est un des quatre goûts poétiques de la littérature classique siamoise. Les autres trois goûts portent sur « Saowarotchani (สอวารตชนี – sǎwwá?rótcà?ni:, description de la beauté) », « Phirot Wathang (พิโรธวาธัง – phí?rô:t wa:tha:ŋ, description de la colère ou de l'ironie) » et « Sanlapangkha Phisai (สังลาบังกคพิไสย – sǎŋla:paŋkhá?phí?sǎj, expression de la tristesse) » (Na Nakhon, Pl., 1974, *op. cit.*, 19-21).

<sup>363</sup> Chorprayong (pseudonyme), 2005, *op. cit.*, 188.

<sup>364</sup> De La Loubère, S., 1691, *op. cit.*, tome II, 112.

- *deun* : le mot « deun (เดือน – duan) » est un mot ancien qui désigne la lune<sup>365</sup>. La référence à la lune est une figure de style très commune dans la poésie classique siamoise et évoque la beauté de la femme aimée.

On considère généralement que le « klon » est apparu bien avant le règne du roi Narai<sup>366</sup>. Ceci n'est pas étonnant si nous nous souvenons à quel point cette forme est l'expression naturelle de la langue siamoise. Certains historiens considèrent que le plus ancien « klon » de l'époque d'Ayutthaya est le *Poème de la prédiction sur la fin d'Ayutthaya* (เพลงพยากรณ์กรุงศรีอยุธยา – phle:ŋ ja:w pháʔja:ko:n kruŋ sǐ: ʔàʔjúttháʔja:)<sup>367</sup>, mais il semble bien qu'il ne date que du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>368</sup>. Sous le règne du roi Narai, le « Klon » était beaucoup moins employé par les poètes de Cour que le « khlong » et le « chant ». Le « klon » a été essentiellement utilisé à partir de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>369</sup>, et le plus employé sous le règne du roi Rama II de l'ère de Bangkok<sup>370</sup>.

#### 2.1.2.2.2 Le « Khlong »

Le mot « khlong » signifie à la fois « rouler », pour les navires, et « rimer ». C'est la forme qui a été très longtemps préférée des poètes, bien qu'elle soit une des plus difficiles du fait de ses exigences sur la rime et de la présence d'accents obligatoires sur certaines syllabes fixées par la règle. Il en existe 25 sous-formes réparties en deux grandes catégories : les « khlong suphap (โคลงสุภาพ – khlo:ŋ sùʔphâ:p) » et les « khlong dan (โคลงตัน – khlo:ŋ dân) »<sup>371</sup>.

Parmi les « khlong suphap », le « khlong si suphap (โคลงสี่สุภาพ – khlo:ŋ sǐ: sùʔphâ:p) » est la forme la plus remarquable et la plus employée pendant une grande partie de l'histoire littéraire du Siam. Le « khlong si suphap », appelé couramment « Khlong Si (โคลงสี่ – khlo:ŋ sǐ:) », est principalement la forme poétique de cette époque. Ce type de strophe est le plus présent dans deux genres littéraires que nous rencontrons du XVI<sup>e</sup> siècle au début du XIX<sup>e</sup> : « lilit (ลิลิต - líʔlít) »<sup>372</sup> et « nirat (นิราศ - níʔrâ:t) », héritage culturel du pays. Ce poème

<sup>365</sup> Chorprayong (pseudonyme), 2005, *op. cit.*, 189.

<sup>366</sup> Tatanakomut, S. et alii, *op. cit.*, 250.

<sup>367</sup> Chorprayong (pseudonyme), 2005, *op. cit.*, 22.

<sup>368</sup> Delouche, G., 2018, « Le poème de prédiction sur la fin d'Ayutthaya » in *Moussons* n° 31, 67-94.

<sup>369</sup> Ratanaphokha, W., 2016, « Initiation à la littérature siamoise » in *Littérature siamoise*, Presses de l'Université Sukhothai Thammathiraj, Nonthaburi, 1/9 – 1/10.

<sup>370</sup> Na Nakhon, Pl., 1974, *op. cit.*, 284.

<sup>371</sup> Schweisguth, P., 1951, *op. cit.*, 21.

<sup>372</sup> Ce genre littéraire se définit par les formes qu'il emploie, « khlong » et « ray », et par les deux thèmes qu'il peut traiter, amoureux ou épique.

de « khlung si » est un quatrain dont les trois premiers vers comportent deux hémistiches, le premier de cinq syllabes et le second de deux syllabes ; le second hémistiche du quatrième vers comporte quatre syllabes. Les vers impairs peuvent être suivis de deux syllabes supplémentaires. La deuxième syllabe du premier vers rime avec les cinquièmes syllabes des premiers hémistiches des second et troisième vers, tandis que la deuxième syllabe du second hémistiche du second vers rime avec la cinquième du premier hémistiche du quatrième vers. Des accents obligatoires sont requis sur certaines syllabes définies par la règle<sup>373</sup>. Tout ceci est résumé dans le schéma ci-dessous :

○ ○ ○ ò ô	○ <u>○</u>	(○ ○)* <sup>374</sup>
○ ò ○ ○ <u>○</u>	ò <u>ô</u>	
○ ○ ò ○ <u>○</u>	○ ò	(○ ○)*
○ ò ○ ○ <u>ô</u>	ò ô ○ ○	

Nous en donnons ci-dessous un exemple, extrait du *Lilit Phra Lo* (ลิลิตพระลอ - lílít phrá? lo:) ; cette strophe est généralement considérée comme l'archétype de cette forme, au point qu'elle est donnée dans le *Joyau étincelant* qui date, nous l'avons dit précédemment, de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, sous le règne du roi Narai :

Ô Sœurs, quelle est cette rumeur partout répandue ?  
 De qui chante-t-elle les louanges par toute la terre ?  
 Êtes-vous endormies ? Auriez-vous oublié de vous éveiller, Ô Sœurs ?  
 Trouvez la réponse vous-mêmes et ne nous venons rien demander.

sǎŋ lu: sǎŋ lâw ?â:ŋ	?an daj phî: ?ɔ:j
sǎŋ jô:m jɔ: jót khraj	thûa lâ:
sǎ:ŋ khûa phî: làp lǎj	lu:m tù:n rû: phî:
sǎ:ŋ phî: khít ?e:ŋ ?â:	jà: dáj thǎ:m phûa
เสียงลือเสียงเล่าอ้าง	อันใด พี่เลย
เสียงยอมยอยศใคร	ทั่วหล้า
สองเขือพี่หลับไหล	ลึมตื่น หรือพี่
สองพี่คิดเองอ้า	อย่าได้ถามเฝ้า <sup>375</sup>

Les « khlung si » peuvent aussi être composés de façon à ce que l'on puisse détacher la ou les premières syllabes de chaque vers pour les lire verticalement ; il s'agit en fait d'une

<sup>373</sup> Boonyapaluk, Pr., et Denis, E., 1982, « Poèmes de sagesse thaï » in *Bicentenaire de Bangkok*, Imprimerie de l'Assomption, Bangkok, 13.

<sup>374</sup> \*Cette marque veut dire que les deux syllabes entre parenthèses sont facultatives. L'accent circonflexe marque la syllabe portant un accent 2 obligatoire et l'accent aigu celle portant un accent 1 obligatoire.

<sup>375</sup> Département des Beaux-Arts, 1977, *Le Poème du roi Lo*, Khurusapha, Bangkok, 17.



sorte d'acrostiche syllabique. On obtient ainsi une phrase de quatre mots, ou si elle se prolonge dans d'autres strophes suivantes, huit ou douze mots dont le sens résume en principe le fait que l'œuvre est achevée, le contenu de la strophe tout entière, ou encore énumère les noms et qualités de l'auteur. Ce genre spécial de poème est appelé « khlong krathu (โคลงกระทุ้ – khlo:ŋ kràʔthú:) »<sup>376</sup>. En voici un exemple, extrait du *Chant du Tigre et du Veau* (เสือโคคำฉันท – sŭa kho: kham chǎn) :

<b>FIN</b>	}	<i>Jusqu'ici, le puissant roi Khawi</i>	
		<i>Et son épouse gouvernent la ville.</i>	
		<i>Soldats et Mandarins les apprécient avec grand plaisir,</i>	
		<i>Ils les servent, les aiment, les louant et les bénissant.</i>	
<b>còp</b>	con cò:m nâ:t tháj	kha:wí:	
<b>บว:</b>	phít sàʔwǎ:j bùʔri:	rúam <i>nó:ŋ</i>	
<b>รึ?</b>	phon mù: montri:	chom chú:n cìt na:	
<b>bu:n</b>	bamrɔ: rák <i>só:ŋ</i>	sê:só:ŋ tháʔwǎ:j pho:n	
<b>จบ</b>	จนจอมนาถไท้	คารี	
<b>บ</b>	พิตรเสวยบุรี	ร่วมน้อง	
<b>ริ</b>	พลหม่อมตรี	ชมชื่น จิตนา	
<b>บุรณ</b>	บำเรอรักซ้อง	แซ่ไหว้วายพร ฯ <sup>377</sup>	

Cette strophe est donc extraite d'une œuvre littéraire datant du règne du roi Naraī. Elle s'achève, comme la plupart des œuvres littéraires siamoises, de façon heureuse. Bien que le thème de cette œuvre soit une histoire portant sur l'amitié et la fidélité entre deux héros d'origines différentes, son auteur n'a pas manqué de la commencer par un éloge, traditionnel dans la littérature classique siamoise, de la capitale et de son souverain. Il nous montre, comme la plus importante de ce corpus, combien la littérature classique siamoise est intimement liée à la Cour et au souverain : nous l'avons déjà remarqué, cette littérature ne s'adresse pas au plus grand nombre, mais bien à une élite restreinte et érudite. Or, c'est auprès de ces élites de cour, comme nous l'avons évoqué dans notre première partie, que les Pères des Missions Étrangères de Paris ont appris à maîtriser la langue siamoise.

### 2.1.2.2.3 Le « Kap »

Le « Kap » (du pāli « kāvya », parole de poète) est un autre type de strophe, que certains grands poètes thaïlandais contemporains, tels Angkhan Kanlayaphong ou

<sup>376</sup> Schweisguth, P., 1951, *op. cit.*, 22.

<sup>377</sup> Ce *Chant du Tigre et du Veau* a été composé par Phra Maha Rajakhru, titre de noblesse administrative porté par le maître du monarque. Il convient de noter que ce poème est le seul composé sous le règne du roi Naraī qui nous soit parvenu complet. Le thème de ce poème est inspiré d'un jātaka qui fait partie des *Panyasachadok*, ensemble de jātaka apocryphes sans doute composés au XVI<sup>e</sup> siècle par des moines du royaume de Lanna (Hirunpradit, Pr., 2006, *op. cit.*, 80).

Naowarat Phongpayboon ont parfois utilisé dans leur œuvre. C'est une adaptation au siamois d'un type de strophe que l'on rencontre dans la versification pālie, le « chant » (on en décrit 108 formes). Il conserve le nombre de syllabes dans chaque hémistiche, dans chaque vers et dans chaque strophe, mais il abandonne les règles concernant les syllabes qui requièrent des oppositions fixées entre syllabes lourdes et syllabes légères. Y ont cependant été ajoutées des règles de rimes, conformes au génie de la langue siamoise mais qui n'existent pas dans la versification pālie<sup>378</sup>.

Le « kap yani sip-et (ภาพยยานีสิบเอ็ด – kà:p ja:ni: sɨp ʔèt) » est le « kap » dont l'emploi a été le plus large. C'est une adaptation d'une forme pālie appelée « Chant d'Indra victorieux (อินทรวีเชียรฉันท – ʔintháʔráʔwíʔchianchǎn) ». La strophe de ce « kap » comporte deux vers, divisés en deux hémistiches, le premier comportant cinq syllabes et le second six. Nous pouvons par ailleurs remarquer que le système des rimes rappelle celui que nous avons décrit à propos du « Klon » ; la liaison par la rime se fait ainsi : la sixième syllabe du premier hémistiche du premier vers de la strophe rime avec la troisième du second hémistiche et la sixième syllabe du second hémistiche de ce même vers rime avec la cinquième syllabe du premier hémistiche du second vers. La liaison entre les strophes se fait entre la dernière syllabe du deuxième vers de la première strophe et la dernière syllabe du premier vers de la seconde strophe. Ceci peut se résumer dans le schéma ci-dessous :

Strophe 1 :	
○ ○ ○ ○ ○ ○ <sup>1</sup>	○ ○ ○ <sup>1</sup> ○ ○ ○ <sup>2</sup>
○ ○ ○ ○ ○ ○ <sup>2</sup>	○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ <sup>3</sup>
Strophe 2 :	
○ ○ ○ ○ ○ ○ <sup>4</sup>	○ ○ ○ <sup>4</sup> ○ ○ ○ <sup>3</sup>
○ ○ ○ ○ ○ ○ <sup>3</sup>	○ ○ ○ ○ ○ ○ ○

Ils sont utilisés dans les mêmes conditions que le « chant »<sup>379</sup> et parfois mêlés de « khlung », ce genre littéraire est appelé « kap ho khlung (ภาพยยหอโคลง – kà:p hò: khlo:ŋ) »<sup>380</sup>. Voyons un exemple de « kap ho khlung », extrait de l'œuvre poétique intitulée *Poème de séparation*

<sup>378</sup> Tatanakomut, S. et al., *op. cit.*, 272.

<sup>379</sup> Schweisguth, P, 1951, *op. cit.*, 20.

<sup>380</sup> Tatanakomut, S. et alii., *op. cit.*, 273-277. La structure de ce genre est la suivante : elle commence par une strophe de « kap yani sip-et et est suivie d'un « khong si suphap : chacun des quatre hémistiches du « kap » est glosé dans chacun des vers du « khlung » qui le suit.

*du voyage royal à la rivière de la tristesse* (กาพย์ห่อโคลงประพาสธารโศก – kà:p hò: khlo:ŋ prà?phâ:t tha:nsò:k) », composé par le prince-poète Thammathibet (1705 – 1746)<sup>381</sup> :

*À minuit, je venais caresser ton corps  
Nous nous couchions. Mais je ne te vois point.*

*À minuit, la pendule disait « à minuit ».  
Nous nous caressions, nous nous effleurions,  
Nous nous étreignions et nous nous couchions.  
Si loin, je suis solitaire et je ne te vois pas pour te caresser.*

jâm thîa:ŋ khâo hùŋ hùŋ                      khɤ:j khláw **khluŋ** ruŋ ka:ja:  
sà?nè: sà?nìt nítthra: **ma:**                      bàtní: phî: bò: hěn lɤ:j

jâm thîa:ŋ hùŋ hùŋ kô:ŋ                      na:lí?ka:  
kɤ:j klù:k khuŋ ka:ja:                      khwàj **hâ:ŋ**  
sôm sà?nìt nítthra: **să:**                      thɔ:n phá:p  
khaj phî: plia:w â:ŋ **wá:ŋ**                      khlâ:t khláw ru: hěn

ย่ำเที่ยงเช้าหึ่งหึ่ง                      เคยเคล้าคลึงริงกายา  
เสนห์สนิทนิตรามา                      บัดนี้พี่ไม่เห็นเลย

ย่ำเที่ยงหึ่งหึ่งก้อง                      นาฬิกา  
เคยเกลือกคลึงกายา                      ไชวห่าง  
สมสนิทนิตรามา                      ทรภาพ  
ไกลที่เปลี่ยวอ้างว้าง                      คลาสเกล้าฯเห็น<sup>382</sup>

Le poète a composé cette œuvre alors qu’il accompagnait son père, le roi Barommakot pour aller en pèlerinage à l’empreinte du pied du Buddha (Phra Phutthabat) dans la province de Saraburi<sup>383</sup>. En raison de sa mission administrative, il doit quitter sa bien-aimée. Le poète emploie donc ce « kap ho khlong » pour décrire ses sentiments de tristesse alors qu’il se remémore les moments de bonheur qu’il connaissait lorsqu’il était auprès de sa bien-aimée.

<sup>381</sup> Le Prince Thammathibet (1705-1745) est le fils aîné du roi Boromakot (1732-1758) ; il était destiné au trône mais fut exécuté pour avoir entretenu une intrigue amoureuse avec une des concubines de son père (ou plusieurs, selon les versions). Alors qu’il était moine, il a composé des poèmes religieux, le « Nanthopanathasut Kham Luang » (นันทopanathasut ค่ำหลวง – Le Poème royal du sūtra de Nanthopanant) et le « Phra Malai Kham Luang » (พระมาลัยค่ำหลวง – Le Poème royal de Phra Malai) (Na Nakhon, Pl., 1974, *op. cit.*, 164).

<sup>382</sup> Cité dans Hirunpradit, Pr., 2006, *op. cit.*, 113-114.

<sup>383</sup> Hirunpradit, Pr., 2006, *op. cit.*, 112. Rappelons que M<sup>gr</sup> Pallegoix a rencontré la première fois le roi Rama IV au temple de Phra Phutthabat. Ce temple est un sanctuaire important du Siam depuis l’époque d’Ayutthaya jusqu’à l’ère de Bangkok.

### 2.1.2.3 La poésie classique siamoise et la louange du roi

En ce qui concerne l'inspiration de l'auteur pour rédiger une œuvre, l'environnement est un facteur important à engager son travail. Le concept et la pensée de l'écrivain sont encadrés des éléments suivants :

- La religion, la foi ;
- l'idéologie ;
- l'émotion ;
- les révolutions : politique, culturelle, scientifique ;
- le respect des traditions littéraires.<sup>384</sup>

Selon *Le Robert Micro* 1998, le traditionalisme doit être compris comme un attachement aux idées, aux notions, aux coutumes et aux techniques traditionnelles<sup>385</sup>. Cette définition correspond à l'essentiel du traditionalisme littéraire classique du Siam. ; c'est ainsi que l'on voit, tout au long de l'histoire littéraire du Siam, on voit les auteurs puiser leur inspiration dans les jātakas, dont la plupart sont les dix derniers des textes canoniques<sup>386</sup> : soit ils en utilisaient les intrigues pour composer des œuvres profanes, soit ils écrivaient dans un but plus religieux. La première œuvre de ce dernier type qui nous est parvenue est le *Poème royal de la Grande Vie* (มหาชาติคำหลวง – máʔhă:châ:t kham lŭaŋ). Le mot « máʔhă:châ:t » désigne en siamois la Grande Vie, c'est-à-dire la dernière incarnation précédant la naissance de Gautama, le Buddha historique ; il s'agit du 547<sup>e</sup> jātaka, le *Vessantarajātaka*<sup>387</sup>. Ce mot, « kham lŭaŋ » désigne un genre littéraire qui se définit d'abord par la qualité de son auteur. Celui-ci doit être un monarque ou un prince. L'œuvre peut aussi être composée sur l'ordre de ce monarque ou de ce prince. Par ailleurs, un « kham lŭaŋ » doit traiter d'un thème à caractère religieux. Ces caractères expliquent que nous rencontrons seulement, tout au long de l'histoire littéraire du Siam, que quatre œuvres qui sont identifiées comme étant des « kham lŭaŋ ».

Les récits des dix dernières vies antérieures du Buddha sont au Siam portés à la connaissance des populations par les moines qui en font les thèmes de leurs sermons. C'est ainsi que le sermon sur la Grande Vie est devenu petit à petit, dans ce pays, une source de

<sup>384</sup> Na Nakhon, Pl., 1974, *op. cit.*, 15.

<sup>385</sup> Rey, A., 1998, *Le Robert Micro*, Micro-Robert, Paris, 1146.

<sup>386</sup> Ces dix jātakas sont appelés en siamois « Les Dix Vies » (ทศชาติ – thótsàʔchâ:t). Schweisguth, P., 1951, *op. cit.*, 52.

<sup>387</sup> Jacq-Hergoualc'h, M., 2004, *op. cit.*, 174.

mérites pour tous ceux qui l'écoutent ; il a même tenu lieu de « catéchisme » pour les Bouddhistes siamois et a constitué leur seul bagage religieux pendant longtemps. C'est en effet le seul texte proprement bouddhique, qui leur a été plus ou moins accessible dans leur langue, alors que tous les autres, rédigés en pāli, leur était totalement incompréhensibles<sup>388</sup>. Chaque paragraphe commence par une citation du texte pāli, lequel est suivi d'une glose siamoise composée en « chant », en « khlung » ou en « kap ». Pour les gens du peuple, il demeurerait certainement difficile de bien comprendre ces récits en raison du mélange des deux langues, ceci d'autant plus que la glose n'est pas rédigée en siamois populaire. Nous pourrions nous pencher sur les raisons pour lesquelles les pieux Bouddhistes continuent, de nos jours encore, à écouter chaque année, dans les monastères, le sermon sur le *Poème royal de la Grande Vie* : il y a certainement des raisons de croyance religieuse mais le fait qu'il soit tenu pour l'œuvre d'un monarque est peut-être à prendre en compte. Nous serions ici plus dans le respect que dans la louange.

Cependant, nous ne devons pas oublier que la littérature classique siamoise est, nous l'avons souligné à plusieurs reprises, une littérature de Cour : les auteurs étaient tous les obligés, sinon les courtisans du monarque. C'est sans doute la raison pour laquelle toutes leurs œuvres profanes commencent systématiquement par un certain nombre de strophes consacrées à décrire la grandeur de la ville d'Ayutthaya et à dire la louange de son monarque. Nous n'évoquerons ici qu'un seul exemple, négatif d'ailleurs. Nous avons à plusieurs reprises cité la *Lamentation de Sri Prat* mais cet auteur aurait également composé le *Poème d'Anirut en vers chant* (ฉนิรุทคำฉันท – ?à?ní?rút kham chǎn) ; or, cette œuvre, qui nous est parvenue en entier, ne comporte pas au début de strophes de louange. La biographie de Sri Prat, qui n'est sans doute que légendaire, nous raconte qu'après une vie assez brève, il aurait tenté de séduire une des concubines du gouverneur de Nakhon Sri Thammarat et aurait été puni en étant décapité. La biographie nous présente son exécution comme la punition parce qu'il n'avait pas fait précéder son œuvre de strophes chantant la gloire du roi<sup>389</sup>.

Mais on rencontre également dans la littérature classique siamoise des poèmes composés dans le seul but de dire la louange du monarque ; nous nous trouvons alors devant un texte consacré aux seules qualités du roi, contrairement aux quelques strophes qui commencent traditionnellement les poèmes que nous venons de parler ou au premier tiers du *Poème*

---

<sup>388</sup> Schweisguth, P., 1951, *op. cit.*, 52.

<sup>389</sup> Tanlalak, P., 1972, « Le Dit de Sri Prat » in *La Lamentation de Sri Prat-Le Poème de Séparation de Narin*, Phrae Phitthaya, Bangkok, 12.

de la défaite des Thaïs du Nord, que nous avons évoqué précédemment. Nous pouvons par exemple citer une œuvre généralement attribuée à Phra Sri Mahosot, le *Poème de célébration de la gloire de Sa Majesté le roi Narai* (โคลงเฉลิมพระเกียรติสมเด็จพระนารายณ์ – khlo:ŋ chà:lǎ:m phrá? kiát sǒmdèt phrá? na:ra:j) » ou bien encore le *Poème de célébration de la gloire de Sa Majesté le roi Taksin le Grand* (โคลงยกพระเกียรติสมเด็จพระเจ้าตากสินมหาราช – khlo:ŋ jɔ: phrá? kiát sǒmdèt phrá? câw tà:ksĭn má?hă:râ:t) », composé par Nay Suan, page au service du roi Taksin.

Des chercheurs thaïlandais se sont intéressés, dans leurs travaux, à ce thème constant de la littérature siamoise. C'est ainsi que, selon *Les représentations du roi Thammaraja dans la littérature siamoise* de Wanchana Tongkhampao, les représentations du monarque dans ces œuvres ne présentent pas une image du roi en tant que personnage historique. Il est par contre un personnage en quelque sorte moulé dans des figures poétiques convenues et placé dans le contexte politico-culturel de l'époque historique dans laquelle il vit. Ainsi, le roi Thammaraja tel qu'il est loué dans la littérature classique siamoise est une personne dont l'image est celle de « l'héroïsme »<sup>390</sup>.

Dans sa recherche, *Représentations des rois siamois dans la littérature de louange*, Prakhong Nimanhemintr a entrepris une analyse littéraire portant sur les textes de louange de cinq rois : Trailokanat (1448-1488), Prasat Thong (1629-1656), Taksin (1767-1782), Rama V (1868-1919) et Rama IX (1948-2016). Ces œuvres littéraires présentent bien des points communs ; grands conquérants remplis de vertus, protecteurs du Bouddhisme qui est la religion d'État, pleins de bienveillance envers leurs sujets. Des différences existent cependant : à côté des constantes que l'on peut retrouver depuis le XV<sup>e</sup> siècle, elles sont le résultat de l'évolution de l'environnement socio-culturel puisque le Siam du temps de Baromtrailokanat est socialement bien différent de la Thaïlande de la seconde moitié du XX<sup>e</sup><sup>391</sup>.

Ce genre d'étude ne se cantonne pas à la littérature classique siamoise ; il est ainsi intéressant de noter que, dans son *Étude analytique des romans historiques de l'époque de Rattanakosin*, Suphinya Yongsiri a analysé l'image du monarque que donnent neuf romans

---

<sup>390</sup> Tongkhampao, W., 2010, *Les représentations du roi Thammaraja dans la littérature thaïe*, Mémoire de master : Langue thaïe : Université Chulalongkorn.

<sup>391</sup> Nimanhemintr, Pr., 1999, « Les représentations des rois siamois dans la littérature de louange » in *Journal of Thai Language and Literature*, vol. 16 décembre 1999, 1-25.

historiques qu'elle a étudiés<sup>392</sup>. Ses travaux montrent que les auteurs, s'ils créent des scénarios, des histoires, des personnages qui évoluent dans un temps et un espace historiques, continuent, à l'époque contemporaine, de construire le personnage du roi en s'appuyant sur les qualités qui lui sont dévolues dans les œuvres classiques : bienfaiteur, conquérant, guerrier, développeur, rédempteur<sup>393</sup>.

Il est constant que la louange du roi, comme tend à le prouver la recherche de Prakhong Nimanhemintr est toujours un thème cultivé dans la composition littéraire, ceci depuis l'époque d'Ayutthaya, l'âge d'or de la littérature du pays. La plus grande partie du vocabulaire emprunté à des langues étrangères, le sanskrit, le pāli et le khmer, que ce soit pour des raisons de prestige ou religieuses, est de nos jours bien intégrée au siamois : langue de culture, il est devenu une langue hybride. Cependant, parallèlement à cette évolution, nous pouvons observer des constantes, comme justement la louange du monarque, ce que montre par exemple la strophe suivante, extraite d'une œuvre de S.A.R. la princesse Sirindhorn. L'évolution de la langue et la conservation des traditions ont contribué à construire l'identité culturelle du Siam, devenu depuis la Thaïlande :

*Sa Majesté est venue gouverner et le monde est apaisé.*

*Sa Majesté vainc la souffrance et en éteint les feux,*

*Tel la pleine lune qui illumine le monde.*

*Sa vertu remplit de joie les cœurs de son peuple.*

*phrá sà?dèt pòk lè:ŋ lá:*

*rú:n jen*

*phrá sà?dèt prà:p júk khě̀n*

*dàp ró:n*

*dùt canthí?ra: phen*

*phò:ŋ phi?phóp*

*jen ?òk phá?sòk só:n*

*sùk dúaj phrá? ba:?rá?mi:*

พระเสด็จปกแหล่งหล้า

รื่นเย็น

พระเสด็จปราบยุคเข็ญ

ดับร้อน

ดุจจันทிரาทิพย์

ผ่องพิภพ

เย็นอกพสกษอน

สุขด้วยพระบารมี ฯ<sup>394</sup>

<sup>392</sup> Les neuf romans historiques consultés portent sur *Si Phaendin* (Quatre règnes), *Lukthat* (Enfants d'esclaves), *Romchatr* (Ombre du parasol royal), *Boonphreng Prahaksawan Yatika* (Alentours familiales), *Rattanakosin* (Époque de Rattanakosin), *Song Fang Khlong* (Deux rives du canal), *Ratri Pradap Dao* (Nuits étoilées) et *Burapha* (Orient) (Yongsiri, S., 2002, *Les études analytiques des romans historiques de l'époque de Rattanakosin*, Mémoire de master : Langue thaïe : Université Chulalongkorn, 5-6).

<sup>393</sup> *Id.*, 2.

<sup>394</sup> Sirindhorn, S.A.R., 2008, *Commémoration des rois*, Srisara, Bangkok, 15.

## **Chapitre II :** ***L'apprentissage et l'acquisition du siamois par les missionnaires français***

### **2.2.1. La genèse et la méthode de l'étude de la langue siamoise**

*Grâce aux soins des voyageurs, des savants, des missionnaires, des orientalistes, les difficultés s'aplanissent, les obstacles s'abaissent, et l'on peut espérer que d'ici à quelques années tous les idiomes de la presque île au-delà du Gange pourront être étudiés avec facilité et de façon à porter des fruits.*<sup>395</sup>

Voilà ce qu'écrit Léon de Rosny (1837-1914) dans son ouvrage intitulé *Quelques observations sur la langue siamoise et sur son écriture*. Ce linguiste français, professeur de japonais à l'École des Langues Orientales, a exercé sa curiosité sur de nombreuses langues du monde. C'est ainsi qu'il a tenté de s'intéresser aux langues de l'Asie du Sud-Est et de l'Asie du Sud et, dans un premier temps, au siamois. Afin de répondre à cet intérêt, il a commencé par lire la notice introductive du dictionnaire de M<sup>gr</sup> Pallegoix car il pensait qu'il devait acquérir une connaissance approfondie de la langue siamoise avant d'étudier le cambodgien et le laotien<sup>396</sup>. Lorsque nous nous intéressons aux documents sur lesquels Léon de Rosny a basé ses travaux concernant la langue siamoise, nous nous rendons compte qu'il n'avait, à l'époque, accès qu'aux ouvrages existants, c'est-à-dire à tous les ouvrages, dictionnaires, grammaires et textes religieux qu'avaient produits les Pères des Missions Étrangères de Paris depuis leur arrivée au Siam au XVII<sup>e</sup> siècle. L'ouvrage de Léon de Rosny est le point de départ des études françaises sur la langue siamoise, non pas dans un but d'évangélisation, mais dans un but scientifique<sup>397</sup> ; il ouvre ainsi la voie au premier professeur de siamois à l'École des Langues Orientales, Édouard Lorgeou qui publiera sa *Grammaire siamoise* en 1902<sup>398</sup>.

Avant leur départ pour leur mission en Asie, les nouveaux Vicaires apostoliques et tous les missionnaires devaient connaître les instructions de la Charte des missionnaires, données par la Congrégation pour la Propagation de la Foi. Dans ce texte, la seconde directive est

---

<sup>395</sup> De Rosny, L.-L., 1855, *Quelques observations sur la langue siamoise et sur son écriture*, Imprimerie impériale, Paris, 3.

<sup>396</sup> *Id.*

<sup>397</sup> Le seul ouvrage qui ne soit pas l'œuvre d'un missionnaire avant Léon de Rosny et dans lequel on nous donne un aperçu de la langue siamoise est celui de Simon de La Loubère, mais nous avons vu qu'il est certainement basé sur des informations recueillies auprès de M<sup>gr</sup> Laneau.

<sup>398</sup> Lorgeou, E., 1902, *Grammaire siamoise*, Librairie Orientale et Américaine J. Maisonneuve, Paris, 162 p.



orientée vers la nécessité d'une s'adaptation aux mœurs et coutumes du pays vers lequel leur voyage les conduisait : le missionnaire doit y apporter et faire connaître sa foi et non y importer les coutumes de son pays d'origine ; il faut absolument respecter les coutumes du pays d'accueil quand elles ne sont pas contraires à l'Évangile. C'est le missionnaire qui doit s'adapter au pays qu'il vient évangéliser, et non le contraire<sup>399</sup>. Ce conseil est à l'origine de la recherche d'une stratégie d'évangélisation ; il incite donc les missionnaires à acquérir une bonne connaissance de la langue et de la culture du pays dans lequel ils vont séjourner. Rappelons que les deux premiers Vicaires apostoliques nommés le 29 juillet 1658 par le pape et qui appartenaient aux Missions Étrangères de Paris, sont M<sup>gr</sup> Pallu, évêque d'Héliopolis, Vicaire apostolique du Tonkin et administrateur de quatre provinces en Chine et M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte, évêque de Béryte, Vicaire apostolique de Cochinchine et administrateur de quatre autres provinces chinoises<sup>400</sup>. Ce sont donc eux qui ont les premiers mis en application ces directives, lesquelles ont été dans les siècles suivants, un des modes d'action essentiels des Pères des Missions Étrangères de Paris dans le monde. Quand ils entreprirent ce long voyage, ils pensaient aller prêcher au Tonkin et en Cochinchine, et l'annamite allait devenir leur langue de travail. Nous pouvons penser que ces deux évêques ont commencé par étudier l'annamite dans les écrits du Père Alexandre de Rhodes (1591-1660).

Ce prêtre jésuite français est débarqué à Tourane, actuellement Đà Nẵng, au mois de décembre 1624. Plus tard, il s'est mis sérieusement à l'étude de l'annamite qu'il a fini par parler très bien<sup>401</sup>. Mais avant de pratiquer cette langue à un bon niveau, il a dû affronter un problème linguistique :

*Pour moi, je vous avoue que, quand je fus arrivé à la Cochinchine et que j'entendais parler les naturels du pays, particulièrement les femmes, il me semblait d'entendre gazouiller des oiseaux<sup>402</sup> et je perdais l'espérance de la pouvoir jamais apprendre.<sup>403</sup>*

---

<sup>399</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 34.

<sup>400</sup> *Id.*

<sup>401</sup> Le Pichon, J., 2005, *op. cit.*, 82 et 85.

<sup>402</sup> « Entendre gazouiller des oiseaux » reflète un caractère spécifique de la langue vietnamienne, jadis annamite. Selon Chit Phumisak, les Annamites ou les Vietnamiens sont appelés « Kaew » (กแว). Le mot « Kaew » désigne un son très bruyant et il est l'onomatopée de métathèse tonale du vietnamien (Phumisak, Ch., 2013, *L'origine des mots « Siam, Thaï, Lao et Khôm » et les caractéristiques sociales dignes de ces noms*, Imprimerie Siam, Bangkok, 242-243). D'après la *Description du Royaume thaï ou Siam*, l'annamite est une des trois langues chantantes qui soient connues dans l'univers : le chinois, l'annamite et le siamois. Nous pouvons dire que les sons de langue annamite ne sont pas fluides pour les Européens (Pallegoix, J.-B., 1851, *op. cit.*, tome I, Paris, 370).

<sup>403</sup> Le Pichon, J., *op. cit.*, 92.

Pour l'écriture de leur langue, les Annamites employaient uniquement les caractères chinois : ceci était, à cause de la difficulté qu'il y a à maîtriser ces caractères, un obstacle pour les missionnaires dans l'accomplissement de leur mission et pour leur communication avec les autochtones. Au cours des années durant lesquelles il a étudié la langue annamite, il a créé des signes diacritiques afin de la romaniser, de façon à trouver des solutions permettant de définir la prononciation des tons. Sa publication la plus importante est le *Dictionarium Annamiticum Lusitanum et Latinum* qu'il a fait éditer en 1651 au nom de la Congrégation pour la Propagation de la Foi à Rome. En fait, le Père Alexandre de Rhodes n'est pas le premier missionnaire à s'être attaché à élaborer une écriture romanisée du vietnamien ; il avait été précédé par un Jésuite italien, le Père Cristoforo Borri mais il a amélioré cette transcription aléatoire, pour s'approcher le plus possible de la prononciation réelle de la langue ; dans son dictionnaire, les mots annamites étaient rangés dans l'ordre alphabétique latin de « à » jusqu'à « xǔ »<sup>404</sup>. Nous donnons ici la même phrase romanisée dans le système du Père Cristoforo Borri et dans celui du Père Alexandre de Rhodes :

« *Con gnoo mnon ban tlom holaom chiam ?* » : Cristoforo Borri

« *Con nhò muôn vào trong lòng Hoa-Long chǎng ?* » : Alexandre de Rhodes

Cela veut dire : « *Enfant, veux-tu entrer dans le ventre du Portugais ?* »<sup>405</sup>. Les travaux de ces deux Jésuites à propos du vietnamien font d'eux des précurseurs de la directive de la Congrégation pour la Propagation de la Foi qui va être mise en application par les Pères des Missions Étrangères de Paris lorsqu'ils vont commencer leur mission en arrivant au Siam. Dans ce royaume, la communication se faisait en employant trois langues assez différentes les unes des autres : le siamois, le pâli et le khmer dont l'usage dépendait de la classe sociale des locuteurs et de leurs interlocuteurs mais aussi du niveau du discours. Selon les écrits du Père Tachard, il y avait d'une part la langue du peuple, désignée par le terme portugais « *Lingua de Fora* », et d'autre part la langue des mandarins et de la Cour royale, que le portugais appelait « *Lingua de Dentro* ». Seuls les grands personnages qui approchaient la personne du monarque savaient la parler. Cette langue exprime l'importance que les Siamois accordaient à la

---

<sup>404</sup> De Rhodes, A., 1651, *Dictionarium annamiticum, lusitanum et latinum*, Typis & Sumtibus eiusdem Sac. Congregationis, Rome, 1 et 900.

<sup>405</sup> Le Pichon, J., *op. cit.*, 92.

personne de leur roi dont nous ne devons pas oublier qu'elle est d'une nature différente des autres hommes, d'une nature presque divine<sup>406</sup>.

Afin de séjourner sans problèmes dans le pays, d'y travailler et de se consacrer à la prédication du christianisme, les Pères des Missions Étrangères de Paris devaient donc acquérir une bonne connaissance du siamois, tant en théorie qu'en pratique, même si la maîtrise de cette langue, comme celle de l'annamite, est difficile au premier abord, à cause du caractère polytonal de la langue : « *Si vous dites "a" en "ut" majeur, ça signifie blanc ; si vous le répétez en "ut" mineur, ça veut dire noir* »<sup>407</sup>.

L'annamite était la langue incontournable pour l'évangélisation du Tonkin et de la Cochinchine, royaumes qui étaient la destination initiale de la mission des prêtres français envoyés par le Saint-Siège. Il est probable qu'ils ont étudié cette langue avant leur arrivée au Siam en consultant le livre *Catechismus pro iis qui volunt suscipere Baptismum in octo dies divisus*, un catéchisme à l'usage des chrétiens vietnamiens en latin et en annamite, qui fut par la suite traduit en siamois<sup>408</sup>, et le dictionnaire *Dictionarium Annamiticum Lusitanum et Latinum*, un dictionnaire trilingue : vietnamien-portugais-latin, que le Père Alexandre de Rhodes avait fait éditer en 1651 à Rome<sup>409</sup>.

Au Collège général d'Ayutthaya, centre de formation du clergé indigène, l'annamite était enseigné aux novices de la Société des Missions Étrangères. Le grand séminaire comptait un habitant de Macao, six Cochinchinois, un autre de Tenasserim et vingt jeunes de nationalités diverses, soit vingt-huit élèves. La petite école était divisée en trois classes : celles des Annamites, Tonkinois ou Cochinchinois, qui parlaient la même langue mais avec quelques nuances différentes de prononciation<sup>410</sup>.

La règle édictée par la Congrégation pour la Propagation de la Foi leur donnait l'ordre d'apprendre la langue du pays dans lequel ils devaient prêcher l'Évangile, en s'adaptant à sa culture, à condition que celle-ci ne soit pas contraire aux enseignements de l'Église. Il nous

---

<sup>406</sup> Tachard, G., 1689, *Second voyage du Père Tachard et des Jésuites envoyés par le roy au Royaume de Siam*, Horthemels, Paris, 213.

<sup>407</sup> L'Art Moderne, 1908, *L'Indochine*, 167.

<sup>408</sup> Alexandre de Rhodes : [fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Alexandre\\_de\\_Rhodes&oldid=157376842](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Alexandre_de_Rhodes&oldid=157376842), consulté le 11 mars 2019.

<sup>409</sup> De Rhodes, A., 1651, *Dictionarium Annamiticum, Lusitanum et Latinum*, Typis & sumptibus eiusdem Sac. Congreg., Rome, 900 pages.

<sup>410</sup> Guennou, J., 1986, *op. cit.*, 51.

faut constater qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, seul un petit nombre des missionnaires des Missions Étrangères ont pu, lorsqu'ils sont arrivés au Siam, faire l'effort d'apprendre le siamois ; en dehors de la difficulté de cet apprentissage, nous devons être conscients de deux éléments importants. Tout d'abord, le but de leur voyage vers l'Asie n'était, à l'origine, pas le Siam mais la Cochinchine et le Tonkin : s'ils y sont restés, en tout cas pour certains d'entre eux, c'est à cause des troubles et des persécutions que subissaient les Chrétiens dans ces deux derniers royaumes. Leur juridiction ecclésiastique montre évidemment chaque pays destinataire : Vicaire apostolique de Cochinchine<sup>411</sup>, Vicaire apostolique du Tonkin<sup>412</sup> et Vicaire apostolique de Nankin<sup>413</sup>. Alors, ils ont choisi la langue de ces pays. Le choix de ces pays d'évangélisation a été inspiré par le Père Alexandre de Rhodes. Ce Jésuite était allé à Rome pour demander au pape Innocent X des évêques pour le Tonkin et la Cochinchine, où il avait travaillé lui-même pendant plusieurs années. Il lui avait déclaré qu'il fallait des clercs et des évêques car les missions du Tonkin et de la Cochinchine auraient pu être anéanties par la persécution comme celle que le Japon avait connue vingt-cinq ans auparavant<sup>414</sup>.

Plus connu en tant que créateur de la romanisation du vietnamien, le Père Alexandre De Rhodes a une vision et une méthode de travail différentes de celles de l'époque telles que les Dominicains, les Franciscains ou même d'autres Jésuites envisageaient. Il préconisait pour l'avenir la formation d'un clergé autochtone, les prêtres originaires du pays dans lequel ils exerceraient leur ministère seraient évidemment moins faciles à identifier par les autorités locales opposées à la prédication de l'Évangile que les missionnaires étrangers. Cela supposait la fondation de séminaires destinés à former ces futurs prêtres autochtones. Afin d'atteindre ce but, le Père Alexandre de Rhodes a alors proposé au pape d'envoyer dans l'actuel Vietnam des évêques qui seraient indépendants du patronat portugais<sup>415</sup>. Cela impliquait que, contrairement aux règles établies au XVI<sup>e</sup> siècle pour l'évangélisation des peuples découverts par ces

---

<sup>411</sup> Vicariat apostolique : [fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Vicariat\\_apostolique&oldid=155049767](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Vicariat_apostolique&oldid=155049767), consulté le 30 juin 2019. Le vicaire apostolique de Cochinchine s'occupait de la christianisation de la région qui correspond grossièrement aux régions administratives vietnamiennes actuelles du Delta du Mékong et du Sud-est.

<sup>412</sup> Bien que l'intitulé de ce poste, Vicaire apostolique du Tonkin, ne précise pas sa juridiction complète, l'évêque devait en outre être responsable de quatre provinces du sud-ouest de la Chine.

<sup>413</sup> Le Vicaire apostolique de Nankin était également administrateur des provinces orientales de la Chine, de la Tartarie et de la Corée.

<sup>414</sup> Moussay, G., 2008, *op. cit.*, 25. Cette persécution est la suite des édits d'interdiction des missions chrétiennes au Japon par le Tokugawa Ieyasu (en 1600 et 1614) ; les missionnaires y ont subi le martyre ou ont été expulsés. Dès 1615, des Pères jésuites, qui voulaient se rendre au Japon, ont été obligés d'arrêter leur périple au Vietnam, sous les seigneurs Nguyễn ou Trịnh (Lange, Cl., 2007, « Les Missions Étrangères au Vietnam » in *Les Missions Étrangères en Asie et dans l'océan Indien*, *op. cit.*, 187).

<sup>415</sup> Moussay, G., 2008, *op. cit.*, 26.

précurseurs de la colonisation européenne qu'étaient l'Espagne et le Portugal, le patronat serait contourné et ces missionnaires voulus par le Père Alexandre de Rhodes, sous l'autorité de cette nouvelle institution que sont les Vicaires apostoliques, dépendraient désormais directement du Saint-Siège de Rome. La nouvelle politique d'évangélisation définie par ce prêtre requérait *ipso facto* de former dans leur langue maternelle les futurs prêtres indigènes au Tonkin et en Cochinchine. Les travaux concernant la langue annamite qu'avait mis en œuvre le Père Alexandre de Rhodes, dictionnaire et grammaire, étaient alors de la plus grande utilité pour préparer les Occidentaux à enseigner dans les séminaires qu'il souhaitait créer au Tonkin et en Cochinchine.

Lorsqu'ils arrivaient dans un pays dont la langue leur était totalement inconnue et pour laquelle il n'existait aucun outil d'apprentissage destiné aux Occidentaux, les missionnaires devaient en entreprendre l'étude de manière empirique. C'est ce qui explique, pour l'annamite, les premières tentatives de romanisation faites par les Pères jésuites Buzomi et Borri, lesquelles ont été finalisées par le Père Alexandre de Rhodes. La romanisation était en effet un moyen de noter et de mémoriser cette langue nouvelle pour eux. Cependant, ces premiers Jésuites ne devaient pas être parvenus à maîtriser la langue, ce qui explique que, s'étant heurtés à un tel obstacle linguistique, ils n'aient réussi à faire que quelques conversions<sup>416</sup>. C'est sans doute ce qui explique que les chrétientés du Tonkin et de Cochinchine n'étaient que très peu nombreuses lorsque le Père Alexandre de Rhodes y est arrivé.

Quand M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte et ses compagnons des Missions Étrangères de Paris sont parvenus dans la capitale du Siam, la situation des communautés catholiques n'y était pas différente de celle qu'avait constatée le Père Alexandre de Rhodes dans l'actuel Vietnam : ils n'y ont en effet trouvé que des Chrétiens étrangers et des fidèles métis, surtout Portugais, Japonais et Cochinchinois, sur lesquels les prêtres portugais issus du patronat jouaient le rôle de pasteurs. Ceux-ci se contentaient de gérer une situation acquise, acceptant par ailleurs des pratiques peu orthodoxes, et ne se consacraient pas vraiment à l'évangélisation. Une explication possible de ce manque de zèle est peut-être qu'ils s'adonnaient au commerce pour financer leur action au Siam<sup>417</sup>, ce qui scandalisa beaucoup M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte. D'autre part, il semble que ces prêtres portugais ne s'intéressaient plus vraiment à l'apprentissage du

---

<sup>416</sup> De Rhodes, A., 1999, *Histoire du Royaume du Tonkin*, Éditions Kimé, Paris, 8.

<sup>417</sup> Il semble en effet que, depuis la disparition de l'évêché de Malacca (à la suite de la prise de cette ville par les Hollandais en 1540), dont dépendaient les Portugais d'Ayutthaya, les financements étaient devenus aléatoires (Bernardes de Carvalho, R., 2006, *Le présence portugaise à Ayutthaya (Siam) aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Mémoire de Master en Sciences historiques, philologiques et religieuses, École Pratique des Hautes Études, 83-85).

siamois car, depuis le début du XVI<sup>e</sup> siècle, le portugais était la langue de communication en Asie du Sud et du Sud-Est : leurs fidèles comprenaient certainement cette langue qui, lorsque les Pères des Missions Étrangères de Paris sont parvenus au Siam, demeurait essentielle dans le commerce et la diplomatie<sup>418</sup>. Considérant que leur séjour à Ayutthaya n'était qu'une escale en attendant qu'ils puissent se rendre dans leurs pays de destination, lorsque les persécutions en cours s'y seraient calmées, les missionnaires français se mirent à l'apprentissage du chinois et de l'annamite, langues dans lesquelles ils pensaient devoir travailler par la suite. Ils avaient sans doute à leur disposition les travaux du Père Alexandre de Rhodes et, après qu'ils aient dû se retirer du village portugais, ils s'étaient installés dans le village cochinchinois, ce qui était un environnement propice à l'étude de l'annamite, qu'ils pouvaient pratiquer en immersion.

Cependant, comme le temps passait et que, malgré quelques voyages clandestins vers la Cochinchine et l'Annam, le Siam demeurait une base arrière à la fois sûre et utile, en raison de la tolérance que montrait le roi Naraï pour les fidèles des religions autres que le Bouddhisme, les Pères des Missions Étrangères de Paris se sont habitués à y séjourner. Nous avons, dans notre première partie, évoqué la vocation forte de ces prêtres et leur volonté de se vouer à l'évangélisation ; ils ne pouvaient donc pas se contenter de demeurer à Ayutthaya pour y poursuivre l'étude du chinois et de l'annamite. Ils ont donc décidé, très rapidement, de s'investir dans la pastorale des Chrétiens du Siam et à l'évangélisation des Siamois. Pour cela, suivant l'exemple du Père Alexandre de Rhodes, qui était d'ailleurs un des fondateurs de la Société des Missions Étrangères de Paris, il fallait qu'ils se mettent à l'apprentissage du siamois. Ils se trouvaient cependant dans la situation qu'avait connue, avant eux et dans d'autres royaumes de l'Asie, Tonkin, Cochinchine, Chine, Japon, etc., bien des missionnaires : ils n'avaient accès à aucun document occidental qui aurait pu leur servir de base dans l'étude qu'ils allaient entreprendre. Or, bien des exemples nous montrent la nécessité de la maîtrise de la langue siamoise pour communiquer efficacement avec les habitants du pays.

Certaines sources historiques de la période d'Ayutthaya nous rapportent qu'un missionnaire espagnol aurait réussi à convertir un des rois siamois au christianisme. Le Père jésuite Antonio de Paiva, arrivé à Ayutthaya en 1544 a été bien reçu par le roi Chairajathiraj. Il nous est rapporté que ce souverain se serait intéressé au christianisme et aurait été baptisé

---

<sup>418</sup> Constantin Phaulkon, dont nous avons vu précédemment l'importance qu'il avait été capable d'avoir dans le gouvernement du roi Naraï, parlait couramment le portugais et le siamois, ce qui explique qu'il ait été souvent sollicité comme interprète entre le monarque et ses visiteurs étrangers.

« Jean »<sup>419</sup>. Il est peu probable que le Père Antonio de Paiva ait acquis une connaissance suffisante de la langue siamoise pour expliquer le christianisme à ce monarque. En effet, Chairajathiraj est mort empoisonné par une de ses concubines en 1546<sup>420</sup>, alors qu’il revenait d’une campagne militaire contre le royaume de Chiangmai qui avait duré plusieurs mois<sup>421</sup>. Il n’est donc pas vraisemblable que, dans un peu moins de deux ans, ce prêtre ait pu suffisamment maîtriser le siamois pour pouvoir prêcher le monarque. Nous devons donc en conclure qu’il aurait dû avoir recours à l’aide d’un interprète ou que cette conversion n’a jamais eu lieu. L’anecdote nous prouve en tout cas la nécessité, pour un missionnaire, de maîtriser la langue de ceux qu’il tente de convertir.

Si nous avançons maintenant jusqu’au XIX<sup>e</sup> siècle, le *Recueil des lettres royales en anglais de Rama IV*, publié en 1970, nous pouvons constater une erreur de classement des documents étant donné que la lettre envoyée au Père Louis Larnaudie dont nous donnons ci-dessous un extrait, n’est pas écrite en anglais mais en siamois romanisé :

*J’écris cette lettre pour vous exprimer mes condoléances. Je voudrais vous adresser, mon Révérend Père Larnaudie Louis, mes salutations respectueuses. En ce moment, je suis rempli de tristesse puisque le vice-roi, mon frère cadet, est récemment décédé et que, quelques temps plus tard, mon fils aîné est parti à son tour. Deux de mes grands fils, qui travaillaient à ma place, m’ont quitté.*<sup>422</sup>

Ces deux exemples, à deux siècles de distance, nous permettent de prendre conscience du fait que les missionnaires qui exerçaient leur ministère au Siam étaient en rapport avec la Cour du monarque et que la maîtrise de la langue siamoise leur était certainement nécessaire. Insistons

---

<sup>419</sup> Costet, R., *op. cit.*, 20. La conversion d’un roi asiatique peut sans doute avoir des rapports avec la situation politique du pays. Non seulement le roi Chairajathiraj serait devenu chrétien, mais nous pouvons aussi évoquer le roi khmer Ramathipati I<sup>er</sup> qui est devenu musulman. C’est en 1624 que ce monarque est monté au trône et s’est converti à l’Islam en vue de développer des relations étroites avec les marchands musulmans et chinois. Un grand nombre de ces derniers étaient devenus musulmans en raison de leurs contacts réguliers avec les Maures. Le développement du réseau commercial maure, la prise de Malacca par la Hollande sur les Portugais avec l’assistance de Johore en 1641, le déclin de puissance du Portugal et la fermeture du Japon au grand commerce maritime, tout cela a incité ce roi cambodgien à renforcer les liens entre la Cour royale cambodgienne et les Musulmans. Cette alliance a aidé à maintenir un temps le Cambodge indépendant du royaume de Siam (Endo, M., 2010, « The Conversion to Islam of Cambodian King Ramadhipati I and the Development of Malay Trade Networks from the Perspective of the Dutch East Indian Company » in *Japan Society for Southeast Asian Studies*, vol. 39, 51).

<sup>420</sup> Delouche, G., 2015, « De l’assassinat comme mode d’accession au trône. Petits meurtres entre grands à Ayutthaya » in *Péninsule* n° 69, 141-182.

<sup>421</sup> Pinto (F. M.), 2002, *Pérégrination*, traduit par Viale (Robert), Collection Minos, La Différence, Paris, 725.

<sup>422</sup> Département des Beaux-Arts, 1970, *Recueil des lettres royales en anglais de Rama IV*, Thai Wattana Panit, Bangkok, 63.

cependant sur le fait que travailler avec la Cour impliquait la nécessité de connaître le vocabulaire royal, lequel, nous l'avons vu était très différent de la langue que parlait le peuple dans sa vie quotidienne.

Nous n'avons pas pu trouver de documents qui pourraient nous renseigner sur la manière dont les Pères des Missions Étrangères de Paris ont appris le siamois lorsqu'ils sont arrivés à Ayutthaya. Comme nous l'avons noté précédemment, ils n'avaient à leur disposition aucun ouvrage qui leur aurait permis d'acquérir des bases de cette langue<sup>423</sup>. Comme ils se trouvaient au milieu de la société siamoise, en immersion, ils ont du commencer leur apprentissage de la manière dont sont faites, encore de nos jours, les enquêtes linguistiques de terrain en face de langues non encore décrites. Nous ne pouvons donc que présenter des hypothèses. Ils ont donc certainement travaillé dans un premier temps comme les Pères Cristoforo Borri et Alexandre de Rhodes l'avaient fait avant eux pour l'annamite. Ils prenaient certainement des notes au fur et à mesure qu'ils prenaient connaissance du vocabulaire et des structures grammaticales, ils devaient les noter mais, comme ils n'avaient pas encore accès à l'alphabet siamois, ils se voyaient dans l'obligation d'utiliser l'alphabet latin ; or, celui-ci ne permet pas de rendre compte des tons. Nous pouvons donc imaginer qu'ils ont du inventer des signes diacritiques pour pouvoir les noter ; c'est ce que nous verrons apparaître dans la romanisation du siamois mise en œuvre par M<sup>gr</sup> Garnault dans son *Catéchisme*. Les premiers missionnaires portugais avaient sans doute travaillé de la même manière lorsqu'ils sont arrivés en Asie. Cependant, si cette méthode empirique pouvait leur permettre de parler et de comprendre le siamois, il leur fallait également parvenir à maîtriser l'écriture et la lecture de cette langue qui, depuis la fin du XIII<sup>e</sup> siècle possédait un alphabet spécifique. L'orthographe du siamois était d'ailleurs étymologique, puisque cette langue avait beaucoup emprunté au sanskrit, au pâli et au khmer, ce qui accentuait la difficulté d'un tel apprentissage. Or, nous l'avons vu, les seuls

---

<sup>423</sup> La première trace d'un texte en siamois en Europe date de 1646. C'est une unique phrase écrite en siamois romanisé (la romanisation semble plutôt aléatoire, puisqu'elle ne paraît pas prendre en compte les oppositions non aspirées/aspirées ni les tons) extraite de l'ouvrage d'Athanasius Kircher, « *Ars Magna Lucis et Umbrae* » : « *Siam : manusa tag lai aiu nai pendin sarason iocio le vai tan pu nan tag fa le tag pendin doi promahanacora chu Deus* ». La transcription que nous en faisons dans l'alphabet phonétique international est : /má?nútsà? tháj lă:j jù: naj phè:n din sánrâ?šř:n jř:n jç: le: wáj phû: nán tháj fá: tháj phè:n din do:j phrá? na:m ma: kò:n chú: deus/, ce que nous pouvons traduire par : « *il s'agit que tous les hommes dans le monde tout entier louent et rendent hommage à Celui qui réside au ciel et sur la terre en glorifiant son nom, Dieu* ». Étant donnée la date de parution du livre (1646) et l'intitulé en latin de l'illustration « *Horoscopium Catholicum Societ Iesu* », il semble que ce soit un des missionnaires de la Compagnie de Jésus qui a rédigé cette phrase et l'a communiquée à la société-mère pour lui donner un exemple de la langue du pays qu'il travaillait à évangéliser. Cf. Kircher, A., 1646, *Ars magna lucis et umbrae*, Typographia Ludouici Grignm, Romae, Illustration intitulée *Horoscopium Catholicum Societ Iesu*.



Siamois, à cette époque, qui étaient suffisamment éduqués pour savoir lire et écrire étaient les membres de la Cour royale et les moines bouddhistes. Pour acquérir ces nouvelles compétences qui leur étaient nécessaires s'ils voulaient être capables de rédiger des ouvrages d'enseignement religieux pour servir à leurs missions d'évangélisation et de création d'un clergé indigène, les Pères des Missions Étrangères de Paris ont dû se tourner vers ces élites qui, seules, étaient capables de leur apprendre l'écriture et la lecture. Or, qu'il s'agisse des membres de la Cour ou bien des moines, le vocabulaire qu'ils utilisaient était différent de celui du peuple. Ce mode d'étude explique sans doute que les missionnaires aient utilisé, dans leurs œuvres, un vocabulaire souvent soutenu et qu'ils se sont approprié, par exemple, le vocabulaire royal pour parler de Dieu ou de Jésus-Christ comme le faisaient les moines pour parler du Buddha. Ayant été les disciples des élites, ils ont rédigés des textes élitistes. Parmi ces pionniers de l'apprentissage du siamois dès l'arrivée des missionnaires des Pères des Missions Étrangères de Paris, M<sup>gr</sup> Laneau et le Père Langlois<sup>424</sup> sont incontestablement des exemples de maîtrise du siamois.

Les missionnaires français du XVII<sup>e</sup> siècle ont ouvert la voie pour leurs successeurs mais ont également donné à d'autres champs disciplinaires des outils pour travailler et pour avancer dans la connaissance. Si les Pères des Missions Étrangères de Paris se sont essentiellement investis dans cet apprentissage dans le but d'accomplir leur mission d'évangélisation et de création du clergé indigène, les Orientalistes français ont su utiliser et élargir le champ de connaissance de la langue pour la grammaire, la culture, la littérature du Siam : nous avons déjà évoqué Léon de Rosny et Édouard Lorgeou, mais beaucoup d'autres noms pourraient être cités. La nécessité de la maîtrise de la langue siamoise pour ceux qui travaillent sur le Siam d'hier et sur la Thaïlande d'aujourd'hui est résumée de la manière suivante par un des plus grands chercheurs contemporains, George Cœdès (1886-1969) :

*Pour qui étudie l'histoire de la péninsule indochinoise, les sciences juridiques et sociales ; la connaissance du siamois est indispensable pour avoir un accès direct aux sources originales constituées par les annales, chroniques, recueils de lois, traités de toutes sortes*<sup>425</sup>.

---

<sup>424</sup> Le Père Pierre Langlois (1640-1700) fut ordonné prêtre en 1668 et partit pour le Siam dès l'année suivante. Il fit quelques séjours à Hué mais passa la plus grande partie de sa vie ecclésiastique à Ayutthaya où il mourut en 1700 (Archives des Missions Étrangères de Paris, <https://archives.mepasie.org/fr/fiches-individuelles/langlois>, consulté le 9 octobre 2018).

<sup>425</sup> Lorgeou, E. et Cœdès, G., 1948, *op. cit.*, 247.

Les recherches menées par les Orientalistes français en se basant sur les travaux des pionniers qu'ont été les Pères des Missions Étrangères ne sont pas les seules qui leur sont redevables : au Siam même, elles ont été l'occasion d'un renouveau des études sur la langue siamoise dont la dernière manifestation connue était le *Joyau Étincelant*, qui datait du règne du roi Narai. Ainsi, si les Pères des Missions Étrangères n'ont pas réussi dans leur entreprise d'évangélisation, ils ont légué aux Siamois un vaste corpus sur leur langue et son histoire mais également une volonté de créer des dictionnaires et des grammaires.

## 2.2.2 Les missionnaires, érudits dans la langue siamoise

### 2.2.2.1 Monseigneur Louis Laneau, évêque de Métellopolis<sup>426</sup>

Né le 31 mai 1637 à Mondoubleau, actuellement situé dans le Loir-et-Cher, le Père Louis Laneau, alors qu'il faisait ses études de doctorat en théologie à la Sorbonne eut des contacts avec la Compagnie du Saint-Sacrement<sup>427</sup>. Après la création de la jeune Société des Missions Étrangères de Paris, il a décidé de s'y engager car il s'est découvert la vocation de missionnaire. C'est la raison pour laquelle nous le voyons partir de Marseille avec M<sup>gr</sup> Pallu et un groupe de huit autres missionnaires dès le début de l'année 1662. Le futur évêque a fait ses premiers pas au Siam en 1664. Il s'est beaucoup investi dans la Mission et a été très vite, à cause de son travail et de son obéissance, nommé responsable du Collège général qu'avait fondé M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte à Ayutthaya<sup>428</sup>. À cette époque, le Siam était encore rattaché au Vicariat de Chine mais on se préparait à demander la division de ce Vicariat qui englobait deux territoires éloignés l'un de l'autre. La présence continue des Pères des Missions Étrangères de Paris à Ayutthaya demandait sans doute qu'un responsable y soit nommé et que le Siam devienne un Vicariat à part entière pour que l'Église ait un chef indépendant. Il fallait donc procéder à l'élection de ce responsable. C'est le 25 mars 1674 que le Père Laneau a reçu l'ordination épiscopale en qualité de Vicaire apostolique de Siam, avec le titre d'évêque in partibus de Metellopolis<sup>429</sup>. Sans avoir les grandes qualités qui distinguaient M<sup>gr</sup> Pallu et M<sup>gr</sup>

---

<sup>426</sup> « Évêque de Metellopolis » n'est pas un titre réservé à un seul prêtre. C'est ainsi qu'il est octroyé par décision du Saint-Siège selon les époques. Pour ce qui est des Vicaires apostoliques au Siam, trois d'entre eux l'ont porté entre le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle ; ce sont : M<sup>gr</sup> Laneau (mort en 1696), M<sup>gr</sup> Le Bon (mort en 1780) et M<sup>gr</sup> Garnault (mort en 1811).

<sup>427</sup> Derouineau, J., 1994, « De la déification des Justes » par M<sup>gr</sup> Louis Laneau in *La pensée catholique*, janvier-février 1994, 72.

<sup>428</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 68.

<sup>429</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 68.

Lambert de La Motte, les deux premiers Vicaires apostoliques arrivés dans ce pays<sup>430</sup>, il avait de grandes qualités d'organisateur et sut très vite donner un cadre solide à l'Église du Siam. Mais, pour ce qui nous intéresse ici, son apprentissage et sa maîtrise du siamois comme du pāli, il semble évident qu'il avait un don remarquable pour les langues étrangères, comme le prouvent ses ouvrages religieux composés dans ces deux langues : il donnait ainsi des outils de qualité pour permettre aux missionnaires de travailler efficacement dans leur mission. Ses qualités avaient été remarquées par le roi Naraī, qui lui conféra le titre de noblesse administrative de « Phra Thammasakhon (พระธรรมสาคร – phrá? thammá?să:khə:n) »<sup>431</sup> ; ce titre est d'autant plus intéressant que, de nos jours, il évoque plutôt l'image d'un moine bouddhiste, ce qui n'est pas étonnant si nous nous souvenons que l'actuelle Thaïlande est un pays dont l'immense majorité des gens est bouddhiste. À l'époque d'Ayutthaya, ce titre honorifique aurait été donné à M<sup>gr</sup> Laneau qui, bien que prêtre catholique, aurait eu une très bonne connaissance des enseignements de la doctrine bouddhique. Les Siamois de l'époque avaient une grande estime pour M<sup>gr</sup> Laneau et ses missionnaires, et ils disaient entre eux que ces derniers étaient les prêtres de Phra Thammasakhon, ajoutant qu'ils étaient des gens de bien<sup>432</sup>. Aux Archives des Missions Étrangères de Paris, les manuscrits du Fonds de Siam nous présentent deux autres titres quelque peu différents l'un de l'autre : « Phra Thammasakhon Dangbodipu (พระธรรมสาครตั้งบดิน – phrá? thammá?să:khə:n dan bə:di: phu:) » et « Phra Thammasakhon Vichitr Sri Dangbodipu (พระธรรมสาครวิชิตศรีตั้งบดิน – phrá? thammá?să:khə:n wí?cít sī: dan bə:di: phu:) ». Le premier titre est mentionné dans une lettre datée du jeudi, 8<sup>e</sup> jour de la lune décroissante du 10<sup>e</sup> mois, E.B. 2228 (en 1683), année du Porc, 7<sup>e</sup> année du cycle. Le deuxième titre se trouve dans la lettre datée du mardi, 5<sup>e</sup> jour de la lune décroissante du 3<sup>e</sup> mois, E.B.

<sup>430</sup> Launay, A., 1896, *op. cit.*, 80.

<sup>431</sup> พระธรรมสาคร est un mot composé ; « พระ » ce mot est la translittération en siamois du mot sanskrit « brah » qui signifie suprême ou exquis, « ธรรม » est le sanskrit « dharma » qui signifie tout d'abord la « loi naturelle » mais a développé dans le cadre du Bouddhisme un sens plus spécifique, celui de « loi bouddhique » et « สาคร » est la transcription du mot sanskrit « sāgara » qui désigne la « mer ». Selon Alain Forest, ce titre de พระธรรมสาคร doit être compris comme désignant « L'Auguste Dhamma venu des Mers » ce qui exprime le fait que ce prêtre versé dans la Loi religieuse vient de l'étranger. L'image et le concept de la mer sont liés aux pays étrangers (Forest, A., 1998, *Les missionnaires français au Tonkin et au Siam XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles ; analyse comparée d'un relatif succès et d'un total échec*, tome III, l'Harmattan, Paris, 381-382). En fait ce titre est exactement พระธรรมสาครวิชิตศรีตั้งบดิน ; la signification du titre complet conféré à M<sup>gr</sup> Laneau peut s'interpréter comme désignant une personne qui, venue d'au-delà des mers, est un maître qui doit être louangé par tout le pays. « วิชิต » est la translittération siamoise du sanskrit « vijita » = « conquérir », « ศรี » veut dire « magnifique, glorieux », « ตั้ง » (mot siamois) se comprend par « comme, semblable à », tandis que « บดิน » est la translittération du sanskrit « pati » = « maître, mari » et que « ภู » est translittéré du mot « bhū » = « pays, royaume » (Chandaburinarunath, Krommaphra, 1969, *Pāli-Thai-English-Sanskrit Dictionary*, King Maha Makuta's Academy, Bangkok).

<sup>432</sup> Launay, A., 1920, *op. cit.*, tome II, 30.

2231 (en 1686), année du Lièvre, 9<sup>e</sup> année du cycle. Les deux titres sont suivis du terme ecclésiastique « évêque français (สังฆราชฝรั่งเศส – sǎṅkháʔrâ:t fàʔràṅsè:t) »<sup>433</sup>, ainsi pouvons-nous être assurés que ce terme fait bien référence à M<sup>gr</sup> Laneau. Les deux noms cités correspondent à des lettres pastorales de M<sup>gr</sup> Laneau, qui sont écrites dans l’alphabet siamois où il utilise son titre de Phra Thammasakon Vichitr Sri Dangboripu Sangkharaj Farangset. Ces lettres sont une description d’une visite pastorale faite par M<sup>gr</sup> Laneau dans le nord du royaume d’Ayutthaya et les enseignements qu’il y a dispensés pour prêcher l’Évangile aux communautés catholiques des villes de Phitsanulok et de Sukhothai :

*Phra Thammakorn Vichitr Sridangbodipu, l’évêque français, annonce à tous les fidèles de la religion chrétienne dans les villes de Phitsanulok et de Sukhothai, de devoir vénérer Dieu et Jésus Christ, notre Rédempteur. Votre évêque souhaite que chacun des fidèles soient de plus en plus heureux et que la grâce de Dieu leur permette d’atteindre le Ciel. [...] Il demande par la présente lettre aux fidèles de suivre tous ses dits. Donné le mardi, 5<sup>e</sup> jour de la lune décroissante du 3<sup>e</sup> mois, en l’an 2231 de l’Ere bouddhique (en 1686), année du Lièvre, 9<sup>e</sup> année du cycle dénaire.*

phráʔ thammáʔsǎ:kò:n wíʔchít sí: daṅ di: pu: phráʔ sǎṅkháʔrâ:t fàʔràʔsè:t bò:k ma: ke: phi: nò:ṅ thaṅ lǎ:j banda: taṅ jù: naj phrá sàtsàʔnǎ: cháʔwé:n khwé:n muuaṅ phítsàʔnũ:lò:k le: muuaṅ sùkkho:thaj khǎ: wǎj náʔmátsàʔka:n ke: phráʔ máʔhǎ: de:w le: phráʔ phútthi: je:sũ: phũ loṅ ma: prò:t châ:t máʔnú:t le: khǎ: hǎj loṅ phráʔ pho:n ke: phi: nò:ṅ thaṅ lǎ:j hǎj camrɔ:n jù: naj phráʔ phúttháʔkũʔsǎn pe:n sùk sǎmra:n kwa: càʔ dǎj sàʔthǎ:ṅ khwa:m pra:kòt nǎ: naj muuaṅ sàʔwǎn [...] bò:k ma: thaṅ ni: hǎj phi: nò:ṅ thaṅ lǎ:j coṅ tham ta:m thúk pràʔka:n le: bò:k ma: wan sùk duan sǐp sǎ:ṅ khũn sí: kham sàkkàʔrâ:t sǎ:ṅ phan sǎ:ṅ ro:j sǎ:m sǐp bèt thòʔ nóp-pháʔsòk

๐๐๐ พระธรรมษากรวิชิตรศรีตั้งบตีปุพระสังฆราชฝรั่งเศสบอกมาแกพี่น้องทั้งหลายบันดาตั้งอยู่ในพระศาสนาณะวันแคว้นเมืองพิศหนูโลกแลเมืองสุโขไทย ๐๐๐ ขอไหวณมัตการแกพระมหาเดวแลพระพุทธิเยสุผู้ลงมาโปรศชาติมนุศและขอไหลงพระภอรแกพี่น้องทั้งหลายให้จำเริญอยู่ในพระพุททกสเปนสูกขสำราญกวาจได้สะเถิงความปรากฎหนาในเมืองสวรรค [...] บอกมาทั้งนี้ให้พี่น้องทั้งหลายจงทำตามทุกประการ แลบอกมาวันสูกเดือนสี่บสองขึ้นสี่คำศักราชสองพันสองร้อยสามสี่เบด เถาะนพศก ๐๐๐.<sup>434</sup>

Parmi les missionnaires français qui, à l’époque, vivaient à Ayutthaya, M<sup>gr</sup> Laneau jouissait d’une très grande estime auprès de la Cour royale, du plus grand respect de la part des mandarins, et parmi le peuple bouddhiste il avait une réputation universelle de sainteté<sup>435</sup>. Dans le

<sup>433</sup> Archives des Missions Étrangères, 1315 F : M<sup>gr</sup> Laneau.

<sup>434</sup> Archives des Missions Étrangères, 1074 A : M<sup>gr</sup> Laneau, Catéchisme – prières – controverse – lettres pastorales : Copie de quelques lettres pastorales de Monseigneur de Métellopolis écrites avec la plus grande érudition et élégance à la mode du pays aux Chrétiens néophytes de diverses provinces du Siam.

<sup>435</sup> Launay, A., 1896, *op. cit.*, 80.

journal de voyage intitulé *Histoire naturelle, civile et ecclésiastique de l'Empire du Japon* composé par Engelbert Kämpfer<sup>436</sup> (1651-1716), la maîtrise de la langue siamoise et la connaissance du Bouddhisme du Siam que possédait cet évêque ont été mentionnées dans le premier tome dans les termes suivants : *M. Louis (M<sup>gr</sup> Laneau) à un grand fond d'érudition, il est très versé dans la religion des Siamois, dans la langue de leurs livres sacrés et de leurs Prêtres*<sup>437</sup>. Nous pourrions nous interroger sur le fait que le premier Vicaire apostolique du Siam était vraiment capable de comprendre les enseignements du Bouddhisme siamois. C'est une question intéressante mais il est peu probable que nous puissions trouver une bonne réponse puisque les écrits théoriques sur la doctrine bouddhique composés par les moines siamois de l'époque ont tous été irrémédiablement perdus après la chute et l'incendie d'Ayutthaya en 1767. De plus, compte tenu des préjugés des Chrétiens du XVII<sup>e</sup> siècle qui pensaient que toutes les autres religions n'étaient que de l'idolâtrie, M<sup>gr</sup> Laneau, même s'il avait une connaissance des dogmes bouddhistes, nous ne pouvons qu'être sceptiques sur la compréhension qu'il pouvait en avoir. Néanmoins, il existe des preuves pour démontrer sa connaissance profonde du pāli, ce qui n'est pas étonnant si nous rappelons notre hypothèse selon laquelle les missionnaires auraient appris à lire et à écrire le siamois auprès des moines bouddhistes. Dans son *Évangile* et son *Catéchisme*, rédigés en siamois, il a su s'approprier le vocabulaire pāli du Bouddhisme pour tenter de transmettre les dogmes chrétiens : nous nous y intéresserons dans les analyses que nous consacrerons, dans le chapitre III de la présente partie, aux textes en siamois composés par les Pères des Missions Étrangères de Paris.

Tout au long des huit ans qui ont suivi son arrivée au Siam, M<sup>gr</sup> Laneau a fréquenté les monastères où il a eu la possibilité d'instaurer un premier dialogue avec les moines bouddhistes<sup>438</sup>. Néanmoins, les cadres mentaux qu'il avait acquis dans sa famille et à la Sorbonne, étaient français et, à cause du temps relativement court qu'il a pu consacrer à l'étude des dogmes bouddhistes, il est peu probable qu'il ait eu la possibilité de les comprendre. Les opinions qu'il exprime dans une lettre adressée à un autre ecclésiastique confirment cette idée :

*Ces gens-ci n'ont aucune connaissance de ce qui est le plus familier en Europe ; ils ne savent rien de nos histoires, ni de ce qui se passe hors de leur pays [...]*

---

<sup>436</sup> Engelbert Kämpfer est né à Lemgow en Prusse. A Königsberg, il a passé 4 ans d'application à l'étude de la médecine et de l'histoire naturelle. Kämpfer, en qualité de médecin, s'est mis en état de servir la Compagnie hollandaise des Indes orientales (V.O.C.) ; le but final de son voyage était le Japon, mais avec une escale au Siam où il est arrivé le 6 juin 1690 et qu'il a quitté le 8 juillet de la même année (Kämpfer, E., 1729, *op. cit.*, tome I, pp. I, V, 12 et 40).

<sup>437</sup> *Id.*, 19.

<sup>438</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 127.

*Ainsi une des grandes preuves que l'on tire des prophéties n'est d'aucun poids ici. Les grands raisonnements les étourdissent.*<sup>439</sup>

De telles pensées lui étaient venues après avoir entendu les réponses des moines bouddhistes aux questions religieuses qu'il leur posait. Les nombreuses objections des bonzes contre le christianisme tournaient autour de trois points :

1. *Est-ce que Dieu peut avoir créé le monde où l'on voit tant de mal ? Le dogme de la création fut de tous temps une pierre d'achoppement pour les bouddhistes ;*
2. *Comment peut-il se faire qu'il n'y ait pas de péché à tuer des animaux ? M<sup>gr</sup> Laneau expliquait : On croit en France que cette question n'est que badinerie, mais ceux qui sont dans le pays n'en jugent pas de la sorte et le regardent comme une question de peu d'importance pour la propagation de la foi ;*
3. *Y a-t-il une raison claire et évidente qui ne soit pas appuyée sur la seule autorité des livres chrétiens pour faire voir que les hommes aujourd'hui ne sont point déjà nés dans les siècles passés et, après la mort ne renaissent pas à nouveau ? Sur ce point, le christianisme s'oppose à la doctrine de la métempsychose.*<sup>440</sup>

Quand M<sup>gr</sup> Laneau parlait du Bouddhisme, nous voyons qu'il l'abordait en demeurant dans une vision occidentale. Même s'il avait acquis une bonne connaissance du pāli, il ne parvenait pas facilement à comprendre la pensée de ses interlocuteurs. Parmi ses ouvrages nous rencontrons un texte que le marquis de Croizier identifie comme étant une « conversation » (nous y voyons plutôt une critique), auquel M<sup>gr</sup> Laneau a donné pour titre *Controverse religieuse* (เถียงศาสนา – thǎiŋ sà:tsà?nǎ:)<sup>441</sup>. Ce document est conservé au Département des manuscrits orientaux de la Bibliothèque Nationale de Paris. Selon le marquis de Croizier, cette œuvre est un « dialogue » entre un Chrétien et un moine bouddhiste mais porte sur la fausseté de la religion siamoise ; il s'agit donc d'un texte polémique. Cependant, s'il est vrai que la forme littéraire adoptée par ce texte est effectivement un dialogue, le contenu de l'œuvre est

---

<sup>439</sup> *Archives des Missions Étrangères*, vol. 879, folio 879.

<sup>440</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 127.

<sup>441</sup> เถียงศาสนา est écrit dans son orthographe originale « เถียงสาขานา » : le premier mot, เถียง comporte la diph-tongue /ia/ qui, dans la graphie ancienne, était écrite par la semi-voyelle ย en position interconsonantique. Ce type de manuscrit, que Paul Schweisguth définit comme étant des « cahiers siamois » sont composés d'une longue feuille pliée en accordéon (Sur ce type de support, voir Sriworaphot, B. et Saengthap, Pr., 1989, *Un héritage siamois : les cahiers siamois*, Moradok Thai, 148 p. Le manuscrit dont il est question ici présente 12 plis et est écrit dans l'alphabet siamois. Il comporte 5 lignes au recto et au verso de chaque pli. Les tranches sont recouvertes d'une couche de peinture rouge et d'une couche de dorure et le manuscrit lui-même est protégé par deux planchettes qui font office de couvertures (De Croizier, 1879, *Notice des manuscrits siamois de la Bibliothèque nationale*, Mémoire de la Société académique indo-chinoise de France, tome I année 1877-1878, Challamel aîné & Leroux Ernest, Libraire-Éditeur, Paris, 222).

bien une « dispute » entre deux fidèles de deux religions différentes, ce que montre l'emploi du mot « thīaŋ » dans son titre.

Rappelons que le Bouddhisme siamois présente beaucoup de points communs avec le Bouddhisme birman, mais aussi un certain nombre de différences. La vie religieuse au Siam intègre davantage d'éléments brahmaniques, lesquels jouent un grand rôle dans l'idéologie monarchique de ce pays. Alors qu'en Birmanie, le Bouddhisme avait permis de polariser le mécontentement populaire face aux intrigues de Cour qui y étaient menées par les éléments brahmaniques, au Siam, ce même Bouddhisme est devenu religion d'État et la hiérarchie ecclésiastique a pris une telle place dans la structure gouvernementale que c'est moins entre les brahmanes et le peuple que des frictions pourraient se produire, qu'entre hauts dignitaires ecclésiastiques et brahmanes de Cour<sup>442</sup>. Le roi jouait un rôle important dans les affaires religieuses et dans la vie quotidienne. Il accordait son soutien aux moines bouddhistes et leur montrait son plus profond respect tandis que ceux-ci le vénéraient en tant que maître du royaume. D'ailleurs, le royaume de Siam a adopté le concept hindou du monarque divin et l'autorité royale était absolue : autrement dit le roi d'Ayutthaya était le maître du monde<sup>443</sup>.

Outre le siamois et le pāli qu'il avait donc étudiés sur place, comme il avait d'ailleurs largement perfectionné sa connaissance de l'annamite, M<sup>gr</sup> Laneau était un remarquable polyglotte puisqu'il maîtrisait le français et le latin, mais aussi l'espagnol et le portugais. Pour ce qui est de cette dernière langue, il était normal que les missionnaires de l'époque le parlent, ceci à cause de l'institution du patronat portugais. Du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, avec les explorations portugaises, cette langue s'est répandue dans de nombreuses régions du monde, en Asie, en Afrique et en Amérique. Au XVI<sup>e</sup> siècle, elle est devenue la langue véhiculaire en Asie et en Afrique pour l'administration coloniale, le commerce et les communications entre les responsables locaux et les Européens de toutes nationalités. Sa diffusion a été facilitée par les missionnaires catholiques qui prêchaient en Asie. Ces missionnaires sont à l'origine de l'appellation « christang »<sup>444</sup> qui vient du mot portugais « cristão », « chrétien » en français. Cette

---

<sup>442</sup> Kitagawa, J.-M., 1961, *op. cit.*, 172.

<sup>443</sup> Le syncrétisme entre Bouddhisme et Brahmanisme au Siam se reflète dans la titulature de certains monarques d'Ayutthaya. Ainsi Le nom de règne de Phra Baromthaïlokanat (พระบรมไตรโลกนาถ) qui signifie « maître des trois mondes » fait tout autant référence au Bouddhisme qu'au Brahmanisme.

<sup>444</sup> Le terme « christang », s'écrit dans l'alphabet siamois « คริสตัง » et sert à désigner les fidèles catholiques. Il semble que la première occurrence de ce terme apparaisse sur la première page de couverture du catéchisme en siamois romanisé, rédigé par M<sup>gr</sup> Gagnault et publié en 1796 à l'église de Santa Cruz sous le titre *Khâm Sôn Christang*. L'emploi de ce terme atteste que l'arrivée du catholicisme est due au travail d'évangélisation fait par les missionnaires portugais depuis leur arrivée en Asie du Sud-Est au XVI<sup>e</sup> siècle. Un autre mot siamois de la

langue a continué à être utilisée dans certaines parties de l'Asie du Sud-Est jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, dans les communautés catholiques lusophones d'Inde, de Ceylan, de Malaisie et d'Indonésie, dont les membres étaient pour la plupart des descendants de métis portugais depuis le XVI<sup>e</sup> siècle<sup>445</sup>.

Pour des raisons politiques et religieuses, avant la fondation de la Société des Missions Étrangères de Paris, le Pape n'avait à sa disposition ni missionnaires ni moyens financiers pour organiser l'évangélisation des peuples dans les territoires nouvellement découverts, aussi avait-il confié ce soin au Portugal et à l'Espagne, royaumes pionniers dans les Grandes Découvertes ; nous voyons par exemple la création de l'évêché de Ceuta sur les côtes de Mauritanie, entreprise par le roi du Portugal. Le Pape avait reconnu le pouvoir de celui-ci sur ses futures conquêtes et interdisait aux autres rois chrétiens de l'Europe de venir disputer les colonies portugaises. En contrepartie, le roi avait l'obligation d'envoyer, à ses frais, des prédicateurs sur le continent africain<sup>446</sup>. Cette organisation s'est répandue en Asie après qu'Alfonso d'Albuquerque se soit emparé en 1510 la ville de Goa en Inde, devenue par la suite le centre de l'évangélisation dans le Sud de l'Asie. Dans la pratique, le départ en mission se faisait sur des navires portugais. Tous les missionnaires devaient partir de Lisbonne où il y avait un contrôle policier strict. Tous les missionnaires étrangers devaient apprendre le portugais et les noms étrangers étaient portugalisés<sup>447</sup>. Dans les pays de mission, ces prêtres travaillaient généralement sous la direction de missionnaires de nationalité portugaise<sup>448</sup>. Néanmoins, il faut constater que ces privilèges étaient de plus en plus réduits au Siam au XVII<sup>e</sup> siècle, ceci à cause de l'affaiblissement du pouvoir portugais mis en échec par les puissances coloniales émergentes, comme la Hollande et la Grande Bretagne. C'est sans doute une explication de l'hostilité des prêtres portugais à l'arrivée des Pères des Missions Étrangères de Paris à Ayutthaya.

---

même famille est « คริสเตียน », « christian » le mot anglais. Il désigne les fidèles du protestantisme dont les pasteurs, américains et anglais, arrivés au Siam au début du XIX<sup>e</sup> siècle, étaient tous anglophones.

<sup>445</sup> Subrahmanyam, S., 1999, *L'empire portugais d'Asie 1500-1700 : histoire politique et économique*, Maisonneuve et Larose, Paris, 62-63.

<sup>446</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 14.-

<sup>447</sup> Les noms portugalisés des missionnaires au temps du patronat portugais ont été mis en pratique entre les XV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Pour ce qui est de l'Asie, après être passés par Goa, les missionnaires comme les Jésuites faisaient escale à Macao avant d'aller faire leur travail d'évangélisation en Chine ou au Tonkin. Certaines sources nous présentent des noms : Uvens devient « Buseus » et Herdrich donne « Henriques » (Duteil, J.-P., 1994, *Le Mandat du Ciel : le rôle des Jésuites en Chine, de la mort de François-Xavier à la dissolution de la Compagnie de Jésus (1552-1774)*, Arguments, Paris, 21).

<sup>448</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 16.



Si la ville d'Ayutthaya était cosmopolite, la langue du pays était le siamois. Afin de bien établir les fondements de l'Église du Siam, cette langue prenait une place essentielle. M<sup>gr</sup> Laneau comprenait très bien cette nécessité :

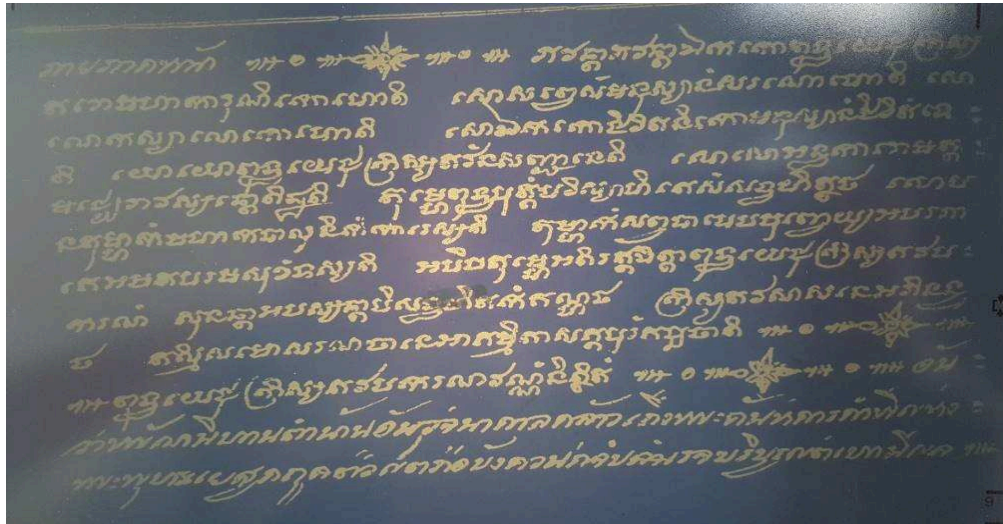
*Sa position apostolique si heureusement menée augmenta si fort le zèle de M. Laneau pour tous les Siamois, qu'il s'est mis vite à l'étude du siamois et du pāli, dont la dernière est absolument nécessaire pour acquérir la connaissance parfaite de la religion du pays.*<sup>449</sup>

En ce qui concerne sa connaissance de la langue siamoise, son *Catechismo*, composé en siamois et en pāli, la langue sacrée du pays, et une grammaire ainsi qu'un dictionnaire siamois-latin sont évidemment des documents de valeur. Ses écritures religieuses dont nous traitons pour ce travail de recherche portent sur l'*Évangile*, composé en siamois en 1684-1685, et sur ce *Catechismo*. À l'examen de la couverture du second livre de l'*Évangile*, nous pouvons constater que ce missionnaire était véritablement versé dans les deux langues dominantes du royaume. Il est probable que M<sup>gr</sup> Laneau a fait le maximum pour l'usage des langues siamoise et pālie (il devait également avoir des connaissances en sanskrit), comme le montre le « *Livre de Jésus Christ, Seigneur illuminé* (พระพุทฺธเมษุ สมนฺ – phrá? phútthá? je:ʔsu:ʔ sàʔmùt) » ; certes notre traduction en français de ce titre n'est pas conforme au français classique mais il convient de s'intéresser au sens de l'original, ce qui nous permet de constater les capacités linguistiques de ce prélat. « พระพุทฺธเมษุ สมนฺ », c'est le mot composé du sanskrit et du français : « พระ » ce mot est la translittération siamoise du mot sanskrit « brah » qui signifie suprême (adj.) ou exquis (adj.) ; « พุทฺธ » ce mot pāli « buddha » signifie celui qui s'éveille et, pour « เมษุ », son origine est le grec ancien « Ἰησοῦς » (Iêsoûs) qui signifie « celui que Jéhovah sauve »<sup>450</sup>. M<sup>gr</sup> Laneau a bien réfléchi à ce nouveau terme en orientalisant le concept occidental, peut-être en espérant que l'emploi du mot « buddha » inciterait les Bouddhistes à se convertir au catholicisme.

Non seulement cet évêque maîtrisait l'alphabet siamois mais il était également capable de rédiger des textes en alphabet Khôm, utilisé pour écrire des textes religieux ou des textes sacrés en pāli, ce que montre le document suivant :

<sup>449</sup> Launay, A., 1920, *op. cit.*, tome I, 22.

<sup>450</sup> Jésus-Christ : [fr.wiktionary.org/wiki/Jésus-Christ](http://fr.wiktionary.org/wiki/Jésus-Christ), consulté le 14 mai 2018.



Aujourd'hui, il est conservé aux Archives des Missions Étrangères de Paris. Ce sont seulement les chercheurs qui peuvent avoir accès à ces textes. Néanmoins, des textes écrits dans cet alphabet de ce style sont parvenus en France dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. L'ouvrage *Du Royaume de Siam* de Simon de La Loubère, envoyé extraordinaire du roi Louis XIV pour la mission diplomatique au Siam en 1687, évoque les trois types d'alphabets utilisés pour l'écriture du pāli ; ils sont présentés dans le chapitre intitulé *De la langue siamoise et de la balie* » du tome II. Il note :

*Les alphabets du pāli ne sont pas difficiles à entendre après ce qu'il a dit des Siamois ; les lettres sur la valeur desquelles j'ai marqué un accent aigu, se prononcent d'environ une tierce majeure plus haut que les autres, et toutes les autres se prononcent dans une parfaite monotonie. Le tiret marque que les deux lettres entre lesquelles il se trouve, font un iambe dans la prononciation. Les cinq qui suivent la vingtième, ne sont pas aujourd'hui différentes des cinq qui les précèdent immédiatement ; mais peut-être cela était-il autrement, lorsque cette langue était vivante.*<sup>451</sup>

Pour la Mission de Siam, l'étude du pāli était indispensable dans la formation d'un clergé autochtone parce que cette langue sacrée permettrait aux missionnaires de connaître la loi bouddhique et la mentalité siamoise ; n'oublions pas non plus que, pour transmettre l'enseignement des dogmes chrétiens, le pāli permettait de développer des néologismes relativement

<sup>451</sup> La Loubère, S., 1691, *op. cit.*, 109-110. Une lecture rapide de cette présentation pourrait nous amener à penser qu'il maîtrisait le pāli aussi bien que M<sup>sr</sup> Laneau, mais nous devons prendre en compte la durée de son séjour au Siam ; il y est arrivé le 27 septembre 1687 et a quitté la ville d'Ayutthaya le 3 janvier 1688 (Jacq-Hergoualc'h, M., 1987, *op. cit.*, 114), soit 4 mois. Il est donc impossible qu'il ait pu apprendre cette langue, pas plus que le siamois d'ailleurs. Nous devons plutôt supposer qu'il s'est renseigné auprès de M<sup>sr</sup> Laneau qui, lui, s'était mis à étudier cette langue bouddhique dès l'année 1664.

compréhensibles aux Siamois cultivés. Afin d'atteindre ce but, M<sup>gr</sup> Laneau a fait venir un maître qui connaissait le pāli, pour apprendre à lire et à écrire le siamois et le pāli aux séminaristes qui étaient choisis par les prêtres de la Mission<sup>452</sup>. C'est ainsi que l'*Évangile* en siamois (พระพุทธเชษฐ สมุท) jouait un rôle sans doute important dans la formation théologique au Collège général.

### 2.2.2.2 Monseigneur Arnaud-Antoine Garnault, évêque de Métellopolis

Arnaud-Antoine Garnault est né à Toulouse vers 1745. Il est parti du Séminaire des Missions Étrangères en décembre 1769. Sa destination était le Sichuan mais, comme ses prédécesseurs du XVII<sup>e</sup> siècle, il a été obligé de se détourner vers le Siam à cause de circonstances hostiles et de persécutions anti-chrétiennes en Chine et, comme eux, allait devoir s'y fixer<sup>453</sup>. Si le royaume d'Ayutthaya n'avait pas été détruit par les troupes birmanes en 1767, ce prêtre toulousain aurait pu admirer l'élégance de l'église Saint Joseph, bâtie sur le terrain naguère offert par le roi Narāi mais qui avait disparu dans l'incendie de l'ancienne capitale. Il aura été l'un des premiers prêtres des Missions Étrangères de Paris à faire ses premiers pas dans Thonburi, la nouvelle capitale du Siam fondée par le roi Taksin<sup>454</sup> ; M<sup>gr</sup> Le Bon, évêque de Metellopolis et nouveau Vicaire apostolique du Siam qu'il accompagnait, avait été professeur du Collège général d'Ayutthaya. C'est le 22 mars 1772 que M<sup>gr</sup> Le Bon et le Père Garnault sont arrivés au Siam où ils venaient prêter main forte au Père Corre<sup>455</sup> : celui-ci, qui s'était

---

<sup>452</sup> *Archives des Missions Étrangères*, vol. 876, 204.

<sup>453</sup> M<sup>gr</sup> Garnault : [archives.mepasie.org/fr/notices/notices-biographiques/garnault](http://archives.mepasie.org/fr/notices/notices-biographiques/garnault), consulté le 18 janvier 2019. En Chine, l'hostilité populaire à la présence des missionnaires étrangers s'exprimait par des actes malveillants encouragés par les autorités civiles, car les mandarins ne faisaient que leur devoir en réprimant une religion interdite dans l'Empire. Certains magistrats se montraient plutôt bienveillants et mesurés dans l'application des décrets impériaux. La ville de Pékin étant éloignée des provinces du sud-ouest, ils pouvaient se permettre des interprétations locales. D'autres demeuraient attachés à l'observance du rituel confucéen, signe de loyalisme. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les persécutions ont été principalement dures au Sichuan. Elles ont provoqué les punitions sévères à M<sup>gr</sup> Taurin Dufresse et quatre prêtres chinois, les principales victimes (Dupont, R., 2007, « Les Missions Étrangères en Chine : Tibet – Mandchourie – Hongkong – Taïwan » in *Les Missions Étrangères en Asie et dans l'océan Indien*, op. cit., 60).

<sup>454</sup> Lorsqu'il a réussi à rétablir complètement l'indépendance et l'unité du Siam après le désastre de 1767, le roi Taksin a choisi de ne pas reconstruire Ayutthaya qui était désormais en ruines. Il a donc décidé de fonder cette nouvelle capitale, sur la rive droite du Ménam Chao Phraya, en face de l'actuelle Bangkok. Comme ses successeurs de la dynastie Chakri, il a fait transférer de nombreuses statues du Buddha depuis l'ancienne capitale (De Fels, J., 1976, *Somdet Phra Chao Taksin Maharat, le roi de Thonburi*, Thèse de doctorat : Études extrême-orientales : Paris III, tome 1, 121-125).

<sup>455</sup> Le Père Jacques Corre (1734-1773) était arrivé à Ayutthaya en 1762. Il a traversé la guerre birmano-siamoise et s'est employé, lorsque le calme est revenu au Siam, à reconstruire la Mission à Thonburi (Jacques Corre : [archives.mepasie.org/fr/fiches-individuelles/corre](http://archives.mepasie.org/fr/fiches-individuelles/corre), consulté le 14 octobre 2019).

réfugié au Cambodge après la chute d'Ayutthaya, en était revenu en 1769 et il tentait de remettre la Mission de Siam en ordre de marche<sup>456</sup>. M<sup>gr</sup> Le Bon avait apporté au roi Taksin un petit présent et la lettre de Monsieur Law, gouverneur de Pondichéry. Ces objets ont été d'abord remis au Barcalon. C'est le 25 mars que les deux prêtres ont été conviés à l'audience du monarque. Dans la salle de réception, le roi leur a offert du bétel et quelques pièces d'étoffe avec une somme d'argent<sup>457</sup>. Leur venue ne plaisait pas à certains mandarins : après que Taksin ait promis aux missionnaires de leur offrir un terrain pour établir la paroisse, ces dignitaires se sont employés à ralentir les démarches concernant cette donation. Après de difficiles négociations, la Mission a finalement réussi à bâtir son église baptisée « Santa Cruz »<sup>458</sup> où sera installée la première imprimerie de la Mission au Siam<sup>459</sup>. Dans un premier temps, le Père Garnault a été Supérieur du séminaire que M<sup>gr</sup> Le Bon essayait de rétablir afin de remplacer celui qu'avaient détruit les troupes birmanes. Pendant trois ans, il a également été chargé de cours dans cet établissement assurant la formation des prêtres indigènes.

En 1775, Le Père Garnault a été jeté en prison avec l'évêque et un autre missionnaire, le Père Coudé<sup>460</sup> du fait que trois des principaux catholiques, mandarins en charge et officiers du roi avaient refusé de boire l'eau lustrale préparée par les moines bouddhistes, pour la cérémonie de prestation du serment de fidélité au roi Taksin. Ces trois fidèles s'étaient rendu à l'église, s'y étaient agenouillés devant l'autel et avaient prononcé le serment de fidélité sur les Évangiles. Il était évident que le Père Garnault aurait dû reconnaître que ce serment prêté par les officiers chrétiens était une faute mais il a refusé de le dire, se plaçant de ce point de vue dans les préjugés que nous avons déjà rencontrés chez M<sup>gr</sup> Laneau. Le roi l'a alors fait dépouiller de ses vêtements et frapper de cent coups de rotin. Ensuite, il a été enfermé dans le cachot de Cinq-Fers avec ses confesseurs<sup>461</sup>. Après être passé plusieurs fois devant les tribunaux, il a été libéré avec ses confesseurs le 2 septembre 1776<sup>462</sup>. La tranquillité retrouvée après cet incident n'a pas été de longue durée pour les Père des Missions Étrangères. Un nouveau

---

<sup>456</sup> Launay, A., 1896, *op. cit.*, 160-161.

<sup>457</sup> Pallegoix, J.-B., 1854, *op. cit.*, tome II, 262.

<sup>458</sup> Bureau de la mission Sarasarn, 1967, *op. cit.*, 305.

<sup>459</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 186.

<sup>460</sup> Né en 1750, le Père Joseph Louis Coudé partit pour le Siam aussitôt après son ordination en 1773. Il fut Vicaire apostolique du Siam de 1782 à sa mort, en 1785, avec le titre d'évêque de Rhesi (Joseph Coudé archives. [mepasie.org/fr/fiches-individuelles/couda-c](http://mepasie.org/fr/fiches-individuelles/couda-c), consulté le 14 octobre 2019).

<sup>461</sup> Launay, A., 1896, *op. cit.*, 162.

<sup>462</sup> Pallegoix, J.-B., 1854, *op. cit.*, tome II, 268.

sujet de mécontentement du roi Taksin a interrompu le travail d'évangélisation et l'enseignement qui avait repris au séminaire. Le Père Garnault a été obligé de s'exiler du Siam à la fin de l'année 1779 ; le souverain a exercé une sorte de chantage, refusant de payer leur traitement aux fonctionnaires chrétiens tant que l'évêque et ses missionnaires ne partiraient pas du royaume. Le roi Taksin était fâché de l'indifférence qu'avaient montrée les mandarins chrétiens parce que ceux-ci n'étaient pas venus assister à cette même cérémonie royale qui s'était tenue en 1778. Bien que certains d'entre eux aient assisté à la cérémonie de l'année suivante, le monarque était circonvenu par ceux de son entourage qui demeuraient hostiles aux Chrétiens et a préféré entendre leurs médisances<sup>463</sup>. Le résultat de ce chantage fut que M<sup>gr</sup> Le Bon, les Pères Coudé et Garnault, exilés du royaume ne pouvaient plus prêcher l'Évangile à la communauté des Chrétiens au Siam, qui allaient se retrouver sans pasteurs.

La ville de Thonburi et le royaume de Siam ne convenaient plus pour le séjour du Père Garnault. L'Église catholique de Pondichéry en Inde est alors devenue un centre de repli pour ces prêtres exilés<sup>464</sup>. Après un long séjour dans l'Église catholique indienne, en 1782, il s'est rendu dans le sultanat de Kedah, au nord de la Malaisie, qui venait de passer sous la domination anglaise<sup>465</sup>. Un petit nombre de Chrétiens siamois sont venus retrouver les prêtres français et y ont trouvé refuge ; le sultan a mis gracieusement à leur disposition une maison dont ils ont fait une chapelle<sup>466</sup>. Après que la Grande Bretagne a obtenu la concession sur l'île de Penang, en 1786, cette petite communauté catholique a quitté le sultanat de Kedah et est allée s'y installer pour des raisons de sécurité et de liberté religieuse. Entre temps, M<sup>gr</sup> Le Bon est mort et c'est le Père Coudé qui avait été nommé à sa place. Cette année 1786, M<sup>gr</sup> Coudé ayant disparu à son tour, le Saint-Siège de Rome a nommé le Père Garnault évêque de Métellepolis et Vicaire apostolique de Siam<sup>467</sup>. Après cette nomination, M<sup>gr</sup> Garnault a décidé de demeurer à Penang pour y poursuivre son travail ; il est probable qu'il craignait de renouer avec les difficultés qu'il avait connues au Siam en 1779, qui avaient été causées par l'animosité de la Cour royale de Bangkok contre les Catholiques. Une autre raison pour cette décision, c'est

---

<sup>463</sup> Launay, A., 1896, *op. cit.*, 165.

<sup>464</sup> Costet, R., 2007, *op. cit.*, 175.

<sup>465</sup> L'île de Penang, au nord-ouest de la Malaisie, avait été occupée en août 1786 par le capitaine Francis Light, au nom de la British East India Company. En 1795, les Anglais se sont emparés de Malacca, en délogeant les colonisateurs hollandais ; à la suite de cette prise, un traité de paix avec le sultan de Kedah a été signé qui cédait Penang et la province Welleslay à la Grande-Bretagne. Néanmoins, cela n'a pas posé de problème pour y fonder une paroisse catholique (Patary, B., 2008, « Le Collège général de Penang (1808-1968) » in *Les Missions Étrangères : trois siècles et demi d'histoire et d'aventure en Asie*, *op. cit.*, 330).

<sup>466</sup> Nicolas, R., 2007, *op. cit.*, 137.

<sup>467</sup> Costet, R., 2007, *op. cit.*, 175.

qu'entre 1785 et 1786 une nouvelle guerre entre les deux royaumes birman et siamois a éclaté : les armées birmanes ont envahi la partie siamoise de la Péninsule malaise, avant que d'en être chassées<sup>468</sup> ; cette guerre a provoqué un obstacle aux voyages et l'insécurité des biens. M<sup>gr</sup> Garnault a donc décidé de fonder dans la colonie britannique une nouvelle paroisse intitulée l'Assomption. Il y a également établi une petite école et un orphelinat avec l'aide des religieuses siamoises<sup>469</sup>. D'ailleurs, il comptait établir les principaux postes de la mission dans l'île de Penang, le sultanat de Kedah et à Merguy (au Myanmar aujourd'hui).

Bien qu'éloigné du Siam, M<sup>gr</sup> Garnault demeurait très intéressé par l'élaboration des outils nécessaires à l'évangélisation du royaume dont il avait la responsabilité depuis sa nomination en tant que Vicaire apostolique. Les documents imprimés lui paraissaient indispensables pour les fidèles afin qu'ils ne perdent pas de temps à copier les textes à la main et pour diminuer le risque de fautes de copie. En 1787, il a laissé ses ouailles à Penang et est retourné à Pondichéry pour s'y faire sacrer. Il a profité de ce voyage pour trouver du matériel pour l'imprimerie de la Mission. Les publications en langues asiatiques de l'époque utilisaient la romanisation. Sur ce projet, M<sup>gr</sup> Garnault écrivait :

*Je vous prie de me procurer des caractères d'imprimerie ce sera pour moi une plus grande avance que vous ne sauriez croire. J'ai au moins 9 chrétientés où l'on peut lire les caractères européens. Je ne puis suffire à faire faire des copies et surtout à les corriger. Avec les caractères, voyez, je vous prie, les pièces et qualités d'encre qui me sont nécessaires et que je ne pourrais me procurer ici.*<sup>470</sup>

C'est à la suite de ce voyage et de l'obtention du matériel d'imprimerie que le catéchisme en siamois a pu voir le jour. Selon les deux lettres envoyées à M. Boiret<sup>471</sup>, M<sup>gr</sup> Garnault avait vraiment besoin de l'imprimerie qui donnerait à la Mission la facilité de distribution de textes sacrés :

---

<sup>468</sup> La guerre birmano-siamoise de 1785-1786 est connue sous le nom de Guerre des neuf armées (สงครามเก้าทัพ). Elle a été déclarée par le roi Bodawpaya (1782-1819) qui désirait l'élargissement de son royaume et connaître la gloire héroïque que le roi Bayinnaung (1550-1581) avait connue lors de la prise d'Ayutthaya en 1569. Il a tenté de s'emparer du Siam en formant neuf armées. Ses forces navales étaient chargées d'attaquer les villes maritimes du sud de Siam : Takuapa, Takuathung et Thalang. Lors de la bataille de Thalang, deux héroïnes, Chan et Muk et les villageois ont réussi à détruire les provisions des troupes birmanes. Les combats ont duré 5 mois. Quand les troupes royales siamoises ont débarqué, elles furent plus efficaces que celles des Birmans et le roi Bodawpaya dut retirer ses armées (Sumetharat, S., 2010, *Histoire de Siam pendant la période de la monarchie absolue*, Odeon Store, Bangkok, 196-199).

<sup>469</sup> Nicolas, R., 2007, *op. cit.*, 137.

<sup>470</sup> Launay, A., 1920, *op. cit.*, tome II, 338.

<sup>471</sup> M. Boiret in Launay, A., 1920, *op. cit.*, tome II, 338.

*J'ai fait imprimer à Pondichéry un petit catéchisme et un alphabet pour lire aisément les écrits siamois en nos caractères. Je vous enverrai quelques exemplaires par Macao. Je vous ai demandé, il y a près de trois mois, de faire en sorte de m'envoyer quelques caractères d'imprimerie. J'ai bien des choses à imprimer et à en envoyer bien des endroits.*<sup>472</sup>

*Je vous répète mes prières pour une imprimerie quant aux presses et autres instruments plus aisés, mon prêtre les fera faire. Je lui ai fait tout voir à Pondichéry pour cet objet, et il est très entendu dans ce genre-là.*<sup>473</sup>

Le souhait de M<sup>sr</sup> Garnault n'a jamais été réalisé tout au long des années où il a travaillé à l'évangélisation de la péninsule malaise. En effet, pendant qu'il séjournait à Penang, non seulement il travaillait à la rédaction de son catéchisme en siamois mais aussi il souhaitait développer l'Église de la Péninsule malaise et a tenté d'apprendre la langue du pays. Il désirait des livres malais pour se fournir en nourriture intellectuelle ; ainsi écrivit-il au Père Letondal<sup>474</sup> pendant son voyage en mission à Joncelang<sup>475</sup> :

*J'avais demandé au préfet de la Sacrée-Congrégation des livres malais que je sais avoir été imprimés dans l'imprimerie de la Sacrée-Congrégation, ainsi que j'ai vu dans un catalogue de livres malais à la fin d'une grammaire malaise imprimée par les Hollandais on ne les a pas trouvés à Rome, malgré les recherches qu'on a faites. Il se pourrait qu'il s'en trouvât quelques-uns à Macao, principalement dans la bibliothèque de la procure de la Propagande. Je prie M. Marchini de vouloir bien m'aider en cela ; et s'il en trouvait de me les envoyer ; je les ferai transcrire et les lui renverrai ensuite. Dans ce catalogue du livre hollandais est porté un catéchisme malais, composé par Saint François-Xavier ; je serais bien curieux de l'avoir. Le préfet de la Sacrée-Congrégation n'a pu trouver qu'un dictionnaire malais.*<sup>476</sup>

Pendant ce temps, à la Mission de Siam de Bangkok, l'administration paroissiale se déroulait moins bien que celle de Penang. Le manque de missionnaires et le schisme des prêtres portugais qui refusaient toujours la juridiction des Vicaires apostoliques depuis le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, entraînaient un problème administratif pour la Mission. De plus, le portugais était

---

<sup>472</sup> Lettre envoyée à M. Boiret du 7 janvier 1788 in *Id.*, 338.

<sup>473</sup> Lettre envoyée à M. Boiret du 28 mars 1788 in *Id.*, 338.

<sup>474</sup> Claude Letondal in Patary, B., 2008, « Le Collège général de Penang (1808-1968) » in *Les Missions Étrangères : trois siècles et demi d'histoire et d'aventures en Asie*, op. cit., 331.

<sup>475</sup> Joncelang est l'ancien nom de Phuket, île siamoise de la mer des Andaman.

<sup>476</sup> Lettre envoyée à M. Letondal du 29 avril 1788 in Launay, A., 1920, op. cit., tome II, 338-339.

devenu important en tant de langue des schismatiques, déclarés ou potentiels, le siamois restant la langue des « bons » catholiques, obéissant au Pape et à ses Vicaires apostoliques de nationalité française<sup>477</sup>.

Durant cette période, la Mission de Siam a dû faire face à un grave problème financier, répercussion de celui auquel étaient confrontées, en France même, les Missions Étrangères de Paris. Ces problèmes étaient la conséquence directe de la Révolution française de 1789. Cette année-là, la Société comptait neuf directeurs, deux anciens missionnaires au Séminaire et soixante et onze au total dans les Missions, dont trois au Siam. Dès les premières semaines de la réunion des États Généraux, les directeurs du Séminaire étaient sensibles au climat de tension politique. L'inquiétude était suscitée par les événements liés aux premières mesures financières décidées par cette Assemblée la nuit du 4 août 1790. En effet, l'abolition des privilèges a entraîné la disparition brutale des revenus traditionnels de l'Église de France, dîme et casuel, ceci sans aucune compensation : cela représentait une perte de douze à treize mille livres de revenus pour la Société des Missions Étrangères, qui ne pouvait plus envoyer de subsides aux Missions d'Asie. Quelques mois plus tard, le décret du 2 novembre a mis à la disposition de la nation non seulement les revenus de l'Église mais aussi tous les biens ecclésiastiques. Cela a mis l'œuvre des Missions en danger car la Société était privée des biens et des revenus qui lui avaient permis jusque là de financer ses activités missionnaires<sup>478</sup>.

Afin de faire face à ces problèmes, d'assurer un meilleur fonctionnement de la Mission de Siam et de rétablir le centre de pouvoir administratif autour du Vicaire apostolique français, M<sup>gr</sup> Garnault devait se rendre à Bangkok. C'est donc en 1794 qu'il y est retourné. Il était alors, en même temps, curé de l'église Sainte-Croix, Supérieur du séminaire et s'occupait de l'administration générale de la mission. En qualité de Vicaire apostolique, il a dû également lutter contre quelques Portugais qui refusaient de reconnaître son autorité, bien qu'elle procède directement du Saint-Siège et qui en appelaient à l'évêque de Macao. M<sup>gr</sup> Garnault s'était entendu avec M<sup>gr</sup> Coudé, son prédécesseur en tant que Vicaire apostolique du Siam : ils avaient pris conscience de la nécessité de rétablir le siamois comme langue de la Mission. L'ancien évêque français voulait faire disparaître tout ce qui concerne le terme « portugais ». Cette idée se présente dans la lettre écrite à la paroisse de Joncelang :

---

<sup>477</sup> Duverdier, G., 1980, « La transmission de l'imprimerie en Thaïlande : du catéchisme de 1796 aux impressions bouddhiques sur feuilles de latanier » in *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, tome 68, 214.

<sup>478</sup> Marin, CH., 2008, « Les Missions Étrangères pendant la Révolution et l'Empire » in *Les Missions Étrangères : trois siècles et demi d'histoire et d'aventures en Asie*, op. cit., 125.



*J'ai eu te temps, par mon retard, d'instruire et de former des Chrétiens de la province de Jongselang, et j'y ai rétabli les deux églises dans chacune desquelles j'ai placé des catéchistes, ce qui a un peu consolé les Chrétiens de mon départ. [...] Je me suis appliqué à détruire leurs idées, leurs manières et leur langue portugaises, autant que j'ai pu.<sup>479</sup>*

Mais cela était difficile. Rappelons que les fidèles portugais avaient toujours été administrés par les Pères franciscains portugais, aussi ils proclamaient que la mission était portugaise. Néanmoins, ils s'étaient soumis entièrement à M<sup>gr</sup> Coudé après qu'ils avaient vu son attachement à les instruire, en général et en particulier, en utilisant la langue siamoise, ainsi que sa manière d'administrer la communauté catholique du Siam<sup>480</sup>. Il n'en a pas été de même pour M<sup>gr</sup> Garnault ; les Portugais refusaient à nouveau obéir à l'autorité de l'évêque français. Ces Chrétiens attendaient la renaissance du « Padroado » tel que leurs ancêtres l'avaient connu. À la suite de l'expulsion des missionnaires français du Siam en 1779, le Portugal a tenté de reprendre le contrôle de la Mission en y envoyant des ressortissants religieux. Le gouverneur de Macao a même interdit aux missionnaires français de s'embarquer pour le Siam<sup>481</sup>. Ces manœuvres n'ont pas abouti puisque, de 1779 à 1796, il n'y a eu aucune nomination d'évêque portugais au Siam.

Pour M<sup>gr</sup> Garnault, l'usage du siamois était donc indispensable. C'est lui qui a fait des efforts pour mettre en valeur la langue du pays dans la catéchèse. Voyons sur ce point la lettre qu'il a adressée au Père Descourvières, datée le 3 juillet 1798 :

*Quant à la demande que vous me faites de livres siamois pour le cardinal Borgia, je n'ai pu depuis votre lettre reçue en faire transcrire d'assez propres, comme il convient pour son Eminence. Je commencerai par vous envoyer un ou deux exemplaires de nos imprimés, au cas qu'il les agrée. L'année prochaine, Dieu aidant, je vous enverrai de nos livres en caractères siamois sur du papier également siamois, et dans leur propre forme.<sup>482</sup>*

M<sup>gr</sup> Garnault a réussi à faire imprimer le *Khâm Són Christang*, catéchisme en siamois romanisé par les presses de la paroisse de Santa Cruz. Cela nous apprend que la demande de l'évêque pour l'imprimerie de la Mission a été effectuée. La lettre du 3 juillet 1798 présente

---

<sup>479</sup> Launay, A., 1920, *op. cit.*, tome II, 313.

<sup>480</sup> *Id.*

<sup>481</sup> Barzman, J., Wauters, E., et Castelain, J.-P., 2014, *L'escale portuaire : entre mythes et réalités, de l'Antiquité au XXI<sup>e</sup> siècle*, Presses universitaires de Rouen et du Havre, Mont-Saint-Aignan, 36.

<sup>482</sup> Launay, A., 1920, *op. cit.*, tome II, 339.

la joie de l'évêque devant l'installation de cette machine et son problème de livraison retardée :

*Je commence par vous remercier de la petite imprimerie que vous avez eue la bonté de m'envoyer. Je l'ai enfin reçue, il y a deux ans et le bon Dieu n'a pas permis qu'elle ait eu le sort des autres effets envoyés l'année précédente, qui furent pris par les corsaires. Cet accident m'est arrivé trois fois depuis ma rentrée à Bangkok.<sup>483</sup>*

Cette même lettre reflète la réflexion engagée par M<sup>gr</sup> Garnault à propos de la romanisation du siamois et sur les problèmes relatifs à l'imprimerie. Le prélat écrivait ainsi :

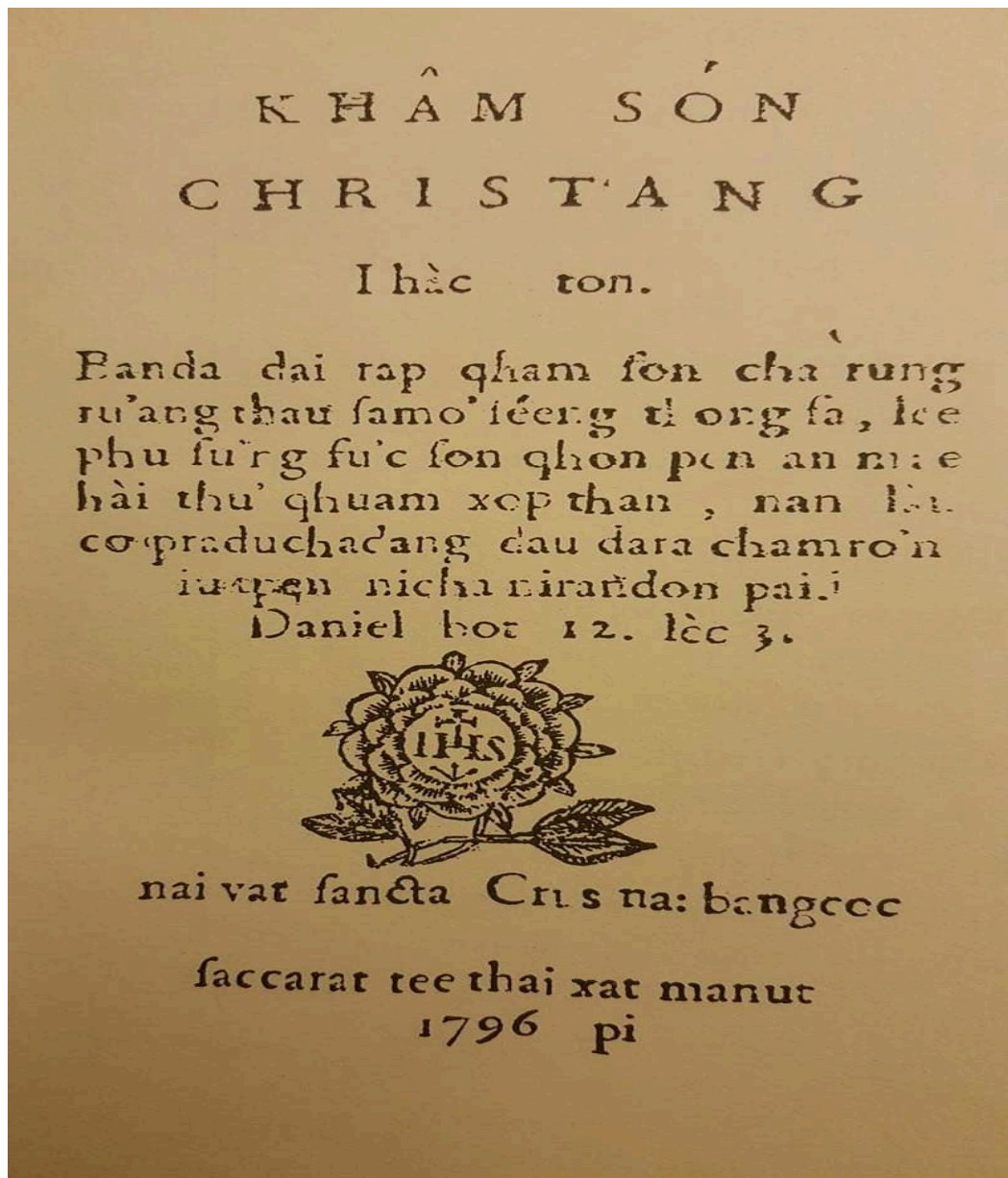
*J'en ai usé quasi aussitôt mais les impressions dont j'avais besoin augmentaient. Il a manqué beaucoup l<sup>o</sup> des « H » et « h » très répétées dans le Siamois ; item des « a ». Les écoliers y ont suppléé d'abord par des lettres en bois, et puis ils ont trouvé le moyen de faire des moules en terre et d'y fondre du plomb. Cela a assez bien réussi mais c'est d'une longueur extrême. Le moule ne pouvant servir qu'une seule fois pour une seule lettre, il faut à chaque fois casser le moule pour en retirer la lettre. Les « œ » et les « æ » nous manquaient totalement, les écoliers ont commencé à y subvenir mais le plus grand embarras c'est que ces lettres toujours remises en œuvre sont quasi toutes usées. Ils désirent ardemment que vous nous envoyiez des moules d'Europe, au moins un moule pour chaque lettre. Le volume et les dépenses n'en seront vraisemblablement pas bien grands, si nous pouvions avoir toutes les voyelles avec des accents graves, aigus, et circonflexes sur chacune d'elles « â, à, á, ê, è, é » etc. Les deux lettres « œ » et « æ » et d'autres sans accent « a, e, i, j, o, u » réunies sont diphtongues, rendent les sons siamois. Le signe dont les Français se servent pour exprimer l'élision, comme dans ces mots l'âme, l'esprit, nous l'appliquons à l'« u », « u » ; il nous rend un « u » siamois qui approche de l'« u » français, et est distinct d'un autre qui répond proprement à l'« u » portugais et grec. Les accents sur les voyelles nous forment les tons forts brefs, ascendants ou descendants.<sup>484</sup>*

---

<sup>483</sup> *Id.*

<sup>484</sup> *Ibid.*

Le *Khâm Són Christang* est en forme de dialogue ; c'est en effet un ouvrage pédagogique, destiné à la catéchèse. Il est entièrement rédigé en siamois romanisé. Quand nous jetons un coup d'œil sur le texte, il semble que la romanisation de M<sup>gr</sup> Garnault est un travail de pionnier et qu'il conviendrait de lui apporter de nombreuses améliorations : nous y trouvons des erreurs sur la place des signes diacritiques destinés à noter les tons, des déformations des consonnes initiales et finales, etc. Ces questions seront évoquées dans le chapitre suivant. Néanmoins, la lettre de l'évêque ci-dessus nous apprend les difficultés d'impression. Enfin, ce catéchisme a vu le jour. Voyons la première page de l'ouvrage :



Nous en donnons ici la traduction :

## *Catéchisme*

### *Première partie*

*Ceux qui auront été instruits par cet enseignement brilleront tels la splendeur des cieux et ceux qui auront apporté cet enseignement à la multitude pour qu'elle suive la juste voie brilleront tels les étoiles pour toujours et à jamais (Daniel<sup>485</sup> : 12,3).*

### *IHS*

*A l'église Santa Cruz de Bangkok  
An 1796 de la Rédemption du genre humain*

M<sup>gr</sup> Garnault a pu être satisfait du succès de son catéchisme mais il a dû affronter d'autres difficultés dans l'administration de son Vicariat. Tout au long de ses années de travail à Bangkok, il a été en butte à l'hostilité du roi Taksin, aux ennuis causés par les intrigues des Portugais et, en 1798 par celle du roi Rama I<sup>er</sup>, que des mandarins, irrités de n'avoir pu enlever deux filles chrétiennes, ont excité contre l'évêque<sup>486</sup>. Néanmoins, ces difficultés ne l'ont pas empêché de développer la Mission à Bangkok, où la Congrégation des Amantes de la Croix a pu revivre. L'évêque espérait que les Amantes seraient des instructrices pour l'école paroissiale. Deux ans plus tard, il pouvait compter sur dix religieuses. Elles étaient catéchumènes pour les Chrétiennes et les futurs fidèles<sup>487</sup>.

Les dernières années sont attristées par une très grande pénurie de prêtres et de ressources, conséquence de la Révolution française en 1789. De plus, elle a suscité le problème de la Société des Missions Étrangères quand l'Assemblée générale a exigé, par le décret du 27 novembre 1790, le serment sur la Constitution civile du clergé, qui devenait rapidement obligatoire, excluant toute restriction. Mais les directeurs du Séminaire ont tous refusé, réagissant en particulier contre la volonté de cette loi de les détacher de Rome. C'est pourquoi le Séminaire est devenu suspect aux yeux de l'Assemblée. Après plusieurs débats menés entre le Séminaire et l'Assemblée, il a été interdit, en 1791, à la Société des Missions Étrangères de

---

<sup>485</sup> Le Livre de Daniel est écrit, tout comme le Livre d'Hénoch et d'autres apocryphes bibliques trouvés à Qumrân, dans un style apocalyptique qui était populaire à l'époque des Macchabées. Suivant l'avis de la majorité des spécialistes, sa composition finale date du règne d'Antiochos IV (175 à 163 av. J.-C.), un roi séleucide qui cherchait à éradiquer le judaïsme. C'est le plus récent livre de l'Ancien Testament (« Livre de Daniel », Wikipédia, l'encyclopédie libre. 4 fév. 2019, fr.wikipedia.org/w/index.php?title=LivredeDaniel&oldid=156460787, consulté le 10 juin 2019).

<sup>486</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 185.

<sup>487</sup> *Id.*

Paris d'envoyer de nouveaux missionnaires en Asie. Cependant, six missionnaires ont réussi à repartir le 29 janvier 1792<sup>488</sup>.

Il semble que les difficultés à Bangkok avaient lieu sans cesse. M<sup>gr</sup> Garnault s'engageait à développer la paroisse de Penang. Pour la renforcer, il tenait compte de la formation du clergé local pour que la Mission n'attende pas les missionnaires de France. Le Collège général a ouvert ses portes, avec l'accord de l'évêque en 1809<sup>489</sup>, pour accueillir les jeunes fidèles. L'ouverture de l'établissement a été retardée car l'évêque avait voulu le rétablir au Siam. Mais les situations difficiles siamoises et le bon avenir de l'Église le persuadaient d'accepter l'inauguration du collège à Penang<sup>490</sup>. Pendant son épiscopat, qui a duré 25 ans, il a réussi à ordonner 8 prêtres indigènes. En 1810, M<sup>gr</sup> Garnault a choisi le Père Florens pour coadjuteur et il s'est rendu à Chanthaburi pour y recevoir les vœux de quelques religieuses annamites. C'est le 4 mars 1811 que l'évêque a rendu son âme à Dieu au milieu de cette chrétienté<sup>491</sup>.

S'il convient de reconnaître l'importance de l'œuvre accomplie par ce prélat pendant toutes les années qu'il a passées en Asie, tentant de maintenir et même de développer la place des Missions Étrangères au Siam malgré les guerres, l'hostilité des Portugais et des monarques, attisée par des mandarins malveillants et par les problèmes issus de la Révolution Française. Le plus étonnant est l'œuvre de pionnier qu'il nous a laissée avec son catéchisme en siamois romanisé, le *Khâm Són Christang*. Entre ses séjours souvent forcés à Pondichéry, à Penang et à Joncelang, il a sans doute passé plus de temps en dehors du Siam qu'en dedans. Il a pourtant été capable d'apprendre le siamois (il est vrai qu'il avait à sa disposition les travaux des missionnaires précédents) et de tenter, avec plus ou moins de réussite, d'élaborer un système de romanisation de cette langue qu'il voulait cohérent.

### ***2.2.2.3 Monseigneur Jean-Baptiste Pallegoix, évêque de Mallus***

Né le 24 octobre 1805 à Combertault, Jean-Baptiste Pallegoix a commencé ses études au collège de Beaune dirigé par l'Oratoire de Jésus. Ensuite, à l'âge de 17 ans, il est entré au grand séminaire de Dijon, ensuite au petit séminaire de Servières, et à la fin de 1824 au grand séminaire de Chambéry. C'est en 1827 qu'il est devenu séminariste à la Société des Missions

---

<sup>488</sup> Marin, Ch., 2008, *op. cit.*, 126.

<sup>489</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, chapitre 20.

<sup>490</sup> Bureau de la mission Sarasarn, 1967, *op. cit.*, 371-372.

<sup>491</sup> *Id.*, 376.

Étrangères. Sa carrière de prêtre catholique y a débuté en 1828 et il a fini sa vie au Siam en 1862<sup>492</sup>. L'esprit académique dont il a fait montre tout au long de sa vie est apparu pendant ses vacances de 1826 : il a composé une *Vie abrégée de saint François-Xavier*<sup>493</sup>. Cet esprit va progressivement se développer après son arrivée au Siam, au milieu de l'année 1830 ; là, il a revu M<sup>gr</sup> Courvezy, Vicaire apostolique du Siam (1834-1841). Ils s'étaient connus deux ans auparavant, en 1828, lorsqu'il avait été ordonné prêtre par ce prélat. Le jeune missionnaire avait des qualités d'homme de lettres. Il le montrerait bientôt lorsqu'il rédigerait ses ouvrages concernant le Siam et qui nous demeurent, comme celui de Simon de La Loubère, très utiles pour la connaissance de la société siamoise de leur époque. Nous en donnons pour preuve ce paragraphe mélancolique qu'il a composé pour évoquer l'église principale de la chrétienté d'Ayutthaya qui avait été imposante jusqu'à sa destruction lors de la prise de la capitale par les Birmans en 1767 :

*A vingt lieues au nord de Bangkok, au milieu des ruines de la grande église de Saint-Joseph, à Juthia<sup>494</sup>, sur les tombeaux de huit évêques, le Vicaire apostolique, profitant des débris de l'ancien séminaire, est parvenu à achever, dans l'espace de dix ans, une jolie petite église, [...].<sup>495</sup>*

Il a pris la responsabilité de l'administration de cette chrétienté dès qu'il a su se débrouiller en siamois<sup>496</sup>. Elle comptait environ une vingtaine de familles chrétiennes dont la moitié était composée de néophytes<sup>497</sup>. À l'occasion de ce voyage à Ayutthaya, le Père Pallegoix avait eu l'occasion de rencontrer le prince-bonze, futur roi Rama IV, au temple de Phra Buddhabat de Saraburi, alors qu'il était venu pour prêcher les Chrétiens au district de Tha-Rua. Cela est le point de départ d'une amitié scientifique entre deux religieux savants et, sans doute, des relations diplomatiques entre le Siam et la France sous le règne de Napoléon III.

<sup>492</sup> Bunarunraksa, S.-S., 2000, « Monseigneur Jean-Baptiste Pallegoix (1805-1862) : imprimeur et écrivain » in *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études*, année 1999, tome 108, 443.

<sup>493</sup> Bunarunraksa, S.-S., 2013, *Monseigneur Jean-Baptiste Pallegoix : Ami du roi du Siam, imprimeur et écrivain*. L'Harmattan, Paris, 241.

<sup>494</sup> « Juthia » est l'appellation qu'utilise M<sup>gr</sup> Pallegoix pour désigner la ville d'Ayutthaya. Cette appellation est encore en usage. De nos jours, les habitants de la ville et des provinces voisines se servent de ce terme « Yutya » [jútja:] pour désigner l'ancienne capitale. Si l'on dit [chán paj jútja:], cela veut dire « je vais à Ayutthaya ».

<sup>495</sup> Pallegoix., J.-B., 1854, *op. cit.*, tome I, 301.

<sup>496</sup> Bunarunraksa, S.-S., 2000, *op. cit.*, 443.

<sup>497</sup> Pallegoix., J.-B., 1854, *op. cit.*,

En 1837, il a fait bâtir une église pour la chrétienté d'origine cambodgienne<sup>498</sup>, qui a été baptisée « Immaculée Conception ». La même année, il a été nommé curé coadjuteur apostolique du Siam. Grâce à la proximité de cette paroisse de l'Immaculée Conception, le prêtre français se rendait facilement au temple Rajadhivas où le prince-bonze séjournait alors. Il est probable que le Père Pallegoix qui, à son arrivée au Siam ne connaissait pas le siamois, est graduellement devenu un spécialiste de la langue du pays car il venait toujours rechercher des connaissances sur le siamois et le pāli au cours de ses échanges avec le futur Rama IV. Le premier résultat de ces échanges académiques est paru en 1850 par la publication de *Grammatica Linguae Thai*<sup>499</sup>, sorte de méthode de siamois expliquée en latin. Le titre du chapitre 1 du livre nous fait comprendre que M<sup>gr</sup> Pallegoix a fait une approche du siamois en consultant, entre autres, le manuel classique intitulé *Chindamani*, que nous avons déjà évoqué. L'évêque de Mallus exposait la définition du titre de livre, l'utilité et l'auteur :

*Le mot จินดามะณี chīndamāni signifie 'le miroir de la pensée' c.-à-d. l'instrument précieux par lequel se produit la pensée, et, au sens large, c'est l'art de parler ou d'écrire : cette œuvre, qui comprend les règles de la grammaire et de la prosodie fut composée par le prince des mages Phra Horathibodi sous le règne du roi Phra Narai, à Lopburi.*<sup>500</sup>

La *Grammatica Linguae Thai* n'est pas uniquement une grammaire, elle est en fait plus proche d'une méthode de langue. M<sup>gr</sup> Pallegoix a mis en œuvre ses qualités de chercheur et a su tirer profit des connaissances acquises à l'occasion de ses échanges avec le prince-bonze. Afin de rédiger cet ouvrage, il utilise les méthodes de description et d'apprentissage des langues étrangères telles qu'elles s'étaient développées en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est ainsi qu'il accorde

<sup>498</sup> Cette communauté catholique est toujours appelée « Ban Khamen », le village des Cambodgiens. Près de ce quartier se trouve la paroisse de Saint François-Xavier, appelée couramment « Ban Yuan » ou le village des Vietnamiens. Ces noms de référence sont basés sur la nationalité des prisonniers déportés par les troupes siamoises à la suite des guerres qui se sont déroulées entre le Siam et le Cambodge en 1812, et le Vietnam en 1833 (Bureau de la mission Sarasam, 1967, *op. cit.*, 382-383 et 386-387). La pratique de la déportation de prisonniers ennemis est une constante des pratiques militaires de l'Asie du Sud-Est. C'est ainsi qu'à la suite de la prise d'Ayutthaya en 1767, de nombreux Siamois ont été transférés en Birmanie, ou que des Laotiens l'ont été dans l'ouest de la Thaïlande après la révolte de Chao Anou entre 1826 et 1828.

<sup>499</sup> La première édition de la *Grammatica Linguae Thai* a été faite à l'imprimerie de l'Assomption. La deuxième édition a été imprimée en 1878, avec une révision due à M<sup>gr</sup> Vey. En 2007, un fac-similé de la version de 1850 de cet ouvrage a été proposé au public.

<sup>500</sup> Boonyaratanakalin, P., 2001, *Une approche de la langue thaïe par Mgr. Pallegoix*, Mémoire de master : Études françaises : Université Silpakorn, 139 (1). Le texte original en latin est le suivant : « *Vox จินดามะณี chīndamāni significat speculum cogitationis vel instrumentum pretiosum quo perficitur cogitatio, et sensu lato est ars dicendi et scribendi. hoc opus complectens regulas grammaticae et prosodiae compositum fuit a principe magorum พระอินบดี, regnante Phra.Nārai in lōphāburi.* » (Pallegoix, J.-B., 2007, *Grammatica Linguae Thai*, Presse Universitaire Chulalongkorn, Bangkok, 1).

la plus grande importance à la prononciation du siamois, dont nous avons vu, en décrivant les ouvrages de ses prédécesseurs, qu'elle était de la plus grande difficulté pour les apprenants occidentaux. Après l'introduction générale, dans le chapitre 1, le chapitre 2 explique d'abord les caractères des voyelles siamoises : voyelle brève, voyelle longue, semi voyelle brève, semi voyelle longue, diphongue, double vocalique. Et puis, il opère un classement des consonnes, en utilisant les modes de description européens, en 5 classes : gutturales, palatales, cérébrales ou linguales, dentales, labiales et semi voyelles-sifflantes-aspirantes<sup>501</sup>. Par contre, la leçon I du tome I de la version dite de Phra Horathibodi du *Chindamani* présente en linéaire des séries de mots liés avec ceux de la même famille. Les signes tonals et les voyelles sont expliqués après la présentation de l'usage de l'alphabet et de la versification siamoise<sup>502</sup>. L'enseignement de Phra Horathibodi est empirique, celui de M<sup>gr</sup> Pallegoix se veut à la fois logique et scientifique. La méthode de siamois du *Chindamani* est destinée à des gens qui ont déjà acquis la connaissance de la langue siamoise, comme le montrent les mots d'un niveau avancé, dès la première page :

<i>phrá? bà:t</i>	<i>bà:t phrá? sǝŋ</i>	<i>bà:t chû:k khló:ŋ</i>
<i>roi</i>	<i>bol de l'aumône</i>	<i>lasso</i>
<i>ŋx:n bà:t</i>	<i>bà:t ʔa:ʔwút</i>	<i>ʔùʔbà:ttháʔwáʔ</i>
<i>argent en Baht</i>	<i>blessure par arme</i>	<i>mortel.</i> <sup>503</sup>

Dans son ouvrage, M<sup>gr</sup> Pallegoix a repris ces mots qui sont présentés dans le chapitre 21 dont l'intitulé est « Sappanam » (pronoms). Faute d'explications sur la concordance de chacun des mots, ce chapitre paraît n'être qu'une version latine du *Chindamani* :

<i>phráʔbà:t</i>	<i>bà:t phrá? sǝŋ</i>	<i>bà:t chû:k khló:ŋ</i>
<i>pedes regis</i>	<i>olla talapuini</i>	<i>laqueus</i>
<i>ŋx:n bà:t</i>	<i>bà:t ʔa:ʔwút</i>	<i>ʔùʔbà:ttháʔwáʔ</i>
<i>un um tical</i>	<i>vulnus ab armis</i>	<i>funestus</i> <sup>504</sup>

Il semble que M<sup>gr</sup> Pallegoix a mis en œuvre la méthodologie de la grammaire gréco-latine pour exposer la grammaire de siamois. Selon Jean-Philippe Babu, c'est en effet à la grammaire latine que la *Grammatica Linguae Thai* emprunte son outillage techno-linguistique. Les chapitres 6 à 12 sont consacrés à l'étude des équivalents en langue siamoise des huit parties du

<sup>501</sup> Pallegoix, J.-B., 2007, *op. cit.*, 3.

<sup>502</sup> Département des Beaux-Arts, 1969, *Chindamani tomes I et II, Notes sur le manuel de Chindamani et le Chindamani du roi Barommakot*, Silapabannakhan, Bangkok, 1-53.

<sup>503</sup> Pallegoix, J.-B., 2007, *op. cit.*, 1.

<sup>504</sup> *Id.*, 13.



discours de la grammaire latine<sup>505</sup>. Voyons des exemples extraits du chapitre 6 de cet ouvrage<sup>506</sup> :

**CHAPITRE 6**  
**DES NOMS**

*Dans la langue thaï, on distingue les noms simples, les noms composés et les noms abstraits :*

*Les noms simples, p. ex.*

<i>nám</i>	<i>faj</i>	<i>lom</i>	<i>din</i>	<i>hũa</i>	<i>ti:n</i>	<i>fá:</i>	<i>súan</i>	<i>muay</i>
<i>eau</i>	<i>feu</i>	<i>vent</i>	<i>terre</i>	<i>tête</i>	<i>pied</i>	<i>ciel</i>	<i>jardin</i>	<i>ville</i>

*Presque tous sont des monosyllabes, mais il y a un petit nombre de polysyllabes, p. ex.*

<i>sàʔwǎn</i>	<i>náʔrók</i>	<i>thàʔle:</i> <sup>507</sup>	<i>râ:tsàʔdɔ:n</i>	<i>sǝŋkhra:m</i>
<i>ciel</i>	<i>enfer</i>	<i>mer</i>	<i>peuple</i>	<i>guerre</i>

<i>náʔrók</i>	<i>wíʔhǎ:n</i>	<i>kampàn</i>
<i>horloge</i>	<i>temple</i>	<i>bateau</i>

*Les noms composés sont fermés par la juxtaposition de deux noms simples, p. ex.*

<i>mê: ná:m</i>	<i>ná:m nom</i>	<i>thó:ŋ fá:</i>	<i>ti:n fá:</i>	<i>baj má:j</i>
<i>fleuve</i>	<i>lait</i>	<i>firmament</i>	<i>horizon</i>	<i>feuille</i>

<i>hǎ:ŋ sũa</i>	<i>ti:n thá:</i>	<i>ná:m ta:n</i>
<i>gouvernail</i>	<i>rive</i>	<i>sucré</i>

*Les noms abstraits sont des mots qui, par l'adjonction d'un mot en manière de préfixe, désignent quelque chose d'abstrait d'invisibles, des sentiments, des sensations, des propriétés, des actions etc. Les principaux mots préfixes sont :*

<i>khwa:m</i>	<i>caj</i>	<i>sûŋ</i>	<i>ʔan</i>
<i>chose</i>	<i>cœur</i>	<i>ce que</i>	<i>chose</i>

*Ex.*

<i>khwa:mró:n</i>	<i>khwa:mdù:t</i>	<i>khwa:mrú:</i>	<i>khwa:mfǎn</i>
<i>chaleur</i>	<i>colère</i>	<i>science</i>	<i>rêve</i>
<i>khwa:m khít</i>	<i>khwa:msàʔwà:ŋ</i>		
<i>pensée</i>	<i>lumière</i>		

<sup>505</sup> Babu, J.-Ph., 2007, « L'influence de la tradition grammaticale gréco-latine sur la grammaire du thaï » in *Journal of Humanities Université Naresuan*, vol. 4, n° 3, mai-août 2007, 31.

<sup>506</sup> La version en français est proposée par Piyarat Boonyaratanakalin (Boonyaratanakalin, P., 2001, *op. cit.*, 159).

<sup>507</sup> Le mot actuel se prononce [tháʔle:].

Par l'adjonction du mot *กรรม* de nombreux mots peuvent être fermés à partir d'adjectifs, p. ex.

<i>khwa:m di:</i>	<i>khwa:m rá:j</i>	<i>khwa:m ɣa:m</i>	<i>khwa:m mú:t</i>
bonté	cruauté	beauté	ténèbres
<i>khwa:m rew</i>	<i>khwa:m ð:n</i>		
vitesse	tendresse		

À partir de verbes, p. ex.

<i>khwa:m cèp</i>	<i>khwa:m khé:n</i>	<i>khwa:mrák</i>	<i>khwa:m lén</i>
douleur	haine	amour	jeu
<i>khwa:m klua</i>	<i>khwa:m nîŋ</i>		
crainte	silence <sup>508</sup> .		

Comme nous pouvons le comprendre à la lecture de ces exemples, il est indéniable que la *Grammatica Linguae Thai* a été à l'époque la méthode de référence d'apprentissage pour les prêtres catholiques de la Mission de Siam du fait qu'ils avaient tous la maîtrise du latin.

M<sup>gr</sup> Pallegoix explique aux apprenants certains caractères particuliers du siamois : le même mot peut avoir une fonction de nom, d'adjectif, de verbe et d'adverbe, en lui adjoignant des mots qui modifient cette même fonction. Les verbes n'ont pas de conjugaison, les modes et les temps s'expriment par trois mots auxiliaires qui donnent le sens du présent, du passé et du futur ; au moyen de particules, d'un verbe actif on fait un verbe passif<sup>509</sup>. Afin de surmonter ces difficultés, M<sup>gr</sup> Pallegoix propose quelques concepts pour comprendre le siamois par le truchement de la grammaire latine. Les exemples concernant cette particularité se trouvent dans le chapitre 10 de la *Grammatica Linguae Thai* :

*Tous les temps et les variations modales de la conjugaison sont rendus à l'aide des mots suivants :*

« <i>jù:</i> » être	=	marque du présent
« <i>dâj</i> » avoir	=	marque du passé
« <i>cà?</i> »	=	marque du futur
« <i>th̀: t</i> » assez ! allons !	=	marque de l'impératif
« <i>lé:w</i> » déjà	=	marque de parfait
« <i>hâj</i> » donner, que	=	marque du subjonctif

<sup>508</sup> Pallegoix, J.-B., 2007, *op. cit.*, 37.

<sup>509</sup> Pallegoix, J.-B., 1854, *op. cit.*, tome I, 379.

*Synopse de la conjugaison du verbe actif*

*Mode indicatif*

<i>Temps présent</i>	<i>khâ: rák</i>		<i>khâ: rák jù:</i>
	<i>J'aime</i>	<i>ou</i>	<i>je suis aimant</i>
<i>Temps imparfait</i>	<i>mû:ʔnán khâ: rák</i>	<i>ou</i>	<i>mû:ʔnán khâ: rák</i>
			<i>jù:</i>
	<i>J'aimais</i>		
<i>Temps parfait</i>	<i>khâ: dâj rák</i>		
	<i>J'aimai ou j'ai aimé</i>		
<i>Temps plus-que-parfait</i>	<i>mû:ʔnán khâ: dâj rák</i>		
	<i>J'avais aimé</i>		
<i>Temps futur</i>	<i>khâ: càʔ rák</i>		
	<i>J'aimerai</i>		
<i>Temps futur antérieur</i>	<i>khâ: càʔ dâj rák</i>		
	<i>J'aurai aimé</i>		
<i>Mode impératif</i>	<i>rák ou rák th̃:t</i>		
	<i>Aime !</i>		
<i>Mode subjonctif présent</i>	<i>háj khâ: rák</i>		
	<i>que j'aime</i> <sup>510</sup>		

*En ce qui concerne la synopse de la conjugaison du verbe passif, dans la langue siamoise, il y a très peu de verbes passifs ; certains ont tantôt le sens actif, tantôt le sens passif. Mais la plupart des verbes prennent le sens passif par l'adjonction du verbe « t̃:ɳ » (toucher, il faut) placé devant le verbe.*

<i>Temps présent</i>	<i>khâ: t̃:ɳ ti: jù:</i>
	<i>Je suis frappé</i>
<i>Temps imparfait</i>	<i>mû:ʔnán khâ: t̃:ɳ ti:</i>
	<i>J'étais frappé</i>
<i>Temps parfait</i>	<i>khâ: dâj t̃:ɳ ti:</i>
	<i>Je fus frappé ou j'ai été frappé</i>
<i>Temps plus-que-parfait</i>	<i>mû:ʔnán khâ: dâj t̃:ɳ ti:</i>
	<i>J'avais été frappé</i>
<i>Temps futur</i>	<i>khâ: càʔ t̃:ɳ ti:</i>
	<i>Je serai frappé</i> <sup>511</sup>

*Il est évident que les verbes « rák » en voix actif et « ti: » en voix passive ne sont rien modifiés malgré le changement de temps.*

<sup>510</sup> Pallegoix, J.-B., 2007, *op. cit.*, 47-48. L'adaptation en français des exemples latins est proposée par Piyarat Boonyaratanakalin (Boonyaratanakalin, P., 2001, *op. cit.*, 163-164).

<sup>511</sup> *Id.*

La méthode d'apprentissage du siamois élaborée par M<sup>gr</sup> Pallegoix dans son ouvrage, bien qu'elle soit en latin (ou peut-être parce qu'elle est en latin), est d'abord une grande avancée dans la pédagogie de cette langue et, par conséquent, pouvait être utile, non seulement aux Pères des Missions Étrangères de Paris mais aussi à toute personne curieuse de l'étudier. Ceci va dans le sens de cette remarque Sylvain Auroux :

*Si la description d'une langue exotique a pour fin de permettre à un Européen de la parler et de la comprendre, il est probablement plus économique de partir des catégorisations de sa propre langue ou d'une langue bien connue, comme le latin, et d'en donner les équivalents.*<sup>512</sup>

Cependant, M<sup>gr</sup> Pallegoix n'a pas pu mettre en œuvre une approche complètement adossée à la grammaire latine à l'ensemble de la langue siamoise car il était conscient des grandes différences qu'elle présentait avec les langues indo-européennes. Cette conscience se reflète dans le passage suivant, extrait de son ouvrage, *Description du royaume Thai ou Siam* :

*L'observation exacte de tons est ce qu'il y a de plus difficile dans la langue thaï, et quiconque n'a pas l'oreille juste ne parviendra jamais à les bien distinguer ; comme il y a que les tons :*

*Ex : ao fai ma, c'est-à-dire qu'apporte-moi le feu.  
ao fâi ma, c'est-à-dire qu'apporte-moi du coton.*<sup>513</sup>

Par ailleurs, M<sup>gr</sup> Pallegoix met l'accent sur une autre caractéristique de la langue siamoise, caractéristique toujours présente de nos jours : il existe des mots qui, si nous les rapportons à leur traduction en français, semblent n'être que des synonymes. Ce n'est pas le cas, car ces pseudo-synonymes ne peuvent, dans la plupart des cas, être interchangeables. Le choix de leur emploi dépend du rapport existant entre le locuteur et l'interlocuteur ou de la personne dont on parle<sup>514</sup>. Par exemple, afin de désigner la tête, M<sup>gr</sup> Pallegoix souligne qu'en siamois, il existe un nombre important de mots : *chom* (จอม – cɔ:m), *húa* (หัว – hũa), *kaban* (กะบาน – kàʔba:n), *keśa* (เกศ – ke:sǎ:), *kesi* (เกศี่ – ke:sǐ:), *ket* (เกศ – kè:t), *kramom* (กระหม่อม – kràʔmòm), *sién* (เศียร – sǐan), *sieraklào* (เศียรเกล้า – sǐarǎʔklǎw), *sirôt* (สีโรดมน์ – sǐrô:t), *sisá* (ศีรษะ – sǐ:sàʔ), *utama* (อุตตมา – ðùttàʔma:)<sup>515</sup>. Ces termes sont utilisés dans des situations différentes : ainsi, par exemple, *chom* est employé dans le vocabulaire royal, *sién* désigne la

<sup>512</sup> Auroux, S., 1994, *La révolution technologique de la grammatisation*, Pierre Mardaga Éditeur, 130, in Babu, J.-Ph., 2007, *op. cit.*, 32.

<sup>513</sup> Pallegoix, J.-B., 1854, *op. cit.*, 377. Voici la transcription des deux exemples donnés par M<sup>gr</sup> Pallegoix : ʔaw faj ma: (เอาไฟมา) et ʔaw fâ:j ma: (เอาฝ้ายมา).

<sup>514</sup> *Id.*

<sup>515</sup> *Ibid.*, 378.

tête des statues du Buddha ou des divinités brahmaniques, *sisā* est le mot poli désignant la tête tandis que le mot courant est *hua* et que *kaban* est de l'ordre du vulgaire.

L'amitié et l'estime réciproque existant entre M<sup>gr</sup> Pallegoix et le roi Rama IV ont fait que le Vicaire apostolique a pu jouer un rôle pour que Napoléon III suive les souhaits du monarque siamois d'établir des relations diplomatiques avec la France, qui ont ainsi repris après presque deux siècles, puisqu'elles avaient rompues à la suite de la Révolution de Siam de 1688. Grâce à l'évêque, les relations diplomatiques franco-siamoises ont été rétablies. Il est remarquable de noter qu'il était le seul étranger à pouvoir s'approcher du monarque<sup>516</sup>, à part peut-être Anna Leonowens, la préceptrice des enfants du roi : mais les rapports que celle-ci entretenait avec Rama IV étaient d'un ordre différent, quoi que comédie musicale et films aient voulu nous faire croire le contraire. C'est cette proximité avec le roi qui a permis au Vicaire apostolique de connaître les mots servant à désigner le roi et de maîtriser la définition des titres royaux. Il donne ainsi quelques exemples utilisés comme titres pour le roi : *cā:w phè:n din* (เจ้าแผ่นดิน – le maître de la terre), *cā:w chi:wít* (เจ้าชีวิต – le maître de la vie) et *phrá? ma?hă: kà?sàt* (พระมหากษัตริย์ – le grand roi). Selon M<sup>gr</sup> Pallegoix, il était indispensable de bien connaître les titres royaux afin de les utiliser correctement. Ceux qui utilisaient des titres incorrects étaient condamnés à des peines prison. Voyons quelques uns des titres qui sont proposés dans cet ouvrage :

<i>Phra bat, somdet</i> (พระบาทสมเด็จพระเจ้าอยู่หัว)	<i>Les pieds divins / l'excellence</i>
<i>Phra borom inthara</i> (พระบรมอินทรา)	<i>L'auguste, le parfait, le suprême</i>
<i>Maha makut</i> (มหามกุฏ)	<i>La grande couronne</i>
<i>Thephajaphong</i> (เทพยพงษ์)	<i>Descendant des dieux</i>
<i>Vongsaditsara</i> (วงศ์าดิศร)	<i>Descendant des anciens rois</i>
<i>Nikarodom borom</i> (นิโครดมบรม)	<i>De la dynastie éminentissime</i>
<i>Maha chakrapatiraxa</i> (มหาจักรพรรดิราชา)	<i>De grand et puissant roi</i>
<i>Borom thammamika</i> (บรมธรรมะมิกา)	<i>Qui a la justice parfaite</i>
<i>Maha raxathirat</i> (มหาราชาธิราช)	<i>Le grand empereur</i>
<i>Phra chom klao ju hua</i> (พระเจ้าจอมเกล้าอยู่หัว)	<i>L'auguste sommet qui domine,</i>
etc. <sup>517</sup>	

N'oubliant pas sa qualité de missionnaire, M<sup>gr</sup> Pallegoix a également écrit sur la religion catholique : il a publié en 1844 une adaptation du *Documenta rectæ rationis* (*Les preuves de la droite raison*) ; cet ouvrage avait été imprimé une première fois en 1839 à la demande

<sup>516</sup> *Ibid.*, 190-195.

<sup>517</sup> *Ibid.*, 60.

de M<sup>gr</sup> Taberd, Vicaire apostolique de Cochinchine. Cet ouvrage est spécialement destiné aux Siamois, comme on peut le constater dans le développement de la partie qui traite des superstitions au Siam. La Mission l'a imprimé en caractères romanisés pour l'usage des Chrétiens. Il a pour titre *Dialogues du Catéchisme* (ปฎิฉฉาวิสัยชนา – pùtchă:wí?satchá?na:), étant donné que sa rédaction prend la forme de « questions et réponses »<sup>518</sup>. Ce choix pédagogique rappelle celui qu'avait fait M<sup>gr</sup> Garnault dans son *Khâm Són Christang*.

La maîtrise du siamois et du pāli ne rapporte pas toujours des fruits à la Mission de Siam. Cette adaptation du *Documenta rectæ rationis* a été recopiée à plusieurs exemplaires à l'intention des Siamois chrétiens. L'oncle du roi Rama III a alors souhaité en prendre connaissance. Comme il redoublait d'insistance, un des Pères des Missions Étrangères de Paris a fini par lui en prêter une. Plus tard, ce livre a posé le problème entre la Cour royale et la Mission catholique<sup>519</sup>. Selon Adrien Launay, M<sup>gr</sup> Pallegoix pouvait légitimement publier ce petit opuscule puisqu'il ne l'avait pas composé dans un but d'évangélisation mais bien pour combattre la persistance de croyances superstitieuses dans la communauté des Chrétiens indigènes<sup>520</sup>. Cependant, les autorités siamoises n'ont pas compris l'objectif réel de M<sup>gr</sup> Pallegoix en rédigeant ce texte :

*Le prince avait lu le livre et l'a passé à un autre prince qui a jugé à propos de le déferer aux mandarins comme contenant des injures envers la religion siamoise. Les mandarins, à la tête desquels se trouvait le Phrakhlang, étaient très irrités contre l'auteur du livre et contre le Père Claudet qui en avait procuré un exemplaire au prince.*<sup>521</sup>

La rancœur de ces mandarins s'est reportée sur des Siamois qui avaient dévoilé les secrets de leurs croyances à l'auteur. Ces mandarins voulaient savoir dans quel monastère l'auteur avait pu consulter les livres siamois qu'il citait dans son ouvrage et qui les lui avait prêtés<sup>522</sup>. Ils n'ont pas réussi à porter l'affaire devant le roi ; c'est pourquoi ils ont tenté d'aller trouver le

---

<sup>518</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 235.

<sup>519</sup> *Id.*, 236.

<sup>520</sup> Launay, A., 1896, *op. cit.*, 180.

<sup>521</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 236.

<sup>522</sup> Il est probable que l'auteur a consulté les livres sacrés au temple de Rajadhivas où le prince-bonze passait sa vie religieuse et que celui-ci a volontairement prêté à l'évêque un bon nombre de livres. Rappelons que le prince-bonze y a réformé le Bouddhisme siamois en fondant la secte Dhammayutikanikāya (ธรรมยุติกนิกาย thammá?jútti?kà?ní?ka:j), secte liée à la Loi. Il voulait que la religion du pays soit conforme à la Loi, c'est-à-dire au respect de la discipline établie par le Buddha et à l'observance rigoureuse des préceptes du Maître tels qu'ils sont consignés dans les écritures pālies (Lingat, R., 1921, *op. cit.*, 137). Le prince-bonze souhaitait purifier la religion du pays en éradiquant les superstitions (Charoenpote, P., 2005, *op. cit.*, 266).

prince responsable des soldats chrétiens pour pouvoir réprimander l'évêque au motif qu'il avait insulté le Bouddhisme dans son livre<sup>523</sup>. Paradoxalement, l'opposition de ces mandarins a donné plus de vogue à l'ouvrage, d'ailleurs composé dans le plus pur siamois<sup>524</sup>. Ces *Dialogues du Catéchisme* sont désormais connus sous le titre *De grands soucis* (มหากังวล – Maha Kangwon)<sup>525</sup>. Ce nouveau titre siamois semble indiquer que M<sup>gr</sup> Pallegoix y exposait des opinions inquiétantes à propos de la religion du pays.

Ses autres ouvrages traitant du christianisme sont un catéchisme en siamois, *Pensée Chrétienne* (ความคิดคริสตัง – Khwam Khit Christang) (1839), *Poèmes* (บทกลอน – Bot Klon) (1840), *Légendes des Saints* (นิทานนักบุญ – Nithan Nak Bun) (1841), *Livre des prières* (ภาวนา – Phawana) (1847), *Enseignement* (คำสอน – Kham Son) (1848) qui est une nouvelle version du catéchisme. Il a par ailleurs composé deux dictionnaires : *Dictionnaire Latin-Thai* (Dictionarium Latinum-Thai) (1848) et enfin « *Dictionarium Linguae Thai* (ศัพท์พะจนะพาสาไทย – sàpphá? phá?cà?ná? pha:să: thaj) » (1854)<sup>526</sup>, l'un de ses ouvrages les plus connus et les plus importants.

Ce pavé a été publié par l'Imprimerie Impériale lors du voyage en France de M<sup>gr</sup> Pallegoix<sup>527</sup>. En emportant le manuscrit de ce dictionnaire, il a quitté Bangkok le 12 mars 1852 ; il a emmené avec lui deux jeunes garçons : Chom, un Vietnamien chrétien, et Keo, un Siamois non encore converti. Ils sont arrivés en France le 29 juillet. Le 20 août, il a assisté à l'audience impériale de Napoléon III auquel il a présenté le dictionnaire et qui lui a donné un avis favorable pour l'impression<sup>528</sup>. L'usage du dictionnaire n'était pas réservé aux mission-

---

<sup>523</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 236.

<sup>524</sup> Launay, A., 1896, *op. cit.*, 180.

<sup>525</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 236. Ce livre comprend 19 chapitres : les sujets traités se répartissent ainsi : Il n'est qu'une seule vraie religion, car la vérité est une. Le créateur, le vrai Dieu, est celui des Chrétiens, les autres dieux ne sont pas véritables. Le vrai Dieu est esprit. Explication de la création du monde, des anges et de l'homme qui a une conscience. Dieu a créé l'homme innocent, mais celui-ci est tombé dans le péché. Les mérites et les péchés. La métempsychose, la Loi, les dix commandements, où il est question du meurtre des animaux. Le livre se termine par un exposé des fins dernières et de la doctrine chrétienne (Bunaranraksa, S.-S., 2000, *Monseigneur Jean-Baptiste Pallegoix (1805-1862) : imprimeur et écrivain, op. cit.*, 225). Une étude critique du *Maha Kangwon* est proposée par dans Winichakul, Th., 2015, « Buddhist Apologetics and a Genealogy of Comparative Religion in Siam » in *Journal of BRILL*, numen 62 (2015), pp. 75-98. Il semblerait, d'après ce travail, que cet ouvrage soit encore interdit de lecture dans la Thaïlande contemporaine.

<sup>526</sup> Boonyaratanakalin, P., 2001, *op. cit.*, 17-19.

<sup>527</sup> Chitkla, K., 2014, « Le rôle des missionnaires français dans la traduction pendant la Réforme de Siam (1868-1910) » in *Journal of Humanities and Social sciences*, Khon Kaen University, vol. 31 (3) septembre-décembre 2014, 109.

<sup>528</sup> Bunaranraksa, S.-S., 2000, *op. cit.*, 235.

naires et aux Chrétiens. Les jeunes de la Cour royale l'utilisaient également. Selon les *Souvenirs* du prince Damrong Rajanuphap, à l'école anglaise du palais, les élèves consultaient le dictionnaire de M<sup>gr</sup> Pallegoix quand ils arrivaient aux leçons avancées<sup>529</sup>. Voyons ces exemples, extraits du dictionnaire<sup>530</sup> :

THAÏ	PRONONCIATION	LATIN	FRANÇAIS	ANGLAIS
ไห้	XĀI	Mittere, uti officio alcujus - <b>ไห้ไป</b> Mittere ad.	Envoyer, employer le service de quelqu'un	To send, to employ the service of someone. - To send towards.
รับไห้	RAB XĀI	Ministrare - <b>ค</b> <b>รับไห้</b> servus, famulus.	Servir - domestique, serviteur	To serve - attendant, servant.
สาวไห้	SÁO XĀI	Famula, serva.	Servante, esclave.	Servant - maid, slave.
ไว้ไห้	VĀI XĀI	Servare ad usum.	Garder pour son usage.	To keep for one's use
ไห้นี้	XĀI NĪ	Solvere debita. <b>ไห้นี้ไห้สิน</b> Idem.	Payer ses dettes. Idem.	To pay one's debt. Idem
ไห้โทษ	XĀI THÒT	Expiare pœnam. <b>ไห้บาป</b> expiare peccata.	Expier sa peine. Expier ses péchés.	To expiate the penalty. To expiate sins.

Comme nous pouvons le remarquer, les usagers de ce dictionnaire peuvent se renseigner sur le sens des mots siamois en comparant les trois entrées, latine, française et anglaise. Mais la plus grande originalité de cette œuvre philologique est que M<sup>gr</sup> Pallegoix a, le premier, élaboré un système de translittération phonétique (et non une romanisation de la langue), lequel est bien sûr assez éloigné de l'alphabet phonétique international mais qui réussit à donner la prononciation exacte de chaque mot, ceci au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Malheureusement,

<sup>529</sup> Rajanuphap, prince D., 1962, *Les souvenirs*, Association thaïlandaise des Sciences sociales, Bangkok, 275-276.

<sup>530</sup> Pallegoix, J.-B., 1999, *Dictionarium Linguae Thai สัพพะ พจนานะ พาสา ไทย*, Institut de langue thaïe du Ministère de l'Éducation nationale, Bangkok, 871. Ce dictionnaire est utile pour les études des sciences du langage : la lexicologie, la lexicographie, la linguistique comparée et la linguistique historique du siamois. L'utilité du dictionnaire est l'usage des signes diacritiques permettant aux lecteurs de savoir prononcer chaque mot (Chitkla, K., 2014, *op. cit.*, 199).



l'ordre dans lequel sont rangés les mots dans ce dictionnaire suit, au risque de tout mélanger, l'ordre alphabétique latin, ce qui le rend assez difficile à utiliser. Il demeure cependant certain que, parmi tous les Pères des Missions Étrangères de Paris qui ont travaillé au Siam, M<sup>gr</sup> Pallegoix est un des savants les plus remarquables. Le Père Adrien Launay, historien et archiviste des Missions Étrangères de Paris, a proposé cette appréciation sur le travail accompli par M<sup>gr</sup> Pallegoix dans son œuvre intitulée *Siam et les missionnaires français* dans les termes suivants :

*Il avait une réputation incontestée et incontestable de haute intelligence et de très grande bonté. Il avait longuement étudié la religion, les mœurs, les coutumes, l'histoire et la géographie du pays, parfait fort bien la langue ordinaire et connaissait le pāli, la langue sacrée et savante.*<sup>531</sup>

#### **2.2.2.4 Frère Hilaire, religieux de la Congrégation de Saint-Gabriel**

Frère Hilaire<sup>532</sup> : le nom de ce religieux est réputé comme étant celui de l'auteur d'un ensemble de manuels d'enseignement en siamois appelés « *Darun Suksa* (ดรณสุक्षा – da:run sùksā:) », destinés à l'éducation des élèves du Collège de l'Assomption dont il serait, pendant toutes les années où il a séjourné au Siam, l'un des piliers. Né le 18 janvier 1881 à Poitiers, il a fréquenté l'école primaire de son quartier jusqu'à l'âge de 12 ans. Devant une vocation précoce, ses parents lui ont permis de poursuivre ses études au noviciat de la Congrégation des Frères de Saint-Gabriel à Saint-Laurent sur Sèvres ; il y a étudié la théologie, la pédagogie et les différents enseignements qui allaient lui permettre de devenir un Frère. C'est à l'âge de 18 ans qu'il a prononcé ses vœux devant le Supérieur de la Congrégation des Frères de Saint-Gabriel et ensuite il a suivi une formation portant sur la philosophie de la religion à l'Institut Claviers.

C'est en 1900 que le Père Émile Colombet<sup>533</sup>, fondateur du Collège de l'Assomption, est revenu en France pour des raisons de santé. Il a profité de ce séjour pour rendre visite au

---

<sup>531</sup> Launay, A., 1896, *op. cit.*, 176.

<sup>532</sup> « Frère Hilaire » est aussi le nom d'un film thaïlandais, « ฟ.ฮีแลร์ », sorti au cinéma le 9 juillet 2015. Ce film est un biopic qui relate la vie, la culture et les événements au Collège de l'Assomption de Bangkok.

<sup>533</sup> Le Père Émile Colombet (1849-1933) a été ordonné prêtre en 1871. Membre de la Société des Missions Étrangères de Paris, il est parti pour le Siam dès l'année suivante et, à part de brefs séjours en France, il y passera le reste de sa vie. Son œuvre essentielle est, dans la ligne de la politique suivie naguère par les premiers missionnaires français, l'intérêt particulier qu'il a apporté à l'enseignement dans la stratégie d'évangélisation, pour préparer des prêtres indigènes à exercer leur sacerdoce et pour toucher les non-chrétiens. C'est dans cet esprit qu'il a fondé le Collège de l'Assomption.

Supérieur de la Congrégation des Frères de Saint-Gabriel pour demander à un certain nombre de Frères de venir s'occuper des élèves de son collège de Bangkok. C'est donc cette visite du Père Colombet qui a donné au jeune Frère Hilaire l'occasion de partir pour le Siam<sup>534</sup>. Il était convenu que cinq Frères de la Congrégation se rendraient au Siam pour renforcer le corps enseignant du Collège de l'Assomption : leur petite troupe était placée sous la responsabilité du Frère Martin de Tours et les autres, outre Frère Hilaire, étaient les Frères Augustin, Gabriel et Abel. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le voyage vers le Siam était plus confortable et plus rapide qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, grâce aux paquebots qui marchaient désormais avec des turbines à vapeur, mais aussi au percement du Canal de Suez qui permettait d'éviter le contournement de l'Afrique par le Cap de Bonne Espérance. Ils ont quitté le port de Marseille le 21 septembre 1901 et ont débarqué au Siam le 23 octobre de la même année. Ils avaient passé un mois et deux jours en mer<sup>535</sup>. En l'absence de M<sup>gr</sup> Vey, hospitalisé pour un accès de fièvre, ils ont été reçus par les Pères Romieu, Procureur de la Mission et Ferlay, Directeur du Collège<sup>536</sup>. Bien que Frère Hilaire ne soit pas membre de la Société des Missions Étrangères de Paris, nous considérons que les Frères de la Congrégation de Saint-Gabriel ont été partie prenante à la Mission, puisqu'ils lui ont apporté leur précieux concours dans leur but d'instruire les Siamois, et pas uniquement dans celui de préparer un clergé indigène<sup>537</sup>.

À ses débuts au Collège de l'Assomption, le jeune maître Hilaire a débuté ses tâches pédagogiques en tant de maître de langue : il y a enseigné le français et l'anglais. Une fois ses cours assurés, il se consacrait à l'étude du siamois et, manifestement, il travaillait très bien. À cause de la compétence qu'il a ainsi acquise dans la langue de son pays d'accueil, mais aussi de sa barbe qui lui donnait un air austère, il a été chargé de la discipline au sein de l'établissement en tant que censeur des études : il le serait pour une très longue période. Il s'est donc engagé volontairement à veiller à ce que le comportement des élèves soit conforme aux règlements de la classe et de l'internat. Les punitions étaient strictement appliquées, qui que soit l'élève, contrairement à certaines pratiques traditionnelles au Siam : les jeunes gens de toutes

---

<sup>534</sup> Collège de l'Assomption, 1997, *L'Œuvre littéraire de Frère Hilaire « Darun Suksa »*, Bangkok, 1-3.

<sup>535</sup> *Id.*, 3.

<sup>536</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 349.

<sup>537</sup> Rappelons que, dès la fondation du Collège constantinien, au XVII<sup>e</sup> siècle, le roi Naraï avait confié des enfants de hauts personnages de sa cour aux Pères des Missions Étrangères de Paris afin qu'ils acquièrent une éducation de type occidental : le monarque souhaitait en effet que les futures élites du royaume de Siam soient armées pour pouvoir travailler avec les pays étrangers.

classes étaient également punis selon la même règle. Aucun enfant de haut dignitaire ne pouvait éviter la punition s'il s'était mal conduit<sup>538</sup>. Il semble que Frère Hilaire tenait absolument à la justice dont il avait bénéficié lors ses études u Collège de Saint-Gabriel.

Son mode de fonctionnement reflète un caractère audacieux car, avant la Révolution de 1932 qui a aboli la monarchie absolue au Siam, les hautes classes de la société étaient préservées de critique ou de punition, contrairement aux gens issus du peuple. Pour ce qui concerne la personnalité de Frère Hilaire, dont nous pourrions dire qu'il était, dans ses responsabilités, sévère mais juste, les témoignages des anciens collégiens nous permettent de mieux la cerner. Le Commandant Khuang Aphaiwong, ancien Premier Ministre du Royaume de Thaïlande, explique :

*Certains élèves jugeaient que Frère Hilaire était tâtilon et sévère. Cependant, après la fin de leurs études, ils comprenaient ce que ce maître français avait dit et avait fait. Frère Hilaire était vraiment un bon maître.*<sup>539</sup>

Selon Phraya Mahaisawan, Frère Hilaire savait bien accompagner ses élèves même s'il était particulièrement sévère. Il leur donnait des conseils et des enseignements. Il était capable d'alléger une punition s'il jugeait que les faits reprochés n'étaient pas très graves<sup>540</sup>. Même si ce maître était un religieux strict, il montrait par exemple de la compréhension envers les jeunes garçons amoureux, mais seulement si leur amour lui paraissait pur. Autrefois, les internes du Collège de l'Assomption se voyaient interdire d'écrire des lettres d'amour. Toutes les lettres devaient être censurées par Frère Hilaire avant d'être envoyées. Un autre de ses anciens élèves, M. Nop Phokhanan raconte :

*Un jour, le maître demanda à son serviteur d'aller me chercher en classe. Ça m'a fait peur et je ne savais pas ce qu'il allait m'arriver. On disait que son bâton en branche sèche de palmier était plus gros que le doigt et que la longueur en était de soixante centimètres. Dans la salle de séjour, il m'a demandé mon livret scolaire et mon cahier de travail. Ce moment était très difficile. Le maître m'a dit que je ne travaillais pas mal. Et il m'a demandé de lire la lettre que ma petite amie m'avait envoyée. Et il a éclaté de rire quand j'ai lu la formule de salutation « Mon chéri... ». Après que j'en ai fini la lecture, il m'a donné des conseils pour bien répondre à ma petite amie et pour bien mener ma vie à l'avenir.*<sup>541</sup>

---

<sup>538</sup> Collège de l'Assomption, 1997, *L'Œuvre littéraire de Frère Hilaire « Darun Suksa »*, op. cit., 4.

<sup>539</sup> *Id.*, 16.

<sup>540</sup> *Ibid.*, 15.

<sup>541</sup> *Ibid.*, 21-22.

Les quelques éléments que nous avons donnés ici nous montrent que Frère Hilaire a su, malgré les règles qu'il appliquait et qui étaient celles des internats européens de l'époque, s'adapter aux changements que l'on voyait apparaître chez les jeunes Siamois. Il profitait de son expérience pour comprendre la pensée et les comportements des jeunes générations. Ils reflètent l'excellent niveau de sa connaissance du siamois puisqu'il était capable de communiquer efficacement avec ses élèves.

Les outils indispensables à une bonne communication, qu'il s'agisse, pour les missionnaires, d'évangélisation ou d'éducation, sont la maîtrise de la langue et de la culture. Frère Hilaire mettait ce principe en application. La formation de pédagogie qu'il avait acquise avant son départ pour le Siam lui a permis d'apprendre et de maîtriser rapidement le siamois, mais également de développer les outils d'enseignement pour lesquels il demeure connu. Si nous en croyons ces réflexions de Phraya Mahaisawan : « *Nous avons appris le siamois avant Frère Hilaire mais il était bien plus studieux que nous. Et quelques temps plus tard, il est devenu notre maître de langue* »<sup>542</sup>. Les principes qui ont dirigé toute son action au Siam se retrouvent dans le journal qu'il publiait en siamois et qui avait pour titre l'*Écho*<sup>543</sup> : utilité de l'éducation, unité et concorde, justice, fidélité à la religion, respect de la loi du pays. Il y publiait ses poèmes de toutes formes : « Kap », « Klon », « Khlông » et « Chant », etc. Par ailleurs, et c'est pourquoi il est et demeure connu en Thaïlande, l'auteur des manuels scolaires *Darun Suksa*, qui permettaient aux élèves d'apprendre la grammaire et l'usage du siamois, les coutumes du Siam et les événements historiques des pays suivants : la France, la Chine et le Vietnam. Les Enseignements de Dieu et l'histoire ecclésiastique étaient intégrés dans le contenu de chaque leçon. Ces manuels amenaient les jeunes gens à s'ouvrir au monde tout en leur permettant, de manière indirecte, d'être informés des dogmes de la religion catholique.

Néanmoins, l'enseignement général du Collège n'agréait pas aux responsables de l'Église à Rome. Selon une lettre du 18 décembre 1926, le Collège de l'Assomption sous la direction des Frères de Saint-Gabriel a été réprimandé par le Cardinal Van Rossum, Préfet de la Congrégation pour la Propagation de la Foi (1911-1932) pour les motifs suivants :

1. Il n'y avait pas encore de chapelle au collège ;
2. Le catéchisme ne devait pas être réservé qu'aux Catholiques. Il devrait également être diffusé auprès des non-chrétiens ;

---

<sup>542</sup> *Ibid.*, 3.

<sup>543</sup> L'*Écho* est le journal trilingue du Collège de l'Assomption. Il porte donc trois intitulés : l'*Écho de l'Assomption*, *The Assumption Echo*, *อุโฆษสมัย*.

3. La majorité des maîtres laïcs étaient « païens » : il y en avait 30 sur 40<sup>544</sup>.

M<sup>gr</sup> Perros, alors Vicaire apostolique du Siam (1910-1947), a répondu au cardinal en précisant que la cathédrale se trouve juste en face de l'établissement scolaire, qu'il faut respecter la volonté des non-chrétiens pour une conversion au Christianisme et qu'il n'y avait que 13 maîtres non chrétiens sur 40<sup>545</sup>. À l'appréciation de l'Église de Rome, bien éloignée des réalités du pays, il semblait que la Mission de Siam et les Frères de Saint-Gabriel auraient négligé leur obligation de prêcher l'Évangile aux Siamois. Mais la Mission et la Congrégation avaient su adapter leur mission principale aux besoins du pays pour l'avenir du Siam. Si le Cardinal van Rossum avait lu les manuels scolaires rédigés par le Frère Hilaire à l'usage des jeunes élèves du Collège de l'Assomption, il aurait compris quelle était la politique que menaient tous ces missionnaires sur leur terrain.

La mission pédagogique du Frère Hilaire a été interrompue à cause de la Première Grande guerre (1914-1918). La France avait été progressivement attaquée par les troupes allemandes. Elle a donc mobilisé les Français dans le monde entier pour défendre l'indépendance. C'est le 11 août 1914 que les Frères Hilaire, Louis Chanel<sup>546</sup> et Eugène se sont embarqués sur le navire « Produces » avec treize autres missionnaires. Une fois en France, il a été chargé d'être gardien à l'École de formation en soins infirmiers de Poitiers. Il a été démobilisé avant la fin de la guerre et, en mai 1916, il était de retour au Siam<sup>547</sup>.

En juillet 1917, le Siam a participé à la Première Guerre mondiale pour des raisons d'opportunités politiques : au début de la Guerre, il avait fait le choix de la neutralité en raison des liens d'amitié qu'il entretenait avec l'Allemagne. En ce milieu de 1917, les États-Unis d'Amérique étant entrés dans le conflit, il devenait clair que les Empires Centraux ne pourraient pas être vainqueurs : il a donc déclaré la guerre à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie pour, étant du côté des Alliés, obtenir la révision des traités inégaux signés avec l'Angleterre et la France<sup>548</sup>. La Première guerre mondiale s'est terminée par la défaite de l'Allemagne et

---

<sup>544</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 402.

<sup>545</sup> *Id.*, 402.

<sup>546</sup> Le Frère Louis Chanel était arrivé au Siam en 1906 et a été mobilisé en 1914. Il a perdu la vie dans les tranchées en 1916 (*ibid.*, 349). Les conditions de vie des soldats y étaient en effet excessivement pénibles : la seule bataille de Verdun en 1916 a causé la mort de quelque 3000 000 soldats français et allemands (Méric, M., 1996, *Mon histoire de France*, Hachette Livre, Paris, 254).

<sup>547</sup> Collège de l'Assomption, 1997, *L'Œuvre littéraire de Frère Hilaire « Darun Suksa »*, *op. cit.*, 7.

<sup>548</sup> Sumetharat, S., 2010, *op. cit.*, 402-403.

de l'Autriche-Hongrie et dans les années qui ont suivi les traités de paix, le Siam a effectivement retrouvé sa souveraineté complète. Sa présence aux côtés des Alliés lui a même permis d'être un des membres fondateurs de la Société des Nations.

Dès 1939, la guerre éclatait à nouveau en Europe, à cause des ambitions hégémoniques du Nazisme, alors que, depuis plusieurs années, le Japon agressait la Chine avant de tenter de conquérir toute l'Asie du Sud-Est. Personne ne souhaite que la guerre perdue soit revitalisée. Le 14 juin 1940, les soldats allemands sont entrés dans Paris<sup>549</sup>. Ce ne sont pas seulement les Français métropolitains qui ont souffert de ce conflit, mais les missionnaires français au Siam ont du affronter de terribles querelles, surtout lors de la guerre franco-thaïlandaise de 1940-1941<sup>550</sup>. Bien que les forces françaises d'Indochine aient vaincu la Thaïlande lors de la bataille navale de l'île de Sichang, la médiation du Japon a abouti à la cession par la France des trois provinces de l'ouest du Cambodge que la France avait annexées en 1904 et des territoires du Laos français sur la rive droite du Mékhong. Pendant cette guerre, les missionnaires français ont été expulsés par le Maréchal Plaek Phiboonsongkhram<sup>551</sup>, ancien cadet de l'école militaire française : il admirait les théories d'Adolf Hitler et a élaboré celle du panthaïsme. Le Frère Hilaire fut donc obligé de quitter provisoirement la Thaïlande pour s'exiler à Pondichéry, comme bien des Pères des Missions Étrangères de Paris l'avaient fait avant lui lors des crises précédentes entre le Siam et les missionnaires. À la fin de la Deuxième Guerre mondiale, il a pu rentrer à Bangkok en avril 1946<sup>552</sup>.

Après avoir travaillé des années pour les relations franco-thaïes, Frères Hilaire a été décoré de la Légion d'honneur en 1952. La cérémonie de remise de cette décoration a eu lieu à l'hôpital Saint-Louis de Bangkok, alors qu'il était hospitalisé à cause de son diabète. C'est le 11 octobre 1968 que Frère Hilaire a rendu son âme à Dieu. Il avait vécu soixante-sept ans dans ce pays. Il est un des religieux français qui ont choisi d'être inhumés dans le terrain de la Mission de Siam. Il avait confié à M. Ek Wisakun, un de ses anciens élèves, quelques années avant son décès :

*Je ne veux pas retourner dans mon pays natal. En France, mes frères, mes Sœurs et les gens de ma génération sont tous partis. Je ne connais pas de jeunes gens.*

---

<sup>549</sup> Méric, M., 1996, *op. cit.*, 266.

<sup>550</sup> La guerre franco-thaïlandaise est appelée couramment en thaï *กรณีพิพาทอินโดจีน* /ko:ráʔni: phíʔphá:t ʔindo:ci:n/ que nous pouvons traduire littéralement par « La question de conflit en Indochine ». A l'époque, le Siam a déjà changé son nom pour celui de Thaïlande, ce qui signifie le « Pays des Hommes libres ».

<sup>551</sup> Sumetharat, S., 2010, *op. cit.*, 415.

<sup>552</sup> Collège de l'Assomption, 1997, *L'Œuvre littéraire de Frère Hilaire « Darun Suksa »*, *op. cit.*, 9.

*Il y a cinquante ans que je vis ici. Tout ce qui me concerne est thaï. Je me suis habitué au climat et à la nourriture. Je me sens Thaïlandais. Je suis sûr que je laisserai mes cendres dans le royaume thaï.*<sup>553</sup>

---

<sup>553</sup> *Id.*, 17.

## **Chapitre III :** **Les ouvrages en siamois des missionnaires**

### **2.3.1. Les écrits religieux des missionnaires à l'époque d'Ayutthaya.**

#### **2.3.1.1. Premier livre de l'Évangile « พระพุทธเบญจ สมุท »**

Ce livre en 2 tomes a été composé en 1684 et un exemplaire en est conservé aux Archives des Missions Étrangères de Paris et porte pour titre français *Premier livre de l'Évangile fait par M<sup>sr</sup> de Métellopolis en [16]84 et [16]85* (c'est d'ailleurs le seul exemplaire qui nous soit parvenu et nous sommes reconnaissant au Père Gérard Moussay, aujourd'hui disparu, ancien archiviste des Missions, de nous avoir donné la possibilité de voir ce premier livre jamais écrit en siamois par un missionnaire français). Il est écrit dans l'alphabet siamois et présente une belle calligraphie : il est difficile de déterminer si le scribe est un des missionnaires siamois présents au Siam à l'époque ou bien un Siamois chrétien. Si nous nous intéressons à la langue dans laquelle il est composé, nous devons constater qu'il présente une forte influence du pāli ; nous l'avons déjà dit, les Pères des Missions Étrangères de Paris ont largement puisé dans le vocabulaire pāli du Bouddhisme pour tenter de transmettre aux Siamois les dogmes du Christianisme. Ce choix explique peut-être les difficultés qu'ils ont eues à faire des conversions parmi le peuple, lequel ne maîtrisait pas le vocabulaire utilisé par les moines bouddhistes ; nous voyons ici, dès les premières années de la Mission, un vocabulaire de l'élite utilisé par les élites cultivées. M<sup>sr</sup> Laneau avait sans doute une grande compétence linguistique, mais nous pouvons nous poser la question de savoir si ses cibles dans l'évangélisation étaient le peuple ou bien les classes cultivées de l'époque, au premier rang desquelles se trouvaient la Cour et les hauts dignitaires.

Le Père Langlois, dès cette époque, considérait qu'il était nécessaire, de façon à pouvoir diffuser le plus possible les enseignements catholiques auprès de la population siamoise, de pouvoir imprimer les textes composés par les missionnaires dans leur but d'évangélisation. Il s'était donc investi dans l'éventuelle création d'une imprimerie qui serait la première jamais établie au Siam, ceci dès le XVII<sup>e</sup> siècle. Le Père expose son projet dans sa lettre aux Directeurs du Séminaire des Missions Étrangères, datée le 30 novembre 1674 :



*Nos seigneurs les évêques et les missionnaires français ne sont pas moins à considérer que les autres missionnaires qui ont une imprimerie dans leurs missions. Les Jésuites ont leurs imprimeries chez eux à Goa, à Macao, et à Manille, où ils font imprimer ce qu'ils veulent. Les Dominicains l'ont réussi à Manille dans leur couvent, où ils font imprimer ce qu'ils jugent à propos. Nous aurions aussi besoin de quelques graveurs qui sussent écrire sur les tables de cuivre, comme les livres d'écriture, afin d'y faire tirer les doctrines chrétiennes en caractères du pays ; ce serait admiré de toutes ces nations, et spécialement des Siamois, dont l'écriture est fort facile et fort grosse ; [...], comme de voir des livres de notre religion si bien faits en leurs caractères, avec leur ornement, comme on les donne en Europe. Le cuivre est à très bon marché ici ; si on n'en voulait pas faire la dépense, en le demandant au roi, il le donnerait volontiers.<sup>554</sup>*

Il est dommage qu'il n'y ait aucune trace d'une réponse à cette lettre qui puisse être trouvée dans les Archives des Missions Étrangères de Paris. Nous pouvons certainement comprendre le besoin pressant de l'installation d'une imprimerie à Ayutthaya tel que le Père Langlois l'expose dans son courrier. Il venait en effet d'un pays où le livre était d'un usage courant. À la même époque, en Europe, nous pouvons par exemple voir la publication d'ouvrages concernant le Siam : *Du Royaume de Siam* de Simon de La Loubère en 1691 et *Voyage de Siam des Pères Jésuites envoyés par le Roi aux Indes et à la Chine* du Père Tachard en 1686.

Voici une quinzaine d'années que le *Premier livre de l'Évangile fait par M<sup>gr</sup> de Metellopolis en [16]84 et [16]85* est désormais plus largement accessible. Le souhait du Père Langlois a trouvé sa réalisation car l'ouvrage de M<sup>gr</sup> Laneau a été publié en 2005 sous la direction de la Congrégation des Sœurs de Saint-Paul de Chartres en Thaïlande<sup>555</sup>. Cette édition présente un texte beaucoup plus facile à lire pour des lecteurs courants que l'unique manuscrit conservé aux Archives des Missions Étrangères de Paris. Cette modernité dans la présentation n'entache en rien la qualité de la langue de l'époque d'Ayutthaya que maîtrisait parfaitement M<sup>gr</sup> Laneau et qui se reflète dans ce texte. D'un point de vue historique, ce

---

<sup>554</sup> Archives des Missions Étrangères, vol. 860, folio 14.

<sup>555</sup> Laneau, L., 2005, *L'Évangile traduit en langue thaïe par M<sup>gr</sup> de Metellopolis dans les années 1684-1685*, Congrégation des Sœurs de Saint Paul de Chartres, Bangkok, 534 pages. Cet ouvrage est la reproduction en facsimilé des manuscrits de M<sup>gr</sup> Laneau, conservés au Fond de Siam : cote 1072 « *Premier Livre de l'Évangile fait par M<sup>gr</sup> de Metellopolis en 84/85* » et cote 1073 « *Second Livre où est tout le reste de l'Évangile composé en siamois par Monseigneur de Metellopolis en 85* ». La reproduction en 2005 est accompagnée des transcriptions en siamois de l'époque et en siamois contemporain. Néanmoins, la reproduction des diacritiques du siamois romanisé ne respecte pas les textes originaux. Pour notre travail de recherche sur la romanisation du siamois, nous avons essayé de donner la transcription conforme aux manuscrits de M<sup>gr</sup> Laneau.

*Premier Évangile* peut être considéré comme un témoignage précieux de la maîtrise du siamois par M<sup>gr</sup> Laneau et ne peut que nous amener à envisager l'hypothèse que ce n'est pas là le seul ouvrage en siamois qu'il a pu rédiger. Certains chercheurs non francophones affirment que la plupart des œuvres que l'évêque a pu composer pendant son long séjour au Siam ont disparu<sup>556</sup>. Il est paradoxal de remarquer que cet *Évangile* est l'un des deux seuls ouvrages en siamois dont nous pouvons être certains de la date de rédaction. Nous le disions, il est assuré qu'il a été achevé en 1685 ; l'autre est dû à Phra Horathibodi, auteur par ailleurs du *Chindamani*. Il s'agit des *Chroniques royales d'Ayutthaya dans la version dite de Luang Prasœt* qui peuvent être datées, si l'on en juge par le paragraphe d'introduction, de 1680 :

*Le ciel soit avec vous ! En l'an 1042 de la Petite Ère Siamoise (1680), année du Singe, le 12<sup>e</sup> jour de la lune croissante du cinquième mois, Sa Majesté ordonna de rassembler les textes composés auparavant par Phra Hora[thibodi], et ceux que l'on pourrait trouver dans la bibliothèque, de les compiler, de les ordonner chronologiquement, et les événements qui y sont rapportés sont les suivants (...).*<sup>557</sup>

Bien que cette œuvre de M<sup>gr</sup> Laneau soit évidemment composée dans un but d'évangélisation et que son contenu ne soit pas directement rattaché à la culture du Siam, profondément attachée au Bouddhisme du Petit Véhicule depuis des siècles, nous considérons qu'il convient de lui reconnaître une importance spéciale et de l'inclure dans l'héritage historique et culturel. En effet, si nous avons bien entendu, pour ce qui est de l'histoire de la langue siamoise, accès à des stèles gravées sur pierre ou sur feuilles d'or et d'argent pendant la période de Sukhothāi et au début de celle d'Ayutthaya, les manuscrits ultérieurs littéraires et religieux ne sont pas très fiables. Les « cahiers siamois » n'avaient qu'une durée de vie réduite, à cause des conditions climatiques et des insectes comme les termites : il convenait donc de les recopier périodiquement, et ces copies pouvaient être l'objet de fautes, d'améliorations ou d'omissions. Ceci explique, par exemple, que les manuscrits littéraires qui sont conservés à la Bibliothèque Nationale de Bangkok présentent de nombreuses versions souvent différentes les unes des autres. Nous pouvons donc considérer que même les *Chroniques royales d'Ayutthaya dans la*

---

<sup>556</sup> Phornroekngam, N., 2000, *Le Catholicisme : adaptation en thaï et glossaire français-thaï*, Mémoire de master : Traduction français-thaï : Université Thammasart, 109.

<sup>557</sup> Département des Beaux-Arts, 1975, « Chroniques royales d'Ayutthaya dans la version dite de Luang Prasœt » in *Témoignages des habitants de l'ancienne capitale, Témoignage du prince en quête d'un monastère et Chroniques royales d'Ayutthaya dans la version dite de Luang Prasœt*, Khlang Witthaya, Bangkok, 443 pages.

version dite de *Luang Prasæt*, si elles sont effectivement datées, ont dû passer par ces processus de copies successives<sup>558</sup>. Ainsi, le texte de M<sup>gr</sup> Laneau, *Premier Évangile*, bien que composé par un prêtre catholique, est en fait un des rares témoignages, sinon le seul, d'un état de la langue siamoise. C'est donc, en plus de la preuve de la maîtrise du siamois et du pâli par certains Pères des Missions Étrangères de Paris exerçant leur ministère au Siam, un document historique essentiel pour la connaissance du siamois du XVII<sup>e</sup> siècle.

Cet ouvrage n'est pas le seul qu'a composé M<sup>gr</sup> Laneau mais c'est le seul qui nous soit parvenu<sup>559</sup> ; comme il n'y avait pas encore d'imprimerie au Siam, les rares copies manuscrites de ces travaux ont été perdues. Si nous nous appuyons sur ce que le *Premier Évangile* peut nous apporter sur la connaissance de la langue siamoise de cette époque, nous devons considérer que ces pertes sont irréparables. Nous nous intéressons maintenant, non plus à l'aspect linguistique de ce texte, mais à son but didactique, même s'il s'agit d'une didactique de la catéchèse, nous pouvons nous rendre compte qu'en fait l'enseignement à but religieux et fait par des religieux est, à la base, le même en France et au Siam. En effet, pendant presque sept siècles, du XIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup>, les moines bouddhistes ont joué un rôle essentiel dans l'enseignement, qu'il s'agisse de connaissances de base acquises par les hommes du peuple pendant leur prise traditionnelle de robe à la fin de l'adolescence ou d'une éducation raffinée réservée aux grands et aux princes. L'importance des religieux dans l'enseignement était la même en France<sup>560</sup>. Le texte du *Premier Évangile* montre une certaine ambiguïté dans ses buts. Il s'agit évidemment d'un texte qui se place dans une volonté d'évangélisation, donc didactique, mais dont le

---

<sup>558</sup> Le manuscrit des *Chroniques royales d'Ayutthaya dans la version dite de Luang Prasæt* n'a été découvert qu'en 1908 chez un paysan de la région de Suphanburi. Sa graphie comme son orthographe montrent clairement que ce texte n'a pas été copié à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle (« Introduction » in *Id.*, 441). Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les témoignages des prisonniers de guerre siamois en Birmanie émettaient des doutes sur la fiabilité des *Chroniques royales* (« Témoignages des habitants de l'ancienne capitale » in *Ibid.*, 73).

<sup>559</sup> D'après la biographie de M<sup>gr</sup> Laneau publiée sur le site des Missions Étrangères de Paris, nous conservons un autre texte dont le titre est le *De Deificatione justorum* ; son titre latin ne nous permet pas de savoir s'il est composé en siamois ou en latin. Les Archives des Missions Étrangères de Paris ne sont plus ouvertes aux docteurs, même avec une recommandation de leur directeur de recherche et nous n'avons pas eu la possibilité de vérifier ce point. (<https://archives.mepasie.org/fr/notices/notices-biographiques/laneau>, consulté le 12 octobre 2018).

<sup>560</sup> En France, l'Église était au premier rang dans l'éducation à tous les niveaux ; même la Sorbonne avait été fondée en 1253 par Robert de Sorbon, lui-même confesseur du roi Saint Louis. Autrefois, ce collège était consacré à la théologie et le projet en était ainsi présenté : « Vivre en bonne société, collégialement, moralement et studieusement ». C'est devant ce collège qu'Antonio Pinto, métis lusitano-siamois, un des séminaristes du Collège général d'Ayutthaya, a réussi en 1685 la soutenance de sa thèse en théologie, alors qu'il avait accompagné la mission diplomatique siamoise dirigée par Kosa Pan (Phumathon, P., 2012, *Kosa Pan : Ambassadeur royal qui sauve le royaume*, Institut national du Musée de la Découverte, Bangkok, 68).

contenu semble ne pas être adapté à des Siamois du peuple. Au Siam comme en France, l'enseignement religieux destiné à des gens peu éduqués se faisait surtout par des textes comportant des questions et des réponses qui présentaient les dogmes de manière simple et comme étant des vérités absolues.

La lecture de ce texte laisse à penser que le vocabulaire qui y est utilisé est effectivement une adaptation – ou un détournement – de celui que M<sup>gr</sup> Laneau a étudié à l'occasion de ses nombreux séjours dans les monastères bouddhistes, comme nous l'avons exposé dans notre chapitre précédent. Nous trouvons par exemple les mots suivants qui lui servent à désigner des concepts chrétiens : acte méritoire (กุศล – kù?sǒn), ange (เทวดา – the:wá?da:), accompli (นิมิต – ní?mít), Dieu (พระเป็นเจ้า – phrá? pen câw), le Seigneur (พระองค์ – phrá? ?on), le Verbe (พุทธวิชา – phúthhá? wí?cha:) et apôtre (มหานุรุษ – má?hă: bù?rùt), etc. Nous nous rendons compte que l'œuvre de transmission des dogmes catholiques se heurtait, au moment où les premiers Pères des Missions Étrangères de Paris sont arrivés à Ayutthaya, au manque d'outils linguistiques, comme de dictionnaires bilingues. C'est sans doute alors qu'il rédigeait son *Premier Évangile* et qu'il proposait ce vocabulaire adapté au Catholicisme que M<sup>gr</sup> Laneau a commencé à élaborer son *Dictionnaire* bilingue, malheureusement perdu ; il donnait pour la première fois un matériel qui permettrait à ses successeurs d'entreprendre plus facilement l'apprentissage du siamois, comme l'avait fait avant lui le Père Alexandre de Rhodes pour l'annamite. De la même manière, ses *Catechismo Libro 1 & 2*, posaient le problème du vocabulaire utilisé ; en effet un catéchisme s'adresse plus directement à des gens du peuple et il est dommage de ne pas savoir quel était le niveau de langue qui y était utilisé. Pour en revenir au *Premier Évangile*, le fait qu'il ait été offert au roi Naraï dans le but de l'amener à se convertir au Christianisme nous prouve bien que, dès le début. M<sup>gr</sup> Laneau avait élaboré une stratégie d'évangélisation qui passait par la conversion des élites :

*L'évêque offre au roi Naraï le Premier Évangile et le livret d'images sous-titré en siamois dans lequel se présentent des cathédrales et des églises, des Saints, le Saint Martyr, le paradis et l'enfer ainsi que des doctrines. Cela permet au souverain de comprendre mieux les explications de l'évêque.*<sup>561</sup>

Il convient de s'interroger sur la valeur littéraire de ce *Premier Évangile* ; nous pouvons en tout cas considérer que nous sommes ici devant une œuvre littéraire religieuse si nous tenons compte de la définition que donne le Micro Robert de la littérature comme étant des

---

<sup>561</sup> F. Hilaire, 1997, *L'Œuvre littéraire de Frère Hilaire « Darun Suksa »*, tome III, Udomsuksa, Bangkok, 122.

« œuvres écrites, dans la mesure où elles portent la connaissance, les activités qui s’y rapportent »<sup>562</sup>. La littérature religieuse siamoise est considérée, en Thaïlande, comme faisant partie de la littérature classique, bien que ses buts soient bien précisés : « *La littérature religieuse a pour objet de présenter l’histoire et de prêcher les dogmes de la religion* »<sup>563</sup>. La question que nous devons nous poser devant le *Premier Évangile*, c’est de savoir si nous sommes face à une œuvre littéraire ; nous devons tout d’abord prendre acte du fait que ce texte n’est pas une traduction mais une sorte d’adaptation libre. Sa lecture montre que la louange de Dieu y est exprimée dans la tradition classique siamoise d’une recherche esthétique poétique ; nous nous pencherons sur l’exemple suivant dans lequel nous pouvons noter l’emploi d’un vocabulaire soutenu et où nous mettons en évidence les jeux sur les sons, propres à la poésie siamoise :

*L’auréole semble tellement plus pure que la lueur dorée  
Du halo de la lune et bien plus scintillante que  
Les rayons dorés du soleil lorsqu’il va se coucher.*  
le: cha:ŋ bò:ri:sùt jìŋ kwâ: sě:ŋ sũ:phan  
raŋsĩ: rátsà?mĩ: duaŋ can le: ruŋ **ruaŋ** lũam prà?phátsǎ:n jìŋ kwâ:  
sě:ŋ sũ:phan raŋsĩ: rátsà?mĩ: ?a:thít mua **la:** trà?wan  
ແຂ່ງບຣີສຸທຍິງກວ່າແສງສຸພຸຣຸຣຸມ  
รั้งศรัทธามีดวงจันทร์แลรุ่งเรืองเหลือมประกายสรยิ่งกว่า  
แสงสุพรรณมรั้งศรัทธามีอาทิตดรเมื่อลาดระวัน<sup>564</sup>

La métaphore comparant, dans ce passage, Dieu à ces halos du soleil et de la lune se place dans une tradition que nous rencontrons dans la littérature classique siamoise lorsque le poète faisait la louange du souverain en exaltant sa gloire et sa grandeur en les rapprochant de l’auréole ou du halo de ces deux astres. Cette métaphore est présente dans le *Poème de la défaite des Thaïs du nord*, ou une des strophes consacrées aux qualités du roi Phra Baromtrailokanat s’exprime de la façon suivante :

L’esprit de Sa Majesté brille, tel le soleil et la lune,  
Dans les affaires du passé, dans celles de l’avenir,  
Il est omniscient ainsi que dans celles du présent : il sait toutes les expliquer.  
Il sait voir l’ensemble des Trois Mondes avec une complète clarté  
phrá? benjêt jìŋ phíaŋ sũ:n can cè:m he:  
?à?di?ta:na:khót plòŋ plé:  
prà?cù?ban thaŋ sǎ:m sǎn phét thũŋ thá?lě:ŋ he:  
leŋ lóŋ traj phóp thé: thuâ thrian

<sup>562</sup> Ray, A., 2002, *op. cit.*, 773.

<sup>563</sup> Hirunpradit, P., 2006, *op. cit.*, 18.

<sup>564</sup> Laneau, L., 2005, *Le Premier Évangile*, Congrégation de Saint-Paul de Chartres, Bangkok, 12.

พระเบญญูศรยิ่งพียง	สุรยจันทร์	แจ่มแฮ
อดิตานาคต	ปลงแปล	
ประจันทั้งสามสรร	เพชญ์ถึง	แกล้งแฮ
เลงล่งไทรภพแท้	ท้าวทรน <sup>565</sup>	

Comme nous pouvons le constater en comparant ces deux passages, l'un extrait du *Premier Évangile* et l'autre d'un poème classique siamois, M<sup>gr</sup> Laneau semble avoir été familier avec les œuvres littéraires de son pays d'accueil puisqu'il est capable d'utiliser, pour parler de Dieu, des métaphores que l'on rencontre par ailleurs dans le *Poème de la Défaite des Thaïs du Nord*. Si nous nous rapportons également au vocabulaire religieux bouddhiste qu'il a adapté pour composer ce texte et qu'il avait sans doute intégré dans son dictionnaire (mais, en l'absence de ce travail, nous en sommes réduit ici à une hypothèse), nous ne pouvons que prendre acte d'une très grande érudition mais également confirmer que son œuvre n'est pas destinée au peuple et qu'elle s'adresse en fait à un cercle restreint de moines et de membres cultivés de la Cour.

### 2.3.1.2 Le *Catéchismo* ou « หนังสือคำสอน »

Le *Catéchismo* (หนังสือคำสอน) est un document qui prend la forme de cahiers d'écolier, conservés dans la chemise 1074 des Archives des Missions Étrangères. Cet ouvrage en siamois est composé de 3 livres. Tous sont écrits dans l'alphabet siamois et, comme pour le *Premier Évangile*, la graphie est d'une très belle facture. Ce *Catéchismo* est considéré comme le premier catéchisme siamois en raison de sa date de rédaction et de son existence jusqu'à nos jours. Selon le Père Bruno Arens, membre de la Société des Missions Étrangères de Paris, le Père Vincent, ancien novice du Séminaire d'Ayutthaya, en a produit une copie<sup>566</sup> et un autre exemplaire a été offert à la bibliothèque du Collège romain de Rome<sup>567</sup> en 1691 par Antoine

<sup>565</sup> Département des Beaux-Arts, 1970, *Le Poème de la Défaite des Thaïs du Nord*, op. cit., 19.

<sup>566</sup> Laneau, L., 1999, *Catechismo*, tome I, (Préface de Bruno Arens) 1. Document inédit conservé aux archives de l'Archidiocèse de Bangkok. Il est classé dans le fond des Catéchismes. Cet ouvrage est la reproduction en facsimilé des manuscrits de M<sup>gr</sup> Laneau, conservés au Fond de Siam : cote 1074A « Catéchisme – Prières – Controverses – Lettres pastorales », aux Archives des Missions Étrangères de Paris.

<sup>567</sup> Le Collège romain est l'ancien nom de l'Université pontificale grégorienne. Cette première école des Jésuites, qui a été fondée en 1551 par Ignace de Loyola, était destinée à la formation des prêtres en mission d'évangélisation dans le monde entier. Les cours principaux sont la philosophie et la théologie. Cet établissement jouait aussi le rôle d'école de grammaire, de sciences humaines et de doctrine chrétienne (Université pontificale grégorienne : [fr.wikipedia.org/wiki/Universié\\_pontificale\\_grégo-rienne](http://fr.wikipedia.org/wiki/Universié_pontificale_grégo-rienne), consulté le 11 avril 2019).

Pinto lorsqu'il a séjourné à Rome après avoir soutenu sa thèse de théologie devant les savants de la Sorbonne<sup>568</sup>.

Ce catéchisme est divisé originellement en 40 unités. On suppose que M<sup>gr</sup> Laneau l'a composé en 1670, étant donnée la date qui se trouve dans le livre II *Scriptura Innocenti Siamensis anno 1670* (?) et que le Père Bruno Arens a proposé après avoir transcodé attentivement les chiffres presque invisibles sur une feuille de papier très ancien et particulièrement abimé. Cette hypothèse est fortement plausible si nous nous souvenons que M<sup>gr</sup> Laneau était alors en pleine période d'études de la langue siamoise et de la religion bouddhiste et qu'il travaillait dans un but d'évangélisation : il serait plus tard essentiellement l'interprète officiel du palais avant que ne soient établies des relations diplomatiques entre la France et le Siam, avec l'arrivée de l'ambassade de Louis XIV dirigée par le Chevalier de Chaumont.

Le texte est un récit résumant simplement un certain nombre d'éléments appartenant à l'ensemble des croyances chrétiennes, incorporant des thèmes issus tant de l'Ancien que du Nouveau Testaments : sont présentés la Création du monde, le rejet de l'idolâtrie, l'histoire du peuple juif, l'Incarnation, la vie, les miracles, les prophéties, l'enseignement et la Passion de Jésus Christ. Néanmoins, il semble bien que le texte soit incomplet car la dernière phrase de l'unité 40 est inachevée. Il manque quelques mots pour que son sens soit complet : *Selon la Prédiction de Dieu, le sujet de ces châtiments (de Jésus Christ) a été prévu par Ésaïe. Quand le Seigneur a prédit, tout est [...]*. (le: ?àttà? thûará?ma:n thaŋ puan ni: prò?fě:tà? ?ìtsà?ja:sà? kamnòt naj phútthí?thamna:j te: kò:n ma: le: mua cùap phrá? thamna:j thaŋ puan pe:n ?an sǎm... – แลอรรัฐทวรมารทั้งปวงนี้เปราะเผดะฮีสยาศกานฎในพุทธิทำนายแต่ก่อนมา แลเมื่อจวบพระทำนายทั้งปวงเปอนอันสำแลอรรัฐทวรมารทั้งปวงนี้เปราะเผดะฮีสยาศกานฎในพุทธิทำนายแต่ก่อนมา แลเมื่อจวบพระทำนายทั้งปวงเปอนอันสำ...) <sup>569</sup>. Il manque évidemment l'attribut de sujet. Pour remplir cette lacune, il serait possible, par exemple, d'ajouter l'adjectif « important » ; si nous ajoutons cet adjectif, la phrase complète serait alors « tout est important ». Il y a deux explications concernant le fait que cette dernière phrase soit incomplète ; soit M<sup>gr</sup> Laneau qui s'est occupé cette année-là de l'évangélisation, entrevoyant des promesses de conversions à Phitsanulok, ceci pendant deux mois n'aurait pas eu le temps d'achever son texte<sup>570</sup>, soit le Père Vincent, qui a recopié le texte, n'a pas pu en terminer la reproduction.

<sup>568</sup> Laneau, L., 1999, *op. cit.*, tome I, 1.

<sup>569</sup> *Id.*, tome II, 139.

<sup>570</sup> Forest, A., 2008, « Première implantations et activités des Missions Étrangères », *op. cit.*, 47.

De nos jours, le Père Bruno Arens et son équipe ont déchiffré le texte de ce catéchisme et nous en ont donné une version en langue siamoise contemporaine. Ce missionnaire a souligné l'importance de la recherche sur ce catéchisme et l'espoir que les catéchumènes contemporains tiendraient compte des efforts des premiers missionnaires qui sont venus annoncer l'Évangile de Jésus Christ aux Siamois de l'époque<sup>571</sup>. Le vocabulaire et le style de ce catéchisme sont pareils à celui du *Premier Évangile*. La belle langue, les mots savants, les métaphores et les paraboles sont utilisés pour rédiger cet ouvrage :

*Le bon message en secret se cachant mystérieusement est comme un fruit dont l'extérieur de la coque est nu. Celui-ci est inutile. Et la chair se cache à l'intérieur. Il faut donc conserver uniquement la chair et la coque doit être jetée. [...]*  
 ʔo:nnáʔrát núia khwa:m láp lúuk ʔan pràʔsà:t lɛ: fě:ŋ ju: pe:n jà:ŋ prìtsàʔna:  
 pràʔdùt daŋ phǒnláʔmaj khǎ:ŋ pha:j nǒ:k te: luan plaw ʔòk plaw jɔ:m mi: tɔ:ŋ  
 ka:n lɛ: núia láp ju: khǎ:ŋ naj cuŋ ʔaw te: núia ʔan di: lɛ: plò:k nan chǒ:p tɛ: càʔ  
 hǎj thīŋ kwâ:ŋ sía [...]  
 อรภูเหือความลับภักอันปรเสฐแลแฝงอยู่เปนนหญาางปริศนา ปรดจตั้งผลไมฆางกายนออก  
 แดลวนเปลือกเปลายอมมีตองการ แลเหือลัฟพอยฆางไน จิงเอาแดเหืออันดีแลเปลอกนัน  
 ขอบ แดจไหทิงควางเสีย [...]<sup>572</sup>

À l'époque d'Ayutthaya, ce catéchisme a surtout été enseigné dans la Cour royale, surtout sous le règne du roi Naraï, en vue de la conversion de hauts dignitaires comme par exemple le prince Piya<sup>573</sup>. Il servait également à la formation du clergé autochtone au Collège général. Il ne s'agit donc pas d'un texte conçu pour l'évangélisation du peuple.

### 2.3.2. Les écrits religieux des missionnaires à l'ère de Bangkok

Alors que, dans notre second chapitre, nous avons consacré des développements à l'apprentissage et à la maîtrise de la langue siamoise de quatre missionnaires qui nous semblent être ceux dont la réussite est exemplaire et qui se sont livrés à des travaux écrits dont certains nous sont parvenus. Nous n'évoquons pas ici les œuvres de M<sup>gr</sup> Pallegoix qui sont plus consacrés

<sup>571</sup> Laneau, L., 1999, *op. cit.* (Préface de Bruno Arens).

<sup>572</sup> *Id.*, tome II, 90.

<sup>573</sup> Phra Piya (พระปีย์) serait le fils d'un fonctionnaire subalterne de la ville de Phitsanulok (certaines rumeurs laissent entendre qu'il aurait été un enfant caché du monarque) ; le roi Naraï l'a accueilli à la Cour et en fait son fils adoptif. Selon certaines sources, il était bossu et nain mais il avait un grand talent d'orateur et maîtrisait parfaitement la composition poétique. Le roi aurait, pendant un certain temps, eu l'intention d'en faire son successeur mais y renonça par la suite. Ayant accueilli favorablement les prêches de M<sup>gr</sup> Laneau, il est possible qu'il se soit converti au Catholicisme mais nous n'en avons aucune preuve. Cet intérêt pour le Christianisme explique que, lors de la Révolution de 1688, il a été l'un des premiers intimes du roi Naraï à être exécuté par les comploteurs (Phra Piya : [th.wikipedia.org/wiki/พระปีย์](http://th.wikipedia.org/wiki/พระปีย์), consulté le 2 novembre 2018).



à la grammaire et à la philologie (nous exceptons le texte du *Maha Kangwon*, qui fait toujours polémique) : nous nous intéresserons à ses travaux dans notre troisième partie.

### **2.3.2.1 Le Catéchisme dit *Khâm Són Christang***

C'est en 1796, quatorze ans après l'avènement du roi Rama I<sup>er</sup>, fondateur de l'actuelle dynastie Chakkri, que M<sup>gr</sup> Garnault (1785-1811), Vicaire apostolique du Siam, a fait paraître un ouvrage destiné à l'évangélisation des Siamois. Il s'agit d'un catéchisme dont le titre est *Khâm Són Christang*. Sa première originalité est d'être écrit en siamois romanisé (on appelle, en siamois, cette romanisation « Phasa Thaï Wat »<sup>574</sup>). Ce choix de la romanisation, bien qu'il puisse sembler être inspiré de celle que, presque deux siècles auparavant, le Père Alexandre de Rhodes avait entreprise pour l'annamite, est en fait le résultat d'une politique hostile à l'évangélisation menée par les monarques siamois. Nous avons précédemment évoqué la persécution qu'avait subie les Pères des Missions Étrangères de Paris à la suite de la Révolution de 1688 qui avait placé sur le trône du Siam le roi Phetraja ; certains d'entre eux avaient dû s'enfuir soit à Pondichéry, soit au Cambodge, tandis que d'autres étaient emprisonnés par le nouveau monarque. Les problèmes avaient continué sous le règne du roi Barommakot, lequel avait interdit aux missionnaires français revenus d'exil de prêcher l'Évangile à ses sujets et donc d'utiliser, que ce soit par écrit ou oralement, aussi bien le siamois que le pâli : ils étaient seulement tolérés pour s'occuper des Chrétiens d'origine étrangère. Les causes de l'animosité de ce monarque contre les Pères des Missions Étrangères de Paris nous sont rapportées de la façon suivante. Vers l'an 1730, il y avait un garçon dont le nom était Teng. C'était le fils de Luang Krai Kosa et de madame Nun, une Chrétienne cochinchinoise. Il a été poursuivi par la famille de son père qui voulait le faire sortir du camp catholique. Quand il a eu 10 ans, il a reçu le baptême et a commencé d'étudier au Séminaire. Par la suite, après la mort de son père, les parents de son père l'ont banni avec sa mère. Quand le prince Phorn, futur roi Barommakot, a appris cette histoire, il a ordonné à Teng d'enlever la soutane de prêtre et de porter des vêtements siamois. Il lui a demandé pourquoi il s'était converti au christianisme. Teng a répondu « *Je pense que c'est la bonne religion* ». Ce prince lui a encore demandé : « *Votre Dieu peut-il vous aider à échapper à mon pouvoir ?* » Teng a répondu : « *Bien sûr, parce qu'il a la sainteté* »<sup>575</sup>. Le prince Phorn a battu Teng parce qu'il a refusé de piétiner le crucifix et de

---

<sup>574</sup> « Phasa Thaï Wat » désigne l'alphabet siamois utilisé dans la paroisse de Santa Cruz.

<sup>575</sup> Launay, A., 1920, *op. cit.*, tome II, 115.

respecter l'image du Buddha. Le prince a accusé Teng d'avoir été forcé de confesser le christianisme par M<sup>gr</sup> Tessier (1668-1736), mais celui-ci a répondu que Teng était chrétien avant son arrivée au Siam. Plus tard, Teng a dû fuir le Siam et a vécu en Cochinchine<sup>576</sup>. Bien que cette anecdote ne soit pas le premier événement qui ait fait naître des discordances entre la Cour royale et l'Église catholique, le prince Phorn n'était pas satisfait. La situation était continuellement tendue, et elle éclata quand M<sup>gr</sup> Tessier donna des livres composés par M<sup>gr</sup> Laneau à tous les princes qui étaient amis avec les Missionnaires français. Ces livres avaient un contenu qui expliquait les caractéristiques de Dieu et disait que la métempsychose n'existe pas. Le fils aîné du roi a reçu ce livre. Ce fut là le principal problème discuté à la Cour royale pendant plusieurs mois. Plus tard, sur commandement royal, M<sup>gr</sup> Tessier a été convoqué à la Cour et le Barcalon a mené une enquête. Le 1<sup>er</sup> octobre 1731, le Barcalon a ordonné de placer une stèle à l'entrée de l'église catholique Saint Joseph d'Ayutthaya. Quatre interdictions y avaient été gravées :

1. N'utilisez ni l'alphabet khom<sup>577</sup> ni l'alphabet siamois pour écrire des livres sur le christianisme ;
2. Ne prêchez pas sur le christianisme en langue siamoise ;
3. Le Siamois, le Mon et le Laotien sont interdits pour confesser le christianisme ;
4. N'écrivez pas de livres sur la religion des Siamois.<sup>578</sup>

Nous nous souviendrons également des changements d'attitude envers la Mission sous le règne du roi Taksin. Tout était resté dans l'état avec la prise du pouvoir par Rama I<sup>er</sup> : le choix de la romanisation viserait donc à contourner cette interdiction qui était faite aux Pères des Missions Étrangères de Paris, depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'utiliser l'alphabet du pays. Nous pouvons également nous poser la question de savoir à quel public ce *Khâm Són Christang* était destiné ; l'hypothèse la plus plausible est que l'ouvrage avait pour but la catéchèse des Chrétiens vivant déjà dans le royaume et non l'évangélisation des Siamois eux-mêmes ; la qualité de la langue et du style de M<sup>gr</sup> Laneau peuvent également laisser à penser, comme le montre l'anecdote concernant la distribution de ces œuvres à des princes royaux, que la cible était bien l'élite du royaume. Le choix du siamois, même romanisé, va dans le

---

<sup>576</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 145.

<sup>577</sup> L'alphabet « khom » est employé pour écrire les textes sacrés en pâli. Il est parfois utilisé pour rédiger des formules magiques sur un tissu rouge pour éloigner les mauvais esprits et pour tatouer sur le corps pour se protéger des mauvaises conditions.

<sup>578</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 147.

sens de la politique définie par M<sup>gr</sup> Goudé (1750-1785) qui voulait que la langue siamoise soit la langue de la Mission et qu'elle soit utilisée pour contrer les Portugais « obstinés »<sup>579</sup>.

Si cet ouvrage n'est pas le premier qui ait été écrit en siamois, comme nous l'avons rappelé précédemment, il présente cette double originalité d'être composé en siamois romanisé et d'être le premier ouvrage jamais imprimé dans le royaume. M<sup>gr</sup> Garnault s'était en effet dévoué à faire parvenir à Bangkok tout le matériel d'imprimerie nécessaire ; bien que l'impression du *Khâm Són Christang* dans une romanisation nécessite certains signes diacritiques, elle ne demandait pas que soient fondues des fontes siamoises comme cela sera le cas avec les missionnaires protestants quelques années plus tard. L'imprimerie était située dans la paroisse de Santa Cruz, près de l'ancienne communauté chrétienne de Kudi Chin. Elle se trouve très proche des lieux de culte de trois autres religions : le monastère bouddhiste de Kanlayamit, la pagode chinoise de Sam Po Kong et la mosquée de Charœnpat. Quelques années plus tard, sous le règne du roi Rama III (1824-1861), arriveront les missionnaires protestants, nouveaux voisins venus de l'Occident.

S'il est assuré que le *Khâm Són Christang* a bien été le premier ouvrage imprimé au Siam, ce que nous pouvons corroborer en le comparant, à partir des types de papier et des fontes utilisés pour la publication de quelques livres publiés au Siam sans doute à la même période, nous ne pouvons pas être certain de l'année exacte de l'impression de cet ouvrage<sup>580</sup>. Un premier point nous semble digne d'une réflexion : la datation que nous trouvons sur la première de couverture, « Saccarat tee thai xat manut 1796 pi ( ) » c'est-à-dire « An 1796 de la Rédemption du genre humain » (ศักราชแต่ถ่ายชาติมนุษย์ ๑๗๙๖ ปี – sàkkà?râ:t tè: thà:j châ:t má?nú't phan cèt rój kâw sip hòk pi:), qui était sur la couverture du livre paraît confirmer au mieux cette proposition.

Dans notre recherche sur le *Khâm Són Christang*, l'édition que nous avons utilisée est celle publiée en *facsimile* à l'occasion des célébrations du Bicentenaire de l'Imprimerie de l'Assomption, dans la version romanisée adaptée à la prononciation de la langue siamoise. L'ouvrage compte 69 pages et, paradoxalement, comme le *Cathechismo* de M<sup>gr</sup> Laneau, il est inachevé puisque les dernières lignes présentent une phrase tronquée : « hai qhau » (ให้เขา – hâj khăw) ; « hai » correspond au verbe *donner* et « qhau » doit être compris comme étant un pronom personnel soit sujet soit complément d'objet indirect. Nous comprenons donc qu'il

---

<sup>579</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 293.

<sup>580</sup> Garnault, A., 1997, *Khâm Són Christang*, *op. cit.*, 5.

devrait y avoir une suite à cet énoncé. De plus, nous trouvons l'expression « phác ton » (ภาคตัน – phâ:k tôn) ou « partie initiale » sur la première de couverture de l'ouvrage ; ainsi, nous devons supposer qu'il devrait y avoir d'autres parties qui suivaient le texte qui nous a été conservé ; cependant personne, jusqu'à présent, n'a pu trouver ces éventuelles parties manquantes. Deux explications peuvent être proposées : soit le texte complet a effectivement été publié mais il a été perdu, mais la phrase tronquée nous incite à penser que cette hypothèse n'est pas la bonne, soit M<sup>gr</sup> Garnault a été empêché par ses autres obligations d'achever son *Khâm Són Christang*. Un autre point concernant cet ouvrage est le problème que pose sa pagination ; nous pouvons noter que les chiffres arabes sont utilisés de la première à la 24<sup>ème</sup> pages (1-24) alors que les chiffres latins le sont de la 25 à la 69<sup>ème</sup> page (XXV-XLIX). Si nous comparons les numéros de pages avec ces chiffres, nous remarquons une différence entre eux. Nous trouvons un blanc dans la pagination entre les pages XXVII et XXXVII ; cela pourrait peut-être expliquer la perte de certaines parties de cet ouvrage. Cependant, le Père Surachai Chumsriphan<sup>581</sup> montre que l'erreur vient de l'impression de la numérotation des pages, étant donné que les textes entre la page XXXVI et la page XXXIX présentent une continuité dans le sens<sup>582</sup>. Voici quelques exemples qui permettent d'appuyer cette hypothèse.

XXXVI: Ne pas être induit en erreur dans les propriétés de la Couronne.

*mi hai long duai qhong pheem din*

mí? hâj lõŋ dũaj khǒ:ŋ phè:n dín

มิให้หลงด้วยของแผ่นดิน<sup>583</sup>.

XXXIX: Aime seulement le paradis.

*ha rac tee mu'uang savant hang nan*

*hâj rák tè: naj muan sà?wǎn thán nán*

ให้รักแต่ในเมืองสวรรค์ทั้งนั้น<sup>584</sup>.

Malgré des erreurs dans la pagination, ce livre est une étape essentielle qui marque les débuts de l'imprimerie au Siam, laquelle allait apporter, en même temps que d'autres technologies occidentales, la modernisation du pays par le biais de l'éducation. Lorsque le centre

<sup>581</sup> Le Père Surachai Chumsriphan est l'ancien responsable des Archives de l'Archidiocèse de Bangkok. Titulaire d'un doctorat en Histoire ecclésiastique de la Pontificiae Universitatis Gregoriana, il a soutenu une thèse intitulée *The Great role of Jean-Louis Vey, Apostolic Vicar of Siam (1875-1909)* in *The Church history of Thailand during the reformation period of King Rama V, the Great (1868-1910)*. Entretiens personnels avec Père Surachai Chumsriphan, fait en 2008 et avec M<sup>me</sup> Pitsamai Traithatree, archiviste des Archives de l'Archidiocèse de Bangkok, fait en juillet 2018.

<sup>582</sup> Garnault, A., 1997, *op. cit.*, 4.

<sup>583</sup> *Id.*, 91.

<sup>584</sup> *Ibid.*, 93.

administratif de la Mission catholique a déménagé de l'église de Santa Cruz à la cathédrale de l'Assomption, l'imprimerie a été déplacée également en 1837, à la période où M<sup>gr</sup> Courvezy (1792-1857) était Vicaire apostolique du Siam. Celui-ci a d'abord confié au Père Clémenceau, trésorier et instructeur du Séminaire, la charge de l'imprimerie qui s'est alors appelé « Imprimerie de la Mission Catholique »<sup>585</sup>.

Avant le règne du roi Barommakot, les livres de doctrine et de prières étaient écrits en siamois<sup>586</sup>. Les ouvrages de M<sup>gr</sup> Laneau sont d'ailleurs considérés comme autant de preuves de la qualité de la maîtrise du siamois par ce prélat. À partir des interdictions édictées par le roi Barommakot, il n'y a plus eu d'œuvres religieuses écrites dans l'alphabet siamois dans la Mission du Siam, ceci jusqu'au ministère de M<sup>gr</sup> Pallegoix qui a composé de nombreux livres religieux en siamois et même son dictionnaire en quatre langues intitulé สัพพะพะจนนะพาสาไท ou *Dictionarium Linguae Thai*. Après la défaite de 1767, même si le royaume d'Ayutthaya était en ruines, l'étude de la langue siamoise s'est poursuivie au sein de la Mission. M<sup>gr</sup> Garnault, a suivi cette voie linguistique et, même s'il n'a sans doute pas atteint le niveau de compétences de M<sup>gr</sup> Laneau, il maîtrisait bien la langue siamoise<sup>587</sup>. Étant donné que cet évêque a dû passer plusieurs années de son ministère dans le Sud du Siam, à Penang et à Joncelang, il n'a pas eu l'occasion de fréquenter les monastères pour y étudier de manière approfondie la langue et la religion du Siam comme M<sup>gr</sup> Laneau l'avait fait. Notons que les relations entre la Cour royale et la Mission de Siam n'étaient plus intimes depuis la Révolution de 1688. Sous le règne du roi Narai le Grand, les Pères des Missions Étrangères de Paris, comme les Jésuites français d'ailleurs, étaient l'objet de la bienveillance du monarque ; M<sup>gr</sup> Laneau avait joué le rôle d'interprète de la Cour :

*À Lavo, le roi Narai reçut les Jésuites pendant deux heures. Il exprima le désir que quelques Pères apprissent la langue du palais (langue royale). Constance demanda pour cela que les Pères fussent isolés et vécussent avec les Siamois. C'est pourquoi le roi fit appeler les deux « Sangkharat » des religieux les plus*

---

<sup>585</sup> Son intitulé actuel est « Imprimerie de l'Assomption ». En 1839, à l'Imprimerie de l'Assomption, le Père Pallegoix a publié deux ouvrages de doctrine : l'un en siamois, l'autre en vietnamien. Puis, il a composé un manuel en vietnamien et un autre en siamois. En 1850, ses ouvrages *Grammatica Linguae Thai* et *Maha Kangwon* y ont été publiés dans l'alphabet siamois (Bunaranraksa, S.-S., 2000, *op. cit.*, 270).

<sup>586</sup> N'oublions pas que jusqu'en 1796, date de la publication du *Khâm Són Christang* de M<sup>gr</sup> Garnault, en siamois romanisé, les ouvrages des Pères des Missions Étrangères de Paris étaient manuscrits et que, pour être diffusés, ils devaient être copiés et recopiés à la main, comme l'étaient d'ailleurs les autres manuscrits siamois, qu'ils soient littéraires ou religieux.

<sup>587</sup> *Id.*, 181.

*savants de la ville de Lavo, et leur ordonna d'enseigner la langue royale aux Pères jésuites.*<sup>588</sup>

Afin de comprendre le *Khâm Són Christang*, il est indispensable de bien connaître le siamois, le pâli et le dogme chrétien car ces textes sont composés dans une langue comparable à celle utilisée dans le *Premier Évangile* de M<sup>gr</sup> Laneau :

*LIVRE*

*Ceci est un enseignement grandement excellent qui parle de Celui qui règne depuis toujours et pour les siècles des siècles. C'est Lui qui a créé le ciel, la terre, l'homme, les anges et toutes choses que, d'autre part, Il maintient sans cesse et à chaque instant. Il est le commencement et la fin, par Lui, tous les êtres sont venus en ce monde et doivent remonter vers Lui dans les Cieux. Il est le Seigneur de tous, Il est celui qui est et Il est l'unique vérité.*

*SAMUT*

*Ni pen kam son **prasor nacna** va duai tahn thi plôn chamreun iu **xua udôn** pen than dai **pradidsathan** sang fa, din, manud, thevada lee **sarapha thang puang** ; lee jang kham xu bam rung vai na cala thuc van mai dai khat. pên ton lee plai su'ng sarapha thang puang dâi oc ma lee cham pen clab chu'n pa ha nan than pen chau qee thng lai, Phra phu pen iu, lee ching thieng thee cham pho tee phu diau.*

สมุด

นี่เป็นคำสอน**ประเสริฐหนักหนา**ว่าด้วยท่านที่ล้นที่พ้นจาเริญอยู่ **ชั่วสุด**เป็นท่านได้**ประดิษฐ์**สร้างฟ้าดินมนุษย์เทวดาแล**สารพาหังปวง**แลยังคำชูบำรุงไว้ ณ กาละทุกวันมิได้ขาดเป็นต้นแลปลายซึ่งสารพาหังปวงได้ออกมาแลจำเป็นกลับขึ้นไปหาท่านเป็นเจ้าแกทั้งหลายพระผู้เป็นอยู่แลจริงเที่ยงแท้จำเพาะผู้เดียว<sup>589</sup>

Les mots en gras dans le texte en siamois romanisé sont au niveau avancé, employé pour rédiger les textes officiels ou pour composer les éloges du roi ou du Buddha. Comparons le tableau des mots cités dans ce passage et leur équivalence dans la langue courante. Nous pouvons noter que les mots utilisés pour louer Dieu sont semblables à ceux qui sont utilisés pour l'éloge du roi car l'un et l'autre prennent la place la plus élevée, soit dans le Ciel, soit dans le royaume.

Langue soutenue	Langue courante	Mot français
Prasor nacna (ประเสริฐหนักหนา) pràʔsə:t nàk nǎ:	Lert mak (เลิศมาก) lǐ:t mâ:k	Grandement excellent

<sup>588</sup> Tachard, G., 1689, *op. cit.*, 214-220.

<sup>589</sup> Garnault, A., 1997, *op. cit.*, 17.

Pradidsathan (ประดิษฐาน) pràʔditsàʔthǎ:n	Tang you (ตั้งอยู่) tâŋ jù:	Régner
Sarapha thang puang (สารพาหังปวง) sǎ:rǎʔpha: thǎŋ puaŋ	Thuk sing thuk yang (ทุกสิ่งทุกอย่าง) thúk siŋ thúk jà:ŋ	Toutes choses

Le statut de Dieu, la Genèse, les principes de base pour les fidèles sont présentés dans le *Khâm Són Christang* sous forme de dialogues, dans un jeu de questions et de réponses, alors que dans le *Catechismo* de M<sup>gr</sup> Laneau, les textes sont présentés sous une forme continue. Le Catéchisme présenté sous forme de dialogues permet aux lecteurs d'avoir un accès plus facile aux enseignements du Christianisme :

***Catéchisme***  
***Première leçon***

*Où l'on parle de nous autres, les hommes, des raisons pour lesquelles nous sommes nés au monde et des voies permettant d'atteindre la félicité.*

*Q : Quel est le premier souhait des hommes ?*

*R : Nous autres, tous les hommes, dans toutes nos affaires et nos activités, par quelque moyen que ce soit, nous recherchons le bien-être et désirons connaître le bonheur. C'est cela qui est le plus important de nos souhaits.*

*Q : Par quelle voie pouvons-nous parvenir à ce bien-être ?*

*R : Par la voie pour laquelle nous sommes venus au monde.*

*Q : Sommes-nous nés pour le monde d'ici-bas ?*

*R : En aucune façon ! Tôt ou tard nous devons tous mourir et quitter ce monde d'ici-bas.*

*Q : Comment pouvons-nous savoir pourquoi nous sommes ?*

*R : Il faut savoir d'où nous venons et où nous devons aller, c'est ainsi. Nous saurons ainsi pourquoi nous sommes.*

*Q : D'où venons-nous ?*

*R : Nous venons de Celui qui nous a créés.*

*Q : Où devons-nous aller ?*

*R : Nous devons nous en retourner retrouver notre Créateur.<sup>590</sup>*

La lecture de ces quelques exemples de questions et de réponses nous montre clairement que le *Khâm Són Christang* de M<sup>gr</sup> Garnault n'est pas du même ordre que le *Catechismo* de M<sup>gr</sup> Laneau. Alors que cet ouvrage est, nous l'avons vu, écrit dans une langue savante et qu'il est destiné à des érudits comme les membres de la Cour royale, le *Khâm Són Christang* semble plutôt être un support de l'enseignement des bases du dogme catholique : le prêtre ou la religieuse qui s'occupent de la catéchèse peuvent, à

<sup>590</sup> *Id.*, 27-29.

partir de chacune des réponses simples que propose le texte, développer et expliquer. Dans le contexte relativement hostile de l'époque, cet ouvrage ne pouvait s'adresser qu'à des personnes appartenant déjà à une communauté chrétienne.

### 2.3.2.1 *Darun Suksa* ou « *ดรณศึกษา* »

- *Le mot de la prière est « Amen ». Amen, cela signifie que c'est bien. C'est bien ! คำภาวนาน่าว่า สาธุ ! สาธุนี้คือว่า ดีละ ! ดีละ !*<sup>591</sup>

- *Il est très rare qu'Indra, Brahmâ et les Divinités des paradis se manifestent aux êtres humains pour prophétiser. ที่อินทร์พรหมเทวดาในสวรรค์จะเนียรมิตรมาแจ้งเหตุแก่มนุษย์เราก็ไม่ค่อยนัก*<sup>592</sup>

- *Ne vénerez que Dieu. ให้ไหวนมัสการพระเจ้าแต่พระองค์เดียว*<sup>593</sup>

- *Alors, le jeune Louis Pinit poursuit sa lecture en modulant les mots selon les conseils de son père « le Pape s'est levé de son fauteuil pour que Sa Majesté (Rama V) tienne et baise sa main pour exprimer ses salutations respectueuses. Ensuite, le Pape a ouvert ses bras et a étreint Sa Majesté ; ils se parlaient à leur convenance. นายหลุยพินิจจึงอ่านต่อไปพลางเปลี่ยนคำตามคำแนะนำของคุณพ่อว่า "สันโดษา ปาเสด็จลุกขึ้นจากพระที่นั่งให้ สมเด็จพระเจ้าอยู่หัวทรงจับและจูบพระหัตถ์แสดงพระอัธยาศัย เคารพแล้วสันโดษาปากก็เอื้อมพระหัตถ์ออกกอดรัด พระองค์สมเด็จพระเจ้าอยู่หัว ; ทรงปฏิสันถาร ต้อนรับซึ่งกันและกัน ตามสมควร"*<sup>594</sup>

Les textes que nous citons ci-dessus sont extraits du manuel scolaire intitulé *Darun Suksa* destiné à l'éducation des élèves du Collège de l'Assomption qui, nous l'avons dit, a été composé par Frère Hilaire, religieux français membre de la Congrégation de Saint-Gabriel. Ce manuel est organisé en trois niveaux correspondant chacun à un tome : le tome I s'intitule *Ton Ko Kho* (ตอน กอ ขอ – tɔ:n kɔ: khǒ:), le tome II *Ton Klang* (ตอนกลาง – tɔ:n kla:ŋ) et le tome III, *Ton Play* (ตอนปลาย – tɔ:n pla:j). Le premier est destiné aux élèves en classes préparatoires, le deuxième aux écoliers accueillis dans les classes intermédiaires, appelées « Prathom » (ประถม – pràʔthǒm) et le troisième aux collégiens et aux lycéens dans les classes dites « Matthayom » (มัธยม – máthhǎʔjom). Ces manuels ont eu un très grand succès et de nombreuses rééditions sont sorties de l'Imprimerie de l'Assomption en 1910, 1921 et 1922.

Le *Ton Ko Kho*, dans le tome I, est composé de 90 leçons. Chacune ne compte guère qu'une ou deux pages. Le contenu de ce manuel fait appel à l'abécédaire en France, mais Frère

<sup>591</sup> F. Hilaire, 1997, *Darun Suksa*, tome II, Bangkok, 28.

<sup>592</sup> *Id.*, 113.

<sup>593</sup> *Ibid.*, tome I, 109.

<sup>594</sup> *Ibid.*, tome II, 46.



Hilaire ne suit pas l'ordre alphabétique : A - Alphabet, B - Bibliothèque, C – Cartable... etc. Il adapte le contenu à l'usage du siamois. Il commence par la leçon en présentant les consonnes de la classe moyenne (les consonnes du siamois sont réparties en trois classes qui, selon la nature de la voyelle, celle de la syllabe et la présence ou l'absence d'accents, servent à définir le ton qui doit être réalisé) et quelques voyelles longues ; cette première étape dans l'enseignement de l'écriture et de la lecture peut être résumée dans le tableau que nous donnons ci-dessous. La première ligne donne les neuf consonnes de la classe des moyennes, la seconde donne la graphie de quatre des voyelles longues et la troisième propose quelques syllabes combinant les consonnes et voyelles présentées dans les deux premières lignes<sup>595</sup> :

ก จ ฎ ฏ ด ต บ ป อ
า ี ื ู
ปี ฉา ฎ ตี จ ฉา ฉือ ต กา ตี ฉา ต ฉา ปา ฉุ ฉา

Comme nous pouvons en juger, Frère Hilaire a élaboré une pédagogie progressive qui n'est en fait pas très différente de la manière dont les enfants français apprennent à l'époque à lire et à écrire : identification des consonnes et des voyelles, lecture des syllabes simples puis enfin déchiffrement des mots. L'enseignement mis au point dans ce niveau de *Darun Suksa* se base dans les premières leçons sur des contenus simples pour que les jeunes élèves apprennent à lire et à écrire le siamois fondamental puis, à mesure que l'on avance, les leçons deviennent plus complexes pour parvenir à une maîtrise satisfaisante de la langue. Dès la première leçon, la méthode pédagogique met l'accent sur la lecture à haute voix : syllabes d'abord, puis mots et enfin phrases simples. Ces leçons qui comportent des phrases simples présentent une originalité : alors que nous sommes dans un collège catholique qui devrait avoir pour but de renforcer ou de propager la Foi chrétienne, nous ne rencontrons, à ce niveau, aucune référence, qu'elle soit directe ou indirecte, à des thèmes religieux. Ce tome se termine par des poèmes utilisant un vocabulaire simple, pour être au niveau de la compréhension des élèves.

Le *Ton Klang*, dans le tome II, se compose de 103 leçons. Leur nombre est donc plus important que dans le *Ton Ko Kho* et chacune de ces leçons est, par le nombre de ses pages, beaucoup plus substantielle. On y parachève l'enseignement de l'alphabet siamois en mettant l'accent sur les consonnes spéciales que l'on peut trouver à la finale de la syllabe, comme

<sup>595</sup> F. Hilaire, 1997, *op. cit.*, tome I, 3.

« ญ », « ฐ » et « ถ » etc. : ceci permet aux élèves d'acquérir un vocabulaire bien plus avancé ; on se rend compte par ailleurs que l'on pense, à ce niveau, à aborder des phrases de plus en plus complexes. D'ailleurs, les textes destinés à la lecture deviennent eux aussi plus complexes. Ils portent sur l'histoire du Siam et on y introduit des éléments amenant les élèves à mieux connaître l'Église catholique et ses enseignements. Si certains textes parlent des rois siamois, par exemple, on en trouve qui racontent des histoires tirées de la Bible, comme la vie et le règne du roi David. Comme nous pouvons nous en rendre compte, ces textes impliquent que les élèves commencent à apprendre le vocabulaire royal. Ce niveau, se plaçant dans la tradition pédagogique siamoise, enseigne également certaines des formes poétiques. Le tome s'achève par les vers du *Sermon des grandes vertus* (กัณท์มหานุกุลลาภ – kan má'ǎhă: bunlâ:p)<sup>596</sup>.

Le *Ton Play*, tome III, compte 102 leçons. Les leçons de deux ou trois pages sont en prose et celles d'une page sont en vers. Les élèves finissent d'apprendre certains aspects particuliers de l'orthographe comme par exemple le « ฐ » , prononcé /an/ en finale d'une syllabe et /a/ en position interconsonantique, et « ทฐ » prononcé /s/ à l'initiale de la syllabe, etc. Les signes spéciaux, comme celui marquant qu'une consonne écrite ne doit pas être prononcée : « ฐ » « ฎ » « ฏ » sont expliqués dans les leçons. Les textes destinés à la lecture sont consacrés à l'histoire de l'évangélisation au Siam et aux coutumes du pays : avec habileté, Frère Hilaire sait donc mêler des thèmes chrétiens à des éléments plus proprement locaux. Des poèmes utilisant la forme « khlong si », proclamant la louange du roi de Siam ou de Dieu y sont intégrés en alternance, de chapitre en chapitre.

Du point de vue des relations franco-siamoises, la composition de *Darun Suksa* est un témoin de la coopération entre l'Église catholique du Siam et la Cour royale. C'est ainsi que, pour contrôler le contenu du manuel, le prince Damrong Rajanuphap a été invité à relire les écrits de Frère Hilaire. Ce prince lui a donné des conseils et ses corrections à la main sont toujours présentes dans les manuscrits<sup>597</sup>. Rappelons que ce prince était un des plus grands

---

<sup>596</sup> Le Sermon des grandes vertus, composé en forme de « Klou Paet », est annoncé par Jésus-Christ aux fidèles au pied de la montagne. Il a pour but d'expliquer aux Chrétiens les bienfaits qui leur permettent d'acquérir de grandes vertus. Les huit comportements qu'il expose sont les suivants : négliger le désir, avoir de la bienveillance, résister aux malheurs, être honnête, présenter de la sympathie, garder l'âme pure, éviter la jalousie et respecter les Préceptes. Ceux qui les suivent vivront dans la sérénité. Dieu leur éclairera le chemin du Ciel (F. Hilaire, 1997, *op. cit.*, tome II, 171-173).

<sup>597</sup> Collège de l'Assomption, 1997, *L'Œuvre littéraire de Frère Hilaire « Darun Suksa »*, *op. cit.*, 5.

spécialistes de la langue et de la littérature siamoises et qu'il est un des pères des études historiques dans le royaume ; il était d'ailleurs ami avec George Cœdès.

Avant d'être nommé ministre du Ministère de l'Intérieur, le prince Damrong Rajanuphap avait été en charge du Ministère de l'Instruction publique et, avec son équipe, Mom Chao Praphakorn et Phraya Wisutsuriyasak, il avait composé des manuels scolaires concernant la langue siamoise : ceux-ci offrent un contenu plus facile à comprendre que les enseignements traditionnels, et sur un programme de trois mois (แบบเรียนเร็ว 3 เล่ม – bɛ̀:p rian rew sǎ:m lɛ̀n). Ces trois manuels comprenaient la lecture, l'écriture et la composition. La section de lecture contenait des textes amusants mais pleins de principes moraux, par exemple les contes du grand-père boiteux, Po, (ตาไปขาเป๋ – ta: pǔ: khǎ: pě:) et du grand-père bossu, Wang, (ตาหลังโกง – ta: wǎŋ lǎŋ ko:ŋ). Ces contes montraient que les handicapés pouvaient se débrouiller. L'adoption de ces manuels par certaines écoles a eu lieu en 1888<sup>598</sup>. En raison de l'érudition du prince ministre, le Frère Hilaire n'a pas manqué d'en profiter. Les échanges académiques entre ces deux membres des élites intellectuelles de l'époque nous rappellent les relations intimes entre le roi Rama IV et M<sup>gr</sup> Pallegoix. En 1937, le prince Damrong a offert au Frère Hilaire sa photo avec la dédicace suivante : « Damrong Rajanuphap l'offre au Révérend Hilaire »<sup>599</sup>.

En ce qui concerne l'art poétique, les textes contenus dans les manuels du Frère Hilaire sont rédigés, nous l'avons dit, en prose et en vers. L'auteur a composé ses poèmes dans la forme de « klon » dans le but d'instruire les jeunes dans les bases de la doctrine catholique. Cette intégration de poèmes dans les leçons du *Darun Suksa* est une stratégie d'évangélisation qui se fait plus proche des jeunes : le registre de langue que nous y trouvons est moins sophistiqué que celui des catéchismes des époques révolues. Ajoutons que le choix de transmettre ces enseignements par des poèmes montre que Frère Hilaire comprenait très bien les pratiques traditionnelles de l'enseignement au Siam, dans lesquelles la poésie était un moyen mnémotechnique essentiel. En voici un exemple :

*Réveillez-vous et ne fermez pas les yeux pour acquérir la connaissance.  
Apprenez les enseignements des maîtres et de Dieu en travaillant dur.  
Vous êtes comblés de biens matériels en ce moment  
Mais n'oubliez pas que le paradis est meilleur quand même*

<sup>598</sup> Chitkla, K., 2008, *op. cit.*, 29 et 37.

<sup>599</sup> Cette phrase est originellement en siamois : ตารางราชานุกาพให้ภราดาซิลแลร์ พ.ศ. ๒๔๗๐. « พ.ศ. » est le sigle du terme พุทธศักราช désignant l'ère bouddhique (Collège de l'Assomption, 1997, *L'Œuvre littéraire de Frère Hilaire « Darun Suksa »*, *op. cit.*, 5).

coŋ tũ:n thɔ̃:t	pɔ̃:t ta:	hǎ: khwa:m rú:
ria:n <b>kham</b> khru:	<b>kham</b> phrá?câ:w	fǎw khà?jǎn
cà? ?ù?dom	sǒmbàt	pàtcù?ban
tè: sà?wǎn	di: kwà:	raw jǎ: lu:m
จงดั้นเกิด	เปิดตา	หาความรู้
เรียนคำครุ	คำพระเจ้า	เผ่าชน
จะอุดม	สมบัติ	ปัจจุบัน
แต่สวรรค์	ดีกว่า	เราอย่าลืม <sup>600</sup> .

Si nous comparons l’enseignement que nous pensons pouvoir comprendre dans une telle strophe avec les œuvres de M<sup>gr</sup> Laneau et de M<sup>gr</sup> Garnault, nous constatons une évolution de la pensée entre les textes composés par les deux Vicaires apostoliques et ceux du Frère Hilaire. Alors que les Pères des Missions Étrangères de Paris bannissent avec la plus grande force les biens matériels et mettent l’accent sur la vie spirituelle et la quête du bonheur éternel, cette strophe ne condamne pas le fait de travailler pour accumuler des biens et des richesses, à condition toutefois de ne pas s’y perdre et de ne pas s’éloigner de la vénération de Dieu. La révolution industrielle et l’ère capitaliste sont arrivées au Siam, et nous assistons donc à une évolution de la pensée, même religieuse.

Son manuel nous prouve que Frère Hilaire maîtrisait si bien le siamois qu’il a été capable de composer les nombreux poèmes qu’il y a insérés. Le poème que nous avons cité ci-dessus est appelé « klon paet » (กลอนแปด – klo:n pɛ:t), une des formes poétiques populaires destinée essentiellement aux chants dans le théâtre ou aux récitations<sup>601</sup>. Le Frère Hilaire a choisi cette forme de poème pour l’intégrer dans son ouvrage pédagogique car sa simplicité rendait ses messages moraux et religieux plus accessibles aux élèves et plus faciles à mémoriser. Mais Frère Hilaire avait de bien plus grandes compétences dans la composition de poésies siamoises, il a composé un bon nombre de poèmes utilisant la forme « Kol Klon Thoy Lang Khao Khlong » (กลกลอนถ้อยหลังเข้าโคลง – kon klo:n thɔ̃:j lǎŋ khâw khlo:ŋ) dans laquelle les jeunes élèves pouvaient apprécier le jeu de répétition de mots dans la même phrase :

**Cent mille** étoiles scintillent et on en compte **cent mille**.

**Tout le ciel** est en flamme et la flamme est dans **tout le ciel**.

**Elle** étincelle comme des gemmes ou des gemmes étincellent comme **elle**.

**sɛ̃:n** da:ra: rà?jǎ: ?jǎp nǎp **sɛ̃:n**

**dɛ̃:n** a: ?kà:t rá?dà:t faj paj thǎŋ **dɛ̃:n**

**ŋa:m** mǔ:n mé:n dua:ŋ má?ni: sǎ:sùk **ŋa:m**

<sup>600</sup> Collège de l’Assomption, 1997, *L’Œuvre littéraire de Frère Hilaire « Darun Suksa »*, op. cit., 11.

<sup>601</sup> Schweisguth, P., 1951, op. cit., 24.

**แสนดาราระย้ายับนับตั้งแสน**  
**แดนอากาศระดาษาไฟไปทั้งแดน**  
**งามเหมือนแมนดวงมณีสีสุกงาม**<sup>602</sup>.

Afin d’élargir la connaissance en langue siamoise pour les collégiens et les lycéens, l’auteur a inséré des strophes en forme de « khlong si suphap » et de « khlong krathu » (โคลงกระทู้ – khlo:ŋ kràthú:) dans le dernier tome de ce manuel. Composer en utilisant cette dernière forme poétique représente un défi pour les élèves, les maîtres et les poètes, étant donné que la versification de cette forme est encore plus compliquée que celle du « khlong si suphap ». Outre qu’il faut tenir compte de la place des rimes obligatoires comme des syllabes devant porter un signe tonal, les premières syllabes de chacun des premiers vers de la strophe peuvent se lire verticalement : nous nous trouvons devant ce qui pourrait être défini comme un acrostiche syllabique<sup>603</sup>. En voici un exemple, du à Frère Hilaire :

<i>Sa Majesté</i>	{	Le soleil brille sur le monde. Le souverain soutient le Siam. Par sa puissance dispense un bonheur sans péril. Remplit de bonheur le peuple tout entier.
<b>phrá?</b>	ʔa:ʔthít sòʔ lá:	chǎn daj
<b>câw</b>	phè:n dín pháʔduŋ thaj	dùt nán
<b>jù:</b>	phǎ:sùk prà:t phaj	phóʔ dè:t thâ:n hɛ:
<b>hǔa:</b>	ʔòk chon thúk chán	chê:m chú:n chom ʔɔ:j
<b>พระ</b>	อาทิตย์สองหล้า	ฉันใด
<b>เจ้า</b>	แผ่นดินผดุงไทย	ดุนั้น
<b>อยู่</b>	ผาศกปราชภัย	เพราะเดช ท่านแฮ
<b>หิว</b>	อกชนทุกชั้น	ชุ่มชื้นชมเชย <sup>604</sup>

Nous constatons ici que l’auteur rédige une louange directement adressée au souverain siamois sans louer Dieu d’abord. Ce poème nous montre un certain changement dans la pratique de la Mission de Siam à l’époque moderne : alors qu’un siècle auparavant, les Pères des Missions Étrangères de Paris refusaient que les Chrétiens prêtent serment de fidélité au roi suivant les rites brahmaniques, Frère Hilaire compose des strophes louant le roi sans que nous puissions y voir quelque allusion à la religion chrétienne. Cette nouvelle attitude peut s’expliquer par l’expression d’une reconnaissance envers la tolérance des monarques siamois de la

<sup>602</sup> F. Hilaire, 1997, *op. cit.*, tome III, 156.

<sup>603</sup> Ratanakomut, S., et alii., 1976. *op. cit.*, 221-231.

<sup>604</sup> F. Hilaire, 1997, *op. cit.*, tome III, 81. Notre adaptation en français trahit quelque peu le texte siamois ; en effet la lecture verticale des premières syllabes de chaque vers signifie « le Roi, Sa Majesté », ce qui nous a amené à modifier la structure de chaque vers pour que l’expression « Sa Majesté » puisse être sujet du verbe qui est dans ce vers.

fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Mais il peut y avoir une autre raison, qui serait la recherche par les missionnaires d'une protection qui, depuis la séparation des Églises et de l'État en 1905, ne pouvait plus venir de la République française.

Les rois de Siam de cette période montraient en effet de la bienveillance envers les missionnaires puisque la Mission avait le privilège d'être propriétaire de terrains dans le royaume, surtout à Bangkok où il y avait 5 paroisses tout au long du Ménam Chao Praya : Ban Yuan de Sam Sen (église de Saint François-Xavier), Ban Khmer de Sam Sen (église de l'Immaculée Conception), Kudi Chin (église de Santa Cruz), Talat Noi (église de Calvar) et Bang Rak (cathédrale de l'Assomption)- Il conviendrait également de rappeler la liste des terrains sur lesquelles différentes congrégations avait édifié des hôpitaux, des orphelinats et des écoles ou collèges.

Cependant, dans *Darun Suksa*, que ce soit par reconnaissance ou par prudence, Frère Hilaire ne s'est pas contenté de composer des poèmes pour faire l'éloge des rois siamois. Sa mission d'enseignement n'avait pas pour but unique de préparer des élites occidentalisées pour l'avenir du Siam, il devait mettre l'accent sur le but essentiel de sa présence dans ce pays, l'évangélisation des Siamois. Il n'a donc pas manqué de rédiger des éloges de la bienveillance de Dieu en les composant dans la même ligne poétique que celle utilisée pour la louange du roi dans la littérature classique siamoise. Les élèves allaient apprendre ces types de poèmes quand ils étaient en classe au niveau du « Matthayom » :

*Même si on doit être triste et en décadence,  
On ne doit pas se dire sourd quand on n'a que la fièvre.  
Pour les noix de coco sont au sommet du cocotier,  
Dieu les aident toutes, pleines de jus quand même.*

mé:n ton tó:ŋ sò:k <u>sâw</u>	sù:m sà?lǎ:j
jà: tù:n ti: ton ta:j	kò:n <u>khâj</u>
má?phrá:w jù: thǎŋ pla:j	sǔ:ŋ sùt          jǔ:t na:
phrá? jǔ:m bamruŋ <u>hâj</u>	piá:m <u>ná:m</u> thúk phǎn
แม่นตดตองโตกเตร้า	เสีอมสลาย
อย่าตั้นติดตตาย	ก่อนไซ้
มะพร้าวอยู่ถึงปลาย	สูงสุด          ยอดนา
พระยอมบารุงให้	เปี่ยมน้ำทุกผล <sup>605</sup>

<sup>605</sup> *Id.*, 140.

Pour les écoliers en classe du niveau « Prathom », le Frère Hilaire a fait le choix de rédiger en prose les textes traitant de l'histoire de l'Église afin d'en faciliter la lecture et la compréhension et de les résumer par une phrase simple mais utilisant parfois des mots compliqués pour leur niveau, par exemple :

- *La croix est le symbole principal des Fidèles chrétiens.* เครื่องหมายสำคัญของ  
สัปรบุษคฤศตังคือไม้กางเขน khru̯aŋ mə:j sǎmkhan khǎ:ŋ sàppàʔbùʔrùt khru̯uttaŋ  
khu: máj ka:ŋ khě:n<sup>606</sup>

- *Le prophète Mathusalem aurait atteint l'âge de plusieurs siècles.* มหาบุษมาท  
ชาแลมเจริญอายุได้หลายร้อยปี máʔhǎ:bùʔrùt ma:thu:sa:lɛ:m càʔrɔ:n ʔa:júʔ dáj lá:j  
ró:j pi:<sup>607</sup>

- *Le culte du sacrifice a disparu.* วิธินุชาญญสามสูญไปแล้ว wíʔthi: bu:cha:jan sà:p  
sǔ:n paj lé:w<sup>608</sup>

Il nous semble que ces messages ne sont pas trop directement orientés vers un enseignement direct de l'Évangile parce que Frère Hilaire voyait certainement sa mission d'évangélisation comme il voyait son rôle d'éducateur et qu'il tentait d'amener les jeunes petit à petit vers le Christianisme. Une lecture attentive de *Darun Suksa* nous montre que ce ne sont pas seulement les thèmes chrétiens qui étaient abordés mais aussi les bons comportements permettant de bien mener sa vie. Cela apporte l'avantage au Siam et à la Mission car ils pouvaient ainsi préparer de bons Siamois et de bons Chrétiens. Voici quelques exemples de ces enseignements à caractère moral, rédigés en prose et en vers.

Il est important de tenir compte de cette promesse : à l'école, il faut se rappeler les enseignements des maîtres et ceux des parents à son domicile.

thũ: ta:m sǎnja: ní: sǎmkhan jù: ro:ŋ rian háj cam kham ʔa:ca:n jù: bâ:n háj cam kham  
bìʔda: manda:

ถือตามสัญญาี่สำคัญ อยู่โรงเรียนให้จำคำอาจารย์ อยู่บ้านให้จำคำบิดามารดา <sup>609</sup>

On peut faire en soi un Ciel de l'Enfer ou un Enfer du Ciel ; c'est la volonté qui nous apporte soit le Ciel, soit l'Enfer.

sàʔwǎn jù: naj ʔòk náʔrók jù: naj caj khur: wâ: khon raw càʔ dáj bun dáj bà:p kô: lé:w  
tè: caj nân ʔe:ŋ

สวรรค์อยู่ในอก นรกอยู่ในใจ คือว่าคนเราจะได้นุญได้บาปก็แล้วแต่ใจนั่นเอง <sup>610</sup>

Ne dépensez pas des biens sans faire attention.

Réservez-en pour payer lors des difficultés.

<sup>606</sup> *Ibid.*, tome II, 63.

<sup>607</sup> *Ibid.*

<sup>608</sup> *Ibid.*

<sup>609</sup> *Ibid.*, tome I, 89.

<sup>610</sup> *Ibid.*, tome II, 31.

Si vous trouvez plus riche que vous, demeurez conscient.

Il est mieux de vous évertuer à faire fortune.

jà: càp cà:j sá:p sǐn mìn prà?mâ:t

hěn khǎw mi: sá:p kwà: jà: caj ๑:j

อย่าจับจ่ายทรัพย์สินหมิ่นประมาท

เห็นเขามีทรัพย์กว่าอย่าใจลอย

phùa khàt khà:t kèp wáj cháj sǎ:j

?n?sa: khǎw:j phia:n thǎ:t prà?sǎ:t ?s:j

เพื่อขัดขาดเก็บไว้ได้ใช้สอย

อุส่าห์ค่อยเพียรเกิดประเสริฐเอย<sup>611</sup>

---

<sup>611</sup> *Ibid.*, tome I, 89.





## *Conclusion de la deuxième partie*

Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle et jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, les Pères des Missions Étrangères de Paris sont arrivés en nombre de plus en plus grand malgré les problèmes auxquels ils ont du faire face, d'abord au Siam même, après la Révolution de 1688 et l'interdiction qui leur a été faite d'utiliser l'alphabet siamois (ce qui explique peut-être la tentative de romanisation mise en œuvre par M<sup>gr</sup> Garnault dans son *Catéchisme* de 1796), puis, en France avec l'expulsion des Congrégations et la loi de séparation des Églises et de l'État. À cette époque, le Siam demeurait le pays de tolérance qu'il avait toujours été, sauf à de rares exceptions. Les membres des Congrégations chassés de France étaient les bienvenus dans le royaume, où ils ont contribué au développement de l'éducation et de la modernisation. Le pays a donc continué à accueillir la culture et la langue de toutes les nations avec lesquelles il était en contact. Devenu ce qu'il est de nos jours, le Siam est désormais multiculturel et a accueilli, sans toutefois les adopter toutes, les religions et les croyances étrangères.

Tous les ouvrages composés par les missionnaires français sont la preuve des efforts engagés pour faire connaître le Siam dans des domaines différents : langue, littérature et société siamoise. Nous pouvons d'ailleurs constater que ces travaux se placent tout d'abord dans deux directions différentes. La première est d'abord destinée à développer tout un corpus de documents destinés à l'évangélisation de la population du royaume, mais aussi à faire connaître la doctrine catholique aux élites dirigeantes. La seconde avait pour but de donner des outils aux Pères des Missions Étrangères de Paris qui viendraient par la suite exercer leur ministère au Siam pour qu'ils aient la possibilité d'apprendre la langue dans laquelle ils auraient à prêcher. C'est le cas des dictionnaires et des grammaires qui ont été produits par ceux de ces missionnaires que nous avons qualifiés de savants ; cela commence avec les travaux de M<sup>gr</sup> Laneau pour arriver au Père Victor Larqué, avec ses *Notes de grammaire thaïe* publiées en 1975<sup>612</sup>. N'oublions cependant pas qu'en plus de leur importante contribution à la connaissance et à la description de la langue siamoise dans le but de se donner et de donner à leurs successeurs des outils linguistiques et culturels pour leur travail d'évangélisation ainsi qu'au

---

<sup>612</sup> Larqué, V., 1975, *Notes de grammaire thaïe*, Imprimerie de l'Assomption, Bangkok.

développement de l'instruction au Siam, ces missionnaires n'ont pas été sans jouer un rôle politique, qu'ils aient agi dans le cadre des rapports entre la France et le Siam ou même dans les tentatives colonisatrices de leur pays d'origine. C'est ainsi, par exemple, que lors de l'ambassade siamoise auprès de Louis XIV, en 1686, ce fut un Père des Missions Étrangères de Paris, l'abbé de Lionne, qui servit d'interprète<sup>613</sup>, que M<sup>gr</sup> Pallegoix, lors d'un voyage en France, réussit à convaincre Napoléon III d'engager des négociations en vue de signer un traité avec le Siam de Rama IV<sup>614</sup>. Il est cependant certain que ces missionnaires ont également joué un rôle politique par rapport aux ambitions coloniales de la France au Siam, qu'il s'agisse de l'expédition militaire qui accompagnait la seconde ambassade française au Siam, dirigée par Simon de La Loubère ou bien de l'appui apporté par les Pères français aux actions d'Auguste Pavie sous le règne du roi Rama V. Ces péripéties politiques et militaires appartiennent désormais à l'histoire, mais il demeure, de l'action des Pères de Missions Étrangères de Paris au Siam, tout un corpus d'ouvrages consacrés à la connaissance de ce pays et d'autres qui ont ouvert la voie à l'étude de la langue siamoise.

C'est grâce à M<sup>gr</sup> Laneau, que les premiers Évangiles et catéchismes en siamois ont vu le jour. Le lexique que nous y rencontrons reflète la compétence linguistique de cet évêque et sa profonde connaissance de la multiculturalité de la langue siamoise. Un grand nombre des mots qu'il y utilise montrent leur origine étrangère. Il semblerait donc utile d'engager une étude des techniques mises en œuvre lors de la création de ces mots, destinés à rendre des concepts chrétiens dans une langue pour laquelle ils sont totalement inconnus. Une telle étude permettrait d'appréhender l'évolution lexicale du siamois qu'ont développé et utilisé les Pères impliqués dans la Mission de Siam.

Avec M<sup>gr</sup> Garnault, nous voyons apparaître le premier ouvrage jamais imprimé au Siam, destiné à l'usage des communautés catholiques de ce pays. Le choix de la romanisation s'explique sans doute par deux raisons, l'une technique et l'autre politique. La fonte de caractères siamois et leur arrangement en vue de l'impression était sans doute, pour ce missionnaire,

---

<sup>613</sup> Jacq-Hergoualc'h, M., 1981, « Les ambassadeurs siamois à Versailles le 1<sup>er</sup> septembre 1686 d'après un bas relief d'A. Coysevox », *Journal of the Siam Society* n° 72, p. 26 (Les ambassadeurs siamois à Versailles : [www.siamese-heritage.org/jsspdf/1981JSS\\_072\\_0dJacqHergoualc'hAmbassadesSiamoises à Versailles1686.pdf](http://www.siamese-heritage.org/jsspdf/1981JSS_072_0dJacqHergoualc'hAmbassadesSiamoises%20a%20Versailles1686.pdf), Consulté le 5 mars 2019).

<sup>614</sup> Delouche, G., 2014, « Les ambassades siamoises auprès de Napoléon III (1861 et 1867), tentatives d'une politique d'équilibre entre la France et la Grande-Bretagne », *op. cit.*, 29-37.

difficile à surmonter<sup>615</sup>. La seconde raison est, rappelons-le, que le roi Rama I<sup>er</sup>, s'il montrait de la tolérance pour les Catholiques vivant dans son royaume, avait interdit, comme avait lui le roi Barommakot, aux missionnaires d'utiliser les caractères siamois dans leurs écrits ; la romanisation était alors un moyen de contourner cette interdiction. Nous pourrions également évoquer le fait que cette romanisation permettait aux missionnaires arrivant au Siam pour y exercer leur ministère d'avoir accès plus facilement à la langue de prédication. Le *Khâm Són Christang* nous permet d'appréhender un état de la langue siamoise, une langue particulière bien sûr, puisqu'elle a un but religieux, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cet ouvrage nous permet de connaître un autre état de la langue siamoise, d'en étudier les modes de romanisation et, par conséquent, de tenter d'approcher la manière dont s'est faite la transmission d'un lexique spécifique qui a été élaboré dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Pour ce qui concerne M<sup>gr</sup> Pallegoix, ses ouvrages nous montrent une grande érudition, tant pour ce qui est de la culture que de la langue (vocabulaire et grammaire), qui rappelle celle que nous avons rencontrée chez M<sup>gr</sup> Laneau, pendant la période d'Ayutthaya. Bien que certains de ses écrits, nous l'avons vu, soient consacrés à la réfutation des dogmes du Bouddhisme, ses travaux sur la langue siamoise demeurent des références, même pour les Thaïlandais eux-mêmes. C'est ainsi que le *Dictionarium Linguae Thai* (publié pour la première fois en 1854) et la *Grammatica Linguae Thai* (publiée pour la première fois en 1850) ont été réimprimés récemment en Thaïlande, preuve de leur intérêt pour la connaissance de l'histoire de la langue siamoise ; ils rassemblent en effet un stock de vocabulaire, et pas seulement à vocation missionnaire, qui a désormais disparu des différentes versions du *Dictionnaire* publiées régulièrement par l'Académie royale. Le premier a été réédité en 1999 à l'occasion des célébrations des cinquante ans de règne du roi Rama IX, tandis que le deuxième livre a été publié en facsimilé en 2007 par les Presses de l'Université Chulalongkorn, qui le classe parmi les ouvrages les plus importants concernant la langue siamoise.

Ces trois évêques maîtrisaient donc parfaitement l'usage de la langue du pays dans lequel ils exerçaient leur ministère. Le cas du Frère Hilaire est manifestement à part. N'étant pas membre de la Société des Missions Étrangères de Paris mais appartenant à la Congrégation des Frères de Saint-Gabriel, ses préoccupations étaient totalement différentes des trois Vicaires apostoliques, lesquels se devaient de gérer l'administration de l'Église catholique au

---

<sup>615</sup> Si les premiers caractères siamois et les premiers ouvrages imprimés dans cette langue sont apparus en 1819 à Singapour, c'est le Révérend Charles Robinson, un missionnaire protestant, qui a installé la première imprimerie à Bangkok, en 1834 (De Fels, J., *Promotion de la littérature en Thaïlande*, Tome 1, *op. cit.*, 46-47).

Siam : sa tâche était l'enseignement. Tout au long de sa vie dans le pays, il a eu la possibilité d'apprendre la langue et la littérature siamoises plus que ces trois évêques. Nous pouvons en trouver la preuve dans les textes en prose et dans les poèmes de ses manuels de *Darun Suksa*<sup>616</sup>. Nous avons vu que, dès le règne du roi Naraï, le Collège constantinien recevait, à la demande du roi, les enfants de nobles bouddhistes. Les Frères de la Congrégation de Saint-Gabriel, dont l'enseignement est la vocation, ont donc repris cette tradition et ont accueilli des élèves qui n'étaient pas chrétiens : ils ont contribué à la formation des élites du Siam. Cet accueil avait, de notre point de vue, deux buts. Le premier consistait à espérer que certains de ces élèves bouddhistes, étudiant dans un environnement catholique, en arriveraient à se convertir. Le second est peut-être plus matérialiste : après la loi de 1905, les congrégations n'ont plus reçu de financements publics et ne pouvaient compter que sur les dons des fidèles français et sur les ressources qu'elles pouvaient trouver elles-mêmes. Les frais de scolarité relativement élevés que devaient payer les parents des élèves et la vente des manuels composés par Frère Hilaire leur assuraient des ressources supplémentaires. Dans le même temps, l'impression de ces manuels, des dictionnaires et des grammaires permettaient d'assurer à l'imprimerie de l'Assomption de travailler de manière régulière.

Nous avons remarqué l'emploi, dans les ouvrages religieux des Pères des Missions Étrangères de Paris comme d'ailleurs, dans les manuels de Frère Hilaire (surtout dans les poèmes qu'il y insérait), l'utilisation du vocabulaire royal et une inspiration issue des poèmes composés à la gloire des rois de Siam. Ce choix n'est certainement pas dû uniquement à un besoin d'adaptation à l'environnement culturel et littéraire du pays dans lequel ils exerçaient leur ministère. En effet, dès le Moyen-Âge jusqu'à la Révolution française en 1789, la louange du roi et de Dieu sont des thèmes constants dans la littérature. Les missionnaires français que nous avons rencontrés du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, M<sup>gr</sup> Laneau, M<sup>gr</sup> Garnault, M<sup>gr</sup> Pallegoix et Frère Hilaire, ont été bien formés, non seulement au niveau théologique mais aussi à ceux de la connaissance des langues et de la littérature. Nous n'évoquerons ici que deux exemples. Nous pouvons faire référence à l'un des plus anciens textes littéraires français, la *Chanson de*

---

<sup>616</sup> Les travaux de Frère Hilaire au Siam ne sont cependant pas restreints aux seuls manuels de *Darun Suksa*. Dans les recueils dits des *Chroniques du Siam*, qui ont été publiés par la bibliothèque Wajirayan puis par le Département des Beaux-Arts, ont été intégrés ses traductions des récits de voyage des Pères des Missions Étrangères de Paris, ainsi que les *Mémoires* des militaires français qui ont séjourné au Siam depuis l'ambassade du chevalier de Chaumont jusqu'à celle de Simon de La Loubère (Desfarges, le comte de Forbin, le sieur de Beauregard, etc.). Il a même traduit les quatre volumes du *Voyage des Ambassadeurs de Siam en France* de Jean Donneau de Visé. Ces traductions ont fait autorité jusqu'au début du XXI<sup>e</sup> siècle : elles sont désormais en train d'être révisées.

*Roland*. Alors que le poème nous décrit les derniers instants de la vie du héros dans le défilé de Roncevaux, il nous donne à voir la louange du roi (ici, c'est l'empereur Charlemagne) et celle de Dieu. En voici trois passages qui, de notre point de vue, sont très clairs :

*Pour ses pairs il prie que Dieu les appelle,  
Et pour lui-même implore l'ange Gabriel.  
(...)  
Ah, Durandal, comme tu es bonne et sainte !  
Dans ton pommeau d'or sont de nombreuses reliques,  
Une dent de saint Pierre, du sang de saint Basile,  
Des cheveux de monseigneur saint Denis,  
Du vêtement de sainte Marie.  
(...)  
Que de vastes terres avec toi j'aurais conquises,  
Que tient Charles, qui a la barbe fleurie !  
L'empereur est puissant et riche.<sup>617</sup>*

Au XVII<sup>e</sup> siècle, la littérature française, dans certaines de ses œuvres, chante également la louange du roi. Nous pourrions parler de la dernière scène du *Tartuffe* de Molière, où la perfidie du personnage est dévoilée par Louis XIV. Nous préférons rappeler ici ces deux vers de Pierre Corneille, dans le prologue d'*Andromède* (1650) :

*Redites après moi d'une commune voix :  
Louis est le plus juste et le plus grand des rois.<sup>618</sup>*

Les missionnaires français ne sont donc pas surpris par la tradition de louange du roi et, nous l'avons dit, de louange du Buddha lui-même car ils viennent d'un pays où la monarchie absolue fait de Louis XIV une sorte de dieu, le « roi-soleil », souvent représenté dans les peintures et les statues comme étant Apollon.

En dehors de leurs seules préoccupations d'évangélisation, ou peut-être à cause d'elles, les missionnaires français ont joué un rôle de rapporteurs et de collecteurs d'informations de toutes sortes sur le Siam dans lequel ils vivaient. Les longues études qu'ils ont suivies avant de pouvoir accéder à la prêtrise, la nécessité de pouvoir communiquer avec les habitants du pays dans lequel ils devaient exercer leur ministère, le besoin d'en connaître l'histoire, la cul-

---

<sup>617</sup> *La Chanson de Roland* (Extrait de la mort de Roland) : [www.crdp-strasbourg.fr/je\\_lis\\_libre/livres/Anonyme\\_LaChansonDeRoland.pdf](http://www.crdp-strasbourg.fr/je_lis_libre/livres/Anonyme_LaChansonDeRoland.pdf), consulté le 10 février 2019.

<sup>618</sup> Corneille, P., 1855, *Andromède*, Didot, Paris, 582.

ture et la mentalité font d'eux des informateurs particulièrement précieux, surtout pour la période d'Ayutthaya, avant la destruction de la ville par les armées birmanes en 1767<sup>619</sup>. Si nous ne pouvions pas prendre connaissance des rapports et des nombreuses lettres des religieux qui vivaient dans ce pays à l'époque, le Siam manquerait de différents renseignements sur l'origine des Siamois, les premiers rois de Siam, les mœurs, les arts, les sciences, la faune et la flore, la religion et la place du Christianisme, ceci malgré quelques préjugés causés par les mentalités ou enracinées dans la culture de chacun des deux pays.

Il n'est pas difficile de rencontrer de telles critiques, quelquefois de tels préjugés, dans les ouvrages ou les récits de voyage composés par les voyageurs, les ambassadeurs et les missionnaires. Mais il convient de reconfirmer que ces écrits sont indispensables pour étudier l'histoire du pays. Ces préjugés peuvent refléter une totale incompréhension de la réalité du pays comme lorsque nous l'avons vu, les moines bouddhistes sont qualifiés de « Prêtres idolâtres », mais également porter sur les points plus anecdotiques ; c'est par exemple, dans *Du royaume de Siam* de Simon de La Loubère, l'un des récits de voyage pourtant les mieux documentés sur le Siam du XVII<sup>e</sup> siècle, le cas de ce jugement sur la manière de se vêtir des Siamois :

*Ce n'est pas que les habits ne soient pas presque insupportables aux Français qui arrivent à Siam et qui ne savent pas s'empêcher d'agir et de s'agiter, mais il est malsain pour eux de se déshabiller [...].*<sup>620</sup>

Néanmoins, nous trouvons dans cet ouvrage des éléments précieux sur les arts, la musique, la faune et la flore du Siam. L'un des points les plus intéressants porte sur la description de la langue siamoise de l'époque :

*La langue Siamoise a trente-sept lettres, & la Balie trente-trois, mais ce sont toutes consonnes. Quant aux voyelles & aux diphtongues, dont il y a un grand nombre dans l'une et l'autre langue, elles ont à la vérité des caractères particuliers, dont on fait d'autres alphabets : mais de ces caractères quelques-uns se placent toujours devant la consonne, quelques-autres toujours après, d'autres dessus d'autres dessous : & néanmoins toutes ces voyelles & toutes ces diph-*

---

<sup>619</sup> Rappelons que lors du grand incendie qui a complètement effacé la capitale siamoise, toutes les bibliothèques, tant des monastères que des palais et résidences du roi comme des nobles ont été détruits. C'est ainsi que, parmi les *Chroniques royales d'Ayutthaya*, une seule version, composée sous le règne de Naraï, nous est parvenue, encore est-elle tronquée puisqu'elle s'arrête en 1605 ; toutes les autres versions auxquelles nous pouvons nous référer ont été rédigées après 1767 (Delouche, G., 2016, « Quelle lecture faire des *Chroniques royales d'Ayudhaya* ? » in *Péninsule* n° 73, 161-188.)

<sup>620</sup> De La Loubère, S., 1691, *op. cit.*, tome I, 90.

*tongues ainsi diversement situées à l'égard de la consonne ne doivent se prononcer qu'après elle, - Que si dans la prononciation la syllabe commence par une voyelle, ou par une diphthongue, ou si elle n'est qu'une pure voyelle, ou une autre diphthongue, alors ils ont un caractère muet, qui tient la place d'une consonne, & qui ne doit pas se prononcer. Ce caractère muet est le dernier.*<sup>621</sup>

Ces descriptions linguistiques, passionnantes, sont très intéressantes mais nous amènent cependant à nous poser la question de la recherche de données linguistiques qu'aurait pu entreprendre sur le terrain Simon de la Loubère. Il est indéniable qu'il s'agit d'un homme aussi intelligent que curieux mais nous ne pouvons que nous poser la question de savoir pourquoi et comment il a pu approcher de manière si précise la langue du Siam, pays qu'il n'avait jamais visité auparavant et dans lequel, n'ayant séjourné qu'une petite année, alors qu'il était sans doute très occupé par ses obligations diplomatiques. Il n'a sans doute guère eu le temps de s'initier au siamois. Il a donc dû se renseigner auprès de ses compatriotes qui, vivant depuis longtemps au Siam et en maîtrisant la langue, étaient des informateurs fiables. Qui donc pouvait alors jouer ce rôle, sinon des missionnaires tels que M<sup>gr</sup> Laneau qui rappelons-le, était l'interprète officiel du roi Naraï ou le Père de Lionne, qui accompagna l'ambassade siamoise auprès de Louis XIV dirigée par Kosa Pan, toujours en qualité d'interprète ? La maîtrise du siamois par des missionnaires tels que M<sup>gr</sup> Laneau n'est pas sans nous amener à nous intéresser à la stratégie suivie par les Pères des Missions Étrangères de Paris dans l'évangélisation du Siam.

---

<sup>621</sup> De La Loubère, S., 1691, *op. cit.*, tome II, 92.





**TROISIÈME PARTIE :**  
**UNE MISE EN ŒUVRE DE LA LITTÉRATURE CLASSIQUE**  
**SIAMOISE AU SERVICE DE L'ÉVANGÉLISATION**



## ***Présentation***

Nous l'avons constaté dans l'étude que nous avons tenté de mener dans notre deuxième partie, lorsque les premiers Pères des Missions Étrangères de Paris sont arrivés à Ayutthaya à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, ils se sont trouvés devant la nécessité, pour mener à bien leur rôle de missionnaires, d'apprendre une langue, le siamois, pour laquelle aucun outil n'était à leur disposition. Nous devons donc comprendre que leur apprentissage a été fait d'une manière totalement empirique : ces pionniers, dont l'exemple le plus brillant est sans aucun doute M<sup>gr</sup> Laneau, évêque de Métellopolis, premier Vicaire apostolique du Siam, ont engagé un travail philologique qui a été la base de toutes les recherches de leurs successeurs, ceci jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Bien que tous les ouvrages concernant la langue siamoise que ces défricheurs ont alors composés ne nous soient pas parvenus, les textes qui ont pu être conservés aux Archives des Missions Étrangères nous montrent une grande maîtrise de la langue siamoise (nous pensons particulièrement à l'*Évangile* et au *Catechismo* de M<sup>gr</sup> Laneau). Nous avons également remarqué que les circonstances de l'étude de la langue siamoise entreprise alors ont fait que les missionnaires ont essentiellement été en rapport avec la Cour du roi Narai et les lettrés bouddhistes qu'ils pouvaient rencontrer dans les monastères de la capitale. Ceci n'est cependant pas pour nous étonner : rappelons que les directives qui leur avaient été données par la Congrégation pour la Propagation de la Foi étaient de former un clergé indigène, lequel serait ensuite destiné à l'évangélisation. C'est la raison pour laquelle M<sup>gr</sup> Laneau et ses collaborateurs se sont attachés, nous l'avons vu, à la création d'un séminaire dès les premières années de leur séjour à Ayutthaya.

Mais, s'il était nécessaire de former des prêtres, il fallait également inventer tout un vocabulaire nouveau pour pouvoir exposer les bases de la foi chrétienne et se donner les moyens de développer un discours théologique en siamois. Les missionnaires, qui évoluaient entre la Cour et les monastères, se sont vite rendu compte de la hiérarchisation de la société, ce qui se manifestait par l'emploi d'un vocabulaire spécifique, le vocabulaire royal, qui intégrait un stock important d'emprunts au khmer, au pâli et au sanskrit. Ils ne pouvaient donc pas parler de Dieu et des dogmes du Christianisme en utilisant la langue du peuple. Le choix qu'ils ont fait alors s'explique d'autant plus que les Siamois, pour parler du Buddha, de sa vie et de ses enseignements, utilisaient ce vocabulaire royal. Les missionnaires ont sans doute

pensé qu'ils ne pourraient pas accepter de parler de leur Dieu en se servant d'un autre vocabulaire que celui employé pour le Buddha : n'oublions pas que M<sup>gr</sup> Laneau lui-même, pourtant fin connaisseur du Bouddhisme, considérait le Buddha comme une idole (ceci a d'ailleurs continué jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, avec la polémique concernant le *Maha Kangwon*, composé par M<sup>gr</sup> Pallegoix). Il convenait donc de parler de Dieu en utilisant et en détournant ce vocabulaire royal, de façon à s'approprier le respect qu'avaient les Siamois pour cette « idole ».

De la même manière, nous devons prendre en compte le fait que le Bouddhisme du Petit Véhicule, dont l'histoire est bien plus ancienne que le Catholicisme, avait déjà développé une théologie très élaborée : les Pères des Missions Étrangères de Paris avaient donc à leur disposition tout un ensemble de vocabulaire qu'ils pourraient adapter à l'exposé de leur doctrine. C'est cette politique linguistique originale que nous allons tenter de présenter dans cette troisième partie.

Dans le premier chapitre, nous nous intéresserons à l'utilisation que les Pères des Missions Étrangères de Paris ont mise en œuvre en s'appuyant sur une adaptation sémantique du vocabulaire religieux préexistant dans le Bouddhisme du Petit Véhicule. La littérature classique, dont il paraît que M<sup>gr</sup> Laneau était sans doute spécialiste, a d'abord été mise à contribution ; nous nous pencherons surtout sur l'utilisation d'un poème majeur de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, le *Poème royal de la Grande Vie*, qui est à la convergence du vocabulaire bouddhiste et du vocabulaire royal. Dans ce même chapitre, nous insisterons sur l'utilisation faite par les missionnaires de la ponctuation traditionnelle siamoise, laquelle est désormais et depuis presque deux siècles, sortie de l'usage. Nous poursuivrons en montrant comment, par delà même ces « détournements » du vocabulaire bouddhique, les missionnaires se sont attachés à enrichir le siamois par des néologismes : s'ils ont essentiellement fait usage du sanskrit et du pāli, ils ont également fait passer des mots d'origine occidentale en rapport avec la religion chrétienne dans la langue siamoise et se sont attachés à mettre en œuvre une néologie sémantique et à appliquer le vocabulaire royal dans leurs ouvrages religieux.

Notre second chapitre se penchera alors sur les tentatives de romanisation dont les premières manifestations sont apparues au XVII<sup>e</sup> siècle, peut-être dans la ligne définie par Alexandre de Rhodes pour le vietnamien, mais qui se sont vues particulièrement développées dans le courant du XVIII<sup>e</sup> siècle. La romanisation est en effet une nécessité pour la Mission, tant du point de vue de l'efficacité que des événements politiques puisque, nous l'avons vu,

une des conséquences de la Révolution de 1688 a été l'interdiction pour les missionnaires d'utiliser les alphabets locaux (siamois et pâli) dans leurs écrits. Nous essaierons donc de retracer l'évolution de cette romanisation depuis le premier jet en passant par des systèmes tout autant empiriques qu'aléatoires pour en arriver, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, à une normalisation des diacritiques qui permettra de rendre compte avec précision de la prononciation et de la définition des tons de la langue.

Le dernier chapitre mettra l'accent sur les résultats que deux siècles d'étude de la langue siamoise par les Pères des Missions ont permis d'atteindre. L'évangélisation n'a sans doute pas été une grande réussite, mais les missionnaires n'ont pas non plus abandonné ce qui était une part de la tâche qui leur avait été confiée : enseigner, au départ pour préparer les prêtres autochtones puis pour participer à la modernisation et au développement du Siam contemporain. Cette tâche s'est d'abord manifestée par des écrits de louange, en prose comme en vers, de Dieu et du roi : nous verrons que nous sommes alors dans une ligne demeurée traditionnelle depuis les origines de la Mission. Cependant, cet attachement à l'enseignement a produit de plus grands effets que tous les efforts des siècles précédents puisque les écoles catholiques ont vu une augmentation du nombre de leurs élèves et que certains de ceux-ci se sont convertis.



## **Chapitre I :**

### **De l'adaptation à la création : les termes siamois servant pour désigner le Dieu des Chrétiens**

*La langue est un tout complexe qui s'est composé à partir de quelques éléments simples. À ce point, la racine réconcilie raison et histoire. L'analyse s'arrête à une conception «atomiste» de la signification, formée initialement d'idées générales simples et pures, chacune associée à une racine et à une seule, donc toujours motivées, répondant à une idée consciente, dont la combinaison ou la confusion donnera la complexité tantôt croissante, tantôt dégénérante, des langues historiques<sup>622</sup>*

#### **3.1.1 La mise en œuvre de la littérature classique pour désigner Dieu**

Il nous est difficile de juger objectivement de la qualité du siamois écrit par M<sup>gr</sup> Laneau dans ses deux ouvrages essentiels, l'*Évangile* et le *Catechismo* car nous n'avons pas d'éléments de comparaison. En effet, les textes de l'époque d'Ayutthaya qui nous sont parvenus ont fait l'objet de copies et d'altérations qui en font des références relativement sujettes à caution. Par ailleurs, il n'existe pas de traité de grammaire ou de syntaxe du siamois à l'époque où les Pères des Missions Étrangères de Paris sont arrivés à Ayutthaya, ce qui permettrait de juger de la qualité des textes de M<sup>gr</sup> Laneau par rapport à des normes précises. Nous sommes là dans une situation bien différente du français qui dispose, depuis le début du XVI<sup>e</sup> siècle, de grammaires précises ; la première est l'*Esclarcissement de la langue françoise* de John Palsgrave dont la première publication est datée de 1530<sup>623</sup>. Il est vrai que les auteurs qui, comme John Palsgrave, ont voulu donner une description normative du français disposaient des travaux des philologues latins. On pourrait se poser la question de savoir pourquoi les Siamois qui pouvaient certainement avoir accès aux traités de grammaire sanskrite ou pâlie, il faudra attendre le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle pour qu'une grammaire normative du siamois soit composée.

---

<sup>622</sup> Tarot, C., 1999, *De Durkheim à Mauss, l'invention du symbolique : sociologie et sciences des religions*, Paris, La Découverte / M.A.U.S.S., 423.

<sup>623</sup> Le titre de cet ouvrage en français contemporain est *L'éclaircissement de la langue française*. C'est en fait le premier traité de grammaire française jamais composé : il était destiné à un public anglophone qui désirait étudier le français. Comme tous les livres de grammaire, les règles qu'il propose sont éclairées par des exemples. Si nous nous intéressons à ces exemples, dont voici quelques extraits : « Some betoken wissing, as *pleust a Diev*, wolde to *god* ; *Diev* le veuille, *god* will it so be. Some betoken forbidding that a dede shulde de done, as *nullement*, in no wise; a *Diev* ne plaise, *god* forbede. » (Palsgrave, J., 1852, *L'éclaircissement de la langue française*, Imprimerie nationale, Paris, 146), nous pouvons constater que l'emploi du mot « Dieu » semble tenir une grande place dans cet ouvrage : cela reflète l'importance de la religion à l'époque où il a été composé.



Dans ce chapitre, nous tenterons de montrer les tentatives mises en œuvre par l'évêque de Métellopolis et comment, afin d'exposer aux Siamois les dogmes de la religion catholique dans leur propre langue, il a essayé d'appliquer et d'adapter la langue siamoise. Le siamois était une langue inconnue pour les missionnaires français lors de leur arrivée au Siam et leur Dieu était totalement étranger pour les Siamois<sup>624</sup>. S'adapter aux coutumes du pays est donc devenu un concept pratique dans la politique d'évangélisation ; l'apprentissage de la langue et la connaissance de la littérature du pays d'accueil leur devenaient dès lors indispensables<sup>625</sup>. L'utilisation par M<sup>gr</sup> Laneau des connaissances ainsi acquises pour introduire les enseignements du Catholicisme dans la société siamoise de l'époque est de deux ordres : d'une part, il va imiter certains genres littéraires en conservant l'aspect formel des textes écrits et, d'autre part, il tente d'élaborer un vocabulaire spécifique, en s'attachant à des constructions parfois hybrides, mêlant essentiellement siamois et pāli au portugais, au français et au latin.

### 3.1.1.1 L'imitation formelle du Mahachat Kham Luang

Le Kham Luang (Poème royal) est un genre littéraire classique siamois dont le plus ancien exemple qui nous soit parvenu est le *Poème royal de la Grande Vie* (มหาชาติคำหลวง – má?hă:châ:t kham lüaŋ) ; le mot Mahachat est un composé sanskrit, mahā (grand) + jāti (naissance, vie ou existence au sens bouddhiste) ; il fait référence à la dernière existence ayant précédé la naissance du Buddha en tant que Gautama<sup>626</sup>. Il a été composé sur l'ordre du roi Phra Baromtraïlokanat (1448-1488) par des savants de la Cour royale et achevé en 1482<sup>627</sup>. Une œuvre littéraire peut être qualifiée de Kham Luang lorsqu'elle réunit trois éléments : l'auteur, le thème et la forme. L'auteur, ou l'instigateur de la composition de cette œuvre doit être un roi ou un prince ; le thème doit être bouddhiste et, quant à la forme, elle doit rassembler

<sup>624</sup> Rappelons que le but des Pères des Missions Étrangères de Paris lors de leur installation définitive à Ayutthaya était d'évangéliser les Siamois bouddhistes ; il existait déjà au Siam une communauté catholique, essentiellement composée de Portugais, de métis portugais et de réfugiés persécutés pour leur foi dans leurs pays d'origine et dont les pasteurs étaient des prêtres portugais issus du Padroado.

<sup>625</sup> L'adaptation à la coutume et à la langue du pays d'accueil a été mise en pratique par les Jésuites missionnaires en Chine ; avec Matteo Ricci, ils ont tenté d'intégrer le Catholicisme dans l'ensemble des croyances chinoises, en conservant le culte des ancêtres, par exemple. Cette « naturalisation » du dogme catholique a fini par être interdite par le pape Clément XI en 1710. Lors de l'arrivée des missionnaires français en 1662, cette « Querelle des rites » n'était pas encore très virulente, et l'adaptation que M<sup>gr</sup> Laneau allait tenter n'était pas rejetée par Rome. Sur la Querelle des rites, Étiemble, R, 1966, *Les Jésuites en Chine – La Querelle des rites (1552-1772)*, Julliard, Paris, 297 pages.

<sup>626</sup> Chandhaburinarunath, Krommaphra, 1970, *Pāli - Thai - English - Sanskrit Dictionary*, King Maha Makuta's Academy, Bangkok, 605 et 310.

<sup>627</sup> Na Nakhon, Pl., 1974, *op. cit.*, 47.

toute les formes poétiques existant dans la versification classique siamoise. Ceci explique que, dans toute l’histoire littéraire classique du Siam, quatre œuvres seulement sont identifiées comme étant des Kham Luang ; encore faut-il noter que seules trois d’entre elles ont été composées à l’époque d’Ayutthaya et ont donc pu être lues par les Pères des Missions Étrangères de Paris<sup>628</sup> ; la dernière, le *Poème royal de Phra Non* (พระนลคำหลวง – phrá? non kham lüaŋ) étant due au roi Rama VI (1910-1925), elle n’a pu être connue que du seul Frère Hilaire<sup>629</sup>.

Le but de la composition du *Poème royal de la Grande Vie* est d’être cantillé par les moines devant les fidèles pendant la cérémonie annuelle du « Thet Mahachat » (เทศน์มหาชาติ – thê:t má?hă:châ:t), le *Sermon sur la Grande vie*<sup>630</sup>. Nous retrouvons ici cet élément essentiel dans la définition des œuvres identifiées comme étant des Kham Luang : il s’agit de thématiques portant sur les histoires ou les légendes du Bouddhisme<sup>631</sup>. Adapté du *Vessantarajātaka*, le *Poème royal de la Grande Vie* raconte la vie du prince Vessantara qui va parfaire son dépouillement de toutes les contingences matérielles de la vie en donnant l’éléphant blanc de son royaume mais aussi ses enfants et même son épouse. En ce qui concerne la forme de ce genre littéraire, il n’est pas étonnant que le pāli prenne une place éminente dans la composition d’un Kham Luang, lequel est toujours, nous l’avons dit, en rapport avec le Bouddhisme. La forme retenue pour chaque strophe est que le texte en siamois est précédé du texte *en pāli* qu’il glose. En voici quelques exemples :

*Elle se déplace vers le palais du futur Buddha dans un palanquin magnifique, suivi du texte en siamois : La reine s’en va dans un palanquin étincelant. Ses servantes la suivent jusqu’à la porte du pavillon doré.*

[pà?tìcànanjo:ken kantà?wa: sî?rî?sà?jà?nà?khápphátthá?wa:re: thî?ta:] suivi du texte en siamois : [thá? kô: soŋ jûa prà?dè:t jan rúa phrɛ:w phan phra:j mâ:t li:lâ:t lúan làw sa:w khâ: thá:w sǎ:w na:ŋ ló:m hô:m prà?jô:k júk thîap thá?wa:n pra:ŋkhá? phî?ma:n phî?mon hî;ŋ sî: sà?jôn tho:ŋ thâ:p]

ปฐิฉนนโยเคน คนตวา สิริสยนคพททวเร สุตตา ธ ก็ทรงยัวประเดศยนน รัวแพรวพรณพรายมาศ ลีลาศลัวนเหลาขาว ข้าท้าวสาวนางล้อม ห้อมพระโยคหยุดทยบทวาร ปรางคพิมานพิมล ห้องศรีสยนทองทาบ

<sup>628</sup> Encore convient-il de noter que le seul Kham Luang qu’a pu connaître M<sup>gr</sup> Laneau est le *Poème royal de la Grande Vie*, puisque les deux autres œuvres de ce type datant de l’époque d’Ayutthaya, le *Poème royal du Sutra de Nanthopanantha* et le *Poème royal de Phra Malay* ont été composées au XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>629</sup> Rama VI, S.M. le Roi, 1974, *Le Poème royal de Phra Non*, Khlang Witthaya, Bangkok, 408 pages. พระบาทสมเด็จพระมงกุฎเกล้าเจ้าอยู่หัว ๒๕๑๗ พระนลคำหลวง กรุงเทพฯ.

<sup>630</sup> Hirunpradit, Pr., 2016, *op. cit.*, 2-42. Le *Sermon sur la Grande Vie* est traditionnellement prêché chaque année après la sortie du carême bouddhiste qui se définit, dans le calendrier lunaire, comme étant le 15<sup>e</sup> jour de la lune croissante du 11<sup>e</sup> mois ; le Sermon est donc prêché au mois d’octobre de chaque année.

<sup>631</sup> Na Nakhon, Pl., 1974, *op. cit.*, 47.

*La reine se lamente en entendant le cri de deux fils* » suivi du texte en siamois : debout, deux fils se lamentent en pleurant. En l'apprenant, elle est éplorée à cause du chagrin de ses fils.

[te:səŋ taj sǎnla:pəŋ sùttà?wa: klu:nəŋ pà?rí?the:wəŋ] suivi du texte en siamois : [ju:n sǎn la: pla: lót sǎ:ŋ kamsòt sà?wú:n cèp má?lú:n hǎj ná:m nǎ: láj kamlu:n ?à?wə:n ?a:du:n dúaj lú:k thá:w thá? nán]

เดส์ ต์ สลลาป้ สุตวา กลุณั ปรีเทว่ ปรีเทวี่ดี ยีนสรรลาปาลลศ สองก่าสรตสอ์น เจ็บมลิ้น โลดให้ น้ำหน้าไ้ก่าลุน อวรอาตุรด้วยลูกท้าว ธนัณน

Cette forme est devenue la forme traditionnelle de rédaction du genre pour les périodes suivantes. Le prince-poète Thammathibet, auteur du *Poème royal du Sutra de Nanthopanantha* (นันโทปนันทสูตรคำหลวง - nantho:pà?nantà?sù:t kham lǔaŋ)<sup>632</sup> et du *Poème royal de Phra Malai* (พระมาลัยคำหลวง - phrá? má?laj kham lǔaŋ), l'a empruntée lorsqu'il a composé ces deux œuvres. Cet extrait du *Poème royal du Sutra de Nanthopanantha*, dans lequel il expose l'origine de l'œuvre, en est un bon exemple :

Aussi ai-je décidé de proposer une œuvre  
Composée sous forme poétique dans la langue siamoise  
De façon harmonieuse en suivant le texte pāli  
Que l'on trouve dans le sūtra de Nanthopanantha.<sup>633</sup>  
le: khā: núk sǎmde:ŋ bòt  
tè:ŋ lí?lít phá?cà?ná? kham sà?jǎ:m  
hǎj klíaŋ klaw ta:m naj phrá? ba:li:  
sũŋ mi: naj nanthopà?nanthá?phátsà?dù?  
แลข่านี้กซ่าแดงบท  
สงคายามิ แต่งสิสิษฐพจนคำสยาม  
สิสิฎฐ์ให้เกลี้ยงเกล้าตามในพระบาฬี  
นันทอปนนทวดฤ ซึ่งมีในนันทอปนนทพิศดุ

Ces sūtras, qui représentent une partie des textes canoniques bouddhistes, la *Triple Corbeille*, auraient été composés par Phra Maha Buddha Sirichao mais ce moine cinghalais n'en précise pas dans son œuvre l'année de rédaction<sup>634</sup>.

<sup>632</sup> *Sutra* vient du mot sanskrit « sūtra » ou du pāli « sutta ». Il désigne une partie des écritures sur l'Enseignement du Buddha (Chandhaburinarunath, Krommaphra, 1970, *op. cit.*, 844-845).

<sup>633</sup> « La vie et les œuvres du prince Thammathibet », Silapabannakhan, Bangkok, 1973, in Padpadee, O., 1978, *Les œuvres du genre « Kham Luang » du prince Thammathibet*, Mémoire de master : langue et littérature thaïe : Université Chulalongkorn, 25.

<sup>634</sup> *Id.*

Si, conscients de la forme spécifique que présente la composition des Kham Luang, nous nous intéressons à ce passage de l'Évangile de M<sup>gr</sup> Laneau, voyons ce que nous pouvons en conclure :

En ce temps-là, 4000 ans après l'apparition du Monde et la création du ciel et de la terre, il y avait un empereur du nom d'Auguste César qui régnait sur la ville de Rome et gouvernait la moitié du Monde ; Auguste César nomma un haut dignitaire appelé Hérode comme gouverneur de la Judée.

[sà?pha:wəŋ ?e:kà?phúthá?sàtnú?pha:wəŋ wáji? sàppháku?sà?le:ná? pà?rí?punná? pàtsǎ:hà?ti? ?e:wəŋ yunná?to: pà?tà?thǎ: mǎ?ja: pà?ka:taŋ wíthǎ:rǎ?khá?taŋ phúthá?je:sù?khá?ná?thǎŋ pà?wúttəŋ] tɛ: rɛ:k prà?thǝm phi:phóp ?an prà?ditsà?thǎ:n hǎj mi: fa: le: phǎ:n din mi: sàkkà?rǎ:t daj 4000 pi: le: naj ka:n nan jaŋ mi: phrá? máhǎ:kà?sàt ?òŋkhá? núŋ song phrá? na:m chu: wǎ: ?w:kùtsà?to: se:sǎn sà?wǎ:ŋ rǎtchá?sǝmbàt naj muəŋ rɔ:ma: le: khɔ:p khɔ:ŋ pìm khruŋ phi:phóp le: máhǎ:kà?sàt ?w:kùtsà?to: se:sǎn nan kô: taŋ sǎ:na:bo:di: phu: jǎj phu: núŋ na:m chu: wa: hǎ:ro:dè:t hǎj pe:n phá?ja: naj muəŋ jú?de:w]

สภาว์ เอกพุทธสสนภาว์ วยิ สพพุกสเลน ปริมณณ ปสสาหติ เอว ยถณโต ปฏฐาย มยา ปกาต วิตถารคต พุทธเยสคณฐ ปวจจต

แต่แรกปรถมพิภพอันปรตติศถารไหมีฟาแลแผนดินมีคักราชไต ๔๐๐๐ ปี แลในกาลนั้นยังมีพระมหากษัตริย์องค์หนึ่งทรงพระนามชื่อว่า ออกุศตอแซซาร เสวยราชสมบัติดีในเมือง รอมา แลครอบครองปีมครังภิกพ แลมหากษัตริย์ออกุศตอแซซารนั้นกตั้งเสนาบดีผู้ใหญ่ผู้นึงนามชื่อว่า เทรอเดซ ให้เปนพญาในเมอ็งยุดเว <sup>635</sup>

La lecture des premières lignes de ce texte peut nous amener à comprendre que nous sommes devant un texte bouddhique puisque l'énoncé pāli du début du paragraphe, *สภาว์ เอกพุทธสสนภาว์*, comporte deux mots, *สภาว์* et *พุทธ* qui semblent faire référence au fondateur du Bouddhisme. *สภาว์* vient du pāli « sabbhāva » qui signifie nature ou caractère et *พุทธ* vient du pāli « Buddha » qui désigne une personne ayant atteint l'illumination et, par voie de conséquence, le Buddha lui-même<sup>636</sup>. Pourtant la traduction de ces éléments *พุทธเยสคณฐ ปวจจต* nous montre que cet ouvrage ne concerne pas du tout le Buddha. Elle nous permet de savoir que ces éléments sont en rapport avec l'histoire du Jésus-Christ :

*พุทธ* vient du pāli « Buddha ». Cela désigne *celui qui a atteint l'illumination* et le *Buddha*<sup>637</sup>.

*เยส* est l'emprunt au latin « Jesu-Christo ». Cela signifie *Jésus-Christ*<sup>638</sup>.

*คณฐ* vient du pāli « gaṇṭhi ». Cela signifie *lien*<sup>639</sup>.

<sup>635</sup> Laneau, L., 1685, *Premier livre et second livre d'Évangile fait par Mgr. de Metellopolis en 84-85*, Fond de linguistique : 1074 A, microfilm.

<sup>636</sup> Chandhaburinarunath, Krommaphra, 1970, *op. cit.*, 785 et 563.

<sup>637</sup> *Id.*, 563.

<sup>638</sup> Leresche, S., 1810, *Grammaire latine, contenant l'étymologie et la syntaxe*, Chez Hignou & Compe., Lausanne, 239.

<sup>639</sup> Chandhaburinarunath, Krommaphra, 1970, *op. cit.*, 262.

ปาวุจจตฺตฺติ vient du pāli « pavuccati ». Cela signifie *ce qui a été dit ou appelé*<sup>640</sup>.

*Si tu es à Rome, vis comme les Romains ; si tu es ailleurs, vis comme on y vit*, ce dicton pourrait nous permettre de comprendre pourquoi M<sup>gr</sup> Laneau a créé ce nouveau terme « métissé » : pāli + latin → พุทฺธ + เยสุ. Pendant les années qu’il a passées à étudier dans les monastères du Siam, cet évêque a bien entendu identifié le Buddha comme étant le plus vénéré dans la religion du Siam. De plus, la définition du pāli/sanskrit « buddha » porte sur ces deux sens (voir ci-dessus). Afin de rédiger les Katha (กถา – kàṭhā:), textes de prière adressés au Seigneur, il est indispensable d’utiliser des mots sacrés. Selon Mauss, les rites sont définies comme étant des « actes traditionnels efficaces qui portent sur des choses dites sacrées, la prière est spécifiée comme un rite religieux, oral, portant directement sur les choses sacrées »<sup>641</sup>. C’est pourquoi Jésus-Christ est à la fois le Seigneur et le grand Savant. Enfin, si l’expression พระพุทธเยสุ สมุท พระคัมภีร์, qui signifie le *Livre de Jésus-Christ*, est inscrite en première de couverture de l’*Évangile*, il nous semble que cela peut être interprété comme étant la mise en œuvre d’une stratégie de propagande religieuse.

D’un point de vue linguistique, พระพุทธเยสุ montre théoriquement un résultat de la néologie reflétant l’approche élitiste du missionnaire français. En pratique, nous pouvons nous interroger sur l’aptitude des Siamois en général à comprendre พระพุทธเยสุ. De plus, les fidèles, à l’époque, étant majoritairement cochinchinois et tonkinois, ce type de néologisme pose la question des vrais destinataires de ce type d’ouvrage.

### 3.1.1.2 L’utilisation de la ponctuation siamoise

Non seulement M<sup>gr</sup> Laneau a imité la forme de composition des « Khamluang » mais il a aussi employé deux signes anciens de ponctuation du siamois dans ses deux ouvrages. Ces signes, พระคัมภีร์ et อ, s’appellent respectivement Khomut (โคมุต – kho:mû:t) et Fongman (ฟองมัน – fɔ:ŋ man). Le premier signe marque la fin d’un chapitre, d’un livre ou d’une lettre et le deuxième indique le commencement d’un livre, d’un chapitre et d’un paragraphe<sup>642</sup>. Voyons l’utilisation de ces deux signes de ponctuation dans ce passage du *Catechismo* :

<sup>640</sup> *Id.*, 506.

<sup>641</sup> William, J.-P., 2017, *Sociologie des religions*, Presses Universitaires de France, Paris, 22.

<sup>642</sup> Pallegoix, J.-B., 2007, *op. cit.*, 27, Vey, J.-L., 1896, *op. cit.*, (56). et Cuaz, J.-M., 1903, *op. cit.*, 24. Il existe un autre signe ๙๓: nommé Angkhan Wisanchani, qui est le marqueur de la fin d’un article. M<sup>gr</sup> Vey a noté que les trois signes พระ, ๙๓: et อ tombaient déjà en désuétude (Vey, J.-L., 1896, *op. cit.*, 56). Cela indique que la période

๘๐๘๘ Ou l'on parle du péché originel, source de tous les péchés ๘๐๘๘

๐ Aux temps où l'Éternel a créé Adam et qu'Il a eu la bonté envers tous les anges pour qu'ils demeurent dans la sincérité et dans la bonté divine [...] Et l'Éternel chassa alors Adam et Eve du Paradis terrestre et alors il envoya un archange qui brandissait un glaive de feu pour empêcher que quiconque ne puisse y pénétrer.

๘๐๘๘ kla:w thɔ̃:ŋ bə:p ʔan pe:n pə:ʔthəm dr:m bə:p thaŋ puɑŋ ๘๐๘๘

๐ naj ka:n mua phrá? má?há: de:w daj prəʔditsá?thá:n ʔaŋ həj baŋkɔ̃:t ʔò:k ma: man le: phrá? má?há: dē:w kō: soŋ phrá? kanrú?na: kē: ʔaŋjɔ: thaŋ puɑŋ həj taŋ ju: naj khwa:m sət le: raj phrá? phúthí?ku:sō:n [...] le: cuŋ phrá? má?há: dē:w khəp ʔa:daŋ le: na:ŋ ʔe:wá? ʔò:k paj cà:k sà?wankhá?wí?ma:n le: cuŋ həj mi: má?há:ʔaŋjɔ: ʔoŋkhá? nŋ thū: ple:w phlɔ̃:ŋ pe:n jaŋ dà:p mi: həj phu: daj khāw paj daj kwà: man lɔ̃:j

๘๐๘๘ กล่าวถึงบาพอันเปนปถัมเต็มบ้ำพทังปวง ๘๐๘๘

๐ ในกาลเมื่อพระมหาเดวใดปรดิศถารอั้งไหบั้งเกิดออกมานัน แลพระมหาเดวกทรวงพระกัรรุณาแก้งยอทังปวง ให้ตั้งอยู่ในความสัตและไรพระพุทธิกุสล [...] แลจึงพระมหาเดวขับอาดังแลนางเอวะออกไปจากสวรรัควิมาร แลจึงให้มีม ห้างยอองซ่งนึ่งถือเปลวเพลิงเปนอยางตามมีใหญ่ ไตเข้าไปใดกว่านั้นเลย ๘๐๘๘<sup>643</sup>

Il est dommage que le texte de ce catéchisme soit tronqué, ce que nous montre le fait qu'il n'existe pas de signe Khomut à la dernière page et que la dernière phrase que nous pouvons y lire soit incomplète : *Et toutes ces paroles sont conservées dans les prophéties antérieures d'Isaïe et quand Dieu prédit toutes choses qui sont ...*(le: ʔo:rát thaŋ puɑŋ ni: pròʔfě:tà? ʔi:sà?ja: daj kamnòt waj naj phúthí?thamna:j te: kò:n ma: le: mua cùɔp phrá? thamna:j thaŋ puɑŋ pe:n ʔan sǎm...-แลอรรักทังปวงนี้เปราะเฟดะอัสยาศใดก้านฏไว้ในพุทธิท่านายแดก่อนมา แลเมื่อจวบพระท่านายทังปวงเปนอันสา...) <sup>644</sup>. Lorsque nous nous tournons, par exemple, vers la fin du chapitre consacré aux voyelles du siamois dans la version du roi Barommakot du *Joyau Étincelant*, nous trouvons le signe Khomut : *Je vénère ici le Buddha Ba Bé Bi Bo Bu – FIN* (ná?mo:phúthta:já?sít ʔà? ʔa: ʔi? ʔi: ʔù? ʔu: rú? ru: lú? lu: ʔe: ʔe: ʔaj ʔaj ʔo: ʔaw ʔam ʔà – นโมพุทธายสิทธิ ออ อี้ อู อุ ออ ออ ออ เอเอ ไอ ไอ ไอ เอเอา อ้อ ออ ๘๐๘๘) <sup>645</sup>. La vénération du Buddha dans un texte à vocation pédagogique et philologique tel que le *Joyau Étincelant* montre à quel point les érudits siamois sont attachés au Bouddhisme. Cet éloge du Buddha ou du monarque est constant dans les textes littéraires siamois de la période classique. M<sup>gr</sup> Laneau, qui fréquentait les monastères et la Cour royale, l'a bien entendu et en a pris conscience : il a donc

du Siam moderne sous le règne du roi Rama V, au moment où M<sup>gr</sup> Vey est Vicaire apostolique du Siam, marque une évolution de l'usage du siamois écrit.

<sup>643</sup> Laneau, L., 1999, *op. cit.*, Livre I, 6-8.

<sup>644</sup> *Id.*, Livre III, 139.

<sup>645</sup> « Version dite du roi Barommakot du Joyau étincelant » in Département des Beaux-Arts, 1969, *Recueil des manuels de Chindamani*, Silapa Bannakhan, Bangkok, 158. Le signe ๘๐๘๘ est nommé Angkhan Khomut (อังคันโคมุต – ʔaŋkhân kho:mù:t). Il peut marquer lui aussi la fin complète du chapitre ou du livre.

coulé ses textes catholiques dans le moule formel du Kham Luang et en utilisant la ponctuation siamoise. Ce choix n'est certainement pas anodin : la maîtrise du pāli et de cette ponctuation, mis en œuvre dans l'*Évangile* et dans le *Catechismo* nous prouve en effet que la cible n'est pas le peuple mais bien la classe dirigeante et érudite du royaume d'Ayutthaya. L'évêque vise bien les élites même si, dans le même temps, il poursuit, à travers les enseignements dispensés dans le Séminaire constantinien, la formation des prêtres autochtones. Cependant, et nous l'avons noté à de nombreuses reprises, le vocabulaire religieux du Bouddhisme ne peut pas être totalement accaparé par les missionnaires, même en procédant à certains détournements de sens. Le seul concept de Dieu dans la théologie catholique, « le Père et le Fils dans l'unité du Saint-Esprit », requiert la création d'un vocabulaire spécifique ; ceci explique l'effort de création de mots, soit par néologisme, soit par emprunt.

### 3.1.2 Les techniques de formation des mots pour désigner Dieu

#### 3.1.2.1 Les approches néologiques

Selon Olivier Bertrand, la construction d'un nouveau mot dans une langue porte sur plusieurs vecteurs d'introduction attestés ; les plus importants historiquement peuvent être classés en néologismes formels (emprunt, calque) ou sémantiques. Voyons comment nous pouvons les définir :

*L'emprunt* : c'est sans doute le plus fréquent des modes d'intégration lexicale. Une langue s'approprie un terme étranger en en modifiant souvent la morphologie, trop éloignée de la réalité linguistique des locuteurs qui créent le néologisme. Nous pouvons évoquer le cas de « alcool » : ce mot français est emprunté à l'arabe « al-kuhul » au XVI<sup>e</sup> siècle. Dans ses premières attestations écrites en français, le mot conservait encore le « h » : *alcohol*, que l'on retrouve dans d'autres langues « emprunteuses » comme en anglais par exemple *alcohol*.

*Le calque* : c'est une forme d'emprunt lexical qui vise à traduire littéralement un terme d'une langue source dans la langue cible. Nous trouvons l'exemple de l'anglais « honeymoon » qui a littéralement donné « lune de miel » depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle en français.

*Le néologisme sémantique* : un mot existe déjà dans la langue mais les locuteurs lui attribuent un sens supplémentaire et nouveau. Le passage d'une acception à une autre se produit souvent à la faveur d'une métaphore ou d'une métonymie. Rappelons que le mot « corruption » signifie en ancien français *destruction*, *altération* et possède alors un sens très concret (on retrouve encore cette acception dans la corruption d'un fruit, d'un texte). À partir du XIV<sup>e</sup> siècle, il prend le sens moral et

politique de « altération morale » et « perversion » : *corruption politique et financière* etc. Ce deuxième sens, issu du premier, est défini comme un néologisme sémantique puisque l'enveloppe morphologique du mot demeure mais que son sens varie.<sup>646</sup>

Pour Louis Guilbert également, L'*emprunt* est une des techniques de création des néologismes. Pour lui, la néologie par emprunt consiste à faire passer un signe linguistique tiré d'une langue où il fonctionnait selon les règles propres au code de cette langue dans une autre langue où il est inséré dans un nouveau système linguistique. C'est pourquoi il en fait une catégorie distincte bien que l'adaptation du terme à son nouveau milieu linguistique se traduise par des altérations d'ordre phonétique et/ou graphique par exemple *zoom* et *zoum*<sup>647</sup>. La *néologie sémantique* est la forme néologique qui affecte la catégorie grammaticale du lexème, et qu'on appelle parfois *néologie par conversion*. L'essence du changement paraît de caractère sémantique, la catégorie grammaticale n'étant que le moyen de réalisation de la mutation. Ainsi *belle* employé comme substantif féminin (*les belles*) implique un changement sémantique qui dépasse la simple mutation de l'adjectif féminin, même appliqué à une femme en substantif<sup>648</sup>. Comme nous le voyons à travers ces définitions de la néologie et du néologisme, celui-ci est un mot nouveau tandis que la néologie désigne le phénomène de création de nouveaux mots. Les néologismes ne sont pas créés de manière aléatoire mais répondent à des règles de formation précises.

Les contacts entre l'Occident et l'Extrême-Orient : la Chine, la Corée et le Japon, mais aussi le Vietnam, ont suscité de nombreux changements, notamment dans l'évolution des langues par la création de néologismes, d'abord au XVII<sup>e</sup> siècle, par le truchement des missionnaires. La néologie des missionnaires jésuites européens du XVII<sup>e</sup> siècle a accompagné l'évangélisation par la traduction et la diffusion de concepts majoritairement religieux<sup>649</sup>. Ce phénomène peut également être observé au Siam à partir de l'arrivée des missionnaires occidentaux et il s'est accéléré avec la présence dans le pays des Pères des Missions Étrangères de Paris au XVII<sup>e</sup> siècle : de ce point de vue, le travail de création de mots que M<sup>gr</sup> Laneau a

---

<sup>646</sup> Bertrand, O., 2008, *Histoire du vocabulaire français*, Éditions du temps, Nantes, 8-10.

<sup>647</sup> Guilbert, L., 1973, « Théorie du néologisme » in *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n° 25, 23.

<sup>648</sup> *Id.*, 22.

<sup>649</sup> Jeanmaire, G., 2016, « Création néologique en Asie du Sud-Est au contact de l'Occident aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles » in *Meta*, vol. 61, numéro hors-série, 2016, 54.



mis en œuvre dans son *Évangile* et dans son *Catechismo* est pionnier et, d'un certain point de vue, exemplaire.

Selon le *Dictionnaire de Linguistique* de l'Académie royale de Thaïlande, il existe deux modes de formation de mot nouveaux en siamois : la néologie et la translittération. La néologie est la composition ou l'invention de mots et elle est basée sur les mots en siamois d'abord, et puis sur le pāli ou sur le sanskrit à condition qu'aucun mot siamois ne puisse être utilisé ; en effet, la création de néologismes basée sur le siamois souhaite parvenir à un nouveau mot le plus simple possible. Par contre, les mots composés à partir du pāli ou du sanskrit sont impérativement liés à la règle du mot composé dans ces deux langues : attribut + nom<sup>650</sup>. Citons quelques exemples de ce type de mots :

*การิดการก* [ka:ríʔtáʔ + ka:rók] = attribut + nom ; ce mot signifie le causatif.

*พจนศัพท์วิทยา* [phótçàʔnáʔ + sàtháʔ + wítháʔja:] = attribut + attribut + nom ; ce mot signifie la phonologie lexicale.

*ศัพท์สัมพันธ์ลักษณะ* [sàtháʔ + sàmphantháʔ + lák] = attribut + attribut + nom ; ce mot signifie la fonction expressive de la prosodie.<sup>651</sup>

### 3.1.2.2. L'emprunt au pāli et au sanskrit

L'emprunt n'est pas apparu dans la langue siamoise avec l'arrivée des missionnaires occidentaux : des mots pālis, sanskrits et khmers ont été assimilés au stock du vocabulaire siamois depuis les origines, comme le prouve le plus ancien texte qui nous soit parvenu, la stèle du roi Ram Khamhaeng ; leur intégration se montre d'ailleurs dans le fait que leur orthographe est uniquement siamoise, ainsi que nous l'avons déjà présenté dans le Chapitre I de notre deuxième partie. Nous trouvons ce type de mots dans la littérature religieuse siamoise de la période d'Ayutthaya, dont les auteurs ont pour but la louange du Buddha ou l'exaltation de la religion bouddhiste, dont nous avons donné pour exemples *Le Poème royal de la Grande Vie* et *Le Poème royal du Sūtra de Nanthapanantha*<sup>652</sup>. Les auteurs utilisent un vocabulaire d'un niveau avancé pour rédiger leurs textes et ont recours, dans leurs œuvres, à la formation de mots basée sur la grammaire du pāli, comme le montrent les exemples suivants, extraits du *Poème royal de la Grande Vie* et du *Poème royal du Sūtra de Nanthapanantha* :

<sup>650</sup> Académie royale de Thaïlande, 2002, *Dictionnaire de Linguistique de l'Institut royal de Thaïlande*, Institut royal de Thaïlande, Bangkok, 9.

<sup>651</sup> *Id.*, 9-10.

<sup>652</sup> « Mahachat Kham Luang » in Na Nakhon, Pl., 1974, *op. cit.*, 47.

- พุทธพจน์<sup>653</sup> (phútthá? + phrótca?ma:n) ; cela signifie *les sermons du Buddha*.
- กาเยนทริย<sup>654</sup> (ka:ye:nsi:) ; cela signifie *la faculté des sens du corps*.
- ราชบุตร<sup>655</sup> (râ:tchá? + pùtti:) ; cela signifie *le fils du roi*.
- พระราชา<sup>656</sup> (phrá? + râ:tchá? + ru:sĩ:) ; cela signifie *l'ermite-maitre du roi*.
- ประทุมชาติ<sup>657</sup> (pà?thummà? + châ:t) ; cela signifie *né du lotus*.
- ทศบารมี<sup>658</sup> (thòtsà? + ba:râ?mi:) ; cela signifie *les Dix vertus royales*.
- ทศพลญาณ<sup>659</sup> (thòtsà? + phon + ja:n) ; cela signifie *les Dix connaissances parfaites*.
- เบญจมาหาบริดยาค<sup>660</sup> (bencà? + má?hã: + bà?rittàjà:k) ; cela signifie *les cinq dons importants* : des biens, des enfants, des femmes, des organes corporels et la vie.
- พระพุทธจริยา<sup>661</sup> (phrá? + phútthà? + cà?rí?ja:) ; cela signifie *les comportements du Buddha*.
- พระจตุริยสัจธรรม<sup>662</sup> (phrá? + cà?tù?rí?já? + sàtcà? + tham) ; cela signifie *les Quatre Nobles Vérités* énoncées par le Buddha.

Nous le voyons, bien que l'implantation du Bouddhisme dans la société siamoise soit très ancienne, le vocabulaire utilisé dans cette religion utilise essentiellement des racines pâlies, Il n'est donc pas étonnant que, lorsque les Pères des Missions Étrangères de Paris – M<sup>gr</sup> Laneau en particulier – entreprennent, dans leur but d'évangélisation, la composition d'écrits en siamois pour faire connaître les histoires et les dogmes de l'Église, la Création du Monde et de l'Homme, la Genèse, les Évangiles, etc., ils se tournent vers ce qui avait été mis en œuvre des siècles auparavant pour la diffusion du Bouddhisme. C'est ce que nous allons rencontrer chez M<sup>gr</sup> Laneau lorsqu'il compose les textes de l'*Évangile* et du *Catechismo* en siamois. Ses connaissances théologiques mais également ce qu'il a su apprendre du vocabulaire bouddhiste lors de sa fréquentation des monastères bouddhistes d'Ayutthaya, de même que sa curiosité linguistique tant pour le siamois de Cour que pour le pâli vont lui permettre de créer de nouveaux termes de façon à pouvoir exprimer, pour des érudits au moins, les dogmes essentiels du catholicisme pour qu'ils puissent être utilisés par les pasteurs de la communauté chrétienne du Siam. Dans la brève présentation que nous allons faire de ces termes,

---

<sup>653</sup> *Id.*, 52.

<sup>654</sup> *Ibid.*

<sup>655</sup> *Ibid.*

<sup>656</sup> *Ibid.*, 60.

<sup>657</sup> *Ibid.*, 64.

<sup>658</sup> « La vie et les œuvres du prince Thammathibet », in Phatphadee, O., 1978, *Les œuvres littéraires du prince Thammathibet : le genre de « Khamluang »*, Mémoire de master : Langue siamoise : Université Chulalongkorn, 55.

<sup>659</sup> *Id.*, 56.

<sup>660</sup> *Ibid.*

<sup>661</sup> *Ibid.*, 57.

<sup>662</sup> *Ibid.*, 63.

nous les désignons comme « nouveaux » parce que nous les rencontrons pour la première fois dans ces documents anciens, datés du XVII<sup>e</sup> siècle, conservés dans les archives de l'Église catholique tant en France qu'au Siam<sup>663</sup>. Afin de rédiger ces textes à vocation religieuse, un vocabulaire spécifique est donc indispensable. Au Siam, c'est, nous l'avons vu, essentiellement le pāli qui est utilisé pour rendre compte du Bouddhisme<sup>664</sup>. Dans un tel contexte, compte tenu du substrat bouddhiste et de l'érudition acquise par M<sup>gr</sup> Laneau, il n'est pas étonnant de voir que, pour parler du Christianisme, l'utilisation du pāli soit inévitable. Nous donnerons ici quelques exemples de mots siamois, basés sur la structure grammaticale du pāli dont nous venons de parler : attribut + nom, utilisés par M<sup>gr</sup> Laneau dans ses ouvrages, d'une part l'*Évangile* et d'autre part le *Catechismo* ; dans le premier, nous allons trouver des mots tels que :

- บุพจารีต [bùpphá? + ca:rî:t]<sup>665</sup>, ce terme signifie *la coutume ancienne*.
- พระพุทฺธิกุมาร [phrá? + phútthí? + kù?ma:n]<sup>666</sup>, ce terme signifie *l'Enfant Jésus*.
- พระสุรเสียง [phrá? + sù?rá? + sǎŋ]<sup>667</sup>, ce terme signifie *la Grande voix de Dieu*.
- มหาการุญ [má?hǎ: + ka:run]<sup>668</sup>, ce terme signifie *la Grâce de Dieu*.
- อรัญญประเทศ [à?ranjá? + prà?thê:t]<sup>669</sup>, ce terme signifie *le pays dans la forêt ; la campagne*.

Dans le second, nous pouvons trouver des mots tels que :

- มโนจิต [má?no: + cìt]<sup>670</sup>, ce terme signifie *l'esprit*.

<sup>663</sup> Selon l'ouvrage *500 ans de relations siamo-portugaises*, les longues relations entre les deux pays, engagées depuis l'époque d'Ayutthaya ; le commerce entre les deux pays en est le point dominant, et est suivi de l'installation de Portugais au Siam. L'évangélisation par les prêtres envoyés par le roi du Portugal est évoquée dans un court passage de l'ouvrage. Ce livre se termine en évoquant l'héritage culinaire et linguistique des Portugais au Siam. Aucun indice ne nous présente les écrits religieux de ces prêtres. Or, ce livre indique que *les missionnaires français ne sont pas partis au Siam pour prêcher aux fidèles ; ils y sont venus pour apprendre le vietnamien parce que la situation administrative de Siam était plus agréable qu'au Vietnam et qu'en Chine. Quand ils trouvaient la possibilité de s'y rendre, ils quittaient ce royaume* (Watcharangkul, Y., 2011, *500 ans de relations siamoises-portugaises*, Nation Documentary, Bangkok, 152-154).

<sup>664</sup> Certains remarquent les Siamois sont des fidèles du « Theravāda », la « branche ancienne » du Bouddhisme, dont les canons sont rédigés en pāli. Les bonzes les connaissaient intimement. Cependant les Siamois préfèrent utiliser des mots d'origine sanskrite, la tendance étant de traduire le pāli en siamois par l'intermédiaire du sanskrit : de « sikkhā » à « sùksā : » par l'intermédiaire de « śikṣā », et de « khattiyo » à « kà?sàt » par l'intermédiaire de « kṣatriya ». Nous pouvons faire deux remarques sur cette formation morphologique ; la prononciation du sanskrit est plus fluide que celle du pāli, et la seconde est que le sanskrit a été introduit au royaume de Siam au travers du Bouddhisme du Mahāyāna, répandu aux VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles, par l'intermédiaire de la culture khmère (Raksamane, K., 1982, *L'élément sanskrit en langue thaïe*, Imprimerie universitaire de Silpakorn, Nakhon Pathom, 5).

<sup>665</sup> *Archives des Missions Étrangères de Paris*, Fond de Siam, cote 1072 « Premier Livre de l'Évangile fait par M<sup>gr</sup> de Metellopolis en 84-85 »

<sup>666</sup> *Id.*

<sup>667</sup> *Ibid.*

<sup>668</sup> *Ibid.*

<sup>669</sup> *Ibid.*

<sup>670</sup> Laneau, L., 1999, *op. cit.*, Livre I, 56.

- มโนธรรม [máʎno: + tham]<sup>671</sup>, ce terme signifie *la conscience*.
- มหาปราสาท [máʎhǎ: + pra:sà:t]<sup>672</sup>, ce terme signifie *le Grand Palais ; le Grand Pavillon*.
- ราชบุตร [râ:tcháʔ + bùt]<sup>673</sup>, ce terme signifie *le Fils de Dieu ; Jésus-Christ*.
- ราชศัตรู [râ:tcháʔ + sàttru:]<sup>674</sup>, ce terme signifie *l'ennemi de Dieu*.

Comme nous pouvons le voir, aucun de ces termes n'a, originellement, un sens purement chrétien ; c'est ainsi le mot ราชบุตร [râ:tcháʔ + bùt] a pour sens propre, en siamois, « fils du monarque » et que M<sup>gr</sup> Laneau le détourne pour désigner le Fils de Dieu. Cependant, ces emprunts au vocabulaire pâli du Bouddhisme ne permettent pas de rendre compte de l'ensemble du dogme chrétien ; c'est la raison pour laquelle il va devoir se tourner vers d'autres techniques de formation des mots, l'emprunt et la néologie sémantique. Ces deux techniques sont mises en œuvre dans les deux ouvrages qui nous servent de référence.

### 3.1.2.3 Les emprunts aux vocabulaires occidentaux

Avant de nous intéresser aux emprunts opérés par M<sup>gr</sup> Laneau à diverses langues occidentales, nous pensons qu'il convient de rappeler un ensemble d'emprunts au portugais qui était en quelque sorte un héritage séculaire lorsque les Pères des Missions Étrangères de Paris sont arrivés au Siam. N'oublions pas, en effet, que les missionnaires portugais sont arrivés au Siam depuis le début du XVI<sup>e</sup> siècle, sous le règne du roi Ramathibodi II (1491-1529), en même temps que les commerçants et surtout les mercenaires qui allaient jouer un grand rôle dans les guerres en Asie du Sud-Est<sup>675</sup>. En effet, entre 1516 et 1538, de nombreux soldats et civils portugais se sont établis dans le royaume et ont rendu au roi siamois de grands services dans le domaine militaire. En reconnaissance de leurs loyaux services, le roi leur a accordé un terrain et la liberté d'enseigner la religion catholique. Le camp portugais d'Ayutthaya trouve ici son origine et est donc le plus ancien établissement d'une communauté occidentale au Siam. D'Albuquerque les encourageait à prendre femme au Siam et à s'y enrichir ; ils n'étaient soumis à aucun contrôle. C'est ainsi qu'est née une importante communauté métisse siamo-portugaise qu'ont d'ailleurs rencontrée les Pères des Missions Étrangères de Paris quand ils sont arrivés à Ayutthaya. Les premiers missionnaires à répondre à l'invitation du roi Phra Maha Chakkraphat en 1564, qui avait besoin l'aide portugaise pendant la guerre avec les

<sup>671</sup> *Id.*, 35.

<sup>672</sup> *Ibid.*, 56.

<sup>673</sup> *Ibid.*, 28.

<sup>674</sup> *Ibid.*, 45.

<sup>675</sup> Sumetharat, S., 2010, *op. cit.*, 202.

Birmans<sup>676</sup>, furent des Dominicains : Jeronimo Da Cruz et Sebastiano Do Canto<sup>677</sup>. Cette ancienne présence portugaise explique que du vocabulaire portugais est entré dans le stock siamois.

Les Portugais ont donc apporté et implanté au Siam la religion chrétienne dont les Siamois ignoraient tout : ils ne connaissaient que le Bouddhisme et le Brahmanisme mais n'avaient pas vraiment abandonné le culte des génies, lequel demeure encore de nos jours<sup>678</sup>. Pour rendre compte de cette nouvelle religion, la langue siamoise a donc emprunté au portugais le mot คริสต์ [khrítsàʔtaŋ] ou *chrétien* en français, à partir de « cristão ». L'influence du portugais ne s'est pas limitée au domaine religieux : les nouveaux venus ont ainsi introduit des produits jusqu'alors inconnus en Asie du Sud-Est. C'est le cas du *savon*, สบู่ [sàʔbù:], dont le nom est emprunté au portugais sabão : avant l'arrivée du savon, les Siamois se lavaient avec du curcuma et du tamarin. Ces deux mots sont encore utilisés quotidiennement dans la Thaïlande contemporaine. De la même manière, des pratiques nouvelles ont été introduites au Siam et là encore, il a fallu les nommer et les Siamois ont eu recours à des emprunts à la langue portugaise ; c'est le cas d'un mot aujourd'hui obsolète, กำประโด [kampràʔdo:] ou *intermédiaire commercial* en français, qui vient du portugais comprador. Ces mots d'origine étrangère ont en fait été intégrés par nécessité, mais ont été adaptés au système phonologique de la langue siamoise ; une explication de ce mode d'adaptation peut peut-être se trouver dans celle qu'expose Pornpimol Senawong, professeur à la Faculté d'Archéologie de l'Université Silpakorn (Thaïlande) à propos de la prononciation des mots anglais empruntés par le siamois :

*L'utilisation excessive de l'anglais est regardée de travers et considérée pédante. [...] Les Thaïlandais, ayant conscience de ce conflit sociolinguistique, croient être discrets en prononçant les mots anglais avec la prononciation thaïlandaise. Les accents anglais et les modes d'intonation sont ajustés pour être conformes aux tons thaïlandais. [...] Les Thaïs ont tendance à garder la prononciation thaïe quand ils veulent parler anglais.*<sup>679</sup>

---

<sup>676</sup> Cette guerre est plus connue sous le nom de Guerre des éléphants blancs. Elle a provoqué une défaite siamoise. Le roi Phra Maha Chakkraphat (1548-1568) a été obligé de livrer au roi birman Bayinaung des éléphants blancs. En tant qu'otages, le prince héritier Ramesuan et un certain nombre de mandarins furent déportés vers la Birmanie. Le prince est décédé en cours de route vers la capitale birmane (Sumetharat, S., 2010, *op. cit.*, 112).

<sup>677</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 19-20.

<sup>678</sup> Sur le culte des génies, voir Lafont, P.-B., 1971, « Génies, anges et démons en Asie du Sud-Est » in *Génies, anges et démons*, Seuil, Sources Orientales, Paris, pages 345-382.

<sup>679</sup> Senawong, P., 2007, *Les liens qui unissent les Thaïs*, traduit de l'anglais par Valérie Saillard et Sodchuen Chaiprasathna, Samaphan Publishing, Bangkok, 121.

Au Siam, avec l'arrivée des missionnaires français de la Société des Missions Étrangères de Paris en 1662, le rôle des prêtres présents dans le pays sous le Patronat portugais s'est petit à petit réduit. Le fait qu'un terrain ait été offert aux missionnaires français et que des relations franco-siamoises ont été établies sous les règnes du roi Naraï et de Louis XIV confirment une certaine indifférence du monarque siamois envers le Portugal. Après la chute d'Ayutthaya, les Portugais ont pu être propriétaires de terrains à Bangkok mais leurs paroisses étaient dans la dépendance des Vicaires apostoliques issus des Missions Étrangères de Paris, ceci parce qu'il manquait des nominations officielles de prêtres portugais pour le Siam : l'institution du Patronat n'avait plus aucun rôle. Pourtant, l'église de Santa Cruz avait été bâtie vers 1770. Ce nom est demeuré jusqu'aux nos jours et s'écrit dans l'alphabet siamois ขางตา ครู้ส [sa:ŋta: khrú:t]. Sa translittération est orthographiquement très proche du mot portugais. Les deux mots désignent la Sainte Croix ; il est cependant paradoxal de remarquer qu'un mot siamois issu de la néologie existe pour désigner la Croix : il s'agit de ไม้กางเขนศักดิ์สิทธิ์ [máj ka:ŋkhě:n sàksìt] : *santa* → *sainte* → *sàksìt*<sup>680</sup> et *cruz* → *croix* → *máj ka:ŋkhě:n*<sup>681</sup>.

Selon les documents des Archives des Missions Étrangères de Paris, l'emprunt au portugais pour exprimer dans la langue siamoise des concepts chrétiens est apparu avec les tentatives de M<sup>gr</sup> Laneau de rédiger des textes destinés à la propagation du Catholicisme. La différence entre les deux cultures religieuses, catholique et bouddhiste, ne permettait pas de pouvoir utiliser des mots siamois de manière systématique pour exprimer les éléments étrangers et l'emprunt est devenu une technique néologique pour composer l'*Évangile* et le *Catechismo*. Nous donnerons ci-après des exemples d'emprunt :

### *L'emprunt au portugais*

**พงต์ชีเซะ** vient du mot « pontífice ». Il désigne *un pontife*, supérieur hiérarchique d'un corps de prêtres.

Le supérieur de tous les prêtres est appelé *pontife*.

le: ʔan phǔ: jàj kwa: cha:se:do:ti: thaŋhpua:ŋ cu:ŋ ríak wa: **phòŋti:chi:sé?**

และอันผู้ใหญ่กว่าชาเขรตอด้ทั้งปวงจึงเรียกวา**พงต์ชีเซะ**<sup>682</sup>

**ฟิโลสอพอ** vient du mot « filósofo ». Il s'agit d'un *philosophe*.

Et en Grèce, il y a de nombreux disciples rassemblés en différents groupes et ces disciples sont appelés *philosophes*, ce qui veut dire que ceux-ci sont des savants.

<sup>680</sup> Cuaz, M.-J., 1903, *Dictionnaire français-siamois*, Imprimerie de la Mission Catholique, Bangkok, 856.

<sup>681</sup> *Id.*, 254.

<sup>682</sup> Laneau, L., 1999, *op. cit.*, Livre II, 59.

le: naj muəŋ kre:sia nan mi: fũ:ŋ nák rian pe:n lä:j camphûak le: nák rian thaŋ puan nan jo:m riak wa: *fĩ:lɔ:sɔ:fĩ:* le: khon khon le: plɛ: wa: phu: sát sĩa  
แลในเมืองเกรเซี่ยนันมีฝูงนักเรียนเป็นหลายจำนวนกวก แลนักเรียนทั้งปวงนั้ยอมเรียกวา  
*ฝึลลอสพอ* แลคนๆแลแปลวาผู้ซัดเสี้ย <sup>683</sup>

*มหาอังยอ* vient du mot « arcanjo ». Il désigne un *archange* ; on notera le caractère hybride de ce mot, composé du sanskrit *mà?hã:* et du portugais *anjo*.

Et vint un jour, Zacharie apporta de l'encens au Temple pour en faire offrande à l'Eternel selon les coutumes anciennes et l'Eternel ordonna à l'*archange* dont le nom est Gabriel, de lui apparaître dans le Temple et Zacharie le vit de ses yeux.

ma: naj ka:n wan nũŋ sakkhã?ria ?aw kamja:n khãw paj naj phrá? wi:hã:n thã?wã:j ke: phrá? mà?hã:de:w ta:m bũppháca:rĩ:ttã?kò:n cuŋ phrá? mà?hã:dew pe:sinã:t chaj *mà?hã:anjɔ:* khu: phrom the:wã?da: oŋ niŋ na:m wã: kha:bri?ɛ:n hãj nã?ru:mĩtrã? loŋ ma: naj phrá? wĩ?hã:n le: sakkhã?ria nan thãtsã?na:ka:n

มาในกาลวันนึ่งสั้คเรียเอากั้มยานเข้าไปในพระวิหารถวายแก่พระมหาเดวตามบบนภารีศต ก่อกัน จึงพระมหาเดวเปสีนาภูไข*มหาอังยอ*คือพรหมเทวดาองขนึ่งนามชื่อวาคาบรีแอน ไทหนีตลลงมาในพระวิหาร แลสั้คเรียนันทั้ศนาการ <sup>684</sup>

*ไมครุศ* vient du mot « cruz ». Il s'agit de *la croix de Jésus-Christ*.

Quand le Seigneur fut parvenu au Mont Calvaire, les Juifs ont alors hissé le Seigneur sur la *croix* et ont fixé Ses mains et Ses pieds sur la croix avec des clous.

mua phrá? ?oŋkhã?caw sã?dèt paj thĩ:ŋ phu:khào ka:la:wa:ria: le:w le: cu:ŋ jú?dew yók phrá? ?oŋkhã?ca:w khu:n nũia *majkrũt* le: ?aw lê:k truŋ phrá? hãt le: phrá? bà:t waj kãp *majkrũt*.

เมื่อพระองค์เจาเสด็จไปถึงภูเขากาลาวาเรียแล้ว แลจึงยุเดวยกพระองค์เจาขึ้นเหนือ *ไมครุศ* แลเอาเหล็กตรึงพระหัตแลพระบาทไว้กับ *ไมครุศ* <sup>685</sup>

*สริน่ากอกะ* vient du mot « sinagoga ». Il s'agit de la *synagogue*, qui désigne à la fois l'Assemblée des fidèles et le lieu du culte juif.

Tantôt on l'appelle assemblée des fidèles juifs, tantôt on l'appelle *synagogue* où ceux-ci se rassemblent.

la:ŋ thi: riak wa: e:klesia jú?de:w la:ŋ thi: riak wa: *srĩ:nã:kɔ:kã?* chumnum kan ju: laŋ thĩ:เรียกวาเอเกลเซี้ยยุเดว ลางที่เรียกวา*สริน่ากอกะ*ชุมนุมกันอยู่ <sup>686</sup>

*อาร์กา* vient du mot « arca ». Il s'agit d'une arche au sens de coffre religieux ; dans son sens biblique, le mot désigne *l'Arche d'Alliance*, qui contient les stèles des Dix Commandements.

<sup>683</sup> *Id.*, 84.

<sup>684</sup> Laneau, L., 1685, *Évangile*, F.2.

<sup>685</sup> Laneau, L., 1999, *op. cit.*, Livre III, 139.

<sup>686</sup> Laneau, L., 1999, *op. cit.*, Livre II, 65.

Et dans ce pavillon se trouve un chandelier en or pur à sept branches toujours brûlant devant l'Arche, jour et nuit.

le: naj phà?phla: nan mi: thian tho:ŋ tho:ŋnópphá?khun ?an pen kìŋ ?ò:k ma: cèt ?an le: taŋ ju: to: nâ: *pa:rà?ka:* pen nít cà? ka:n si:n thaŋ kla:ŋ wan le: kla:ŋ khu:n แลในพพลานันมีเทียนทองทองนพคุณอันเปนกิ่งออกมาเจดอันแลตั้งอยู่ต่อหน้า*อาร์กา*เป็นนิจการสิ้นทั้งกลางวันแลกลางคืน<sup>687</sup>

*เอวังเยลืออ้อ* vient du mot «evangelho ». Il s'agit des Enseignements de Jésus-Christ (*Évangile*).

Les enseignements que Jésus-Christ a prêchés aux êtres humains sont appelés Évangiles.

phrá? tham su:ŋ phrá? phútthí?je:su:krítsà?to: thêtsà?nă: ke: mà?nút riak wa phrá? tham e:wa?je:li:ว:

พระธรรมซึ่งพระพุทธิเยสุกฤศต่อเทศนาแกมนุศเรียกว่าพระธรรม *เอวังเยลืออ้อ*<sup>688</sup>

*เอเกลเซีย* vient du mot « ecclésia » qui désignait l'assemblée des citoyens à Athènes dans l'Antiquité et, par comparaison, a désigné l'assemblée des fidèles puis le lieu où ils s'assemblaient (*église*).

En ce temps-là, l'assemblée des fidèles, vraiment puissante, se trouvait dans la ville de Jérusalem et la raison en était que dans cette ville de Jérusalem se trouvait le Temple que l'Éternel avait ordonné au roi David et au roi Salomon d'édifier. D'autre part, la religion que l'Éternel avait annoncée à Moïse était florissante dans cette ville sainte de Jérusalem.

le: naj ka:n khà?nà? nan ton *je:klesia* ?an cha:tri: phiaŋ thé: kò: taŋ ju: ná? muan je:ru:sa:le:m le: hè:t naj muan je:ru:sa:le:m nan mi: phrá? wi:hă:n su:ŋ phrá? mà?hă: dê:w săŋ ke: phá?ja: da:vít le: phá?ja: sanlá?moŋ hăj ?à?nu:ŋ phrá? sà:tsà?nă: ?an phrá? mà?hă: dê:w daj sămdε:ŋ ke: mo:se: kô: camrɔ:n ju: ná? muan je:ru:sa:le:m an bo:ri?sùt paj

แลในกาลขณันนต*เอเกลเซีย*อันชาติรีเพียงแท้กตั้งอยู่ณเมืองเยรูซาแลม แลเหตุในเมืองเยรูซาแลมนันมีพระวิหารซึ่งพระมหาเด่วสังแกพญาดาวิดแลพญาสลมงไห อึ่งพระศาสนาอันพระมหาเด่วไตสำแดงแกมอแซกจำเริญอยู่ณเมืองเยรูซาแลมอันบริสุทไไป<sup>689</sup>

### *L'emprunt au latin*

*ซาแซรดอด้* vient du mot « sacerdoti ». Cela signifie un *prêtre consacré*.

Et les clercs qui ont été oints de l'huile sainte sont alors appelés *prêtres*

le: sŋkhá? su:ŋ banda: daj chà?lǎ:ŋ dūaj phútthí? námman nan cu:ŋ ma: riak wa: *cha:se:ndɔ:ti:* .

<sup>687</sup> *Id.*, Livre I, 37-38.

<sup>688</sup> *Ibid.*, Livre II, 100.

<sup>689</sup> *Ibid.*, 64.



แลสงฆซึ่งบันดาใดฉลองด้วยพุทธิน้ำมันนึ่งมาเรียกวา **ชาเขรตอติ**<sup>690</sup>

**พระมหาเดว** vient du mot « Dei » ou « Deus ». Il désigne *Dieu* ou *l'Éternel*.

L'*Éternel* a créé le ciel, la terre et toutes choses, qu'elles se présentent au regard ou ne s'y présentent pas.

**phrá? mà?hă:dê:w** daj pràditsà?thă:n sǎ:ŋ fa: le: phě;n din le: sàpphá? ?a:ka:n than puang ?an pra:kòt ke: ta: kô: di: le: ?an mi: daj pra:kòt ke: ta: kô: di:

**พระมหาเดว**ได้โปรดศีการสงฟาแลแผนดิน แลสรวิพอากาศทังปวง อั้นปรารกฏแกดากติ แลอั้นมีได้ปรารกฏแกดากติ<sup>691</sup>

**เปราะเฟดะ** vient du mot « propheta ». Il désigne un *prophète*.

Et quand les *prophètes* ont prêché leurs sermons, leurs sermons sont consignés dans les Livres saints pour que tous les fidèles en aient le souvenir.

le: **prò?fě:ta?** taŋ lǎ:j khran le: dǎj thêtsà?nǎ: bô:k tham cu:ŋ ?aw ?àt su:ŋ daj thêtsà?nǎ: nan ma: kamnòt waj naj kamphi: nan wǎŋ cà? hǎj sǎmbù?rùt thaŋ lǎ:j cam waj

แล**เปราะเฟดะ**ทังหลายครันแลได้เทศนาบอกรรรม จึงเอาอรรวิขิงใดเทศนานันมากำนงไว้ในกำรนั้นหวังจไห้สำบุรศทังหลายจำไว<sup>692</sup>

**เปราะเฟดะเขีย** vient du mot « prophetia ». Il désigne une *prophétie* ou une *prédiction*.

Nous parlons des sermons qu'ont prédits les prophètes et qui ont été conservés par écrit et que l'on appelle *prophéties*.

klâ:w dûej ?àt nua khwa:m ?an prò?fě:tà? daj thamna:j le: daj kamnòt pe:n ?àksǎ:n le: ríak wa: **prò?fě:tà?sia**

กล่าวด้วยอรรวิเนื่องความอันเปราะเฟดะใดทำนาย แลได้กำหนงเป็นอักษรแลเรียกวา **เปราะเฟดะเขีย**<sup>693</sup>

**อัลตารี** vient du mot « altare ». Cela désigne un *autel*.

le: nǎ: phrá? wi:hă:n nan mi: tiaŋ taŋ waj ?an ríak wa: **anla?ta:ri:** samràp cà? saj sàpphá?khríanbu:cha: ?an cà? thà?wǎ:j ke: phrá? má?hă:dê:w

Et devant le sanctuaire est placée une table que l'on appelle *autel* pour déposer les offrandes offertes à l'Éternel.

แลหน้าพระวิหารนันมีเตียงตั้งไว้อันเรียกวา **อัลตารี**สำรับจใสสรวิพเครียงนุชาอันจถ้วายแกพระมหาเดว<sup>694</sup>

<sup>690</sup> *Ibid.*, 58.

<sup>691</sup> *Ibid.*, Livre I, 3.

<sup>692</sup> *Ibid.*, Livre II, 71.

<sup>693</sup> *Ibid.*, 70.

<sup>694</sup> *Ibid.*, 60.

### *L'emprunt au français*

**ตรีนิเต** vient du mot « Trinité ». Il désigne le Dieu, unique en trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

phrá? ʔoŋkhá?caw thêtsà?nă: bô:k ʔàt thaŋ ni: wăŋ cà? daj samde:ŋ phrá? ʔoŋ sà?pi:ri:tu: sântə: pe:n phúia ma: tè: phrá? ʔoŋkhá?pho: le: pe:n phua ma: tè: phrá? ʔoŋkhá?lú:k duej le: thaŋ sǎ:m phrá? ʔoŋkhá? nan kô: pen phrá? má?hă:dê:w ʔan nuŋ ʔan diaw kan le: ʔàt nuwa khwa:m bòt ni: kô: riak wa **tri:ni:te:**

Dieu prêche et annonce son message pour montrer que l'Esprit Saint procède du Père et qu'il annonce la venue du Verbe incarné et ces trois personnes sont le Dieu seul et unique ; c'est cette part du message qui définit ce qui est appelé la Trinité.

พระองค์เจาทศนามออกอรรักษ์ทั้งนี้หวังจได้อาแดงพระองค์สปีริตสันตอเปนเพื่อมาแต่พระองค์ฟอ แลเปนเพื่อมาแต่พระองค์ลูกดวย แลทั้ง ๓ พระองค์นั้นก็เป้นพระมหาเด้ออันนึ่งอันเดียวกัน แลอรรักษ์เนื้อความบศนิกัเรียกวา **ตรีนิเต**<sup>695</sup>

À travers les exemples d'emprunts à des langues occidentales que nous venons de citer, nous pouvons constater que c'est la langue portugaise qui est la plus utilisée par M<sup>gr</sup> Laneau, avant le latin et le français. Bien que, nous l'avons vu, les relations entre les Portugais et les Pères des Missions Étrangères de Paris n'aient pas toujours été très faciles, nous devons nous souvenir qu'en cette seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, la présence portugaise au Siam dure déjà depuis un siècle. La langue portugaise était d'ores et déjà la *lingua franca* en Asie du Sud-Est et non seulement pour les relations commerciales et diplomatiques : l'institution du Padroado a fait également que cette langue a été un instrument pour travailler à l'évangélisation de la région. Ainsi, ce vocabulaire religieux d'origine portugaise était déjà présent lors de l'arrivée des missionnaires français qui ont pu s'en servir pour prêcher les fidèles de la communauté catholique du Siam.

En tant que premier procédé d'introduction de mots nouveaux dans la langue, l'emprunt occupe une place importante dans les textes saints au Siam. S'il est vrai que M<sup>gr</sup> Laneau, par sa connaissance du siamois et du pāli, fait preuve dans ses ouvrages d'une grande créativité néologique, il nous semble néanmoins qu'il néglige parfois les limites même de l'emprunt. Nous nous trouvons par exemple devant un problème de compréhension à cause de la difficulté que représente la lecture ou la traduction de la phrase que nous citons précédemment, dans laquelle M<sup>gr</sup> Laneau tente de définir ce qu'est la Trinité : พระองค์เจาทศนามออกอรรักษ์ทั้งนี้หวังจได้อาแดงพระองค์ **สปีริตสันตอ**เปนเพื่อมาแต่พระองค์ฟอ แลเปนเพื่อมาแต่พระองค์ลูกดวย แลทั้ง ๓ พระองค์นั้นก็เป้นพระมหาเด้ออันนึ่งอันเดียวกัน แลอรรักษ์เนื้อความบศนิกัเรียกวา **ตรีนิเต**. Le concept de la Trinité est déjà difficile à comprendre mais le mélange de vocables issus de différentes

<sup>695</sup> *Ibid.*, Livre III, 115.

langues rend la définition très absconse. Lorsqu'on écrit en siamois, selon l'auteur des *Liens qui unissent les Thaïs*, il est inacceptable d'alterner trop de mots thaïs avec des mots étrangers<sup>696</sup>. Dans le cas de certains énoncés dans les ouvrages de M<sup>gr</sup> Laneau, le mélange de mots empruntés à diverses langues pourrait faire naître la confusion chez les lecteurs siamois, quelle que soit leur érudition. Ainsi, dans son *Catechismo*, il utilise les termes มโนจิต [máno:cít] et จิต [cít] qui signifient *esprit, vie, âme* ou *intelligence*<sup>697</sup>. Or, dans ce livre, nous rencontrons les termes พระองค์พ่อ [phrá? ʔoŋkhá?pho:] ou *Dieu* et พระองค์ลูก [phrá? ʔoŋkhá?lú:k] ou le *Fils de Dieu*, c'est pourquoi พระองค์ *สปีริตัส* [phrá? ʔoŋkhá?sà?pi:ri:tu:sǎnto:] ou l'*Esprit saint* pourra par la suite être remplacé par le terme พระองค์จิต [phrá? ʔoŋkhá?cít], qui signifie également le Saint-Esprit, du fait que le mot พระองค์ [phrá? ʔoŋkhá?], ainsi que nous l'avons vu, est un marqueur du respect. La Trinité est alors exprimée par trois expressions construites sur la même structure.

#### 3.1.2.4 La néologie sémantique

Dans l'histoire de l'Évangélisation en Asie du Sud-Est, c'est au Vietnam, au XVI<sup>e</sup> siècle, que vont apparaître les premiers néologismes dans le domaine religieux. Ce sont des missionnaires jésuites portugais, venus de Macao, qui ont tenté de mettre au point un premier système de transcription du vietnamien en utilisant l'alphabet latin. C'est Alexandre de Rhodes, jésuite français arrivé au Vietnam en 1624, qui a perfectionné ce système de romanisation pendant la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>698</sup>. En 1651, le *Dictionarium Annamiticum, Lusitanum et Latinum*, qui a été publié à Rome, a permis aux savants européens de connaître la description du système phonétique du vietnamien de l'époque<sup>699</sup>. Ce dictionnaire contient les néologismes de sens et de forme pour nommer les nouveaux concepts occidentaux, par exemple, « nhà thuồng » ou « maison-miséricorde » pour *hôpital*, « ghé » ou « petit autel » pour *siège / chaise / banc* et « thuốc » ou « remède » pour *tabac*. Ce procédé de création de nouveaux mots est défini comme étant la *néologie missionnaire*<sup>700</sup>. Ensuite, le

<sup>696</sup> Senawong, P., 2007, *op. cit.*, 121.

<sup>697</sup> Pallegoix, J.-B., 1854, *op. cit.*, 93.

<sup>698</sup> Jeanmaire, G., 2016, *op. cit.*, 56.

<sup>699</sup> Phạm, Th., 2014, « La description du système phonétique du vietnamien à l'époque » in *Actes de la journée d'étude « Alexandre de Rhodes et la romanisation des écritures orientales »*, Paris, la Sorbonne, 29 novembre 2014, 1.

<sup>700</sup> Jeanmaire, G., 2016, *op. cit.*, 56.

« tiếng việt » (la langue vietnamienne) a été grammaticalisé. C'est à cette période que la *linguistique missionnaire* a été mise en œuvre<sup>701</sup>.

Rappelons qu'Alexandre de Rhodes a été l'instigateur de la création des Missions Étrangères de Paris et que les missionnaires français au Siam, dont M<sup>gr</sup> Laneau, ont certainement pris connaissance de cette orientation importante pour l'évangélisation qu'est la néologie missionnaire. Royaume bouddhiste, le Siam doit avoir un monarque bouddhiste mais l'idéologie monarchiste procède du syncrétisme, puisque le Brahmanisme et les brahmanes jouent un rôle important au sein de la Cour siamoise. Le statut du monarque fait de lui soit l'avatar d'un dieu indien soit un Buddha en devenir : ceci se reflète clairement dans leur nom de règne. Ce sont par exemple le roi Naraï (référence brahmaniste), le roi Baromtraïlokanat (référence à la fois brahmaniste et bouddhiste) et le roi Nophutthangkul (référence bouddhiste). Avatar d'un dieu indien et/ou Buddha en devenir, le roi est d'une autre nature que tous les autres êtres humains aussi les termes pour s'adresser à lui sont-ils différents ; Selon *Du Royaume de Siam*, toutes les fois qu'un Siamois prend la parole pour parler à son roi, il commence toujours par cette expression : *prá pouti tcháou cà co rap prá ouncan sái cláaou sái cramòm*, c'est-à-dire « Haut et excellent Seigneur, votre esclave vous demande de prendre votre royale parole et de la mettre sur mon cerveau et sur le haut de ma tête »<sup>702</sup>. L'expression siamoise *prá pouti tcháou* est de nos jours écrit พระพุทธเจ้า – phrá phútthí?câw<sup>703</sup> ; « phútthí » est la forme siamoise du mot pâli *buddhi* (sagesse, intelligence), qui est la racine du mot Buddha (« celui qui a atteint la sagesse »), lequel entre en combinaison dans bien d'autres mots composés.

Dans l'*Évangile* de M<sup>gr</sup> Laneau, nous rencontrons le mot พุทธจักรนาฏ<sup>704</sup> [phútthá? wátcâ?nâ:t] ou *buddha-vācā*<sup>705</sup> qui fait référence à la Parole de Dieu ou à celle du Christ puisque Dieu, en tant que Créateur, est l'Être suprême du Christianisme et du Monde. Le *Buddhist Dictionary*, afin de définir le mot Buddha, propose d'aller étudier le mot *sammā-sombodhi* : *Perfect Enlightenment, Universal Buddhahood, is the state attained by universal Buddha* « *sammā-sambuddha* », i.e., *one by whom the liberating law* « *dhamma* » *which one*

<sup>701</sup> Savatovsky, D., 2014, « Linguistique missionnaire et grammaticalisation des langues orientales » in *Actes de la journée d'étude « Alexandre de Rhodes et la romanisation des écritures orientales »*, op. cit., 1.

<sup>702</sup> De la Loubère, S., 1691, op. cit., 249. Cette phrase par laquelle on s'adresse au monarque est, dans l'alphabet siamois, พระพุทธเจ้า จะขอรับพระโองการใส่เกล้าใส่กระหม่อม – phrá? phútthí?câw cà? khǒ: ráp phrá? ?o:ŋka:n sàj klâw sàj krà?mò:m.

<sup>703</sup> phrá? phútthí?câw s'écrit en alphabet siamois พระพุทธเจ้า.

<sup>704</sup> Laneau, L., 1685, *L'Évangile*, F. 2.

<sup>705</sup> Le mot sanskrit « vacas » ou « vaco » en pâli signifie le discours ou les mots (Chandaburinarunath, Krommaphra, 1970, op. cit., 669).

became lost to the world, has again been discovered, realized and clearly proclaimed to the world<sup>706</sup>.

Cette explication montre que le Buddha est la personne qui atteint l'illumination. Le terme pāli *buddha-vācā*<sup>707</sup> désigne alors le discours ou la parole du Buddha. Lorsque M<sup>gr</sup> Laneau, pour désigner la Parole de Dieu, utilise la structure que le Bouddhisme a développé pour désigner celle du Buddha, il opère un glissement sémantique. En effet, le Buddha a une nature radicalement différente de celle du Dieu des Chrétiens : il n'est qu'un homme qui est parvenu, par une recherche personnelle, à comprendre ce qu'est son destin et comment s'en délivrer, tandis que Dieu préexiste et est donc intrinsèquement omniscient. M<sup>gr</sup> Laneau transforme de sens des mots pālis *buddhi* et *buddha* pour qu'ils puissent rendre compte de la nature de Dieu : il s'agit bien là de néologie sémantique mais aussi de néologie missionnaire. Nous rencontrons d'autres néologismes de ce type utilisés par M<sup>gr</sup> Laneau dans ses ouvrages. Ce sont, par exemple, พุทธินาม [phútthí? na:m] ou *nom saint donné par le Seigneur*, พุทธินำมัน [phútthí? ná:m man] ou *saint chrême* et พุทธีสามีเจ้า [phútthi: sǎ:mi:câw] ou *Dieu* etc. Ces néologismes qui utilisent la racine พุทธ [phút], habituellement réservée aux textes bouddhiques, doivent se lire dans un contexte particulier, celui de l'Évangile et du Catechismo, pour pouvoir être compris comme parlant du Catholicisme. Nous tentons ci-après de donner une liste des néologismes que nous pouvons rencontrer dans ces deux ouvrages ; pour les comprendre, il convient de rappeler qu'ils sont composés selon la règle de la grammaire pālie, attribut + nom.

**พุทธคุณ** แห่งพระมหาเดว [phútthá?khun hè:ŋ phrá? má?hǎ:de:w] signifie *l'excellente vertu de Dieu*.

**พุทธทำนาย** แห่งพระมหาเดว [phútthá?thamna:j hè:ŋ phrá? má?hǎ:de:w] et **พุทธทำนาย** [phútthí? thamna:j] signifient *la prophétie de Dieu*.

**พุทธินาม** แห่งพระมหาเดว [phútthí? na:m hè:ŋ phrá? má?hǎ:de:w] signifie *le nom saint de Dieu*.

**พุทธกิจการ** [phútthí? kítcà?ka:n] signifie *l'action de Dieu*.

**พุทธวิเศษ** [phútthí? kù?sǎn] signifie *la grâce de Dieu*.

**พุทธกำนัญ** [phútthí? kannòt] signifie *la perception de Dieu*.

**พระพุทธรูป** [phrá? phútthá? bì?dò:n] signifie *le Dieu le Père*.

<sup>706</sup> Ven. Nyanatiloka, 2007, *Buddhist Dictionary*, Silkworm Book, Chiang Mai, 186.

<sup>707</sup> La définition en anglais de « *vācā* » porte sur « *speech* » et « *low talk* » (Ven. Nyanatiloka, 2007, *op. cit.*, 220).

Ainsi que nous le remarquons précédemment, la compréhension de ces mots composés qui, au premier abord, peuvent sembler appartenir au vocabulaire bouddhique, sera moins ambiguë quand ces mots sont contextualisés. Nous en donnons ici quelques exemples :

Alors, le roi David composa de nombreux psaumes de prière qu'il offrit au Seigneur Tout-Puissant ; il souhaitait louer *la grâce de Dieu et le pouvoir de Dieu*.  
 phá?ja: da: ví:t cu:ŋ phù:k pe:n bòt phle:ŋ ro:ŋ pe:n kham sùat thà?wǎ:j ke: phrá?  
 má?hǎ:dê:w pen ?an mâ:k taŋ taŋ kan paj wǎŋ cà? hǎj sǎnrá?rǎ:n su:ŋ phrá?  
 phútthi:khun le: phrá? phútthi: ?amnâ:t hě:ŋ phrá? má?hǎ:dê:w  
 พญาดาวิดจึงผูกเป็นบดเพลงรองเป็นคำสวดถวายแก่พระมหาเดวเป็นอันมากต่างกันไป  
 หวังใจให้สรรเสริญ ซึ่ง **พระพุทธิคุณ**และ**พระพุทธิอำนาจ**แห่งพระมหาเดว<sup>708</sup>

L'enseignement que *Jésus-Christ* prêche aux êtres humains, est appelé l'Évangile.  
 phrá? tham su:ŋ phrá? phútthí? je:sǔ: krítà?to: thêtsà?nǎ: ke: mà?nú:t riak wa  
 phrá? tham e:wa?je:li:w:  
 พระธรรมซึ่ง **พระพุทธิเยสุกฤตต่อ**เทศนาแก่มนุษย์เรียกว่า พระธรรมเอวังเยลีอ้อ<sup>709</sup>

Par la grâce de Dieu, le *Saint Esprit* descend dans le cœur du prophète, et remplit toute son âme.  
 phrá? má?hǎ: de:w prò:t hǎj mi: sà?pi:ri?tu:sǎnto: **phrà?phútthi:cít** loŋ naj caj hě:ŋ  
 pròfě:tà? hǎj bo:ri:bun te:m paj thua thaŋ duançit  
 พระมหาเดวโปรศใหม่สปีริตสู่สันตอ **พระพุทธิจิต**ลงในใจแห่งเปราะเฟตะไหบริบรรเดม  
 ไปทั่วทั้งดวงจิต<sup>710</sup>

Et la *Sainte Mère* enveloppe le corps de Jésus-Christ d'un tissu et le dépose au milieu de la mangeoire.  
 le: **phrá? phútthá? ma:nda:** ?aw phrá? ka:j hě:ŋ phrá? ?oŋkhá? hò: phâ: le: wa:ŋ  
 loŋ naj kla:ŋ thô:ná?ka:n ?an ro:ŋ ?a:hǎ:n sǎmráp sǎ:ŋsàt  
 แล **พระพุทธิมารดา**เอาพระกายแห่งพระองค์หื้อผ้าแลวางลงในกลางโถงการอันรอง  
 อาหารสั้รับสิ่งสัต<sup>711</sup>

Ces néologismes sémantiques sont la mise en œuvre linguistique des *Instructions aux Vicaires apostoliques* édités par les Missions Étrangères de Paris ; il s'agit de s'adapter aux mœurs et coutumes du pays : le missionnaire apporte la foi et non les coutumes de son pays d'origine ; il doit respecter les coutumes du pays d'accueil quand elles ne sont pas contraires à l'Évangile. C'est le missionnaire qui doit s'adapter au pays qu'il vient évangéliser, et non le contraire<sup>712</sup>.

<sup>708</sup> Laneau, L., 1999, *op. cit.*, Livre II, 55.

<sup>709</sup> *Id.*, 100.

<sup>710</sup> *Ibid.*, 67.

<sup>711</sup> *Ibid.*, 93.

<sup>712</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 34.

Malgré la Révolution siamoise de 1688 et la chute d'Ayutthaya en 1767, un certain nombre des néologismes inventés par M<sup>gr</sup> Laneau n'ont pas disparu du stock du vocabulaire chrétien au Siam : il faut cependant prendre conscience du fait qu'un tel vocabulaire n'est pas vraiment intégré dans la langue siamoise et qu'il n'est utilisé que dans le cercle particulier du Catholicisme siamois. Nous rencontrons des mots de ce type dans le *Dictionarium Linguae Thai* de M<sup>gr</sup> Pallegoix et dans le *Dictionnaire Français-Siamois* de M<sup>gr</sup> Cuaz mais ils sont bien entendu l'œuvre de missionnaires. Ces deux derniers dictionnaires, rédigés au XIX<sup>e</sup> siècle, semblent vouloir éviter la confusion entre la terminologie bouddhiste et la terminologie chrétienne. Si certains mots conservent cette ambiguïté, comme พระ [phrá?] qui signifie Dieu, ange, génie, talapoin<sup>713</sup> et พระพุทธเจ้า [phrá? phútthí?câw] qui signifie Dieu ou le roi<sup>714</sup>, d'autres entrées s'attachent à marquer une différence entre Bouddhisme et Catholicisme, comme le montrent les exemples suivants :

พุทธทำนาย [phútthí? thamna:j]» = *la prophétie de Dieu* → พุทธทำนาย [phútthá? thamna:j]» = *les prédictions du Buddha*.

พุทธคุณ [phútthá? khun] = *la vertu de Dieu* → พุทธคุณ [phútthá?khun] = *les vertus du Buddha*.<sup>715</sup>

Il y a deux possibilités d'explication à ce choix de différencier le vocabulaire religieux du Catholicisme et du Bouddhisme : premièrement, M<sup>gr</sup> Pallegoix souhaiterait, suite à ses échanges savants avec le roi Rama IV, dont nous avons parlé précédemment, opérer une distinction claire entre le Buddha et le Dieu des Chrétiens ; deuxièmement, les autorités siamoises pourraient préciser les différences entre ces termes pour que leurs sujets bouddhistes ne soient pas dans la confusion. Cependant, la remise à jour de ce vocabulaire au début du XIX<sup>e</sup> siècle a été entreprise dans le cercle restreint des élites cultivées du royaume car la contribution de l'enseignement avancé n'était pas alors pour les gens du peuple. À la fin du XX<sup>e</sup> siècle, des procès ont joué un rôle pour le contrôle des néologismes chrétiens. Le Département de la Religion du Ministère de l'Éducation nationale a promulgué, en 1970, les interdictions de formation de mots chrétiens à partir de termes bouddhiques et ordonné d'utiliser les néologismes suivants :

1. Le prêtre, titulaire du Vicariat apostolique, jadis *Sangkharaj (patriarche)* - สังฆราช [sǎŋkhá?râ:t] est actuellement intitulé *Mukkkhanayokmissang* - มุขนายกมิสซัง [múkkhà?na:jókmítsaŋ].

<sup>713</sup> Pallegoix, J.-B., 1854, *op. cit.*, 578.

<sup>714</sup> *Id.*

<sup>715</sup> *Ibid.*, 593.

2. Le prêtre, titulaire du titre de *Coadjuteur du Vicaire apostolique*, jadis *Upasangkharaj (Patriarche adjoint)* - อุปสังฆราช [ʔùʔpàʔsǎŋ kháʔrâ:t], est actuellement intitulé *Phuchuy Mukhamissang* – ผู้ช่วยมุขมิสซัง [phû:chûejmúkkhàʔ mítsaŋ].
3. Le prêtre, responsable d’une église ou d’une salle de prière, jadis *Chaw Awat (abbé)* - เจ้าอาวาส [câw ʔa:wâ:t], est actuellement intitulé *Athikanbot* – อธิการโบสถ์ [ʔàʔthíʔka:n bò:t].
4. Celui qui est ordonné prêtre, jadis *Phrasong (moine bouddhiste)* – พระสงฆ์ [phráʔ sǒŋ], est actuellement dit *Baht Luang* – บาทหลวง [bà:t lüaŋ].
5. Celui qui se prépare à être ordonné prêtre, jadis *Sammanen (novice)* – สามเณร [sǎ:mmáʔne:n], est actuellement dit *Seminar* - เสมินาร์ [sě:mi:na:].
6. La région administrative catholique, jadis *Sangkha Monthon (région religieuse)* – สังฆมณฑล [sǎŋkháʔmonthon], est actuellement dite *Khet Missang* – เขตมิสซัง [khè:t mítsaŋ].<sup>716</sup>

À travers cette directive, il semble que la méfiance des instances dirigeantes de la Thaïlande suive celle que nous avons parfois relevée depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle envers les Catholiques : elles craindraient peut-être que les Bouddhistes soient trompés par l’emploi de termes ambigus qui peuvent désigner tant des concepts chrétiens que bouddhistes : c’est là sans doute la raison qui a motivé l’interdiction faite aux Catholiques d’emprunter les six termes bouddhiques que nous venons de présenter. Néanmoins, ces interdictions ne sont que théoriques. En pratique, les Catholiques sont habitués à utiliser des termes bouddhiques dans le sens que leur donne leur religion. Sur la page de couverture du livret de *Prières des Chrétiens*, paru en 2015, deux termes réservés au Bouddhisme sont présents : M<sup>gr</sup> François-Xavier Kriangsak Kowitwanich, archevêque de l’archidiocèse de Bangkok : พระอัครสังฆราช ฟรังซิสเซเวียร์ เกรียงศักดิ์ โกวิทวาณิช ประมุขแห่งอัครสังฆมณฑลกรุงเทพฯ – phráʔ ʔàkkháʔráʔsǎŋkháʔrât fraŋsít se:wia kriangsák ko:wítwa:nít práʔmúk hê:ŋ àkkháʔrásǎŋkháʔmonthon krungthê:p<sup>717</sup>. Le problème de l’absence de mise en œuvre de cette directive se place, d’une manière plus générale, dans l’utilisation dans la langue courante des néologismes élaborés par les instances gouvernementales thaïlandaises. D’une manière générale, de tels néologismes apparaissent pour remplacer des termes étrangers déjà entrés dans l’usage courant. Ils sont donc ignorés la plupart du temps. Nous pouvons évoquer le cas du mot « timbre-poste » ; c’est le mot anglais « stamp » qui a été utilisé dès l’origine : แสตมป์ – sàʔte:m. La Commission des néologismes

<sup>716</sup> « บัญญัติคำศาสนาคริสต์ ou les néologismes du Christianisme » in Phornphurkngam, N., 2000, *op. cit.*, 111-112.

<sup>717</sup> Son titre original en siamois est บถาวนาของคริสตชน – bòt pha:wáʔna: khǒ:ŋ khrítsáʔchon (Bureau de Doctrines chrétiennes de Bangkok, 2015, *Prières des Chrétiens*, Bureau de la Doctrine chrétienne de Bangkok, Bangkok).



a créé un nouveau mot pour ce timbre poste, ดวงตราไปรษณียากร – duang tra: prajsàʔni:ja:kɔ:n, mot qui n'est jamais entré dans l'usage.

### 3.1.2.5 L'utilisation du vocabulaire royal

La stratification sociale dans la majorité des sociétés du monde se définit par les classes sociales. Selon un certain nombre de sociologues, les différences entre ces classes sont marquées par trois facteurs : la prospérité, le pouvoir et le prestige. Le pouvoir coïncide avec la dignité au travers des postes administratifs tandis que le prestige est marqué par des sentiments respectueux ou par de la louange. Ce prestige se manifeste par les expressions de la langue comme, par exemple, les termes d'adresse<sup>718</sup>. Ces termes correspondent au contexte social : la langue peut dépendre de la variation situationnelle ou de la variation stylistique<sup>719</sup>.

L'origine culturelle et la religion font partie des éléments importants de la variation linguistique<sup>720</sup>. Durant la période d'Ayutthaya, le roi occupait dans la société une place hiérarchique du même niveau que celle du Buddha<sup>721</sup>. Par exemple, selon *La version des Chroniques d'Ayutthaya sur cahier noir siamois*, le roi Naresuan (1590-1605) a porté le titre de Phra Sanphet Buddhichaw<sup>722</sup> lorsqu'il a passé un séjour dans un monastère bouddhiste après la fin victorieuse de la guerre birmano-siamoise qui avait permis de restaurer l'indépendance du royaume d'Ayutthaya<sup>723</sup>. Si le pāli est la langue sacrée pour le Bouddhisme, il faut naturellement le langage convenable pour la communication avec le roi. *La Loi sur la hiérarchie civile* a été promulguée sous le règne du roi Baromtraïlokanat pour préciser les règles de l'application du vocabulaire royal pour le roi et la famille royale<sup>724</sup>.

Selon la vision de la monarchie en Europe et plus particulièrement en France, Dieu, en tant que Créateur du monde en est le maître absolu : le roi ne peut donc pas être considéré comme un avatar de Dieu. Selon la théorie de « la royauté fondée sur le Christ » exposée dans

---

<sup>718</sup> Prasitratthasin, A., 2007, *La sociolinguistique*, Presses Universitaires de Chulalongkorn, Bangkok, 52-53.

<sup>719</sup> *Id.*, 103.

<sup>720</sup> *Ibid.*, 123.

<sup>721</sup> Khanittanan, W., 2004, *op. cit.*, 377.

<sup>722</sup> Le nom de « Phra Sanphet Buddhichaw » s'écrit en alphabet siamois พระสรรเพชญ์พุทธิจ้าว [phráʔ sǎnphét phútthíʔcǎ:w] (« La version des Chroniques d'Ayutthaya sur cahier noir siamois » in Siriwitthayacharoen, Ch., *op. cit.*, 28 A.)

<sup>723</sup> *Id.*, 28.

<sup>724</sup> Khanittanan, W., 2004, *op. cit.*, 377.

*Les Deux Corps du Roi*, le souverain chrétien, quand il monte sur le trône devient le *christo-mimetes* – littéralement l’acteur ou le personnificateur du Christ – qui, dans le monde terrestre, représente l’image vivante du Dieu. De plus, le pouvoir du roi est le pouvoir de Dieu : ce pouvoir, en effet, est à Dieu par nature et au roi par la grâce<sup>725</sup>. Il est donc nécessaire, pour les missionnaires au Siam, d’utiliser des mots justes pour rendre compte de la gloire de Dieu en tant qu’Être suprême. Le vocabulaire royal est alors choisi pour inciter à la louange et au respect de ce Dieu qu’apportent les Pères des Missions Étrangères de Paris.

Dans le même ordre d’idées, la société siamoise reconnaît un grand prestige aux bonzes et leur présente le plus grand respect. Bien qu’ils n’aient pas un pouvoir comparable à celui du souverain, ce sont des maîtres spirituels ou des abbés responsables des monastères, centres de rencontre pour des gens appartenant à toutes les classes sociales. Un vocabulaire spécifique a été élaboré pour eux. Certains mots qui le composent ont pour base des éléments du vocabulaire royal :

Être malade : ป่วย [pùaj] se dit pour les bonzes อาพาธ [ʔa:phâ:t].

Prier : สวดมนต์ [sùat mon] se dit pour les bonzes ทำวัตร [tham wát].

Raser le crâne : โกนผม [ko:n phôm] se dit pour les bonzes ปลงผม [plon phôm].

Saluer : ไหว้ [wâj] se dit pour les bonzes นมัสการ [náʔmátsàʔka:n].<sup>726</sup>

Les termes employés pour parler aux bonzes et s’adresser à eux sont plus délicats dans leur emploi si l’interlocuteur est un prince-bonze, porteur du titre de « Somdet Phra Sangkharajchaw<sup>727</sup> (le grand patriarche). Compte tenu de sa double qualité de prince et de moine, il est inévitable d’utiliser le vocabulaire royal lorsque l’on s’adresse à lui. C’est ainsi que le pronom personnel de la première personne est ข้าพระพุทธเจ้า – [khâ:phráʔphúttháʔcâw], c’est-à-dire « moi, l’esclave du Seigneur »<sup>728</sup>. C’est pourquoi le vocabulaire royal est emprunté pour s’adresser à Dieu et à Jésus-Christ pour lesquels M<sup>gr</sup> Laneau a créé les termes de พระมหาเดว [phráʔ máʔha: de:w] et พระอภัยมณี [phráʔ ʔonkháʔ bùttràʔ], ainsi que pour parler d’eux. Nous proposons ici des exemples de l’emploi du vocabulaire royal dans ce contexte catholique :

### Nom

พระ [phráʔ] + nom

<sup>725</sup> Kantorowicz, E., 1989, *Les Deux Corps du Roi : essai sur la théologie politique au Moyen Age*, traduit de l’anglais par Jean-Philippe Genet et Nicole Genet, NRF Gallimard, Paris, 55.

<sup>726</sup> *Id.*, 175.

<sup>727</sup> Ce mot s’écrit สมเด็จพระสังฆราชเจ้า dans l’alphabet siamois.

<sup>728</sup> Ratanakomut, S., 1976, *op. cit.*, 174.

**พระพุทธรูปกาย** [phrá? phútthí? ka:j] (พระกาย [phrá?ka:j] dans le vocabulaire actuel) : Il désigne *le corps du Christ*.

Le Christ dit : Ceci est *mon corps*, qui va être torturé pour vous tous.

le: phrá? ?oŋkhá? caw cu:ŋ wa: sŋ ni: pe:n **phrá? phútthí? ka:j** hě:ŋ raw ?an cà? tɔ:ŋ tho:rá?ma:n phró? tha:n thaŋ lă:j

แลพระองค์เจ้าจึงว่า สิ่งนี้เป็น**พระพุทธรูปกาย**แห่งเราอันจะต้องทรมานเพราะท่านทั้งหลาย<sup>729</sup>

**พระเนตร** [phrá? nê:t] (พระเนตร [phrá? nê:t] dans l'orthographe actuelle) : Il désigne *les yeux du Christ*.

Et alors le Christ lève la tête et *les yeux* vers Dieu et prononce une prière d'action de grâce sur les plats de nourriture. Puis, Il les partage entre ses disciples.

le: cu:ŋ jók **phrá? nê:t** ŋɔ:j nâ: khu:n tò: phrá? má?hă:dê:w le: mo:thá?na: phrá? khun lé:w cu:ŋ loŋ phrá? pho:n nua khàtchá?kɔ:n khǔ:ŋ kin lé:w kô: be:ŋ pan hăj sa:nú?si:t nan

แลจึงยก**พระเนตร**ตรงยหน้าขึ้นต่อพระมหาเดวแลโมทนาพระคนแลวจึงส่งพระกรเหนือชดช้กรของกินแลวกแบ่งปันแจกไห้สาธุสีทนั้น<sup>730</sup>

**พระพุทธรูปโลหิต** [phrá? phútthi:lo:hít] (พระโลหิต [phrá? lo:hít] dans l'orthographe actuelle) : Il désigne *le sang du Christ*.

Et Il dit : Ce calice reçoit mon *sang* lequel est le symbole de la nouvelle alliance, validée par ce sang qui va être versé pour vous.

le: wa: ka:lí:t ni: pe:n **phrá?phútthi:lo:hít** hě:ŋ raw ?an pen lo:hít sāmrap phútthá?sǎnja: mǎj ?an cà? the: lăj loŋ phró? tha:n thaŋ lă:j

แลวากาลีศนี้เป้น**พระพุทธรูปโลหิต**แห่งเรา อันเป้นโลหิตสำหรับพุทธสันญาใหม่อันจ้เทไห้หล่ส่งเพราะท่านทั้งหลาย<sup>731</sup>

**พระอุทร** [phrá? ?ù?tho:n] (พระอุทร [phrá? ?ù?tho:n] dans l'orthographe actuelle) : Il désigne le ventre, le sein

Et tout aussitôt, le Fils descend dans le *sein* de Marie.

le: naj than daj nan phrá? oŋkhá?bùt loŋ ma: pà?rá?sǎnthí? naj **phrá? ?ù?tho:n** hě:ŋ na:ŋ má?ria

แลไนหันไ้ตั้นพระองค์บุตรลงมาปรีสนธิใน**พระอุทร**แห่งนางมีเรีย<sup>732</sup>

**พระมารดา** [phrá? ma:nda:] (พระมารดา [phrá? ma:nda:] dans l'orthographe actuelle) : Il désigne *la mère du Christ*.

Alors, voici qu'un jour, Dieu dit à un archange nommé Gabriel de descendre vers Marie et de lui dire qu'elle deviendrait la *Mère* du Christ.

<sup>729</sup> Laneau, L., 1999, *op. cit.*, Livre III, 132.

<sup>730</sup> *Id.*

<sup>731</sup> *Ibid.*, 133.

<sup>732</sup> *Ibid.*, Livre II, 93.

naj ka:lá? wan nuŋ cu:ŋ phrá? má?hă:dê:w chaj má?hă:ʔanjɔ: phrom the:wá?da: ʔoŋkhá? ni:ŋ soŋ na:m chu: wa: ka:bri:ʔɛ:n həj loŋ ma: thă:ŋ na:ŋ má?ria le: həj sãmdɛ:ŋ wa: na:ŋ càk cà? pe:n **phrá? ma:nda:** hě:ŋ krítsà?to:  
 ในกาลวันนึ่งจึงพระมหาเดวีไซมหาอังยอพรหมเทวดาองค์หนึ่งทรงนามชื่อว่ากาบริแอลไหลง มาถึงนางมเรีย แลให้สำแดงวานางจักจเป็น **พระมารดา** แห่งกศศตอ<sup>733</sup>

**ราช**[râ:t]+ *nom.* Dans le vocabulaire royal, indique que le substantif qui suit appartient au roi. Ici, il indique qu'il appartient à Dieu ou au Christ.

**ราชสมบัติ** [râ:tchá?sömbàtɔ:] (ราชสมบัติ [râ:tchá?sömbàt] dans l'orthographe actuelle) : Il désigne *la propriété, le bien, le trône.*

Et Jacob vint prédire à Judah que celui-ci prendrait le pouvoir et serait plus grand que ses frères, et que le *trône* demeurerait dans la famille de Judah.

le: ja:kòp cu:ŋ ma: thamna:j ke: jú?dà? le: bò:k jú?dà? cà? baŋkháp banča: le: cà? pe:n jàj ke: phî: nó:ŋ thaŋ lă:j le: râtchá?sömbàtɔ: cà? taŋ ju: le: trà?ku:n woŋsá: hě:ŋ ju:dà?

แลยากบจึงมาทำนายแกยุดะ แลบอกวายุุดะจบังคับบันชา แลจเป็นใหญ่แกพี่น้องทั้งหลาย แล **ราชสมบัติ** ตั้งอยู่แลตรรก่วงษาแห่งยุดะ<sup>734</sup>

**ราชธิดา** [râ:tchá?thí?da:] (ราชธิดา [râ:tchá?thí?da:] dans l'orthographe actuelle) et **ราชบุตร** [râ:tchá?bùt] (**ราชบุตร** [râ:tchá?bùt] dans l'orthographe actuelle) : Ils désignent respectivement *la fille* et le *fil d'un monarque.*

Mais voici que, lorsque *la fille de Pharaon* se rend au fleuve et qu'elle découvre un nourrisson dans un panier flottant sur les eaux, la princesse ordonne à sa servante d'aller le prendre et puis, elle le regarde et le trouve tellement joli qu'ensuite, elle ordonne à une servante de l'allaiter et elle souhaite en faire un *fil royal*

tɛ: wa: na:ŋ **râ:tchá?thí?da:** phɔ: sà?dèt ʔò:k ma: le: mua hě:n tha:rók lo:j loŋ paj nan cu:ŋ ráp sǎŋ həj ráp ʔaw khu:n ma: le: phít du: kô: hě:n ŋa:m pe:n ʔan jiq nák nǎ: le: baŋkháp həj liaŋ ráksá: waj wǎŋ cà? ʔaw pe:n **râ:tchá?bùt**

แตวานาง **ราชธิดา** อกเสด็จออกมาแลเมื่อเห็นทารกลอยลงไปนั้น จึงรับสั่งให้รับเอาขึ้นมา แลพิศดูก่เหนงามเป็นอันยั้งนักหนา แลบังคับไหเลี้ยงรักษาไวหวังจเอาเป็น **ราชบุตร**<sup>735</sup>

**ราชมนเทียร** [râ:tchá? monthian] (ราชมนเทียร [râ:tchá? monthian] dans l'orthographe actuelle) : Il désigne *le palais royal.*

Et au fur et à mesure, Moïse fait foisonner un grand nombre de grenouilles sur toute l'étendue du pays, au point qu'elles parviennent au *palais* de Pharaon.

le: ʔandàp nan mɔ:se: kô: həj baŋkɔ:t pe:n tua kòp khiat pe:n ʔan mâ:k jiq nák nǎ: te:m thua taŋ bâ:n muaŋ con paj thă:ŋ prá?sà:t râ:tchá?monthian hě:ŋ phá?ja: fǎ?rà??ɔ:

<sup>733</sup> *Ibid.*, 92.

<sup>734</sup> *Ibid.*, Livre I, 22.

<sup>735</sup> *Ibid.*, 25.

แล้วอันดับนั้นมอแซกให้บังเกิดเป็นตัวกับเขียศเป็นอันมากยิ่งนักหนาเต็มทั่วทั้งบ้านเมืองจน  
ไปถึงปรัสเซีย *ราชมนัเทีย* แห่งพญาฝร้ออ<sup>736</sup>

## Verbe

*Verbe royal par nature*

**จำเริญ** [camrɔ:n] (จำเริญ [camrɔ:n] dans l'orthographe actuelle) : *grandir, se développer.*

À partir de ce jour, le Fils de Dieu *grandit* jusqu'à atteindre l'âge de treize ans et vit dans un endroit secret sous la responsabilité de Marie et de Joseph.

le: taŋ te: wan nan paj phrá? ʔoŋkhá? camrɔ:n phrá? chonma:jú? daj sǎ:msìp pi: le: phrá? ʔoŋkhá? ju: thi: láp le: taŋ ju: naj bankháp bancha: he:ŋ na:ŋ sǎntà? ma:ria le: jɔ:se:

แล้วตั้งแต่วันนั้น ไปพระองค์**จำเริญ**พระชนมายุโตสามสิบปีแล้วพระองค์อยู่ทีหลับแลตั้งอยู่ใน  
บังคับบ้านซาแห่งนางสันตมาเรียแลยอแซ<sup>737</sup>

**ณ่มัสการ** [ná?mâtsà?ka:n] (น่มัสการ [ná?mâtsà?ka:n] dans l'orthographe actuelle).  
*louer, chanter des louanges.*

En outre, cette même nuit, les archanges et les anges descendent des cieux pour *louer* l'Enfant Jésus.

ʔà?nu:ŋ naj ra:tri: diaw kan nan cu:ŋ mà?hǎ:ʔaŋjɔ: phrom the:wá?da: loŋ ma:  
**ná?mâtsà?ka:n** ke: phrá? ʔoŋkhá?

อนึ่งในราตรีเดียวกันนั้นจึงมีหาว้องยอพร้อมเทวดาลงมา**ณ่มัสการ**แก่พระองค์<sup>738</sup>

**เสด็จกลับ** [sà?dè:t klàp] (เสด็จกลับ [sà?dè:t klàp] dans l'orthographe actuelle) :  
Dans le vocabulaire royal, cela veut dire *s'en retourner.*

Et Jésus-Christ *revient* et s'assied là où il était assis auparavant. Puis, il prend une assiette de nourriture, faite de farine de froment.

le: cu:ŋ phrá? ʔoŋkhá?caw **sà?dè:t klàp** khu:n paj naŋ ná? thi: hǎ:ŋ kaw le:w kô:  
ʔaw khàtchá?ko:n khǎ:ŋ ki:n ʔan tham duaj pɛ:ŋ khǎ:w phô:t sǎ:li:

แล้วจึงพระองค์เจ้า**เสด็จกลับ**คืนไปนั่งณที่แห่งเกา แลวกเอาชั้ดขั้กรของกินอันทำด้วยแป้ง  
ขาวโภขสาลี<sup>739</sup>

**เสวย** [sà?wǎ:j] (เสวย [sà?wǎ:j] dans l'orthographe actuelle) : ce mot signifie *manger.*

Et lorsque vint le temps de la fête de Pâques, le Seigneur ordonna à ses disciples de préparer un lieu pour y manger de la viande d'agneau selon les coutumes anciennes de la fête de Pâques.

<sup>736</sup> *Ibid.*, 27.

<sup>737</sup> *Ibid.*, Livre II, 96.

<sup>738</sup> *Ibid.*, 94.

<sup>739</sup> *Ibid.*, Livre III, 132.

kran le: thə:ŋ naj ka:n wan pàtsà?kà? cu:ŋ phrà? ?oŋkhá?caw sǎŋ ke: sǎ:nú?si:t həj te:ŋ tamnək triam waj sǎmràp cà? sà?wə:ŋ núa lú:k chumpha: ta:m thamniam ca:rít te: bo:ra:n ma: cà? krà?tham naj wan pàtsà?kà?

ครั้นแลถึงในกาลวันปีศกะ จึงพระองค์พระเจ้าสังแกลสานุสีทให้แดงต่านักเตรียมไวยสำหรับจ *เสวย* นี้อลุกขุภตามทำเนียมจาริศแต่โบราณมาจใดกรทำในวันปีศกะ<sup>740</sup>

*Verbe royal par adjonction du préfixe ทรง* [song]

**ทรงพระเมตตา** [soŋ phrá? me:ta:] (ทรงพระเมตตา [soŋ phrá? mē:ttā:] dans l'orthographe actuelle) : Dans le vocabulaire royal, ce mot signifie *avoir de la compassion*.

Et Caïn vénère l'Éternel Dieu. Puis, il dit à l'Éternel Dieu : ma faute est trop grande pour Vous, *ayez de la compassion* pour moi.

le: ka:ʔi:n wāj ná?mátsà?ka:n phrá? má?hǎ:dē:w le: rə:ŋ wa khā:phá?cāw tham phì:t pen ?an thi: cà? həj phrá? má?hǎ: dē:w *soŋphrá?me:ta:* kanrú?na: ke: khā:phá?cāw

แลกาอื่นให้วณมัสการพระมหาเดว แลรองวาข้าพเจ้าทำผิดเปนอันยิ่งพนทิจไหพระมหาเดว *ทรงพระเมต* ำกรรณาแกข้าพเจ้า<sup>741</sup>

**ทรงพระกรุณา** [soŋ phrá? kanrú?na:] (ทรงพระกรุณา [soŋ phrá? kà?rú?na:] dans son orthographe actuelle) : Dans le vocabulaire royal, ce mot signifie *avoir de la bonté*.

En outre, Moïse prédit que l'Éternel viendra et *aura la bonté* d'accorder Sa grâce qui sera très grande plus qu'avant.

?à?nu:ŋ mə:se: thamna:j wa: phrá? má?hǎ: dē:w pro:t le: cà? *soŋ phrá? kanrú?na:* pen ji:ŋ jūat khu:n paj ji:ŋ kwa: kàw

อนึ่งมอแซทำนายวาพระมหาเดวไปรศแลจ *ทรงพระกรรณา* เปนอันยิ่งยวศขึ้นไปยิ่งกว่าเก่า

**ทรงฤทธานุภาพ** [soŋ ríttha:nú?phâ:p] (ทรงฤทธานุภาพ [soŋrítthanú?phâ:p] dans son orthographe actuelle) : Dans le vocabulaire royal, ce mot signifie *détenir une puissance extraordinaire*.

Mais Saint Jean-Baptiste s'oppose à Jésus, et lui dit : C'est moi qui ai besoin de Toi, qui est dépositaire de *la plus grande puissance*

te: wa: sǎŋ juaŋ mi: daj mi: jin jə:m duay hə : mi:daj le: bə:k wa: raw ni: mi:daj pe:n kríttsà?to: te: wa: phrá? ?oŋkhá? phǔ: cà? loŋ ma: prə:t soŋ ríttha:nú?phâ:p pen ji:ŋ jūat khu:n paj

แตวาสังยวงมีไตมียีนยอมดวยหามีไตแลบอกวาเรานี้มีไตเปนกฤศตอ แตวาพระองค์ผู้จล่ง มาไปรศ *ทรงฤทธานุภาพ* ยิ่งยวศขึ้นไป<sup>742</sup>

<sup>740</sup> *Id.*, 132.

<sup>741</sup> *Ibid.*, Livre I, 10.

<sup>742</sup> *Ibid.*, Livre II, 98.

**ทรงพระปรีชา** [soŋ phrá? panja:] (ทรงพระปรีชา [soŋ phrá? panja:] dans son orthographe actuelle) : Dans le vocabulaire royal, ce mot signifie *être omniscient*.

Quand Jésus-Christ s'en va au jardin situé sur le Mont des Oliviers, il sait par son *omniscience* que le malheur et la souffrance vont arriver vers Lui.

mua phrá? phútthá? je:sù: krítà?to: sà?dèt ju: ná? sàan su:ŋ mi: ná? bòn phu: khâw ɔ:líwetà? le: cu:ŋ soŋ phrá? panja: le: lêŋ sàpphan ju: hě:n su:ŋ khwa:m thúk thuará?ma:n ?an cà? thǎ:ŋ phrá? ?oŋkhá?

เมื่อพระพุทธเสด็จสถิตย์อยู่ส่วนซึ่งมีฝนภูเขาออลิเวต และจึง **ทรงพระปรีชา** แลเล็งสืบพันธุเห็นซึ่งความทุกข์ทรมานอันจมาเถึงพระองค์<sup>743</sup>

### Classificateur

**องค์** [?oŋkhá?] (องค์ [?oŋ] dans son orthographe actuelle)

*Cet Enfant* est Jésus-Christ, qui viendra pour être le Rédempteur du genre humain tout entier.

phrá? phútthí?kù?ma:n ?oŋkhá? ni: khu: je:su: krítà?to: phǎ: cà? loŋ ma: prò:t má?nú? thaŋ puan

พระพุทธกุมาร**องค์นี้**คือเขชุกสถิตยู่ลงมาโปรดมนุษย์ทั้งปวง<sup>744</sup>

### Pronom personnel

**พระองค์** [phrá? ?oŋkhá?] (พระองค์ [phrá? ?oŋ] dans son orthographe actuelle)

Et c'est alors que Joseph *le* [= l'Enfant Jésus] prend tout aussitôt avec Sa mère pour fuir en Égypte. Ils y attendent la mort du roi Hérode pour s'en retourner vivre à Nazareth comme auparavant.

le: naj than daj nan cu:ŋ jo:se: ?aw phrá? ?oŋkhá? kàp phrá? ma:nda: sà?dèt paj jaŋ ?i:jíptɔ: le: to: phája: hě:ro:dèt thǎ:ŋ ke: ka:láki:ri:ja:ta:j lé:w cu:ŋ klàp khu:n khâw ma: le: paj ju: ná? muaŋ na:sà?rét nuŋ kaw

แลในทันใดนั้นจึงย่อแชนเอา**พระองค์**กับพระมารดาเสด็จไปยังอียิปต แลตอพญาเฮอร์อเดศ เถึงแกกาลก็ริยาตายแล้ว จึงกลับคืนเข้ามาแลไปอยู่ณเมืองนาเศเรศนิงเภา<sup>745</sup>

Depuis l'imitation formelle de la littérature du genre *Kham Luang* jusqu'à l'usage des pronoms personnels du vocabulaire royal, les exemples que nous venons de présenter seraient suffisants pour montrer que, savant dans les langues orientales : siamois, pāli et sanskrit par l'intermédiaire du khmer, M<sup>gr</sup> Laneau a su utiliser, en le détournant parfois de son sens d'origine, un vocabulaire qui lui était fourni par le siamois qu'il connaissait pour l'avoir étudié, celui de l'élite. Nous l'avons vu, l'apprentissage du siamois par M<sup>gr</sup> Laneau s'est fait au sein de la Cour royale mais aussi auprès des moines bouddhistes dans les monastères d'Ayutthaya,

<sup>743</sup> *Ibid.*, Livre III, 134.

<sup>744</sup> *Ibid.*, Livre II, 94.

<sup>745</sup> *Ibid.*, 95.

ce qui lui a valu le titre de Phra Dhammasakon Vichitr Sridangboripu. Ceci peut expliquer pourquoi, dans ses ouvrages religieux, il a mis en œuvre tout un ensemble de termes propres à la doctrine bouddhiste pour exprimer les dogmes chrétiens. C'est ainsi que nous rencontrons des termes bouddhistes pour désigner le Christ (พระพุทธรูปเยสุคริสตัส - phrá? phútthá?je:sũ:khrítsà?tɔ:). Cette appellation nous semble être une copie de la manière dont on fait référence au Buddha (พระพุทธรูปเจ้า - phrá? phútthá?câw) ; et le parallélisme que nous constatons ici nous interroge. En effet, nous pouvons comprendre que le choix du missionnaire d'utiliser le mot pāli *buddha* s'appuie sur le sens premier de ce mot, « celui qui a atteint l'omniscience » et, dans ce cas, nous ne trouvons pas d'ambiguïté entre les deux religions. Cependant, il n'est pas possible de faire abstraction du fait que le mot pāli désigne le créateur du Bouddhisme. M<sup>gr</sup> Laneau en est conscient et il est possible qu'il ait tenté, en désignant le Christ de cette façon, d'entretenir une confusion avec le Buddha, dans un but d'évangélisation.

### 3.1.3 Le problème d'orthographe

Une question intéressante est celle de la cohérence dans la création de mots, c'est-à-dire la comparaison orthographique et syllabique entre mots de la même époque. L'orthographe des deux ouvrages de M<sup>gr</sup> Laneau n'est pas différente de celle des documents historiques de la période d'Ayutthaya. Les documents historiques, que nous avons traités, portent sur les numéros 177 et 195 de la *Version des Chroniques royales d'Ayutthaya sur cahier siamois noir*. Voyons le tableau suivant :



N°	Évangile et Catechismo	Chroniques royales N° 177 <sup>746</sup>	Chroniques royales N° 195 <sup>747</sup>	Mots actuels <sup>748</sup>	Mots français
1	จ cà?	จ cà?	-	จะ cà?	marqueur du futur
2	ถวาย thà?wá:j	ถวาย thà?wá:j	ถวาย thà?wá:j	ถวาย thà?wá:j	offrir
3	นมัสการ ná?mátsà?ka:n	นมัสการ ná?mátsà?ka:n	นมัสการ ná?mátsà?ka:n	นมัสการ ná?mátsà?ka:n	vénérer
4	พระพุทธเจ้า phrá?phútthi:câw	พระบรมเพชพทุธิเจ้า phrá?sānphétphútthi:câw	พระสรรรเพชพทุธิเจ้า phrá?sānphétphútthi?câw	พระพุทธเจ้า phrá?phútthá?câw	Buddha en personne
5	พระภร phrá? pho:n	พระภอร phrá? pho:n	พระพร phrá? pho:n	พระพร phrá? pho:n	bénédiction
6	พระองขมิ phrá? ?ongkhá?	พระองค' phrá? ?ongkhá?	พระองค phrá? ?ongkhá?	พระองค phrá? ?ong	Terme d'adresse
7	มิได mi: daj	มิได mi: daj	มิได้ mí? dāj	มิได้ mí? dāj	négation
8	ให้ hăj	ให้ hăj	ให้ hâj	ให้ hâj	donner
9	เสด็จ sà?dè:t	เสด็จ sà?dè:t	เสด็จ sà?dè:t	เสด็จ sà?dèt	s'en aller

Selon les données de ce tableau, nous pouvons noter que notre missionnaire a tenté d'utiliser le siamois pour mettre en œuvre des supports destinés à évangéliser les gentils. Il est possible que ses écrits aient été revus par des érudits de la Cour royale et des bonzes des monastères, qui avaient appris à ce missionnaire les langues et les cultures du royaume de Siam, ceci en raison du haut niveau des mots utilisés ou des termes techniques que nous y rencontrons.

Pour ce qui est de la compréhension des textes, l'orthographe ne pose pas de grands problèmes aux lecteurs contemporains grâce aux dictionnaires bilingues ou multilingues de M<sup>gr</sup> Pallegoix, de M<sup>gr</sup> Vey et de M<sup>gr</sup> Cuaz, trois savants missionnaires du XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, afin de savoir quel est le sens du mot de *ตรีนิเต* /tri:ni:te:/ que nous rencontrons dans le *Catechismo*, nous consultons d'abord le dictionnaire *Sappha Phachana Pasa Thai* où il n'existe que le mot *ตรีนิ* /tri:ní?/ qui signifie « troisième »<sup>749</sup>. Cette définition nous incite à

<sup>746</sup> Le numéro 177 de la *Version de Samut Thai Dam des Chroniques royales d'Ayutthaya* est cité aux pages 28 A-C dans le mémoire de master de Chonlada Siriwithayacharoen. Ce document est employé pour l'étude esthétique de la littérature de louange du roi Naresuan (Siriwithayacharoen, Ch., 1976, *op. cit.*).

<sup>747</sup> Le numéro 195 de la *Version de Samut Thai Dam des Chroniques royales d'Ayutthaya* est cité en pages 28 D-F dans le mémoire de master de Chonlada Siriwithayacharoen. Ce professeur de siamois note que la langue de ce numéro est plus moderne que celle du numéro 177 mais qu'elle est plus ancienne que la Version de Rama I<sup>er</sup> (Siriwithayacharoen, Ch., 1976, *op. cit.*, 28 D).

<sup>748</sup> Ces données sont basées sur le dictionnaire de l'Institut royal de Thaïlande dans son édition de 1999.

<sup>749</sup> Pallegoix, J.-B., 1854, *op. cit.*, 836.

comprendre qu'il doit ici y avoir un « premier » et un « deuxième ». En consultant le dictionnaire de *Sripot Pasa Thai*, nous nous rendons compte qu'il y existe aussi le mot *ตรีนิ* /tri:ní/ ainsi que *ตรีเอกานุภาพ* /tri:ʔe:ka:núʔphâ:p/ ; le premier mot signifie le « troisième » et le second signifie la « Sainte Trinité », un seul Dieu en trois personnes<sup>750</sup>. Ces étapes de recherche nous proposent l'origine française de ce mot. Le *Dictionnaire Français-Siamois* de M<sup>gr</sup> Cuaz confirme que notre proposition est acceptable du fait de la définition indiquée : « *Trinité, la sainte* : Phra: Triekanūphàb (พระตรีเอกานุภาพ-phráʔ tri:ʔe:ka:núʔphâ:p) »<sup>751</sup>.

Il convient cependant de mettre l'accent sur certains problèmes purement orthographiques dans les textes composés par M<sup>gr</sup> Laneau. En effet, certains mots présentent des orthographes fluctuantes et d'autres des orthographes radicalement différentes des orthographes actuelles, lesquelles sembleraient impliquer des prononciations anciennes, surtout pour ce qui est des tons. À dire vrai, les variantes d'orthographe à l'intérieur d'un même ouvrage ne sont pas l'exception dans les manuscrits de textes classiques qui nous sont parvenus. Ainsi, dans sa thèse de troisième cycle, Gilles Delouche a relevé que le mot « lune », orthographié de nos jours *จันทร์* [can] se rencontre sous d'autres graphies sans que la prononciation en soit affectée : *จันทร์*, *จัน*, *จันทร* et *จัน*<sup>752</sup>. Certains mots utilisés par M<sup>gr</sup> Laneau, tant dans *l'Évangile* que dans le *Catechismo* présentent eux aussi des différences au niveau de l'orthographe, mais nous donnent des différences au niveau tonal, à l'intérieur d'un même texte. Il s'agit essentiellement de néologismes ou d'emprunts. Nous n'en donnons ici qu'un seul exemple, un des termes par lesquels M<sup>gr</sup> Laneau désigne Dieu : il est composé, nous l'avons vu, d'un élément *pāli/sanskrit*, et d'un élément latin. Or, nous rencontrons ici deux orthographes différentes, qui amènent deux prononciations différentes : *พระมหาเดว* [phráʔ máʔhă:de:w] et *พระมหาเดว์* [phráʔ máʔhă:dê:w]. L'explication de cette différence tonale réside peut-être dans le fait que le mot « deo », d'origine latine n'implique pas de ton intrinsèque : M<sup>gr</sup> Laneau est donc indécis sur la prononciation qu'il s'agit de réaliser.

Plus intéressantes sont les graphies des mots siamois et qui semblent d'abord nous déterminer des prononciations différentes de celles que nous connaissons dans le siamois contemporain. Le premier point qu'il importe de remarquer, c'est que certains signes diacritiques sont absents de ces textes ; c'est ainsi que le marqueur de l'abréviation de certaines

<sup>750</sup> Vey, J.-L., 1896, *op. cit.*, 1077.

<sup>751</sup> Cuaz, M.-J., 1903, *op. cit.*, 966.

<sup>752</sup> Delouche, G., 1982, *Contribution à une hypothèse de datation d'un poème thai : le Kamsuan Sri Prat*, thèse présentée pour l'obtention du grade de docteur de l'Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III, 592 pages.

voyelles en position interconsonantique ne se trouve pas ici. Le verbe « être » (dans son sens de « avoir la qualité de ») est aujourd’hui écrit เ็น [pen] alors que chez M<sup>gr</sup> Laneau, il est écrit เ็น [pe:n] ; une question se doit donc d’être posée : l’orthographe précise-t-elle vraiment, en pareil cas, la prononciation réelle ou bien sommes-nous face à une pratique orale que ne refléterait pas la graphie ?<sup>753</sup> Cette absence de signes diacritiques affecte également des mots qui requièrent aujourd’hui des marqueurs que nous ne rencontrons pas dans les ouvrages de notre évêque. Ainsi, le verbe « donner » est aujourd’hui écrit ให้ [hâj] et est donc prononcé avec un ton descendant. Par contre, chez M<sup>gr</sup> Laneau, nous le rencontrons écrit soit ให soit ให, tous deux prononcés [hǎj], avec deux graphies différentes de la voyelle complexe -aj, mais avec le ton montant. Là encore, nous ne pouvons que nous interroger : l’orthographe des mots siamois utilisés par l’*Évangile* et le *Catechismo* doit-elle être comprise comme ne reflétant pas exactement une prononciation claire mais comme servant de support à une pratique orale ? De ce point de vue, les ouvrages de M<sup>gr</sup> Laneau sont des documents essentiels pour l’histoire de la langue siamoise puisque, contrairement aux manuscrits conservés en Thaïlande et qui, à de rares exceptions, ne sont que des copies datant d’après la destruction d’Ayutthaya en 1767, l’*Évangile* et le *Catechismo* datent du XVII<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>753</sup> Dans le siamois actuel, nous en trouvons quelques exemples ; ainsi le verbe « mener » นำ se prononce [nam], la voyelle complexe -am étant brève, tandis que le substantif « eau » น้ำ [ná:m], est écrit avec la même voyelle complexe mais qui est, là, prononcée longue.

## **Chapitre II :** **La romanisation de la langue siamoise :** **une nécessité pour la Mission de Siam**

La romanisation consiste à transcrire un système d'écriture non-latine vers un système basé sur l'écriture latine, mais en tentant de restituer le système phonologique de la langue ainsi transcrite. C'est un outil qui permet aux Occidentaux cultivés dont l'approche cognitive se fait par l'intermédiaire de l'écrit d'avoir accès à un système culturel différent du leur, comme c'est le cas pour les langues de l'Orient. Les premières langues de cette partie du monde qui ont fait l'objet d'une romanisation sont le chinois (pinyin)<sup>754</sup>, le japonais (rōmanji)<sup>755</sup> et le vietnamien (quốc ngữ) : elles utilisaient toutes les trois des idéogrammes dont l'apprentissage et la lecture sont d'une grande difficulté pour les Occidentaux, ce qui explique que les premiers missionnaires ont tenté de se donner, par la romanisation, un moyen d'accès plus facile à ces langues.

### **3.2.1 La nécessité culturelle et politique**

C'est au XVII<sup>e</sup> siècle que nous trouvons le premier exemple d'une tentative de romanisation du siamois, romanisation appelée « Phasa Wat » (ภาษาวัต – pha:să: wát)<sup>756</sup> en siamois ; cependant, il n'est pas exclu que des essais aient existé avant l'arrivée des Pères des Missions Étrangères de Paris à Ayutthaya. En effet, la romanisation du chinois, du japonais et du vietnamien a été, au XVI<sup>e</sup> siècle, le fait des missionnaires portugais ; ceux-ci étant arrivés au Siam à la même période, il est possible qu'ils aient fait le même type de tentative. Cependant, il ne semble pas que des documents allant dans ce sens puissent le prouver. Le premier jet en siamois romanisé qui nous soit parvenu se trouve dans les notes de M<sup>gr</sup> Laneau sur l'*Évangile* :

Regarde bien, Zacharie, ne panique pas et n'aie pas peur. Le souhait que tu as jadis adressé à Dieu [...].

---

<sup>754</sup> Le premier dictionnaire utilisant une romanisation du chinois est l'œuvre de deux Jésuites (Ruggieri, M. et Ricci, M., 2001, *Dicionário Português-Chinês: Pu Han nous Dian: dictionnaire portugais-chinois*, Biblioteca Nacional, Lisbonne, 535 pages).

<sup>755</sup> Le premier texte utilisant cette romanisation du japonais a été publié à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle (Valignano, A., 2006, *Sanctos no Gosagevo no vchi Naqigaqi*, Yushodo Press, Tokyo, 17 pages).

<sup>756</sup> Le mot « Phasa Wat » se traduit littéralement en français par « la langue de l'Église ».

Du:khə:rá? sákha:ria jà: dâj sà?dûŋ trà?nòk tòk caj klua lɛ: khwa:m prâ:tthà?nă: hɛ:ŋ sákha:ria sũŋ dâj khǒ: tɛ: phrá? má?ha:de:w tɛ: kò:n [...]

Dukhora: Sakharia ja dâi sadung tranòk tők chai klua lë khuam prathaná hëng Sakharia sùng dâi khó tề phra: maha Deo tề kôn [...].<sup>757</sup>

Il nous semble, après avoir pris connaissance des documents concernant l’histoire des missions catholiques en Asie du Sud-Est et les problèmes concernant leurs approches linguistiques, que ce sont des raisons culturelles et politiques qui ont influencé les tentatives de romanisation des langues de la région. Pour le Siam, cette nécessité d’une romanisation de la langue découle de deux facteurs : le besoin de communication entre les missionnaires et les païens pour l’aspect culturel et l’interdiction qui sera faite aux Chrétiens d’utiliser les alphabets siamois et pāli pour l’aspect politique.

### 3.2.1.1 La communication entre les missionnaires et les païens

Comme nous ne pouvons avoir accès à quelque document que ce soit concernant les effets personnels des missionnaires, il est difficile de savoir ce que les premiers Prêtres des Missions Étrangères de Paris ont apporté au Siam en 1662 ; il est certain qu’ils n’avaient pas de dictionnaires français-siamois ou latin-siamois puisqu’à notre connaissance, il n’en existait encore aucun. Selon l’histoire des missions catholiques en Asie du Sud-Est, le premier dictionnaire utilisant la romanisation d’une langue de la région est le *Dictionarium Annamiticum, Lusitanum et Latinum* du Père Alexandre de Rhodes, publié en 1651<sup>758</sup>. Sans que nous puissions en être certain, nous pensons que les Pères des Missions Étrangères de Paris arrivés au Siam en 1662 avaient connaissance de cet ouvrage puisqu’ils étaient, à l’origine, destinés à exercer leur ministère dans le Vietnam actuel. Il faudra attendre 1687 pour que le premier dictionnaire de la langue siamoise à l’usage des Occidentaux soit publié, sous le titre *Dictionarium siamense et peguense, sed hoc postrenum nondum absolutum est*<sup>759</sup>.

Dans les premiers temps de leur arrivée au Siam, nous l’avons vu, les Pères des Missions Étrangères de Paris ont été hébergés par les missionnaires portugais, dans le camp

---

<sup>757</sup> Laneau, L., 2005, *L’Évangile traduit en langue siamoise par M<sup>sr</sup> de Metellopolis dans les années 1684-1685*, Congrégation des Sœurs de Saint-Paul de Chartres en Thaïlande, Bangkok, 534.

<sup>758</sup> Guillemin, A., 2014, «Alexandre de Rhodes a-t-il inventé le quốc ngữ ? », *Moussons*, 23 / 2014, 146.

<sup>759</sup> Moussay, G., 2008, *Bibliographie des Missions Étrangères : Civilisations, Religions et Langues de l’Asie*, Les Indes Savantes, Paris, 312. Notons que la romanisation du vietnamien telle que nous la trouvons dans les œuvres du Père Alexandre de Rhodes est assez éloignée du système actuellement utilisé au Vietnam (entretien avec le Père Kiettisack Souvanmany, le 2 juin 2019).

des Portugais<sup>760</sup>. La communication entre les prêtres des deux nations ne posait pas de problème linguistique car ils avaient une langue commune : le portugais, qui avait été jusqu'alors la langue de l'évangélisation dans cette partie du monde, à l'exception toutefois des Philippines, colonie espagnole : *Pour Noël, l'évêque (M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte) célébra la messe dans leur camp et prêcha en portugais*<sup>761</sup>. Cependant, rappelons-le, le but que la Congrégation pour la Propagation de la Foi avait assigné aux Français était la création d'un clergé indigène, pour jeter les bases d'une évangélisation des populations locales, tandis que les prêtres portugais se contentaient essentiellement d'exercer leur ministère auprès des résidents portugais et des métis portugais résidant au Siam.

Quand le moment de communiquer avec les Siamois sera venu, des tentatives de romanisation du siamois deviendront indispensables. Mais ceci ne s'est pas fait ressentir dès l'arrivée des Pères des Missions Étrangères de Paris au Siam, lequel n'était initialement compris que comme une escale puisque M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte et M<sup>gr</sup> Pallu devaient, dès que la situation politique dans ces deux pays le permettrait, s'embarquer vers le Vietnam et la Chine, leurs destinations originellement fixées. De plus, même dès le début de leur séjour à Ayutthaya, les fidèles devant lesquels ils prêchaient étant essentiellement des réfugiés cochinchinois, ils avaient décidé d'étudier le chinois et le cochinchinois avec deux Chrétiens, locuteurs natifs de ces deux langues et qui connaissaient le portugais<sup>762</sup>. Bien que les courriers et les rapports des deux évêques n'en fassent pas mention, nous pouvons émettre l'hypothèse que ce Cochinchinois a utilisé le *Dictionarium Annamiticum, Lusitanum et Latinum* du Père Alexandre de Rhodes et le catéchisme écrit en « quốc ngữ », vietnamien romanisé, publié dès 1622 par le Père Francisco de Pina<sup>763</sup>. Le temps passant et le départ vers le but initial de leur voyage s'éloignant de plus en plus, les Pères des Missions Étrangères de Paris ont dû s'intéresser à l'apprentissage du siamois. Nous avons précédemment analysé le développement d'une langue savante pour les écrits destinés à exposer les dogmes catholiques, fortement influencée par la langue de la Cour et par la fréquentation de savants moines bouddhistes. Mais lorsqu'il s'est agi d'apprendre à parler, il leur a bien fallu utiliser une méthode empirique.

Ils vont donc se tourner vers une méthode d'apprentissage en collaboration avec un locuteur natif, laquelle avait déjà été mise en œuvre pour la romanisation du vietnamien.

---

<sup>760</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 45.

<sup>761</sup> *Id.*

<sup>762</sup> *Ibid.*

<sup>763</sup> Guillemin, A., 2014, *op. cit.*, 147.

D'après Roland Jacques, la mise au point du « quốc ngữ » n'est pas le seul fait des missionnaires européens : ceux-ci n'auraient pu accomplir cette tâche sans l'aide des Chrétiens vietnamiens. C'est d'ailleurs à ceux-ci que l'on doit les premières œuvres en prose vietnamienne, écrites dans la langue vulgaire et transcrites dans l'alphabet latin, comme par exemple, en 1659, l'*Histoire du pays d'Annam (Lịch sử An Nam)*<sup>764</sup>. Le journal du Père Alexandre de Rhodes confirme cette méthode :

*Celui qui m'aïda merveilleusement fut un petit garçon du pays qui m'enseigna dans trois semaines tous les divers tons de la langue et la façon de prononcer tous les mots ; ils [sic] n'entendaient pas ma langue, ni moi la sienne, mais il avait un si bel esprit qu'il comprenait incontinent tout ce que je voulais dire ; et en effet, en ces même trois semaines, il apprit à lire nos lettres et à servir à la messe.*<sup>765</sup>

Les nouveaux arrivants dépendent donc des autochtones pour acquérir leur langue, ce qui leur permettra de connaître la culture de l'autre. Les missionnaires doivent en faire autant, pour pouvoir introduire et exprimer dans leur discours les points essentiels de la religion qu'ils souhaitent prêcher. Le *Catechismus (Phép Giảng Tám Ngày)* ou *Catéchisme divisé en huit jours* du Père Alexandre de Rhodes confirme cette perception. C'est ce que nous constatons dans cette évocation de Dieu dans ce passage en vietnamien romanisé :

*Ta cầu cùng đấng Chúa Trờ giúp sức cho ta biết tỏ tường đạo Chúa là nhưõng nào. Vì vậy ta phải hay ở thế này chẳng có ai sống lâu; vì chung kể đến bẩy tám mươi tuõi chẳng có nhiều.*  
*Demandons humblement au très bon Seigneur du Ciel de nous aider à bien comprendre la loi du Seigneur. Il nous faut pour cela considérer qu'il n'y a personne en ce monde qui vive longtemps.*<sup>766</sup>

De la même manière que le Père Alexandre de Rhodes avait procédé à une notation du vietnamien dans l'alphabet latin, alors écrit par les idéogrammes chinois, pour tenter de maîtriser le système phonologique de cette langue, M<sup>gr</sup> Laneau a commencé par noter le siamois

---

<sup>764</sup> Jacques, R., 2004, *Les Missionnaires portugais et les débuts de l'église catholique au Viêt Nam*, Định Hường Tùng Thu, Reichtett (France), 3 (cité par Guillemain, A., 2014, *op. cit.*, 148).

<sup>765</sup> De Rhodes, A., 1854, *Voyages et missions du Père Alexandre de Rhodes de la Compagnie de Jésus, en Chine et autres royaumes de l'Orient* (Nouvelle édition) / par un Père de la même compagnie [August Carayon], Julien-Lanier et C<sup>ie</sup>, Paris, 89.

<sup>766</sup> De Rhodes, A., 1993, *Phép Giảng Tám Ngày -Catechismus in octo dies divisus - Catéchisme divisé en huit jours*, Tủ Sách Đại Kê, Ho Chi Minh, 5. La première édition de ce catéchisme est, en 1651, publiée à Rome, sous le titre de *Cathechismus pro ijs, qui volunt suscipere Baptismum On Octo dies diuisus*. La traduction du latin en français est proposée par M<sup>gr</sup> Henri Chappoulie en 1943 (De Rhodes, A., 1993, *op. cit.*, 1 et IX).

dans l'alphabet latin<sup>767</sup>. Cette approche utilitaire parvient à un essai de romanisation dont nous trouvons un exemple dans la version romanisée de l'Évangile de M<sup>gr</sup> Laneau. Voici un exemple extrait de ce premier texte :

*Nai kala nặn jặng mi maha burut phu nừng nama xừ và Sakharia lặ phirija nan nama xừ và nang Elisabeth lặ thang phirija lặ sami nặn mi chitr... satha tồ maha Deo khrú Phra: lon Phôn lặ Elisabeth tặ pathỏmvặi chỏn thừng xara kala ha butr mặ dai Lặ jừ ma nai kalặ vặn nung Sakharia ao kamajan khào pai nai phra: vihán thavặi kee Phra: maha Deo tam buppha charit tặ kỏn*<sup>768</sup>.

*En ces temps lointains, il y avait un homme important dont le nom était Zacharie et son épouse dont le nom était Élisabeth. L'un et l'autre avaient un cœur ... rempli d'une grande foi dans le Seigneur Dieu et Elizabeth, depuis sa prime jeunesse jusqu'à son grand âge n'avait pu enfanter. Un jour, Zacharie pénétra dans le Temple en apportant de l'encens pour en faire sacrifice à l'Éternel selon les anciennes traditions. vénérer Dieu selon la tradition ancienne.*<sup>769</sup>

Cet extrait de l'Évangile nous montre que nous sommes ici devant une transcription à peine élaborée. Nous pouvons en effet nous rendre compte que les signes diacritiques dans cette première mise en œuvre du « Phasa Wat » sont utilisés beaucoup moins systématiquement que dans les textes rédigés en « quốc ngữ ». En fait, et pour ne nous intéresser qu'au système des tons dans chacune des deux langues, nous voyons que le vietnamien en comporte 6 tandis que le siamois en a 5. Or, si nous comparons les deux textes suivants, nous voyons que le siamois romanisé comporte bien moins de diacritiques que le « quốc ngữ » :

### **Phép Giảng Tám Ngày**

*Ta cầu cùng đứng Chúa trời giúp sức cho ta biết tỏ tường đạo Chúa là nhường nào. Vì vậy ta phải hay ở thế này chẳng có ai sống lâu; vì chung kẻ đến bảy tám mươi tuổi chẳng có nhiều.*<sup>770</sup>

### **L'Évangile**

*Tặ rặk pathỏm phặphỏp ặn pradisathan hặi mi fa lặ phặndặn mi sakharát dặi 4000 pi, lặ nai kalặ nặn jặng mi phra: maha krasat ỏng nừng sỏng phra nama xừ và Augusto Sặsar savòì raxa sombat nai murang Roma lặ khrob khrong + khrừng phặphỏp.*<sup>771</sup>

<sup>767</sup> Rappelons que si l'écriture du siamois est moins compliquée que celle du vietnamien, la langue comporte 21 phonèmes consonantiques transcrits par 44 signes consonnes.

<sup>768</sup> Laneau, L., 2005, *op. cit.*, 533 - 534.

<sup>769</sup> Cette adaptation est basée sur la version en caractères siamois que M<sup>gr</sup> Laneau a composée par la suite : la comparaison de cette version avec celle, antérieure, en siamois romanisé nous permet de mieux déchiffrer la romanisation.

<sup>770</sup> De Rhodes, A., 1993, *op. cit.*, 5.

<sup>771</sup> Laneau, L., 2005, *op. cit.*, 533.



Pour en revenir au texte ci-dessus, qui évoque Zacharie et son épouse Elizabeth, nous pouvons porter notre attention sur les mots que nous avons surlignés, *năn* (deux occurrences) et *nan* (une occurrence), lesquels correspondent au démonstratif *นั้น* – *nân* qui, dans le contexte, est une particule d’insistance. Nous nous rendons compte que ce même mot présente deux graphies différentes en deux lignes... Il s’agit bien là d’une imprécision due à une romanisation non encore systématisée. Si nous considérons que nous sommes avec ce texte devant une notation mnémotechnique plus que devant une romanisation systématisée, comme voulait l’être le « *quốc ngữ* », nous pensons que nous pouvons tenter de voir quelle est la maîtrise effective du siamois par M<sup>gr</sup> Laneau en nous intéressant à ses ouvrages écrits dans l’alphabet siamois. Une comparaison entre des passages de l’*Évangile* écrits dans l’alphabet siamois par M<sup>gr</sup> Laneau et de la *Version des Chroniques royales d’Ayutthaya sur cahier siamois noir* (numéro 177 / livret 8) peut s’avérer intéressante.

### *L’Évangile*

Aux premiers temps, le ciel et la terre furent créés et après 4 000 ans, à cette époque-là, le monarque Auguste César régnait sur l’empire de Rome et dominait presque la moitié de l’Univers.

tè: rê:k pà?thôm phí?phóp ?an prà?ditsà?thăn hăj mi: fá: le: phè:n din mi: sàkkà?rà:t daj si: phan pi: le: naj ka:n nan jan mi: phrá? má?hă:kà?sàt ?oŋkhá? niŋ soŋ phrá? na:m chũ: wâ: ?o:kútsà?to: se:să:n sà?vă:j râtchá?sômbàtdi? naj muan ro:ma: le: khro:p khro:ŋ pìm khruŋ phí?phóp

แต่แรกภคภูมิพินประดิศการไหมฟ้าแลแผ่นดินมีศักราชใด ๔๐๐๐ ปี แลในกาลนั้นยังมีพระมหากษัตริย์ทรงพระนามชื่อว่าอ้อกศต่อแชนซารเสวยรายสมบัติในเมืองรามาแลครอบครองปี่มครึ่งพิภพ<sup>772</sup>

### *Version des Chroniques royales d’Ayutthaya sur cahier siamois noir*

Somdet Phra Phannarattana s’adressa respectueusement au roi Naresuan : j’ai réfléchi et ai trouvé qu’on ne peut trouver aucun de vos sujets qui ne vous aime ni vous vénère et pour cette raison, il est nécessaire que la gloire de Votre Majesté égale celle du Seigneur Buddha.

sômdèt phrá? pholná?ráttáná? cuŋ thá?wă:j phrá? pho:n wâ: ?à:ttà?ma:phâ:p phí?khrav du: ?an khâ:trâ:tchá?ka:n làw ní: thî: cà? mâj rák mâj klua phrá?râtchá?sômpa:nchâ:w nán hă: mi: mâj le: kèt thăj ní: campen thî cà? hâj phrá? kiatti?jót phrá? râtchá?sômpa:nchaw pe:n má?hàtsà?can muan sômdèt phrá? sânp hétphútthi:caw

<sup>772</sup> *Id.*, 534. L’adaptation dans l’alphabet siamois a été proposée par le Professeur D<sup>r</sup> Suphaphan Na Bangchang et Paul Xavier.

สมเด็จพระพลรัตน์เจ้าเมืองพระนคร วาอาตมาภาษาพะเคราดอันข้าราชการเหล่านี้จักไม่รักให้  
มกล้วพระราชสมภานเจ้านันหามีใด และเหตุต้งหนี จำเป็นที่ให้พระเกียดดียษ พระ  
ราชสมภานเจาเปนมัทษฉัษจันเมอินสมเด็จพระสรรเพชพทธีเจา<sup>773</sup>

Une rapide mise en parallèle de ces deux textes écrits dans l'alphabet siamois permet de prendre conscience que l'un et l'autre n'utilisent et encore de façon restreinte, que deux accents marqueurs du ton, alors que dans sa graphie moderne, le siamois en comporte deux supplémentaires plus un signe marquant qu'une consonne écrite n'est pas prononcée et un autre indiquant qu'une voyelle écrite est brève. Ces pratiques orthographiques que nous rencontrons sur des textes de la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle ne sont pas sans poser des questions sur l'histoire de la langue siamoise ; pour n'en donner qu'un seul exemple, nous pouvons remarquer que l'explétif *ว้* – /wâ:/, porte un accent dans *l'Évangile* tandis qu'il n'en a pas dans la *Version des Chroniques royales d'Ayutthaya sur cahier siamois noir*. Écrit *ว้* ou *ว้*, nous devrions comprendre qu'ils se prononçaient de la même façon, /wâ:/. L'orthographe siamoise de M<sup>gr</sup> Laneau ne semble pas plus aléatoire que celle utilisée par les Siamois de l'époque.

Sous le règne du roi Thay Sa (1708-1732), princes et princesses se rendaient parfois au Séminaire pour assister aux cérémonies religieuses chrétiennes. Ils assistaient en particulier au Salut du Saint-Sacrement qui avait lieu le soir à la tombée de la nuit, précédé de l'office des Vêpres, le jour de l'Épiphanie. M<sup>gr</sup> de Kéralay, alors Vicaire apostolique, en a profité pour demander au Père Vincent Len, qui parlait le siamois, de préparer à leur intention un sermon sur l'Existence de Dieu, la Création et la Providence<sup>774</sup>. Nous retrouvons ici ce que nous avons pensé pouvoir remarquer à propos des travaux de M<sup>gr</sup> Laneau ; il s'agit, dans une perspective missionnaire, de s'adresser aux élites plutôt qu'au peuple. Cependant, à cette époque, il est probable que les textes en siamois romanisé étaient alors utilisés par les prêtres de cette génération pour la messe en siamois car le « Phasa Wat » est pour eux plus facile à lire que les textes dans l'alphabet siamois. Il est vrai qu'après les persécutions qui avaient suivi la Révolution de 1688, le nombre de missionnaire était restreint et ils étaient affectés au Collège général où, occupés par l'enseignement, ils n'avaient guère de temps pour étudier le siamois<sup>775</sup>. Les évêques maîtrisant la langue du royaume comme M<sup>gr</sup> Laneau étaient très rares : M<sup>gr</sup> de Cicé, M<sup>gr</sup> Tessier et M<sup>gr</sup> de Lolière n'avaient qu'une faible maîtrise de la langue siamoise. Certains missionnaires avaient conscience que cette ignorance de la langue du royaume était

<sup>773</sup> *Version des Chroniques royales d'Ayutthaya sur cahier siamois noir* (numéro 177 / livret 8) in Siriwittayacharoen, CH., 1976, *op. cit.*, 28A.

<sup>774</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 145.

<sup>775</sup> *Id.*, 154.

préjudiciable à leur mission<sup>776</sup>. Le Père Andrieux remarque ainsi, dans sa lettre du 26 octobre 1753 :

*Il est regrettable que depuis M<sup>gr</sup> Laneau tous les Vicaires apostoliques du Siam aient ignoré la langue du pays. Ils n'ont été ni capables de faire valoir la religion auprès des Siamois, ni de ménager ceux-ci dans mille occasions où il est impossible de le faire quand on ne sait pas la langue, quelque bonne volonté qu'on ait d'ailleurs de les obliger.*<sup>777</sup>

Si les dirigeants de la Société des Missions Étrangères de Paris ne donnent pas d'importance à la langue en tant qu'outil de communication, les missions ne peuvent qu'en pâtir. Cette lettre montre un manque de personnel de qualité capable de composer des supports d'évangélisation. La liste des ouvrages des missionnaires de la période d'Ayutthaya ne comporte que les deux ouvrages de M<sup>gr</sup> Laneau qui montrent une créativité linguistique pour l'évangélisation telle que l'évêque la concevait : *Dictionarium siamense et peguense, sed hoc postremum nondum absolutum est* (1687?) et *Grammatica siamensis et bali, quæ postrema omnium difficillima est* (1687?)<sup>778</sup>. L'ignorance de la langue siamoise reflète une discontinuité dans la stratégie d'évangélisation, laquelle s'exprime dans la généralisation de l'emploi du siamois romanisé dans la rédaction d'ouvrages religieux. Ceci est à rapprocher du passage de l'*Évangile* romanisé à sa rédaction dans l'alphabet siamois par M<sup>gr</sup> Laneau que nous avons précédemment évoqué :

En ce temps-là, 4000 ans après l'apparition du Monde et la création du ciel et de la terre (...).

tè: rē:k pàʔthǒm phíʔphóp ʔan pràʔditsàʔthǎn hǎj mi: fá: lē: phě:n din mi: sàkkàʔrà:t daj si: phan pi: (...)

Tē rēk pathom phǐphǒp ǎn pradisathan hǎi mi fa lē phēndīn mi sakharàt 4000 pi  
แต่แรกปถมพืภพอันประดิศถารใหม่ฟ้าแลแผ่นดินมีศักราชใด ๔๐๐๐ ปี (...)

Du « Phasa Wat » à l'écriture dans l'alphabet siamois, cette créativité nous renvoie à la qualité des connaissances en langue de M<sup>gr</sup> Laneau. Ses ouvrages ont contribué à mettre en œuvre une stratégie de l'évangélisation pendant plusieurs règnes. Les lettrés siamois de la période d'Ayutthaya pouvaient les lire. Néanmoins, cette créativité linguistique a provoqué de gros

<sup>776</sup> *Id.*, 153.

<sup>777</sup> Launay, A., 1920, *op. cit.*, tome II, 158.

<sup>778</sup> Moussay, G., 2008, *op. cit.*, 312.

problèmes à la Mission de Siam lorsque ces ouvrages sont tombés sous les yeux de mandarins anti-chrétiens sous le règne du roi Thay Sa.

### ***3.2.1.2 L'interdiction faite aux étrangers d'utiliser les alphabets siamois et pālis***

À partir des premiers pas des Pères des Missions Étrangères de Paris au Siam et jusqu'à la chute d'Ayutthaya en 1767, la Mission de Siam a en effet traversé deux situations particulièrement difficiles : l'une est la persécution qui a suivi la Révolution siamoise de 1688 et l'autre l'affaire dite de la pierre scandaleuse en 1731. Le premier incident est lié au harcèlement des Pères des Missions Étrangères de Paris par le roi Phetraja et ses mandarins qui, souhaitant éliminer la présence militaire française dans le royaume, se sont également attaqués aux Catholiques français : les prêtres, les séminaristes, les fidèles ont été tourmentés dans les prisons. M<sup>gr</sup> Laneau a cependant achevé son ouvrage intitulé *De Deificatione Justrorum* après qu'il ait été libéré. Ce livre a été distribué dans la prison où étaient retenus le Père Pocquet (Supérieur du Séminaire) et ses élèves. Enfin, prêtres et séminaristes ont été autorisés à rejoindre le séminaire le 25 avril 1695<sup>779</sup>. Cet incident avait duré 7 ans. La liberté retrouvée ne s'est pas toujours traduite par une indépendance et le retour de la confiance de la Cour royale qui existait auparavant. Certains mandarins qui n'aimaient pas les Français continuaient à se méfier de leur présence et, de ce fait, étaient hostiles au christianisme. Cette hostilité était causée par la confusion qui existait entre religion et politique, laquelle trouvait sa source dans l'action de Constance Phaulkon<sup>780</sup>. C'est cette méfiance qui allait être à l'origine du deuxième problème qu'allait rencontrer la Mission de Siam.

Sous le ministère de M<sup>gr</sup> Cicé (1701-1727), quelques Siamois ont fini par manifester de l'intérêt pour le Christianisme ; il a même baptisé des adultes, mais en secret<sup>781</sup> : ce choix du secret nous confirme que les responsables siamois n'avaient plus confiance dans les Français, même prêtres. Cette méfiance s'explique par le fait que la Cour siamoise craignait une éventuelle revanche du royaume français après l'expulsion du Maréchal Desfarges et de ses troupes en 1688. La peur a fait apparaître une politique stricte dans l'administration du pays sous le règne du roi Sua (1703-1708). Il est de plus possible que la conversion du prince Aphaiyathot, frère cadet du roi Naraï, ait traumatisé la Cour royale du royaume bouddhiste bien que cet événement ait eu lieu avant la Révolution de 1668.

---

<sup>779</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 116-117.

<sup>780</sup> *Id.*, 174.

<sup>781</sup> *Ibid.*

Au début du règne du roi Thay Sa, sous l'épiscopat de M<sup>gr</sup> de Kéralay (1728-1736), la Mission de Siam ne se trouvait plus dans une situation difficile. Ce monarque menait une politique de tolérance envers l'Église catholique. Selon une lettre de M<sup>gr</sup> de Cicé, datée du 3 février 1711, le roi Thaysa était d'un bon naturel et d'un tempérament très doux. Les missionnaires se croyaient délivrés des inquiétudes que les violences et les comportements de son grand-père leur avait fait connaître<sup>782</sup>. Mais cette période faste n'a pas duré très longtemps. C'est l'utilisation du siamois qui avait attiré l'intérêt de princes et de princesses pour les cérémonies religieuses qui est à l'origine de cette seconde série de malheurs pour la Mission. Un jour, un prince de l'ancienne famille royale, qui manifestait de l'amitié pour les missionnaires et amenait souvent d'autres princes et même des moines assister aux offices dans l'église Saint-Joseph, avait demandé à M<sup>gr</sup> de Kéralay de lui prêter quelques livres sur le christianisme. L'évêque lui a remis les ouvrages que M<sup>gr</sup> Laneau avait rédigés, expliquant les attributs de Dieu et démontrant la fausseté de la métempsycose. Après avoir lu ces ouvrages, ce prince les a prêtés au fils aîné du roi. Ensuite, celui-ci a envoyé un mandarin pour demander d'autres ouvrages en siamois sur la religion, lesquels ont été distribués au Palais<sup>783</sup>. Parmi ces livres, il y en avait deux de controverses très critiques pour la religion bouddhiste<sup>784</sup>. Il ne nous a pas été possible d'identifier le titre de ces deux livres, mais il est fort probable que M<sup>gr</sup> Laneau en ait été l'auteur. Quoiqu'il en soit, pendant plusieurs mois, il y a eu de grandes discussions sur la religion entre le roi, les princes et les ministres. Les bonzes consultés se sont efforcés de persuader la Cour royale de la nécessité d'éradiquer la religion chrétienne<sup>785</sup>. Cela montre que ces Bouddhistes s'inquiétaient de l'influence que pouvaient avoir les écrits d'un prêtre catholique sur certains membres de l'élite.

En 1730, M<sup>gr</sup> de Kéralay a reçu un ordre du roi Thaysa lui enjoignant de comparaître devant le tribunal du Phra Khlang<sup>786</sup>, ministre des Affaires étrangères à l'époque. Il s'y est

---

<sup>782</sup> Launay, A., 1920, *op. cit.*, tome II, 71.

<sup>783</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 146.

<sup>784</sup> *Id.*, 175.

<sup>785</sup> *Ibid.*, 146.

<sup>786</sup> Le Phra Khlang sous le règne du roi Thaysa était un commerçant chinois. Le monarque a gagné beaucoup d'intérêts, occasionnés par les relations commerciales sino-siamoises. Les marchands chinois de la côte du Fujian étaient autorisés à faire naviguer, au nom du roi de Siam, des bateaux de marchandises sur le parcours Ayutthaya-Canton-Fujian (Sattayanurak, S., 2003, *Le Bouddhisme et le concept politique sous le règne du roi Rama I<sup>er</sup> (1782-1809)*, Éditions Matichon, Bangkok, 20). La nomination d'un mandarin chinois à la Cour royale montre que les relations entre le Siam et les pays occidentaux étaient moins importantes. Selon la conception chinoise, il est probable que ce Phra Khlang se plaçait dans la tradition marquée par un édit impérial du 17 décembre 1706 ordonnant que tous les missionnaires soient munis d'un « piao », un billet les autorisant à enseigner en Chine s'ils acceptaient de ne pas s'opposer aux rites traditionnels. C'est pour cette raison que M<sup>gr</sup> Maigrot de Crissey

rendu avec quatre assistants : le Père Lemaire, deux diacres et un sous-diacre parlant siamois. Les enquêtes étaient présidées par le Phra Khlang<sup>787</sup>. Le Phra Khlang avait fait asseoir tout le monde par terre, sans aucune considération pour l'évêque. Il a commencé par déclarer que ce dernier s'était rendu coupable de nombreuses fautes contre Sa Majesté le Roi<sup>788</sup>. Le dialogue qui a suivi et tel que le raconte M<sup>gr</sup> de Kéralay montre que le Christianisme paraissait déstabilisant et, par conséquent, dangereux pour la société siamoise de l'époque. Le président du tribunal a demandé à l'évêque s'il avait été autorisé à s'établir dans le pays, puis il a voulu s'assurer que le but de la présence du Vicaire apostolique au Siam était bien d'entretenir l'amitié entre le roi de France et le roi de Siam. M<sup>gr</sup> de Kéralay a répondu qu'il s'acquittait avec plaisir de cette fonction. Dans ce cas, « *pourquoi poursuit le ministre, l'évêque enfreint-il cette amitié en prêchant contre la religion du roi de Siam ?* ». M<sup>gr</sup> de Kéralay lui a répondu que l'amitié pour le roi de Siam lui enjoignait « *de prêcher partout la Vérité* » qui précisément, pour l'évêque, se trouve dans la religion chrétienne<sup>789</sup>. La question du Président de tribunal montre que le Phra Khlang a tenté de critiquer les enseignements des ouvrages de M<sup>gr</sup> Laneau. La question suivante du Phra Khlang le confirme : « *Pourquoi tant exalter* » le Christianisme et « *mépriser la religion du roi* » ? L'évêque a répondu : « *Il n'y a qu'un seul Dieu, Créateur et Maître du monde et, par conséquent, qu'il n'y avait qu'une seule religion qui puisse conduire les hommes au bonheur éternel.* »

Le Phra Khlang a fait alors remarquer que, dans les livres de M<sup>gr</sup> Laneau, le vrai et le faux étaient mêlés en termes séduisants qui pouvaient tromper le peuple sans instruction<sup>790</sup>, à quoi l'évêque a répondu qu'il proposait la Vérité à tous sans obliger personne à se faire chrétien, la force de vérité suffisant pour attirer les gens. Il a reproché encore à l'évêque de ne pas suivre l'exemple des Siamois qui laissaient les étrangers établis au Siam libres de pratiquer

---

fut expulsé du pays (Charbonnier, J., 2007, « Les Missions Étrangères en Chine : Tibet – Mandchourie – Hong Kong – Taïwan » in *Les Missions Étrangères en Asie et dans l'océan Indien, op. cit.*, 53).

<sup>787</sup> Chaiyawan, S., 1976, *op. cit.*, 107.

<sup>788</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 146.

<sup>789</sup> *Id.*

<sup>790</sup> Les « termes séduisants » dont le Phra Khlang parle devant le tribunal seraient les mots composés à partir de la racine « Buddha » (พุทธ- phútthá?). M<sup>gr</sup> Laneau a créé des mots pour désigner tout ce qui concerne Dieu et Jésus-Christ, par exemple, *Jésus Christ* (พระพุทธเยซู – phrá? phútthá?je:sǔ:), *Dieu le Père* (พระพุทธบิดา – phrá? phútthá?bida:) et *Sainte Marie* (พระพุทธมารดา – phrá? phútthá?ma:nda:) etc. Une approche littérale des néologismes créés par M<sup>gr</sup> Laneau montre en effet une ambiguïté du sens qui peut provoquer des confusions avec des concepts du Bouddhisme : พระพุทธมารดา [phrá? phútthá?ma:nda:] = phra + buddha + mère = la mère du Buddha = la reine Siri Mahāmāyā. Pourtant, si le lecteur lit attentivement les textes de M<sup>gr</sup> Laneau, il pourra comprendre que la mère de Jésus-Christ est nommée « Santa Maria », écrit dans l'orthographe de M<sup>gr</sup> Laneau นางสันตมาเรีย – na:ŋ sāntà? ma:ria (*Sainte Marie*).

leur religion sans la désapprouver. L'évêque lui dit que tous les hommes nés du premier couple, Adam et Ève, avaient primitivement la même religion mais que, par la suite, à cause de leurs péchés et de leurs passions, ils avaient inventé différentes fausses religions. Les Chrétiens ne pouvaient que désapprouver le rejet de « *l'ancienne et primitive religion* ». Le dialogue entre l'évêque de l'Église catholique et le ministre du royaume bouddhiste s'est terminé sans qu'ils puissent aboutir à une entente<sup>791</sup>. Enfin, le Phra Khlang a proclamé quatre interdits au nom du roi :

- Interdiction d'écrire des livres de religion en caractères siamois et pali.
- Interdiction de prêcher aux Siamois, Pégouans et Laos.
- Interdiction de les inviter à se faire chrétiens.
- Interdiction de critiquer la religion des Siamois.<sup>792</sup>

Après avoir annoncé ces interdits, le Phra Khlang a demandé à l'évêque s'il voulait obéir aux ordres du roi. M<sup>gr</sup> de Kéralay lui a répondu qu'il avait besoin de quelques jours pour réfléchir. Le ministre siamois a répliqué que l'évêque devait répondre tout de suite en lui déclarant qu'il pouvait faire des Chrétiens de toutes les autres nations au Siam, sauf les Siamois, les Pégouans et les Laos. « *Si vous obéissez au roi, vous vivrez heureux comme auparavant ; si vous ne voulez pas obéir, la volonté du roi est que vous soyez décollés* » avait dit le Chakri, premier ministre du royaume, présent à l'audience. M<sup>gr</sup> de Kéralay a répondu : « *S'il en est ainsi, il est plus à propos que l'on nous donne la permission de retourner dans notre patrie, si on nous le refuse, qu'on nous fasse mourir, car nous ne pouvons pas consentir à ce qu'on nous propose.* » « *Les autres Pères sont-ils dans le même sentiment ?* » avait demandé le Phra Khlang. À cette question, tous les Pères étaient du même avis que M<sup>gr</sup> de Kéralay. Le ministre leur a demandé leurs noms et a ordonné de les mettre par écrit. Et puis, il a ordonné la clôture d'audience<sup>793</sup>.

L'audience devant le tribunal du Phra Khlang s'était terminée mais les problèmes de la Mission de Siam se sont compliqués. Le lendemain, un mandarin est venu avec un ordre royal pour arrêter onze Chrétiens ; cinq ont été pris et mis en prison et aux fers ; les autres avaient eu assez de temps pour s'enfuir et deux domestiques de la Mission ont été arrachés de force au séminaire<sup>794</sup>. Les missionnaires se rendaient compte que les ouvrages en siamois par M<sup>gr</sup> Laneau posaient des difficultés entre la Cour royale et la Mission. Ils en ont fait brûler

---

<sup>791</sup> Launay, A., 1920, *op. cit.*, tome II, 115.

<sup>792</sup> *Id.*, 175.

<sup>793</sup> *Ibid.*, 119.

<sup>794</sup> *Ibid.*

une grande quantité pendant trois nuits. Un jour, des mandarins se sont rendus au Séminaire pour saisir tous les ouvrages écrits en siamois et ils n'ont pas trouvé ce qu'ils venaient chercher<sup>795</sup>. Cependant, certains mandarins n'appuyaient pas l'attitude du Phra Khlang. Ils manifestaient leur sympathie aux Chrétiens et les aidaient quand ils le pouvaient. Certains responsables de police, quand ils venaient arrêter des Chrétiens, les faisaient prévenir à l'avance, leur donnant ainsi le temps de s'enfuir, ou bien ils criaient de loin : « *Ao Farang ! Ao Farang !* », c'est-à-dire que l'on prend des Occidentaux. Le prince de l'ancienne famille royale, favorable aux Catholiques, fit prévenir les Chrétiens qu'il connaissait des dangers qui pourraient les menacer et promit de les informer de ce qui se déciderait à la Cour<sup>796</sup>.

La situation difficile dans laquelle s'est trouvée la Mission catholique sous le ministère de M<sup>gr</sup> de Kéralay avait partiellement pour cause un souhait de la Cour royale française sous l'épiscopat de M<sup>gr</sup> de Cicé. En 1715, celui avait été contacté par Monsieur Hébert, Gouverneur de Pondichéry, siège de la Compagnie Française des Indes Orientales, pour qu'il négocie avec la Cour royale siamoise à propos de la possession de Merguy, alors port siamois sur le Golfe du Bengale. M<sup>gr</sup> de Cicé n'était pas indifférent à cette demande. Après avoir négocié avec le Phra Khlang et les autres mandarins, il a compris que le Siam n'accorderait pas du tout la possession de Merguy à la France<sup>797</sup>. C'est cette prétention française qui est une des raisons pour laquelle le Phra Khlang et certains hauts dignitaires n'avaient pas confiance dans les Français. Il voulait faire chasser tous les missionnaires français, mais le roi avait suivi l'avis du Chakri qui faisait remarquer que les missionnaires avaient obtenu la permission de demeurer dans le pays, permission accordée par les anciens rois<sup>798</sup>. Bien que M<sup>gr</sup> de Kéralay ait présenté ses excuses au roi<sup>799</sup>, le Phra Khlang n'était pas satisfait : il a tenté par tous les moyens de faire accepter les quatre interdits par l'évêque mais il n'a pas réussi malgré l'aide de Khun Chamnan, général des armées<sup>800</sup> et en apparence ami des Chrétiens<sup>801</sup>.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1731, le Phra Khlang a demandé à trois officiers de trouver un endroit pour dresser une stèle portant l'inscription de ces quatre interdits. C'est le 9 octobre que le

---

<sup>795</sup> *Ibid.*, 120.

<sup>796</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 148.

<sup>797</sup> Chaiyawan, S., 1976. *op. cit.*, 69.

<sup>798</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 148.

<sup>799</sup> Devant le tribunal, M<sup>gr</sup> de Kéralay a dit qu'il souhaitait retourner en France. Cela était considéré comme une rupture des relations entre les deux pays. L'évêque s'est donc vu conseiller d'offrir au souverain deux cierges allumés avec des fleurs pour lui présenter ses excuses (*Ibid.*, 147.)

<sup>800</sup> *Ibid.*, 148.

<sup>801</sup> Launay, A., 1920, *op. cit.*, tome II, 120.



prince Phon fait placer à l'entrée de l'église une pierre sur laquelle les quatre interdits étaient gravés, agrémentés d'un long préambule. Tout était au nom du roi, qui était malade et près de mourir, et n'a pas été tenu au courant. C'était surtout l'œuvre du prince Phon et du Phra Khlang<sup>802</sup>. Cela montre que ceux-ci étaient opposés aux Chrétiens. Le long préambule sur l'inscription sur la pierre, dite « Pierre de scandale »<sup>803</sup>, porte sur les critiques d'actions, considérées comme mauvaises, des Pères des Missions Étrangères de Paris, et surtout des évêques :

*Les supérieurs, qui étaient venus demeurer dans le séminaire de Ban Plahet<sup>804</sup> avant l'évêque Dom Jacques<sup>805</sup> et l'évêque Dom Jacques lui-même, avaient grièvement péché en plusieurs points : 1) en se servant des caractères cambodgiens et des caractères siamois pour en composer des livres où était exposés toute la religion chrétienne, et que ces livres se gardaient en grand nombre au séminaire ; 2) après avoir prêché en langue européenne, ils expliquent leur religion en langue siamoise ; 3) ils trompent les Siamois, les Pégouans et les Laos, qui suivent la sainte religion siamoise et, en les flattant, ils les font entrer en grand nombre dans la religion chrétienne ; 4) ils composent des livres qui combattent et tournent en ridicule la sainte religion siamoise en plusieurs manières.*<sup>806</sup>

Heureusement, M<sup>gr</sup> Laneau ou ses confrères avaient envoyé aux directeurs de la Société des Missions Étrangères de Paris les copies des ouvrages en siamois et en pali. Les premières pages de l'*Évangile* nous disent pourquoi le préambule ci-dessus a été édité. Ce livre commence par des textes sacrés (คทา – kha:thā:), suivis des enseignements sur Dieu en siamois plein de termes soutenus, empruntés comme nous l'avons vu, au vocabulaire royal et au lexique bouddhique. Des Siamois sans instruction pourraient comprendre que les textes qu'ils entendaient étaient extraits de canons bouddhiques. Mais ce n'était pas le seul reproche que ces Bouddhistes xénophobes faisaient aux ouvrages en siamois de M<sup>gr</sup> Laneau : outre cette accusation de tromperie que nous venons d'évoquer, ils mettaient en évidence le fait que certains de ces textes, comme par exemple la *Rencontre avec un sage Bouddhiste*<sup>807</sup>, contenaient

---

<sup>802</sup> *Id.*, 126 et Costet, R., 2002, *op. cit.*, 148.

<sup>803</sup> « Pierre de scandale » est la nomination du Père Adrien Launay (Launay, A., 1920, *op. cit.*, 128). La « Traduction de l'inscription de la pierre de scandale par M<sup>gr</sup> Le Bon » est un intertitre dans l'*Histoire de la Mission de Siam, tome II*, rédigé par le Père Launay. Dans le texte traduit, on ne rencontre pas ce terme.

<sup>804</sup> Le terrain de Ban Plahet avait été offert par le roi Naraï aux missionnaires français pour bâtir l'église et le collège-séminaire.

<sup>805</sup> Il s'agit de M<sup>gr</sup> Tessier de Kéralay.

<sup>806</sup> Launay, A., 1920, *op. cit.*, tome II, 128.

<sup>807</sup> Laneau, L., 1998, *Rencontre avec un sage Bouddhiste* ; traduit du siamois d'après un manuscrit conservé aux Archives des Missions Étrangères de Paris / Introduction et notes de Pierres-Yves Fux, Éditions Ad Solem, Genève. Cet ouvrage est probablement l'adaptation du dialogue philosophique ou mystique intitulé *Thiang*

certains dialogues qui étaient des critiques indirectes de la religion, du mode de vie et des croyances des Siamois.

L'homme de la forêt – *Vous dites qu'il ne peut y avoir qu'un seul Dieu, pour pouvoir gouverner le monde, mais vous avez parlé d'un deuxième Dieu : Dieu le Fils. Alors Dieu est Père et a un Fils ? Je ne le savais pas encore !*

Le citadin – *Il n'y a qu'un Dieu unique Créateur du ciel et de la Terre. Et pourtant ce Dieu unique est trois personnes divines : Une s'appelle Dieu le Père ; l'Autre s'appelle Dieu le Fils ; la Troisième s'appelle le Saint Esprit. Mais ces Trois sont un seul et même Esprit.*

*Dieu le Père est Dieu, Dieu le Fils est Dieu, le Saint Esprit est Dieu, mais le même Dieu, et non pas trois Dieux. Et pour la majesté, le pouvoir, la puissance, il est Un et le Même*<sup>808</sup>.

Le citadin – *Ce sont précisément les règles de conduite et habitudes du Seigneur Jésus lui-même, notre chef et guide, qui seront le modèle de notre pratique et de notre service, et donc la règle de tout mérite.*

L'homme de la forêt – *J'ai déjà compris cela ; mais les règles précises que tous doivent observer, quelles sont-elles ?*

Le citadin – *Tout le monde doit pratiquer selon les dix règles au complet, et faute d'en pratiquer une, c'est les violer toutes. [...] mais vous n'adorerez pas des représentations ou images sculptée ou modelées, d'aucune manière*<sup>809</sup>.

Le citadin – *De plus, cette religion chrétienne commande et régleme tout, et ordonne de ne se risquer à commettre aucun manquement, même au péril de sa vie. Et il y a de nombreuses interdictions, comme celle d'avoir plusieurs femmes ; ou obligation de restituer et réparer les torts quand on a volé, ou causé un préjudice. Il y a aussi de nombreux jours d'observances, et l'obligation de*

---

*Satsana (เสี้ยงสาขามร – thǎiŋ sà:tsà?nǎ:, que nous avons évoqué précédemment. Selon la Notice des manuscrits siamois de la Bibliothèque nationale, cet ouvrage en siamois est le dialogue d'un chrétien et d'un talapoin sur la fausseté de la religion siamoise, par M<sup>sr</sup> de Metellopolis, vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, Missions Étrangères (de Croizier, Le Marquis, 1879, *op. cit.*, 222). Cette description correspond à la forme et au fond de l'ouvrage intitulé *Rencontre avec un sage Bouddhiste*. Pierres-Yves Fux ajoute que c'est le cas dans ce petit livre du XVII<sup>e</sup> siècle dans lequel conversent un ermite bouddhiste et un Chrétien. À l'adaptation, le traducteur utilise le terme de « l'homme de la forêt » pour cet ermite et le terme de « le citadin » pour ce chrétien (Laneau, L., 1998, *op. cit.*, 5 et 24).*

<sup>808</sup> *Id.*, 85-86. Chez les Catholiques, Dieu est l'Être suprême tandis que pour les Siamois, le roi est le Maître de la Vie. En France, quand on évoque l'expression *L'État, c'est moi*, on pense naturellement à Louis XIV. Au Siam, il conviendrait plutôt de dire *Le royaume, c'est le roi* car toutes les choses se déroulent bien grâce aux vertus du roi. D'après la littérature de louange du roi siamois, le roi est un Buddha en devenir ou un avatar d'un des dieux indiens, ce que nous montrent les noms des rois : Phra Baromtrailokanat, Phra Sanphet, Phra Narai, Phra Ramathibodi. Le roi est honoré comme un dieu.

<sup>809</sup> Laneau, L., 1998, *op. cit.*, 110-111. L'interdiction de vénérer des statues ou des images des êtres suprêmes est inacceptable chez Bouddhistes siamois. La sculpture est exclusivement religieuse. Ses représentations sont celles du Buddha, des dieux et des divinités des pays indianisés. Selon l'Histoire de l'Art au Siam, il existe des statues du Buddha dès l'époque de Sukhothai puis de la création du royaume d'Ayutthaya par le roi U-Thong (Jacq-Hergoualch, M., 2004, *op. cit.*, 171-172). Il est donc impossible pour les Siamois d'accepter de ne pas vénérer les statues du Buddha.

*réserver toutes les semaines le dimanche, avec l'interdiction sévère de tous les plaisirs défendus. Il y a beaucoup d'autres obligations assez difficiles ; mais ces obligations ne sont pas seulement pour les prêtres et les religieux, hommes ou femmes, mais pour les gens ordinaires, quels qu'ils soient, sans exception. Les autres religions sont bien plus larges : elles ne se soucient pas d'applications concrètes et précises aux comportements de gens, comme le fait la religion chrétienne, laissant à chacun le choix de suivre sa propre idée, à sa manière. En ce qui concerne la foi et son contenu, les autres religions ne fixent rien comme vérité certaine concernant un seul Dieu Très Haut ; quant à leurs actes méritoires, ils consistent principalement en fêtes, réjouissances, jeux et amusements, sonner de la trompette, battre le gong, comme pour le théâtre, organiser des banquets, et vanter les mérites de celui qui a patronné la fête. Quant aux sermons, les prédicateurs ne font que raconter des fables du monde des renaissances, arrangées à leur guise, qui ne font qu'encourager les gens à repaître leur imagination d'images mondaines. Quant à la vie familiale, on autorise à avoir plusieurs femmes, et on admet le divorce pour la plus futile querelle. Pour les jours sacrés ou les observances, il n'en a pas d'obligatoires pour les gens ordinaires. On parle bien assez de bien et de mal, de mérite et de démérite, mais on ne se préoccupe pas de développer la crainte du péché, et on nie même qu'il y ait un Dieu pour régler le bien et le mal, et le juger. On ne se préoccupe pas non plus de développer la crainte de l'enfer, du moment qu'y étant tombé on en sortira également, sa peine terminée : car il n'est pas question d'y rester pour toujours. Pour pratiquer ces religions, on ne peut rien imaginer de plus facile : en contradiction avec tous les principes que la saine raison et la sagesse humaine universelle ont coutume d'utiliser comme moyens d'accès à la vérité, et qui conduisent à la connaissance ultime du Dieu Souverain et à l'obéissance de foi à son autorité, elle ferment définitivement l'accès à toute vision claire et sensée des choses dernières, jusqu'à ce que leurs adeptes aillent voir de plus près, sur place, dans le séjour des morts !<sup>810</sup>*

Ce texte, nous le voyons, ne se contente pas d'exposer certains des dogmes de l'Église catholique mais il critique encore la religion, l'institution royale et les pratiques religieuses et

---

<sup>810</sup> Laneau, L., 1998, *op. cit.*, 110-111. Les autres religions évoquées ici par M<sup>er</sup> Laneau font bien entendu référence à la religion des Siamois et il souhaite plutôt critiquer les pratiques de ces Bouddhistes. Comme il fréquentait les pagodes pour y apprendre le pāli avec des bonzes, il avait l'occasion de voir des peintures murales à l'intérieur du sanctuaire secondaire (วิหาร – wíhā:n) ou du sanctuaire principal (อุโบสถ – ùbo:sòt) de ces monastères. Les peintures, dans de tels lieux, se voulaient décoratives, certes mais elles étaient surtout, et avant toute chose, didactiques. Elles visaient à l'édification des fidèles dont la plupart étaient analphabètes et les sujets illustrés étaient donc religieux : évocation du monde des Dieux et des Enfers, épisodes des Dix Dernières Vies ou *Daçajātaka* immédiatement antérieures à celle du Buddha et tout particulièrement de la dernière, le *Vessantarajātaka*, Pour ce qui est de la vie du Buddha, l'iconographie et la statuaire accordaient une importance particulière à la scène de la Victoire sur le démon Māra, lorsque le Buddha prend la Terre à témoin (Jacq-Hergoualc'h, M., 2004, *op. cit.*, 174-175). Pour les missionnaires, vénérer des statues du Buddha est de l'idolâtrie mais dans les églises romanes et gothiques, on trouve des fresques et des bas-reliefs qui relatent la Genèse, la Création, la Vie de Jésus-Christ, etc., dans le même but, enseigner la religion à un peuple analphabète.

sociales des Siamois. Nous avons avec lui une raison supplémentaire pour les opposants aux missionnaires de tenter de les évincer. Mais ce n'est pas tout : dans leur attitude envers certaines institutions essentielles à l'organisation sociale du Siam monarchique de l'époque, des Vicaires apostoliques comme M<sup>gr</sup> de Cicé vont jouer un rôle dans une sorte d'ébranlement d'une des bases de cette société ancienne, celle des « Phraï » (ไพร่ – phrâj).

Dans les textes organisant la société siamoise qui sont l'œuvre du roi Baromtrailokanat, les Phraï sont définis comme étant des « hommes libres » ; ils sont néanmoins divisés en deux catégories, les « Phraï Luang » (ไพร่หลวง – phrâj lüang), assujettis à six mois de corvée annuelle au bénéfice du roi qui les répartissait entre les fonctionnaires de son administration, et les « Phraï Som » (ไพร่สม – phrâj sôm), dépendant et servant uniquement un prince ou un noble<sup>811</sup>. Quand un Phraï se convertissait au Catholicisme, il avait le droit de profiter de la protection du royaume de France par l'intermédiaire de l'Église catholique, conformément au traité franco-siamois de 1685 : les Chrétiens siamois ne travaillaient pas les dimanches et les jours fériés et ils étaient exemptés des corvées royales s'ils étaient âgés ou malades<sup>812</sup>. Les familles siamoises et vietnamiennes, qui habitaient près du Séminaire se déclaraient domestiques de la Mission catholique pour que leurs filles ne soient pas les victimes du roi Sua (1703-1708). M<sup>gr</sup> de Cicé les accueillait en espérant qu'ils se fassent Chrétiens<sup>813</sup>. C'est pourquoi les autorités du Siam craignaient de perdre leurs Phraï, et à la fois leur contrôle sur la population. L'interdiction faite aux Siamois de se convertir est devenue un prétexte pour interdire aux missionnaires de prêcher aux Siamois. C'est ce qui explique la proclamation de l'édit royal :

- 1) *Il est défendu de se servir des caractères cambodgiens et des caractères siamois pour en écrire des livres de la religion chrétienne.*
- 2) *Il est défendu de prêcher en langue siamoise.*
- 3) *Il est défendu aux Siamois, Pégouans et Laos, qui procèdent la sainte religion siamoise, d'aller, quoique pauvres, emprunter aux missionnaires des effets, de l'or et de l'argent, et de demander ensuite d'embrasser la religion chrétienne, et d'aller se présenter et se joindre eux-mêmes aux Chrétiens ; il ne faut pas que les missionnaires les reçoivent.*
- 4) *Il est défendu de composer des livres qui combattent la religion siamoise.*

---

<sup>811</sup> *Id.*, 71.

<sup>812</sup> Chaiyawan, S., 1976, *op. cit.*, 101.

<sup>813</sup> *Id.*, 105.

*Cet édit a été gravé le mercredi neuvième jour de la nouvelle lune du second mois de l'année dite Pi Cho Tho Soe de l'ère siamoise (de l'ère chrétienne le 9 janvier 1730.*<sup>814</sup>

Cet édit a été, pendant une centaine d'années, un obstacle à l'évangélisation puisque les Siamois n'avaient pas officiellement le droit d'embrasser le Christianisme. Cette situation difficile sera allégée sous l'épiscopat de M<sup>gr</sup> Pallegoix, ami du roi Rama IV. Pendant plus d'un siècle, les alphabets siamois et khmers pour le pāli n'ont plus été utilisés dans les publications des missionnaires des Missions Étrangères de Paris. Même s'il y avait l'imprimerie de la Mission à Santa Cruz, M<sup>gr</sup> Garnault était obligé d'imprimer sur la couverture du livre le mot de *Catéchisme* en siamois romanisé *Khâm Són Christang*, à la place de terme en caractère siamois.

### 3.2.2. L'Évolution de la romanisation utilisée par les missionnaires

«BŎT PHAVĀNA

Khó Phũng phra: barāmi hěng P.<sup>815</sup> mǎhá Jesu  
Chisto Chǎo hě̃n kě̃ khuam thorāman tǎngtǎng  
sũng Phra: Ong dǎi rǎb thõn phro: bǎb mǎnũt,  
chõng suēt ũthĩt kě̃ khõn khǎi nǎn lě.»<sup>816</sup>

PRIÈRE D'INVOCATION

Je serais dépendant de la Grâce de «Jesvs-  
Christo» ayant égard à la Souffrance  
Qu'Il porta à cause des péchés humains  
Prier pour les pécheurs.

Ce texte est extrait d'un livre intitulé *Nang Su'Phavāna* ou *Livre d'invocation* imprimé en siamois romanisé. C'est l'un des derniers à avoir été publié en caractères romanisés. La Mission de Siam l'a imprimé en 1891. Cela indique que la romanisation du siamois demeurait utile pour les pères missionnaires au Siam à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, époque de la modernisation du pays<sup>817</sup>. Cette romanisation est le résultat d'un travail des Pères des Missions Étrangères de Paris depuis le XVII<sup>e</sup> siècle.

<sup>814</sup> Launay, A., 1920, *op. cit.*, tome II, 128-129.

<sup>815</sup> Le sigle P. désigne le talapoin (พร๕ – phrá?).

<sup>816</sup> Vey, J.-L., 1891, *Nang Su'Phavāna*, Imprimerie de la Mission catholique, Bangkok, 3.

<sup>817</sup> Cf. Partie I, Chapitre III, 72.

### 3.2.2.1 *Le premier jet au XVII<sup>e</sup> siècle*

Nous l'avons dit à de nombreuses reprises, les ouvrages destinés à l'évangélisation pendant la période d'Ayutthaya ont été composés par M<sup>gr</sup> Laneau. Celui-ci s'est comporté dans le respect des Instructions de la Société mère : s'adapter aux coutumes du pays d'accueil<sup>818</sup>. M<sup>gr</sup> Laneau, pour sa part, n'hésitait pas à parcourir les villages en robe jaune safran, s'adressant aux bonzes et au peuple dans leur langue, par le discours et par la plume, en siamois et dans la langue sacrée du Bouddhisme, le pāli<sup>819</sup>. Cet engagement est à l'origine du rôle académique qu'a joué l'Église dans l'étude et l'enrichissement de la langue siamoise.

M<sup>gr</sup> Laneau a dans un primer temps appris le siamois en le notant plus ou moins correctement dans l'alphabet latin, nous pouvons bien vite nous rendre compte qu'il s'est vite servi de cette romanisation comme d'une sorte de brouillon pour une rédaction ultérieure en caractères siamois. C'est cette méthode de travail que nous voyons appliquée à la composition de l'Évangile. Nous pouvons nous en rendre compte en comparant certains passages de l'Évangile romanisé avec leurs correspondants dans le texte en alphabet siamois.

*Tě rěk pathom phǐphōph ǎn pradisathan hǎi mi fa lě phëndĭn mi sakharàt dǎi  
4000 pi, lě nai kalǎ nǎn jang mi phra: maha krasat ōng nǔng sǒng phra nama  
xù và Augusto Sēsar savòì raxa sombat nai murang Roma lě khrob khrong +  
khrùng phǐphōp lě maha kasat Augusto Sēsar nǎn kò tǎng senabodi phujǎi phu  
nǔng xù và Herode nǎn hǎi pen phaja nǎi murang Judea*

*Nai kala nǎn jǎng mi maha burut phu nǐng nama xù và Sakharia lě phirija nan  
nama xù và nang Elisabeth lě thang phirija lě sami nǎn mi chitr ++... satha tō  
maha Deo khrú Phra: lon Phôn lě Elisabeth tě pathōmvǎi chǒn thùng xara kala  
ha butr mǐ dai Lě jǔ ma nai kalǎ vǎn nung Sakharia ao kamajan khào pai nai  
phra: vihán thavái kee Phra: maha Deo tam buppha charit tē kōn.*<sup>820</sup>

Nous pouvons remarquer, dans ces deux paragraphes, des signes que nous avons mis en évidence, « + » et « ++ ». Lorsque nous passons à la version en caractères siamois, nous notons que ces signes ont disparu :

*๐ แดแรกปถมพิภพอันประดิศถารใหม่ฟ้าแลแผ่นดินมีศักราชใด๔๐๐๐ปี แลในกาลนนยังมี  
พระมหากษัตริครองซึ่งทรงพระนามชื่อว่าอ็อกุศต่อแซซารเสวยรายสมบัติในเมืองร้อมมา  
แลครอบครองปีมครังพิภพแลมหากษัตริอ็อกุศต่อแซซารนังกตั้งเสนาบดีผู้ใหญ่ผู้นึงชื่อ  
ว่า เทรอเดชนันให้เป็นพญาในเมืองยูเดว ๐*

<sup>818</sup> Cf. Partie II, Chapitre II, 139.

<sup>819</sup> « Introduction » de Pierre-Yves Feux in Laneau, L., 1998, *op. cit.*, 19-20.

<sup>820</sup> Laneau, L., 1685, *L'Évangile traduit en langue siamoise fait par M<sup>gr</sup> de Metellopolis dans les années 1684-1685*, *op. cit.*, 533-534. La romanisation du siamois est présentée dans l'Évangile de M<sup>gr</sup> Laneau, publié par la Congrégation des Sœurs de Saint-Paul de Chartres.

๑ ในกาลนั้นยังมีมหาบุรุษหนึ่งนามชื่อว่าสักเรียแลกริยานั้นนามชื่อว่านางเอลีซาเบลแลทั้งกริยาแลสามีทั้งมีจิตรมโนธรรุชการข้อสัต และสร้ทธาต่อพระมหาเดวคือพระธลินธิพน แลนางเอลีซาเบลแดบถ่มไวจนถึงช่รกาลหาบุตรมิได้ แลอยู่ในกาลวันนึ่งสักเรียเอาก่านานเข้าไปในพระวิหารถว้ยภพระมหาเดวตามนบภ่าจารีศแต่ก่อน ๑<sup>821</sup>

En fait, dans le premier jet de l'Évangile, les signes de « + » ou de « ++... » montrent que M<sup>gr</sup> Laneau n'a pas encore trouvé le mot juste ou les éléments qui lui semblent convenir aux textes. Après avoir réfléchi ou consulté des érudits siamois, il a réussi à combler les manques de son brouillon en trouvant les mots qui lui semblaient justes, utilisant souvent un vocabulaire royal ou un lexique bouddhiste dans les textes en alphabet siamois. Voyons ces exemples :

« + » : *Augusto Sēsar savoi raxa sombat nai muang Roma lē khrob khrong + khrung phīphōp*

*อ๋อกุศต่อแษซารเสว่ยรายส่มบัคติในเมืองรอมมาแลครอบครองปืมครึ่งพิภพ*

M<sup>gr</sup> Laneau a remplacé le signe de « + » par le mot *presque* ou *sur le point de* (ปืม – pīm)<sup>822</sup>.

L'adaptation en français est ; *Auguste César règne l'empire de Rome et domine presque la moitié du monde.*

« ++... » : *thang phirija lē sami nan mi chitr ++... satha to maha Deo*

*ทั้งกริยาแลสามีนันมีจิตรมโนธรรุชการข้อสัตแลสร้ทธาต่อพระมหาเดว*

M<sup>gr</sup> Laneau a remplacé les signes ++... par trois termes : confiance (มโนธรร – má?no:tho:n), honnêteté (อุชการ – ?ù?chú?ka:n) et fidélité (ข้อสัตย์ – sù:sàt).

L'adaptation du texte en français est *La dame et son époux prennent conscience de l'honnêteté et de la fidélité à Dieu en Lui présentant leur foi.*

Les textes en « Phasa Wat » de l'Évangile nous donnent des indications sur la romanisation du siamois mise en œuvre par M<sup>gr</sup> Laneau. Les exemples sont sélectionnés dans les pages 533 et 534 de l'Évangile :

Alphabet	Consonne initiale	Consonne finale
ก [kɔ:]	temps – kala – กาล – ka:lá?	premier – rēk – แรก – rē:k
ข [khɔ:]	demander – khò – ขอ – khǎ:	
ค [khɔ:]	demi – khrung – ครึ่ง – khrú:ŋ	
ง [ŋɔ:]		un – nung – หนึ่ง – nù:ŋ
จ [cɔ:]	esprit – chitre – จิตร – cìt	
ช [chɔ:]	nom – xur – ชื่อ – chù:	royal – raxa – ราช – rā:tchá?
ญ [jɔ:]	roi – phaja – พญา – phà?ja:	

<sup>821</sup> Laneau, L., 1685, L'Évangile, op. cit., F. 2-3. Cette citation est basée sur les manuscrits conservés aux Archives des Missions Étrangères de Paris.

<sup>822</sup> Vey, J.-L., 1896, op. cit., 737.

ด [dɔ:]	ange-thevada – เทวดา – the:váʔda: maintenant – batni – บัดนี้ – bàtní:
ต [tɔ:]	mais – tè – แต่ – tè:
ถ [thɔ:]	établir – praditsathan – ประดิศถาร – pràʔditsàʔthǎ:n
ท [thɔ:]	ange – thevada – เทวดา – the:váʔda:
น [nɔ:]	dame – nang – นาง – na:n
บ [bɔ:]	homme – burut – บุรุษ – bùʔrùt
ป [pɔ:]	premier – pathom – ปฐม – pràʔthǒm
พ [phɔ:]	monde – phǐphǒp – พิภพ – phǐʔphóp
ฟ [fɔ:]	ciel – fà – ฟ้า – fá:
ภ [phɔ:]	monde – phǐphǒp – พิภพ – phǐʔphóp
ม [mɔ:]	grand – maha – มหา – máʔhǎ: suivre – tam – ตาม – ta:m
ย [jɔ:]	encore – jang – ยัง – jaŋ manger – savoi – เสวย – sàʔvǎ:j
ร [rɔ:]	premier – rǎk – แรก – rǎ:k
ล [lɔ:]	et – lǎ – แล – lǎ:
ว [wɔ:]	que – vǎ – ว่า – wǎ:
ศ [sɔ:]	an – sakaràt – ศักราช – sàkkàʔrà:t homme – burut – บุรุษ – bùʔrùt
ษ [sɔ:]	roi – krasatr – ราชัตร์ – kàʔsàt
ส [sɔ:]	mandarin – senabodi – เสนาบดี – se:na:bo:di:
ห [hɔ:]	donner – hǎi – ให้ – hǎj
อ [ʔɔ:]	référent personnel divin – òng – องค์ – ʔoŋ
ทร [sɔ:]	marqueur de termes royaux – song – ทรง – soŋ

Pour ce qui est du système des tons, M<sup>gr</sup> Laneau a déterminé 4 signes pour 4 syllabes à ton et il n'a rien mis pour la syllabe à ton bas. Voyons ces signes :

◌̇ : tilde : *non* ou *ne pas* (jǎ – ฉยา – jà:).

◌̀ : accent grave : *que* explétif (vǎ – ว่า – wǎ:), *alors* ou *donc* (kò – ก็ – kô:) et *donner* (hǎi – ให้ - hǎj).

◌̂ : accent circonflexe retournant : *monde* (phǐphǒp – พิภพ – phǐʔphóp).

◌̃ : accent aigu : *tellement, plus, très* (nak ná – นักษณา – nǎk nǎ:)<sup>823</sup>.

Certains diacritiques qui s'appliquent à la graphie des voyelles peuvent être en même temps compris comme des marqueurs de ton. Nous n'en donnerons qu'un seul exemple :

a: = [aʔ] se prononce très bref.

Exemples : **phra: vihan** (sanctuaire)

Zacharie apporta de l'encens au Temple pour en faire offrande à l'Éternel  
sàkkháʔria ʔaw kamja:n khâw paj naj **phráʔ** wíʔhǎn thàʔwǎ:j **phráʔ** máʔhǎ:  
de:w

<sup>823</sup> Laneau, L., 2005, *op. cit.* 533.



Sakaharia ao kamajan khào pai nai *phra: vihan* thavay kee phramahadeu  
ศักดิ์เรียเอากัมยานเข้าไปในพระวิหารถวายแก่พระมหาเดว<sup>824</sup>

(Ici le *a* bref détermine un ton emphatique).

*cha:* (marqueur de l'inaccompli)

Et sa femme (Elisabeth) serait enceinte et enfanterait...

le: phi?ri?ja: *cà?* soŋ khan le: *cà?* prà?sǔ:ti?...  
Lě pirija *cha:* sǒng khǎn lě *cha:* prasutr...

แลกริยาจะทรงครรภ์ แลจะประสูติ...<sup>825</sup>

(Ici, le *a* bref détermine un ton inférieur).

Il semble bien que M<sup>gr</sup> Laneau ait beaucoup réfléchi lors de l'élaboration de son système de romanisation du siamois ; malheureusement, il ne nous a pas laissé une méthode qui permettrait de comprendre avec certitude la manière dont se déterminent les tons. Nous le voyons avec cet exemple du *a* ultra bref qui détermine deux tons différents : la consonne à l'initiale de la syllabe joue-t-elle un rôle ? Nous sommes incapables de le savoir. Il est probable qu'il a emprunté la méthode de romanisation du Père Alexandre de Rhodes en l'adaptant à la langue siamoise mais les buts de ces deux missionnaires nous paraissent différents. Comme nous l'avons noté, cette partie du travail de M<sup>gr</sup> Laneau ne doit être considérée que comme une étape vers l'utilisation de l'alphabet siamois dans sa stratégie d'évangélisation. Rappelons que le *Dictionarium Annamiticum Lusitanum et Latinum* avait été publié en 1651 pour que les missionnaires occidentaux se préparent avant d'aller prêcher les païens en Extrême-Orient. Les destinations initiales des premiers Vicaires apostoliques et des prêtres qui les accompagnaient étaient, nous le savons, la Cochinchine pour M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte et les provinces du sud de la Chine pour M<sup>gr</sup> Pallu<sup>826</sup>. Ils n'avaient sans doute pas manqué d'étudier ce dictionnaire trilingue, alors que les langues communes de la chrétienté en Extrême-Orient étaient le portugais et le latin<sup>827</sup>.

Une analyse attentive des textes de M<sup>gr</sup> Laneau en siamois romanisé montre que bien des ambiguïtés demeurent quant au sens de certains mots lorsque des phonèmes différents sont transcrits de la même manière : les phonèmes vocaliques [i] et [i:] (bref et long) sont

---

<sup>824</sup> *Id.*, 534.

<sup>825</sup> *Ibid.*

<sup>826</sup> Charbonnier, J., 2007, *op. cit.*, 49.

<sup>827</sup> Cf. Partie III, Chapitre I, 235 et 239.

rendus par la voyelle « i », ce qui pourrait être source d'incompréhension ; ainsi, « mi » chez M<sup>gr</sup> Laneau peut correspondre à 𑄓 – mí? (marqueur de négation) ou à 𑄓 – mi: (verbe avoir). S'il semble bien que M<sup>gr</sup> Laneau se soit inspiré de ce qu'avait fait le Père Alexandre de Rhodes pour le vietnamien, nous devons constater une chose : le but de ces deux premiers « linguistes missionnaires » lorsqu'ils décident d'élaborer un système plus ou moins complet d'écriture l'un du siamois l'autre du vietnamien est manifestement différent. En effet, le Père Alexandre de Rhodes semble avoir pris conscience, lors de son apprentissage de la langue, de la difficulté supplémentaire que l'utilisation des idéogrammes chinois représentait pour quelqu'un qui devait par ailleurs acquérir tout un système phonologique totalement étranger à celui de sa langue maternelle. Le passage à l'élaboration d'une graphie romanisée, même si certains phonèmes sont différents et si des signes diacritiques doivent être ajoutés, permet aux apprenants de surmonter cet obstacle que constituaient les idéogrammes. Ce travail de romanisation et ses buts trouvent une concrétisation dans l'élaboration du *Dictionarium Annamiticum Lusitanum et Latinum*<sup>828</sup>, ouvrage de plus de 900 pages publié en 1651 à Rome. Ce dictionnaire qui range les entrées dans un ordre alphabétique basé sur l'ordre des dictionnaires français permet de prendre connaissance de quelques particularités du vietnamien du XVII<sup>e</sup> siècle que nous tentons de présenter rapidement dans les lignes qui suivent, grâce aux renseignements que nous a apportés le Père Kiettisak Souvanmany.

Il n'existe pas de lettre Z pour le phonème [z].

La lettre Y prend la même valeur que le phonème [i] en français et elle se range comme la lettre I : *Yêu* : amar, estimar, contentarse : amo, as, inspretio, habe, habere (amoureux, content)<sup>829</sup>.

La lettre V existe de nos jours existe sous la forme 𑄖<sup>830</sup> :

𑄖á = remandar : sarcio, is : *raccomoder*.

𑄖ã = bofetada : colaphus, i : *gifle* ou *coup de poing*.

etc.

L'auteur n'a pas donné d'explication concernant la lettre J car elle est remplacée par le caractère Đ : « đức » est un titre honorifique pour une personne importante, comme par exemple, *Jésus le Seigneur (đức Chúa Iesu)* et *Sainte Marie (đức Chúa Bà Maria)*<sup>831</sup>.

<sup>828</sup> De Rhodes, A., 1651, *Dictionarium Annamiticum Lusitanum et Latinum*, Typis & Sumptibus eiusdem Sacre. Congreg. Rome.

<sup>829</sup> *Id.*, 350.

<sup>830</sup> Le terme « 𑄖êy » du *Catechismus* s'écrit « vâý » et le terme « 𑄖ua » est devenu « vua » (de Rhodes, A., 1993, *op. cit.*, 32-33).

<sup>831</sup> De Rhodes, A., 1651, *op. cit.*, 240.

La lettre F n'existe pas dans l'orthographe adoptée ; on se sert à sa place du PH<sup>832</sup>.

Pour compléter les distinctions phonologiques, des diacritiques sont nécessaires, nous l'avons dit.

La brève « ̣ » ne se trouve que pour Ầ et ă. Elle marque le caractère ouvert. Les deux graphies se prononcent [ă:].

L'accent circonflexe « ^ » placé sur Ầ, ầ, Ê, ê, Ô et ô marque le caractère mi-fermé. C'est peut-être une influence directe de l'orthographe portugais.

- La corne « ' » sur « ơ » et « u » marque le caractère non arrondi (mi-ouvert). Les deux graphies se prononcent [oɜ:] et [uɜ:]. Si ces deux lettres ne portent pas de corne, « o » se prononce [o:] et « u » se prononce [u:].

Afin de bien préciser les tons du vietnamien, le Père Alexandre de Rhodes a appliqué des accents et des signes diacritiques de l'Europe pour la romanisation du vietnamien :

« ` » huyên : accent grave

Exemple - thần : *saint, divin, Dieu*<sup>833</sup>.

« ´ » sắc : accent aigu

Exemple - Chúa : *Dieu, Seigneur*<sup>834</sup>.

« . » nặng : point sous la voyelle

Exemples - mẹ : *mère* / Mẹ : *Vierge Mère*<sup>835</sup>.

- « ~ » ngã : tilde

Exemple - thầy chữ : *maître d'école*<sup>836</sup>.

- « ? » hỏi : point interrogation sur la voyelle

Exemple - Chúa tể : *Seigneur*<sup>837</sup>.

- sans accent pour le ton moyen

Exemples - cha : *père* / Cha : *Père, Dieu le Père*<sup>838</sup>.

- con : *enfant* / Con : *Fils, le Fils de Dieu*<sup>839</sup>.

Nous voyons avec certains de ces exemples que des noms communs du vietnamien deviennent des noms propres désignant des concepts religieux lorsqu'ils portent une majuscule à l'initiale ; nous sommes ici devant une forme de création lexicale.

Contrairement aux efforts qu'a entrepris le Père Alexandre de Rhodes et dont nous voyons encore les effets dans la graphie du vietnamien actuel (Selon *Le courrier du Viêt Nam* du 4 juillet 1941, *Maintenant le « quốc ngữ » est considéré comme un des fondements de la*

---

<sup>832</sup> De la Liraye, L., 1874, *Dictionnaire élémentaire Annamite-Français*, Challamel Aîné – Libraire-Éditeur, Paris, 7.

<sup>833</sup> De Rhodes, A., 1997, *op. cit.*, 67.

<sup>834</sup> *Id.*, 280.

<sup>835</sup> *Ibid.*, 307.

<sup>836</sup> De Rhodes, A., 1651, *op. cit.*, 735.

<sup>837</sup> *Id.*, 642.

<sup>838</sup> De Rhodes, A., 1997, *op. cit.*, 282.

<sup>839</sup> *Id.*

langue nationale, c'est pourquoi, nous ne pouvions pas ne pas remercier sincèrement celui qui l'a inventé [...].<sup>840</sup>), la phase de romanisation du siamois mise en œuvre par M<sup>gr</sup> Laneau doit être comprise comme un outil permettant une première approche, dans l'apprentissage, du système phonologique de la langue avant de passer au but visé, la maîtrise de l'alphabet original car notre évêque ne voulait pas se contenter de prêcher le peuple qui était alors illettré (la romanisation aurait alors été suffisante) mais souhaitait toucher les élites. Nous l'avons vu avec les problèmes que nous avons évoqués à la fin du règne du roi Thaysa lorsque certains princes ont emprunté des ouvrages religieux aux Pères de la Mission de Siam. Cependant, le travail du Père Alexandre de Rhodes a certainement été une inspiration pour M<sup>gr</sup> Laneau, dans l'élaboration de néologismes basés sur des emprunts à la langue portugaise. Voici quelques exemples que nous pouvons relever dans le *Catechismo* et qui sont passés par la phase de romanisation avant de permettre d'en arriver au *Catechismo* :

<b>Français</b>	<b>Catechismus</b>	<b>Catechismo</b>
Croix	Crux	ไมครุศ – majkrùt <sup>841</sup>
Eglise	Ecclesia	เอเกลเซีย – ?e:kle:sia <sup>842</sup>
Pâques	Pasca	ปัสกา – pàtsà?kà? <sup>843</sup>
Sainte Trinité	Sanctissima Trinitas	ตรีนิเต – tri:ni:te: <sup>844</sup>
Saint Esprit	Spirito Santo	สปิริตัสอันตอ – sà?pi:ri:tu:sànto: <sup>845</sup>

Il est donc probable que M<sup>gr</sup> Laneau avait pris connaissance du *Cathechismus in octo dies divius* quand il a rédigé le *Catechismo*. Si le manuscrit en avait été envoyé à la Congrégation pour la Propagation de la Foi, il y aurait certainement été publié.

### 3.2.2.2 La romanisation aléatoire et sa publication au XVIII<sup>e</sup> siècle

La publication de *Khâm Són Christang* est la première impression d'un livre au Siam, étant donné sa date de parution en 1796. Ce catéchisme de poche a été rédigé par M<sup>gr</sup> Garnault qui pensait que l'imprimerie permettrait de mieux diffuser l'Évangile<sup>846</sup>. Il souhaitait disposer d'une telle machine pour la diffusion dans les territoires siamois et dans l'île de Penang, jadis Pulo Pinang. Le problème auquel l'évêque a été confronté a été celui de l'achat du matériel

<sup>840</sup> Guillemin, A., 2014, *op. cit.*, 142.

<sup>841</sup> Laneau, L., 1999, *op. cit.*, Livre III, 139.

<sup>842</sup> *Id.*, Livre II, 65.

<sup>843</sup> *Ibid.*, Livre I, 28.

<sup>844</sup> *Ibid.*, Livre III, 115.

<sup>845</sup> *Ibid.*, Livre II, 67.

<sup>846</sup> « Avant-propos du Père Surachai Chumsriphan », in Garnault, A.-A., 1997, *op. cit.*, 2.

souhaité : après la Révolution de 1789, l'Église catholique française a connu de gros problèmes financiers et l'envoi d'argent vers les Missions a été diminué<sup>847</sup>. M<sup>gr</sup> Garnault n'a donc pas pu obtenir cette presse au début de son épiscopat.

*Pulo Pinang le 13 juin 1792*

*Monsieur et très cher Confère (M. Descouvières)*

*Quant à notre mission de Siam, il ne faut pas que le défaut de fonds vous arrête pour l'envoi de missionnaire. Elle est vraisemblablement la plus pauvre de toutes, mais je tâcherai d'avoir des aumônes du dehors. [...] Quant à l'imprimerie, M. Lecdontal a eu le projet d'en faire ensemble une, il a différé de me l'envoyer pour s'en servir de modèle. C'est un petit retardement donc je serai bien dédommagé par l'avantage qu'il aura d'en avoir une s'il peut y réussir. [...] J'ai ici un prêtre siamois qui est fort bon artiste, et étant à Pondichéry je l'envoyai plusieurs fois chez l'imprimeur pour le voir faire et mettre au fait.*

*Garnault Antoine, évêque de Metellopolis*<sup>848</sup>

Enfin, M<sup>gr</sup> Garnault a reçu ce qu'il désirait et il a exposé sa satisfaction dans une lettre du 2 juillet 1798, écrite à Bangkok deux ans après la publication du *Khâm Són Christang* :

*Je commence par vous répéter mes remerciements pour la petite imprimerie que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Je l'ai enfin eue il y a deux ans [...] cet objet a raison vraisemblablement de la grande utilité qu'est pour notre mission.*<sup>849</sup>

Le nombre d'exemplaires est incertain et la distribution de l'ouvrage n'est pas précisée dans les documents des Archives des Missions Étrangères de Paris. Mais il est probable que ce catéchisme a été publié dans un assez grand nombre, car plus tard les fontes de la machine étaient tellement déformées que la Mission ne pouvait rien imprimer. L'évêque expose ce problème dans une lettre du 2 juillet 1798 :

*J'en ai usé quasi aussitôt mais nos occupations indispensables augmentent tant de jour en jour. Voilà près d'un an que je n'ai quasi rien imprimé dès la première page. Nous nous sommes trouvés premièrement à court des « 3C », « H » et « h », très répétés dans le siamois, puis des « a ». Les écoliers y ont remédié d'abord pour des lettres en bois et puis ils ont trouvé le moyen de faire des moules en terre et d'y fondre du calain. Cela a assez bien marché mais c'est d'une longueur extrême le moule ne pouvait servir qu'une seule fois pour une seule lettre : des « à » et des « æ » nous manquaient totalement. Ils ont commencé à y subvenir mais le plus grand embarras, c'est que ces lettres toujours remises en œuvre font*

<sup>847</sup> Cf. Partie II, Chapitre II, 162.

<sup>848</sup> Archives de l'Archidicède de Bangkok, deposit 1 / 000 009, chemise 3, folio 27.

<sup>849</sup> Id.

*quasi sous usées. Ils désirent ardemment que vous nous envoyiez les moules de l'Europe au moins un moule pour chaque lettre. Le volume et la dépense n'en seront pas vraisemblablement bien grands si nous pouvions avoir toutes les voyelles avec des accents graves, aigus et circonflexes sur chacune d'elles : â, à, á, ê, è, é, & œ, ø. Ces deux lettres et d'autres sans accent : a, e, i, j, o, et u.*<sup>850</sup>

Comme le sens des mots siamois dépend, entre autres, du ton, les accents sont indispensables à la romanisation de cette langue et à la publication des livres religieux de la Mission pour que les textes puissent être compréhensibles. La Mission catholique siamoise de l'époque n'avait toujours pas le droit d'utiliser les caractères siamois et khmers dans ses écrits et le *Khâm Són Christang* ne pouvait donc qu'être rédigé en siamois romanisé.

L'Édit des quatre interdits datant de la période d'Ayutthaya était toujours valide mais cela n'a pas empêché M<sup>gr</sup> Garnault d'utiliser le vocabulaire royal et le radical de « buddha » dans la rédaction de cette œuvre. Ayant choisi pour cet ouvrage le genre littéraire du dialogue philosophique et de la louange de l'Être suprême à la siamoise, il a utilisé la langue savante pour exposer les dogmes de la religion catholique. Nous devons cependant être conscients que le *Khâm Són Christang* étant rédigé en siamois romanisé, il ne pouvait être diffusé qu'au sein de la communauté catholique de Thaïlande et n'avait donc pas pour but direct le prosélytisme : il ne s'opposait donc pas à la législation des quatre interdits.

### ***Le vocabulaire royal***

En ce début de l'ère de Bangkok, il semble que M<sup>gr</sup> Garnault, dans son ouvrage, ne s'intéressait pas vraiment à la classe sociale des gens auxquels les missionnaires s'adressaient. C'étaient majoritairement des immigrés chinois, des réfugiés vietnamiens et cambodgiens et des Chrétiens d'origine portugaise. Les gens du peuple siamois étaient en tout petit nombre. Les lettrés siamois s'étaient éloignés de la Mission de Siam du fait que la Cour royale n'apportait plus à l'Église catholique les privilèges que les missionnaires sous le règne du roi Naraï avaient connus. De toute façon, ces lettrés n'étaient pas capables de lire la romanisation du siamois. L'utilisation du vocabulaire royal et de la langue savante, même romanisés, ne peut donc pas être considérée comme un outil efficace à cause de la complexité linguistique et culturelle du message ainsi transmis. Il est possible que des gens d'origine cambodgienne puissent comprendre partiellement ces écrits car le khmer est la source d'une partie du vocabulaire royal siamois. En fait, le *Khâm Són Christang* semble devoir être placé dans la ligne

---

<sup>850</sup> *Ibid.*

élitiste que nous avons reconnue dans les écrits de M<sup>gr</sup> Laneau et qui était aussi celle préconisée aux Pères des Missions Étrangères de Paris, créer des prêtres autochtones donc une élite catholique. À la date de publication du *Khâm Són Christang*, la Mission de Siam était établie depuis cent trente-deux ans. Pendant tout ce temps, certains des Pères des Missions Étrangères de Paris étaient parvenus à une grande maîtrise de la langue et de la culture siamoises : c'est la raison pour laquelle, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, nous allons rencontrer plus de néologismes que d'emprunts directs aux langues occidentales ; comparons la manière dont M<sup>gr</sup> Laneau et M<sup>gr</sup> Garnault rendent les mêmes concepts :

***Croix (n.f.)***

***Mai krut :***

Quand le Seigneur s'est rendu au Mont Calvaire, Jude a hissé le Seigneur sur la ***Croix*** et y a fixé avec des clous les mains et les pieds du Seigneur.

mu:a phrá? ʔoŋkhá?caw sà?dèt paj thǎ:ŋ phu: khào ka:la:wa:ria: le:w le: cu:ŋ jú?de:w jók phrá? ʔoŋkhá?caw khu:n nu:a ***majkrùt*** le: ʔaw lê:k truŋ phrá? hàt le: phrá? bà:t waj kàp ***majkrùt***

เมื่อพระองค์เจาเสด็จไปถึงภูเขากาลวาเรียแล้ว แลจึงยุเดวยกพระองค์เจาขึ้นเหนือ ***ไมครุศ*** แลเอาเหล็กตรึงพระหัตถ์แลพระบาทไว้กับ ***ไมครุศ*** <sup>851</sup>

***Mai cang khén :*** than phu ni lee pen su'ng dai rub qhm tai na: mai cang khén na: mu'ang jerusalem

C'est Lui qui est mort sur la Croix à Jérusalem<sup>852</sup>.

***Dieu (n.m.)***

***Phra: maha Deo :***

***Dieu*** a créé le ciel, la terre et toutes les choses, qu'elles se manifestent ou non à notre regard.

***phrá? mà?hǎ: dê:w*** daj pràditsà?thǎ:n sǎ:ŋ fa: le: phě:n dín le: sàpphá? ʔa:ka:n than puŋ ʔan pra:kòt ke: ta: kô: di: le: ʔan mi: daj pra:kòt ke: ta: kô: di:

***พระมหาเดวี*** ไตรปฐการสงฟาแลแผ่นดิน แลสรรพอากาศทั้งปวง อันปรารกฏแกตาคดี แลอันมีไตรีปรารกฏแกตาคดี <sup>853</sup>

***Phra: :***

***Dieu*** a créé le ciel, la terre, les anges, les humains et toutes les choses<sup>854</sup>.

***Phra:*** dai pradidsathan sang fa, din, phrôm thevada, manut, lee sarapha thang puang

***Ecclésia (n.f.)***

***Ecclésia :***

<sup>851</sup> Laneau, L., 1999, *op. cit.*, Livre III, 139.

<sup>852</sup> Garnault, A.-A., 1997, *op. cit.*, 75.

<sup>853</sup> Laneau, L., 1999, *op. cit.*, Livre I, 3.

<sup>854</sup> Garnault, A.-A., 1997, *op. cit.*, 155.

En ce temps-là, le corps des *prêtres* vraiment puissant se trouvait dans la ville de Jérusalem. Comme il y avait le Temple dans la ville, Dieu ordonna aux rois David et Salomon de maintenir la religion que Dieu avait annoncée à Moïse, dans cette ville sainte de Jérusalem.

le: naj ka:n khà?nà? nan ton *e:kle:sia* ?an cha:tri: phiaη thé: kò: taη ju: ná? muan je:ru:sa:le:m le: hè:t naj muan je:ru:sa:le:m nan mi: phrá? wi:hă:n su:η phrá? mà?hă: dê:w săη ke: phá?ja: da:vít le: phá?ja: sanlá?moη hăj ?ă?nu:η phrá? sà:tsà?nă: ?an phrá? mà?hă: dê:w daj sămdē:η ke: mō:se: kò: camrɔ:n ju: ná? muan je:ru:sa:le:m ?an bo:ri?sùt paj

แลในกาลขณนั้นตน*เอเกลเซีย*อันชาติรีเพียงแท้ก่ตั้งอยู่ณเมืองเยรูซาแลม แลเหตุในเมืองเยรูซาแลมนั้นมีพระวิหารซึ่งพระมหาเด่วสังแกพญาดาวิดแลพญาสัลมิงไห่อึ่งพระศาสนาอันพระมหาเด่วใดสำแดงแกมอแซกจำเริญอยู่ณเมืองเยรูซาแลมอันบริสุทไป<sup>855</sup>

**Phra: samai :**

Le Rédempteur le nomma « Petro », ce qui veut dire la pierre. Il déclara : Tu es Pierre et sur toi je bâtirai notre **Eglise**.

Thàn Maha Thai tang xu' Petru pree va hin sila, lee mi phuthi sania và xani ; eng pên hin sila, lee bon hin sila ni, rau cha co cha sang *phra: samai* qong rau<sup>856</sup>

Dans tout l'ouvrage, nous n'avons pu reconnaître qu'un seul emprunt au portugais, le mot *apostolo*

Le Rédempteur a choisi douze disciples et on les a nommés les douze *Apôtres*.

kla:w duaj sá:nú?si:t ?an riak wa: pe:n ?ăppò:tsà?to:lo:.

กลาวด้วยสาณสี่ดอันเรียกวาเปน*อัปอศตอลอ*<sup>857</sup>

Des sigles sont également utilisés dans la rédaction de *Khâm Són Christang*. Comme M<sup>gr</sup> Garnault s'est rendu compte de la fragilité des fontes qu'il utilisait, il a développé des sigles afin de diminuer la répétition des lettres dont les fontes s'usaient beaucoup à l'impression. Cette technique était utilisée après que le mot complet ait été déjà annoncé. Les sigles dans cet ouvrage se divisent en trois types :

Sigle d'un caractère

**T.** : Tham : interroger<sup>858</sup>

**K.** : Kee : répondre<sup>859</sup>

Sigle de deux caractères

**P. O.** : Phra Ong : référence personnelle divine

<sup>855</sup> Laneau, L., 1999, *op. cit.*, Livre II, 64.

<sup>856</sup> Garnault, A.-A., 1997, *op. cit.*, 73.

<sup>857</sup> *Id.*, 69.

<sup>858</sup> *Ibid.*, 17.

<sup>859</sup> *Ibid.*



Ice sam van, dai pên qhu'n qhun ma, kidcha thai xât manut set leeu, **P.O.** dai ho: héun deun acat chlap qhu'n pai savan [...]

Et le troisième jour après sa Mort, Jésus-Christ est ressuscité. Après le rachat des humains, le **Seigneur** s'est élevé vers le Ciel<sup>860</sup>.

Sigle de trois caractères.:

**T.M.T.** : Thàn Maha Thai : Rédempteur, Jésus-Christ, Dieu le Fils

Than leng hén manut na somphèt nac na, than bang keut mi khuam endu prani dai pesithanat xai **T.M.T.** sadet long ma rap thura: lee qèe anNaraï thg pg heng manut Dieu trouve les humains dignes de'une grande pitié. Il ressent de la compassion pour eux alors Il envoie le **Rédempteur** ici-bas pour cette mission et pour la rédemption du genre humain<sup>861</sup>.

M<sup>gr</sup> Garnault a tenu compte des termes hérités de M<sup>gr</sup> Laneau ; il a ainsi choisi des mots utilisant les radicaux « phrá? » et « phútthí? » afin de désigner la grandeur de Dieu. En voici des exemples extraits du *Khâm Són Christang* :

**P. phuthi baniat** [phútthí? banjàt] : *Préceptes de Dieu*

Sadsana dai dai noc tee su'ng va ma nan pen tee can pradit su'ng man dai lo luang manut hai mi hai ru phra: thièeng thee, ru mi hai pronnibat tam **P. phuthi baniat**.

Les religions, sauf ce dont on vient de parler, sont imaginatives. Elles trompent les humains pour qu'ils ne connaissent pas le vrai Dieu et ne servent pas le Seigneur selon les **Préceptes**<sup>862</sup>.

**Phra: phuthi bida** [phrá? phútthí? bì?da:] *Dieu le Père*

**Phra: phuthibida** prôt lièeng du sin lee prôt hai deet heeng p.o. oc thuc van song qee qhon xob than lee mi xob than duai lee »

**Dieu le Père** est heureux de nourrir et d'éclairer ceux qui l'aiment et ceux qui ne l'aiment pas<sup>863</sup>.

**P. phuthi sania** [phrá? phútthí? sǎnja:] *Promesse de Dieu*

Lee sat sania và sin thg camlang narôc bohon cha xana qee p.samai nan dai rau cham pru'csa hai hén và, **p. phuthi sania** ní pên an jai sac thau dai

La Promesse est que toutes les puissances de l'enfer ne peuvent pas triompher de l'Église. Il faut nous comprendre pour voir combien la **Promesse de Dieu** est grande<sup>864</sup>.

**Phuthi vatchanat** [phútthí? vátchà?nâ:t] : *Parole de Dieu*

Lee P. O. mi **phuthi vatchanat** trat va, mee cha lu'm luc uthon qhong eng dai ru' ?

---

<sup>860</sup> *Ibid.*, 51.

<sup>861</sup> *Ibid.*, 49.

<sup>862</sup> *Ibid.*, 111.

<sup>863</sup> *Ibid.*, 174.

<sup>864</sup> *Ibid.*, 107-109.

Et Dieu prit la **Parole** et demanda si une mère pourrait oublier un enfant de son sang<sup>865</sup>.

Du point de vue de la romanisation des phonèmes, nous pouvons remarquer que le système de transcription dans cet ouvrage n'est pas constant car un même son peut être transcrit de plusieurs façons. C'est ainsi le cas de « ก » [k] que l'on trouve écrit [q] ou [c] à l'initiale de la syllabe : *avouer ses fautes* (*q*èe bab – แกบบาป – kâ: bà:p) et *se fâcher* (*c*rot – โกรธ – krò:t), page 21. De la même manière, « ค » [kh à l'initiale] et [k la finale] s'écrit [kh] ou [qh] à l'initiale de la syllabe : *mot* (*kh*âm – คำ – kham) et *homme* (*qh*on – คน – khon), page 21, *maladie* (rô*kh*a – โรค – ro:kha:), *décrire* (*k*ollana – คลนา – khá'lá'na:), page 39.

De plus, le même mot peut être écrit selon deux ou trois orthographes différentes. Cela montre soit une négligence de l'auteur lors de la relecture, soit que le système n'est pas suffisamment logique ; c'est le cas de marquer de nom abstrait (*qh*uam – ความ – khwa:m) et (*kh*uam – ความ – khwa:m), page 39. Le verbe être est donné dans deux orthographes différentes à la même page, ce qui définit deux tons différents : (*pen* – เป็น – pen) et (*pên* – เป็น – pen). La prononciation différente fait obstacle à la compréhension du texte.

Même si le manque de diacritiques ne pose pas un trop grand obstacle de compréhension, il empêche les lecteurs de saisir rapidement le message que l'auteur souhaite lui transmettre. Ces approximations orthographiques peuvent peut-être s'expliquer par le fait que M<sup>gr</sup> Garnault a dû disperser son attention puisqu'il s'est constamment déplacé de Bangkok au Sud de Siam et à Penang en Malaisie<sup>866</sup>. Par ailleurs, nous l'avons dit, la Mission de Siam sous l'épiscopat de M<sup>gr</sup> Garnault a dû affronter les difficultés causées par la crise financière qui a suivi la Révolution française en 1789, par le manque de personnel suscité par la même Révolution et par la distance grandissante entre la Cour royale du Siam et l'Église catholique depuis la Révolution siamoise de 1688.

### 3.2.2.3 La normalisation des diacritiques au XIX<sup>e</sup> siècle

Au cours de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la Mission de Siam a connu des changements dans de nombreux domaines puisque le royaume de Siam commençait à s'ouvrir au monde avec l'accession du roi Rama IV sur le trône en 1851. Les relations diplomatiques, basées sur des intérêts commerciaux, entre l'Angleterre et le Siam ont été mises en place en

---

<sup>865</sup> *Ibid.*, 174.

<sup>866</sup> Cf. Partie II, Chapitre II, 160.

1826 (Traité Burney) et en 1855 (Traité Bowring). Elles ont amené la France à renouer avec le Siam, en utilisant comme prétexte l'ancienneté des relations franco-siamoises depuis 1685. Le roi Rama IV, bien qu'il ait été moine pendant de nombreuses années, avait pris conscience de la situation inquiétante dans les pays voisins du Siam : la Birmanie et la Péninsule malaise étaient sous le contrôle des armées anglaises, et le Vietnam comme le Cambodge tombés sous la domination française. Ce monarque, par ailleurs ami très proche de M<sup>gr</sup> Pallegoix, Vicaire apostolique de Siam, était curieux d'acquérir de nombreuses connaissances, anglais, latin, astronomie, etc.

Conséquence de l'esprit curieux du roi et de l'ouverture du Siam au monde, la situation du Christianisme était agréable plus que sous les règnes précédents. Par exemple, M. Jesse Caswell, pasteur américain, avait été autorisé à prêcher au temple de Bavorniwet de Bangkok dont le futur Rama IV était alors l'Abbé<sup>867</sup>. Les missionnaires protestants ont ouvert des écoles à Bangkok et dans les provinces : Phetchaburi, Chiang Mai, Lamphun, Phrae, Nan et Nakhon Sri Thammarat. Elles ont produit de bons résultats jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en accueillant les jeunes de qualité du pays alors que le Siam s'engageait résolument dans la voie de la modernisation<sup>868</sup>. Pendant cette période, M<sup>gr</sup> Pallegoix puis M<sup>gr</sup> Vey ont joué un rôle des plus éminents dans le développement de la Mission. Ils ont fondé des écoles paroissiales en vue de former des Chrétiens depuis leur plus tendre enfance. Sous l'épiscopat de M<sup>gr</sup> Vey, la Mission a mis en place des établissements scolaires pour l'enseignement général de même que des collèges. Le Collège de l'Assomption et les couvents sous la direction des Sœurs de Saint-Maur et de Saint-Paul de Chartres ont ouvert leurs portes. Pour aider et soutenir le travail d'enseignement des maîtres et maîtresses, une imprimerie en caractères siamois et en caractères latins a commencé à fonctionner à Bangkok<sup>869</sup>. Les publications principales sont : *Paroissien* ou *livre de prières* ; *Vie des Saints*, par M<sup>gr</sup> Pallegoix ; *Catéchisme* ; *chants religieux* ; *Poèmes*, par Pascual, chef civil et militaire des Chrétiens ; *Imitation de Notre Seigneur*, par le Père Joseph, prêtre indigène ; *Histoire sainte* par le Père Grandjean ; *le Chemin du ciel*,

---

<sup>867</sup> Chitkla, K., 2007, *op. cit.*, 66.

<sup>868</sup> *Id.*, 69-76.

<sup>869</sup> Launay, A., 1896, *op. cit.*, 237.

par le même ; *Dictionnaire latin-siamois*<sup>870</sup>, par M<sup>gr</sup> Pallegoix ; vocabulaire anglais-siamois<sup>871</sup>.

*Une imprimerie en caractères siamois et en caractères latins fonctionne à Bangkok*<sup>872</sup> : cette remarque montre que le « Phasa Wat » conservait toujours sa place dans le ministère des Pères des Missions Étrangères de Paris. Ceci n'est pas étonnant si nous nous souvenons que la majorité des fidèles à l'époque étaient des réfugiés et des immigrants, Vietnamiens, Cambodgiens et Chinois, ainsi que des Portugais et des métis. Le siamois romanisé était un moyen pratique pour faire acquérir les rudiments de la langue par ces Chrétiens de diverses origines. Apprendre une vingtaine de caractères latins est plus facile que d'apprendre une quarantaine de caractères siamois. De plus, il faut un certain temps pour maîtriser la lecture et l'écriture de l'orthographe siamoise. Ceci avait été prouvé depuis un grand nombre d'années par le succès de la romanisation du vietnamien.

La possibilité pour les étrangers et donc pour les missionnaires d'utiliser les caractères siamois et de les imprimer était un effet du traité franco-siamois de 1856 dit traité Montigny, sous l'épiscopat de M<sup>gr</sup> Pallegoix :

*L'article 3 concernait les missionnaires qui, jusqu'à cette date, étaient pratiquement les seuls Français résidant à Siam. Les missionnaires obtenaient officiellement le droit de prêcher en toute liberté, de construire des églises et des écoles sur le territoire siamois, à condition de se conformer aux lois du pays.*<sup>873</sup>

Avant même la signature du traité de 1856, la Mission de Siam avait déjà publié en 1850 le manuel de siamois composé par M<sup>gr</sup> Pallegoix et intitulé *Grammatica Linguae Thai* qui permettait aux lecteurs de connaître l'alphabet siamois et l'usage de sa syntaxe mais on n'y trouve aucun exemple faisant référence à Dieu et à l'Église. La publication en caractères siamois de cette grammaire avait été autorisée en raison de son objectif, l'étude de la langue. Cela n'a pas créé de problème entre la Cour et la Mission. M<sup>gr</sup> Pallegoix, sa grammaire le montre, avait

---

<sup>870</sup> Le *Dictionnaire latin-siamois* est en fait le même ouvrage que le *Dictionarium Latinum Thāi ad usum missionis siamensis*. La première édition de ce dictionnaire a été imprimée en 1850 (Bunaranraksa, S.-S., 2013, *op. cit.*, 241). La deuxième édition a été revue par M<sup>gr</sup> Vey et publiée en 1897. Les deux versions ont été publiées par l'imprimerie de la Mission catholique de Bangkok (Moussay, G., 2008, *op. cit.*, 313 et 317). Ce dictionnaire contient des termes de la vie quotidienne, de la vie chrétienne et les noms de personnages bibliques :

- Aaron, *sub. m.* : xū māhá pa:rôhĩt hěng xàt Hebreo.

- Apparitio, onis, *sub. f.* : Khuam prăchăk ma, phănăkgnan tămruēt.

- Zodiacus, i, *sub. m.* sīb sóng rasi (Pallegoix, J.-B., 1897, *op. cit.*, Bangkok, 1,75 et 992).

<sup>871</sup> Launay, A., 1896, *op. cit.*, 237.

<sup>872</sup> *Id.*, 237.

<sup>873</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 245.

pris conscience de l'importance de l'apprentissage de la langue ; les étrangers devaient connaître la langue siamoise et les Siamois le français et l'anglais, langues des deux plus grandes puissances mondiales de l'époque. Le latin demeurait par ailleurs indispensable pour comprendre les écrits de l'Église catholique. Il s'était aperçu qu'un dictionnaire plurilingue était nécessaire alors que ce type d'ouvrage n'existait pas encore au Siam. Il a donc tenté de rédiger un dictionnaire quadrilingue qui a abouti à la publication du *Dictionarium Linguae Thai (Sappha Phachana Pasa Thai)* dans lequel les termes du vocabulaire chrétien ont été ajoutés. Certains mots montrent un néologisme sémantique, approche que M<sup>gr</sup> Laneau avait initiée dès le XVII<sup>e</sup> siècle. Voyons les néologismes que nous y trouvons, basés sur les termes de « phra: », « phūttha: » et « phröm » :

<b>Siamois</b>	<b>Transcription</b>	<b>Français</b>
พระเจ้า	Phra: chǎo	Dieu, roi, talapoin <sup>874</sup>
พระпенเจ้า	Phra: pĕn chǎo	Dieu, roi, talapoin <sup>875</sup>
พระพุทธเจ้า	Phra: phūtthī chǎo	Dieu, roi -Dieu suprême, Dieu de toutes les personnes <sup>876</sup>
พรหมเทวดา	Phröm theva:da	Anges en général <sup>877</sup>
พรหมจารี	Phrömmächari	Vierge, virginité, chasteté <sup>878</sup>
พุทธมารดา	Phūttha: manda	Mère du Buddha <sup>879</sup>
พุทธฐีกา	Phūttha: dika	Sermons, paroles du Buddha <sup>880</sup>

Le *Dictionarium Linguae Thai* est un document utile à l'étude de l'évolution de « Phasa Wat » puisque le premier livre explique les consonnes, les voyelles, l'usage des diacritiques et des signes tonals en siamois. La transcription des mots de cet ouvrage était systématisée. Il nous faut cependant être conscient du fait que cette transcription, pour systématique qu'elle soit, n'a pour but que de préciser la prononciation des mots dont la graphie est donnée dans l'alphabet siamois : il ne s'agit plus vraiment d'utiliser cette transcription pour publier des ouvrages comparables au Catéchisme de M<sup>gr</sup> Garnault.

<sup>874</sup> Pallegoix, J.-B., 1854, *op. cit.*, 578.

<sup>875</sup> *Ibid.*

<sup>876</sup> *Ibid.*, 578.

<sup>877</sup> *Ibid.*, 584.

<sup>878</sup> *Ibid.*, 584.

<sup>879</sup> *Ibid.*, 592.

<sup>880</sup> *Ibid.*

## Dictionarium Linguae Thai

### Les consonnes siamoises

#### Lettres

#### Exemples

ก [kɔː]	encens : <i>kāmjan</i> – กายาน – kamja:n <sup>881</sup>
ข [khɔː]	abbé : <i>khruá</i> cháɔ văt – ขรัวเจ้าวัด – khrua câw wăt <sup>882</sup>
ค [khɔː]	homme bon : <i>khöndi</i> – คนดี – khondi. <sup>883</sup>
ง [ŋɔː]	chrétien : <i>khristäng</i> – คริสต์ตั้ง – chítsàʔtaŋ <sup>884</sup>
จ [cɔː]	exercer la vie religieuse : <i>chāmron sin</i> – จำเริญศีล – camrɔːn sǐ:n <sup>885</sup>
ช [chɔː]	agneau : <i>xūmpha</i> – ชุมภา – chumpha. <sup>886</sup>
ญ [jɔː]	science des êtres célestes : <i>thǐpha:jan</i> – ทิพพญาณ – thǐʔpháʔja:n <sup>887</sup>
ด [dɔː]	étoile : <i>dara</i> – ดารา – da:ra. <sup>888</sup>
ต [tɔː]	chrétien : <i>khristäng</i> – คริสต์ตั้ง – chítsàʔtaŋ <sup>889</sup>
ถ [thɔː]	établir – <i>präditsăthán</i> : ประดิศถาร – pràʔditsàʔthă:n <sup>890</sup>
ท [thɔː]	yeux célestes – <i>thǐpha: chăkkhū</i> – ทิพจักขุ – thǐʔpháʔ chăkkhū? <sup>891</sup>
น [nɔː]	apparition : <i>nērūmīt</i> – เนรมิตร – ne:ráʔmít <sup>892</sup>
บ [bɔː]	prêtre : <i>bātluáng</i> – บาทหลวง – bà:t lǔaŋ <sup>893</sup>
ป [pɔː]	premier : <i>păthóm</i> – ปถม – pàʔthóm <sup>894</sup>
พ [phɔː]	monde - <i>phǐphöp</i> : พิภพ – phǐʔphóp <sup>895</sup>
ฟ [fɔː]	ciel serein : <i>fə chāmrat</i> – ฟาจำหรัต – fá: camrát <sup>896</sup>
ภ [phɔː]	Livre sacré : <i>phra: kāmphi</i> – พระกำภีร์ – phráʔ kamphi. <sup>897</sup>
ม [mɔː]	nuée très grande pour créer le monde : <i>măhá mək</i> – มหาเมฆ – máʔhă:mê:k <sup>898</sup>
ย [jɔː]	exalter : <i>jökjo</i> – ยกยอ – jókjo. <sup>899</sup>
ร [rɔː]	auréole : <i>rătsămí</i> – รัศมี – rátsaʔmí. <sup>900</sup>

<sup>881</sup> *Ibid.*, 231.

<sup>882</sup> *Ibid.*, 316.

<sup>883</sup> *Ibid.*, 304.

<sup>884</sup> *Ibid.*, 80.

<sup>885</sup> *Ibid.*, 80.

<sup>886</sup> *Ibid.*, 845.

<sup>887</sup> *Ibid.*, 811.

<sup>888</sup> *Ibid.*, 110.

<sup>889</sup> *Ibid.*, 80.

<sup>890</sup> *Ibid.*, 617.

<sup>891</sup> *Ibid.*, 811.

<sup>892</sup> *Ibid.*, 467.

<sup>893</sup> *Ibid.*, 50.

<sup>894</sup> *Ibid.*, 523.

<sup>895</sup> *Ibid.*, 558.

<sup>896</sup> *Ibid.*, 80.

<sup>897</sup> *Ibid.*, 234.

<sup>898</sup> *Ibid.*, 417.

<sup>899</sup> *Ibid.*, 175.

<sup>900</sup> *Ibid.*, 658.

ล [lɔ:]	excellent : lɔ̀tlām – เลิศล้ำ - lɔ̀:tlām <sup>901</sup>
ว [wɔ:]	répondre - vɨsət̚xǎna – วิสัชนา – víʔsət̚cháʔna <sup>902</sup>
ศ [sɔ:]	paix - sǔkh – ศุภ – sùk <sup>903</sup> prêcher : thèʔsǎna – เทศนา – thè:tsàʔnǎ. <sup>904</sup>
ษ [sɔ:]	fidèle - sǎbbūrūt – สัมบุรุษ – sǎbbúʔrūt <sup>905</sup>
ส [sɔ:]	écolier - savǔk – สาวก – sǎ:vók <sup>906</sup>
ห [hɔ:]	domicile - khehá – เคหา – khe:hǎ. <sup>907</sup>
อ [ʔɔ:]	ciel - a:mǔra: – อมร – ʔàʔmɔ:n <sup>908</sup>
ทร [sɔ:]	extérieur du corps - rùp sǔng – ทรง – rù:p soŋ <sup>909</sup>

## Les voyelles siamoises

### *Voyelles brèves*

- ะ : ə : Dieu (phra: – พระ – phràʔ)<sup>910</sup>  
 ra:kháʔ)<sup>911</sup>
- ิ : i : disciples (sǐt – ลีษย – sít)<sup>912</sup>
- ึ : ɨ : retenir (jǔt thǔ – ยึดถือ – jútthǔ:)<sup>914</sup>
- ุ : ʊ : louer (sáthǔkan – สาธุการ – sǎ:thúʔka:n)<sup>916</sup>
- เ-ะ : ɛ̃ : idoles (phra: thət̚ thiam – พระเทีจเทียม – phràʔ thət̚ thiam)
- แ-ะ : ɛ̄ : agneau (kǎ: – ลูกแกะ – lú:k kǎ:)<sup>919</sup>

### *Voyelles longues*

- ำ : a : volupté (ràkha: – ราคะ – ra:kháʔ)<sup>911</sup>
- ี : i : préceptes (sín – ศีล – si:n)<sup>913</sup>
- ือ : u : jeûner (thúsin – ถือศีล – thǔn:sí:n)<sup>915</sup>
- ู : u : sacrifier (buxa – บูชา – bu:cha:)<sup>917</sup>
- เ- : e : ange (theva – เทวา – the:wa:)<sup>918</sup>
- แ- : ɛ̄ : le vrai Dieu (phra: chǎo thiəng thǎ – พระเจ้าเทียงแท้ – phràʔ cǎw thiəŋ thǎ:)<sup>920</sup>

<sup>901</sup> *Ibid.*, 407.

<sup>902</sup> *Ibid.*, 865.

<sup>903</sup> *Ibid.*, 757.

<sup>904</sup> *Ibid.*, 808. Quand le s (ศ – sɔ:) se trouve à la finale de la consonne, il se prononce [t].

<sup>905</sup> *Ibid.*, 687. Quand le s (ษ – sɔ:) se trouve à la finale de la consonne, il se prononce [t].

<sup>906</sup> *Ibid.*, 728.

<sup>907</sup> *Ibid.*, 286.

<sup>908</sup> *Ibid.*, 14.

<sup>909</sup> *Ibid.*, 749.

<sup>910</sup> *Ibid.*, 578.

<sup>911</sup> *Ibid.*, 646.

<sup>912</sup> *Ibid.*, 741.

<sup>913</sup> *Ibid.*, 738.

<sup>914</sup> Pallegoix, J.-B., 1854, *op. cit.*, 825.

<sup>915</sup> *Id.*, 738.

<sup>916</sup> *Ibid.*, 724.

<sup>917</sup> *Ibid.*, 70.

<sup>918</sup> *Ibid.*, 808.

<sup>919</sup> *Ibid.*, 52.

<sup>920</sup> *Ibid.*, 805.

## Les signes tonals

- ◌̣ ton bas : « ˘ » : Fils de Dieu (phra: bŭtra chǎo – พระบุตรเจ้า – phrà? bŭtra:câw)<sup>921</sup>
- ◌̣̣ ton descendant : « ˘˘ » : Dieu (phra: chǎo – พระเจ้า – phrà? câw)<sup>922</sup>
- ◌̣̣̣ ton haut : « ˘˘˘ » : éther des astres (thong fa – ท้องฟ้า – thó:ŋ fá:)<sup>923</sup>
- ◌̣̣̣̣ ton montant : « ˘˘˘˘ » : disciples (sánŭsĭt – สานุศิษย์ – sǎ:nú?sit)<sup>924</sup>.

Il est évident que la normalisation de la romanisation du siamois a été suscitée par les principes européens d'acquisition d'une autre langue, basés sur la grammaire du latin. Les premières études de langues extra-européennes ont bien entendu été l'œuvre de missionnaires et ont porté sur des langues amérindiennes. La première étude portant sur une langue de l'Asie du Sud-est a été publiée à Rome en 1651, *Dictionarium Annamiticum-Lusitanum-Latinum*<sup>925</sup> par le Père Alexandre de Rhodes. Cela nous permet de souligner tout ce que la grammatisation des langues étrangères doit aux missionnaires pionniers. Au Siam, la publication de la grammaire siamoise en latin a été due à la Mission catholique.

La romanisation du siamois opérée par M<sup>gr</sup> Pallegoix a été expliquée en français dans la première partie du dictionnaire trilingue *Sri Potchana Pasa Thai* par M<sup>gr</sup> Vey qui y décrit la prononciation et la transcription phonétique. L'alphabet phonétique adopté pour la transcription phonétique de la langue siamoise est le suivant : A, B, Ch, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, R, S, T, U, V, X.

### *Les consonnes*

B équivaut à B en français ex. BA – บา – *ba*:

Ch n'a pas équivalent français ex. CHA – จา – *cha*:

D équivaut à D en français ex. DA – ดา – *da*:

G ne se rencontre que joint à N

H se prononce toujours fortement aspiré ex. HA – ฮา – *ha*:

J a le son de Y ou de I ex. JA – ยา – *ja*:

K équivaut à K. Avec h (kh), il se prononce très aspiré ex. KA – กา – *ka*., KHA – คา – *kha*.<sup>926</sup>

Pour la langue siamoise, le X n'a pas d'équivalent en français ; il se rapproche du son qu'auraient les trois lettres Tch (ne pas confondre X avec Ch) ex. XA – ขา – *cha*.<sup>927</sup>

---

<sup>921</sup> *Ibid.*, 69.

<sup>922</sup> *Ibid.*, 578.

<sup>923</sup> *Ibid.*, 132.

<sup>924</sup> *Ibid.*, 716.

<sup>925</sup> De Rhodes, A., 1651, *Dictionarium Annamiticum-Lusitanum-Latinum*.

<sup>926</sup> Vey, J.-L., 1896, *op. cit.*, (4). La transcription en italique est une proposition.

<sup>927</sup> *Id.*, 4.



### *Les voyelles et signes pour marquer la quantité des syllabes*

Les voyelles se prononcent ou très-brèves ou brèves ou longues. Le son très bref est indiqué par deux points adjacents à voyelle, par exemple, A:. Le son bref l'est par le signe bref prosodique surmontant la lettre, par exemple,  $\check{A}$ . Toute voyelle ou syllabe qui n'a pas un de ces deux signes se prononce longue. A:,  $\check{A}$ , A ont la même prononciation qu'en français ;  $\hat{A}$  avec circonflexe ne se rencontre que dans les diphtongues, il a un son sourd.

A LA: – ละ – lá?, LĂM – ล้า – lam, LIĂ – เลีย – lia  
E LE: – ละ – lé?, LĚN – เล็น – lén, LÊ – เล – le.<sup>928</sup>

### *Les intonations ou tons des syllabes*

Dans la langue siamoise, les tons sont au nombre de cinq, désignés comme il suit ;

A : ton recto tono long	$\check{A}$ : ton circonflexe long	$\hat{A}$ : ton descendant long
$\check{A}$ : ton recto tono bref	$\check{A}$ : ton circonflexe bref	$\check{A}$ : ton descendant bref
	$\check{A}$ : ton circonflexe très bref	
$\acute{A}$ : ton montant long	A : ton aigu long	
$\acute{A}$ : ton montant bref	$\check{A}$ : ton aigu bref <sup>929</sup>	

Dans cette deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, nous pouvons constater que le système de transcription mis au point par M<sup>gr</sup> Pallegoix et expliqué par M<sup>gr</sup> Vey présente la globalisation de la prononciation et de la lecture. Ce système permettait aux locuteurs de prononcer les mots d'une manière plus juste, alors que la romanisation du siamois par M<sup>gr</sup> Garnault posait des problèmes à cause de signes manquants et du manque de rigueur dans l'orthographe.

Ces travaux académiques, alliant description linguistique et philologie, étaient entrepris parallèlement avec la mission évangélique de ces missionnaires. Ceci n'est pas étonnant car l'élaboration de dictionnaires avait en fait un but pratique, donner aux missionnaires des outils pour leur mission. En 1903, M<sup>gr</sup> Jean-Marie Cuaz<sup>930</sup>, évêque d'Hermopolis, Vicaire apostolique du Laos (1899-1908), a publié le premier *Dictionnaire Français-Siamois* dont le titre siamois est ศรีพจนั ภาษาฝรั่งเศส แล ไทย – sà?rí?phót pha:să: fà?rànsè:t le: thaj. Afin de

<sup>928</sup> Ibid.

<sup>929</sup> Ibid., 3-5.

<sup>930</sup> M<sup>gr</sup> Jean-Marie Cuaz avait des dons particuliers pour les langues : non seulement il maîtrisait le siamois, mais aussi deux langues de pays voisins, le vietnamien et le laotien. Après son retour en France, il a passé sa vie à réviser et à corriger son *Dictionnaire laotien-Français*. Pour faciliter aux missionnaires nouveaux arrivés à la Mission, cet évêque a composé un *Manuel de conversation français-laotien* (Costet, R., 2002, *op. cit.*, 359). Il a traduit six contes laotiens pour que les missionnaires français comprennent les idées des autochtones. Ces contes sont *Le brahmane et les singes*, *Le corbeau et le cormoran*, *Le corbeau et le ver*, *L'homme des champs et la mangouste*, *L'homme et le tigre*, *Le lièvre, le singe et le tigre* et *Le marabout* (Chitkla, K., 2014, *op. cit.*, 203).

bien prononcer le titre siamois de son ouvrage, l'évêque n'a pas manqué de donner sa romanisation, « Sārīphōt Phasá Fārāngsēt Lē Thāi »<sup>931</sup>.

M<sup>gr</sup> Cuaz a rédigé son dictionnaire en s'appuyant le *Dictionarium Linguae Thai* de M<sup>gr</sup> Pallegoix et le *Dictionary of the Siamese Language* du Révérend D. B. Bradley<sup>932</sup>. Certes il a pu se servir de ce que contient le dictionnaire de M<sup>gr</sup> Pallegoix grâce aux trois langues européennes qu'on y trouve, mais le dictionnaire de D. B. Bradley ne peut être utile que du point de vue du vocabulaire car, étant un travail monolingue : siamois-siamois, il ne propose aucun système de transcription et ne peut aider à la prononciation.

M<sup>gr</sup> Cuaz a élaboré une transcription de la langue siamoise en caractères latins, qui est la romanisation adoptée par la Mission Catholique Française depuis plus d'un demi-siècle. Ces caractères se présentent dans l'ordre suivant : Ā, A, A:, B, CH, D, Ē, E, F, H, Ī, I, J, K, KH, L, M, N, NG, O, Ô, O', P, PH, R, S, T, TH, Ū, U', Ũ, U, V, X<sup>933</sup>. Cette norme est assez bien adaptée aux Francophones intéressés par l'apprentissage de la langue siamoise car l'évêque a expliqué la prononciation des consonnes et des voyelles siamoises en les comparant, dans la mesure du possible, à des phonèmes existant dans la langue française :

***Voyelles (sārā:)***

A (long)	se prononce, comme dans	<i>Brave</i>
Ā (bref)	.....	<i>Patte</i>
A: très bref		
E	se prononce, comme dans	<i>Été</i>
Ē	.....	<i>Père</i>
I	.....	<i>Vie</i>
O	.....	<i>Vol</i>
Ô	.....	<i>Vôtre, autre</i>
O'	.....	e de <i>Demi</i>
Ū	.....	presque comme <i>u</i> français
U	.....	ou de <i>Cou</i>

N.B. Toute voyelle surmontée d'un petit *c* renversé «<sup>~</sup>» est brève ; suivie de 2 points (: ) elle est très brève, et sa prononciation est pour ainsi dire suspendue.

<sup>931</sup> Cuaz, M.-J., 1903, *op. cit.*, 1.

<sup>932</sup> *Id.*, Avant-Propos. Le *Dictionary of the Siamese Language* a pour titre siamois หนังสืออักษรภิธานศรับท์ – nāṅsū: ?àkkhà?rá?phí?tha:n sàp. Ce dictionnaire a été publié par le Révérend Dan Beach Bradley, missionnaire américain, propriétaire de l'imprimerie de la Mission protestante du quartier de Bangkok Yaï. Il a demandé à son professeur siamois, That, d'en copier les textes et de les traduire en en donnant des explications conformes au sens siamois (Bradley, D.-B., 1873, *Dictionary of the Siamese Language*, Bangkok, Avant-propos).

<sup>933</sup> Cuaz, M.-J., 1903, *op. cit.*, 7.

### **Consonnes (phǎjǎnxǎna:)**

B, D, F, K, L, M, N, P, R, T, se prononcent comme en français :

CH se prononce comme le Ti ou le Ki de Tiare, Kiosque.

H est toujours aspiré comme dans Héros.

J a le même son que l'Y de voyelle, voyage.

KH se prononce en faisant bien sentir l'H comme qu'harassé. [...]

X TCH de Tchèque<sup>934</sup>.

Pour l'utilité de l'Église catholique siamoise, M<sup>gr</sup> Cuaz a inséré environ deux cents termes catholiques dans son ouvrage. En voici quelques exemples :

<b>Français</b>	<b>Transcription</b>	<b>Siamois</b>
<i>Amen</i>	<i>Sǒm phon pāk thōt</i>	<i>สมพรปากเกิด</i> <sup>935</sup>
<i>Angélique</i>	<i>hěng chǐtr mǐren kǎb phrǒm</i>	<i>แห่งจิตร เหมือนกับพรหม</i> <sup>936</sup>
<i>Angelus</i>	<i>Bǒt phrǒm thúr sán</i>	<i>บทพรหมถือศาสนา</i> <sup>937</sup>
<i>Anneau pastoral</i>	<i>Vén thàn Sǎngkhǎràt</i>	<i>แหวนท่านสังฆราช</i> <sup>938</sup>
<i>Annonciation</i>	<i>Phrǒm thevada chềng hēt kě</i>	<i>พรหมเทวดาแจ้งเหตุแก่</i> <sup>939</sup>

Le *Dictionnaire Français-Siamois* est le dernier dictionnaire siamois rédigé par un missionnaire des Missions Étrangères de Paris. Dans ce dictionnaire, on ne rencontre plus de néologismes basés sur le terme buddha (พุทธ-phútthá?) et du marqueur de l'excellence (พุทธิ – phútthí?), tels que les avait inventés Mg Laneau. Il n'existe que les mots *Seigneur* (พระมหาเยซู – phrá? má?hǎ: je:su:), la Vierge Marie (มหามารีอา – má?hǎ: ma:ria), *Dieu* (พระเป็นเจ้า – phrá? pen cǎw), le *Créateur* (พระผู้สร้าง – phrá? phú: sǎ:n) et le *Rédempteur* (พระมหาไถ่ – phrá? má?hǎ: thǎy). Par ailleurs, la romanisation du référent personnel (องข – onkhá?) initiée par M<sup>gr</sup> Laneau existe toujours dans cet ouvrage : องค์ – Ōng – ?on est utilisé pour les personnages divins, le roi, les princes.

Alors que les missionnaires français, récemment arrivés au Siam, ne savaient pas les alphabets siamois, ils pouvaient parler de la Sainte Trinité avec les Siamois. Ce dictionnaire les guidait pour trouver les termes siamois les plus justes : *la Sainte Trinité* (Ong Phra: Triëkanǔphàb – องค์พระตรีเอกานุภาพ – ?on phrá? tri: ?e:ka:nú?phâ:p)<sup>940</sup>, *Dieu le Père* (Phra:

<sup>934</sup> Cuaz, M.-J., 1903, *op. cit.*, (7) - (8).

<sup>935</sup> *Id.*, 34.

<sup>936</sup> *Ibid.*, 39.

<sup>937</sup> *Ibid.*, 39.

<sup>938</sup> *Ibid.*, 41.

<sup>939</sup> *Ibid.*

<sup>940</sup> *Ibid.*, 966.

Bĩda Chǎo – พระบิดาเจ้า – phráʔ biʔda: cǎw)<sup>941</sup>, *le Fils de l'Homme* (Phra: mǎhá Jesu – พระมหาเยซู – phráʔ máʔhǎ: je:su:)<sup>942</sup> et *le Saint Esprit* (Phra: Chĩtr Chǎo – พระจิตรเจ้า – phráʔ cĩt cǎw)<sup>943</sup>.

À partir de la présence missionnaire au Siam sous l'épiscopat de M<sup>gr</sup> Laneau et jusqu'à la période représentée par M<sup>gr</sup> Cuaz, la formation de mots a eu pour but de se donner des outils linguistiques pour assurer la Mission au Siam. Celle-ci est assurée par son imprimerie, dédiée à la publication d'écrits religieux et d'autres ouvrages, destinés par exemple à l'enseignement. Ces ouvrages sont des sources de données qui montrent l'évolution du lexique siamois, qu'ils soient publiés dans l'alphabet siamois ou bien en « Phasa Wat ». Ils font partie de l'héritage culturel de la Thaïlande. Depuis le xvii<sup>e</sup> siècle jusqu'avant la fondation du collège de l'Assomption, cet héritage était conservé dans la communauté des Chrétiens. Et c'est M<sup>gr</sup> Vey qui a permis de diffuser cet héritage aux non-Chrétiens par l'intermédiaire d'un enseignement général ouvert à tous.

---

<sup>941</sup> *Ibid.*, 706.

<sup>942</sup> *Ibid.*, 480.

<sup>943</sup> *Ibid.*, 374.



**Chapitre III :**  
**La rédaction des manuels scolaires :**  
**Dieu et la sauvegarde de la Mission de Siam**

*Les enfants ! Les enfants ! Vous avez de la chance d'avoir un beau manuel scolaire bien imprimé et agréable à lire. Pensez-vous que les écoliers de l'époque ancienne seraient tellement contents s'ils en avaient ?*<sup>944</sup>

Alors que le Siam entrait dans la période de la modernisation qui devait passer par le développement d'une éducation adaptée, la Mission de Siam comptait quatre établissements scolaires supérieurs : le Collège de l'Assomption et les Couvents de l'Assomption, de Santa Cruz et de Saint Joseph. Ces instituts supérieurs ont contribué à l'enseignement général du niveau primaire au niveau secondaire et les programmes qu'ils y appliquaient étaient la copie conforme du système éducatif mis en place dans les établissements religieux en France. Ces instituts étaient très différents des écoles paroissiales de la Mission, lesquelles avaient pour but de former des petits Chrétiens. Alors, elles privilégiaient l'évangélisation.

L'élaboration de manuels scolaires, nécessaire pour répondre aux besoins d'une société en mutation a donc été entreprise mais en se conformant aux conditions de la politique culturelle du Siam d'alors. Nous savons que le royaume était un pays d'accueil, tolérant envers toutes les croyances et toutes les religions mais le prosélytisme s'adressant aux Siamois n'était pas vraiment le bienvenu. L'amitié entre M<sup>gr</sup> Pallegoix et le roi Rama IV a certainement contribué à libérer l'action évangélisatrice dans le royaume après les problèmes traversés depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle ; cette large tolérance avait une exception, le palais royal. Les pasteurs protestants y étaient invités mais seulement dans un but académique et devaient s'abstenir de traiter de sujets religieux. Le roi Rama IV souhaitait que son palais soit un lieu non chrétien. Le monarque a présenté son opinion sur ce point dans une lettre envoyée à M. Adam Esquire, responsable de Branch of Borneo Company Limited de Singapour :

---

<sup>944</sup> F. Hilaire, 1997, *op. cit.*, tome III, 75.

*It is not pleasant to us if the school mistress much more endeavor to convert the scholars to Christianity than teaching language and literature &c. like the American Missionaries here, because our proposed expense is for knowledge of the important language and literature which will be useful for affairs of country not for the religion which is yet disbelieved by Siamese scholars in general sense.*<sup>945</sup>

Nous comprenons, à la lecture des remarques faites ici par le monarque qu'il ne pouvait pas vraiment être possible d'envisager de tenter d'évangéliser les jeunes confiés aux écoles catholiques et qu'il convenait d'apporter la plus grande attention au contenu des manuels utilisés dans ces établissements, même si les programmes étaient copiés sur ceux des écoles catholiques de France.

En ce qui concerne la publication de ces manuels, le Frère Hilaire, dont nous avons déjà exposé le rôle dans le développement d'un vocabulaire et de formes adaptés aux buts de la Mission, a précisé qu'elle est accueillie favorablement dans tout le royaume comme moyen de diffuser les arts et les sciences. C'est qu'en effet n'importe qui pouvait acheter des livres puisque c'était facile de se les procurer, encore que leur prix demeurait assez élevé. Selon lui, on devait considérer que l'impression était une contribution capitale à l'éducation et, qu'à travers cette éducation, elle apporterait au monde prospérité et civilisation<sup>946</sup>.

En cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les Pères des Missions Étrangères avaient invité les Frères de Saint-Gabriel à venir enseigner au Collège de l'Assomption. Après des années consacrées à l'acquisition du siamois, le Frère Hilaire a rédigé la série de ses manuels scolaires intitulés *Darun Suksa*. Quelques temps après la sortie de trois tomes de *Darun Suksa*, six manuels scolaires officiels ont été graduellement suspendus. Le Frère Hilaire a mentionné l'annulation de deux manuels scolaires classiques du gouvernement siamois dans la leçon 95 du tome II de *Darun Suksa*<sup>947</sup>.

Religieux catholique, l'auteur de ces manuels ne peut naturellement pas éviter de proposer des contenus concernant le Dieu des Chrétiens. Un des buts de stratégie pédagogique est de diffuser la foi en Dieu auprès des jeunes par l'intermédiaire d'un apprentissage de la langue et de la culture siamoise adapté au système scolaire du pays. Demeurant dans la ligne qui avait été mise en œuvre par M<sup>gr</sup> Laneau dès le règne du roi Naraï, le Frère Hilaire va s'attacher, parallèlement à la louange de Dieu, à louer également le monarque et l'institution

---

<sup>945</sup> Rama IV, 1971, *op. cit.*, 8.

<sup>946</sup> F. Hilaire, 1997, *op. cit.*, tome III, 80-81.

<sup>947</sup> F. Hilaire, 1997, *op. cit.*, tome II, 158.

monarchique. Il nous semble donc intéressant d'analyser la forme et le fond de ces manuels afin de comprendre en quoi louange du roi et louange de Dieu sont alors utilisées.

### 3.3.1 Les écrits de louange du roi et de Dieu

Avec la rédaction des trois tomes du manuel *Darun Suksa*, nous constatons qu'il est fait une place essentielle à la louange du roi, ce qui est une innovation dans les écrits des Pères de la Mission ; une prise de conscience s'est faite à cette période, il s'agissait de reconnaître le rôle essentiel du roi pour que la Mission puisse continuer à jouer un rôle au Siam. Cette reconnaissance se trouve mentionnée dans la *Description du Royaume Thaï ou Siam* de M<sup>gr</sup> Pallegoix : *Le gouvernement de Siam est despotique dans toute la force du terme ; le roi y est craint et respecté presque comme un dieu*<sup>948</sup>. Cette constatation, bien que nouvelle d'une certaine façon, affirme indirectement que la place du roi n'est pas comparable à celle du Dieu des Chrétiens. M<sup>gr</sup> Pallegoix précisait d'ailleurs à propos du pouvoir royal :

*Il est en effet le maître de tout le pays, car il perçoit lui-même tous les impôts, et il congédie sans façon tous les habitants d'un endroit s'il lui vient fantaisie de prendre leur terrain pour y faire une pagode ou autre chose ; néanmoins, il les dédommage en partie des frais de déménagement.*<sup>949</sup>

Ceci nous permet de comprendre pourquoi les Pères des Missions Étrangères de Paris et les autres missionnaires catholiques ont alors intégré dans leur ministère au Siam la nécessité de prendre en compte la place essentielle occupée par le roi, que ce soit au Siam ou dans la Thaïlande actuelle ; c'est un héritage dû à M<sup>gr</sup> Pallegoix.

Dans *Darun Suksa*, la louange du monarque comme celle de l'Être suprême de l'Église catholique sont présentes dans chaque leçon. Les formes de ces louanges varient en fonction du niveau des élèves auxquels le manuel s'adresse. Les premières leçons du tome I présentent un lexique élémentaire formé de mots monosyllabiques ou bisyllabiques dont l'orthographe est simple. Ainsi, les écoliers apprennent petit à petit à lire et à écrire des mots comportant une voyelle simple et ensuite une voyelle composée. La leçon 27 du tome I leur apprend à *respecter Dieu dès le petit matin* (ไหว้พระแต่เช้าตรู่ – wâj phrá? tè: cháv trù:)<sup>950</sup>. Ces mots se prononcent conformément à leur orthographe. Cela correspond au niveau des débutants et de

---

<sup>948</sup> Pallegoix, J.-B., 1854, *Description du Royaume Thaï ou Siam*, tome I, *op. cit.*, 259.

<sup>949</sup> *Id.*, 260.

<sup>950</sup> F. Hilaire, 1997, *op. cit.*, tome I, 41.



l'enseignement de base. Lorsque nous passons à la leçon 74, la consonne finale des mots enseignés se prononce d'une manière différente de celle que nous apporte l'orthographe ; c'est ainsi que le « ร », prononcé [r] à l'initiale de la syllabe se prononce [n] à la finale : par exemple, *Dieu le Fils* (พระกุมาร – phrá? kù?ma:n). De la même manière, le « ญ » se prononce [j] à l'initiale de la syllabe et [n] à la finale : par exemple, *Saint* (นักบุญ – nák bun)<sup>951</sup>. Des mots simples aux mots complexes, la leçon 80 présente aux élèves les mots *Bénir* et *donner sa bénédiction* (อวยพร – ?uajpho:n) et *Nous vous bénissons* (ถวายพระพร – thà?wǎ:j phrá? pho:n)<sup>952</sup>. Cette dernière expression est utilisée tant pour s'adresser au roi et au Dieu<sup>953</sup>. À partir de la leçon 80, le Frère Hilaire ajoute des mots de 3 à 5 syllabes pour que les écoliers apprennent la langue soutenue en tant que langue sacrée de l'Église siamoise : *sérénité* (บรมสุข – bà?rommá?sùk), *Sacré-Cœur* (พระหฤทัย – phrá? hà?rú?thaj), *aller au paradis* (ไปสวรรค์ – paj sà?wǎn), *grand dôme* (พระมณฑป – phrá? mondòp), *vierge* (พรหมจารี – phrommá?ca:ri:), *enfanter* (ประสูติบุตร – prá?sù:tùt), *anges* (อินทร์พรหม – ?inphrom), *saluer* (นมัสการ – ná?mátsà?ka:n), *Sainte Mère* (พระชนนี – phrá? chonná?ni:), *éternité* (นิรันดร – nítní?ran), *donner* (พระราชทาน – phrá? rá:tchá?tha:n), *religion* (พระศาสนา – phrá? sà:tsà?ná:), etc. Il faut néanmoins noter que tous ces mots peuvent évidemment s'appliquer au monarque.

Indra et Brahma, divinités hindoues, vont se voir en quelque sorte mis à contribution pour servir à l'enseignement du Catholicisme. Selon la croyance hindouiste, Indra et Brahma procèdent du statut divin. Si ces divinités demeurent dans les cieux, les anges du Catholicisme, créés par Dieu, s'y trouvent également : *Il est rare qu'Indra, Brahma et les Anges des Cieux nous apparaissent à nous autres, les humains, pour nous donner des nouvelles* (ที่อินทร์พรหม เทวดาในสวรรค์จะเนียรมิตรมาแจ้งเหตุแก่มนุษย์เรานี้ก็น้อยครั้งนัก – thî: ?in phrom the:wá?da: naj sà?wǎn cà? niará?mít ma: cêŋ hè:t kè: má?nú? raw ní: kô: nó:j khráŋ nák)<sup>954</sup>. Cette phrase se trouve dans la leçon 84. Dans ce premier temps, Indra, Brahma et les anges sont placés sur le même plan. Néanmoins, dans la leçon 86, les jeunes élèves sont incités à *vénérer seulement Dieu* (ให้ไหว้นมัสการพระเจ้าแต่พระองค์เดียว – háj wâ:j ná?mátsà?ka:n phrá? câw tè: phrá? ?oŋ diaw)<sup>955</sup>. Nous voyons ici la stratégie subtile que Frère Hilaire met en œuvre : après avoir assimilé les dieux hindouistes aux anges, il en arrive très vite à faire passer le message qu'il

<sup>951</sup> F. Hilaire, 1997, *op. cit.*, tome I, 72.

<sup>952</sup> *Id.*, 100.

<sup>953</sup> Vey, J.-L., *op. cit.*, 706.

<sup>954</sup> F. Hilaire, 1997, *op. cit.*, tome I, 106.

<sup>955</sup> *Id.*, 109.

n'y a qu'un seul Dieu, en effaçant les références proches de la culture des élèves auxquels il s'adresse.

Le tome I de *Darun Suksa* s'achevait en exposant les pratiques fondamentales d'un bon Chrétien, par exemple, *les fidèles vont ensemble saluer respectueusement Dieu dans le Temple* (พวกสับนุรุษพากันไปไหว้พระในพระวิหาร – phûak sàpbù?rùt pha: kan paj wâ:j phrá? naj phrá? wí?hă:n)<sup>956</sup>. Le Temple, que nous retrouvons aussi bien dans l'Ancien Testament et le Nouveau, est ici désigné par le mot พระวิหาร – phrá? wí?hă:n. Cette désignation nous montre une continuité dans le lexique chrétien en siamois puisque nous la trouvons déjà mentionnée dans le *Catechismo* par M<sup>gr</sup> Laneau et elle demeure dans ce texte du XX<sup>e</sup> siècle<sup>957</sup>. Cela reflète la persistance de l'emploi d'une langue soutenue, inspirée du vocabulaire bouddhiste et que Frère Hilaire transmet à ces jeunes élèves qui seront la future élite du Siam. Lorsque nous passons au tome II de *Darun Suksa*, nous pouvons constater que les messages de l'auteur sont plus orientés vers un approfondissement de la connaissance de Dieu et de l'Église que ce que présente le tome I : ils s'attachent à faire le parallèle entre Dieu et le monarque. C'est ce que nous notons dès la première leçon de ce tome : *De la même manière que le souverain est le chef du pays, Dieu est le maître du monde toute entier* (พระเจ้าแผ่นดินเป็นหัวหน้าของชาติฉันใด พระเป็นเจ้าก็เป็นหัวหน้าของโลกฉันนั้น – phrá? câw phè:n din pen hũa nâ: khǎ:ŋ châ:t chă:n daj phrá? pen câw kô: pen hũa nâ: khǎ:ŋ lô:k chă:n nán)<sup>958</sup>. Tout en reconnaissant le rôle éminent du monarque dans le royaume de Siam, le Frère Hilaire affirme cependant que Dieu lui est supérieur.

Passant de la phrase longue au texte court, la louange de Dieu que nous rencontrons dans le tome II puis dans le tome III utilise la langue soutenue (vocabulaire royal et terminologie), qui a été en quelque sorte détournée dans un but didactique et évangéliste et présente donc les termes mis au point dans cette optique. Nous rencontrons ici une fois de plus une stratégie subtile : par une pédagogie particulièrement adaptée, ces manuels apprennent aux élèves à maîtriser l'écriture, la lecture et les compétences de rédaction de leur langue maternelle ; nous sommes ici dans le domaine de l'éducation comprise de manière générale. Cependant, lorsque nous nous intéressons aux énoncés qui permettent l'apprentissage de ces compétences, nous nous rendons compte que leur contenu est, lui, orienté vers un prosélytisme catholique : on y évoque systématiquement Dieu et Jésus-Christ. Nous retrouvons ici ce que

<sup>956</sup> F. Hilaire, 1997, *op. cit.*, tome I, 113.

<sup>957</sup> Laneau, L., ?, *Catechismo*, Livre II, 69.

<sup>958</sup> F. Hilaire, 1997, *op. cit.*, tome II, 2.

nous avons appelé les néologismes sémantiques. Ainsi, le terme de *Grand Prophète* (สมเด็จพระบรมศาสดา – phrá? bà?rommá?sà:tsà?da:) qui, dans le Bouddhisme, est appliqué au Buddha sert alors à louer Jésus-Christ :

*Tous les disciples ont envie de savoir l'origine de cette histoire. En cherchant les dits équivalents, ils s'approchent des pieds du **Grand Précepteur**, Jésus-Christ.*

banda: sǎ:nú?sit thán puən jà:k sǎ:p rûan ra:w kháw mu:n há: kham klà:w priap tháp nán kó: kháw paj thê:p phrá? bà:t hê:ŋ sǒmdèt **phrá? bà?rommá?sà:tsà?da:** má?há: je:su: krítsà?to: cǎw.

บรรดาสาธุศิษย์ทั้งปวงอยากทราบในเรื่องราวคำมูล หาคำกล่าวเปรียบเทียมนั้นก็เข้าไปแทบ พระบาทแห่งสมเด็จพระบรมศาสดามหาเศรษฐโคโตเจ้า<sup>959</sup>

Dans ce même texte, nous pouvons noter l'utilisation du terme emprunté au vocabulaire royal, pour désigner les *pieds* du monarque et, par voie de conséquence, ceux du Buddha (พระบาท – phrá? bà:t), mais pour parler ici de Jésus-Christ ; nous nous trouvons une fois de plus devant un des néologismes sémantiques élaborés par M<sup>gr</sup> Laneau. L'ambiguïté qui avait été dénoncée par les milieux hostiles aux missionnaires au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle demeure dans le maintien de l'emploi de ce terme. D'ailleurs, pour désigner *Jésus Miséricordieux* (พระมหากรุณาเจ้า – phrá? má?há: kà?rú?na: cǎw), Frère Hilaire réutilise encore un terme bouddhiste en le détournant de son sens initial ; c'est également le cas du terme *Excellent Dieu* (พระพุทธิเจ้า – phrá? phútthí?cǎw), qu'il crée en se basant sur le radical *buddhi*, suivant en cela ce que M<sup>gr</sup> Laneau avait initié deux siècles auparavant :

*Jésus Miséricordieux* en explique alors le sens de la manière suivante ; un paysan qui sème le riz est comparable à **L'Excellent Dieu** dont la Parole est similaire aux grains de riz qui ont été semés. La terre, soit bonne, soit mauvaise, où le riz a été planté est telle l'esprit de la personne qui écoute les enseignements de Dieu.

**phrá?má?há:kà?rú?na:cǎw** cuŋ soŋ prò:t ?à?thí?ba:j núa khwa:m jà:ŋ ní: wá: cha:w na: thî: wà:n khâ:w loŋ nai na: nán priap dūaj **phrá? phútthí?cǎw** phrá? wa:ca: khǎ:ŋ phrá? ?oŋ priap mǎan má?lét khâ:w plu:k thî: cha:wna: wà:n loŋ phú:ndin di: bāŋ maj di: bāŋ thî: má?lét khâ:w plù:k tòk loŋ nán priap sà?mǎan hǔa caj khǎ:ŋ bǔkkhon thî: dāj faŋ kham sàŋsǎn nán

**พระมหากรุณาเจ้า**จึงทรงโปรดอธิบายเพื่อความอย่างนี้ว่า ชาวนาที่หว่านข้าวลงในนา นั้นเปรียบด้วย **พระพุทธิเจ้า** พระวาจาของพระองค์เปรียบเหมือนเมล็ดข้าวปลูกที่ชาวนาหว่านลง พื้นดินดีบ้าง ไม่ดีบ้างที่เมล็ดข้าวปลูกตกลงนั้น เปรียบเสมือนหัวใจของบุคคลที่ได้ฟัง คำสั่งสอนนั้น<sup>960</sup>

<sup>959</sup> F. Hilaire, 1997, *op. cit.*, tome II, 2.

<sup>960</sup> *Id.*,

La représentation de Dieu est glorifiée dans sa qualité de Créateur. Afin d'en assurer l'image sacrée, des critiques sur les autres religions sont nécessaires. Ainsi, les animaux mythiques des croyances siamoises ne sont que fausses images.

Les enfants, tout cela n'est que fausseté ! Le poisson énorme Anon<sup>961</sup>, les sirènes, le garuda, les kinnari<sup>962</sup>, les dragons et les géants sont de la même eau, c'est une tromperie. On peut les chercher, on n'en voit pas, ne serait-ce qu'un seul. On ne les voit qu'en peinture ou en sculpture ; c'est juste quelque chose de bizarre. [...] Il suffit de croire que toutes choses en ce monde ont été créées par Dieu et cela est bien suffisant.

man kô: lě:w lě:w thăŋ phe: ná? sî? lû:k thũŋ câw camphûak pla: ?a:non ɲũak khon khrút kinnɔ:n maŋkɔ:n kô: mũan kan truat hă: sàk tua diaw kô: māj mi: mî: tề: khĩan pen rû:p lèn pân pen rû:p lèn hâj plè:k ta: thào nán [...] chũa thũ: wâ: sịŋ tàŋ tàŋ naj lô:k k̄:t khũm phră? soŋ banda:n hâj mi: khũm thâw ní: kô: di: pho: lé:w  
 มันก็เหลวทั้งเพนะขิลุก ! ถึงเจ้าจำพวกปลาอานนท์ เจือก คน ครุฑ กินร มังกร ยักษ์ก็ เหมือนกัน ตรวจหาสักตัวเดี๋ยวก็นี่ไม่มี มีแต่เขียนเป็นรูปเล่น ปั้นเป็นรูปเล่นให้แปลกตาเท่านั้น [...] เชื่อถือว่าสิ่งต่างๆในโลกเกิดขึ้นเพราะทรงบันดาลให้มีขึ้นเท่านั้นก็ดีพอแล้ว<sup>963</sup>

Frère Hilaire, en rédigeant son manuel scolaire souhaiterait faire comprendre à ses jeunes élèves qu'aucun être humain ne peut nier le mal ou les mauvaises actions (les péchés en fait) qu'ils ont commis car tous les actes des hommes sont constamment sous le regard du Seigneur Tout-Puissant. Pour expliciter cette affirmation, l'auteur a choisi un proverbe siamois de façon à ce que ses élèves puissent retenir ce qu'il souhaite leur apprendre, mais dans une optique de catéchèse. Afin de bien encadrer son interprétation chrétienne de ce proverbe, il leur en propose une glose. Celle-ci nous permet de découvrir une autre manière de désigner Dieu :

« *Le mal est pesé par les bonzes, le bien est pesé par les moines* »<sup>964</sup>, ce proverbe nous apprend que Dieu sait tout de ce que fait l'être humain, soit le bien, soit le mal. Il ne faut jamais médire de quelqu'un. **Dieu est omniscient.**

« chũa châng chi: di: châng sōŋ » pen sù?pha:sit thî: ple: wâ: khraj tham di: chũa prà?ka:n daj phră? ?oŋ soŋ sâ:p jù: thăŋ sîn raw māj tî:ŋ nintha: wâ: klà:w khăw lɤ:j phră? pe:n câw khuu: **phră? sàpphanju:**

<sup>961</sup> « Anon » est le nom d'un poisson légendaire. M<sup>gr</sup> Vey en donne la définition suivante : *Poisson énorme qui en se remuant fait trembler la terre ; de là les tremblements de terre* (Vey, J.-L., 1896, *op. cit.*, 20).

<sup>962</sup> Les « Kinnari » sont des êtres mythiques mi-humains mi-oiseaux.

<sup>963</sup> F. Hilaire, 1997, *op. cit.*, tome II, 25-26.

<sup>964</sup> La traduction que nous donnons ici est une traduction littérale car il semble que c'est ce que veut comprendre Frère Hilaire ; le sens est plutôt « ce n'est pas mon affaire, cela ne me regarde pas ».

« ชั่วชั่งชี่ ดีชั่งสงฆ์ »<sup>965</sup> เป็นสุภาษิตที่แปลว่า ใครทำดีชั่วประการใด พระองค์ทรงทราบอยู่  
ทั้งสิ้น เราไม่ต้องนินทาว่ากล่าวเขาเลย พระเป็นเจ้าของคือ สัพพัญญู<sup>966</sup>

Comme nous le voyons ici, nous nous trouvons une fois de plus devant un néologisme sémantique. En effet, le mot que nous traduisons par *omniscience* (สัพพัญญู – sàpphanju:) qui désigne une des qualités éminentes du Buddha est utilisé par le Frère Hilaire pour désigner le Dieu des Chrétiens.

Dans le tome II de *Darun Suksa*, une autre qualité de Dieu est évoquée, celle de Juge. Le cas qui est présenté concerne la reconnaissance de l'enfant envers ses parents, sujet moral mais aussi proche de la culture des élèves siamois : la dizaine d'années pendant lesquelles le Frère Hilaire avait déjà vécu dans le pays lui avait permis de constater l'importance de la gratitude que les enfants doivent à leurs parents. C'est pourquoi Dieu et les parents sont choisis en personnage pour l'enseignement des jeunes.

La grâce et l'acte méritoire, obtenus par la gratitude envers les parents, sont assurés puisque Dieu a dit dans des préceptes que ceux qui respectent leurs parents auront une longue vie. Il promet de bénir ceux qui présentent aux parents leur gratitude. Si un enfant ne respecte pas ses parents, il ne peut pas certainement échapper à **la punition de Dieu** et être apprécié des autres : chacun le montrera du doigt par mépris en le blâmant : « Tiens ! Voilà un enfant ingrat. C'est tellement honteux ! »

daŋ ní: cuŋ sǒmkhuan thî: ton cà? dáj ráp phrá? pho:n sũŋ phrá? phũ: pencâw soŋ  
trát sǎnja: wáj wâ: cà? prà?tha:n hâj kè: phũ: thî: mi: khwa:m kà?tanju: náp thũ:  
bìda: ma:nda: khǎ:ŋ ton thâ: lû:k mâj náp thũ: phô: mē: lé:w khoŋ mâj phón phrá?  
ʔa:ja: khoŋ phrá? ʔoŋ pen nê: tháŋ khoŋ pe:n thî: kiatchaŋ khǎŋ khon thũa paj khǎw  
cà? dx:n hǎ:n paj hē:ŋ hǒn tambon daj khraj khraj kô: cà? chí: nâ: hâj kan le: du: wâ:  
« du: sí? ! ʔâ:j lû:k à?kà?tanju: tò: phô: mē: ! » nâ: khǎ:j nâ: nák

ดังนั้นจึงสมควรที่ตนจะได้รับพระพร ซึ่งพระผู้เป็นเจ้าทรงตรัสสัญญาไว้ว่าจะประทานให้แก่ผู้ที่มี  
ความกตัญญูนับถือบิดามารดาของตน ถ้าลูกไม่นับถือพ่อแม่แล้ว คงไม่พ้นอาญาของ  
พระองค์แน่นอน ทั้งคงเป็นที่เกลียดชังของคนทั่วไป เขาจะเดินหนีไปแห่งหนตำบลใด ใครๆ  
ก็จะชี้หน้าให้กันแลดูว่า « ดูซิ ! อ้ายลูกอกตัญญูต่อพ่อแม่ ! » นายชายหน้านัก<sup>967</sup>

Non seulement Dieu est sacré et vénéré, mais aussi le Verbe de Dieu prend le statut saint, considéré comme Gardien de l'honnêteté. En général, il ne faut pas jurer sur la Bible. La Mission de Siam a abandonné cette interdiction pour que la vie des Chrétiens se conforme aux

<sup>965</sup> Ce proverbe est aujourd'hui écrit « ชั่วช่างชี่ ดีช่างสงฆ์ » mais se prononce de la même manière. Selon le dictionnaire *Saripot Pasa Thai*, le terme de ชี่ – chi: désigne des bonzes ou des religieux. Les นางชี่ – na:ŋ chi:, actuellement ชี่ – chi:, désigne une bonzesse (Vey, J.-L, 1896, *op. cit.*, 1148).

<sup>966</sup> F. Hilaire, 1997, *op. cit.*, tome II, 35.

<sup>967</sup> *Id.*, 76-77.

pratiques juridiques du pays. Lors d'une audition devant un tribunal, il faut jurer pour apporter son témoignage. Le Frère Hilaire l'explique aux lecteurs de son manuel :

Jurer devant le tribunal n'est pas source de péché car ainsi nous demandons à Dieu de nous inspirer pour dire la vérité.

să:ba:n tua naj sã:n māj pen bả:p phrố? pe:n mũan nũn khố: hāj phrố? pe:n cắw son  
don caj hāj phũ:t tề: khwa:m pe:n cĩn  
ศาลบาตั่วในศาลไมเปนนบาปเพราะเปนมเหมือนหนึ่งขอใ้พระเปนนเจ้าทรงดลใจใ้พูดแต่  
ความเป็นจริง

Il ne faut pas oublier qu'à la période de Thonburi, les missionnaires français s'étaient vu forcés à l'exil du fait que le Vicaire apostolique de l'époque avait interdit aux fonctionnaires chrétiens d'assister à la cérémonie de prestation du Serment de fidélité au monarque. M<sup>gr</sup> Vey a su sauvegarder la Mission de Siam en donnant à ces fonctionnaires la possibilité de prêter le Serment de fidélité à condition de jurer devant la Croix et l'Évangile, bien placés sur l'autel, en présence d'un prêtre comme représentant de Dieu et d'un représentant du roi<sup>968</sup>. Cependant, la présence d'un prêtre lors de cette cérémonie reflète le concept européen sur le statut de Dieu et du roi : le roi est le lieutenant de Dieu sur Terre et c'est la loi qui fait le roi, ce qui veut dire que le roi est inférieur à Dieu. Comme nous le voyons, cette autorisation de prêter serment par les fonctionnaires chrétiens est un moyen détourné d'affirmer que, même au Siam, contrairement à l'idéologie monarchique de l'Asie du Sud-est, Dieu est le Très Haut.

La leçon 103 du tome II enseigne aux élèves les termes permettant de nommer Dieu et Jésus-Christ. Dans *Darun Suksa*, ce dernier est mentionné plus fréquemment que Dieu le Père. Frère Hilaire semble vouloir présenter Jésus-Christ comme Maître du Catholicisme parallèlement au prince Siddhartha Gautama, futur Buddha Gautama, Maître du Bouddhisme siamois, dans le Theravāda. Voyons la manière dont Frère Hilaire fait référence à Dieu en langue soutenue :

Dieu est l'Excellent Père du Ciel.

phrố? pen cắw khu: phrố? phũtthĩ?bi?da: naj sả?wắn  
พระเปนนเจ้าค็อพระพุททบัดาในสวรรค

Jésus est l'Avatar de Dieu.

phrố? je:su: pe:n sỏmdềt phrố? phũ: mi: phrố? phắ:k cắw  
พระเยซุเปนนสมเต็จพระผู้ม็ิพระภาคเจ้า

Jésus est le Grand Prophète.

phrố? je:su: pe:n phrố? bả?rommắ?sả:tsả?da: cắw

---

<sup>968</sup> *Ibid.*, 104-105.

พระเยซูเป็นพระบรมศาสดาเจ้า<sup>969</sup>

Ces termes nous rappellent les textes de la littérature religieuse siamoise. D’ailleurs, le texte de leçon 103 utilise des termes bouddhiques et ces mots pâlis sont ici encore utilisés dans des contenus chrétiens :

Il nous faut demeurer conscients des grâces et des bienfaits du Dieu omniscient tant dans les **aspirations** et les **expirations**.

khuan rá?lúuk thǔŋ phrá? dèt phrá? khun khǎ:ŋ phrá? phútthí?câw tò: thúk chûa  
*àtsǎ:sà?wa:tà? pàtsǎ:sà?wa:tà?*

ควรระลึกถึงพระเดชพระคุณของพระพุทธรูปเจ้าต่อทุกชั่ว *อัสนาสวาท ปัสสวาสวาท*<sup>970</sup>

Dieu est le Maître du monde, son pouvoir et sa gloire s’étendent partout. Rappelant la parabole évangélique, le Frère Hilaire explique que les hommes sont des agneaux et que Dieu est leur bon berger. Pour rédiger le texte de la leçon 8 du tome III dans lequel il fait référence à cette parabole, il utilise, encore une fois, un vocabulaire soutenu d’origine pâlie. L’agneau est ici nommé ลูกชุมพา – lû:k chumphā: et le Bon Berger พระชุมพามาลเจ้า – phrá? chumphā: ba:n câw<sup>971</sup>. Or, il existe bien sûr des mots communs pour les désigner : ลูกแกะ – lû:k kǎ? et berger หัวหน้าคนเลี้ยงแกะ – hǔa nâ: khon líaŋ kǎ?.

Si l’*Évangile* de M<sup>gr</sup> Laneau avait emprunté la forme littéraire siamoise dite *Kham Luang*, le *Darun Suksa* a poursuivi dans cette voie, utilisant des néologismes sémantiques, que ce soient des termes inventés par M<sup>gr</sup> Laneau ou bien des termes empruntés aux vocabulaires royal et bouddhiste. C’est ainsi que, pour rendre le mot d’« *amen* » (Ainsi soit-il !), il a choisi le mot *Sathu*, qui appartient en propre au vocabulaire bouddhiste :

*Sathu ! Sathu, je glorifie infiniment et éternellement la grâce de Dieu, mon Dieu !  
Sathu !*

sǎ:thú? sǎ:thú?ka:n dè: phrá? hà?rú?thaj kà?rú?na: khǎ:ŋ phrá? ?oŋ tàlò:t chûa  
?à?sǒŋkhǎj chûa ní?randó:n thv:n phrá? câwkhâ: sǎ:thú?.

สาธุ ! สาธุการแต่พระมหากษัตริย์ของพระองค์ตลอดชั่วอสงขัย ชั่วนิรันดรเทอญ! พระเจ้า  
ข้า! สาธุ !<sup>972</sup>

<sup>969</sup> *Ibid.*, 171-172.

<sup>970</sup> *Ibid.*, 115.

<sup>971</sup> *Ibid.*, tome III, 12.

<sup>972</sup> *Ibid.*, 13.

D'un point de vue linguistique, il existe un équivalent entre les deux langues. Le terme d'« *amen* » signifie « Qu'il en soit ainsi » ou « En vérité »<sup>973</sup>. Selon le *Dictionnaire Français-Siamois* de M<sup>gr</sup> Cuaz, ce terme originellement hébreu signifie « Que ceci soit réalisé » (สมพรปากเกิด – sŏmpho:n pà:k th̀: t)<sup>974</sup>. *Sathu* emprunt au pāli « sādhu » signifie « bon, excellent, correct, vrai et respectable »<sup>975</sup>. Quant à la définition du dictionnaire *Saripot Pasa Thai*, *Sathu* signifie « Bien ! C'est bien, ainsi soit-il ! »<sup>976</sup>.

D'un point de vue socio-culturel, cette appropriation du vocabulaire sacré bouddhiste dans le *Darun Suksa*, si elle se place dans la voie ouverte dès le XVII<sup>e</sup> siècle par M<sup>gr</sup> Laneau, montre cependant une évolution de la politique de la Mission de Siam dans le pays. En effet, bien que le Frère Hilaire ait constamment utilisé un vocabulaire détourné du Bouddhisme et qu'il n'oublie jamais, dans ses écrits, d'affirmer la prééminence de Dieu sur tout pouvoir, y compris celui du roi, ces textes n'oublient jamais de parler de cette institution essentielle au Siam. Ceci a peut-être été causé par l'environnement dans lequel il exerçait son ministère. Dans les collèges des Frères de Saint-Gabriel, le public des élèves auquel il s'adressait était composé essentiellement de non-chrétiens et son but était d'abord de les former avant de les convertir ; nombre d'anciens élèves ont d'ailleurs assuré d'importantes carrières administratives au service de la monarchie siamoise.

L'importance de la reconnaissance de la place éminente du roi dans le Siam se reflète dans certains courriers adressés par les missionnaires au roi Rama V. C'est le cas, par exemple, de cette lettre reçue par ce monarque après qu'il soit rentré de son second voyage en Europe, fait en 1907 :

*Nulle part dans la Annales du Siam on n'a signalé un Roi, sauf Votre Majesté, qui est allé dans les pays étrangers. Le voyage que Votre Majesté, vient de faire dans les diverses contrées de l'Europe est conforme à la parole des Livres Saints et la prudence consommée dont elle a fait preuve est digne des louanges et de l'admiration du monde entiers. Aussi les Rois et les Souverains de tous les pays qu'ils soient grands ou petits ont tous eu à cœur de montrer leur attachement pour Votre Majesté et recevoir sa royale visite d'une manière digne les relations pleines d'amitié qui existent avec son gouvernement.*

---

<sup>973</sup> *Que signifie le mot «Amen » ?* par le Père Henry Vargas Holguin, 19 octobre 2015 in fr.aleteia.org, consulté le 26 mai 2019.

<sup>974</sup> Cuaz, M.-J., 1903, *op. cit.*, 34.

<sup>975</sup> Chandhaburinarunath, 1970, *op. cit.*, 820.

<sup>976</sup> Vey, J.-L., 1896, *op. cit.*, 912.



*De plus, la prestance, le port très digne de Votre Majesté, son maintien distingué, sa sagesse qui apprécie justement toutes choses enfin son cœur généreux et conciliant avec sa parole pleine de charme ont brillé d'un vif éclat dans toutes les nations d'Europe au point de lui concilier l'affection et de la sympathie des Rois et des Souverains de ces contrées.*<sup>977</sup>

Cette lettre a été rédigée à cette occasion par le Père d'Hondt, procureur de la Mission, pour présenter le respect et la fidélité de la Chrétienté siamoise au roi Rama V. Dans le dossier où ce document est conservé, nous trouvons une autre lettre écrite dans une version siamoise romanisée dans laquelle sont utilisés la langue soutenue, le vocabulaire royal et la stylistique de louange. L'affirmation de la loyauté envers le monarque est devenue une tradition chez les missionnaires de la Mission de Siam car la permission d'évangélisation dépend de la volonté du souverain.

Afin de former leurs élèves conformément au système éducatif du pays, les établissements scolaires de la Mission devaient en respecter les coutumes et il était donc indispensable que le contenu des manuels scolaires glorifie le roi et la famille royale : on rencontre l'expression de la louange du roi dans la leçon 82 du tome I qui apprend aux élèves : *Vive le roi !* (๒๑ ทรงพระเจริญ – khǒ: soŋ phrá? cà?rɔ:n)<sup>978</sup>.

Le statut du roi est exposé dans la leçon 31 du tome II : une conversation entre Luang Phinit et ses fils permet à l'auteur d'expliquer pourquoi le roi doit être considéré comme *le Père des Siamois*. Bien que le monarque ne soit pas chrétien, le Pape a le droit de lui accorder sa bénédiction, puisqu'il est le Père des Siamois<sup>979</sup>.

Luang Phinit : « Phot ! Écoute-moi ! Je veux te dire que Dieu dans le Ciel dispense sans cesse sa grâce et sa bonté à tout le monde. Nous, nous devons de la même manière être sympathiques aux autres. C'est cela qui fait de nous des disciples de Dieu. »

Louis Phinit et Phot, son petit frère, se réjouissent d'entendre les explications de leur père sur la présentation de la manière de se comporter avec autrui. Les deux garçons formulent leur souhait devant Dieu : « **Vive notre roi bien aimé !** » Avec eux, ils leur disent ensemble : « **Vive le roi !** » avant la fin de lecture de l'Histoire du Pape.

nî: nê? phót ! phô: cà? wâ: hâj faj ! phrá? pen câw bon sà?wǎn nán phrá? ?oŋ kô: soŋ phrá? mê:tta: kà?rú?na: tò: má?nú? thúk châ:t thúk pha:să: thúk khon sà?mǎ: mí? dâj khà:t sùan raw khuan mi: caj ?a:ri: ?a:rô:p ?uajpho:n sǐ:n hâj khǎw thúk

<sup>977</sup> Archives de l'Archidiocèse de Bangkok. Deposit 000 0009, chemise 3, folio 064.

<sup>978</sup> F. Hilaire, 1997, *op. cit.*, tome I, 103.

<sup>979</sup> *Id.*, tome II, 47-48.

khon mŭan kan raw cuŋ cà? dâj chũ: wâ: pen sít khǎ:ŋ phrá? phũ:pe:ncâw dâj khon nũŋ

lũj phĩ?nít kàp nũ: phót sǎ:ŋ phĩ:nó:ŋ dâj faŋ khun phô: à?thĩ?ba:j dũaj ka:n krà?tham kí?rí?ja: sù?phâ:p tó: phũ:ŋũ:n chên ní: kô: chô:p caj tâng sàttà?ja:thítthǎ:n tò: nâ: phrá?pencâw thanthi: wâ: « khô: hâj phrá?bà:t somdèt phrá?câ:wjũ:hũa khǎŋ raw soŋ phrá? cà?rɿ:n thɿ:n lé? kô: sám wâ: « soŋ phrá? cà?rɿ:n » khũm phró:mkan kàp bì?da: ʔi:k hõn nũŋ lé:w kô: lĩ:k ʔà:n nǎngsũ: sǎnto:pa:pa: phiaŋ thâw ní:

นี่นะพจน ! พอลจะว่าให้ฟัง ! พระเปนเจ้าบนสวรรค์นั้น พระองค์ก็ทรงพระเมตตากรุณาต่อ มนุษย์ทุกชาติทุกภาษาทุกๆคนเสมอมิได้ขาด ส่วนเราควรมีใจอารีอารอบอวยพรศีลให้เขา ทุกคนเหมือนกัน เราจึงจะได้ชื่อว่าเป็นศิษย์ของพระผู้เป็นเจ้าของได้คนหนึ่ง หลยส์ ฟินิจกับหนู พจนสองพี่น้องได้ฟังคุณพอลอธิบายด้วยการกระทำกิริยาสุภาพต่อผู้อื่นเช่นนี้ก็ชอบใจ ตั้ง สัตยาธิษฐานต่อพระเปนเจ้าทันทีว่า « **ขอให้พระบาทสมเด็จพระเจ้าอยู่หัวของเราทรง พระเจริญเทอญ !** » และก็ข้าว่า « **ทรงพระเจริญ** » ขึ้นพร้อมกันกับบิดาอีกคนหนึ่ง แล้วยก เลิกอ่านหนังสือสันโดปาปาเพียงเท่านี้<sup>980</sup>

« *Le roi est le père du royaume* » : il semble, avec cette expression, que le Frère Hilaire affirme que le roi demeure la personne la plus importante du pays. Cependant, il n'oublie jamais que Dieu doit être vénéré comme étant au dessus de tous ; c'est ce que nous montre la leçon 59 du tome II :

Bon alors ! Montha, tu le sais ? Les souverains ou les présidents sont maîtres des pays dans le monde entier. Le Tout-Puissant leur confie le pouvoir pour qu'ils soient tels **le Père du royaume** qui s'occupe de son peuple autant que de ses enfants. Si quiconque menace ces enfants, c'est le devoir du père de les protéger de tous les dangers.

nĩ:nâ? câw montha: ! thâ: cà? wâ: paj lé:w phrá? má?hǎ:kà?sat rũ: prà?tha: na:thĩ?bo:di: sũŋ pe:n hũa nâ: khǎ:ŋ chonchâ:t tà:ŋ tà:ŋ phrá? ʔoŋ soŋ pe:n sà?mŭan nũŋ phrá? bì?da: khǎ:ŋ châ:t rǎtsà?do:n pe:n mŭan bùt ! câw lo:ŋ núk du: bâ:ŋ thɿ? ! thâ: mi: khraj ma: khòmhǎŋ ranke: bùt lé:w bì?da: kô: tó:ŋ ʔò:k nâ: pô:ŋ kan mi? hâj bùt pe:n ʔantà?ra:j chǎn daj kô: chǎn nán

นี่นะ เจ้ามณฑา ! ถ้าจะว่าไปแล้วพระมหากษัตริย์ หรือประธานาธิบดี ซึ่งเป็นหัวหน้าของ ขนชาติต่างๆ พระเปนเจ้าทรงฝากอำนาจราชทัณฑ์มิใช่เพื่อจะทำอะไรก็ได้เมื่อไร พระองค์ ทรงเป็นเสมือนหนึ่ง **พระบิดาของชาติ** ราษฎรเป็นเหมือนบุตร ! เจ้าลองนึกดูบ้างเถอะ ! ถ้ามี ใครมาข่มเหงรังแกบุตรแล้ว บิดาก็ต้องออกหน้าป้องกันมิให้บุตรเป็นอันตรายฉันใดก็ฉัน นั้น<sup>981</sup>

Si, dans ses ouvrages, le Frère Hilaire a suivi la voie qui avait été ouverte par M<sup>gr</sup> Laneau et qui était demeurée celle de tous les missionnaires durant les siècles de leur présence au Siam, c'est-à-dire utiliser le vocabulaire royal et de détourner le vocabulaire

<sup>980</sup> F. Hilaire, 1997, *op. cit.*, tome II, 48.

<sup>981</sup> *Id.*, 99-100.

bouddhiste pour exposer le dogme catholique, il est en quelque sorte allé plus loin, puisqu'il a utilisé les formes poétiques classiques siamoises, en conservant cependant cette double orientation dans la louange. Nous trouvons en effet, dans le *Darun Suksa*, des poèmes de forme classique, tant pour évoquer le monarque que pour louer Dieu le Père, Jésus-Christ et la Vierge Marie. Nous n'en donnerons ici que quelques exemples. Voici ainsi un quatrain composé dans la forme du « Khlong Krathu »<sup>982</sup> :

Sa Majesté	{	Le soleil brille sur le monde. Le souverain soutient le Siam. Par sa puissance dispense un bonheur sans péril. Remplit de bonheur le peuple tout entier.
phrá?	a:ʔthít sò? lă:	chǎn daj
câw	phè:n din phà?duŋ thaj	dùt <u>nán</u>
jù:	phǎ:sùk prà:t phaj	phró? dè:t thâ:n he:
hǔa:	ʔòk chon thúk <u>chán</u>	chê:m <u>chú:n</u> chom chr:j
พระ	อาทิตย์ส่องหล้า	ฉันใด
เจ้า	แผ่นดินผดุงไทย	ดุนั้น
อยู่	ผาศุภปราศภัย	เพราะเดช ทานแฮ
หัว	อภชนทุกชั้น	เข้มชั้นชมเชย <sup>983</sup>

Frère Hilaire semble dire que l'auréole du roi siamois et le rayon du soleil se ressemblent. L'idée de l'auteur serait inspirée par la louange de Louis XIV en tant que Roi-Soleil. Dans son adaptation en siamois du *Voyage des Ambassadeurs de Siam fait en France en 1686*, Frère Hilaire a choisi la langue soutenue pour louer Louis XIV en faisant l'équivalence entre la vertu du roi (พระบารมีของพระมหากษัตริย์ – phrá? ba:râ?mi: khǎ:ŋ phrá? má?hǎ:kà?sàt) et les rayons du soleil (พระคุณานุคุณของพระอาทิตย์ – phrá? khú?na:nú?khun khǎ:ŋ phrá? ʔa:thít)<sup>984</sup>. Dans ce poème, il existe deux termes désignant le roi : (พระเจ้าอยู่หัว – phrá? câw jù: hǔa) et (พระเจ้าแผ่นดิน – phrá? câw phè:n din). Il convient ici de remarquer l'équivalence entre le roi et le soleil ; le sens du premier terme évoque le maître qui demeure au-dessus de la tête de ses sujets et le soleil qui se trouve au-dessus de toute l'Humanité. Un jeu de mots se cache dans le premier terme : *sujet + verbe + attribut de sujet = phrá? + câw + jù: + hǔa* = le roi ou Dieu est au-dessus de notre tête. Ainsi, ce poème peut être compris comme disant à

<sup>982</sup> Rappelons que cette forme particulière, outre des règles de rimes et d'accents tonaux obligatoire, requiert un acrostiche formé des premières syllabes lu de bas en haut.

<sup>983</sup> F. Hilaire, 1997, *op. cit.*, tome III, 81.

<sup>984</sup> อันว่าพระบารมีของพระมหากษัตริย์ฝ่ายประเทศฝรั่งเศสนี้ปรากฏชัดดจเดียวกับพระคุณานุคุณของพระอาทิตย์ – ʔan wâ: phrá? ba:râ?mi: khǎ:ŋ phrá? má?hǎ:kà?sàt fà:j prá?thê:t fá?rànsè:t ní: pra:kòt chát dùt diaw kàp phrá? khú?na:nú?khun khǎ:ŋ phrá? ʔa:thít (F. Hilaire, 1997, *Voyage des Ambassadeurs de Siam en France 1686* ; traduit du français de Donneau de Visé, Udomsuksa, Bangkok, 188.)

la fois la louange du roi et de Dieu. Le glissement de la louange du soleil à celle du roi et, de manière incidente, à celle de Dieu, va se retrouver dans un autre poème du Frère Hilaire qui utilise la métaphore de manière plus directe puisque le monarque n’y est plus évoqué. Ici, le Soleil qui rayonne sur le monde entier est assimilé à un Dieu omniprésent et omniscient :

### Le soleil

Mais le savoir surnaturel de notre Dieu illumine brillamment le jour et la nuit.  
Il éclaire continuellement et sans cesse, et il nous voit tous partout et en tous lieux.  
Nous tentons d’inventer des mensonges et notre patron peut probablement ne pas le voir.  
Nous pouvons aussi nous vanter d’être riches et tromper ceux qui nous font confiance.  
Mais tout cela est inutile si on le fait devant Dieu qui est omniscient  
Couché, assis, debout, marchant, nuit et jour ce savoir est au-dessus de nous.

### phrá? ʔa:thít

tè: phrá? ja:n hè:ŋ phrá? câw ní:	thánŋ ra:tri: lé: kla:ŋ wan nán cè:m cá:
sò:ŋ sà?wà:ŋ krà?cà:ŋ chát pen ʔàtra:	hěn ban <i>da:</i> sín thúk thìn <i>paj</i>
raw kx:t ma: khít hă: lé:t ʔù?ba:j	mí? hâj <i>na:j</i> hěn bân kô: jaŋ <i>dâj</i>
rũ: ʔuat ʔâ:ŋ mâŋ mi: kè: khraj <i>khraj</i>	khon <i>wáj caj</i> chũ: faŋ kô: jaŋ mi:
cũ:ŋ cà? pen chên nán tò: phrá? câw	tham sĩa <i>plàw</i> soŋ sâ:p jù: thũan <i>thi:</i>
cà? nâŋ non ju:n dx:n cò:râ?li:	thúk ra:tri: ja:m tam nèŋ soŋ cê:ŋ ja:n

### พระอาทิตย์

แต่พระญาณแห่งพระเจ้าของเรา ส่องสว่างกระจ่างชัดเป็นอัตรา เราเกิดมาคิดหาเลศอุบาย หรืออวดอ้างมั่งมีแก่ใครๆ ซึ่งจะเป็นเช่นนั้นต่อพระเจ้า จะนอน นั่ง ยืน เดิน จรลี	ทั้งราตรีและกลางวันนั้นแจ่มจ้า เห็นบรรดาเราสิ้นสุดทุกถิ่นไป มิให้นายเห็นบ้างก็ยังมี คนไวใจเชื่อฟังก็ยังมี ทำเสียเปล่าทรงทราบอยู่ถ้วนถี่ ทุกราตรียามตำแหน่งทรงแจ้งญาณ <sup>985</sup>
--	--

Dans ce texte, nous pouvons noter une certaine incohérence dans le choix du vocabulaire fait par le Frère Hilaire ; en effet, nous trouvons deux mots, le « jour » et la « nuit », respectivement ราตรี – ra:tri: et กลางวัน – kla:ŋ wan. Le premier mot appartient à la langue soutenue et le second à la langue courante. Pour améliorer ce vers, il aurait suffi d’utiliser le mot ทิวา – thí?wa: pour remplacer กลางวัน – kla:ŋ wan ; les deux mots ont le même sens. Le vers reformulé dans la langue soutenue serait le suivant : ทั้งราตรีและทิวานั้นแจ่มจ้า – thánŋ ra:tri: lé: thí?wa: nán cè:m cá:. En général, le couple « jour et nuit », ทิวาราตรี – thí?wa: ra:tri: s’emploient dans la poésie siamoise. Il est probable que Frère Hilaire a préféré maintenir la rime vocalique interne : wan – nán au détriment du choix absolu d’un vocabulaire soutenu. Cela nous montre en quoi ce prêtre avait compris et maîtrisé ce qu’est la fluidité rythmique de la poésie siamoise. Ces quelques vers mériteraient une analyse plus approfondie, de façon à

<sup>985</sup> F. Hilaire, 1997, *op. cit.*, tome III, 24.

mettre en évidence cette continuité du vocabulaire utilisé par les missionnaires depuis leur première arrivée au Siam.

Le *Darun Suksa* étant un manuel scolaire composé par un religieux de la Congrégation des Frères de Saint-Gabriel, ses contenus ne dépendent pas du contrôle des autorités du Saint-Siège de Rome ni des Pères des Missions Étrangères de Paris. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, le culte de la Sainte Vierge était très répandu en France ; il n'est donc pas étonnant que nous y rencontrions de nombreux poèmes et cantiques à la louange de la mère de Jésus-Christ. La raison n'est peut-être pas uniquement le culte marial : la référence à la Vierge Marie, qui évoque le lien particulier entre la mère et l'enfant peut être considérée comme un mode détourné d'évangélisation puisque les internes, éloignés de leur famille étaient nombreux dans le Collège de l'Assomption et dans les Couvents des Sœurs de Saint-Paul de Chartres. La Vierge Marie, en dehors de son statut de la mère de Jésus, a, à cette époque, celui de mère de tous les Chrétiens. Ceci se reflète dans l'extrait suivant d'un poème adressé à la Sainte Vierge :

### Ma Mère, je veux vous rencontrer.

Le fidèle

Ma Mère, je veux vous rencontrer.

Sainte Mère

Pour me rencontrer, tu dois être sincère envers moi,

Adore de tout ton cœur le plus pur, Dieu le Très Fidèle,

Loue toujours sa Grâce et ne la néglige pas.

Ainsi, cela te permettra de me rencontrer, moi l'Immaculée.

### jà:k phóp prà?sòp mê:

sàpbù?rùt

jà:k phóp prà?sòp mê:

mê: phrá?

jà:k phóp prà?sòp mê:

rák tò: phrá? phû: *soj*

khun thâ:n màn sǎnsǎn

daη ní: kô: koη *dâj*

kô: hâj mê: ná:m cìt *coη*

sùtcà?rit dūaj tem *caj*

bò: mí? mǎ:n sà?mǎ: *paj*

prà?sòp mê: ná? rú? monthin

### อยากพบประสพแม่

สัพบุรุษ

อยากพบประสพแม่.....

แม่พระ

อยากพบประสพแม่

รักต่อพระผู้ทรง

คุณท่านหมั่นสรรเสริญ

ก็ให้แม่น้ำจิตจริง

สุจริตด้วยเต็มใจ

บมิเมินเสมอไป

Outre la maîtrise de la versification classique dont le Frère Hilaire fait preuve lorsqu’il compose un poème, nous pouvons encore une fois constater le choix qu’il fait d’utiliser à la fois un vocabulaire simple (il utilise le mot แม่ – mêt: pour désigner la Vierge alors qu’il aurait pu se servir du vocabulaire royal, พระมรรดา – phrá? manda:), mais aussi des éléments du vocabulaire royal. Nous pouvons ainsi relever le mot น้ำจิตร์ – ná:m cit, alors que dans la langue courante on utilise plutôt น้ำใจ – ná:m caj ; de la même manière, nous voyons ici le préfixe ทรง – soŋ qui, dans le vocabulaire royal, permet d’intégrer un mot du vocabulaire courant. Nous pouvons constater ici que le Frère Hilaire n’oublie pas quel est le public auquel il s’adresse, public qu’il souhaite amener à se convertir.

Nous pouvons donc conclure que les Chrétiens du Siam doivent suivre les enseignements de la Mission de Siam qui leur enjoint de servir Dieu, leur Père au Ciel et qu’il leur faut être loyaux envers le roi, leur Père dans le royaume. Dans la leçon 61 du tome III, il est précisé qu’il existe trois devoirs pour les Chrétiens : aimer le pays, la religion et le roi, adorer Dieu et aider les êtres humains<sup>987</sup>.

Récemment, le Comité du Conseil scientifique du Collège de l’Assomption a mis à jour le manuel scolaire. Les trois tomes de *Darun Suksa* sont aujourd’hui divisés en 5 tomes pour les classes suivantes : Préparatoire, Primaire I, Primaire II, Primaire III et Primaire IV. Nous pouvons y constater la suppression de certains passages et l’orthographe en a été révisée pour se conformer à l’orthographe actuelle<sup>988</sup>. De nos jours, les élèves des écoles catholiques siamoises continuent d’étudier dans le *Darun Suksa* afin d’apprendre la langue et la culture de leur pays ; c’est le cas, par exemple, des Collèges de l’Assomption de Bangkok et de Samut Prakan, du Collège de Monfort de Chiang Mai et de l’École Saint-Louis de Chachoengsao<sup>989</sup>.

Lors de la cérémonie royale de la crémation du roi Rama V en 1910, la publication de nombreux ouvrages a été un moyen d’acquérir des mérites pour ses sujets bouddhistes. Les Chrétiens ont eux aussi contribué à ce mouvement, comme le montre l’avant-propos du manuel *Darun Suksa* qui loue le monarque défunt :

<sup>986</sup> F. Hilaire, 1997, *op. cit.*, tome III, 150.

<sup>987</sup> *Id.*, 106.

<sup>988</sup> *Ibid.*, Avant-propos.

<sup>989</sup> Thatkaew, W., 2014, « Darun Suksa : manuel scolaire au travers du siècle », [www.posttoday.com/life/life/321250](http://www.posttoday.com/life/life/321250), consulté le 2 juin 2019.

*Le Collège de l'Assomption a été établi grâce à la bienveillance du roi. C'est un des établissements scolaires les plus développés du royaume. Nous exprimons notre reconnaissance à Sa Majesté pour la très grande bonté qu'il a montrée à tous les Siamois. Afin de contribuer à ces offrandes faites à notre souverain, nous publions ce manuel scolaire, Darun Suksa, comme marque du souvenir.<sup>990</sup>*

### **3.3.2 Un infléchissement pour la Mission de Siam**

Depuis la Révolution siamoise de 1688 jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, période de modernisation du pays, les missionnaires français avaient connu des obstacles dans leur action au Siam : l'antichristianisme d'une part des autorités de la Cour royale siamoise et les changements politiques dans les rapports entre l'Église et le Gouvernement français.

L'accueil des missionnaires français par le roi Narai dans le royaume d'Ayutthaya avait deux raisons : avoir accès aux connaissances occidentales mais aussi contrebalancer la pression hollandaise que le Siam subissait alors. L'utilisation de la langue siamoise dans les écrits des missionnaires a bien entendu la méfiance des hauts dignitaires et celle des grands mandarins. À l'ère de Bangkok, les relations entre la Mission de Siam et la Cour royale ont été à nouveau très bonnes grâce aux échanges académiques entre M<sup>gr</sup> Pallegoix et le roi Rama IV. Des princes ont consulté le *Dictionarium Linguae Thai* pendant la classe d'anglais. Pour les Siamois, le point dominant des missionnaires étaient leur compétence particulière en langue et littérature siamoises. M<sup>gr</sup> Vey a compris la situation et les besoins du Siam à cette époque. C'est sous son ministère que nous avons assisté à la fondation de nouvelles écoles et à l'invitation de religieux en tant qu'enseignants. Après le décès de cet évêque, M<sup>gr</sup> René Perros (1909-1947) puis M<sup>gr</sup> Louis Chorin (1947-1965) n'ont pas manqué d'établir des écoles paroissiales et des instituts d'enseignement supérieur dans tout le royaume.

#### **3.3.2.1 Le nombre d'élèves**

Lorsque nous nous intéressons aux élèves des établissements catholiques, nous devons prendre conscience qu'ils sont de deux types ; d'une part les élèves des écoles paroissiales et de l'autre ceux des établissements supérieurs. Ces derniers poursuivaient leurs études dans les collèges pour les garçons et dans les couvents pour les filles, tous fondés par la Mission de Siam et dirigés par des congrégations religieuses européennes, alors que les premiers suivaient

---

<sup>990</sup> Nawikamul, A., 1995, « Combien de livres de la cérémonie de crémation de Rama V y a-t-il ? », *Journal des Arts et Cultures*, octobre 1995 in F. Hilaire, 1997, *op. cit.*, Avant-propos.

les cours assurés par des catéchistes ou des Sœurs autochtones, particulièrement les Amantes de la Croix.

Si l'administration de chaque établissement était différente, leurs buts concernant l'enseignement étaient les mêmes. Le programme d'étude des établissements l'illustre. À titre d'exemple, voyons l'emploi du temps de l'école de la paroisse de l'Immaculée Conception de Bangkok en 1910 et le cursus du Collège de l'Assomption :

***École de la paroisse de l'Immaculée Conception***

09h30 à 10h30 : étude du catéchisme

10h30 à 11h30 : étude des caractères siamois

11h30 à midi : catéchisme à l'église ou chant

14h30 à 15h30 : catéchisme

15h30 à 16h00 : chant ou exercice de lecture du latin

16h00 : prière du soir à l'église et chant du Salve Regina.<sup>991</sup>

***Collège de l'Assomption, section de français***

*Cycle Prathom* : I<sup>e</sup>, II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> années

Langue française : lecture, orthographe, mémoire, calcul et écriture

*Cycle primaire*

Préparatoire I<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> année

Langue française : lecture, orthographe, phraséologie, conjugaison, mémoire, conversation, calcul écrit, calcul mental, leçons de choses, écriture et dessin. [...]

*Cycle secondaire*

VIII<sup>e</sup> année

Langue française : lecture littéraire, orthographe, composition, lettres, grammaire et mémoire-conversation

Mathématiques et Sciences : algèbre, géométrie, trigonométrie, mécanique et sciences générales

Langue anglaise : lecture, composition, grammaire, orthographe et mémoire

Sujets spéciaux : histoire, morale et dessin.<sup>992</sup>

En ce qui concerne l'enseignement du siamois, les maîtres assuraient aux collégiens les disciplines suivantes : lecture, orthographe, composition, mémoire, et lettres pour les élèves en V<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> années ainsi que grammaire pour les élèves de VIII<sup>e</sup> année. À

---

<sup>991</sup> Lettre de M<sup>gr</sup> Gouin à M<sup>gr</sup> Perros, le 2 août 1923, Archives des Missions Étrangères de Paris : dossier Gouin in Costet, R., 2002, *op. cit.*, 398-399.

<sup>992</sup> *Archives de l'Archidiocèse de Bangkok*, deposit 1/000 029, chemise 2, folio 46 (380). Livret scolaire du Collège de l'Assomption, 23-31.



partir du cycle primaire, tous les élèves de la section devaient assister aux cours de traduction français-siamois et siamois-français<sup>993</sup>.

À la lecture des programmes d'études de ces deux écoles, nous nous rendons compte que la Mission de Siam se donnait essentiellement pour but, malgré certains cours de catéchisme, la formation d'un personnel de qualité nécessaire aux besoins du pays. Rappelons que la pierre de fondation du Collège de l'Assomption a été posée par le prince héritier Wachirunnahit. Nous retrouvons ici une constante des rapports de la Mission de Siam avec la Cour royale et de leur utilité depuis l'époque de M<sup>gr</sup> Laneau et de M<sup>gr</sup> Pallegoix.

La tolérance des autorités siamoises envers les religions étrangères n'a jamais, tout au long des siècles, permis de vagues importantes de conversions comme cela s'était produit au Vietnam, par exemple. Le prosélytisme n'a jamais été vraiment autorisé par les autorités siamoises si ce n'est du temps du roi Narai et après le traité franco-siamois de 1856 mais sans apporter de résultats tangibles. L'investissement des missionnaires dans l'enseignement présentait un double avantage, contribuer à la modernisation du royaume par l'éducation et permettre, comme dans les manuels de Frère Hilaire, d'instiller des éléments d'évangélisation, sans être l'objet de reproches de la part des autorités siamoises.

Afin de comprendre le succès de la réussite des manuels scolaires *Darun Suksa*, il nous semble nécessaire de nous intéresser au succès du Collège de l'Assomption. Les premiers élèves de cet établissement ont appris le siamois dans les manuels publics élaborés par les autorités du Ministère de l'Instruction publique du Royaume siamois du fait qu'il n'existait pas encore les manuels scolaires du Frère Hilaire. Quoi qu'il en soit, les anciens élèves, par leur réussite et leur importance dans l'administration du pays ont contribué dès les débuts à la renommée au collège. Les rapports de la Mission de Siam mentionnent souvent ce que sont devenus des anciens élèves du collège :

*Nos premiers élèves déjà sortis sont maintenant employés dans diverses administrations : quelques-uns sont au Laos, remplissant les fonctions d'interprète, à la grande satisfaction de leurs chefs hiérarchiques ; j'en reçois le témoignage par des lettres qui me sont écrites*<sup>994</sup>.

*Les anciens, devenus capables d'occuper des places soit dans le commerce, soit dans les différentes administrations du gouvernement, travaillent maintenant dans*

---

<sup>993</sup> Chitkla, K., 2007, *op. cit.*, 90-91.

<sup>994</sup> *Archives des Missions Étrangères de Paris*, vol. 896, Siam 1896, folio 137.

*des maisons du commerce, dans les différents ministères, aux Affaires étrangères, à l'Intérieur, aux Chemins de fer, aux Postes et Douanes [...]*<sup>995</sup>.

*Des lignes de chemins de fer sillonnent déjà notre pays de Siam, et quand nos confrères voyagent, dans presque toutes les gares, ils rencontrent des employés qui les saluent respectueusement, leur rendent quelques services dont ils peuvent avoir besoin ; ces employés respectueux et dévoués sont anciens élèves du Collège de l'Assomption. Cette attitude de bon aloi envers les missionnaires produit un excellent effet parmi les voyageurs de tous les endroits, qui ne manquent pas de les remarquer. Dans les différentes branches de l'administration, à Bangkok surtout mais aussi en province, ou dans les maisons de commerce, nos anciens élèves sont employés en grand nombre*<sup>996</sup>.

Pendant leurs années au service du royaume, certains ont obtenu des promotions importantes ; voici à titre d'exemple quelques élèves sous le règne de Rama V qui ont obtenu un titre nobiliaire les années après leurs études :

**Grade : Chaophraya**

<i>Numéro d'admission</i>	<i>Titres nobiliaires</i>	<i>Nom des élèves</i>
771	Chaophraya Srithammathibet	Chit Nan Songkhla

**Grade : Phraya**

<i>Numéro d'admission</i>	<i>Titre nobiliaire</i>	<i>Nom des élèves</i>
11	Phraya Warasiri	Ambrocio Wan
40	Phraya Prachakornkitwijarana	O Amatayakul
41	Phraya Patiphanphiset	On Amatayakul
85	Phraya Chodukrajsetthi	Phong Chotikapukana
86	Phraya Kraiphetratanasongkhram	Chom Chotikapukana
123	Phraya Praditworasatr	Gabriel Crofferd

**Grade : Phra**

<i>Numéro d'admission</i>	<i>Titre nobiliaire</i>	<i>Nom des élèves</i>
65	Phra Sarawatr	André Huad
70	Phra Chamnisunlakakorn	Pierre Jang
120	Phra Praditworasataya	Khun <sup>997</sup> Kra
169	Phra Woraphakphotchanasinthu	Willy Mohn
200	Phra Koranisrisamruat	Khun Daeng

**Grade : Luang**

<i>Numéro d'admission</i>	<i>Titre nobiliaire</i>	<i>Nom des élèves</i>
4	Luang Intharamontri	Khajorn Buranasiri
10	Luang Sakolphanthakit	Alfred de Campos

<sup>995</sup> *Archives des Missions Étrangères de Paris*, vol. 896, Siam 1903, folio 176.

<sup>996</sup> *Archives des Missions Étrangères de Paris*, vol. 896, Siam 1906, folio 197.

<sup>997</sup> « Khun » (คุณ – khun) est le terme d'adresse pour un membre de la famille royale portant le titre de « Mom ».

11	Luang Nawanikorn	Siwbeng Posayachinda
33	Luang Potjananukarn	John Guardner Thantranont
37	Luang Pathaphiphijarana	Peter Trail
38	Luang Chalasai	Khun Jai

**Grade : Khǔn**

<i>Numéro d'admission</i>	<i>Titre nobiliaire</i>	<i>Nom des élèves</i>
221	Khǔn Thoralek	Soon Kian
449	Khǔn Natsupha	Khun Sap
791	Khǔn Thaweewatthuanek	That Chulakesa
811	Khǔn Phakdidonkasem	Peter Heng Pitipanla
906	Khǔn Prathinkhadi	Phan Sakonwaree
978	Khǔn Sanongkrabin	Chine Lek <sup>998</sup>

Cette liste de personnalités éminentes de la noblesse administrative siamoise, toutes des anciens élèves du Collège confirme que la contribution à l'enseignement du corps professoral, religieux de Saint-Gabriel ou maîtres laïcs, était efficace pour former des jeunes conformément aux besoins du Siam en cours de modernisation.

วิสสาสา ปรมานูชาติ – wítsā:sā: pɔ:ráʔma:ja:ti:, cette phrase en pali est le titre de la leçon 21 du tome III de *Darun Suksa*. Le Frère Hilaire en a proposé l'adaptation suivante : *les amis intimes sont comme d'excellents parents*. Cette leçon est une narration historique de l'amitié entre M<sup>gr</sup> Pallegoix et le prince bonze, futur Rama IV<sup>999</sup>. D'ailleurs, nous rencontrons la même relation amicale entre le Frère Hilaire et le prince Damrong Rajanuphap, ancien ministre de l'Éducation nationale sous le règne de Rama V et lui-même auteur de manuels de la langue siamoise. L'échange académique est naturel chez les élites. La révision du manuel de *Darun Suksa* par le prince est le résultat de ces échanges<sup>1000</sup>. Le Collège de l'Assomption était devenu un centre de rencontre entre les érudits.

C'est en 1911 que le manuel scolaire *Darun Suksa* est devenu la base de l'enseignement au Collège de l'Assomption. Ce manuel révisé par le prince Damrong Rajanuphap et le système d'enseignement des Frères de Saint-Gabriel ont formé des jeunes gens utiles au développement du pays. Le discours de Rama VII aux collégiens lors de sa visite le 7 mai 1926 l'affirme clairement :

<sup>998</sup> Association de l'Assomption, 2003, *Annuaire des élèves N° I-45833*, Bangkok, 110-119 in Chitkla, K., 2007, *op. cit.*, 115-1116.

<sup>999</sup> F. Hilaire, 1997, *op. cit.*, tome III, 38.

<sup>1000</sup> Cf. Partie II, chapitre III, 205.

*Depuis longtemps déjà je m'étais promis de venir visiter ce Collège. Sa création par la Mission catholique fut une œuvre très méritoire, digne d'admiration, de sympathie et d'encouragement, et c'est ce qui a porté Sa Majesté le Roi, mon Père, à lui donner son bienveillant concours qui a été continué sous le règne suivant.*

*Cette bienveillance n'a pas été vaine. Le Collège est établi sur des bases solides, il a donné une éducation fructueuse à beaucoup d'élèves, répondant ainsi à la faveur royale.*

*De nombreux fonctionnaires et citoyens intègres sont sortis de cette institution et plusieurs occupent des postes élevés dans le gouvernement du pays. Le cinquième règne de cette dynastie fut une époque de transition et d'adaptation administrative, sa Majesté le Roi mon Père a bien voulu se servir de plusieurs anciens élèves de ce Collège pour collaborer à ce travail de rénovation et d'amélioration qui s'est continué sous le règne suivant. [...]*

*Il convient de faire remarquer que dans cette œuvre de rénovation nationale, les Anciens Élèves de l'Assomption ont joué un rôle très important.<sup>1001</sup>*

Selon le discours de ce fils de Rama V, il est évident que l'éducation était considérée comme une clef magique. Tout jeune bien éduqué avait accès à une promotion sociale et avait son avenir assuré. Sous les règnes de Rama VI (1910-1925) et Rama VII (1925-1935), les établissements scolaires tenus par les religieux catholiques ont connu une époque encore plus florissante. En 1912, la Mission de Siam a fondé une École normale à Chachoengsao, une province voisine de Bangkok. Chez les Frères de Saint-Gabriel, le nombre de collégiens est passé à 1 000 en 1915 et à 1 600 en 1919. Au Collège de l'Assomption, les Frères ont accueilli, au cours des années, divers membres de la famille royale, comme par exemple un des jeunes frères de la reine Ramphaiphanni, épouse de Rama VII. En 1922, la Congrégation de Saint-Gabriel a fondé le Collège de Saint-Gabriel dans le quartier de Sam Sen, près de l'église de l'Immaculée Conception, pour élargir l'offre éducative vers les jeunes de la partie nord de Bangkok. Ces religieux étaient aussi en charge du Collège de Saint-Paul à Chachoengsao. Dix ans plus tard, le Collège de Montfort ouvrait ses portes à Chiang Mai, capitale du nord de Siam<sup>1002</sup>.

Pour ce qui est de l'éducation des jeunes filles, ses buts étaient différents de ceux poursuivis par ceux des établissements pour les garçons : dans la société siamoise de l'époque, comme dans la société française, elles devaient être préparées à être de bonnes épouses, de bonnes mères et de bonnes maîtresses de maison. Ce sont les raisons pour lesquelles les en-

---

<sup>1001</sup> Collège de l'Assomption, 2003, *l'Écho 2000*, Udomsuksa, Bangkok, 260-261.

<sup>1002</sup> Chitkula, K., 2007, *op. cit.*, 137-138.

seignements dispensés dans les couvents des Sœurs de Saint-Paul de Chartres mettaient l'accent sur la maîtrise par les jeunes filles d'une bonne conduite, de bonnes manières, de la politesse et de l'hygiène<sup>1003</sup>. De plus, ces couvents insistaient sur l'apprentissage des langues étrangères mais assuraient également des cours plus pratiques comme le programme de broderie et de couture, ce qui correspondait aux directives du Ministère de l'Instruction publique<sup>1004</sup>. En général, les filles du peuple accueillies par les Sœurs n'avaient que peu de possibilités d'apprendre la couture et la broderie dans ces écoles parce que le prix des matériaux était trop élevé. Elles se dirigeaient plutôt vers les professions d'infirmière et de sage-femme<sup>1005</sup>. Cette éducation occidentale était appréciée des parents qui ne manquaient pas de confier leurs filles aux religieuses européennes. Nous trouvons au Couvent de l'Assomption, Mom Chao Roengchitcharaeng Aphakorn (fille de Krommaluang Chumphorn-Khetudomsak), Mom Chao Sawaddiwatthanodom (fille du prince Prawitratthanodom) et deux sœurs de la reine Ramphaiphanni ; au Couvent de Saint-Joseph, Mom Luang Buppha Nimanhemint et Mom Luang Bunluae Thepphajasuwan, deux filles de Chaophraya Thewet-Wongwiwat ; au Couvent de Saint François-Xavier, fondé en 1925, les Sœurs ont accueilli Mom Chao Sirikrit Kittiyakorn, future épouse du roi Rama IX<sup>1006</sup>.

### ***3.2.2.2 Le nombre des jeunes fidèles***

Il est indéniable que les instituts d'enseignement des religieux français mettaient l'accent sur l'enseignement général. Ceci est constamment évoqué dans les rapports que M<sup>gr</sup> Vey envoyait aux Directeurs des Missions Étrangères de Paris et qui présentent toujours le Collège de l'Assomption et les Couvents de Saint-Paul de Chartres comme se plaçant dans cette optique. Par contre, nos recherches documentaires aux Archives des Missions Étrangères de Paris et de l'Archidiocèse de Bangkok ne nous ont fourni que très peu de renseignements sur les écoles paroissiales, ou sur la vie scolaire. Néanmoins, l'état de la Mission de Siam pour l'année scolaire 1909-1910 nous présente un bon nombre de jeunes chrétiens dans les écoles paroissiales. La Mission comptait 1 234 élèves dans 32 écoles de garçons, 1 356 élèves dans 30 écoles de filles et 54 garçons et 48 filles dans 6 écoles mixtes. Pour ce qui est des écoles

---

<sup>1003</sup> Ritthichan, R., 2013, *op. cit.*, 172.

<sup>1004</sup> Chitkla, K., 2007, *op. cit.*, 128.

<sup>1005</sup> Thanaprasitphattana, S., 1999, *Les vêtements des femmes et le tissage dans la société siamoise de l'ère de Bangkok*, Presses Universitaires de l'Université Chulalongkorn, Bangkok, 38. in *Id.*, 125.

<sup>1006</sup> *Ibid.*, 138.

supérieures, il y avait 861 élèves dans 3 établissements<sup>1007</sup>. En ce qui concerne l'état de la Mission du Laos de 1910, 34 écoles avec 870 élèves<sup>1008</sup> se trouvaient dans le Nord-Est quelques années après qu'elle ait été séparée de la Mission de Siam. Ces chiffres sont à comparer avec ceux donnés sous l'épiscopat de M<sup>gr</sup> Pallegoix et de M<sup>gr</sup> Vey ; l'état de la Mission de Siam pour l'année scolaire 1874-1875 nous donne 477 élèves dans 14 écoles de garçons et 417 élèves dans 15 écoles de filles<sup>1009</sup>. Entre 1875 et 1910, le nombre des écoles est passé de 29 à 68, soit un taux d'augmentation de 2,6 ; entre ces deux dates, le nombre moyen de jeunes Chrétiens accueillis dans ces écoles est passé de 30 à 39 : ils étaient donc 870 en 1875 et 2652 en 1925. Cette augmentation peut sembler relativement importante, mais cela ne veut pas dire que, dans le cadre de ces écoles, les conversions ont pu être nombreuses ; en effet, les Pères des Missions Étrangères de Paris comme des autres Congrégations présentes au Siam ont implanté leurs nouvelles écoles dans des endroits où des Chrétiens étaient installés et qui leur confiaient leurs enfants.

Selon le nombre d'écoles, il constate que la Mission a réussi à bâtir ses écoles. Si nous faisons le pourcentage sur le taux de développement de l'école entre 1875 et 1910, nous trouvons que le taux est en moyenne à 1 : 2, 29 écoles en 1875 et 68 écoles en 1910 alors que le taux de nombre des jeunes fidèles est au contraire : en moyenne 30 fidèles par école en 1875 et 39 fidèles par école en 1910 ; c'est-à-dire que la Mission ne comptait pas beaucoup de jeunes fidèles alors que le nombre d'écoles a doublé. Au Collège de l'Assomption, M<sup>gr</sup> Vey a présenté aux Directeurs des Missions Étrangères le nombre des élèves convertis :

*Chaque année le Collège a été l'occasion de quelques conversions, dix à douze, en moyenne ; ces petits païens entraient enfants, ils sont sortis jeunes gens, régénérés par les eaux du baptême.*<sup>1010</sup>

Par une lettre du 18 décembre 1926, le Cardinal Van Rossum, Préfet de la Propagande, a adressé un blâme sévère aux Frères de l'Assomption. Une de ses trois critiques était que le catéchisme n'était enseigné qu'aux catholiques, alors que les non-chrétiens auraient du, selon lui, y assister aussi. M<sup>gr</sup> Perros, le successeur de M<sup>gr</sup> Vey au Vicariat apostolique, a pris la défense des Frères et fait remarquer que la Mission travaillait dans un pays où les non-

---

<sup>1007</sup> *Archives des Missions Étrangères de Paris*, vol. 896, Siam 1910, folio 257.

<sup>1008</sup> *Archives des Missions Étrangères de Paris*, vol. 900, Laos 1910, folio 4.

<sup>1009</sup> *Archives des Missions Étrangères de Paris*, vol. 895, Siam 1875, folio 92.

<sup>1010</sup> *Archives des Missions Étrangères de Paris*, vol. 896, Siam 1906, folio 197.

chrétiens conservaient des préjugés malveillants envers l'Église ; c'est pourquoi vouloir obliger les non-chrétiens à suivre le catéchisme n'aurait eu comme résultat que de vider l'école. Il fallait commencer par changer la mentalité publique à l'égard du Catholicisme. L'évêque a ajouté que les Frères enseignaient la morale aux non-chrétiens à l'aide du manuel du Père Hull *The man's great concern*, et a fait savoir qu'en 15 ans on avait baptisé 230 élèves non-chrétiens à l'Assomption. En 1928, 4 sur 5 des adultes baptisés dans la Mission étaient issus des collèges<sup>1011</sup>. Le Collège de l'Assomption a réussi à baptiser 230 élèves de 1911 à 1926 ; le nombre des baptêmes était donc de 6,5 personnes par an. Cela était moins important qu'en 1906 où le Collège comptait entre 10 à 12 baptêmes. Les résultats en termes de conversions semblent effectivement peu satisfaisants, mais nous ne devons pas oublier que, dans le Siam tolérant, le Bouddhisme demeurait et demeure fortement implanté. En fait, les établissements catholiques d'enseignement privilégiaient leur contribution au développement éducatif des élites futures de leur pays d'accueil.

Du point de vue de la Propagande de la Foi, il était difficile d'admettre que l'évangélisation et la diffusion du Catholicisme soient moins prioritaires. Quant aux missionnaires français et principalement les Pères des Missions Étrangères de Paris, ils avaient, au Siam, subi les séquelles de la séparation de l'Église et de l'État, et du accueillir les religieux exilés de France ou obligés de quitter l'Indochine française, ceci pour des raisons différentes. L'investissement des Pères de la Mission de Siam dans l'enseignement s'explique aussi par cet afflux d'enseignants qui a retenu l'intérêt des responsables du Gouvernement siamois pour la formation de nouvelles élites maîtrisant les disciplines occidentales et la langue française.

---

<sup>1011</sup> Costet, R., 2002, *op. cit.*, 402.

## *Conclusion de la troisième partie*

Une constatation s'impose à celui qui s'intéresse à l'utilisation de la langue siamoise par les Pères de Missions Étrangères de Paris et par les autres Congrégations qui, par la suite, les ont accompagnés dans le royaume de Siam : les uns et les autres ont, tout au long de leur action dans ce pays depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, mis en œuvre d'une façon ou d'une autre la directive qui leur avait été donnée dès la création de la Société par la Congrégation pour la Propagation de la Foi. Il s'agissait en fait de préparer un encadrement des Chrétientés locales en créant un clergé issu des habitants indigènes des pays dans lesquels les missionnaires allaient devoir exercer leur ministère. Ainsi, plus que le prêche de la Vraie Foi, il s'agissait, dès le début, d'engager une action éducative.

Qu'il s'agisse de prêcher le peuple ou d'éduquer de futurs prêtres, une nécessité universelle pour les missionnaires est d'abord d'apprendre et de maîtriser la langue du pays dans lequel ils doivent exercer leur ministère. Cet apprentissage, bien qu'il soit évidemment incontournable, implique deux niveaux de maîtrise de compétences ; s'il faut bien sûr être capable d'entretenir des conversations, sinon des prêches ou des débats religieux, il est encore plus important de savoir lire et écrire : il va s'agir en effet de produire les supports écrits destinés à la préparation des prêtres indigènes. Dès lors, il a fallu développer les outils sémantiques pour exposer, dans la langue d'un pays de culture bouddhiste, les dogmes de la religion catholique. Un choix a été fait par M<sup>gr</sup> Laneau dès qu'il a été nommé Vicaire apostolique du Siam, utiliser un vocabulaire soutenu, issu du vocabulaire de la cour et de la terminologie bouddhiste ; c'est la raison pour laquelle il s'est tourné vers la littérature de louange du monarque que l'on rencontre au Siam dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle<sup>1012</sup> et vers le vocabulaire bouddhiste. Bien que des emprunts aux langues occidentales puissent être notés, il est clair que le choix essentiel est bien de s'appuyer sur les néologismes sémantiques qui ne sont autres que le détournement d'un vocabulaire dédié au bouddhisme et, parfois, des créations à partir du stock pâli et sanskrit. Cela peut sembler étrange lorsque l'on parle d'évangélisation mais c'est

---

<sup>1012</sup> Rappelons que l'incendie des bibliothèques royales et des monastères a détruit une importante partie du corpus de la littérature classique ; c'est la raison pour laquelle les plus anciens ouvrages qui nous sont parvenus ne sont peut-être pas les seuls dont M<sup>gr</sup> Laneau a pu avoir connaissance quand il a engagé son travail d'adaptation du vocabulaire littéraire siamois à l'expression des dogmes catholiques.



oublier que ces créations lexicales se portent sur des textes écrits, par définition inaccessibles au commun de la population ; c'est là le résultat d'une stratégie en quelque sorte imposée aux Pères des Missions Étrangères de Paris qui devaient former un encadrement local, par la création de séminaires, lequel serait chargé de l'évangélisation du peuple et de l'encadrement des chrétientés préexistantes dans les pays confiés aux Vicaires apostoliques.

La romanisation du siamois est passée, pour autant que nous puissions en juger par la recherche que nous avons exposée dans notre second chapitre, par trois stades. Le premier est celui d'une nécessité d'apprentissage de la langue par des prêtres arrivant dans un pays dont ils ignorent tout. Venant d'une culture de l'écrit, ils notent de manière empirique, dans l'alphabet latin, ce qu'ils entendent ou croient entendre ; ceci nous explique que le siamois romanisé par M<sup>gr</sup> Laneau soit très aléatoire : lui-même en était sans doute conscient puisque son premier ouvrage était écrit dans une romanisation qui ne donne pas une systématisation des marqueurs de tons et semble n'avoir été en fait qu'un brouillon pour son *Catechismo* écrit dans l'alphabet siamois. Cette romanisation ne reflète donc pas une volonté comparable à celle du Père Alexandre de Rhodes pour le vietnamien pour lequel il s'agissait de surmonter la difficulté que représentaient les idéogrammes chinois dans laquelle cette langue était composée. Lorsque nous nous sommes intéressés à la mise en œuvre de la romanisation du siamois par M<sup>gr</sup> Garnault dans son *Khâm Sòn Christang*, nous constatons que les raisons de l'utilisation d'un alphabet latin adapté aux spécificités d'une langue polytonale.

Lorsque M<sup>gr</sup> Garnault entreprend la rédaction de son ouvrage, la situation de la Mission est bien différente. En effet, les rapports entre la Cour royale et la Mission s'étaient considérablement détériorés depuis le règne du roi Barommakot. L'interdiction qui leur a été faite aux missionnaires français d'utiliser la langue et l'alphabet siamois et de tenter d'évangéliser les sujets du roi de Siam les a forcés à passer à l'utilisation d'une écriture romanisée. Il s'agissait donc d'une nécessité politique. Cependant, ce passage de la rédaction des textes religieux catholiques dans l'alphabet siamois à une écriture romanisée a, jusqu'au moment où l'interdiction a été levée *de facto* grâce aux relations privilégiées qu'entretenait M<sup>gr</sup> Pallegoix avec le roi Rama IV, eu une influence sur le rôle des Pères des Missions Étrangères de Paris dans la société siamoise de l'époque, soit pendant plus d'un siècle. Alors que les ouvrages en siamois s'adressaient potentiellement à l'ensemble des Siamois, encore que les choix de vocabulaire de ces textes en réduisaient l'impact aux élites cultivées ; dès que ces ouvrages se voient dans l'obligation de ne plus être écrits dans l'alphabet du pays, ils vont être réduits à la seule communauté chrétienne existante et dans l'impossibilité de tenter une évangélisation,

sous quelque forme que ce soit. Il ne s'agit plus que d'exercer un ministère et non de tenter d'élargir le nombre des fidèles en tentant d'obtenir des concessions, ceci d'autant plus que l'interdiction étaient étendue aux prêches en siamois.

La dernière phase dans la romanisation du siamois est apparue avec les travaux de philologie de M<sup>gr</sup> Pallegoix puis de M<sup>gr</sup> Cuaz ; leurs dictionnaires siamois-français se sont attachés à définir un système permettant de rendre compte le plus exactement possible de la prononciation de la langue, tant pour les phonèmes vocaliques et consonantiques que pour les tonèmes. Cette approche se retrouve d'ailleurs dans la *Grammaire siamoise* d'Édouard Lorjeou, qui a été le premier professeur de siamois à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales. Si chacun de ces chercheurs a développé son propre système, le résultat était semblable, ils donnaient une approche correcte de la langue. Nous pouvons pourtant nous poser la question de savoir si nous sommes encore dans une technique de romanisation puisque ces auteurs utilisent un alphabet latin couplé avec l'alphabet siamois. Ce sont plutôt des premiers pas vers l'élaboration d'un alphabet phonétique, comme celui mis au point par Mary Haas dans son *Thai-English Student's Dictionary*<sup>1013</sup> ou par Gilles Delouche, avec la collaboration de René Gsell pour ses enseignements à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales. Cette romanisation uniquement destinée à l'apprentissage de la prononciation n'a d'ailleurs jamais utilisée pour rédiger quelque ouvrage que ce soit. Cette volonté de donner des règles de représentation des sons de la langue a par la suite inspiré des auteurs siamois de dictionnaires français siamois ; c'est le cas par exemple de Phra Riem Wiratchaphak, ancien élève du Collège de l'Assomption, qui s'est attaché dans son dictionnaire à rendre la prononciation française en utilisant l'alphabet siamois<sup>1014</sup>.

Il convient d'insister sur le rôle de la Congrégation des Frères de Saint-Gabriel, après qu'ils aient été appelés par M<sup>gr</sup> Vey pour développer des écoles chrétiennes au Siam, sans doute inspiré par l'exemple des missionnaires protestants arrivés au Siam sous le règne de Rama III. Ils ont donné un nouvel élan à la Mission de Siam en attirant dans leurs établissements un très grand nombre d'élèves non-chrétiens dont, en fait, bien peu se sont convertis au Catholicisme. Ce rôle a été considérablement renforcé par l'action éducative du Frère Hilaire, dont les trois manuels constituant l'ensemble de *Darun Suksa* ont su créer une pédagogie adaptée au Siam du début du XX<sup>e</sup> siècle. Conscient de l'importance essentielle de la monarchie

---

<sup>1013</sup> Haas, M., 1964, *Thai-English Students Dictionary*, Stanford University Press, Stanford.

<sup>1014</sup> Riem Wiratchaphak, Ph., 1952, *Dictionnaire Français-Thai*, Nakhon Kasem Book Store.

de l'époque, il a, sans oublier sa vocation missionnaire, allier le culte dû à la personne du roi, faire passer un message d'évangélisation. Ce n'est pas par hasard que, se plaçant dans la voie tracée par les débuts de la Mission de Siam, il s'est attaché à relier le respect de la personne royale et l'importance du Dieu des Chrétiens. Il a ainsi donné une impulsion nouvelle à ce que nous pouvons constater dès l'époque de M<sup>gr</sup> Laneau, quand le roi Naraï envoyait des fils de la noblesse siamoise suivre les enseignements assurés par les Pères des Missions Étrangères de Paris. C'est de cette manière que la Mission catholique, s'insérant dans le grand projet de modernisation du royaume lancé par les rois Rama IV et Rama V, et les missionnaires français se sont insérés de façon essentielle dans la formation des nouvelles élites siamoises.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Au terme de cette étude, que pouvons-nous conclure ? Il convient tout d'abord de remarquer que l'histoire de la Mission de Siam, au moins dans ses origines et jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, se confond avec celle de la présence des Pères de la Société des Missions Étrangères de Paris dans ce royaume. Or, leur présence présente une triple originalité. D'une part, M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte, M<sup>gr</sup> Pallu, M<sup>gr</sup> Laneau et les prêtres qui les accompagnaient ne se sont installés au Siam (dans la capitale Ayutthaya, en fait) que par hasard puisque, dans un premier temps, il ne s'agissait que d'y faire une escale avant de poursuivre leur périple vers les pays où le Saint-Siège les avait affectés. D'autre part, l'accueil qui leur a été fait par le roi Naraï, s'il se plaçait dans la tradition de tolérance et d'accueil du Siam, avait également des raisons politiques ; en effet, le monarque, qui se trouvait face à des difficultés importantes avec les Hollandais de la VOC, espérait sans doute les utiliser pour obtenir un appui du roi Louis XIV, afin d'équilibrer et donc de neutraliser les influences des pays occidentaux dans son royaume. Ceci sera concrétisé, avec pour conséquence la révolution de 1688, lorsque des troupes françaises, sous les ordres du Maréchal Desfarges, débarquèrent avec l'ambassade de Simon de La Loubère, en 1687. Enfin, ils étaient les premiers Vicaires apostoliques nommés par Rome et la mission d'évangélisation qui leur avait été confiée était différente des activités missionnaires antérieures, organisées dans le cadre du Patronat portugais, à la suite des traités de Tordesillas (1494) et de Saragosse (1529). Il ne s'agissait plus de convertir les peuples parmi lesquels ils allaient s'établir mais essentiellement de former des prêtres indigènes qui seraient, eux, chargés de l'évangélisation et de l'encadrement de leurs concitoyens. Ainsi, dès le début, nous voyons leur mission se définir comme basée sur l'éducation. Dans un premier temps, ces évêques ont considéré que c'était leur devoir épiscopal de tenter de réformer la petite chrétienté, essentiellement d'origine étrangère, qu'ils ont trouvée au Siam à leur arrivée, car l'attitude des prêtres portugais qui l'encadraient mêlait commerce et ministère, ce qui a gravement nui à leur collaboration avec les Portugais, au point qu'ils ont dû se réfugier chez les Catholiques cochinchinois. Mais ils ont très vite commencé à mettre en œuvre la mission de formation, lorsqu'ils ont compris qu'ils devraient rester au Siam (ceci est devenu évident avec la nomination de M<sup>gr</sup> Pallu comme Vicaire apostolique du Siam, en 1673 mais M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte et M<sup>gr</sup> Pallu avaient déjà jeté les bases de cette action). Dans ces actions, ils ont été appuyés par la bienveillance du roi Naraï qui leur a fait don, en 1665, du

terrain sur lequel a été construit le Collège-séminaire de Saint-Joseph puis, à partir de 1678, de l'appui de Constantin Phaulkon qui les a soutenus financièrement dans la fondation du Collège constantinien.

Si les enseignements assurés dans ces premiers établissements mis en place par les Pères des Missions Étrangères de Paris ne pouvaient omettre l'enseignement du latin, qui était la langue officielle de l'Église catholique<sup>1015</sup>, des disciplines occidentales étaient également présentes dans les programmes : le roi Naraï ne s'y est pas trompé puisque, dès la création du Collège-Séminaire de Saint-Joseph, il a confié des jeunes Siamois à cette institution afin qu'ils soient instruits dans les connaissances de l'Europe. Il était en quelque sorte un précurseur puisqu'il faudra attendre les règnes de Rama IV et de Rama V pour que des jeunes Siamois et Siamoises suivent les enseignements de ces collèges catholiques. Dès cette époque, le monarque siamois souhaitait profiter des connaissances dispensées dans ces établissements pour contribuer à une formation plus moderne des futurs dirigeants du pays ; nous étions déjà là dans une stratégie élitiste, venant de la part du monarque siamois lui-même. Mais ces établissements devaient surtout ne pas oublier le but essentiel qu'on leur avait fixé : préparer des prêtres autochtones.

C'est ici que M<sup>gr</sup> Laneau qui, ne l'oublions pas, fut alors qu'il n'avait pas encore à l'épiscopat et la responsabilité de Vicaire apostolique du Siam, fut le Supérieur du Collège-séminaire Saint-Joseph, a dû définir une politique pédagogique. Or, les élèves et les séminaristes devaient travailler sur des ouvrages écrits : cette première constatation nous fait prendre conscience du fait que les enseignements ne pouvaient s'adresser qu'à une petite minorité puisque, jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le peuple n'avait pas accès à la lecture et à l'écriture. Le public était donc constitué de privilégiés issus de l'élite des jeunes Catholiques et des enfants des grands mandarins et des princes de la cour royale. Il n'est donc pas étonnant que M<sup>gr</sup> Laneau qui, par ses compétences linguistiques et par sa curiosité intellectuelle, s'était mis en contact avec des savants bouddhistes des grands monastères de la capitale et qui avait de très bons rapports avec un certain nombre de mandarin et avec le roi Naraï, a donc été amené à maîtriser assez rapidement le vocabulaire bouddhiste d'origine pâlie et le vocabulaire royal ait pris la décision d'élaborer un corpus spécifique au Catholicisme à partir de ces connaissances acquises. Ceci n'est pas étonnant puisque parler de Dieu ou de Jésus-Christ, c'est parler de « personnes » qui, dans son esprit, sont supérieures au roi lui-même et que, d'autre part, le

---

<sup>1015</sup> Rappelons qu'en 1686 un étudiant issu des établissements des Missions Étrangères de Paris au Siam, Antonio Pinta, avait soutenu en Sorbonne une thèse de théologie en latin.

vocabulaire occidental de la théologie est basé sur la langue sacrée qui est le latin : utiliser le pâli semble alors normal. Le choix d'un vocabulaire élitiste pour exposer les dogmes du Catholicisme est parallèle à l'emploi du vocabulaire latin en Occident. Nous retrouverons d'ailleurs le vocabulaire mis au point par M<sup>gr</sup> Laneau dans les manuels du Frère Hilaire, avec quelques modifications : mais en Occident même, et jusqu'au Concile de Vatican II, le latin demeurait la langue de l'Église.

Cet intérêt pour la formation de l'élite que devaient représenter les séminaristes indigènes et qui se reflète dans les ouvrages en siamois de M<sup>gr</sup> Laneau n'a pas fait oublier que les Pères des Missions Étrangères de Paris avaient aussi une vocation à convertir les habitants du pays. Là encore, un choix particulier a été fait : nous nous souviendrons par exemple du recueil d'images pieuses qui avait été envoyé au roi Naraï. Ceci avait éveillé sa curiosité puisqu'il avait demandé que ces images lui soient commentées en siamois. Cet intérêt du monarque avait d'ailleurs amené les Pères d'adresser en France des rapports dans lesquels ils exposaient la possibilité de convertir le roi. Ceci s'est d'ailleurs manifesté par la formation de la première ambassade au Siam en 1685 : dans sa harangue au roi Naraï, le Chevalier de Chaumont s'était attaché à convaincre son interlocuteur que la religion catholique était la seule vraie religion. Sous ce règne, qu'il s'agisse des Pères des Missions Étrangères de Paris ou du roi Louis XIV, il semble que les Français soient dans la ligne définie pour les états du Saint-Empire Romain Germanique après les Traités de Westphalie qui ont mis fin à la Guerre de Trente ans en 1648. Il avait alors été décidé que, selon l'adage *cujus regio cujus religio*, les sujets d'un monarque devaient suivre sa religion. C'est d'ailleurs en demeurant dans cette idéologie religieuse que Louis XIV allait abolir l'Édit de Nantes en 1685. Cependant, les missionnaires comme le gouvernement de France n'avaient pas compris qu'il ne fallait pas confondre intérêt et tolérance avec volonté de conversion<sup>1016</sup>. Cet objectif n'avait pas été abandonné dans les décennies qui ont suivi, nous avons assisté sous le règne du roi Thay Sa, à un intérêt de princes et de princesses qui se rendaient aux offices catholiques ; c'est cet intérêt qui a amené la réaction anticatholique que nous avons évoquée sous le règne du roi Barommakot et a abouti à l'affaire de la « pierre de scandale », qui a interdit aux prêtres catholiques d'utiliser la langue siamoise pour tenter d'évangéliser les non-chrétiens et l'alphabet siamois pour rédiger leurs

---

<sup>1016</sup> Il semble cependant qu'au cours des siècles, des membres de l'élite siamoise se soient convertis au Catholicisme. C'est peut-être le cas du roi Chayrajathirat au XVI<sup>e</sup> siècle et, sans doute, celui, sous le règne du roi Naraï lui-même, celui de Phra Piya, son fils adoptif, et de Phra Aphaïthot, son frère cadet.

ouvrages. Cette interdiction a eu pour effet la nécessité de recourir à une romanisation du siamois.

L'emploi de l'alphabet latin a totalement transformé, pendant tout le temps qu'a duré cette interdiction, la stratégie d'évangélisation des Pères des Missions Étrangères de Paris : ne plus pouvoir s'adresser au peuple dans sa langue ni écrire dans l'alphabet siamois a impliqué un renoncement à tout ce qui avait été tenté, sans succès d'ailleurs, pour toucher les élites du pays. La Mission de Siam s'est alors refermée seulement sur la communauté catholique existante. Elle a cependant poursuivi son travail de formation des prêtres, en demeurant dans les choix définis par M<sup>gr</sup> Laneau. Le *Khâm Són Christang*, malgré les imperfections que sa romanisation présente, nous a permis de constater que le vocabulaire utilisé demeure largement inspiré du vocabulaire royal et de la terminologie pâlie du Bouddhisme ; si nous ne sommes plus, alors, dans un cadre s'adressant potentiellement à l'ensemble des élites siamoises, il n'en demeure pas moins que cet ouvrage ne peut guère être compris que par des séminaristes ayant appris à lire et à écrire le siamois romanisé ; il s'agit bien entendu d'une élite restreinte, mais néanmoins d'une élite.

Nous pourrions penser qu'avec la fondation d'établissements scolaires qui, sous l'impulsion de M<sup>gr</sup> Vey, ont été confiés à des Congrégations françaises dont la vocation était l'enseignement, les Frères de Saint-Gabriel pour les garçons, les Sœurs de l'Enfant Jésus puis les Sœurs de Saint-Paul de Chartres pour les jeunes filles, cette approche élitiste héritée du XVIII<sup>e</sup> siècle aurait pu devenir moins importante. Il n'en est rien. Si, comme nous l'avons montré dans nos analyses du *Darun Suksa* composé par Frère Hilaire, les références au Christianisme demeurent omniprésentes, ce qui montre que la volonté de tenter d'obtenir des conversions demeurait, la plupart des élèves étaient de confession bouddhiste et ceux qui, au cours de leurs études, se sont convertis, sont demeurés très rares. Nous retrouvons ici ce que l'histoire de l'Église au Siam nous a montré : la tolérance n'implique pas l'adhésion. Néanmoins, une analyse de l'origine sociale des élèves des établissements catholiques met en évidence le fait qu'à part quelques orphelins et orphelines qui y étaient recueillis, les garçons étaient Européens, métis, membres de la famille royale, enfant de mandarins et de riches commerçants chinois. Pour les filles, les origines sociales étaient les mêmes : nous nous souviendrons par exemple que Mom Luang Bunluae Thepphajasuwan, romancière et universitaire de grand renom, ou bien encore la Reine-Mère actuelle, Son Altesse Royale Sirikit, ont suivi toutes leurs études primaire et secondaire dans les établissements tenus par les Sœurs de Saint-Paul

de Chartres. Par ailleurs, nous avons évoqué les anciens élèves du Collège de l'Assomption, qui ont occupé des postes importants dans l'administration du royaume.

Ces faits nous amènent à une constatation essentielle : avec l'ouverture de ces écoles, la Mission de Siam a en fait changé sa stratégie. Au lieu de tenter de convertir les élites, ce qui avait été un échec dont fait état le professeur Alain Forest, ils se sont désormais attaché à former des élites qui, bien qu'elles ne se soient pas converties pour l'immense majorité d'entre elles, ont pourtant joué un rôle dans la modernisation du Siam voulue par ses monarques de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Rama IV et Rama V. Elles se sont ainsi attiré la reconnaissance du pouvoir et assuré d'appuis de poids. Si la stratégie a alors changé, les cibles sont demeurées les mêmes, s'adresser aux élites du royaume et contribué à en former de nouvelles.

Des éléments de politique intérieure du Siam ont joué un rôle important dans le succès des écoles catholiques. Au moment où étaient engagées les réformes destinées à moderniser le Siam par l'éducation, le pouvoir siamois a ouvert des établissements inspirés par les écoles des Congrégations : Suan Kulap et Thepsirin. Mais ces écoles n'ont pas ouvert leurs portes de très bon cœur aux jeunes d'origine chinoise. Selon *Education and the Modernization of Thai Society* de David K. Wyatt<sup>1017</sup>, l'École Suan Kulap demandait aux seuls élèves chinois de payer 20 ticals de frais d'inscription. Cette survivance de sinophobie dans le système scolaire de Siam a amené certains Chinois riches à envoyer leurs enfants dans les instituts ouverts par les Protestants : Bangkok Christian College pour les garçons et l'École Watthana Witthayalai pour les jeunes filles. Cependant, ces écoles ne se trouvaient pas au centre de la ville. Grâce à leur proximité avec les nouveaux quartiers commerciaux et les résidences des nobles, les institutions catholiques sont devenues un choix intéressant pour les parents chinois qui habitaient à Si Phraya, Sathorn, Surawong et Silom. Avec la formation qu'ils ont acquise dans les instituts catholiques, les Chinois ont obtenu la possibilité de figurer parmi les élites du royaume au même titre que les Siamois.

Un dernier point sur lequel nous souhaitons insister, c'est sur le rôle qu'ont joué les écoles catholiques dans le développement de l'enseignement du français au Siam. L'apprentissage de cette langue y tenait un rôle comparable à celui de l'anglais, l'une comme l'autre étant celles des deux plus grandes puissances de l'époque. Cette place importante donnée au français dans les établissements tenus par les Frères de la Congrégation de Saint-Gabriel et

---

<sup>1017</sup> Wyatt, D.-K., 1975, « Education and the Modernization of Thai Society » in *Essays in Honor of Lauriston Sharp*, Cornell University Press, Ithaca, 326.



par les Sœurs de la Congrégation de Saint-Paul de Chartres a eu une grande influence sur les programmes d'enseignement des filières de lettres dans les lycées et les Facultés des Lettres de Thaïlande jusqu'aux années 1990. Depuis, la mondialisation a fait reculer la place de cette langue : les lycées ferment petit à petit leurs sections de français et dans les Facultés des Lettres, à part de rares exceptions, le nombre des étudiants ne fait que diminuer. Cependant, bien des anciens élèves des écoles catholiques avaient, à leur époque, choisi de devenir professeurs de français tandis que d'autres sont devenus écrivains. Parmi ceux-ci, nous pourrions citer Prakhin Chumsai Na Ayutthaya (1919-2016), ancienne élève du Couvent de Saint-Joseph, écrivaine, poétesse et traductrice de premier rang, dont le pseudonyme est « Eugénie ». Une de ses œuvres les plus remarquables est *L'Horizon ourlé d'or* (ขอบฟ้าขลิบทอง – khò:p fá: khlìp tho:ŋ), couronnées lors du classement des « 100 livres à lire »<sup>1018</sup> en 1998. Elle avait été reconnue « *Artiste Nationale* » dans le domaine des arts littéraires en 1993<sup>1019</sup>. Issue d'une famille catholique, elle s'est engagée dès 1973 au service de l'Église de Siam<sup>1020</sup>. Elle a ainsi composé une *Biographie de Saint François de Sales* (ชีวประวัตินักบุญฟรังซิสแห่งซาเลส์ – chi:wá? prà?wàt nákbun fraŋsua hè:ŋ sa:l) ainsi qu'un bon nombre de cantiques pour la messe, par exemple *l'Eau lustrale du Sacré Cœur* (น้ำจากพระทัย – ná:m cà:k phrá? thaj)<sup>1021</sup> et *l'Offrande du pain et du vin* (ถวายปังและองุ่น – thà?wă:j paŋ lé: ?à?ŋùn)<sup>1022</sup>. Elle en a également traduit d'autres à partir du français, comme *La Rédemption parfaite de Jésus* (พระเยซูทรงชำระสิ้นแล้ว – phrá? je:su: soŋ chamrá? sîn lé:w)<sup>1023</sup>, *Suivez-Moi* (ตามเรามา – ta:m raw ma:)<sup>1024</sup> et *l'Union pour vénérer Dieu* (นมัสการเป็นหนึ่งเดียว – ná?mátsà?ka:n pen nùŋ diaw)<sup>1025</sup>. Sa maîtrise de la langue et de la versification siamoises ainsi que du vocabulaire religieux hérité de M<sup>gr</sup> Laneau font d'elle un exemple parfait de la formation des élites intellectuelles par les écoles des missionnaires.

Si nous devons maintenant envisager notre avenir en tant que chercheur, notre thèse nous semble pouvoir marquer un premier pas vers des recherches ultérieures qui, d'une manière générale, devraient essentiellement se rapporter au champ disciplinaire de la philologie. C'est ainsi que nous pensons qu'ils serait utile de travailler sur le *Khâm Són Christang* ou

<sup>1018</sup> Ce classement littéraire est organisé par l'Assemblée Nationale de la Recherche.

<sup>1019</sup> *Prakhin Chumsai Na Ayutthaya* : th.wikipedia.org/wiki/ประวัติศิลปิน\_ชุมสาย\_ณ\_อยุธยา, consulté le 13 juin 2019.

<sup>1020</sup> Eugénie, poétesse chrétienne : http://www.reurnthai.com/index.php?topic= 6516.0, consulté le 13 juin 2019.

<sup>1021</sup> Comité de la Symphonie pastorale du Siam, 2017, *op. cit.*, 553.

<sup>1022</sup> *Id.*, 525.

<sup>1023</sup> *Ibid.*, 545.

<sup>1024</sup> *Ibid.*, 547.

<sup>1025</sup> *Ibid.*, 545.

*Catéchisme* dans son édition de 1796 : nous souhaiterions entreprendre une traduction en français de ce texte (traduction juxtalinéaire et traduction littéraire) en l'accompagnant d'un lexique siamois-français et français-siamois, mettant en évidence les choix d'utilisation du vocabulaire royal et religieux et les emprunts faits à la littérature classique siamoise dans sa dimension de louange du monarque : ceci impliquerait d'approfondir les rapports entre le lexique et les formes poétiques utilisés et ceux que nous pouvons relever dans la littérature de louange des rois pendant les premiers règnes de la période de Bangkok. Si notre recherche nous a permis de faire les premiers pas dans cette direction, nous pensons qu'il serait utile de créer un groupe de travail avec des érudits catholiques siamois contemporains.

Nous l'avons vu, à partir de l'arrivée des Pères des Missions Étrangères de Paris au Siam au XVII<sup>e</sup> siècle et jusqu'à l'interdiction de l'emploi de la langue siamoise pour les prêches comme de l'alphabet siamois pour leurs écrits à la suite de l'affaire de la « pierre de scandale », certains missionnaires, dont le plus fécond et le plus brillant a sans doute été M<sup>gr</sup> Laneau, le premier Vicaire apostolique du Siam, ont composé des ouvrages religieux dans la langue du pays. Ces documents, qui sont conservés aux Archives des Missions Étrangères de Paris, représentent un état du système d'écriture alors utilisé dans ce pays. En effet, les manuscrits siamois antérieurs à la destruction d'Ayutthaya en 1767 sont rarissimes ; nous nous sommes interrogés sur l'orthographe du siamois utilisé par M<sup>gr</sup> Laneau, sur la présence de deux signes suscrits destinés à déterminer le ton des syllabes et sur les fluctuations dans la manière dont sont épelés les mots utilisés. Ceci devrait permettre de constituer un corpus de base pour tenter une première approche diachronique de la langue siamoise d'il y a trois siècles et demi. On pourrait alors mettre à disposition des spécialistes un matériau brut pour engager des recherches sur cette problématique intéressante.

Dans cette optique, nous pensons, à partir des textes que nous avons eu l'occasion d'étudier, être capable de proposer un glossaire plus étendu que celui dont nous parlons à propos du *Khâm Són Christang* : il s'agirait, à partir d'un glossaire français de termes se rapportant aux dogmes de l'Église catholique, de donner le ou les termes utilisés par les Pères des Missions Étrangères de Paris dans leurs ouvrages, tant dans les versions en graphie siamoise qu'en romanisation et d'en proposer l'origine (emprunt, néologisme, néologisme sémantique). De ce point de vue, l'élargissement d'un tel travail au vocabulaire du même type en vietnamien, afin de préciser les ressemblances et les différences entre les deux langues devrait susciter l'intérêt des chercheurs francophones appartenant à la communauté de l'ASEAN, ceci d'autant plus que le stock du vocabulaire vietnamien peut avoir, et peut-être

plus qu'en Thaïlande, sur la civilisation vietnamienne contemporaine. Un tel projet se placerait naturellement dans le cadre la plate-forme d'échanges académiques entre divers établissements d'enseignement et de recherche intitulé : *Les rencontres entre l'Occident et l'Orient et leur continuité.*

# ANNEXE I : Cartes

## CARTE DU SIAM AU XVII<sup>E</sup> SIÈCLE



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Carte établie en 1686 par Père Du Val, géographe ordinaire du roi (Louis XIV).

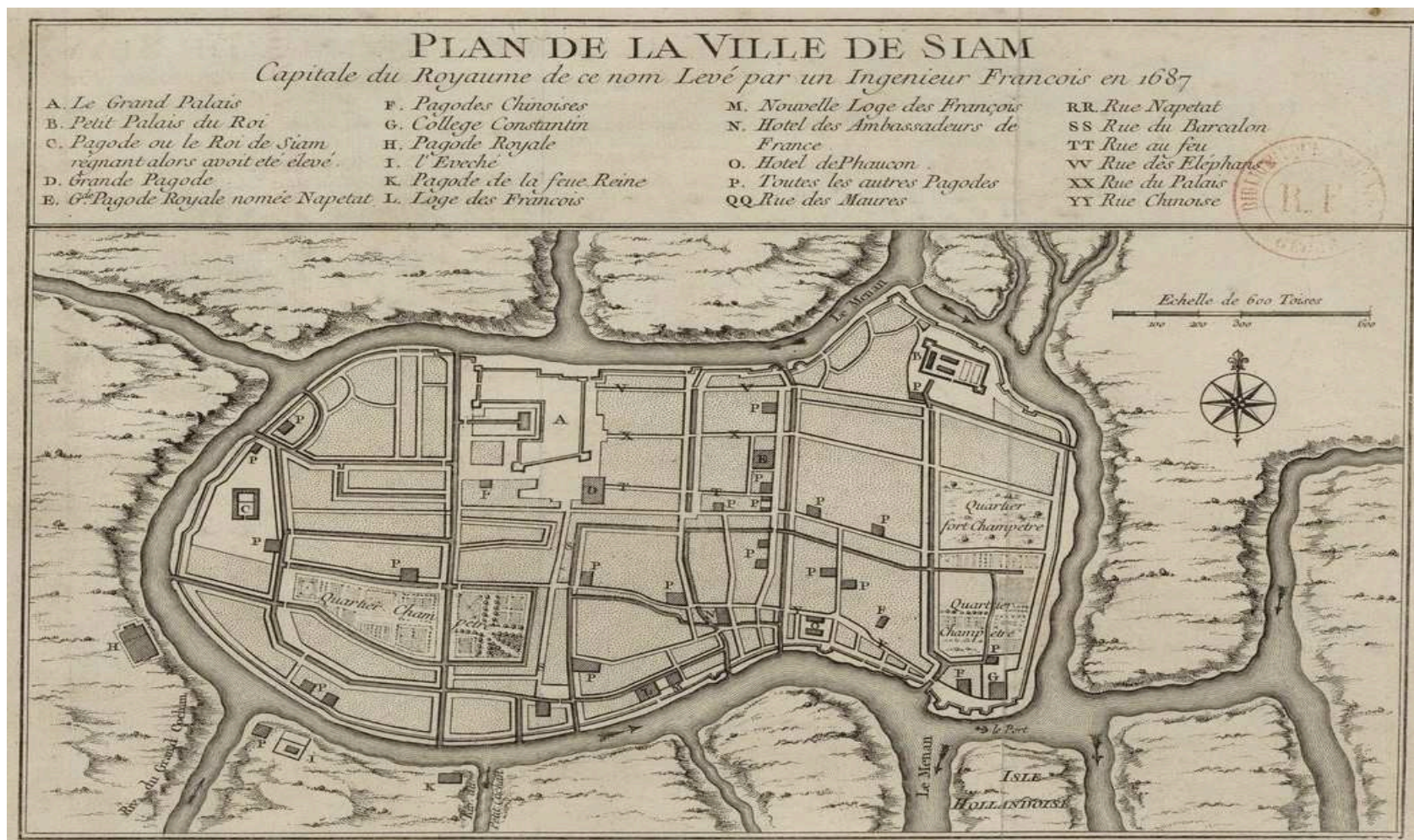
Source : gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84466960, consulté le 1<sup>er</sup> juillet 2019

**CARTE DE LA THAÏLANDE CONTEMPORAINE**



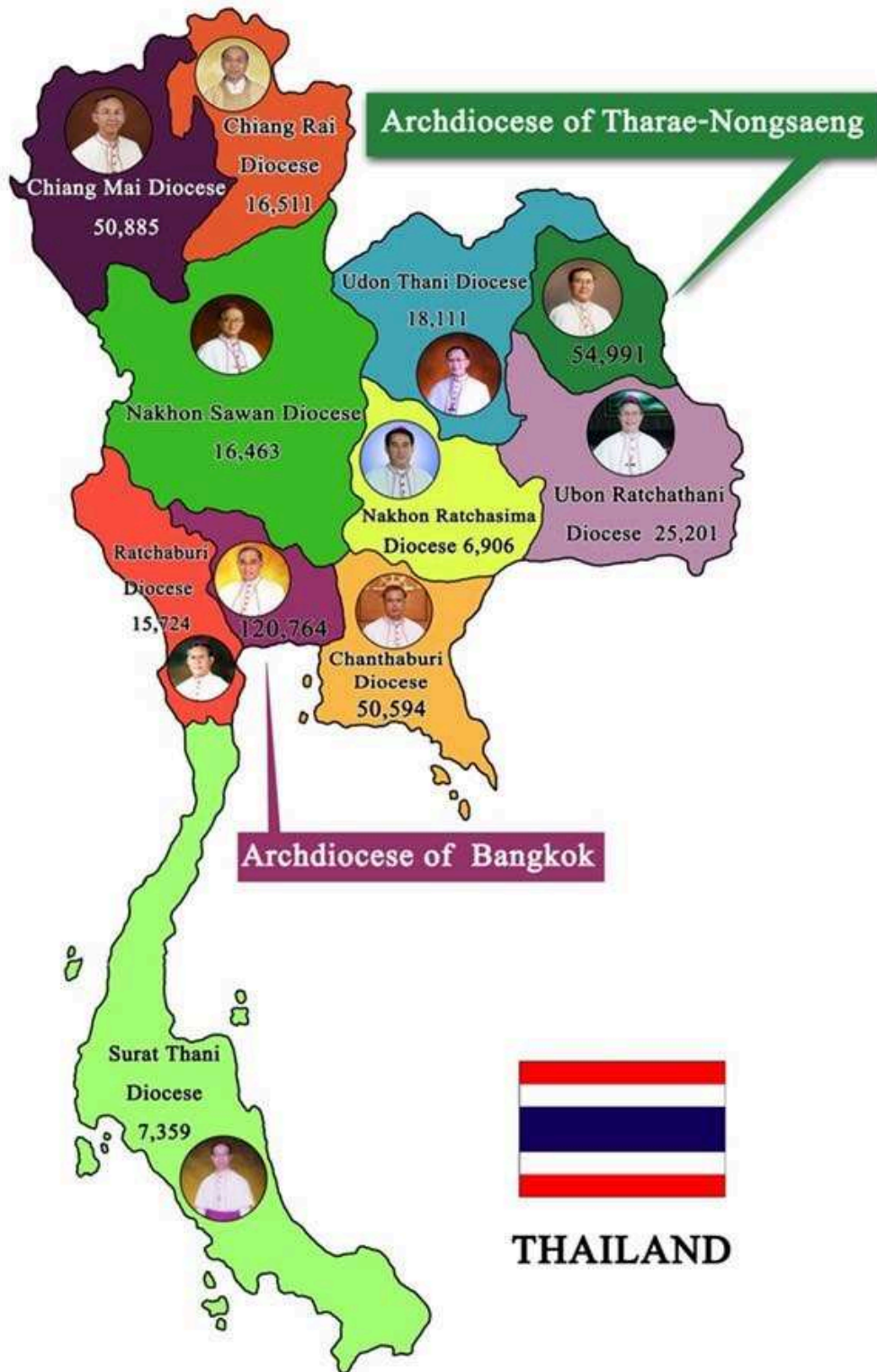
Source : [www.freeworldmaps.net/fr/thailande/thailande-g.jpg](http://www.freeworldmaps.net/fr/thailande/thailande-g.jpg), consulté le 1<sup>er</sup> juillet 2019

## PLAN D'AYUTTHAYA OU SIAM AU XVII<sup>E</sup> SIÈCLE



Source : gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8441542j/fl.item, consulté le 1<sup>er</sup> juillet 2019.

## De la Mission de Siam aux Archidiocèses de Thaïlande



Source : [www.facebook.com/udomsarnfanclub/photos/a.691970017494300/1963974493627173/?type=3&theater](https://www.facebook.com/udomsarnfanclub/photos/a.691970017494300/1963974493627173/?type=3&theater), consulté le 1<sup>er</sup> juillet 2019.

## ANNEXE II : Listes des Vicaires apostoliques du Siam et du Laos siamois

### 1 – MISSION DE SIAM

N°	Nom de l'évêque	Titulature	Années d'épiscopat
1	M <sup>gr</sup> Lambert DE LA MOTTE	évêque de Bérythe	1662-1673
2	M <sup>gr</sup> François PALLU	évêque d'Héliopolis	1664-1684
3	M <sup>gr</sup> Louis LANEAU <sup>1026</sup>	évêque de Métellopolis	1673-1696
4	M <sup>gr</sup> Louis Champion DE CICÉ	évêque de Sabule	1700-1717
5	M <sup>gr</sup> Tessier DE QUÉRALAY	évêque de Rosalie	1717-1736
6	M <sup>gr</sup> Jean de LOLIÈRE-PUYCONTAT	évêque de Juliopolis	1738-1755
7	M <sup>gr</sup> Pierre BRIGOT	évêque de Tabraca	1757-1767
<i>La chute d'Ayutthaya</i>			
8	M <sup>gr</sup> Olivier-Simon LE BON	évêque de Métellopolis	1768-1780
<i>La fin de Krung Thonburi</i>			
9	M <sup>gr</sup> Joseph-Louis COUDÉ	évêque de Rhési	1782-1785
10	M <sup>gr</sup> Arnaud-Antoine GARNAULT	évêque de Métellopolis	1786-1811
11	M <sup>gr</sup> Esprit-Marie FLORENS	évêque de Sozopolis	1811-1834
12	M <sup>gr</sup> Jean-Paul GOURVEZY	évêque de Bida	1834-1841
13	M <sup>gr</sup> Jean-Baptiste PALLEGOIX	évêque de Mallus	1841-1862
14	M <sup>gr</sup> Ferdinand-Aimé DUPOND	évêque d'Azoth	1864-1872
15	M <sup>gr</sup> Jean-Louis VEY	évêque de Géraza	1872-1909
16	M <sup>gr</sup> René Marie-Joseph PERROS <sup>1027</sup>	évêque de Zoara	1910-1947

<sup>1026</sup> M<sup>gr</sup> Laneau est le premier Vicaire apostolique de Siam nommé officiellement ; auparavant M<sup>gr</sup> Lambert de La Motte et M<sup>gr</sup> Pallu, ils n'ont été que les dirigeants provisoires de la Mission de Siam car ils espéraient partir travailler au Tonkin et en Chine.

<sup>1027</sup> M<sup>gr</sup> Perros et ses missionnaires ont bien développé l'Église du Siam. En raison de l'augmentation du nombre de Chrétiens, des Missions provinciales ont été établies : Ratchaburi en 1930 et Chantaburi en 1944. C'est ainsi que le nombre d'évêques a augmenté.



N°	Nom de l'évêque	Titulaire	Années d'épiscopat
17	M <sup>gr</sup> Louis-Auguste CHORRIN	évêque de Polystylos	1947-1965
18	M <sup>gr</sup> Joseph Jean NITTAYO <sup>1028</sup>	évêque d'Obba	1965

## 2 – MISSION DU LAOS SIAMOIS

N°	Nom de l'évêque	Titulaire	Années d'épiscopat
<i>Sous le règne du roi Rama V de Siam (1868-1910)</i>			
1	M <sup>gr</sup> Marie-Joseph CUAZ	évêque d'Hermoplois	1899-1912
2	M <sup>gr</sup> Constant PRODHOMME	évêque de Gerra	1913-1920
3	M <sup>gr</sup> Ange-Marie GOUIN	évêque d'Orcistus	1922-1943
4	M <sup>gr</sup> Henri-Albert THOMINE	évêque d'Andea	1944-1945
5	M <sup>gr</sup> Claudius BAYET	évêque de Cidyessus	1947-1950 <sup>1029</sup>

### Sources :

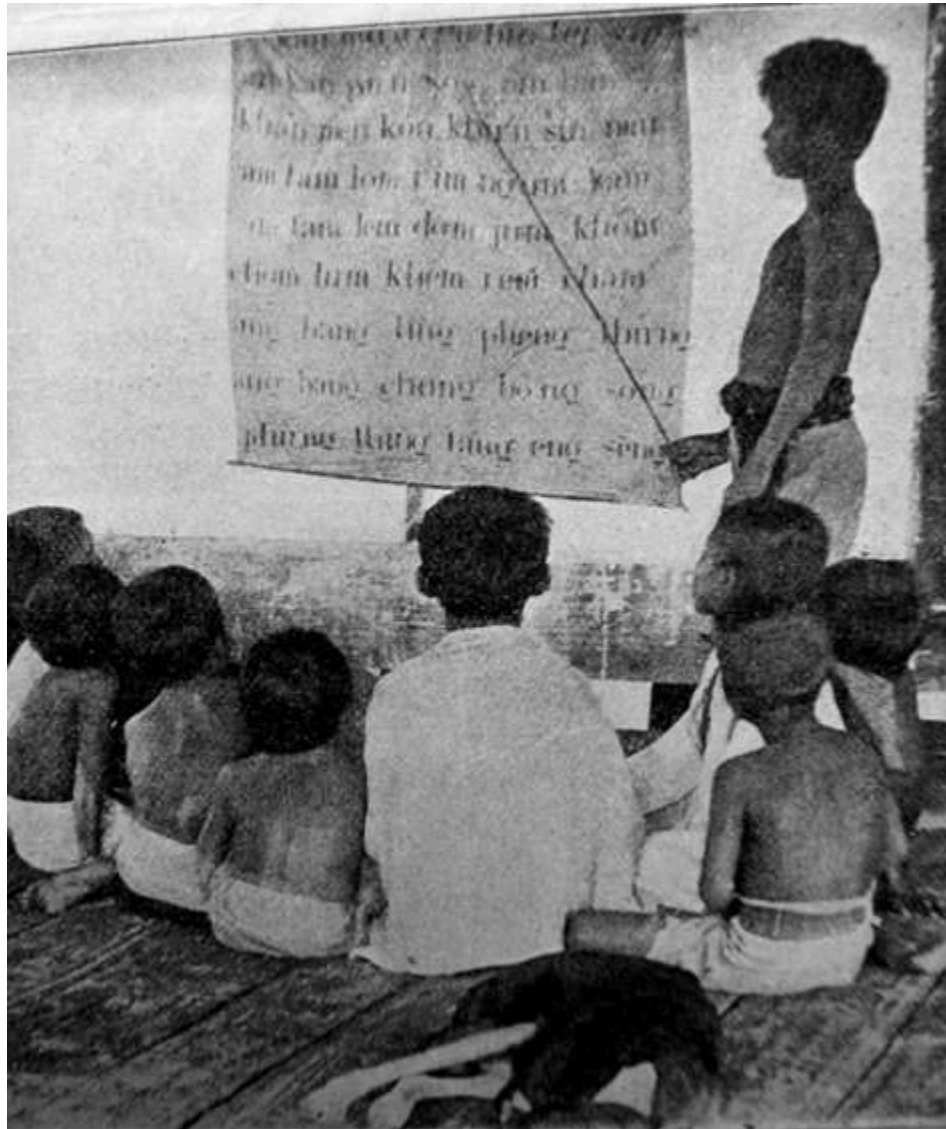
- Costet, R., 2002, *Siam et Laos : Histoire de la mission*, INDICA, Colombes.
- [archives.mepasie.org/fr/notices/notices-biographiques](http://archives.mepasie.org/fr/notices/notices-biographiques).

<sup>1028</sup> M<sup>gr</sup> Nittayo est le dernier Vicaire apostolique titulaire en Thaïlande. Lors de la réorganisation de la hiérarchie catholique en décembre 1965, il portait encore le titre d'évêque mais sa juridiction ne s'exerçait que sur l'archidiocèse de Bangkok (1965-1973). Son successeur a été le Cardinal Michael Michai Kitboonchu (1973-2009). De nos jours, l'archidiocèse est sous la direction du Cardinal François-Xavier Kriangsak Kowitwanit.

<sup>1029</sup> À partir de 1950, la juridiction de la Mission du Laos (Laos siamois) a été divisée en deux parties ; la Mission du Laos a fait alors place à la Préfecture apostolique de Tha Khaek au Laos, et au Vicariat apostolique de Tha Rae au Siam, actuellement en Thaïlande. M<sup>gr</sup> Bayet a été le cinquième et dernier vicaire apostolique du Laos siamois, ainsi que le premier vicaire apostolique de Tha Rae ([Archives.mepasie.org/fr/notices/notices-necrologiques/bayet-claudius-1900-1990](http://Archives.mepasie.org/fr/notices/notices-necrologiques/bayet-claudius-1900-1990), consulté le 1<sup>er</sup> juillet 2019).

## ANNEXE III : Iconographie

Enseignement en siamois romanisé dans une école du Nord-Est (fin du XIX<sup>e</sup> siècle)



Les trois tomes du manuel scolaire *Darun Suksa* :



# INDEX

## A

Alary ..... 64  
 Alongphaya ..... 61  
**Amantes de la Croix** ....45, 47, 48, 67, 76, 84,  
 177, 333  
 Amateurs de la Croix de Jésus-Christ ..... 38  
 Andrieux ..... 60, 64, 280  
 Antonio Pinto ..... 43, 200  
 Artaud ..... 65  
*Ayutthaya* 13, 24, 30, 31, 32, 33, 35, 36, 39, 40,  
 41, 44, 46, 47, 48, 51, 53, 54, 55, 56, 57, 59,  
 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 71, 72, 73,  
 75, 76, 77, 80, 82, 84, 89, 101, 110, 115,  
 119, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 129,  
 130, 131, 132, 133, 140, 144, 146, 148,  
 152, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 161,  
 164, 165, 166, 167, 168, 179, 180, 197,  
 198, 199, 200, 201, 203, 205, 207, 210,  
 225, 228, 233, 237, 239, 244, 246, 247,  
 248, 249, 251, 260, 262, 268, 269, 270,  
 272, 275, 278, 279, 280, 281, 282, 287,  
 291, 299, 332, 345, 350, 351, 355, 357,  
 375, 376, 378, 381, 382, 383, 387, 388, 389

## B

Ban Plahet ..... 40, 286  
 Bang Chang ..... 67, 76, 82  
 Bang Plasoi ..... 81  
 Bangkok ..... 5, 6, 14, 16, 25, 27, 30, 44, 51, 54,  
 55, 59, 65, 67, 71, 72, 73, 75, 76, 77, 78, 80,  
 81, 84, 85, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 94, 95, 97,  
 98, 99, 101, 102, 104, 105, 107, 111, 116,  
 119, 121, 122, 123, 124, 125, 127, 133,  
 134, 136, 137, 140, 141, 144, 146, 148,  
 150, 156, 160, 168, 170, 171, 172, 173,  
 175, 177, 178, 179, 180, 181, 188, 189,  
 190, 191, 195, 198, 199, 200, 202, 203,  
 205, 208, 209, 219, 223, 225, 238, 239,  
 240, 243, 246, 248, 250, 251, 261, 262,  
 274, 282, 290, 298, 299, 303, 304, 305,  
 311, 328, 331, 332, 333, 335, 336, 337,  
 338, 349, 351, 358, 367, 369, 371, 372,  
 373, 375, 378, 379, 380, 381, 382, 383,  
 384, 385, 386, 387, 389, 390, 391  
 Barommakot 60, 133, 144, 181, 206, 210, 225,  
 243, 342, 347, 381

Baromtrailokanat 127, 131, 147, 164, 202, 238,  
 257, 262, 289  
 Bodhisattva ..... 122  
 Bouddhisme .... 59, 73, 81, 117, 122, 124, 127,  
 129, 147, 155, 160, 162, 163, 164, 187,  
 188, 197, 199, 225, 234, 239, 241, 243,  
 247, 248, 249, 250, 258, 260, 261, 262,  
 269, 282, 283, 284, 291, 320, 323, 325,  
 340, 348, 375, 384  
 Brahmanisme ..... 122, 164, 250, 257  
 Brigot ..... 61, 66, 67, 112, 357  
 Brindeau ..... 41  
 Buddha 14, 16, 53, 63, 78, 122, 127, 128, 132,  
 144, 145, 158, 186, 187, 211, 227, 233,  
 238, 239, 240, 241, 242, 243, 246, 247,  
 257, 258, 260, 262, 269, 270, 278, 283,  
 287, 288, 306, 320, 322, 323

## C

*Catechismo* 166, 201, 203, 212, 233, 237, 242,  
 244, 246, 247, 251, 252, 255, 256, 258,  
 259, 264, 265, 266, 267, 268, 270, 271,  
 272, 297, 301, 319, 342, 379  
**Catéchismo** ..... 203  
 Chachoengsao ..... 81, 331, 337  
 Chairajathirat ..... 31  
 Chandebois ..... 64  
 Chantaburi ..... 84, 357  
 Chanthaburi ..... 14, 65, 67, 71, 76, 84, 178  
 Charbonneau ..... 48, 63  
 Chevalier de Chaumont 54, 110, 204, 347, 376  
 Chevreuil ..... 35, 41  
 Chiang Mai... 87, 258, 304, 331, 337, 374, 391  
*Chindamani* ..... 124, 180, 181, 199, 243, 381  
 Choisy ..... 111, 115  
 Christ. 36, 37, 75, 87, 132, 161, 166, 204, 205,  
 242, 257, 262, 264, 265, 269, 283, 320,  
 323, 379, 384  
 Cicé ..... 58, 71, 279, 281, 282, 285, 289  
 Clemenceau ..... 81  
 Clémenceau ..... 210  
 Clément IX ..... 50  
 Clergues ..... 64  
*Code des Gardiens du Palais* ..... 131  
 Cœdès.. 57, 121, 122, 129, 158, 216, 372, 375,  
 386  
**collège constantinien** ..... 44

- Collège constantinien..... 41, 191, 226, 346  
Collège de l'Assomption .... 19, 82, 85, 94, 96,  
107, 111, 190, 191, 192, 193, 194, 195,  
201, 213, 315, 316, 330, 331, 332, 333,  
334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 343,  
349, 367, 380  
Collège de l'Assomption ..... 304  
Collège de Montfort..... 337  
Collège de Saint-Paul..... 337  
collège-séminaire Saint-Joseph..... 41  
Colombet . 81, 82, 86, 92, 93, 94, 95, 104, 105,  
190  
Compagnie du Saint-Sacrement..... 23, 29  
Congrégation de Saint-Gabriel . 115, 116, 190,  
191, 213, 226, 337  
Congrégation de Saint-Paul de Chartres ..... 99,  
101, 202, 350  
Congrégation des Frères de Saint-Gabriel . 190  
Congrégation des Servantes de la Mère de  
Dieu ..... 76  
Congrégation pour la Propagation de la Foi 15,  
29, 33, 36, 68, 72, 75, 110, 116, 149, 151,  
152, 193, 233, 275, 297, 341  
Corre ..... 61, 66, 67, 72, 73, 75, 168, 377  
Cotolendi ..... 15, 23, 24, 35, 377  
Coudé..... 74, 75, 169, 170, 173, 174, 377  
Courveyz..... 179, 210  
**Couvent de l'Assomption** 102, 103, 104, 338,  
380  
Cuaz ..... 19, 83, 242, 251, 260, 270, 271, 310,  
311, 312, 313, 325, 343
- D**
- d'Hondt..... 326  
*Darun Suksa*. 19, 117, 190, 191, 192, 193, 194,  
195, 201, 213, 214, 215, 216, 217, 219,  
220, 226, 316, 317, 319, 322, 323, 324,  
325, 328, 330, 331, 332, 334, 336, 343,  
348, 360, 381, 389  
David ..... 215, 253, 259, 301, 349, 374  
de Bourges ..... 30, 31, 34, 112, 120  
de Chamesson ..... 40  
de Forbin..... 55, 226  
de Kéralay..... 279, 282, 284, 285, 286  
de Lionne ..... 224, 229  
de Rhodes .. 6, 15, 18, 23, 29, 30, 49, 150, 151,  
152, 153, 154, 155, 157, 201, 206, 234,  
256, 257, 274, 275, 276, 294, 295, 296,  
309, 342, 369, 375, 377  
de Rosny..... 121, 149, 158  
Deydier..... 30, 41  
Dieu 14, 16, 19, 37, 38, 39, 46, 50, 53, 98, 132,  
135, 157, 158, 161, 163, 174, 175, 178,  
188, 193, 195, 201, 202, 203, 204, 206,  
211, 212, 213, 215, 216, 217, 218, 219,  
226, 227, 233, 235, 237, 238, 243, 244,  
248, 249, 254, 255, 256, 257, 258, 259,  
260, 262, 263, 264, 266, 267, 271, 273,  
276, 277, 279, 282, 283, 286, 287, 288,  
292, 296, 300, 301, 302, 303, 305, 306,  
308, 309, 312, 315, 316, 317, 318, 319,  
320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327,  
328, 329, 330, 331, 344, 346, 350  
Dupond..... 81, 82, 88, 357
- E**
- école de l'Assomption..... 98  
école de Santa Cruz..... 98  
école Rajini ..... 87  
école Suan Kulap ..... 87  
église de l'Immaculée Conception 77, 219, 337  
église de Notre-Dame du Rosaire..... 75  
église de Saint Joseph ..... 68  
église de Santa Cruz 72, 75, 164, 210, 219, 251  
église du Calvaire..... 94  
Eglise du Siam ..... 160, 166  
église Saint Joseph ..... 64, 168  
église Saint-Dominique..... 66  
église Sainte-Croix ..... 173  
église Saint-Paul..... 66  
église Santa Cruz..... 71, 75, 177  
Ekathat ..... 59, 60, 61  
Eternel ..... 243, 252, 253, 254, 277, 294  
Éternel ..... 267  
*Evangile* 27, 46, 150, 152, 153, 161, 162, 166,  
168, 170, 194, 197, 199, 200, 201, 202,  
203, 205, 206, 211, 220, 233, 237, 241,  
244, 246, 248, 253, 257, 258, 271, 272,  
277, 279, 280, 291, 297, 379  
Évangile ..... 82, 197, 198, 242, 247, 248, 251,  
252, 257, 259, 270, 273, 274, 277, 278,  
286, 291, 292, 323, 324, 379

**F**

Florens ..... 75, 178, 357  
 Fontaney ..... 44  
 Forest ..... 14, 31, 41, 160, 204, 349  
 Frère Hilaire...18, 19, 111, 115, 116, 117, 118,  
 190, 191, 192, 193, 194, 195, 201, 213,  
 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 225,  
 226, 239, 316, 318, 319, 321, 322, 323,  
 324, 325, 327, 328, 329, 331, 334, 336,  
 343, 347, 348, 382  
 Frères de Saint-Gabriel . 18, 94, 106, 111, 190,  
 191, 193, 194, 225, 316, 325, 330, 336,  
 337, 343, 348, 349

**G**

Garnault .....18, 19, 71, 74, 115, 116, 157, 159,  
 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175,  
 176, 177, 178, 187, 206, 208, 209, 210,  
 211, 212, 217, 223, 224, 226, 290, 297,  
 298, 299, 300, 301, 302, 303, 306, 310,  
 342, 357  
 Gibarta ..... 84  
 Grégoire XV ..... 29

**H**

Hainques ..... 35, 41  
 Horathibodi ..... 124, 180, 181, 199

**I**

imprimerie de l'Assomption ..... 79, 180, 226

**J**

Jacob ..... 265  
 Jérusalem ..... 75, 253, 300, 301  
 jésuite..... 15, 18, 150, 155, 256  
 Jésus-Christ158, 166, 215, 241, 242, 249, 252,  
 253, 259, 263, 266, 268, 283, 288, 302,  
 319, 320, 323, 328, 330, 346  
 Joncelang ..... 178, 210  
 Joseph ....40, 41, 46, 68, 85, 86, 102, 104, 169,  
 179, 207, 266, 268, 282, 304, 338, 346,  
 350, 357, 358, 377, 380, 381

**K**

Kerchervé..... 64, 65  
 Kham Luang ..... 144, 239, 240

*Khâm Són Christang* ... 19, 174, 176, 178, 187,  
 206, 207, 208, 210, 211, 212, 225, 290,  
 297, 298, 299, 301, 302, 348, 350, 351  
 khmer 117, 119, 121, 122, 123, 124, 129, 130,  
 131, 132, 148, 151, 156, 157, 233, 268, 299  
 Kosadhibodi ..... 55  
 Kudi Chin..... 75, 208, 219

**L**

La Loubère .6, 48, 49, 51, 55, 56, 68, 110, 111,  
 115, 120, 138, 139, 149, 167, 179, 198,  
 224, 226, 228, 229, 345, 371  
 Lambert de La Motte15, 23, 24, 29, 30, 31, 33,  
 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 45, 46, 47, 48,  
 49, 50, 55, 63, 64, 76, 82, 84, 115, 120,  
 150, 154, 159, 275, 294, 345, 357, 370  
*Lamentation de Sri Prat* ..... 134  
 Laneau.....15, 18, 19, 27, 41, 43, 44, 48, 49, 50,  
 53, 58, 63, 64, 115, 116, 149, 158, 159,  
 160, 161, 162, 163, 164, 166, 167, 168,  
 169, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203,  
 204, 205, 207, 208, 210, 211, 212, 217,  
 223, 224, 225, 226, 229, 233, 234, 237,  
 238, 239, 241,242, 243, 245, 247, 248, 249,  
 251, 252, 255, 257, 258, 259, 260, 263,  
 264, 268, 269, 271, 272, 273, 274, 276,  
 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284,  
 286, 287, 288, 291, 292, 293, 294, 297,  
 300, 301, 302, 306, 312, 313, 316, 319,  
 320, 324, 325, 327, 334, 341, 342, 344,  
 345, 346, 347, 348, 350, 351, 357, 367, 369  
 Langlois..... 42, 158, 197, 198, 378  
 Larnaudie ..... 156  
 Larqué ..... 223  
 Le Bon..... 73, 74, 75, 159, 168, 170, 286, 357  
 Lorgeou ..... 122, 149, 158, 372  
 Lorjeou..... 343  
 louange..... 13, 14, 16, 19, 127, 145, 146, 147,  
 148, 202, 215, 218, 219, 226, 227, 235,  
 246, 262, 263, 270, 287, 299, 316, 317,  
 319, 326, 328, 330, 341, 351, 382, 384  
 Louis de la Mère de Dieu ..... 42  
 Louis XIV ..17, 24, 48, 50, 51, 54, 78, 98, 109,  
 110, 111, 167, 204, 224, 227, 229, 251,  
 287, 328, 345, 347, 353, 373  
 Luang Sorasak ..... 55

**M**

Mahapram..... 41, 43, 45, 49, 82  
 Marie.....67, 97, 102, 103, 227, 264, 266, 283,  
 295, 310, 312, 328, 330, 357, 358  
 Merguy..... 60, 64, 171, 285  
 Mission du Laos..... 86, 339, 358  
 Moïse ..... 253, 265, 267, 301

**N**

Narai 17, 24, 27, 32, 40, 41, 44, 45, 48, 49, 50,  
 51, 53, 54, 55, 56, 57, 63, 64, 68, 82, 98,  
 101, 109, 110, 122, 126, 142, 155, 159,  
 160, 191, 201, 205, 210, 226, 228, 229,  
 233, 257, 286, 287, 316, 332, 334, 344,  
 345, 346, 347  
 Naresuan .....60, 126, 182, 262, 270, 278, 367  
 néologie sémantique ... 19, 234, 245, 249, 256,  
 258  
*néologisme sémantique* ..... 244  
 néologismes131, 167, 234, 244, 245, 246, 256,  
 258, 259, 260, 261, 271, 283, 297, 300,  
 306, 312, 320, 324, 341  
 Nong Saeng..... 86

**P**

Pak Phriaw ..... 76, 78  
 pālī .19, 49, 117, 121, 122, 124, 127, 128, 129,  
 130, 142, 146, 148, 151, 157, 160, 162,  
 163, 164, 166, 167, 180, 187, 190, 197,  
 200, 206, 207, 211, 233, 234, 235, 238,  
 239, 240, 241, 242, 244, 246, 247, 248,  
 249, 255, 257, 258, 262, 268, 271, 274,  
 288, 290, 291, 325, 341, 347  
 Pallegoix ..6, 17, 18, 19, 24, 62, 68, 76, 77, 78,  
 79, 80, 81, 84, 93, 115, 116, 144, 149, 150,  
 169, 178, 179, 180, 181, 183, 184, 185,  
 186, 187, 188, 189, 205, 210, 216, 224,  
 225, 226, 234, 242, 256, 260, 270, 290,  
 304, 305, 306, 308, 309, 310, 311, 315,  
 317, 332, 334, 336, 339, 342, 343, 357,  
 368, 376  
 Pallu .15, 23, 24, 29, 35, 36, 37, 39, 40, 45, 47,  
 50, 112, 150, 159, 275, 294, 345, 357  
 Pascot..... 43  
 patronat .....29, 30, 75, 153, 154, 164, 165  
 patronat portugais ..... 29, 30, 75, 164, 165

Paumat..... 48, 49, 51  
 Péan..... 90, 96  
 Penang. 82, 170, 171, 172, 178, 210, 297, 303,  
 373  
 Pères des Missions Erangères de Paris..... 14  
 Perros ..... 194, 332, 333, 339, 357  
 Phasa Wat.. 273, 277, 279, 280, 292, 305, 306,  
 313  
 Phaulkon ..... 44, 49, 54, 57, 68, 110, 281, 346  
 Phetchaburi ..... 87, 304  
 Phetraja 24, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 64, 68, 126,  
 206, 281  
 Phitsanulok..... 76, 87, 161, 204, 205  
 Phra Khlang ..... 44, 55, 282, 283, 284, 285  
 pierre de scandale..... 286, 347, 351  
 Pierre de scandale..... 286  
 Piya ..... 54, 57, 205, 347, 389  
 Pocquet..... 281  
*Poème d'Anirut en vers chant* ..... 146  
*Poème de célébration de la gloire de Sa  
 Majesté le roi Narai* ..... 147  
*Poème de célébration de la gloire de Sa  
 Majesté le roi Taksin le Grand* ..... 147  
*Poème de l'imprécation par l'eau*..... 125, 131  
*Poème de la défaite des Thaïs du Nord* ..... 127,  
 128, 131, 147  
*Poème de la Défaite des Thaïs du Nord* ..... 124  
*Poème de séparation du voyage royal à la  
 rivière de la tristesse*..... 144  
*Poème du roi Lo* ..... 134  
*Poème royal de la Grande Vie* .... 19, 127, 131,  
 145, 146, 234, 238, 239, 246  
*Poème royal du Sutra de Nanthopanantha*239,  
 240  
 Pondichéry .. 61, 65, 67, 68, 73, 169, 170, 171,  
 172, 178, 195, 206, 285, 298  
 Prasat Thong ..... 59, 147  
*Premier Evangile* ..... 200, 201, 202, 205  
 Prodhomme ..... 86

**Q**

quốc ngữ..... 273, 275, 277, 278, 296, 375

**R**

Rabadelle..... 82, 84  
 Ram Khamhaeng..... 119, 123, 127

Rama I<sup>er</sup> ..33, 75, 177, 206, 207, 225, 270, 282, 384  
 Rama II ..... 78, 133, 140  
 Rama III.....78, 79, 81, 133, 187, 208, 343  
 Rama IV .....17, 77, 78, 80, 81, 119, 144, 156, 179, 180, 186, 216, 224, 260, 290, 303, 304, 315, 316, 332, 336, 342, 344, 346, 349, 381  
 Rama IX..... 147, 225, 338  
 Rama V ..13, 25, 82, 84, 86, 88, 90, 91, 94, 95, 97, 104, 105, 115, 133, 147, 209, 213, 224, 243, 325, 326, 331, 332, 335, 336, 337, 344, 346, 349, 358, 376, 377  
 Rama VI..... 133, 239, 337  
 Rama VII ..... 336, 337  
 Ratchaburi..... 14, 357  
 romanisation .....6, 17, 19, 153, 154, 157, 171, 175, 176, 178, 189, 198, 206, 207, 208, 223, 224, 234, 256, 257, 273, 274, 275, 277, 278, 290, 291, 292, 294, 295, 296, 297, 299, 303, 305, 309, 310, 311, 312, 342, 343, 348, 351  
 Rousseau ..... 89

**S**

*Sainte Mère*..... 259, 318, 330  
 Saint-Esprit ..... 244, 255, 256  
 Salomon ..... 253, 301  
 Samsen..... 76, 84  
 sanskrit...19, 37, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 129, 130, 148, 157, 160, 166, 233, 234, 238, 240, 242, 246, 248, 252, 257, 268, 271, 341, 387  
 Saraburi..... 76, 78, 144, 179  
 Seigneur .....39, 48, 49, 68, 166, 201, 204, 211, 242, 252, 257, 258, 259, 263, 266, 276, 277, 278, 287, 295, 296, 300, 302, 304, 312, 379  
 Sœurs de l'Enfant-Jésus..... 18, 94, 96, 98, 104  
 Sœurs de Saint-Paul de Chartres18, 27, 86, 97, 98, 99, 101, 104, 198, 274, 291, 330, 338, 348, 377, 379, 385  
 Sua ..... 55, 281, 289  
 Suan Anandha..... 87  
 Sukhothai...119, 121, 122, 123, 124, 127, 129, 140, 161, 384  
 Sunthon Phu..... 133, 137, 138, 381

**T**

Tachard .. 44, 54, 112, 151, 152, 198, 211, 374  
 Taksin.....67, 71, 72, 73, 74, 75, 97, 147, 168, 169, 177, 207, 377  
 Takua Thung .....81  
 Tenasserim ..... 33, 42, 61, 152, 378  
 Tessier ..... 207, 279, 357  
 Thaïlande13, 14, 16, 27, 33, 34, 35, 46, 47, 60, 72, 77, 86, 89, 92, 120, 122, 129, 132, 147, 148, 158, 160, 173, 180, 188, 192, 193, 195, 198, 202, 225, 246, 250, 261, 270, 272, 274, 299, 313, 317, 350, 352, 354, 356, 358, 368, 369, 370, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 382, 385, 389  
 Thammathibet ..... 133, 144, 240, 247, 388  
 Thay Sa ..... 279, 281, 282, 347  
 Tout-Puissant ..... 259, 327  
 traité de Tordesillas ..... 28  
 Trinité..... 255, 271, 297, 312

**U**

Ubon Ratchathani.....85  
 Uthumphon ..... 60

**V**

Verjus..... 44  
 Vey...81, 82, 83, 85, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 100, 101, 115, 180, 191, 209, 242, 270, 271, 290, 292, 304, 305, 309, 310, 313, 318, 321, 322, 323, 325, 332, 338, 339, 343, 348, 357, 368, 377  
 Vicaire apostolique . 15, 17, 24, 33, 68, 72, 73, 75, 77, 78, 81, 83, 85, 88, 90, 92, 100, 112, 150, 153, 159, 162, 168, 169, 170, 171, 173, 179, 186, 187, 194, 206, 210, 233, 243, 261, 279, 283, 304, 310, 323, 341, 345, 346, 351, 357, 358  
 VOC ..... 32, 56, 110, 345  
 vocabulaire royal... 16, 19, 131, 132, 157, 158, 185, 215, 226, 233, 234, 262, 263, 268, 286, 292, 299, 319, 320, 326, 327, 331, 346, 348, 351

**Z**

Zacharie..... 252, 273, 277, 278, 293





# BIBLIOGRAPHIE

## *Références en langues occidentales*

### **Documents d'époque des Archives de l'Archidiocèse de Bangkok**

ARCHIVES DE L'ARCHIDIOCÈSE DE BANGKOK, deposit 1/ 000 009, chemise 3, folio 10 (184).

ARCHIVES DE L'ARCHIDIOCÈSE DE BANGKOK, deposit 1/ 000 029, chemise 2, folio 46 (380). Livret scolaire du Collège de l'Assomption.

### **Documents d'époque des Archives des Missions Étrangères de Paris**

ARCHIVES DES MISSIONS ÉTRANGÈRES, 1315 F : M<sup>sr</sup> Laneau.

ARCHIVES DES MISSIONS ÉTRANGÈRES, vol. 876

ARCHIVES DES MISSIONS ÉTRANGÈRES, vol. 895, Siam 1884, folio 372.

ARCHIVES DES MISSIONS ÉTRANGÈRES, vol. 895, Siam 1886, folio 429.

ARCHIVES DES MISSIONS ÉTRANGÈRES, vol. 895, Siam 1891, folio 68.

ARCHIVES DES MISSIONS ÉTRANGÈRES, vol. 895, Siam 1892, folio 94.

ARCHIVES DES MISSIONS ÉTRANGÈRES, vol. 895, Siam 1892, folio 97.

ARCHIVES DES MISSIONS ÉTRANGÈRES, vol. 895, Siam 1896, folio 137.

ARCHIVES DES MISSIONS ÉTRANGÈRES, vol. 896, Siam 1907, folio 199.

ARCHIVES DES MISSIONS ÉTRANGÈRES, vol. 896, Siam 1909, folio 232.

ARCHIVES DES MISSIONS ÉTRANGÈRES, vol. 896, Siam 1910, folio 257.

### **Ouvrages**

AZIZ, PH.

1976 Angkor et les civilisations birmane et thaïe, Éditions Famot, Genève, 279 pages.

BABU, J.-PH.

2007 « L'influence de la tradition grammaticale gréco-latine sur la grammaire du thaï » in *Journal of Humanities*, Naresuan University, vol. 4 n° 3 mai-août 2007, pp. 21-41.

BARZMAN, J., WAUTER, E. et J.-P. CASTELAIN

2014 *L'escale portuaire : entre mythes et réalités, de l'Antiquité au XXI<sup>e</sup> siècle*, Presses universitaires de Rouen et du Havre, Mont-Saint-Aignan, 156 pages.

- BENVÉNISTE, E.  
1969 *Le vocabulaire des institutions indo-européennes : pouvoir, droit, religion*, Éditions de Minuit, Paris, 340 pages.
- BERTRAND, O.  
2008 *Histoire du vocabulaire français*, Éditions du temps, Nantes, 256 pages.
- BUNARUNRAKSA, S.-S.  
2013 *Monseigneur Jean-Baptiste Pallegoix : ami du roi du Siam, imprimeur et écrivain (1805-1862)*, l'Harmattan, Paris, 316 pages.  
2000 *Monseigneur Jean-Baptiste Pallegoix (1805-1862) : imprimeur et écrivain*, Thèse de doctorat : Science des religions : E.P.H.E.S., 329 pages.
- BOWRING, J. Sir  
1857 *The Kingdom and people of Siam*, John W. Parker & Son, London, vol. I : 482 pages, vol. II : 446 pages.
- CHARBONNIER, J.  
2007 « Les Missions Étrangères en Chine : Tibet – Mandchourie – Hong Kong – Taïwan » in *Les Mission Étrangères en Asie et dans l'océan Indien, op. cit.*, pp. 48-75.
- CÆDÈS, G.  
1948 « Siamois », *Cent cinquantaine de l'École des Langues Orientales*, Publications de l'École des Langues orientales vivantes, 7<sup>e</sup> série, Paris.
- COLOMBET, E.  
1910 « A Sketch of Bishop Vey's Life », *The Journal of the Siam Society*, vol. VII, part 1, pp. 109-113.
- CORNEILLE, P.  
1855 *Andromède*, Didot, Paris, p. 582.
- CORNETTE, J.  
2014 *Absolutisme et Lumières 1652-1783*, Hachette Supérieur, Paris, 331 pages.
- COSTET, R.  
2002 *Siam et Laos : Histoire de la mission*, INDICA, Colombes, 445 pages.  
2007 « Les Missions Étrangères en Thaïlande et au Laos », *Les Missions Étrangères en Asie et dans l'océan Indien*, Les Indes savantes, Paris, pp. 168-185.
- COYAUD, M.  
1997 *Poésie thaï*, P.A.F., Mayenne, 255 pages.
- CUCHEROUSSET, H.  
1925 *Quelques informations sur le Siam*, L'éveil économique, Hanoi, 124 pages.

DE BOURGES, J.

1668 *Relation du voyage de Monseigneur l'évêque de Béryte Vicaire Apostolique au Royaume de la Cochinchine*, Denys Bechet, Paris, 245 pages.

DE CROIZIER, le marquis

1879 « Notice des manuscrits siamois de la Bibliothèque nationale », *Mémoire de la Société académique indo-chinoise de France*, tome I année 1877-1878, Ainé CHALLAMEL & Leroux ERNEST Libraire-Éditeur, Paris, pp. 213-269.

DE FELLS, J.

1993 *Promotion de la littérature en Thaïlande*, INALCO, Paris, 2 vol/, 785 pages.

DE LA LOUBÈRE, S.

1691 *Du Royaume de Siam*, tome I, La Veuve Jean-Baptiste Coignard et Fils, Paris, 555 pages.

1691 *Du Royaume de Siam*, tome II, La Veuve Jean-Baptiste Coignard et Fils, Paris, 404 pages.

DE RHODES, A.

1854 *Voyages et missions du Père Alexandre de Rhodes de la Compagnie de Jésus, en Chine et autres royaumes de l'Orient* (Nouvelle édition) / par un Père de la même compagnie [August Carayon], Julien-Lanier et C<sup>ie</sup>, Paris, 462 pages.

1993 *Phép Giang Tám Ngày - Catechismus in octo dies divisus - Catéchisme divisé en huit jours*, Éditions Tủ Sách Đại Kê, Ho Chi Minh, 319 pages.

DE ROSNY, L.-L.,

1855 *Quelques observations sur la langue siamoise et sur son écriture*, Imprimerie impériale, Paris, 18 pages.

DELOUCHE, G.

2003 *Le Nirat, poème de séparation, étude d'un genre littéraire siamois*, Peeters, Paris-Louvain, 220 pages.

DEROUINEAU, J.

1994 « De la déification des Justes » par M<sup>gr</sup> Louis Laneau in *La pensée catholique*, janvier-février 1994, 72-76.

DESTOMBES, P.

1934 *Le Collège général*, Nazareth, Hong Kong, 263 pages.

DIGUET, E.

1892 *Éléments de grammaire annamite*, Imprimerie nationale, Paris, 132 pages.

DUKE, P.

1962 *Les relations entre la France et la Thaïlande (Siam) au XIX<sup>e</sup> siècle d'après les archives des affaires étrangères*, Librairie Chalemnit, Bangkok, 317 pages.

DUTEIL, J.-P.

1994 *Le Mandat du Ciel : le rôle des Jésuites en Chine, de la mort de François-Xavier à la dissolution de la Compagnie de Jésus (1552-1774)*, Arguments, Paris, 411 pages.

DUVERDIER, G.

1980 « La transmission de l'imprimerie en Thaïlande : du catéchisme de 1796 aux impressions bouddhiques sur feuilles de latanier » in *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, tome 68, pp. 209-260.

ENDO, M.

2010 « The Conversion to Islam of Cambodian King Ramadhipati I and the Development of Malay Trade Networks from the Perspective of the Dutch East Indian Company » in *Japan Society for Southeast Asian Studies*, vol. 2010 (39), pp. 1-52.

ETCHARREN, J.-B.

2008 « Situation religieuses en Extrême-Orient au XVII<sup>e</sup> siècle » in *Les Missions Étrangères : trois siècles et demi d'histoire et d'aventure en Asie*, Éditions Perrin, pp. 17-23.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS

1900 *Le Royaume de Siam ; Notice historique, économique et statistique*, Paris, 162 pages.

FRANKFURTER, O.

1910 « Siam Society, Annual Report 1909 » in *Journal of the Siam Society*, vol. VII, part 1, pp. 114-118.

FAUCONNET-BUZELIN, F.

2006 *Le père inconnu de la Mission moderne Pierre Lambert de La Motte, premier vicaire apostolique de Cochinchine 1624-1679*, Archives des Missions Étrangères, Paris, 639 pages.

FISTIÉ, P.

1971 *La Thaïlande*, 2<sup>e</sup> éd. mise à jour, Presse Universitaire de France, Paris, 126 pages.

FOREST, A.

2008 « Premières implantations et activités des Missions Étrangères » in *Les Missions Étrangères : trois siècles et demi d'histoire et d'aventure en Asie*, Éditions Perrin, pp. 45-61.

1998 *Les missionnaires français au Tonkin et au Siam XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle ; analyse comparée d'un relatif succès et d'un total échec*, l'Harmattan, Paris, Livre I : 462 pages, Livre II : 302 pages, Livre III : 495 pages.

GAL, R.

1963 *Histoire de l'éducation*, Presse Universitaire de France, Paris, 135 pages.

GALLAND, X.

1998 *Histoire de la Thaïlande*, Presse Universitaire de France, Paris, 127 pages.

GALYANI VADHANA, S.A.R.

1982 « Hiérarchie princière de la Maison de Chakri », *Bicentenaire de Bangkok*, Imprimerie de l'Assomption, Bangkok, pp. 1-12.

GUENNOU, J.

1986 *Missions Étrangères de Paris*, Arthème Fayard, Paris, 263 pages.

GUILBERT, L.

1973 « Théorie du néologisme », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n° 25, pp. 9-29.

JACQ-HERGOUALC'H, M.

1987 *Étude historique et critique du livre de Simon de La Loubère « Du Royaume de Siam » Paris 1691*. Recherche sur les civilisations, Paris, 647 pages.

2004 *Le Siam*, Société d'édition Les Belles Lettres, Paris, 254 pages.

KÆMPFER, E.

1729 *Histoire naturelle, civile et ecclésiastique de l'Empire du Japon*, tome I ; traduit de l'anglais par Jean-Gaspar Scheuchzer, P. Gosse & J. Neaulme, La Haye, 217 pages.

KANTOROWICZ, E.

1989 *Les deux corps du Roi : essai sur la théologie politique au Moyen Age*, traduit de l'anglais par Jean-Philippe Genet et Nicole Genet, NRF Gallimard, Paris, 634 pages.

KIRCHER, A.

1646 *Ars magna lucis et umbrae*, Typographia Ludouici Grignm, Romae, 935 pages.

KITAGAWA, J.- M.

1961 *Religions orientales, communautés spirituelles de l'Orient* ; traduit de l'anglais par George Deniker, Payot, Paris, 255 pages.

KONNICK, R.

2009 *L'Asie du Sud-Est*, Armand Colin, Paris, 361 pages.

LALLEMENT, M.

1997 *Histoire des idées sociologiques*, tome I : des origines à Weber, Éditions Nathan, Paris, 256 pages.

LANEAU, L.

1998 *Rencontre avec un sage bouddhiste* ; traduit du siamois d'après un manuscrit conservé aux archives des Missions Étrangères de Paris, Éditions Ad Solem, Genève, 132 pages.

LANGE, Cl.

2007 *Les Missions Étrangères au Vietnam*, Les Missions Étrangères en Asie et dans l'océan Indien ; Gérard Moussay coordinateur, Les Indes savantes, Paris, pp. 186-202.

LARQUÉ, V.

1974 *Note de grammaire thaïe*, Imprimerie de l'Assomption, Bangkok, 513 pages.

LAUNAY, A.

1896 *Siam et les missionnaires français*, Alfred Mame et fils Éditeurs, Tours, 240 pages.

1920 *Histoire de la mission de Siam : 1662-1811* Documents historiques Tome I (1662-1696), Missions étrangères de Paris : Anciennes maisons Charles Duniol et Retaux, Paris, 344 pages ; *Histoire de la mission de Siam : 1662-1811* Documents historiques Tome II (1696-1811), Missions étrangères de Paris : Anciennes maisons Charles Duniol et Retaux, Paris, 393 pages ; *Histoire de la mission de Siam : 1662-1811* Documents historiques Tome III (Histoire), Missions étrangères de Paris : Anciennes maisons Charles Duniol et Retaux, Paris, 186 pages.

LEPESQUEUR, P.-Ch.

1897 *La France et le Siam*, Société académique indo-chinoise de France, Paris & Rouen, 89 pages.

LE PICHON, J.

2005 *France-Indochine au cœur d'une rencontre 1620-1820*, Éditions du Jubilé Asie, Cahors, 476 pages.

LERESCHE, S.

1810 *Grammaire latine, contenant l'étymologie et la syntaxe*, Chez Hignou & Compe., Lausanne, 319 pages.

LETHU, B.

1999 *Les 2000 ans du Christianisme : N° 10* Dans les tourmentes de la Révolution, Bayard Presse, Paris, 69 pages.

LORGEOU, E.

1902 *Grammaire siamoise*, Librairie Orientale et Américaine J. Maisonneuve, Paris, 162 pages.

LORGEOU, E. et COEDES, G.

1948 *Écriture Siamoise*, Maisonneuve, Paris, 331 pages.

MARIN, CH.

2008 « Les Missions Étrangères pendant la Révolution et l'Empire » in *Les Missions Étrangères : trois siècles et demi d'histoire et d'aventure en Asie*, pp. 125-131.

MC FARLAND, G.-B.

1999 *Historical sketch of Protestant missions in Siam 1828-1928*, White Lotus, Bangkok, 386 pages.

MENDEZ PINTO, F.

2002 *Pérégrination*, traduit par Viale (Robert), Collection Minos, La Différence, Paris, 987 pages.

MÉRIC, M.

1996 *Mon histoire de France*, Hachette Livre, Paris, 313 pages.

MÉTHIVIER, H.

1962 *Le siècle de Louis XIV*, Presses Universitaires de France, Paris, 127 pages.

MORLAT, P.

2008 « Les Mission Étrangères et les grands commis de l'État français en Extrême-Orient (1895-1905) » in *Les Missions Étrangères : trois siècles et demi d'histoire et d'aventure en Asie*, Éditions Perrin, pp. 305-319.

MOUHOT, H.

1989 *Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos : et autres parties centrales de l'indo-chine*, Éditions Olizane, Genève, 319 pages.

MOUSSAY, G.

2008a *Bibliographie des Missions Étrangères : Civilisations, Religions et Langues de l'Asie*, Les Indes Savantes, Paris, 607 pages.

2008b « Les débuts de la Société des Missions Étrangères » in *Les Missions Étrangères : trois siècles et demi d'histoire et d'aventure en Asie*, Éditions Perrin, Paris, pp. 25-43.

PALLEGOUX, J.-B.

1854 *Description du Royaume Thai ou Siam*, Au profit de la Mission de Siam, Paris, tome I : 488 pages, tome II : 425 pages.

PALSGRAVE, J.

1852 *L'éclaircissement de la langue française*, Imprimerie nationale, Paris, 1136 pages.

PATARY, B.

2008 « Le Collège générale de Penang (1808-1968) » in *Les Missions Étrangères : trois siècle et demi d'histoire et d'aventure en Asie*, Éditions Perrin, Paris, pp. 327-339.

RUELLEN, J.

2007 « Les Missions Étrangères en Birmanie » in *Les Missions Étrangères en Asie et dans l'océan Indien*, Les Indes savantes, Paris, pp. 13-25.

ROBERT-MARTIGNAN, L.

1926 *La monarchie absolue siamoise de 1350 à 1926*, Robaudy, Cannes, 317 pages.

SENAWONG, P.

2007 *Les liens qui unissent les Thaïs*, coutumes et culture ; traduit de l'anglais par Valérie Saillard et Sodchuen Chaiprasathna, Samaphan Publishing, Bangkok, 181 pages.

SITSAYAMKAN, L.

1967 *The Greek Favourite of the King of Siam*, Donald Moore Press, Bangkok, 161 pages.



SUBRAHMANYAM, S.

1999 *L'empire portugais d'Asie 1500-1700 : histoire politique et économique*, Maisonneuve et Larose, Paris, 385 pages.

SCHWEISGUTH, P.

1951 *Études sur la littérature siamoise*, Imprimerie nationale, Paris, 409 pages.

1968 *Nirat P'hu K'hao T'hong : Sunt'hon P'hu ; essai de traduction littérale d'un poème T'hai*, Librairie A. Maisonneuve, Paris, 4.

SOCIÉTÉ BIBLIQUE DE GENÈVE

1995 *La Sainte Bible*, La Maison de la Bible, Paris, 1295 pages.

SOCIÉTÉ DES GÉOGRAPHES

1830 *Dictionnaire géographique universel*, tome V, Chez les Éditeurs A. J. KILIAN et CH. PICQUET, Paris, 792 pages.

TACHARD, G.

1689 *Second voyage du Père Tachard et des Jésuites envoyés par le roy au Royaume de Siam*, Horthemels, Paris, 416 pages.

TAROT, C.

1999 *De Durkheim à Mauss, l'invention du symbolique : sociologie et sciences des religions*, La Découverte / M.A.U.S.S., Paris, 710 pages.

THOMPSON, M.

2009 *S'initier à la Philosophie : la philosophie de la religion*, Larousse, Paris, pp. 123-159.

VINAY, J.-P. et J. DARBELNET

1977 *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris, 331 pages.

WILLIAM, J.-P.

2017 *Sociologie des religions*, Presse Universitaire de France, Paris, 128 pages.

WYATT, David K.

2008 *Studies in Thai History*, Silkworm Books, Chiang Mai, 305 pages.

## Articles

ACADJANIAN, A.

1995 « Aspects de la perception du bouddhisme en Europe du XVI<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle, d'après les textes des missionnaires et voyageurs », *Notes sur la culture et la religion en péninsule indochinoise*, L'Harmattan, Paris, pp. 117-134.

BEYER, C.

1907 « About Siamese Medicine » in *Journal of the Siam Society*, volume 4 part 1, pp. 1-9.

BIDYALANKARANA, H. H.

1925 « The passtime of rhyme-making and singing in rural Siam » in *Journal of the Siam Society* n° 202, pp. 90-127.

BOONYAPALUK, P. et E. DENIS

1982 « Poèmes de sagesse thaï », *Bicentenaire de Bangkok*. Imprimerie de l'Assomption, Bangkok, pp. 13-24.

BRESSAN, L.

2003 « The first sentence in Thai: A.D. 1646 », *Journal of Siam Society*, Vol. 91, pp. 240-244.

CHITKLA, K.

2014 « The Role of French Missionaries in Translation during the Reformation Period in Siam (1868-1910) », International Symposium on Culture, Arts, and Literature, 8-10 September, Nagoya-Japan, vol. 2, pp. 106-120.

DELOUCHE, G.

1986 « L'incorporation du royaume de Sukhoday au royaume d'Ayudhya par le roi Baromtraylokanat (1448-1488) : le Bouddhisme, instrument politique ? » in *Les Cahiers de l'Asie du Sud-Est* n° 19, pp. 61-82.

2010 « Le Lilit Phra Lo et l'Âge d'or de la littérature classique siamoise » in *Moussons* n° 2, pp. 57-71.

2015 « De l'assassinat comme mode d'accession au trône. Petits meurtres entre grands à Ayutthaya » in *Péninsule* n° 69, pp. 141-182.

2016 « À propos des Musulmans et du Siam » in *Péninsule* n° 72, pp. 5-46.

2016 « Quelle lecture faire des Chroniques royales d'Ayutthaya ? » in *Péninsule* n° 73, pp. 161-188.

2018 « Le Poème de la prédiction sur la fin d'Ayutthaya – เพลงยาวพยากรณ์กรุงศรีอยุธยา (/phle:n ja:w phá?ja:ko:n kruŋ sí: ?à?jú?thá?ja:/) » in *Moussons* n° 31, pp. 67-94.

FERLUS, M.

1999 « Sur l'ancienneté des écritures thaï d'origine indo-khmère », Colloque « George Cœdès aujourd'hui », les 9-10 septembre 1999, Bangkok, Thaïlande. 25 pages.

GUILLEMIN, A.

2014 « Alexandre de Rhodes a-t-il inventé le *quốc ngữ* ? », *Moussons*, 23 / 2014, pp. 141-157.

JACQ-HELGOUAC'H, M.

1981 « Les ambassadeurs siamois à Versailles le 1<sup>er</sup> septembre 1686 d'après un bas-relief d'A. Coysevox », *Journal of the Siam Society* n° 72, p. 26.

JEANMAIRE, G.

2016 « Création néologique en Asie du Sud-Est au contact de l'Occident aux XIX<sup>e</sup> siècle et XX<sup>e</sup> siècle » in *Meta*, vol. 61, numéro hors-série, 2016, pp. 53-69.

KHANITTANAN, W.

2004 « Khmero-Thai: The great change in the history of the Thai language of the Chao Phraya Basin », *Papers from the Eleventh Annual Meeting of the Southeast Asian Linguistics Society*, ed. Somsong Burusphat, Tempe, Arizona, Arizona State University, pp. 375-391.

LA CROIX

1941 « Nouvelles des Missions : *la Thaïlande et le catholicisme* », 62<sup>e</sup> année, N° 17771, 1<sup>er</sup>-2 janvier 1941, 4 pages.

WINICHAKUL, Th.

2015 « Buddhist Apologetics and a Genealogy of Comparative Religion in Siam » in *Journal of BRILL*, numen 62 (2015), pp. 75-98.

WYATT, D.-K.

1975 « Education and the Modernization of Thai Society » in *Essays in Honor of Lauriston Sharp*, Cornell University Press, Ithaca.

### **Thèses et mémoires**

BERNARDES DE CARVALHO, R.

2006 *La présence portugaise à Ayutthaya (Siam) aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Mémoire de Master en Sciences historiques, philologiques et religieuses, École Pratique des Hautes Études, pp. 83-85. 172 pages.

BENJAWAN, TH.

2007 *La mission du Chevalier de Chaumont, la première ambassade française au Siam (1685)*, Mémoire de master : Études françaises : Université Silpakorn, 195 pages.

BOONTHARM, TH.

1976 *Contribution à l'histoire de l'enseignement en Thaïlande*, Thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle : Études extrêmes-orientales : Paris VII, 256 pages.

BOONYARATANAKALIN, P.

2001 *Une approche de la langue thaïe par Mgr. Pallegoix*, Mémoire de master : Études françaises : Université Silpakorn, 180 pages.

BUNARUNRAKSA, S.-S.

2000 *Monseigneur Jean-Baptiste Pallegoix (1805-1862): imprimeur et écrivain*, Thèse de doctorat : Sciences des Religions : E.P.H.E.S., 329 pages.

CHITKLA, K.

2007 *La place des écoles catholiques dans la réforme éducative sous le règne de Rama V au Siam (1868-1910)*, Mémoire de master : Études françaises : Université Silpakorn, 183 pages.

CHUMSRIPHAN, S.

1990 *The Great role of Jean-Louis Vey, Apostolic Vicar of Siam (1875-1909), in the church history of Thailand during the reformation period of King Rama V, the Great (1868-1910)*, Dissertatio ad Doctoratum : Historiae Ecclesiasticae : Pontificiae Universitatis Gregoriana, 166 pages.

DE FELLS, J.

1976 *Somdet Phra Chao Taksin Maharat, le roi de Thonburi*, Thèse de doctorat : Études extrême-orientales, Asie du Sud-Est : Paris III, 2 volumes, 539 pages.

DELOUCHE, G.

1982 *Contribution à une hypothèse de datation d'un poème thaï : « Le Kamsuan Siprat »*, Thèse de doctorat : Études extrême-orientales, Asie du Sud-Est : Paris III, 591 pages.

RITTHICHAN, R.

1999 *Au cours du XVII<sup>e</sup> siècle au Siam, un nouveau pas sans le système scolaire : l'école des missionnaires français*, Mémoire de master : Études françaises : Université Silpakorn, 101 pages.

2009 *Le rôle de la congrégation des Sœurs de Saint-Paul de Chartres dans l'éducation des jeunes filles au Siam au XX<sup>e</sup> siècle*, Thèse de doctorat : Langues, littératures et sociétés : INALCO, 271 pages.

TECHANIYOM, Ch.

2013 *L'enseignement bouddhique et le rôle du roi en Thaïlande*, Thèse de doctorat : Littératures et civilisations : INALCO, Paris, 337 pages.

WIRTH, B.

1988 *La stratégie d'évangélisation des prêtres des Missions Étrangères de Paris à Siam (1662-1688)*, Thèse de doctorat : Science de l'éducation : Lyon II, 480 pages.

## ***Sites web en langues occidentales***

### **Wikipédia**

*Alexandre de Rhodes* : [fr.wikipedia .org/w/index.php?title=Alexandre\\_de\\_Rhodes&oldid=157376842](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Alexandre_de_Rhodes&oldid=157376842)>, consulté le 11 mars 2019.

*Claudius Bayet* : [archives. mepasie.org/fr/notices/ notices-necrologiques/bayet-claudius-1900-1990](https://archives.mepasie.org/fr/notices/notices-necrologiques/bayet-claudius-1900-1990), consulté le 1<sup>er</sup> juillet 2019.

*Ignace Cotelendi* : [fr.wikipedia.org/wiki/Ignace\\_Cotelendi](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ignace_Cotelendi), consulté le 5 juin 2017.

*Jacques Corre* : [archives. mepasie.org/fr/fiches-individuelles/corre](https://archives.mepasie.org/fr/fiches-individuelles/corre), consulté le 14 octobre 2019.

*Joseph Coudé* : [archives. mepasie. org/fr/fiches-individuelles/couda-c](https://archives.mepasie.org/fr/fiches-individuelles/couda-c), consulté le 14 octobre 2019.

*Samnyâsin* : [fr.wikipedia.org/w/index.php?Title=Samny %C3%A2sin&oldid=157677732](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?Title=Samny%C3%A2sin&oldid=157677732)>, consulté le 28 juin 2019.

*Tenasserim* : [fr.wikipedia.org/wiki/Région de Tanintharyi](http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9gion_de_Tanintharyi), consulté le 6 juin 2017.

*Université pontificale grégorienne* : [fr.wikipedia.org/wiki/Universié pontificale \\_grégo-rienne](http://fr.wikipedia.org/wiki/Universié_pontificale_g_r%C3%A9gienne), consulté le 11 avril 2019.

*Vicariat apostolique* : [fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Vicariat\\_apostolique&oldid=155049767](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Vicariat_apostolique&oldid=155049767)>, consulté le 30 juin 2019.

## **Autres**

*Bénigne Vachet* : [archives.mepasie.org/fr/notices/notices-necrologiques/vachet-1641-1720](http://archives.mepasie.org/fr/notices/notices-necrologiques/vachet-1641-1720), consulté le 4 janvier 2019.

*Carte de la Thaïlande contemporaine* : [www.freeworldmaps.net/fr/thaïlande/thaïlande-g.jpg](http://www.freeworldmaps.net/fr/thaïlande/thaïlande-g.jpg), consulté le 1<sup>er</sup> juillet 2019

*Carte établie en 1686 par Père Du Val* : [gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84466960](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84466960), consulté le 1<sup>er</sup> juillet 2019

*La Chanson de Roland* (Extrait de la mort de Roland) : [www.crdp-strasbourg.fr/je\\_lis\\_libre/livres/ Anonyme\\_LaChansonDeRoland.pdf](http://www.crdp-strasbourg.fr/je_lis_libre/livres/Anonyme_LaChansonDeRoland.pdf), consulté le 10 février 2019.

*Langlois* : archives des Missions Étrangères de Paris, <https://archives.mepasie.org/fr/fiches-individuelles/langlois>, consulté le 9 octobre 2018.

*Les ambassadeurs siamois à Versailles* : [www.siamese-heritage.org/jsspdf/1981JSS\\_072\\_0dJacqHergoualch AmbassadesSiamois AVersailles1686.pdf](http://www.siamese-heritage.org/jsspdf/1981JSS_072_0dJacqHergoualchAmbassadesSiamoisAVersailles1686.pdf), consulté le 5 mars 2019.

*Plan d'Ayutthaya* : [gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8441542j/fl.item](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8441542j/fl.item), consulté le 1<sup>er</sup> juillet 2019.

*Siamoisiers* : [www.aupresdenosracines.com/2012/12/comment-les-siamoisiers-du-pays-de-caux-ont-disparu](http://www.aupresdenosracines.com/2012/12/comment-les-siamoisiers-du-pays-de-caux-ont-disparu), consulté le 7 janvier 2019.

## ***Références en siamois***

### **Documents d'époque des Archives de l'Archidiocèse de Bangkok**

ARCHIVES DE L'ARCHIDIOCÈSE DE BANGKOK, Deposit 1 / 000 009, chemise 3, folio 9 (066).

ARCHIVES DE L'ARCHIDIOCÈSE DE BANGKOK, Deposit 1 / 000 009, chemise 3, folio 10 (067).

ARCHIVES DE L'ARCHIDIOCÈSE DE BANGKOK, Deposit 1 / 000 009, chemise 3, folio 15 (484)

ARCHIVES DE L'ARCHIDIOCESE DE BANGKOK, Deposit 1 / 000 018, chemise 4, folio 1(14)

GARNAULT, A.-A.

1997 *Khâm Sòn Christang*, le catéchisme de l'édition 1796, Imprimerie de l'Assomption, Bangkok, 195 pages.

พระสังฆราชการ์โนลต์, **คำสอนคริสตัง**, โรงพิมพ์อัสสัมชัญ, กรุงเทพมหานคร, 2540, 195 หน้า.

LANEAU, L.

1999 *Catechismo* : Narration de la Création du Monde, des principes de l'Idole, de l'histoire de Judaïsme, de l'Incarnation, de la Vie, du Miracle, de la prophétie, de la doctrine et de la passion de Notre Seigneur Jésus Christ ; revu par le Père Bruno Arens, Fond de Catéchisme.

หลุยส์ ลาโน, หนังสือคำสอน สมัยพระนารายณ์มหาราช ; สอบทานโดยบาทหลวงบรูโน อารีเนส, หมวดหนังสือคำสอน.

### **Documents d'époque des Archives des Missions Étrangères de Paris**

ARCHIVES DES MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS, Fond de Siam, cote 1072  
« *Premier Livre de l'Évangile fait par M<sup>gr</sup> de Metellopolis en 84/85* ».

LANEAU, L.

1685 Premier livre et seconde livre d'évangile fait par Mgr. de Metellopolis en 84-85, Fond de linguistique : 1074 A, microfilm.

2005 *L'Évangile* ; traduit en langue thaïe par M<sup>gr</sup> de Metellopolis dans les années 1684-1685, Congrégation de Sœurs de Saint-Paul de Chartres, Bangkok, 543 pages.

### **Ouvrages**

BUREAU DE LA MISSION SARASARN

1967 *Histoire ecclésiastique du monde et de Thaïlande*, Thai Hattha Kanphim, Phra Nakhon, 584 pages.

สำนักงานสารสาสน์, **ประวัติพระศาสนจักรสากลและพระศาสนาจักรในประเทศไทย**, ไทยหัตถการพิมพ์, พระนคร, 2510, 584 หน้า.

BUREAU DES DOCTRINES CHRÉTIENNES DE BANGKOK

2015 *Prières des Chrétiens*, Bureau de Doctrines chrétiennes de Bangkok, Bangkok, 64 pages.

แผนกคริสตศาสนธรรมกรุงเทพฯ, **บทภาวนาของคริสตชน**, แผนกคริสตศาสนธรรมกรุงเทพฯ กรุงเทพมหานคร, 2558, 64 หน้า.

CHAIYAWAN, S.

1976 *L'étude historico-comparative sur les tâches religieuses entre l'Église catholique et l'Église protestante en Thaïlande*, Suriyaban, Bangkok, 303 pages.

สะอาด ไชยวัฒน์, **การศึกษาประวัติศาสตร์เปรียบเทียบงานธรรมทูตของโรมันคาทอลิกกับโปรเตสแตนต์ในประเทศไทย**, สุริยบรรณ, กรุงเทพมหานคร, 2519, 303 หน้า  
ข้อประยงค์ (นามปากกา), **กลอนและวิธีการเขียนกลอน**, รวมสาส์น, กรุงเทพมหานคร 2548, 304 หน้า.

CHANGKHWANYUEN, PR.

2014 *État de dharma – monarque bouddhique*, Projet de publication d'ouvrages académiques de la Faculté des Lettres de l'université Chulalongkorn, Bangkok, 219 pages.

ปรีชา ช่างขวัญยืน, **ธรรมรัฐ-ธรรมราชา**, โครงการเผยแพร่ผลงานวิชาการ คณะอักษรศาสตร์ จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย, 2559, 219 หน้า.

CHUMSANIT, Ch.

2016 *Les mots siamois et les mots khmers*, Éditions Dokya Wichakan, Bangkok, 192 pages.

ชูชาติ ชุ่มสนิท, **คำไทยเทียบคำเขมร**, สำนักพิมพ์ดอกหญ้าวิชาการ, กรุงเทพมหานคร, 2559, 192 หน้า.

COLLÈGE DE L'ASSOMPTION

1998 *L'Histoire du Collège de l'Assomption*, Imprimerie Udomsuksa, Bangkok.

**โรงเรียนอัสสัมชัญ**, สำนักพิมพ์อุดมศึกษา, กรุงเทพมหานคร.

2003 *L'Écho 2000*, Imprimerie Udomsuksa, Bangkok.

**อัสสัมชัญประวัติ 100 ปี**, สำนักพิมพ์อุดมศึกษา, กรุงเทพมหานคร.

COMITÉ DE LA SYMPHONIE PASTORALE DE THAÏLANDE

2017 *Sathukan : recueil des chansons de cultes catholiques*, Presse catholique de Thaïlande, Bangkok, 560.

คณะกรรมการดนตรีศักดิ์สิทธิ์แห่งประเทศไทย, **หนังสือเพลง "สารุการ"**, สื่อมวลชนคาทอลิกแห่งประเทศไทย, กรุงเทพมหานคร, 2560, 560 หน้า.

COUVENT DE L'ASSOMPTION

2005a *L'Annuaire des élèves 1905-2005*, Bangkok.

**โรงเรียนอัสสัมชัญคอนแวนต์**, **ทำเนียบนักเรียน 2448-2548**, กรุงเทพมหานคร.

2005b *Le 100<sup>e</sup> anniversaire du Couvent de l'Assomption*, Bangkok.

**โรงเรียนอัสสัมชัญคอนแวนต์**, **100 ปีศตวรรษพัชรสมโภช**, กรุงเทพมหานคร.

COUVENT DE SANTA CRUZ

1996 *Le 90<sup>e</sup> anniversaire du Couvent de Santa Cruz*, Bangkok.

**โรงเรียนซางตาครูสคอนแวนต์**, **9 ทศวรรษซางตาครูสคอนแวนต์ ค.ศ. 1906-1996**, กรุงเทพมหานคร.

COUVENT DE SAINT JOSEPH

1987 *Le 80<sup>e</sup> anniversaire du Couvent de Saint Joseph*, Imprimerie Pholphan Karnphim, Bangkok.

โรงเรียนเซนต์โยเซฟคอนเวนต์, **อัสติพรชเซนต์โยเซฟคอนเวนต์**, พลพันธ์การพิมพ์, กรุงเทพมหานคร.

1997 *Le 90<sup>e</sup> anniversaire du Couvent de Saint Joseph*, Bangkok.

โรงเรียนเซนต์โยเซฟคอนเวนต์, **นวฤดีพรช 90 ปีโรงเรียนเซนต์โยเซฟคอนเวนต์**, กรุงเทพมหานคร.

#### DÉPARTEMENT DES BEAUX-ARTS

1953 *Les explications du plan de ville d'Ayutthaya et les arguments de Phraya Boranratchathanin*, Département des Beaux-Arts, Bangkok, 79 pages.

กรมศิลปากร, **อธิบายแผนที่พระนครศรีอยุธยากับคำวินิจฉัยของพระยาโบราณราชธานินทร์**, กรมศิลปากร, กรุงเทพมหานคร, 2496, 79 หน้า.

1962 *Vie et œuvres de Sunthon Phu*, Khlang Witthaya, Bangkok, 543 pages.

กรมศิลปากร **ชีวิตและงานของสุนทรภู่**, คลังวิทยา, กรุงเทพฯ, 2505, 543 หน้า.

1969 *Chindamani tome I et II, Notes sur le manuel de Chindamani et Chindamani du roi Barommakot*, Silapabannakhan, Phra Nakhon, 202 pages.

กรมศิลปากร, **จินตามณีเล่ม 1 และ 2 บันทึกเรื่องหนังสือจินตามณี และ จินตามณี ฉบับพระเจ้าบรมโกศ**, ศิลปบรรณาคาร, พระนคร, 202 หน้า.

1970 *Recueil des lettres royales en anglais de Rama IV*, Imprimerie Thai Wattana Panit, Bangkok, 63 pages.

กรมศิลปากร, **พระราชหัตถเลขาภาษาอังกฤษในพระบาทสมเด็จพระจอมเกล้าเจ้าอยู่หัว**, โรงพิมพ์ไทยวัฒนาพานิช, กรุงเทพมหานคร, 63 หน้า.

1971 *Le poème de la défaite des Thaï du Nord*, Imprimerie Bannakhan, Bangkok, 93 pages.

กรมศิลปากร, **ลิลิตยวนพ่าย**, สำนักพิมพ์บรรณาคาร, กรุงเทพมหานคร, 2514, 93 หน้า.

1977 *Lilit Phra Lo*, Khurusapha, Bangkok, 137 pages.

**ลิลิตพระลอ**, ครุสภา, กรุงเทพฯ, 2520, 137 หน้า.

1975 « Chroniques royales d'Ayutthaya dans la version dite de Luang Prasœt » in *Témoignages des habitants de l'ancienne capitale, Témoignage du prince en quête d'un monastère et Chroniques royales d'Ayutthaya dans la version dite de Luang Prasœt*, Khlang Witthaya, Bangkok, 472 pages.

กรมศิลปากร **พระราชพงศาวดารกรุงเก่าฉบับหลวงประเสริฐ ใน กำให้การชาวกรุงเก่า คำให้การขุนหลวงหาวัดและพระราชพงศาวดารกรุงเก่าฉบับหลวงประเสริฐ**, คลังวิทยา, กรุงเทพฯ, 2518, 472 หน้า.

#### ÉCOLE DES ARTS LIBÉRAUX, UNIVERSITÉ SUKHOTHAÏ THAMMATHIRAT

2016 *La littérature thaïe unité 1-7*, Presse Universitaire Sukhothai Thammathirat, Nonthaburi, 551 pages.

สาขาวิชาศิลปศาสตร์ มหาวิทยาลัยสุโขทัยธรรมราชา, **เอกสารการสอนชุดวิชาวรรณคดีไทย หน่วยที่ 1-7**, สำนักพิมพ์แห่งมหาวิทยาลัยสุโขทัยธรรมราชา, นนทบุรี, 2559, 551 หน้า.

#### F. HILAIRE

1997 *L'Œuvre littéraire de F. Hilaire « Darun Suksa »*, Udomsuksa & Cie, Bangkok, 492 pages.

**ฟ.ฮีแลร์, วรรณกรรม ฟ.ฮีแลร์ ดรุณศึกษา**, ห้างหุ้นส่วนจำกัดอุดมศึกษา, กรุงเทพมหานคร, 492 หน้า.



1997 *Les œuvres littéraires de Frère Hilaire : Phraya Kosa Pan part en France* ; traduit du français de Voyage des ambassadeurs du Siam en France de Visé, Udomsuxsa & Cie, Bangkok, , 253 pages.

ฟ.ฮีแลร์, **วรรณกรรม ฟ. ฮีแลร์ : พระยาโกศปาณไปฝรั่งเศส** ; แปลจากฉบับภาษาฝรั่งเศส แต่งโดยเดอวิเชส์, ห้างหุ้นส่วนจำกัดอุดมศึกษา, กรุงเทพมหานคร, 2540, 253 หน้า.

HIRANPRADIT, P.

2000 *Étude sur la littérature de l'époque d'Ayutthaya*, Presses de l'Université Sukhothai Thammathirat, Nonthaburi, 229 pages.

ปรียา หิรัญประดิษฐ์, **การศึกษาวรรณคดีสมัยอยุธยา**, โรงพิมพ์มหาวิทยาลัย สุโขทัยธรรมราชา, นนทบุรี, 2543, 229 หน้า.

KRAYROEK, Ph.

1990 *Discussion de la Stèle N° 1 de Sukhothay*, Amarin Printing Group, Bangkok, 229 pages.

พิริยะ ไกรฤกษ์, **คำอภิปรายเรื่องศิลาจารึกสุโขทัยหลักที่ 1**, อมรินทร์พริ้นติ้ง กรุ๊ป, กรุงเทพมหานคร, 2533, 229 หน้า.

LERTPANICHKUL, S.

2007 *Unité V : Le royaume d'Ayutthaya*, Histoire de Thaïlande, Presse Universitaire Sukhothai Thammathirat, Nonthaburi, pp. 243-325.

ศุภรัตน์ เลิศพานิชย์กุล, **หน่วยที่ 5 อาณาจักรอยุธยา**, ประวัติศาสตร์ไทย, สำนักพิมพ์ มหาวิทยาลัยสุโขทัยธรรมราชา, นนทบุรี, 2550, หน้า 243-325.

NA NAKHON, Pl.

1974 *Histoire littéraire du Siam pour les étudiants*, Thai Watthana Panit, Bangkok, 446 pages.

เปลื้อง ณ นคร, **ประวัติวรรณคดีไทย สำหรับนักศึกษา**, ไทยวัฒนาพานิช, กรุงเทพมหานคร 2517, 446 หน้า.

NIMANHEMINTR, Pr.

1999 « Les représentations des rois siamois dans la littérature de louange » in *Journal of Thai Language and Literature*, vol. 16 décembre 1999, pp. 1-25.

ประคอง นิมานเหมินทร์, "ภาพพระมหากษัตริย์ไทยจากวรรณคดีของพระเกียรติ" ใน **วารสารภาษาและวรรณคดีไทย**, ฉบับที่ 16 (ธันวาคม 2542), หน้า 1-25.

PALLEGOIX, J.-P.

2007 *Grammatica Linguae Thai*, Presse Universitaire Chulalongkorn, Bangkok. 241 pages.

PHONGPHIT, S.

1987 *Le catholicisme et la société thaïe : sa valeur et sa réflexion pendant quatre siècles*, Fondation Komol Khimthong, Bangkok, 283 pages.

เสรี พงศ์พิศ, **คาทอลิกกับสังคมไทย : สี่ศตวรรษแห่งคุณค่าและบทเรียน**, มูลนิธิโกมลคีมทอง, กรุงเทพมหานคร, 2530, 283 หน้า.

PHRAHORATHIBODI

1959 *Le Joyau étincelant*, Imprimerie Rung Watthana, Bangkok, 140 pages.

พระโหราธิบดี, **จินตามณี**, โรงพิมพ์รุ่งวัฒนา, กรุงเทพมหานคร, 2502, 140 หน้า.

PHUMATHON, P.

2012 *Kosa Pan : ambassadeur royal qui sauve le royaume*, Institut national de musée de découverte, Bangkok, 228 pages.

ภูธร ภูมะธน, **โกษาปาน ราชทูตผู้กู้แผ่นดิน**, สถาบันพิพิธภัณฑ์การเรียนรู้แห่งชาติ, กรุงเทพมหานคร, 2555, 228 หน้า.

PHUMISAK, Ch.

2004 *Poème de l'Imprécation par l'eau et nouvelles hypothèses sur l'Histoire du bas bassin du Ménam Chao Phraya*, Fa Diao Kan, Bangkok, 569 pages.

จิตร ภูมิศักดิ์, **โองการแช่งน้ำและข้อคิดใหม่ในประวัติศาสตร์ไทยลุ่มน้ำเจ้าพระยา**, ฟ้าเดียวกั้น กรุงเทพมหานคร, 2547, 569 หน้า.

2013 *L'origine des mots dits « Siam, Thaï, Lao et Khôm » et les caractéristiques sociales dignes de ces noms*, Imprimerie Siam, Bangkok, 2013, 555 pages.

จิตร ภูมิศักดิ์, **ความเป็นมาของคำสยาม, ไทย ลาว และขอม และลักษณะทางสังคมของชื่อชนชาติ**, สำนักพิมพ์สยาม, กรุงเทพมหานคร, 2556, 555 หน้า.

PLAINOI, S.

1992 *Suan Kulap : histoire de l'enseignement moderne du Siam*, Matichon, Bangkok, 168 pages.

ส. พลายน้อย. **สวนกุหลาบ : ตำนานการศึกษาสมัยใหม่ในกรุงสยาม**, มติชน, กรุงเทพฯ, 168 หน้า.

PIYACHAT, Ch.

2012 *Les rebellions du royaume d'Ayutthaya*, Éditions Gypsy, Bangkok, 251 pages.

จิตรสิงห์ ปิยะชาติ, **กบฏกรุงศรีอยุธยา**, สำนักพิมพ์ยีปซี, กรุงเทพมหานคร, 2555, 251 หน้า.

RAKSAMANEE, K.,

2013 *La recherche en littérature*, 2<sup>e</sup> éd. mise à jour, Département des langues orientales de la faculté de l'Archéologie de l'université Silpakorn, Bangkok, 224 pages.

กุสุมา รัชชมนณี, **การวิจัยวรรณคดี**, พิมพ์ครั้งที่ 2 (ฉบับปรับปรุง), ภาควิชาภาษาตะวันออก คณะโบราณคดี มหาวิทยาลัยศิลปากร, กรุงเทพมหานคร, 2556, 251 หน้า. 224 หน้า.

RAJANUPHAP (Prince Damrong)

1962 *Les souvenirs*, Association thaïlandaise des Sciences sociales, Bangkok, 276 pages.

ดำรงราชานุภาพ, สมเด็จพระเจ้า กรมพระยา, **ความทรงจำ**, สมาคมสังคมศาสตร์แห่งประเทศไทย, กรุงเทพมหานคร, 2509, 276 หน้า.

1979 *Les guerres birmano-siamoises*, Khlang Witthaya, Bangkok, 859 pages.

ดำรงราชานุภาพ, สมเด็จพระเจ้า กรมพระยา, **ไทยรบพม่า**, คลังวิทยา กรุงเทพฯ, 2522, 859 หน้า.

RATANAKOMUT, S. et al.

1976 *La référence du cours de principes de thaï*, Imprimerie Kurusapha, Bangkok, 381 pages.

ศุภชัย รัตนโกมุทและคณะ, **หนังสืออ้างอิงวิชาภาษาไทย หลักภาษาไทย**, โรงพิมพ์คุรุสภา กรุงเทพมหานคร, 2519, 381 หน้า.

RATANAPHOKHLA, W.

2016 « Initiation à la littérature siamoise » in *Littérature siamoise*, Presses universitaires de l'Université Sukhothai Thammathiraj, Nonthaburi, pp. 1/1-1/50.

วสันต์ รัตนโกคา, « ความรู้เกี่ยวกับวรรณคดีไทย » **เอกสารการสอนชุดวิชาวรรณคดีไทย**, สำนักพิมพ์มหาวิทยาลัยสุโขทัยธรรมมาธิราช, นนทบุรี, 2549, หน้า 1/1-1/50.

REUNGRAKLIKHIT, Ch.

1999 *Le guide de lecture de Lilit Phra Lo*, Faculté des Lettres de l'Université Chulalongkorn, Bangkok, 156 pages.

ชลดา เรื่องรักษ์ลิขิต, **อ่านลิลิตพระลอ**, คณะอักษรศาสตร์ จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย, กรุงเทพมหานคร, 2542, 156 หน้า.

SAENGCHAY, Ch.

2004 « 70 ans de bénédictionsThe Church of Christ in Thailand 1934-2004 », The Church of Christ in Thailand, Bangkok. 209 pages.

ชำนาญ แสงฉาย, **70 ปีแห่งพระพร สภาคริสตจักรในประเทศไทย 1934-2004**, สภาคริสตจักรแห่งประเทศไทย, กรุงเทพมหานคร, 2547, 209 หน้า.

SAENGTHAKSIN, Y.

1994 *Littérature de louange*, Imprimerie Kurusapha, Bangkok, 326 pages.

ยุพร แสงทักษิณ, **วรรณกรรมยอพระเกียรติ**, โรงพิมพ์คุรุสภา, กรุงเทพมหานคร, 2537, 326 หน้า

SATCHAPHAN, R.

2004 *L'influence des littératures étrangères sur la littérature thaïe*, Presses Universitaires Ramkhamhaeng, Bangkok, 395 pages.

รีนฤทัย สัจจพันธุ์, **อิทธิพลวรรณกรรมต่างประเทศที่มีต่อวรรณกรรมไทย**, สำนักพิมพ์มหาวิทยาลัยรามคำแหง, กรุงเทพมหานคร, 2547, 395 หน้า.

SATTAYANURAK, S.

2003 *Le Bouddhisme et le concept politique sous le règne du roi Rama I<sup>er</sup> (1782-1809)*, Éditions Matichon, Bangkok, 312 pages.

สายชล สัตยานุรักษ์, **พระพุทธศาสนากับแนวคิดทางการเมืองรัชสมัยพระบาทสมเด็จพระพุทธยอดฟ้าจุฬาโลก (พ.ศ. 2325-2352)**, สำนักพิมพ์มติชน, กรุงเทพมหานคร, 2546, 312 หน้า.

SECTION DU CHRISTIANISME DE BANGKOK

2015 *Les prières des Chrétiens*, Imprimerie Pitipanit, Bangkok, 64 pages.

แผนกคริสตศาสนธรรมกรุงเทพฯ, **บทภาวนาของคริสตชน**, ปิติพานิช, กรุงเทพมหานคร, 2558, 64 หน้า.

SIRINDHORN, S.A.R.

2005 *La Commémoration des rois*, Srisara, Bangkok, 119 pages.

เทพรัตนราชสุดาฯ, สมเด็จพระ, **กษัตริยานุสรณ์**, ศรีสารา, กรุงเทพมหานคร, 2548, 119 หน้า.

SŒURS DE SAINT-PAUL DE CHARTRES

2004 *100 ans d'enseignement des Sœurs de Saint-Paul de Chartres*, Bangkok, 401 pages.

ภคินีคณะเซนต์ปอลเดอชาร์ตร, **100 ปีการจัดการการศึกษา คณะเซนต์ปอลชาร์ตร**, กรุงเทพมหานคร, 2547, 401 หน้า.

SRIWORAPHOT, B. et Pr. SAENGTHAP

1989 *Un héritage siamois : les cahiers siamois*, Moradok Thaï, 148 pages.

บุญเดือน ศรีวรรณ และ ประสิทธิ์ แสงทับ **มรดกไทย : สมุดข่อย**, มรดกไทย, กรุงเทพ มหานคร, 2532, 148 หน้า.

SUMETHARAT, S.

2010 *Histoire du Siam à l'époque de la monarchie absolue*, Odeon Store, Bangkok, 472 pages.

ศิริพร สุเมธรัตน์, **ประวัติศาสตร์ไทยสมัยสมบูรณาญาสิทธิราชย์**, โอเดียนสโตร์, กรุงเทพมหานคร, 2553, 472 หน้า.

TANLALAK, Ph.

1972 « Le Dit de Sri Prat » in *La Lamentation de Sri Prat-Le Poème de Séparation de Narin*, Phrae Phitthaya, Bangkok, pp. 12-62.

แพ ตาลลักษณ์, « **ตำนานศรีปราชญ์** » ใน *ก่ำสรวลศรีปราชญ์-นिरासनรินทร์*, แพร์พิทยา, กรุงเทพมหานคร, 2515, หน้า 12-62.

TANTIVESSA, N.

1990 « Sir John Bowring » in *Vie et œuvre des étrangers en Thaïlande*, Département des Beaux-Arts, Bangkok, pp. 47-57.

นันทนา ดันดีเวสส, **ประวัติและผลงานชาวต่างชาติในประเทศ**, กองวรรณกรรมและประวัติศาสตร์, กรมศิลปากร, กรุงเทพมหานคร, 2533, หน้า 47-57.

VEY, J.-L.

1891 *Nang Su'Phavāna*, Imprimerie de la Mission catholique, Bangkok, 464 pages.

WANLIPHODOM, M.

1959 « En suivant le voilier Khathing Thong » in *Kamsuan Sri Prat-Nirat Narin*, Phrae Phitthaya, Bangkok, 297-298, 414 pages

มานิต วัลลิโกดม, « **ตามเรือใบขึงทอง** » ใน *ก่ำสรวลศรีปราชญ์-นिरासनรินทร์*, แพร์พิทยา กรุงเทพฯ, 2502, 414 หน้า.

WATCHARANGKUL, Y.

2011 *500 ans des relations siamoises-portugaises*, Nation Documentary, Bangkok, 240 pages.

ยุวดี รัชรากร, **500 ปีความสัมพันธ์สยาม-โปรตุเกส**, เนชั่น ดอคคิวเม้นทารี, กรุงเทพมหานคร, 2554, 240 หน้า.

WONGDONTRI, Pr.

1987 *Relation du voyage de monseigneur l'évêque de Béryte Vicaire Apostolique au Royaume de la Cochinchine* de Jacques De Bourges ; traduit du français, Bureau de la Littérature et de l'Histoire, Département des Beaux-Arts, Bangkok, 80 pages.

ประทุมรัตน์ วงศ์ดนตรี, **จดหมายเหตุการเดินทางของพระสังฆราชแห่งเบริธประมุขมิสซังสู่อาณาจักรโคจิ้นจิ้น**, แปลจากภาษาฝรั่งเศส แต่งโดยฌาร์ก เดอ บรูฌส์, กองวรรณกรรมและประวัติศาสตร์, กรมศิลปากร, กรุงเทพมหานคร, 2530, 80 หน้า.

1999 *Siam et les missionnaires français* d'Adrien Launay ; traduit du français, Département des Beaux-Arts, Bangkok, 197 pages.

ประทุมรัตน์ วงศ์ดนตรี, **สยามและคณะมิสซังนารีฝรั่งเศส**, แปลจากภาษาฝรั่งเศส แต่งโดยอาเดรียง โลเนย์, กรมศิลปากร, กรุงเทพมหานคร, 2542, 197 หน้า.

## Articles

CHAROENPOTE, P.

2005 « La double crise de l'Église bouddhique au Siam (1767-1851) » de Robert Lingat ; traduit du français, *R. Lingat et les études thaïes*, Centre de Documentation pour la Recherche des Études Franco-Thaïes, Nakhon Pathom, pp. 241-271.

เพ็ญศิริ เจริญพจน์, « พุทธศาสนวิฤตสองสมัยในสยาม (พ.ศ. 2310-2394) », แปลจากภาษาฝรั่งเศส แต่งโดยโรแบร์ต แลงกาต, **ร. แลงกาตกับไทยศึกษา**, ศูนย์ข้อมูลเพื่อการค้นคว้าวิจัยฝรั่งเศส-ไทยศึกษา, นครปฐม, หน้า 165-175.

1998 « Les Mōns de Dvāravatī » de George Cœdès ; traduit du français, *George Cœdès et les Études orientales*, Centre de Documentation pour la Recherche des Études Franco-thaïes, Nakhon Pathom, pp. 165-175.

เพ็ญศิริ เจริญพจน์, « มอญในทวารวดี », แปลจากภาษาฝรั่งเศส แต่งโดยยอร์ช เซเดส์, **ยอร์ช เซเดส์กับตะวันออกศึกษา**, ศูนย์ข้อมูลเพื่อการค้นคว้าวิจัยฝรั่งเศส-ไทยศึกษา, นครปฐม, หน้า 165-175.

CHITKLA, K.

2014 *Le rôle des missionnaires français dans la traduction pendant la Réforme de Siam (1868-1910)*, Journal of Humanities and Social sciences, Khon Kaen University, vol. 31 (3) septembre-décembre 2014, pp. 193-214.

กันตพงศ์ จิตต์กล้า, « บทบาทด้านการแปลของมิชชันนารีฝรั่งเศสสมัยสยามปฏิรูป (พ.ศ. 2411-2453) », **วารสารมนุษยศาสตร์และสังคมศาสตร์**, ปีที่ 31 ฉบับที่ 3 กันยายน-ธันวาคม 2557, หน้า 193-214.

2012 *Traduction : l'évidence des relations franco-thaïes*, Journal of Humanities and Social sciences, Khon Kaen University, vol. 29 (1) janvier-avril, pp. 139-164.

กันตพงศ์ จิตต์กล้า, "การแปล : พยานแห่งสายสัมพันธ์ฝรั่งเศส-ไทย", **วารสารมนุษยศาสตร์และสังคมศาสตร์**, ปีที่ 29 ฉบับที่ 1 มกราคม-เมษายน 2555, หน้า 139-164.

LEENAWAT, S.

2007 « L'art de Sukhothai sous le règne du roi Lithai dans l'inscription de Wat Pamamaung », acte de colloque de « The Kings and Buddhism in Sukhothai Period » par Bureau des Religions et Département de la Philosophie et de la Religion, Université de Chaing Mai : 3-4 juin 2007, pp. 103-127.

สุธา ลีนะวัต, « ศิลปะสุโขทัยในรัชสมัยพระมหาธรรมราชาที่ 1 (ลิไท) จากศิลาจารึกวัดป่ามะม่วง จังหวัดสุโขทัย », เอกสารประกอบการสัมมนาเรื่อง « The Kings and Buddhism in Sukhothai Period » จัดโดยกรมการศาสนาและภาควิชาปรัชญาและศาสนา มหาวิทยาลัยเชียงใหม่ วันที่ 3-4 มิถุนายน 2550, หน้า 103-127.

PHROMSUTTHURAK, M.

1997 « Pali et sanskrit dans les stèles gravées de Sukhothai et Ayutthaya », *Kanchanapha*, Recueil d'articles scientifiques sur la langue et la littérature thaïes à l'occasion du départ à la retraite du professeur Kanchana Nakhasakun, Département de la langue thaïe, Faculté des Lettres, Université Chulalongkorn, Bangkok, pp. 11-28.

มณีปิ่น พรหมสุทธิรักษ์, « บาลีสันสกฤตในจารึกสุโขทัยและอยุธยา », *กาญจนภา* รวมบทความวิชาการด้านภาษาและวรรณกรรมไทยเนื่องในวาระเกษียณอายุราชการ ศาสตราจารย์ ดร.กาญจนา นาคสกุล, ภาควิชาภาษาไทย คณะอักษรศาสตร์ จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย, กรุงเทพมหานคร, 2540, หน้า 11-28.

PHUMISAK, Ch.

1979 « Shampooing thaï » in *La Langue et la philologie*, Édition Duangkamon, Bangkok, pp. 15-26.

จิตร ภูมิศักดิ์, « แชมพูไทย ” ใน ภาษาและนิรุกติศาสตร์, สำนักพิมพ์ดวงกมล, กรุงเทพมหานคร, 2556, หน้า 15-26.

RAKSAMANEE, K.

1997 « Le néologisme d'emprunt lexical du pāli et du sanskrit », *Kanchanapha* : Recueil des articles de langue et de littérature thaïes à l'occasion du départ de retraite de Professeur Kanchana NAKSAKUL, Département de Thaï de la faculté des Lettres de l'université Chulalongkorn, Bangkok, pp. 3-10.

กุสุมา รัชชมณี, « ศัพท์บัญญัติจากคำที่มาจากบาลีสันสกฤต », *กาญจนภา* รวมบทความวิชาการด้านภาษาและวรรณกรรมไทยเนื่องในวาระเกษียณอายุราชการ ศาสตราจารย์ ดร.กาญจนา นาคสกุล, ภาควิชาภาษาไทย คณะอักษรศาสตร์ จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย, กรุงเทพมหานคร, 2540, หน้า 3-10.

1982 *L'élément sanskrit en langue thaïe*, Imprimerie universitaire de Silpakorn, Nakhon Pathom, 51 pages.

กุสุมา รัชชมณี, *ภาษาสันสกฤตประยุกต์*, โรงพิมพ์มหาวิทยาลัยศิลปากร, นครปฐม, 2525, 51 หน้า.

## *Thèses et mémoires*

PHATPHADEE, O.

1978 *Les œuvres littéraires du prince Thammathibet : le genre de « Khamluang »*, Mémoire de master : Langue siamoise : Université Chulalongkorn, 218 pages.

อรอนงค์ พัดพาดี้, « พระนิพนธ์ประเภทคำหลวงของเจ้าฟ้าธรรมมาธิเบศร », วิทยานิพนธ์อักษรศาสตร์มหาบัณฑิต สาขาวิชาภาษาไทย จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย, 2521, 218 หน้า.

PHORNLOEKNGAM, N.

2000 *Le Catholicisme : adaptation en thaï et glossaire français-thaï*, Mémoire de master : Traduction français-thaï : Université Thammasart, 177 pages

นิภา พรฤกษ์งาม, 2543, « บทความเรื่อง ศาสนาคริสต์นิกายคาทอลิก : บทแปลและบัญชีศัพท์เฉพาะทางศาสนา », วิทยานิพนธ์ศิลปศาสตรมหาบัณฑิต สาขาวิชาการแปลฝรั่งเศส-ไทย มหาวิทยาลัยธรรมศาสตร์, 177 หน้า.

SIRIWITTHAYACHAROEN, CH.

1976 *L'étude esthétique des poèmes de « Lilit Talengphai »*, Mémoire de master : Langue siamoise : Université Chulalongkorn, 275 pages.

ชลดา ศิริวิทย์เจริญ, การศึกษาลิลิตตะเลงพ่ายในแนวสุนทรียศาสตร์, วิทยานิพนธ์อักษรศาสตร์มหาบัณฑิต สาขาวิชาภาษาไทย จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย, 2519, 275 หน้า.

THEEKAPRASERTKUL, P.

2004 *Les images des rois thaïs dans la littérature de l'époque d'Ayutthaya*, Mémoire de master : Langue siamoise : Université Silpakorn, 475 pages.

บัทมา ทวีประเสริฐกุล, ภาพลักษณ์พระมหากษัตริย์ไทยในวรรณคดีสมัยอยุธยา, วิทยานิพนธ์อักษรศาสตร์มหาบัณฑิต สาขาวิชาภาษาไทย คณะอักษรศาสตร์ มหาวิทยาลัยศิลปากร, 2547, 475 หน้า.

TONGKHAMPAO, W.

2010 *Les représentations du roi Thammaraja dans la littérature siamoise*, Mémoire de master : Langue thaïe : Université Chulalongkorn, 466 pages.

วันชนะ ทองคำเภา, ภาพตัวแทนของสมเด็จพระมหาธรรมราชาในวรรณกรรมไทย, วิทยานิพนธ์ปริญญาามหาบัณฑิต สาขาวิชาภาษาไทย จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย, 2550, 466 หน้า.

YONGSIRI, S.

2002 *Les études analytiques des romans historiques de l'époque de Rattanakosin*, Mémoire de master : Langue thaïe : Université Chulalongkorn, 289 pages.

สุภิญญา ยงสิริ, การศึกษาเชิงวิเคราะห์นวนิยายอิงประวัติศาสตร์สมัยรัตนโกสินทร์, วิทยานิพนธ์อักษรศาสตร์มหาบัณฑิต สาขาวิชาภาษาไทย จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย, 2545, 289 หน้า.

## ***Sites web en siamois***

### **Wikipédia**

*Le maître royal Phra Rajakhru Wama Thepmuni* : [th.wikipedia.org/wiki/พระราชครูวามเทพมุนี](http://th.wikipedia.org/wiki/พระราชครูวามเทพมุนี), consulté le 10 janvier 2019).

*Phra Piya* : [th.wikipedia.org/wiki/พระปีย์](http://th.wikipedia.org/wiki/พระปีย์), consulté le 2 novembre 2018.

*Prakhin Chumsai Na Ayutthaya*, [th.wikipedia.org/wiki/ประคิน\\_ชุมสาย\\_ณ\\_อยุธยา](http://th.wikipedia.org/wiki/ประคิน_ชุมสาย_ณ_อยุธยา), consulté le 13 juin 2019.

### **Autres**

*Carte des archidiocèses en Thaïlande* : [www.facebook.com/udomsarnfanclub/photos/a.691970017\\_494300/19639744936271\\_73/?type=3&theater](http://www.facebook.com/udomsarnfanclub/photos/a.691970017_494300/19639744936271_73/?type=3&theater), consulté le 1er juillet 2019.

*Darun Suksa* : Thatkaew, W., 2014, « Darun Suksa : manuel scolaire au travers du siècle », [www.posttoday.com/life/life/321250](http://www.posttoday.com/life/life/321250), consulté le 2 juin 2019.

*Eugénie, poétesse chrétienne* : <http://www.reurnthai.com/index.php?topic=6516.0>, consulté le 13 juin 2019.

## ***Dictionnaires monolingues, bilingues et multilingues***

### **ACADÉMIE FRANÇAISE**

1694 *Dictionnaire de l'Académie Française*, Chez la Veuve de Jean-Baptiste Coignard, Paris, 327 pages.

### **ACADÉMIE ROYALE DE THAÏLANDE**

2003 *Dictionnaire de Linguistique de l'Institut royal de Thaïlande*, Institut royal de Thaïlande, Bangkok, 361 pages.

ราชบัณฑิตยสถาน, **ศัพท์ภาษาศาสตร์ ฉบับราชบัณฑิตยสถาน**, ราชบัณฑิตยสถาน, กรุงเทพมหานคร, 361 หน้า.

### **BOUILLET, M.-N.,**

1878 *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie*, Librairie Hachette et Cie, Paris, 1750 pages.

### **BUDDHADATTA MAHATHERA, A. P.**

1968 *Concise Pali-English Dictionary*, The Colomb Apothicaries Co. LTD, 294 pages.



CHANDABURINARUNATH, KROMMAPHRA

1970 *Pāli - Thai - English - Sanskrit Dictionary*, King Maha Makuta's Academy, Bangkok, 902 pages.

CUAZ, J.

1903 *Dictionnaire Français-Siamois*, Imprimerie de la Mission catholique, Bangkok, 1012 pages.

De RHODES, A.

1651 *Dictionarium Annamiticum Lusitanum et Latinum*, Typis et Sumptibus eadem Sac. Congreg, Rome, 900 pages.

DUFOUR, M.-H.

1998 *Dictionnaire pāli-français du bouddhisme originel*, Les Éditions des 3 Monts, Auxerre, 351 pages.

GUESDON, J.

s.d. *Dictionnaire français-khmér-pali*, Imprimerie cambodgienne, s.e., 241 pages.

HAAS, M.

1964 *Thai-English Student's Dictionary*, Stanford University Press, Stanford, 668 pages.

KETROJANA, Th.

2016 *Lexique de la littérature sanskrite*, Saengdao, Bangkok, 375 pages.

ทองสุก เกตุโรจน์, ศัพท์านุกรมวรรณคดีสันสกฤต, แสงดาว, กรุงเทพมหานคร, 2559, 375 หน้า.

LAYDEN, J.

1810 *A comparative vocabulary of the Burma, Malayu and Thai languages*, Mission Press, Serampore, 308 pages.

LÊ KHẢ KẾ

2007a *Dictionnaire Vietnamien-Français : Từ Điển Việt-Pháp*, Nhà Xuất Bản Văn Hoá Sài Gòn, VHSG, 533 pages.

2007b *Dictionnaire Français-Vietnamien : Từ Điển Pháp-Việt*, Nhà Xuất Bản Văn Hoá Sài Gòn, VHSG, 1313 pages.

PALLEGIOIX, J.-B.

1854 *Dictionarium Linguae Thai sive Siamensis interpretatione Latina, Gallica et Anglica*, Imprimerie impériale, Paris, 897 pages.

1999 *Dictionarium Linguae Thai « สัพพะ พะจะนะ พาสา ไท »*, Institut de langue thaïe du Ministère de l'Éducation nationale, Bangkok, 956 pages.

ฅอง-บัพติสตร์ บิลเลอกัวซ์, พจนานุกรม *Dictionarium Linguae Thai « สัพพะ พะจะนะ พาสา ไท »*, สถาบันภาษาไทย กระทรวงศึกษาธิการ, กรุงเทพมหานคร, 956 หน้า.

RAYMOND, P.

1994 *Dictionnaire des vieux métiers : 1200 métiers disparus ou oubliés*, Brocéliande, Paris, 62 pages.

RIEM WIRATCHAPHAK, Ph.

1953 *Dictionnaire Français-Thai*, Nakhon Kasem Book Store, Bangkok, 919 pages.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

1830 *Dictionnaire géographique universel*, volume VII, Librairie J. Dewaet, 480 pages.

SRI-AROON, Kh.

1992 *Dictionnaire français-thai d'archéologie et d'histoire de l'art*, Éditions des Cahiers de France et Mme Khaisri Sri-Aroon, Bangkok, 230 pages.

ไขศรี ศรีอรุณ, พจนานุกรมฝรั่งเศส-ไทย ศัพท์เฉพาะโบราณคดีและประวัติศาสตร์ศิลปะ  
ภาควิชาภาษาตะวันตก คณะโบราณคดี มหาวิทยาลัยศิลปากร, กรุงเทพมหานคร, 230 หน้า.

VÉN. NYANATILOKA

2007 *Buddhist Dictionary*, Silkworm Book, Chiang Mai, 258 pages.

VEY, J.-L.

1896 « *Saripot Pasa Thai* » *Dictionnaire Siamois-Français-Anglais*, Imprimerie de la Mission catholique, Bangkok, 1165 pages.

พระสังฆราชฌอง-หลุยส์ เวย์, *ศัพท์พจนานุกรมภาษาไทย*, โรงพิมพ์คาทอลิกมิชชัน, พระนคร, 2439, 1165 หน้า.



# Kantaphong CHITKLA

## UNE STRATÉGIE ÉLITISTE D'ÉVANGÉLISATION AU SIAM : DE LA LOUANGE DU ROI À LA LOUANGE DE DIEU

### Résumé

Arrivés au Siam en 1664, les Pères des Missions Étrangères de Paris (MEP) sont bien accueillis par le roi Narai. Ils y attendent que la situation politique au Tonkin et en Cochinchine se calme pour poursuivre leur voyage. Ils vont y rester et, en 1681, M<sup>gr</sup> Laneau, leur chef, est nommé Vicaire apostolique du Siam. Si les premières décennies sont un âge d'or, la Révolution de 1688, marquant un sentiment anti-français et anti-chrétien, fait du XVIII<sup>e</sup> siècle une période de déstabilisation. Après la prise d'Ayutthaya par les Birmans, en 1767, et l'avènement de la dynastie Chakri, en 1782, la Mission retrouve une position stable dans le royaume.

Les Pères des MEP vont apprendre la langue du pays. M<sup>gr</sup> Laneau puis ses successeurs étudient la littérature classique siamoise, devenant spécialistes de la langue de Cour, ce que reflètent leurs ouvrages en siamois. Pourtant, cette maîtrise de la langue ne leur permet pas d'évangéliser le peuple. Ils s'attachent à former des prêtres autochtones dans leurs séminaires. Ce n'est qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que leurs enseignements participent à la modernisation du pays.

Les ouvrages des Pères des MEP montrent une volonté de développer un vocabulaire siamois adapté à l'enseignement religieux. Le vocabulaire royal, la littérature classique, le vocabulaire bouddhiste, le pāli et du sanskrit servent à créer des néologismes qui développent une stratégie élitiste, tournée vers les dirigeants. Cette politique explique l'échec relatif de l'évangélisation du peuple. Les Pères des MEP semblent être demeurés dans la ligne définie par les traités de Westphalie, *cujus regio cujus religio*.

**Mots-clés :** Missions Étrangères de Paris – Siam – Stratégie d'évangélisation – Langue siamoise savante – Élitisme.

### Résumé en anglais

#### **An Elitist Strategy of Evangelization in Siam: From the Praise of the King to the Praise of God**

Arrived in Siam in 1664, the Fathers of the Foreign Missions of Paris (MEP) were welcomed by King Narai. They expected the political situation in Tonkin and Cochin China to calm down to continue their journey. Hence, they stayed there in Siam and in 1681, Bishop Laneau, their leader, was named Vicar Apostolic of Siam. If the first decades were a golden age, the Revolution of 1688, marking an anti-French and anti-Christian sentiment, made the 18th century a period of destabilization. After the destruction of Ayutthaya by the Burmese in 1767 and the advent of the Chakri dynasty in 1782, the Mission found a stable position in the kingdom.

The Fathers of the MEP learned the language of the country. Bishop Laneau and his successors studied classical Siamese literature and then became specialists in the language of the court, as reflected in their works in Siamese. Yet, this mastery of the language did not allow them to evangelize the people. They worked to train indigenous priests in their seminaries. It was only at the end of the 19th century that their teachings helped to modernize the country.

The works of the Fathers of the MEP proved a desire to develop Siamese vocabulary and adapted it to religious education. The royal vocabulary, classical literature, Buddhist vocabulary, Pāli and Sanskrit were used to create neologisms and developed an elitist strategy which turned towards the leaders. This policy explained the relative failure of the evangelization of the people. The Fathers of the MEP seemed to have remained in the line defined by the Westphalian Treaties: *Cujus regio, cujus religio*.

**Keywords:** Foreign Missions of Paris – Siam – Evangelization strategy – Learned Siamese Language – Elitism.